

LES SYMBOLES *BRITO-ISRAELITES*, p. 14 DU LIVRE DE *KELLS*

Nos fresques illuminent l'esprit pendant sa quête du spirituel



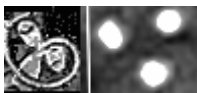
‘1’, ‘Géométrie sacrée’, – (livre I, p. 305), – le modèle $\oplus$ du cercle des quatre dons créateurs est repris par les croix $+$, insérées dans l’*auréole* aux petits ronds dorés qui entourent *Marie*. Plus haut, ils sont aussi tenus par les anges et présents en cercles sous le *trône*.

‘2’, ce signe d’année solaire est aussi utilisé en enluminure dans les dessins du livre de Kells. L’an, dont il présente deux semestres, paraît bien plus logique que la ‘passivité’ du yin et du yang $\ominus$ en ‘chinoiseries’.



Le semestre va du Soleil ° naissant au triomphant ○ et retour du resplendissant ○ diminuant à sa fin solsticiale °.

‘3’, trois points (robe) et glands de chêne (ange) imagent le



Ni, ‘neveu’, qu’*initie* l’avunculaire dans son autre famille, *Ī-NĪ-TĪ-Ē*, litt. ‘lui neveu maison dans’, ‘lui le neveu dans la maison’

de l’oncle maternel ; traduction exclusivement bretonne.

‘4’, le lien des allégeances *Brit, Ne Brit*, nombreux sur nos



fresques et dessins, est issu de la double chaîne. Ce choix d’élus l’est ici envers *Jésus*. Notons la jambe, rappelant que le serment se fait dessous, à son pli.

‘5’, en bas à gauche de *Marie*, l’*Ael*, ‘fait par *El*’, ‘ange’, porte en *bannière* la rosace du Soleil triomphant, de *Jésus* :



‘A’ livre de Kells ; ‘B’ *logo* du livre IV et sur nos médailles mortuaires ; ‘C’ disque de Phaistos ; ‘D’ Chartres (p. 8.)

En ‘6’, l’*initié* ne regarde pas l’esthétique, il voit *Marie* au travers du symbolisme : sa chasuble rouge image la *Terre* et sa robe violette (rouge/bleu), terre et ciel ; pour nous, elle fut mère terrestre de *Jésus*, et unifia sa *dualité*, âme incréée et



corps créé. Sourcils et nez dessinent les crosses de *El*, Père Emetteur. Ces crosses reliées donnent un signe des allégeances, (p. 12 du livre.) Ses yeux, horrifiés par le



mal que subira son fils, sont en *Mandorela*,

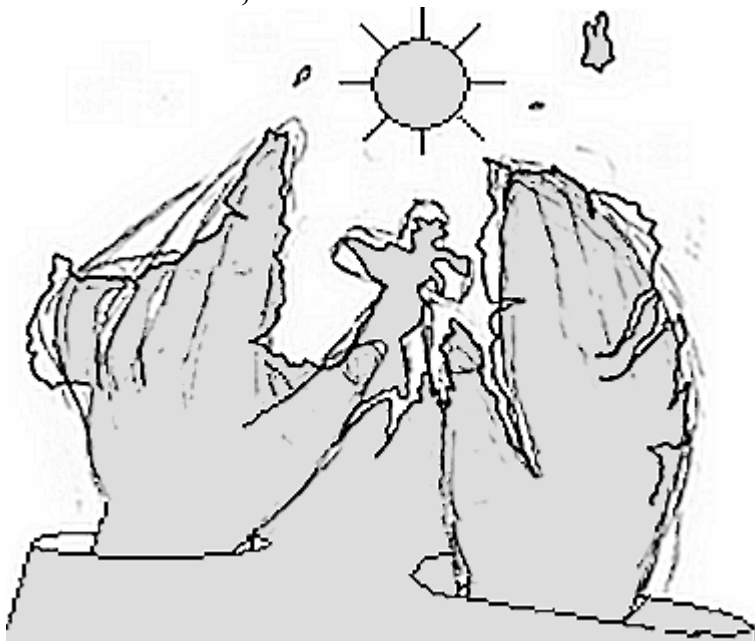


(p. 311, livre I.) Une disgracieuse tache tente de cacher la vérité : *Initiée*, deux larmes perlent aux ailes de son nez, car *Marie* connaît la triste destinée de *Jésus*.



‘7’,  le *trône carré* □, symbole de la Terre, contient des figures cubiques qui sont d’autres signes terrestres ; la courbe supérieure et les quatre ronds, contenant le signe des quatre dons créateurs +, rappellent le cercle divin ○, la partie céleste que *Marie* associe à la terrestre.

SUR CEUX QUI HABITAIENT LE PAYS DE L'OMBRE ET DE LA MORT, UNE LUMIERE RESPLENDIT. ISAÏE*



‘Ombre et mort’ égalent Ouest. Il fut un temps où le Soleil triomphant symbolisait *Iéssùs C’hristis*. La Bretagne devait protéger le souvenir du martyr de Jésus ; alors, la triple pointe de Crozon sera pour nos anciens : ‘moi la croix de la presqu’île’*. La plus proche de ce temps obscur est *Enez Zùn*, ‘le noir dans’, (Sein.) A l’Ouest, dernière à voir la lumière et, comme toute la *Britani*, illuminée ☼ de spiritualité, lorsqu’au couchant paraîtra ‘l’autre juridiction du fils de l’ouest’. Des ténèbres, tel un petit feu d’espoir, les conseils de Jésus gagneront l’Est, puis l’Europe et le Monde.



* Prophétie de *Isaïe* : conclusion p. 385. ‘‘Ombre et mort’’, dit *Isaïe*, à l’ouest du continent s’ouvrait la porte vers l’au-delà, que le nom de *Enez Zùn* confirme, *Enez Zù-(e)ñ*, ‘en elle le noir dans’, ‘‘ombre et ténèbres’’, dit encore *Isaïe*.

* Détail de la presqu’île de Crozon p. 396 ; moi la croix de la presqu’île à cause de sa forme particulière, mais pas seulement.

L'histoire interdite de notre civilisation IV

TABLE DES MATIERES

P. 2 – Une lumière resplendit à l'Ouest
P. 3 – Table des matières
P. 5 – Titre
P. 6 – Méditations
P. 7 – Avant-propos
P. 10 – Complément au livre III
P. 17 – Chapitre I “En <i>Britannia</i> ”
P. 19 – La voie fluviale vers le couchant
P. 23 – Les noms anciens de <i>Britannia</i>
P. 26 – L'aménagement de <i>Britannia</i>
P. 33 – Les grandes joutes verbales
P. 44 – <i>Rosslyn chapel</i>
P. 55 – Une légende inscrite dans la pierre
P. 58 – A la recherche du passage de Jésus
P. 65 – La <i>Pilar stone</i>
P. 73 – <i>Brit</i> , <i>Né Brit</i> , les allégeances tribales
P. 84 – La route de l'hippocampe
P. 99 – <i>Kaïv</i> , 'prophétie du ciel', chemin, cheval, vipère
P. 113 – Chapitre II <i>C'hréistéis Iéssusi</i> selon nos anciens
P. 114 – Livre de <i>Kells</i> , 'livre des nouvelles là'
P. 125 – Les quatre dons créateurs du 'Livre de <i>Kells</i> '
P. 136 – Une naissance céleste attendue
P. 154 – Les noms et surnoms de Jésus
P. 159 – Voie d'esclavage et voie émancipatrice
P. 165 – Jésus menuisier/symboliste
P. 172 – Le <i>Jourdain</i> , un 'révéléateur' du Messie
P. 177 – La Décapole byzantine
P. 182 – Rencontre de Jésus et de Jean le baptiste
P. 186 – Evangile de Jean, <i>Awiel Ian</i> , lu par les nôtres
P. 187 – <i>Caña</i> , premier miracle et début de la mission
P. 195 – Jésus condamne la filiation de <i>Juda</i>
P. 217 – Résurrection de <i>Lazare</i> à <i>Bethanie</i>
P. 223 – Arrestation et procès de Jésus

P. 234 – Crucifixion, mort, résurrection de Jésus
P. 246 – Dernières paroles de Jésus sur cette Terre
P. 259 – Chapitre III , Epîtres
P. 265 – Le tombeau présumé de Jésus à <i>Talpiot</i>
P. 274 – Les scribes anciens
P. 279 – Les symboles des <i>chrétiens</i> de Jean
P. 282 – La légende du ‘fils de l’amour’
P. 286 – Jean, <i>Ian</i> , <i>Ioannés</i>
P. 296 – Les épîtres de Jean
P. 297 – Première <i>épître</i>
P. 298 – Deuxième <i>épître</i>
P. 299 – Troisième <i>épître</i>
P. 305 – Chapitre IV , l’ <i>Apocalypse</i> , le zodiaque de Jean
P. 311 – L’Apocalypse de Jean
P. 337 – Le <i>Zodiac</i> , la grande merveille de ce Monde
P. 367 – Récapitulatif des signes et termes pour les désigner
P. 371 – Le dessin du cœur fleuri du Louvre
P. 377 – Kenawo/conclusion
P. 385 – Prophétie de <i>Isaïe</i> , explications et ses suites
p. 401 – Subtilités de la langue
P. 406 – Etymologie
P. 406 – Etymologie de l’avant-propos
P. 408 – Etymologie du chapitre I
P. 425 – Etymologie du chapitre II
P. 447 – Etymologie du chapitre III
P. 454 – Etymologie du chapitre IV
P. 465 – Etymologie de <i>Kenawo/conclusion</i>
P. 471 – Principales illustrations
P. 473 – Série <i>Britani terre d’éveil</i>
P. 474 – Adresse de <i>Britani terre d’éveil</i>



Collection “*Britani terre d’éveil*”

L’histoire interdite de notre civilisation IV

... sur les pas de la civilisation de paix

Iésùs C’hristis,

Selon la mémoire des Celtes/Bretons



- I – En *Britannia, Anna Guni*, la route des métaux.
- II – *C’hréistéis Iéssusi*, ‘Jésus le centre du jour’
- III – Le fils de l’amour. – Les épîtres de Jean
- IV – Apocalypse, Zodiaque de Jean

Livre IV

«*Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite.* » Epître I, Jean verset (4.)

Yvin de Kerguni

MEDITATIONS
CHRISTIANISME ET JUDAÏSME

– *«Si l'on sépare le judaïsme des prophètes et le christianisme tel qu'il fut enseigné par Jésus-Christ de tous les rajouts ultérieurs, en particulier ceux des prêtres, il subsiste une doctrine capable de guérir l'humanité de toutes les maladies sociales. »*

– *«L'homme de bonne volonté doit essayer, courageusement, et à sa mesure dans son milieu de rendre vivante cette doctrine d'une humanité parfaite. S'il accomplit cette expérience loyalement, sans se laisser éliminer ou interdire par ses contemporains, il a le droit de s'estimer heureux lui et sa communauté. »*

Albert Einstein*

«Si l'on sépare le judaïsme des prophètes... » Albert Einstein avait connaissance des rajouts dans les livres des prophètes, nous le lisons à l'Apocalypse et à la conclusion.

Face au pouvoir, garder intacts le message et les préceptes des patriarches, puis de Jésus, ne pouvait qu'éliminer notre filiation. Nous allons la retrouver et, parfois, les termes, les traductions vérifiables seront durs à entendre pour certains, car l'oncle sortira de son fourreau 'le glaive de la langue à double tranchant', (Jean, épîtres.) Avec les originaux 'grecs' de Jean, nous allons revivre la destinée de Jésus.

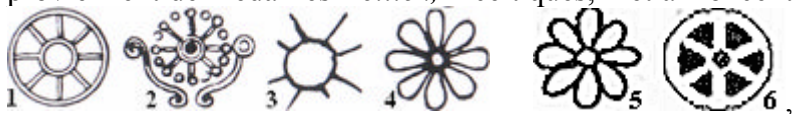


* Albert Einstein, p. 126, "Comment je vois le Monde", éditions Flammarion.

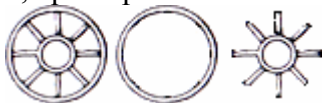
AVANT-PROPOS

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à notre série "*Britani terre d'éveil*". Merci, parce qu'il faut une certaine ouverture d'esprit pour recevoir une autre vision de l'Histoire, écrite par ceux qui dominent et ne supportent pas d'autre vérité que la leur. Notre équipe se sent ainsi moins seule gardienne des terribles secrets d'une filiation, occultée pour avoir *élevé* l'homme à l'état divin. D'une poignée, nous voici donc quelques poignées à partager le mystérieux passé *breton* et, l'accepter ou pas, n'est plus de notre compétence, car notre unique but est de dire, dire encore, dire toujours.

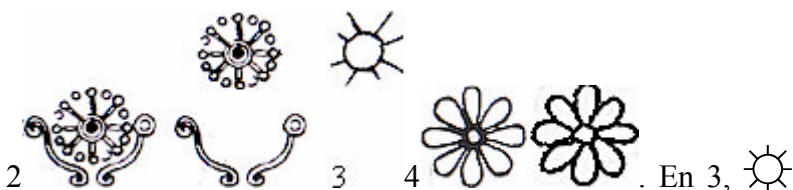
‘Contient le repère’, *logo*  du livre IV, est le Soleil triomphant sculpté sur nos mégalithes et meubles ou gravé sur nos médailles mortuaires ; la disposition de ces symboles révèle une période de la vie solaire. Les figures numérotées proviennent de médailles *Keltiek*, – celtiques, – et annoncent



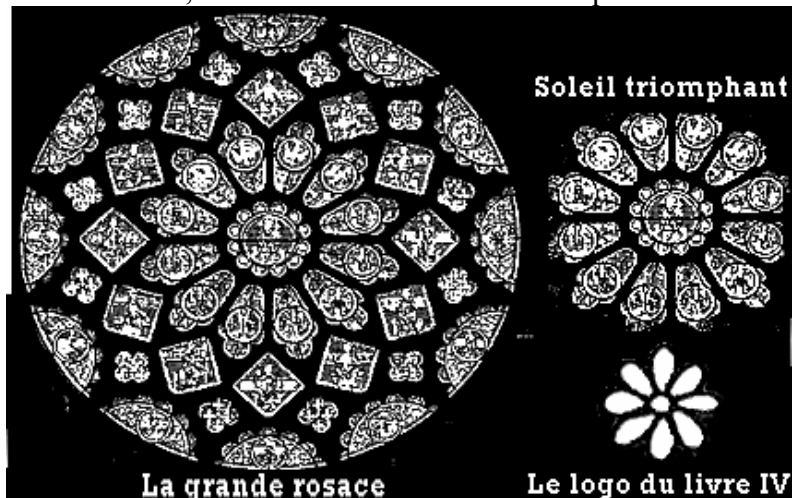
en I, que le Soleil triomphant est encore attendu, que le Messie espéré n'est pas apparu. Son symbole est entouré du cercle, qui représente l'Ineffable ; le Messie est encore en



Lui. Ce signe est aussi appelé ‘roue celtique’, parce qu’une roue tourne et suit le chemin comme la vie son destin. En 2, la naissance unit céleste et terrestre dans le chaudron *Keridwen*, la ‘haute maison blanche’, la Lune. A l’*Apadanna*, y ressuscitaient les héros, et le Soleil âgé, lors de son passage au solstice d’hiver, y laissait sa semence à *Anna* pour qu’elle renouvelle son cycle annuel.



En 3, le Soleil triomphe au ciel, le Messie sort du creuset et éclaire la Terre. En 4, sur des médailles celtiques et disque de Phaistos.



A Chartres, la grande rosace symbolise le Soleil triomphant et s'appelle 'rose' pour ses pétales, mais la rose n'a pas de centre visible. Notons que cette représentation du Soleil resplendissant est bien connue de tous les symbolistes. En 5 et 6, idéogrammes identiques au disque de Phaistos et à nos médailles celtiques. Sur une d'entre elles, notons la tête très schématisée d'un défunt en partance pour gagner l'*au-delà**.



La joue est faite du *Biniou Koz* en croissant de Lune. Comme la *harpe*, le *biniou* symbolise l'harmonie en *au-delà*. Un

* Médaille mortuaire, p. 69, "Le secret des Celtes" de Lancelot Lengyel.



animal esquissé sort du *Pipen*, ‘fût de pipe’, parce que son propriétaire, à l’identique sur le disque de Phaistos, galopéra près de la ‘Jument blanche’ aux plaines éternelles



de l’*Awallon*, d’où la crinière équine. Les 3 cercles sont l’initiation au Soleil naissant, venue du Messie.



En haut, le petit serpent aux ondulations inversées est ‘mon espérance’, *Sper-mé*, espoir en un renouveau, comme le Soleil qui se perpétue chaque année au solstice d’hiver.

Le titre du livre est fait du nom et surnom de Jésus, écoutons l’oncle expliquer les subtilités linguistiques qu’il cache.

– «En vieille langue, pour faire un adverbe d’un adjectif, ce dernier était précédé de la particule *Es*, exemple avec *Us/Uz*, ‘haut’, *Es-ùs*, ‘hautement’ ; le ‘j’ étant un ‘i’ de qualité, *I-es-ùs*, ‘lui hautement’, Jésus. Au pluriel ancien, *Ess* provoque le doublement pluriel, *Ess-ùs*, ‘hautement, hautement’, avec ‘i’, signe d’unicité, sans le maudit ‘h’ incongru, *I-ess-ùs*, ‘lui hautement, hautement’. Enfin, comme sur la *Pilar* stone, nous pouvons trouver *Ièsùs* en *Iessùsi*, ‘lui hautement, hautement lui’. Comme je te l’ai démontré, je préfère la traduction de *Us/Uz*, ‘élevé’ qui donne, dans sa lecture en vieille langue : ‘dans le ciel de *El*’. Ainsi, le *Dèùs* latin prend son bon sens, ‘toi dans le ciel de *El*’ ou le grec *Zèùs*, ‘là dans le ciel de *El*’. Au ciel de Dieu, l’*apogée* est atteint par le Soleil triomphant, *C’hristis* ; traduit avec les e/é non écrits : *C’hréistéis*, ‘le centre de la clarté’, ‘du jour’. En totalité, nous lisons : *Ièsùs c’hréistéis*¹, ‘lui hautement, le centre de la clarté’, ‘lui hautement le centre du jour’, soit, synonyme de Soleil triomphant ; Jésus Christis pour les Latins. »

¹ *Iesus C’hristis*, *I-es-ùs C’hréis-téis*, ‘lui hautement, le centre du jour’, *I-ess-ùs*, ‘lui hautement, hautement’, *Iessùsi*, *I-ess-ùs-i*, ‘lui hautement, hautement lui’. Le nom Jésus est synonyme de Soleil triomphant, ‘hautement lui’, au plus haut du ciel, ‘au centre du jour’ ou ‘de la clarté’.

Pour les nouveaux lecteurs, résumons rapidement les livres édités et ajoutons quelques compléments au livre III :

— ① Le livre I relate la civilisation des patriarches, le secret d'alignements mégalithiques terrestres et célestes, l'histoire du *Gan Eden*, du *Grall* et la "Géométrie sacrée" qui permet de bien comprendre les fresques des monuments anciens.

— ② Le Livre II nous mena en *Kemi*, *Kemit*, l'Égypte de *Menés* et de *Menamon*, celle des *Sessou*, les *Ramsès*. Puis au *Bro Cañaan*, où, grâce à des 'révélateurs' bien placés, l'Ancien Testament nous livra ses secrets. En Méditerranée, l'expansion maritime de nos tribus se fit tous azimuts. En Mésopotamie, les figures de la "Géométrie sacrée" étaient suggérées sur les statues des déesses mères et sur les plus anciennes fresques. L'oncle y décoda les plus expressives et atteignît le sommet de l'art mortuaire avec 'la stèle aux vautours', associée au taureau en plâtre moulé, visibles au Louvre, (au *Musée*, 'là davantage', une lapalissade.)

COMPLÉMENTS AU LIVRE III

— ③ Le 'Livre III' traitait de la langue ancienne et de son alphabet, qu'adoptèrent Grecs/Byzantins et Phéniciens. Au chapitre I, p. 142, l'oncle signalait que les lettres du prime alphabet *brito*-israélite étaient écrites dans tous les sens pour donner au décrypteur, axé au sud, un ajout d'informations, ceci en complément du sens que conserve la lettre.

 △ Céleste	 ▽ Terrestre	 ◁ Vie*	 ▷ Mort

La pointe à l'Est, à gauche, égale la résurrection ; à l'Ouest, à droite, la fin, où il faut passer pour renaître. Pour confirmer les dires de l'oncle, notons le même principe d'écriture sur une inscription d'*Ascalon*, célèbre port de *Dan*, sud-ouest de *Cañaan*. – Découverte sans surprise. – Comme d'autres, cet *Ostrakon*², 'moi le craqué contient', est un tesson dégradé maladroitement, mais grâce aux conseils de l'oncle, nous relevons facilement quelques traits fins qui furent ajoutés.

* Est se dit *Dia*, *Di-a*, 'contre fait', y aller s'oppose au cycle : Ouest = 'mort' ; Lune = 'royaume de *Anna*' ; Est = 'résurrection', direction les cieux d'*Awallon*.

² Ostrakon d'*Ascalon* de *Dan* : <http://www.interbible.org> *O-strak-on*, lect. inv., 'moi le craqué contient', soit, le tesson. *Strak*, 'craque' et *Straket*, 'craqué'.

En 'B', crosses du *dolmen de Lizo, Carnac*, p. 333, livre I. En 'A', notons les 'AV < >' en tout sens, comme l'annonçait l'oncle. A la sixième ligne, se trouve le symbole imageant

l'espoir d'aller 'au ciel' , identique  sur une pierre du 'petit mont', *Arzon* (56), (livre I p. 368.) Ces personnages sont ainsi dessinés à bord du 'bateau des millions d'années' et sur les boucles de ceinturon, p. 149 et 150 du livre III.



Notons la tête du défunt, tournée vers l'est, comme dans les casiers de nos ossuaires ou portes du Soleil, – (p. 303 du livre III.) – Le mort, tête relevée comme *Ramsès II*, pouvait voir naître le nouveau Soleil au levant du solstice d'hiver.



, 'à Dieu, la vue  du possédant fait dans', soit, dans l'Est et la résurrection, visée par la pointe du triangle 'D'  < >. Le 'V' 'fait' ou 'à', est dirigé vers le bas, car le corps est terrestre . Le plus extraordinaire est sans conteste le paraphé en bas, presque

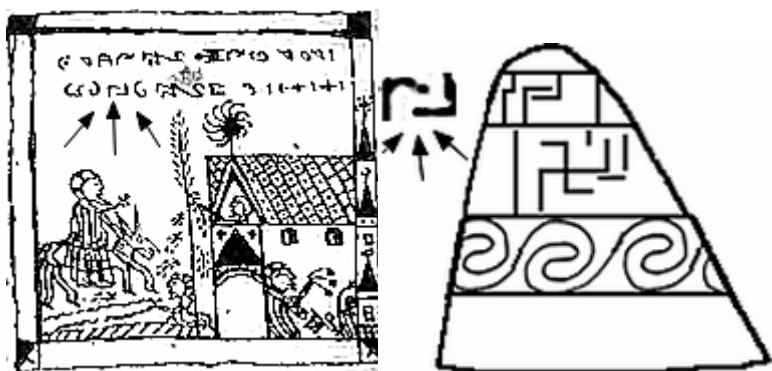
identique  à celui présenté par l'oncle , qui se transcrit : W, L I, le *Digamma* axé vers la vie, avec trois branches . L'*initié* lira 'allégeance à *El* l'Unique', la barre finale 'I' donnant le sens du Un, de l'Unité divine.



Nous en étions là de notre recherche, lorsqu'un sympathisant Coste armoricain, Pierrik S., lors d'un voyage en Jordanie, à quelques kilomètres de *Pétra*, photographia cette fresque. Elle est raturée pour effacer, mais, à la hauteur des crosses, la main a dévié, l'appréhension retint-elle le geste iconoclaste ? Nous le pensons, car ce signe était bien connu.



En 'A', les quatre lettres : W L L I, le W est le signe des allégeances , souvent construit de deux mêmes signes accolés ou inversés   – ('W', p. 135, livre III.) – Le symbole de *El*, répété deux fois  forme une nouvelle présentation du *Digamma* ; le 'i' est le signe de l'unicité, nous lisons le texte en 'A', 'allégeance à *El* l'Unique'. Le signe de *El* est répété, car *El* est aussi synonyme du double choix offert à son fils $\triangle \nabla$.

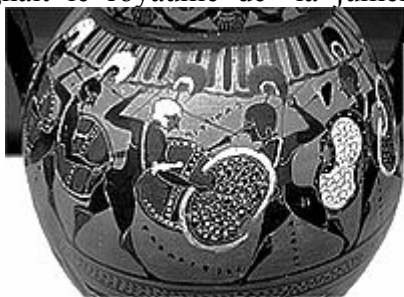


Notons que les textes anciens, contenant le *Digamma*, sont inévitablement classés : intraduisibles. En exemple, le texte non traduit de Rohonczi, au codex 7, semblable au *digamma* sur l'*Ompal* de *Kermaria* à Pont-l'abbé. En 'B' et 'C', ce signe 'L' est aussi bigouden et semble dessiné de la même main. Or, n'oublions pas que cette photo a été prise en *Pétrée*, le territoire de *Rùben*, – entre l'actuelle Jordanie et l'Arabie, – et que les Bigoudens sont issus de cette tribu, – (voir p. 26, livre I) – raison évidente du même dessin de la crosse de *El* si parfaitement conservé en *Bigoudenie*.

Chapitre I, lors de l'analyse du disque de Phaistos p. 154, nous découvrirent une tête de défunt portant une crinière



chevaline, symbole annonçant que son propriétaire, décédé, rejoignait le royaume de 'la jument blanche' en



cheval blanc.

L'oncle fit remarquer que les guerriers anciens, héros morts



lors de batailles, portaient des casques à crinière, ce qui est vrai pour les Grecs d'Europe et d'Asie. Entre autres, c'est une coutume conservée par nos gardes républicains. Notre sens symbolique est détourné en protection que donnerait le crin. Certes, ce poil est solide, mais pas au point d'arrêter un sabre ! C'est aussi à dos de cheval que les Scythes gagnaient l'*au-delà*, ce cheval était rouge*, car l'Ouest est de teinte rouge, celle du Soleil du



couchant.

Toujours au livre III, Ch. II, p. 192, lors de l'exode vers le septentrion, à l'étape du mont *Kemènes*, nous avons signalé que la hauteur principale des monts Bakony était le *Kapéguy*, 'l'extrémité dans le camp', une lapalissade vue sur les cartes. Nous avons omis de préciser que l'oncle disait de cette chaîne de monts, qu'elle fut nommée 'lui le lieu principal blanc', en vieille langue cela se dit : *Bakāni*⁴. Ces monts sont une singularité de la Nature qui confirme son nom *brito*-israélite, ils sont issus du plissement ayant fait surgir de la roche calcaire blanche, très blanche, soit, en *brito*-israélite ou *breton* ancien : *Kān*. *Bakāni* est devenu Bakony, mais la craie blanche est un 'révélateur' géographique qui est là pour attester la parfaite traduction de l'oncle. En langue

* Les Scythes Wikipédia.fr

⁴ Bakāny, *Ba-kān-i*, 'lieu principal blanc lui', 'lui le lieu principal blanc', c'est aussi un nom d'une famille hongroise, amie de l'oncle, issue de *Guni/Nephtali*.

hongroise, il est assez courant que le ‘o’ remplace notre ‘a’, (*Magyor*), (*Somogy*....)

Enfin, l’affirmation, qui suit, est indispensable à l’analyse de ce qui va être révélé. Au livre III, à *Kenawo*/conclusion, p. 369, l’oncle disait qu’il aiderait à mieux comprendre la vie et la mort de Jésus, vues différemment par les nôtres. Pour cela, faisons connaissance avec les deux voies symboliques offertes à l’homme pour lui permettre d’atteindre ‘le Monde de *El*’, *Bétel*. Nous écoutons d’abord Jésus puis l’oncle.

«Or, l’esclave ne demeure pas toujours dans la maison, le fils y demeure toujours. ⁽³⁶⁾ Si donc le fils vous affranchit, vous ⁽³⁷⁾ serez réellement libres. » Jean, Ch. VIII, (36/37.)

– «Selon moi, cette phrase de Jésus nous met face à notre raison d’être sur cette Terre, – choisir. – S’y trouve aussi le mobile du complot contre Jésus. En tentant de sauver les zélateurs du dieu des armées, Jésus fut éliminé par le système se protégeant, car il dit que l’affranchissement est la voie du ‘*Salut*’, alors que le Sanhédrin applique la pire des soumissions. Enfin, pour nos anciens, c’était la phrase la plus importante de l’évangile de Jean. Note que Jésus s’exprime d’une manière indirecte, ne citant personne, respectant ainsi le libre arbitre de chacun. »

– «Ce passage conditionna toute la vie spirituelle de nos druides de Jean. Leur subite disparition fut, selon la mémoire de notre filiation, la suite de celle de Jésus, car ce fut la même intolérance qui conspira avec les mêmes procédés. »

– «Jésus signale donc que dans la maison, sous-entendu du Père, l’homme/esclave ne demeure pas, mais que le fils y demeure. Nos druides croyaient aussi en deux voies : l’émancipatrice et l’esclavagiste. – (Détails des deux voies, Ch. II, p. 159.) – Sur la voie émancipatrice, le fils est en possession de son choix et décide seul. Ainsi, il est en parfaite harmonie avec la volonté du Père qui nous a émis loin de sa présence pour que notre décision ne puisse être influencée. Par contre, la voie d’esclavage est celle où la personne démissionne de son état divin et de son choix, parce qu’elle confie son libre arbitre à d’autres, qui ne la

sauveront pas, car leurs lois sont vaines. Ce mauvais choix est égal à un péché, car c'est décliner le Don offert par le Père à son fils. C'est le renoncement à l'état divin. »

– «En conclusion à la phrase de Jésus : vouloir renaître et atteindre la demeure du Père, c'est s'estimer être à son image, soit, un Être divin en devenir. Il est bien entendu, qu'abandonner à d'autres son choix divin, c'est renier la volonté du Père à notre égard. Dans cette courte phrase de l'esclave et de l'affranchi, Jésus suggère en créant une *parabole* qui s'adresse au raisonnement, pour que nous réfléchissions à ce qu'est l'essentiel de notre vie, le choix final ; le reste a moins de priorité. »

– «Maintenant que tu connais cette *parabole*, tu peux étudier la vie de Jésus, car tu conserveras en mémoire ce passage qui est, je le répète, le plus important de tout l'évangile de Jean et même de tous les écrits sur Terre* . »

– «Tu noteras aussi que les religions d'ordres ne se réfèrent pas à cette phrase, puisque leurs valeurs ne sont que temporelles. Cette phrase est donc le 'révélateur' de leur état d'être, d'esclaves, et son importance n'échappera à personne de sensé, car la logique est ou n'est pas. »

Il est vrai, qu'en ajoutant la phrase d'Einstein, méditation p. 6, nous étions 'fin prêt' à tout entendre et même le pire.

Pour être prêt, sachons que le symbolisme était le pré carré de l'oncle, ses explications pourront paraître succinctes, mais s'éclairciront au gré du texte. Ses traductions sont un travail renouvelable, 'scientifique', opposé à celui d'académiciens cultes et autres qui argumentent sans racine. Il est vrai qu'il s'agit de la langue des druides, créant des 'mots composés' compactés par la disparition d'une consonne et surtout du 'e/é'. Ex : grec pactole⁵, 2 syllabes, breton *Pak-(e)t-oll*, lect. inv., 'tout saisi', 'tout pris', 3 syllabes. Voir les subtilités de la langue p. 405 et surtout "étymologie", p. 410.

* Les révélations et commentaires de l'oncle sont faits pour être diffusés et, si possible, avec référence au livre ou aux Bretons, d'avance merci !

CHAPITRE I

EN *BRITANNIA*, EN GRANDE-BRETAGNE

Républicain ‘pur et dur’, anti-monarchiste déclaré, l’oncle aimait néanmoins se rendre en *Britannia* où tout semblait en contradiction avec sa pensée et sa philosophie égalitaire. Il partait en compagnie des ‘Johnnies’*, puis remontait vers le nord de la Grande-Bretagne, en *Ecosse*, pour y compléter ses recherches sur notre passé vécu dans ce territoire et, plus spécialement, au ‘petit pays de *Guni*’, le *Bro Wenic*.

Comme l’oncle était organisé, son itinéraire précisait les lieux où il savait découvrir des confirmations à nos vieilles ‘légendes’, vivre plus de huit cents ans dans un pays laisse quelques traces indélébiles. Après le passage destructeur des intolérances religieuses et royales, le peu de débris serait difficile à percevoir ; heureusement, ainsi dissimulées aux yeux des non-*initiés*, sans doute ces miettes seraient-elles négligées, car sans intérêt, hormis pour celui qui était encore capable de les lire. C’était évidemment le cas de l’oncle.

En *initié*, il préparait son expédition sur des cartes, où les lieux intéressants étaient cerclés de rouge. Il n’allait pourtant pas d’un endroit à un autre plus loin, il retournait parfois sur ses pas, car ce n’étaient pas les lieux ou les distances qui le guidaient, mais le sujet de sa quête.

Il avait aussi le don de provoquer l’avenir et faire du hasard une banale péripétie, tout à fait anticipée et donc contrôlée. Exemple : il confiait à ses amis ‘Johnnies’, quelques colis encombrants, qu’il reprenait ensuite dans leurs ateliers où ils confectionnaient leurs lourds chapelets d’oignons fruités, les célèbres ‘rosés de Roscoff’.

* Johnnies, Johnnies, surnoms donnés par les *Brittish* aux marchands d’oignons de la région de Roscoff (29.) – Les deux orthographes sont valables, la répétition de la consone est le vieux pluriel, signalant la présence de notre alphabet. – Ce nom vient de notre fidélité à Jean, d’où John, Johnnies, Johnnies, pour Johannites.

L'oncle voyageait avec deux valises contenant vêtements et costumes. Celui de marche était très classique, surtout pour la Grande-Bretagne d'après guerre : veston en tweed léger avec casquette et, à la mode de l'époque, pantalon golf. Par contre, son costume de ville était *Smart*¹, 'toi beaucoup là', élégant, trois-pièces gris clair avec chapeau et manteau, très chaud et léger à la fois, fait en poils de chamelle, souvenir d'*Ismailia*. A son avantage, en vrai *Dandy*², 'à lui le feu', éblouissant, flamboyant, tant par la tenue que par l'esprit, il aurait éclipsé les plus grands banquiers de la 'City'.

En remontant, il marquait un court arrêt aux environs de Liverpool, pour rendre visite à une Anglaise et à ses deux filles. Pensant à son ami Shirley, nous le lui avions demandé.

– «Pas de Shirley. L'époux de *Miss*³ K. était mon parent, nous étions enfants de cousins, parent à la mode de notre Bretagne. Il disparut dans des circonstances qui jamais ne furent parfaitement élucidées. *Paol*, ton oncle, officier en Grande-Bretagne pendant la guerre, pensait que bilingue, il aurait pu faire partie de l'IS – 'Intelligence service'. – Mais, si le silence est de rigueur dans cette 'boutique', il lui fut tout de même répondu, avec 'Subtlety', qu'aucune arme n'avait été affectée à un homme portant ce nom. Cela signifiait qu'il n'en était pas. Par contre, un peu avant le débarquement en France, *Paol* activa ses recherches et apprit que des navires de transport de matériels militaires pour Mourmansk, URSS, pratiquaient un enrôlement à la limite du légal. Lorsqu'un bateau coulait dans les eaux froides de la Mer de Barents, les survivants étaient rares et c'est ainsi que de nombreux disparus sont restés et resteront des héros inconnus. »

– «J'apportais mon soutien moral et financier à cette Anglaise élevant ses deux filles d'une manière irréprochable. J'admire le courage de ces veuves de guerre, comme il y en eut tant chez nous en 1914/18, faisant face sans jamais faillir tout en cachant leur chagrin avec une grande pudeur. »

¹ Smart et les 'e/é', *Sé-mar-té*, lect. inv., 'toi beaucoup là', en anglais, 'élégant'. Le sens, 'beaucoup', l'est en présence, soit, la suprême élégance.

² Dandy, *Dañ-d'i*^β, lect. inv., 'à lui le feu', flamboyant, éclatant.

³ Miss, avec le 'e/é' peu écrit : *Mé-iss*^β, 'mes bases', ma femme qui tient le foyer.

LA VOIE FLUVIALE VERS LE COUCHANT

– «Après avoir étudié le ‘Sceau de l’*Antéchrist*’, – (livre III, p. 293), – si tu veux, en reprenant le cours de notre voyage au côté des anciens, découvrons la *Britannia*. Nous avons laissé nos chefs de tribus à ‘elle fait la maison ci’, la *Germania*, et je vais te révéler une étonnante légende. Elle s’est déroulée en *Ecosse*, un peu plus de deux siècles et demi après l’installation de nos anciens dans ce pays. »

– «Vers 320 av. J.-C. +/-, sans désaccord ni violence, nos ‘tribus’, *Tuass*, quittèrent le *Bro Og*, la *Germania*. Ces tribus ne partaient pas pour l’inconnu, elles retournaient au bout du vieux territoire de nomadisme, presque vide, dans l’île de Bretagne. Selon les conseils des druides, elles venaient pour y vivre leurs coutumes, dans le souvenir des patriarches. »

– «Une autre raison provoqua aussi ce départ. Le conseil, reçu par les vieux chefs, était ‘*Tu peupleras les Nations !*’ Il est évident que ‘peuplement’ rythme avec ‘émancipation’. Pour le faire, l’homme doit se libérer facilement de la tutelle tribale. Je vais t’expliquer la règle des allégeances qui soudait notre société ancienne. Or, cet engagement fut bien créé pour répondre à un éparpillement prévu et voulu à l’avance. Le conseil : ‘*Tu peupleras les Nations !*’ », était assuré par des mesures conservatoires, garantissant la parfaite exécution de cette recommandation. »

– «Par contre, il était désagréable pour les ‘têtes maison’, *Pennker*, et les ‘têtes de ton côté’, ‘têtes tribu’, *Penntuaz*, de voir se dissoudre leurs effectifs. Ainsi, au *Bro Og*, la formation de nouvelles familles prit de grandes proportions. ‘Les morceaux’, les *Tamm*, vieux-germain *Stamm**, ‘tribus’, pour nous, ‘là morceaux’, et ‘les courtes maisons’, *Berger**, – étaient souvent plus peuplées que les *Tuass** et les familles originelles. L’homogénéité des cinq tribus, sans en être la

* Stamm en vieux german ‘tribu’, petites racines : le ‘e/é’ est associé au ‘s’, *Sé-tamm*, ‘là morceaux’, les tribus étaient en morceaux, d’où le départ de nos chefs.

* Berger prononcé *Ber-guer*, ‘la courte maison’, ‘g’ prononcé dur, ‘gu’, ‘gw’.

* *Tù-az*, lect. inv., ‘ton côté’, *Az* s’adoucit au pluriel en ‘*Ass*’ *Tù-Ass*, ‘tes côtés’, soit, ‘tes tribus’. *Stamm*, *Berger*, *Tùaz*, sont traduits à l’étymologie du livre III.

principale cause, fut une des autres raisons du départ vers la *Britannia* et l'organisation du pays. »

– «Un fort radoucissement, signalé par les climatologues, fut une autre raison. Notre filiation affirmait que vers 320 av. J.-C., en arrivant en *Ecosse*, nos anciens trouvèrent un climat tempéré, plus proche de celui de l'ouest de la France, que celui qui y règne aujourd'hui. Selon eux, le pays était un jardin fruitier. Tu peux t'étonner d'apprendre que, venant du Moyen-Orient par le *Donaw*, des fruits comme la framboise, la cerise, certaines groseilles, et même des légumes comme le chou, transitèrent tous par le nord de la *Britannia* pour gagner l'Europe du Sud. A la frontière écossaise le rappelait la ville, 'elle fait la maison au pays du chou', *Brocolitia*⁴. C'est l'ancien nom de l'actuelle ville de Carrawburgh. »

– «Enfin, à partir de 334 av. J.-C., apparut une raison totalement imprévisible. Elle était due à la conquête de l'Asie Antérieure par Alexandre dit, 'le grand'. Cet 'exploit' désorganisa le négoce ; les routes commerciales, reliant le Moyen-Orient au *Bro Og*, se trouvèrent en insécurité, gênant plus particulièrement la circulation des métaux convoités par tous les peuples guerriers. L'abandon de l'autoroute de l'antiquité, la voie du *Donaw*, devenue trop périlleuse, créa l'ouverture de nouvelles routes maritimes et le besoin de s'installer plus près des côtes. Les pointes dangereuses furent évitées en assurant un charroi passant par la terre ; la célèbre voie de l'hippocampe prit aussi le nom de 'la route des *Caps*', 'extrémités', contournées par sécurité. »

– «Fin du printemps, par temps calme et début de l'été, la traversée de la Mer du Nord s'effectua sans problème. Par contre, la route empruntée ne correspond pas du tout au déplacement tel que les historiens 'officiels' le voient. »

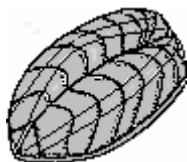
– «Ton oncle *Paol* de 'la royale', qui porte si fièrement ses cinq galons gagnés au courage. – (Nous le retrouverons au livre, '*Les Bretons sur les Mers*'), – étudia la traversée avec les renseignements que je possédais grâce à mes oncles

⁴ Brocolitia, *Bro-col-i-ti-a*, 'pays du chou, elle maison fait', soit, 'elle fait la maison du pays du chou'. Pour éviter notre présence, elle serait devenue romaine, si nous croyons les affirmations historiques. Il est vrai que le latin descend du breton. Réf : Nora Chadwick, 'les royaumes celtiques', p. 142.

avunculaires. En indiscutable spécialiste de la mer, il souriait de voir les historiens tracer au plus court la route maritime entre le continent et la Grande-Bretagne, soit, par le Pas-de-Calais, par la voie la plus risquée. »

– «Il disait aussi que nos anciens se servaient des fleuves comme des autoroutes d'eau, et les rivières navigables comme des voies départementales annexes. C'est en suivant ces fleuves que nos anciens arrivaient du *Donaw* à la mer. »

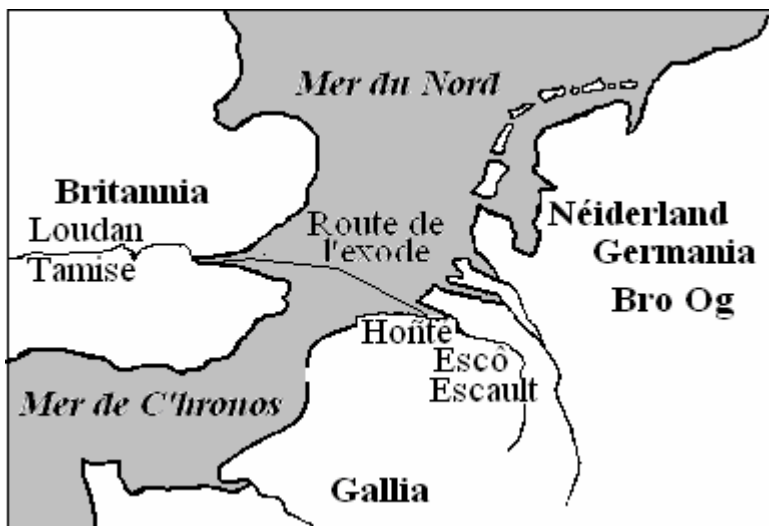
– «Sur ces grands axes d'eaux, leur péniche 'gros porteur' était un bateau à seize rames, fait de peaux de bêtes cousues sur de fortes membrures de frêne ployées. L'ensemble gardait une certaine souplesse et les nombreuses coutures étaient régulièrement enduites de *Peg*, 'la poix', mêlée à d'autres ingrédients, appelée *Zopissa*. Ce bateau célèbre était connu depuis la plus lointaine antiquité, plus de 2500 ans av. J.-C. dans la légende de *Gilgamesh*. En mésopotamien, il portait exactement le même nom que chez nous, il s'appelait le *Kelleck*, pour nous *Kellek*⁵. Les *Mayas*, visités par les nôtres lors de leur commerce à la *Vudez*, à 'la muette', le croyaient fait avec la carapace d'une tortue géante, la peau de taureau durcie ressemblait évidemment à l'exosquelette



de ces tortues, . » – (Livre II, p. 305.)

– «Ah, si un des peuples dominants pouvait faire une telle traduction, sonneraient les trompettes de la Renommée ! Le travail du *Kellek* consistait à porter de lourdes charges le plus loin possible en amont des fleuves et des rivières. Il n'y avait pas de ports, que des atterrages naturels, blottis au fond des anses, à quelques encablures des embouchures. Le travail du *Kellek* consistait à sortir, aidé par la marée descendante, le reflux, et à remonter le cours, poussé par le flux qui annihile puis fait basculer le courant. »

⁵ *Kellek*, 'gros testicules', nom donné parce que ce bateau, retourné, avec la quille faisant séparation, ressemblait exactement aux testicules des taureaux de saillie. C'était aussi le nom donné aux bateaux de peaux en Mésopotamie ancienne, "Kelleck". Les Irlandais l'ont conservé, c'est le *Corag*. Voir l'étymologie.



– «Selon le souvenir de notre filiation et l'étude de *Paol*, nos anciens embarquaient à 'là-bas dans', à l'embouchure de l'Escaut, soit, à *Honté*⁶. Note qu'en breton *Escô* se traduit 'intérieurement'. De *Hoñté*, là-bas dans l'*Escô*⁷, ils rejoignaient l'estuaire du 'morceau de la base', *Tamise*⁸; cette rivière passe par Loudan, la *capitale*, 'toi l'autre extrémité'. Loudan est une mauvaise prononciation de *Lù(g)-dan*, 'le corbeau de *Dan*', le chef militaire de *Dan*. Note que *Is* est une 'base', raison du changement de nom en Thames, 'toi morceau'; 'base' disparaît, car trop breton. »

– «C'était donc pour plusieurs raisons que nos chefs et l'administration des cinq tribus laissèrent leurs descendants en *Germania*. Ils décidèrent de traverser la 'Mer du Nord' pour rejoindre le pays qui, dans l'histoire 'officielle', porta vraiment beaucoup de noms; confusion voulue? »

– «Avant d'étudier ces noms, note que le sud de ce pays se trouve dans le prolongement du Rhin et du *Donaw*, le Danube, là, où du continent, le soir au couchant, nos anciens voyaient disparaître le Soleil rouge à l'ouest. Il faut garder ce fait en mémoire pour bien comprendre la traduction des divers noms anciens donnés à ce pays. »

⁶ *Honté*, *Hoñt-é*, 'là-bas dans'. Possible répétition du 't' *Hoñt-té*, 'là-bas toi'.

⁷ *Escault*, *Es-cô* ou *Kô*, 'intérieurement', 'es' en préf. fait un adv. du sujet.

⁸ *Tamise*, *Tam-is*, 'morceau de la base', écrit aujourd'hui Thames.

LES NOMS ANCIENS DE *BRITANNIA*

– «Pour le Grec Platon, ce pays était *Danyan*, ‘en lui le feu’, comme il appelait aussi les descendants de *Dan*, ‘le feu’, et, avant lui, le *Pharaon*, *Ramsès* III. – (Voir le livre II, Ch. III, p. 290.) – Il est fort possible que le terme Arien vienne de ces écrits, *Arian* en respect de la prosodie en ‘a’. Note que Jean est pour nous *Ian*. Pour notre filiation, ce pays était celui qui a ‘le feu avec’, *Dangan*⁹, ou se couche et meurt le ‘Soleil rouge’ en mettant en feu tout le pays vu du *Bro Og*, de l’*Abendland* des Germains, pour nous qui ‘fait la tête à la terre à’, *A ben d’ lan d’*, septentrion des vieux textes. Rappelle-toi aussi du nom du fleuve que suivait le patriarche *Henoc’h*, ‘le plus ancien’, en quittant l’étape de la mi-route, le *Danendan* ou *Danédan*, ‘le feu dans le feu’, parce que le *Donaw*, ‘venant de la fin’, est axé vers le Soleil rouge du couchant. » – (Livre I, p. 138.)

Voir le coucher du Soleil rouge à l’ouest dans la baie des *Trépassés* (29), sur le site : [britani.org]

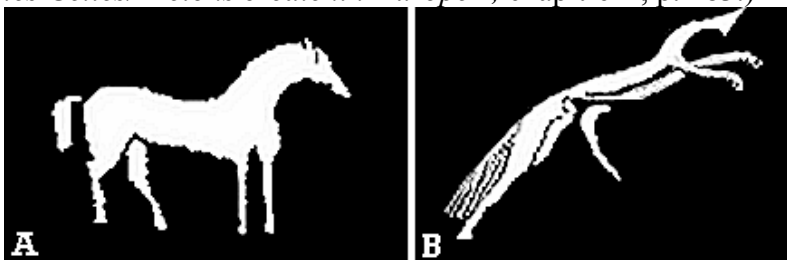
– «En jeu de mots, ce pays s’appela aussi ‘moi les autres à la fin’, *Awallon*¹⁰, parfois écrit *Avallon*, *Avalon*, comme c’est trop souvent le cas avec notre onomastique interprétée. Ce nom avait un double sens : il sous-entendait ceux qui sont dans l’*au-delà*, dans l’autre Monde, à leur fin en partant par l’ouest, et aussi les autres qui étaient là-bas à la fin du Monde connu à l’époque des primes civilisations. »

– «En latin, le pays s’appela *Albion* et signifierait, ‘la blanche’, la Lune, ‘la blanche lumineuse’, qui était la couleur symbolique du royaume de *Anna*. Je n’ai pas trouvé de racines latines en dehors du fait qu’ils traduisent les Albins, ‘les blancs’. Note notre racine *Ion*, ‘écume’ blanche. Notre *Cãn*, *Kãn*, ‘blanc/blanc’, ‘blanc neigeux’ ou ‘lumineux’ a

⁹ *Danyan*, *Dan-i-an*, lect. inv., ‘en lui le feu’. – *Dan-gan*, ‘le feu avec’ ou ‘le feu dedans’. Il est vrai que le signe alphabétique ‘G’ de *Gan* s’écrivait comme le ‘Y’ et cela peut expliquer *Danyan* et *Aryan*. Voir livre III, ‘G’, p. 112.

¹⁰ *Awallon*, *Aw-all-on*, lect. inv., ‘moi les autres à la fin’. En langue ancienne, il n’y a pas de ‘v’ que le ‘w’, le *digamma* des allégeances.

donné : ‘fait à elle le blanc lumineux’, *Cāndia*¹¹, vieux nom *brito*-israélite de la Crète aux cimes enneigées. *Anna* laissa donc sa couleur à ce pays en d’autres langues. ‘*Anna* reine avec les dans la fin’, *Anna Rigananaw’n*¹² fut représentée en ‘jument blanche’, *Gazeguen*¹³, de qui il fallait l’accord pour ressusciter en *au-delà* dans son chaudron *Keridwen*, ‘haute maison blanche’, la Lune. Alors, dans son souvenir, dans les grandes dunes de craie de *Britannia*, nos anciens sculptèrent d’immenses juments blanches et des chevaux blancs pour l’accompagner. A admirer à la ‘Lune blanche lumineuse’, *Kānloar*, la pleine lune. » – (Voir détails au livre III ‘*Quand les Celtes/Bretons créaient l’Europe*’, chapitre II, p. 183.)



– «N’oublie pas les nombreuses médailles mortuaires *Keltiek*, ‘celtiques’, que nous avons étudiées et qui nous montrent des hommes/chevaux partant pour le Monde de la *Gazeguen*. – (Livre III, chapitre III et IV.) – Ces splendides sculptures dans la pureté de la craie étaient admirées le soir de pleine Lune à partir des collines, comme la jument en ‘A’, près de l’Abbaye de *Byland*, et, en ‘B’, le cheval, plus connu de Uffington. – L’étalon membré image la jouissance suprême, – ces deux sculptures sont dans le Yorkshire. Ces représentations montrent aussi des mâles, parce que le mort partait en ‘étalon blanc’, en *Marc’hwen*, pour de longues chevauchées fantastiques dans les plaines de l’autre Monde, en tenant compagnie à la *Gazeguen*, comme le montrent ces deux médailles de ‘chevaux blancs’, *Kezguenn*. Derrière et au-dessus du centaure, l’*Ankaw* tient ses rênes et le dirige

¹¹ *Candia*, *Cān* ou *Kān-d’i-a*, ‘Blanc, blanc à elle fait’, ‘blanc lumineux à elle fait’. Notons la différence avec *Cañ*, *Kañ*, ‘chant’, ‘prophétie’.

¹² *Rigananaw’n*, *Ri-gan-an-aw-(a)n*, ‘reine avec en dedans la fin’.

¹³ *Gazeguen*, *Gazeg-guen* ou *Gwen*, ‘la jument blanche’, (cavale blanche, lieudit et nom du CHU de Brest.)



Aux deux médailles, très schématisées, tu noteras la présence de l'*Ankaw*, le 'guide de la fin'. »

– «Les plus célèbres 'sculptures' de juments et de chevaux blancs sont taillées et entretenues dans la craie du Yorkshire, du Berkshire, du Wiltshire, et du Westbury. »

Les médailles ont été dessinées par l'oncle et "*Britani terre d'éveil*" a retrouvé les mêmes dans "*Le secret des Celtes*", de *Lancelot Lengyel*, édition Morel. Réécoutons l'oncle.

– «C'était aussi pour se rapprocher de notre symbolisme et de la légende de *Anna*, que 'davantage moi de bon', *Muhammad*¹⁴, ne chevauchait que des 'juments blanches'. »

– «Ce pays s'appellera enfin 'fait nous dans parents', *Britannia*¹⁵, mais après y avoir passé plus de huit siècles, notre peuple apparaît à peine dans les livres d'histoire, cette dernière n'étant écrite qu'à la gloire des dominants et évidemment pas au peuple prêchant l'égalité chrétienne. »

'Livre V', nous étudions la guerre civile qui sépara nos cinq tribus, le rôle joué par Rome et les royalistes Bretons ; sans oublier l'intervention des druides dans l'issue du conflit.

Rappelons qu'en 722 av. J.-C., ce fit l'infâme vente de nos chefs de tribus par le royaume 'au perfide', 'royaume de *Juda*'. Or, confrontés au même problème de la royauté absolue, qu'ils rejetaient, nos anciens appelèrent le pays, *Bro Iud*, 'le pays perfide', qui deviendra la 'perfide Albion'. Ceci n'est évidemment plus d'actualité. Écoutons l'oncle.

¹⁴ Muhammad, *Mu-h-am-mad*, 'davantage moi de bon'. Le 'h' est séparateur. Nous retrouvons nos racines dans de nombreux mots arabes.

¹⁵ *Britannia*, *Brit-an-ni-a*, lect. inv., 'fait nous dans parents', nous, les parents faits dedans. *Brit-ish*, 'parent-ite', *Britt-ish*, 'parents-ites', les parents.

L'AMENAGEMENT DE *BRITANNIA*

– «Voici comment se fit l'installation de nos cinq tribus en Grande-Bretagne. Pour organiser l'exode, qui ne fut qu'une courte traversée maritime, nos cinq têtes de tribu, *Penntuaz*, selon 'la coutume ancienne', *Woaz hen*, élirent un 'grand compatriote', *Britwraz*. Comme conseillait la tradition, il était de la *Tùaz Gad*, 'la tribu du combat', et s'appelait : 'moi que là', *Mazé*. Après sa mission réussie, il fut surnommé : 'moi que là, l'altier', 'moi que là, le fier', le *Mazéoni*¹⁶, car fier, évidemment, d'avoir assuré sa charge sans rencontrer de grosses difficultés. Dans le légendaire britannique, il est appelé : 'moi que là le vingtième grand parent', *Mathéoni ugent Britwraz*¹⁶. Ces *Britwraz* étaient rarement nommés, car élus seulement lorsque les circonstances exceptionnelles l'exigeaient. Le nombre *Ugent*, 'vingt', peut n'être qu'une succession très ancienne. Après l'éparpillement tous azimuts au *Bro Og*, en *Germania*, sa tâche fut facilitée, car le noyau dur de notre peuple était cette fois très réduit. »

– «Avant d'assurer le passage des convois de métaux et autres richesses, pour éviter les *Caps* dangereux, le premier travail consista à créer un point central, pour mettre le pays en conformité avec nos us et coutumes. Ce centre devait se trouver à autant de pas de 'la fin en coin', *Cornaw*¹⁷, au nord de l'*Ecosse*, et les pointes de 'l'autre fin en coin', *Cornawall*¹⁷, Cornwall, Cornouaille. Le lieu fut choisi sur une hauteur et pour confirmer, dans une boucle de la rivière *Swale*¹⁸, 'l'autre camp là'. Sur la carte, ce camp était bien centré selon le nombre de pas. Cette hauteur possède une vue vers l'est pour les levers solaires et sud pour fêter le Soleil triomphant. La science officielle dit qu'y vivaient les 'toi avec les parents', les *Brigantes*¹⁹. »

¹⁶ *Mazéoni*, *Ma-zé-oni*, 'que là, le fier'. Pour la légende britannique *Mathéoni Ugent Bretwraz*, 'le vingtième grand compatriote', 'grand parent', 'th' vaut 'z'.

¹⁷ *Cornaw*, *Korn* ou *Corn-aw*, lect. inv., 'la fin en coin', Cornavi en latin.

¹⁷ *Cornawall*, *Corn-aw-all*, 'lect. inv.', 'l'autre fin en coin'.

¹⁸ *Swale*, *S(é)-w(é)-all*, 'l'autre camp là', 'là l'autre camp' qu'elle arrose. Notons l'absence des 'e/é pour éviter trois syllabes, ainsi il n'y a qu'une.

¹⁹ Brigantés, *Bri(t)-gant-és*, lect. inv., 'toi avec parents' ou 'parent'. Le 't' disparaît pour éviter la diphthongue imprononçable, 'tg'.

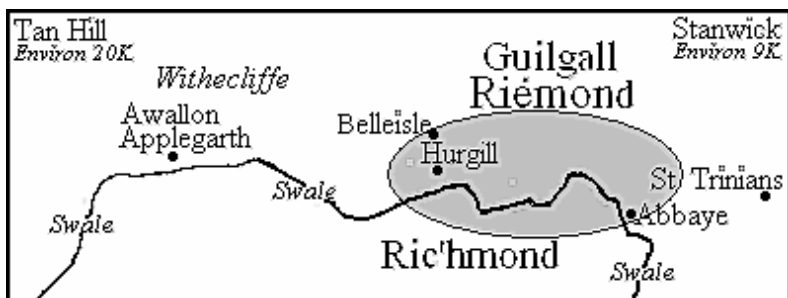


– « Selon une coutume ancestrale, nos anciens baptisèrent ce point central, ‘l’autre pointe du camp’, *Guilgall*²⁰, comme le *Guilgall* du Sinaï, comme celui que *Josué* créa au-delà du Jourdain, surtout comme le premier nom du Golgotha où allait mourir *Iésùs*, Jésus, et encore comme le vieux nom des ‘autres Etats’, *Hallstatt*, en *Osterréich*. »

– « Les ‘têtes de tribus’ et ‘têtes maisons’, sens familles, *Penntuaz* et *Pennker*, venaient au *Guilgall* pour échanger leurs avis sur tous les sujets de la vie commune. Ils y réglaient principalement les différents concernant les bornages des territoires tribaux. – De tout temps, ce fut le problème majeur des nôtres. – Ce lieu sacré et neutre, en dehors de toute juridiction tribale, se trouvait dans le territoire central de la *Tuaz Gad*, qui le protégeait. Le camp principal de *Gad* se situait au nord du *Guilgall*, (capitale fédérale) et s’appelait ‘là foyer du petit camp’, *Stanwick*²¹, environ à neuf kilomètres du *Guilgall*. »

²⁰ *Guilgall*, *Gui-ill-gall*, lect. inv., ‘l’autre pointe du camp’. Les ‘G’ toujours ‘Gu’, ‘Gw’. Répétition et fusion de la voyelle ‘i’ était très recherchée.

²¹ *Stanwick*, *Stan-wi-ic* ou *Ik*, ‘le foyer du petit camp’. *Stan*, traduit ‘feu’ par notre dict. est la contraction de *Sé-tan*, ‘là feu’, globalisé, ‘le foyer’. *Wi*, le camp est une mutation de *Gui/Gwi*, voir l’étymologie.



– «Ce *Guilgall* répétait aussi la coutume des trois villes sacrées et de refuges pour ceux qui étaient poursuivis. Mais c'était seulement ici qu'étaient fêtés les grands événements et où se déroulaient les longues joutes verbales ouvertes à tous. Les sept 'deux hauteurs, grands', *Dawiderwraz*²², y arbitraient les débats. Le deuxième camp refuge se trouvait en *Ecosse*, il est devenu le célèbre port de Saint *Andrews*, mais nos anciens l'appelaient 'l'autre contient la pointe du camp', *Hallowill*²³. Le troisième refuge était *Loudan*, ancien *Lù(g)dan*, Londres, où se trouvait le 'corbeau de *Dan*'. »

– «L'enceinte qui entourait un lieu sacré et y protégeait le peuple, comme tous les *Guilgall*, fut appelée 'le peuple de notre Dieu', *Bothorel*, en grec et également dans le *Léon*, *Bothros*. Les anciens disaient aussi, 'le parc du peuple de notre Dieu', *Park a Bothorel*²⁴, parc des morts enterrés là où les crânes étaient conservés dans un ossuaire, ultime refuge. En quelque sorte, cet endroit était l'*Awallon*, par métaphore, volontairement confondu avec 'le pays des pommes'. Or, à l'ouest de ce nouveau *Guilgall*, tu apercevras le petit hameau de *Applegarth*, en anglais, 'le jardin des pommes', c'est évidemment notre *Awallon* anglicisé en 'révélateur', placé à l'ouest du *Guilgall*. Pour bien le confirmer, tu remarqueras que ce petit village est dominé par une 'toi dangereuse',

²² *Dawiderwraz*, *Daw*, prononcé *Daou-ider-wraz*, 'deux hauteurs, grands'. La hiérarchie des anciens philosophes allait par sept, et donnait le rapport *Pi*, par une extraordinaire digression mnémotechnique, étudiée au Ch. IV.

²³ *Hallowill*, *Hall-o-wi-ill*, lect. inv., 'l'autre contient le camp la pointe', en bon français, 'l'autre contient la pointe du camp'.

²⁴ *Park a Bothorel*, *Bot-hor-El*, 'le parc du peuple de notre Dieu'. *Bot* et *Bod*, 'le peuple', *Bodan*, 'le peuple dans', sa réunion ; *Bodilis*, *Bod-ill-lis*, 'le peuple de la pointe de la juridiction', de l'Eglise. *Bothros* est un nom *breton* qu'emploient les grecs pour désigner une enceinte.

*falaise*²⁵ blanche, – ‘Withecliffe’, – rappelant la couleur de l’autre monde de *Anna*, nous sommes bien dans l’image suggérant le royaume blanc, ‘blanc lumineux’, la Lune, *Kānloar*, pleine lune, l’*Awallon*, Albion, ‘la blanche’. »

– «Un lieu sacré et protégé devait donc exister sur un plateau pour avoir la vue parfaitement dégagée vers le Soleil levant et, au midi, triomphant. Je savais que nos anciens y installèrent un autel dédié à *El*, l’Ineffable, déformé en *Bel*, contraction du ‘Monde de Dieu’, *Bet(h)El* ; je l’ai assez facilement retrouvé face au Soleil. Ce plateau, dirigé vers le sud, expliquait très bien sa raison d’être et, aujourd’hui, il domine sur la hauteur à la sortie ouest du *Guilgall*, il est encore appelé *Belleisle*. Comme il existait deux serments, note qu’il y a une répétition de ‘lé’, ‘le serment’, *Belleislé*²⁶, ‘le serment de base (et) le serment au Monde de Dieu’, soit la base (le lieu) où se pratiquait le serment au chef suprême et terrestre (*Britwraz*) et celui fait au Père pour ceux qui veulent continuer en au-delà. A toucher *Belleislé*, légèrement en dessous, j’ai reconnu ‘une pointe du camp’, *Hurgill*²⁷, une évidence. Le ‘h’ est trompeur, parce qu’il cache un jeu de mots : *Urs* était le nom de la hiérarchie des *Dawider*, druides philosophes, soit, ‘la pointe du camp de la tutelle’, sous-entendu : hiérarchique des druides. »

– «Autre critère du choix du *Guilgall*, l’eau devait exister en coulant naturellement, mais aussi en fontaine, proche d’un arbre symbolique possédant sept branches, en général un chêne ou un frêne, l’*Ygdrazil*. De toute évidence, cet endroit se trouvait au sud-est du camp et aujourd’hui, pour nous le confirmer explicitement, il existe sur les lieux une abbaye. Comme elle possédait de nombreux symboles de notre filiation de Jean, elle n’est plus que ruines, parmi tant et tant d’autres lieux de sagesse, associés à nos vieilles croyances, à tort appelées ‘Eglise celtique’. Notre filiation philosophique

²⁵ Falaise vient de nos racines *Fall-és*, lect. inv., ‘toi dangereuse’, ‘mauvaise’.

²⁶ Belleisle *Bel-lé-is-lé*, lect. inv., ‘le serment de base (et) le serment au monde de Dieu’. C’est en effet au *Guilgall* que se faisait le serment au chef suprême.

²⁷ Hurgill, prononcé sans le (h) *Ur-gui-ill*, ‘une pointe du camp’. Possible *Urs-gui-ill*, ‘une pointe du camp des us et coutumes de la religion’ ; Le ‘s’ doit disparaître pour éviter l’excès d’accentuation ‘sg’ ; tout étant exprimé.

perdura longtemps après notre départ de la Grande-Bretagne et ‘celtique’ a remplacé ‘bretonne’ partout. »

– «Le long mur d’enceinte du *Guilgall*, malgré sa petite hauteur, n’a pu totalement disparaître. Il peut d’ailleurs se situer à bonne distance de la ville actuelle, car, aux grandes fêtes, y logeaient les *élites* des cinq *Tuass* et leur administration. Cela représentait beaucoup d’hommes, mais aussi d’animaux, dont ceux destinés aux festins et sacrifices rituels. Je pense notamment au taureau *Merour*, ‘plusieurs portes de sortie’, immolé à la dernière porte de l’année. »

– «Une haute colline retirée et isolée, comme le sont les *Menez Mic’hael*, *Menez Bré*, et *Menez Hom*, déplaçait les spécialistes qui y admiraient les plus importants levers du Soleil et de la Lune, – surtout lorsque ces astres avaient rendez-vous à l’*Apadanna* pour ouvrir la grande année. – Selon les souvenirs conservés par notre filiation, cette colline du feu solaire se trouvait dans la chaîne des ‘têtes moi’, *Pennine*²⁸, à vingt kilomètres du *Guilgall*. J’y suis allé et j’ai gravi la colline du *Tan Hill*²⁹, ‘la colline feu’, et en vieille langue *brito-israélite*, ‘la pointe feu’. Note, à une vingtaine de kilomètres, la rivière *Eden* qui finit au *Bro Réghed*. »

– «Autour du *Guilgall*, nos *Tuass* se plaçaient selon la même situation géographique qu’au *Bro Cañaan* : au nord, la tribu de *Makir* qui allait devenir l’écossaise ; au nord-est *Guen* ; au sud-est *Rùben* ; ouest *Dan*. *Gad* avait la position centrale, car elle était la tribu du combat, celle de la protection – sous certaines conditions restrictives que faisaient respecter les druides. – Le *Guilgall* était sur le territoire de *Gad*, mais, comme ce camp était une ville refuge, il obéissait à des statuts particuliers, communément acceptés par toutes les tribus. »

– «Dans les quelques livres, miraculeusement conservés, mais déformés, nous découvrons nos cinq chefs de tribus, blonds, pour le symbolisme solaire, exactement positionnés comme ils se plaçaient autour du *Guilgall*, dans l’enceinte

²⁸ *Pennine*, *Penn-in*, ‘têtes (à) moi’, *Pen*, ‘tête’, *Penn*, ‘têtes’, notre vieux pluriel. Chaîne de montagnes au centre de la Grande-Bretagne.

²⁹ *Tan Hill*, anglais, ‘feu colline’, *Tan-ill*, lect. inv., ‘les pointes feu’. Le ‘feu’ est évidemment le Soleil.



sacrée, . Ici dans notre ‘livre des nouvelles là’, ‘Livre de *Kells*’*, de l’abbaye de l’île ‘moi base faite d’écume’, *Iniz Iona*³⁰. *Iona* se trouve en *Ecosse* à la sortie des *Loc’h Ness*, face aux vagues de l’océan au bout de l’île de *M(é)-oull*, ‘moi mouvementée’, de *Mull*. On ne peut être plus dans l’écume. »

– «Comme le climat était beaucoup plus doux qu’il ne l’est de nos jours, au camp du *Guilgall*, nos chefs anciens aimaient vivre sous les tentes. En plus des fêtes, lorsque leur élection l’exigeait, c’était ici que se renouvelaient les allégeances des *Pennker* au *Britwraz*. C’est ici que *Arthur* fut élu grâce à son oncle avunculaire, *Urien*, ‘le corbeau blanc’, le *Branwen*, le chef de la *Tuaz Guen* ou *Gwen*, aussi le *Branmor*, ‘corbeau de mer’, *Bran* de *Gomer*, *Moray*, (*Moré* en *Galilée*), *Moréa*, (*Péloponnèse*), *Gorré* (*Plouescat Gorré bloué*), *Reghed*, *Murray*, etc. Parce que le chef y était élu, le *Guilgall* devint, ‘le roi aller dans’, *Riémond*³¹, *Roi*, ‘donner’, parce que le chef choisi en ce lieu donnait ; le sens de *émond* est : ‘aller dans’, sous entendu, ‘aller dans son rôle’. »

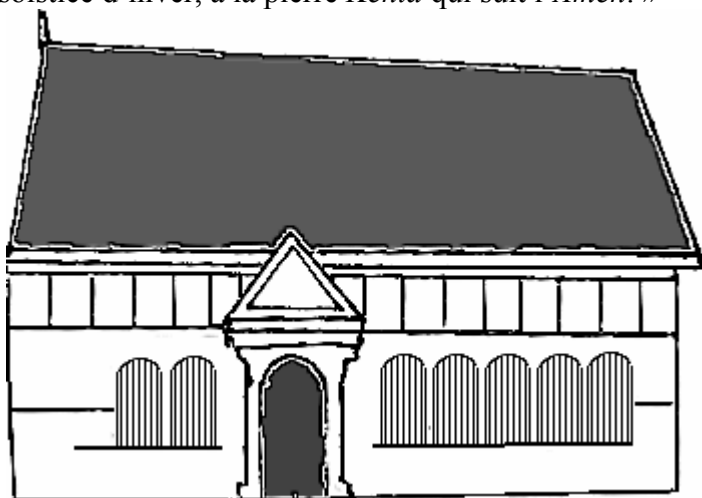
– «Le symbolisme du lieu sacré avait aussi pour but de parer de plus de prestige les deux serments d’allégeance qui y étaient pratiqués. Les chefs morts y étaient aussi ensevelis, tout au moins leur crâne qui, séparé et placé dans des niches de la *falaise* blanche, était toujours tourné vers l’est, là où le Soleil renaît. Nos anciens cherchèrent continuellement à être

* Nous donnerons quelques preuves de notre propriété au début du chapitre II.

³⁰ *Iona*, *ion-a*, lect. inv., ‘fait d’écume’. *Iniz Iona* ‘île fait d’écume’, elle est une petite île au bout d’une plus grande, *Mull*, face à l’Atlantique et pleine d’écume.

³¹ *Riémond*, *Ri-é-moñd*, lect. inv., ‘aller dans le roi’.

enterrés à l'intérieur d'une enceinte sacrée, protégés de la vie extérieure, la sauvage. Note la disposition de nos premiers cimetières et leurs ossuaires contenant les crânes tournés vers le sud-est pour bien voir le Soleil levant, renaissant au solstice d'hiver, à la pierre *Kenta* qui suit l'*Amen*. »



«Les

os retournaient à la terre ou étaient brûlés et non conservés dans l'ossuaire. Note au-dessus de la porte du bel ossuaire de *Sizùn* (29), le signe $\triangle$ de 'la partie céleste'. Les crânes étaient dirigés vers les ouvertures, évidemment au nombre de sept comme les sept cieux. »

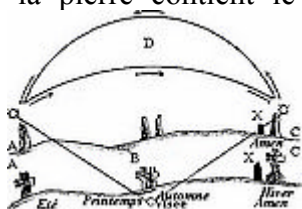
En *Britani*, il y a peu, la famille d'un défunt n'aurait jamais accepté de l'enterrer autrement axé. – C'était un tabou. – Le mort devait regarder le Soleil ressusciter au sud-est, lors du solstice d'hiver pour en faire autant. C'est ainsi que nous avons assisté à une inversion et à la terrible réflexion de l'oncle au prêtre célébrant et contrit :

«Ne voies-tu pas qu'il ne regarde que la fin, c'est la mort irrévocable vers l'ouest, mais pas vers le sud-est. Veux-tu donc le condamner définitivement à ne jamais ressusciter ? »

«Ne monte jamais dans la barque du batelier qui regarde vers l'ouest ! » Conseil donné au *Trobad Ouraw*, voyage initiatique allant de Locronan à la Baie des *Trépassés* (29.) Ce livre suit les quatorze étapes de 'la roue de la vie'.

LES GRANDES JOUTES VERBALES

– «Début d'année, mois de mars pour la nourricière, juste avant de parvenir au solstice d'été, se trouvait un supplément de cinq à six jours. Ces jours additionnels variaient suivant l'an. En *breton* ou *brito-israélite*, les Latins les appelèrent : 'la pierre contient le saisi dans', soit, les *Epagomènes*³²



, parce que ces jours étaient saisis à la pointe de la pierre ou à la croix servant de visée. La raison de ces jours *épagomènes* vient des trois cent soixante jours : répartis en 360° sur le cercle, symbole de la déité. Ces *Epagomènes* étaient notamment consacrés aux grandes joutes verbales ouvertes à tous et qui duraient quatorze jours. L'exercice était difficile, les participants ne pouvant que suggérer, créer des images spirituelles. Ils y incorporent la rhétorique, la science, la 'Géométrie sacrée', les événements climatiques et célestes exceptionnels ayant ponctué l'année. Pour toutes ces raisons, il était rare de voir d'autres que les druides s'y risquer. Les appréciations étaient apportées par le conseil des sept *Dawiderwraz*, – les sept grands druides, – soit, le sommet de la hiérarchie de la pensée *brito-israélite*, où tout s'organisait par sept. » – (Explications page 316.)

– «Après plus de deux siècles et demi de présence en *Britannia*, lors des joutes verbales annuelles au *Guilgall*, le quatorzième jour, dernier du concours, un vieil ermite, retiré dans une petite île des Hébrides³³, se présenta après plus de dix ans d'absence. Il était bien connu pour ses terribles

³² Epagomenes, *é-pag-o-men*, lect. inv., 'la pierre contient le saisi dans'. Pierre d'équinoxe de printemps, qui saisisait le Soleil à la pointe. *Pag*, mutation de *Pak*, 'saisi', 'pris', provoquée par la voyelle 'o' invariable. Au temps de la tribu originelle, cette période était placée après le solstice d'été.

³³ Hébrides, selon l'oncle ce terme viendrait de (h)é-brit, lect. inv., 'le parent dans'. Le 't' aurait muté en 'd' sa consonne associée, mutation T/D/Z. Notons que par nos racines le terme *Abrité* prend tout son sens, *A-brit-é*, 'fait le parent dans', un protecteur.

exhortations et la connaissance parfaite des *Siñad*, les intersignes, – pour nos anciens, les avertissements que donne la nature et qu’ils savaient analyser. – Alors, même si sa robe de lin blanc était bien défraîchie, l’arrivée du vieux solitaire,

plié sur sa longue crosse en signe de *El*, , troubla toutes les personnes présentes. Les cinq chefs étaient attentifs, car ils savaient qu’il ne s’était pas déplacé de si loin pour un concours qui ne l’intéressait pas. Il était évident que ce brave vieillard avait une révélation à délivrer, et il se servait de la tribune qui lui était offerte. »

– « Dans le passé, une vision contée par nos anciens avait un début, mais plus rarement une fin affirmée. Après une longue veillée à écouter, la vieille légende s’arrêtait, mais n’était pas close. Il semble qu’ainsi, le narrateur laissait une possibilité à chacun d’imaginer une suite ou une conclusion selon ce qu’il avait compris. Par contre, si cette fin était ponctuée de fermes mises en garde, c’était un signe de vigoureuse affirmation. Alors, le *Lavaréin*, ‘moi dans le dire’, soit, le monologue, devenait prophétique. »

– « Pour éviter les difficultés des traductions, je vais te citer en vieux *brito*-israélite, vieux-germain ou *breton*, seulement l’introduction et la fin ponctuée de la vision de *Lommik*, ‘gouttelette’, – surnommé ainsi, parce qu’il était très sobre. – Puis, je te commenterai l’ensemble. »

« Ur Rùbleizez é meus goellet ! J’ai vu une louve rouge !

« Gan’i ‘Daw Rùbleizigou’, avec elle deux louveteaux rouges qui étaient son sang. »

« Et, de son antre empuanti, apparut un lion qui l’encourageait de ses rugissements. Alors, la louve rouge se cacha sous la blanche peau d’un agneau, et, partout où elle passait, cette louve rouge dévorait les troupeaux. »

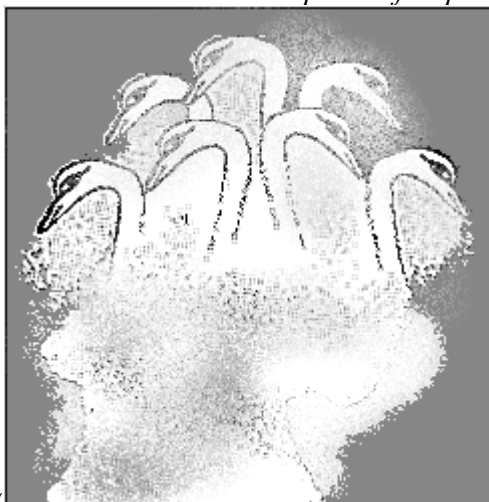
« Alors, effrayé de ma vision sanglante, je questionnais le ciel pour apercevoir quelques intersignes, et je regardais attentivement les nues aux jours précédant l’Amen. Et le Soleil se coucha chaque jour rouge sang, et je vis aussi les oiseaux de l’ouest abandonner leur nid pour se diriger vers l’est. Alors, le vent de l’ouest, d’où vient le chant des âmes

immortelles, se leva brutalement, et, soufflant en tempête entre les pierres de mon ermitage, il se mît à hurler en tremblotant : Béeééééééd C'hooodoad, Bed C'hoad³⁴ ! 'Monde de sang ! Monde de sang !'

«Troublé, je regardais alors vers l'est, et là, au-dessus du Bro Wenic³⁵, où se dirigeaient les oiseaux, je vis une immense nuée blanche se former, et, dans ma vision, de son sommet sortirent 'Séiz Siñan', 'sept dans le cygne', et les sept têtes blanches, d'une seule voix, me répétèrent :

«Que 'l'unique Blanc' se prépare et assure maintenant les prophéties qui lui ont été faites ! »

«Va lavar Amen ! — 'Ma parole fait pierre' ! »



– «

Après avoir narré sa vision apocalyptique, – volontairement résumée, car fort longue et très imagée, – comme un ermite un peu ours qu'il était devenu, *Lommik* se retira sans ajouter un mot et sans adresser la moindre parole à qui que ce soit. Il savait que la suite à donner à sa vision ne le concernait plus du tout. Dans la structure tribale, les rôles étaient parfaitement définis, et jamais personne ne discutait des responsabilités engageant les chefs élus. Toutefois, une exception était faite lors d'une

³⁴ *Bed c'hoad*, 'monde de sang', par les racines *Bé-ed c'hoad*, 'tombe-ant le sang'. *Bé*, 'la tombe', au participe présent, *Bé-ed*. *Goad*, 'sang', doit muter en *c'hoad*, 'le sang'.

³⁵ *Bro Wenic*, *Wen-ic*, 'le pays du petit blanc', partie de la *Tùaz Guen*, *Gwen*, se situait au centre est de l'Ecosse, comprenant l'Angus, le Tayside et la côte est.

destitution pour fautes graves. *Lommik* savait qu'il était fait pour 'dire', il avait dit et en disant *Amen* et il se retirait. »

– « 'Fait pierre' ou 'à la pierre', *Amen*³⁶, voulait dire que la parole, qui venait d'être exprimée, était aussi solide que du granit. La traduction classique de l'*Amen*, 'ainsi soit-il', ne possède pas de racines en hébreu, ni d'ailleurs dans aucune autre langue. « *Ainsi soit-il !* », n'est qu'une interprétation sans explication, globalisant la phrase dans le sens de notre traduction *brito-israélite*. »

– « Selon le symbolisme ancien, *Rùbléizez*, 'la louve rouge' était le surnom de Rome et ses *Rùbléizigou*, 'les louveteaux rouges', Remus et Romulus. En vérité, les Romains ont tété le sang de tous les peuples. Il n'y a pas eu de plus grands barbares dans ce 'Monde de sang'. La 'louve rouge' dévora les troupeaux, soit, les peuples. En réalité, la science de Rome n'est que le résultat de pillage, suite des massacres des autres ethnies. Mais l'histoire est latine, alors... »

– « Notre filiation plaisantait de cette ancienne légende de la 'louve rouge' romaine. En vérité, la famille des *Low*, de la *Tuaz Dan*, habitait au sud de l'Anatolie, dans la *Lowie* dont la capitale était 'fait sur la petite terre', *Alanyck*. Ce *Low* s'écrit avec le signe 'W' qui valait 'ss' dans le vieil alphabet, *Louss*, 'bienfaits', – (Voir livre III, Ch. I, 'ss' p. 132.) – De nombreux peuples ne transcrivaient pas le signe 'W', 'ss', alors, la femelle d'un *Low* devint une louve. – Prononciation erronée. – Elle était évidemment rouge, de la couleur tribale de *Dan*, 'le feu' : *L'homme est un 'loup' (Low) pour l'homme*, dit la maxime. »

– « Cette louve de Rome, qui se cache sous la peau blanche d'un agneau, et qui dévore les peuples, était la continuité de l'Empire romain dans les religions et les royautés absolues et dominatrices. Elles furent des louves cruelles à une certaine époque. Le lion était la filiation de *Juda*, son symbolisme brutal était celui de l'iniquité léonine et ses rugissements : les écrits violents et inadmissibles de Moïse. Nous les avons déjà étudiés, – (livre II, Ch. III, p. 322.) – Ce sera ce lion,

³⁶ *Amen*, *a-men*, 'fait pierre', 'fait de pierre', c'est du solide ! Dernier coucher solaire à l'ouest, au solstice d'hiver.

symbole du fauve cruel, qui ceindra une des louves et la mènera, où, selon Jésus, elle ne devait pas aller. Jésus le confirmera à la fin de l'évangile de Jean et je t'attesterai ses paroles grâce à des sculptures de pierre. »

– « Comme notre filiation, je pense aussi que les religions sont la continuité travestie de l'Empire romain, gardant leur statut hégémonique et exclusivement temporel. Sans élection de la base, par leur mauvais exemple, elles participent à introduire l'injustice dans ce Monde où tout devait être au diapason du dieu des armées. Ceci est un malheureux constat, avéré et attristant. Il y aura peu d'élus à Rome ! »

– « 'Séiz Siñan' contient plusieurs jeux de mots. 'Sept dans le cygne', soit, sept comme les sept cieux du 'pareil au jour', *Paradis*, que le cygne approche en volant haut dans les cieux. Le cygne est aussi tout blanc, parce que l'appel se fit à la 'tribu blanche', la *Tuaz Guen*, à 'l'unique blanc', *Guen-i*. Cet appel était adressé par les sept têtes blanches, sept telles les sept grands druides élus ; le cygne était considéré comme un messager divin et ces têtes étaient l'annonce des sept anges de l'*Apocalypse*. Note que la peau de l'agneau est aussi blanche, liant encore l'agneau au cygne et à la *Tuaz Guen*, à la 'tribu blanche'. Enfin, *Siñad*, 'signant', est un des noms donnés aux intersignes. »

– « Rappelle-toi les prophéties à *Nephtali*, père de *Guni* :

« Comme une biche en liberté, il profère de belles paroles. »
« Comblé des faveurs de l'Eternel ! »

– « Alors, les sept grands druides, comme les sept cygnes, sept comme plus tard la référence permanente à l'*Apocalypse* de Jean, demandèrent la tenue d'un 'peuple dans', *Bodan*. Il s'agissait de l'assemblée générale, le sénat du peuple de *Guen* au 'pays du petit blanc', *Bro Wenic*. Il fut décidé que toutes les familles, issues de *Guni*, amèneraient leurs jeunes enfants aux sept grands druides, au lieu sacré de *Riémoud*. »

– « La grande famille de *Guen* arriva au fil des jours accompagnée de son chef et de sa 'tête des deux hauteurs', *Pendawider*, soit, le chef des druides de la tribu, généalogiste et spécialisé dans l'établissement des *Horoscopes*. Tous

étaient *Guen*, symboliquement fils et filles du chef, le père civil de la *Tuaz*, mais pas géniteur de tous. »

– «Après de minutieuses recherches dans les intersignes, apparaissant à tout moment, les grands druides demandèrent à voir un bébé né à une date très précise. Ce bébé s'appelait *Anna Guni*. Avec sa date de naissance, les vieux philosophes notèrent aussi celles de tous ses parents et reçurent ainsi la confirmation qu'ils recherchaient. »

– «Dès qu'ils aperçurent la fillette et surtout quelques signes géométriques formés par des veinules sur sa peau, il n'y eut plus de doute. Ils demandèrent alors au chef de la tribu *Guen*, – généralement surnommé *Urien*, – de la faire retourner au *Bro Moré* en *Canaan*. »

– «La famille de *Anna Guni* attendit qu'elle sache bien marcher avant de quitter le port du 'serment blanc', *Léven*, *Léwen*³⁷, en *Ecosse*, pour pouvoir se lancer sur les grandes voies terrestres des métaux qui longeaient le *Rhén*, puis le *Donaw*, la route des doigts (Byzance) et enfin *Cañaan*. »

– «La famille de *Anna* passa l'hiver à la célèbre étape des échanges, autour du mont *Kemenés*, en Hongrie, – (livre III, Ch. II, p. 190.) – Au printemps, selon la légende de *Anna*, après avoir traversé les 'portes faites de fer', *Dorouarna*, une partie de ses frères tribaux resta à 'vient *Anna*', *Comana*, *ComAnna*. Enfin, au bout du long voyage, comme convenu avec les sept grands druides, sa famille s'installa au *Bro Cañaan*, en *Samarie/Galilée*, dans la plaine de *Yisréel**, pas très loin du lac de *Tiberiad*, dans la vieille 'Maison d'*Israël*'. Pour notre filiation, ensuite, ils aménagèrent dans un endroit qui 'fait' ou qui 'à l'arbre de la maison', *Guergweza*³⁸, comprendre : qui a l'arbre de vie de la famille, la souche. »

– «Une ville du nom de *Gergesa* existait dans la Décapole romaine, mais dépendant administrativement de Byzance. En

³⁷ *Léwen*, *Lé-wen*, 'le serment blanc', l'allégeance de *Guen*, port du *Bro Wenic* en *Ecosse*, aujourd'hui *Leven*. Possible répétition *Léw-wen*, 'les serments blancs'.

* *Yisréel*, traduction et détails au chapitre II, n° 65, p. 181.

³⁸ *Guergweza*, prononcé *Guer-gwez-a*, 'maison arbre fait', en bon français, 'fait la maison de l'arbre' ou 'à la maison de l'arbre', il s'agit évidemment de l'arbre de vie, pour notre filiation, celle du Messie attendu. 'S' vaut 'z' ; 'g' doit être prononcé dur, comme accompagné d'un 'u' ou 'w', 'Gu', 'Gw'.

dehors du latin et du français, les langues européennes prononcent *Guerguesa*, les ‘z’ et ‘s’ étaient interchangeables. J’étudierai la Décapole plus loin. » – (Au Ch. II, p. 177.)

– «*Anna Guni* rencontra Joachim et ils donnèrent naissance à ‘elle beaucoup’, *Marie*³⁹, et enfin *Marie* et Joseph à Jésus, *Iésùs*. Sache qu’avant sa naissance, nos anciens l’attendaient et l’appelaient *Hollid*, *Ollid*, et aussi *Maré*, qui étaient les surnoms anciens des maîtres en science et philosophie. Selon cette légende, conservée par notre filiation, Jésus serait retourné près des grands druides au pays de sa grand-mère, pour s’imprégner de la sagesse de ‘la Maison d’*Israël*’, suite des patriarches, déplacée en *Britannia*. »

Vu la démesure de la révélation faite par l’oncle, et sans mettre en doute les preuves qu’il apportait toujours à sa démonstration, nous lui avons demandé si la légende de Joseph d’*Arimathie* et du *Graall* n’était pas associée à cette visite de *Iésùs* en *Britannia* ? Voici sa réponse :

– «C’est exact ! Et je comprends que tu sois surpris de ce que je viens de te révéler. Tu sais aussi que les légendes et les énigmes ont sur moi un effet provocateur, car je sais que c’est ainsi que fut cachée notre histoire. L’officielle étant écrite par les dominants, je la considère trop suspecte. J’ai toujours trouvé beaucoup plus dans les légendes que dans les dires orientés. En quête du passage de *Iésùs* en *Britannia*, j’ai repéré les preuves que m’avaient signalées mes oncles initiateurs. Elles sont gravées en symboles sur des stèles et la venue de Jésus est inscrite sur la *Pilar Stone*, *Bro Wenic* (Angus.) Je vais t’expliquer et te détailler mon étude. »

– «L’histoire de Joseph d’*Arimathie* est bien liée à cet événement et a été romancée, car elle touchait à l’initiation ancienne. Ne va pas croire qu’il existait des sociétés secrètes, rien n’était caché à l’homme en quête de savoir, mais, en contrepartie, il devait solliciter la connaissance pour l’obtenir, car il n’était pas question d’imposer à celui qui ne demandait rien. Il n’est point besoin d’être grand druide pour

³⁹ Marie, *Mar-i*, lect. inv., ‘elle beaucoup’, voir l’étymologie.

deviner les risques encourus par le Monde, à cause de la structure violente de la société/esclave du dieu des armées. Jamais, malgré les divergences, nos vieux druides ne cessèrent de prévenir le ‘royaume de *Juda*’ et de tenter de le raisonner. Les Hébreux sont tout de même des *Ebrēiss*, ‘en Bretagne’, *Ebrēisc*, en vieux-germain. »

– «Je peux te dire que Joseph d’*Arimathie* n’avait aucun lien avec la légende débilite d’appartenance au Sanhédrin. Joseph était un marchand de métaux aisé, dirigeant d’une famille *brito*-israélite et, s’il donna son tombeau pour y ensevelir Jésus, ce ne fut vraiment pas là son unique mission de soutien auprès de lui. »

– «Toutes les solutions furent tentées, sans succès, pour traduire son nom. Ce nom est *brito*-israélite, ‘sur lui’ ou ‘dessus lui la bonne maison’, *Arimathie*⁴⁰. Joseph d’*Arimathie* fut donc ‘sur’ ou ‘dessus la bonne maison’, et ce nom désigne le chef d’une famille respectée. C’est ce que dit exactement sa légende. »

– «Marchand de métaux au long cours, Joseph avait des contacts avec la *Britannia* où il achetait des plaques d’étain



en forme de peaux de bêtes et de l’or en anneaux   comme le Soleil, car cet or, en cercle, était parrainé par cet astre. Nos grands druides philosophes l’initient à leurs connaissances et lui confièrent une mission très particulière.

– En te racontant la vie de notre *Iésus*, je t’expliquerai pourquoi certains corps de métiers étaient initiés au symbolisme, tel nos menuisiers. – Si la mission de Jésus finissait mal, Joseph avait fait promesse qu’il reviendrait informer directement le collège des grands druides. »

– «Joseph vivait au contact de Jésus, or Jean est très clair à ce sujet. C’est en protecteur qu’il l’ensevelira dans le tombeau de sa famille, après avoir obtenu la permission de Pons Pilate, parce qu’il avait une certaine influence sur les Romains. » – (Tombeau présumé de Jésus à la p. 265.)

– «Après la crucifixion et la résurrection de Jésus, Joseph remplit sa mission confidentielle. Il partit par la mer pour

⁴⁰ Arimathie, *Ar-i-mat-ti*, ‘sur lui la bonne maison’, ‘dessus lui la bonne maison’, *Mad, Mat*, ‘bon’. associe les 2 consonnes ‘tt’. Le ‘th’, thêta grec vaut notre ‘t’.

rejoindre la *Britannia* où se trouvaient nos anciens à cette époque. Etape à *Kar Addad*, Carthage, puis il traversa l'*Iberia* en longeant la rivière 'dans le pays', *Ebro*, parce que cette voie d'eau traverse tout le pays du nord au sud, de la Méditerranée à l'Atlantique. Etape aussi en *Britani*, où, par terre, il évita les *Caps* et rejoignit la route de l'Hippocampe et de là, la *Britannia*. »

– «Selon notre filiation, il se rendit immédiatement à *Riémond* auprès des grands druides et leur annonça la terrible nouvelle, mais aussi celle de l'extraordinaire espoir en une autre forme de résurrection, montrée par *Iésus*. La légende britannique dit qu'il se retira à Glastonbury, je te rappelle que *Glas-ton* se traduit ; 'le tas bleu/vert', émeraude, soit, la colline de la couleur de la porte des cieux, du *Graall*. Nous en reparlerons » – (Explications au livre V et surtout à '*Trobad Ouraw*', le chemin secret du *Graall*.)

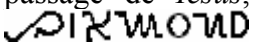
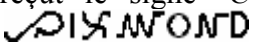


– « Fragment d'une vieille fresque où Joseph ferme le coup de lance porté au flanc de *Iésus*. Revenons au passage de Jésus en *Britannia*, au temps où s'y trouvaient nos anciens. N'oublie pas qu'après sa venue, le nom 'le roi dans aller', *Riémond*, changea et devint 'le roi au centre de vie aller', *Ric'hmond*⁴¹, le roi est allé au centre de vie. – (Etude du signe 'C'h' de

⁴¹ *Richmond*, *Ri-c'h-mond*, lect. inv., 'aller au centre de vie le roi'. Le 'C'h' positif avait le sens d'un centre de vie qu'il indiquait. *Iésus* était ce centre de vie par son surnom *C'hrist* avec les 'é' *C'hristé*: 'toi le centre' (de vie.)

notre alphabet, livre III, Ch. III, p. 293.) – Nos grands druides l’y reçurent et l’initèrent au voyage à la *Dor glaz*, ‘la porte émeraude’. Ils surent ainsi qu’il était ‘Le Tout Haut’, le roi de bonté choisi par les Justes en au-delà, celui qui tenterait d’empêcher que la violence et la domination ne s’installent au trône du Monde, du ‘monde de sang’, le *Bed C’hoad*. Il venait surtout pour sauver le Monde futur, en donnant une pulsion spirituelle à l’ancien, mais serait-il écouté et compris ? Joseph d’*Arimathie* venait annoncer l’échec, mais aussi l’espoir en une résurrection démontrée. »

– «Le *Guilgall*, devenu *Riémond*, puis *Ric’hmond*, est la ville actuelle de Richmond dans le Yorkshire sur la *Swale*. Note que nos rois de *Britani* étaient ‘Duc de Richmond’, et que sera inventé un fief, Richmond, dans la banlieue de Londres pour ne plus avoir à les rattacher à l’ancien *Guilgall*, au *Riémond*. »

– «Tout cela peut te paraître incroyable, mais quelques Ecosais conservent une légende qui s’en approche. Après le passage de *Iésùs*, *Riémond* reçut le signe ‘C’h’ positif  et négatif  après son assassinat. Nous avons étudié ce signe à l’alphabet, tu connais maintenant son sens symbolique. Un centre est bien entendu ce que nous montrent ces deux croix. »

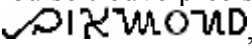
— «Centre positif  *Elaskel*, ‘Dieu protège dieu’, signe inscrit dans le nom de la ville lorsque Jésus vivait. »

— «Centre négatif , *Antéc’hristé*, ‘tranché est du centre toi’, signe que porta la ville après la mise à mort de Jésus. »

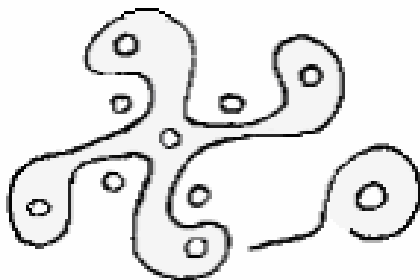
– «*Riémond* reçut donc l’initiale positive puis la négative du *C’hris*t au centre de son nom, *Ric’hmond*. Mais n’aurais-tu pas remarqué ce signe caché, parce qu’il confirmait trop notre filiation ? Il est évident, que si ce signe existe bien, nous devons le retrouver dans la région de *Ric’hmond*, avec les explications que je viens de te donner, l’as-tu vu ? »

Exceptionnellement, nous évitions le coup de *Tù pé Dù*, car nous avons retenu la leçon de l’oncle concernant le ‘Sceau de l’*Antéchrist*’, livre III, p. 293. Cette effrayante anecdote nous impressionna durablement par les détails, et nous le

sommes encore, plus d'un demi-siècle passé après avoir reçu ces révélations. Pour nous, l'hypocrisie, qui cacha le sens dangereux de ce sceau *antéchrist*, a définitivement ôté toute notre confiance dans les dominants du Monde.

Nous avons dit à l'oncle, avoir pensé à la rose blanche du Yorkshire, où se trouve précisément à 'toi l'autre extrémité', capitale : , *Ric'hmond*, ce qui explique aussi pourquoi cette rose ancienne s'était transformée en rose-croix, ce qui d'ailleurs n'était pas incompatible avec le symbolisme, mais pas avec le dessin d'une rose.

La rose blanche du Yorkshire est faite des initiales du Christ, 'C'HR' , lettres si typiques et vraiment exclusives à notre alphabet *brito-israélite*. Au positif, elles ne furent évidemment employées que lorsque Jésus était en vie



. Le 'C'h' est bien positif  et prouve que *Iésus* y vint vivant. Ce fut donc avec une pointe de satisfaction visible que nous l'avions dit à l'oncle.

Ayant ainsi vérifié que nous suivions bien sa narration, écoutons-le nous conter son périple et la fin de la légende du *C'hrist* en *Britannia*. Plus loin, nous retrouverons les traces de *Iésus* clairement inscrites sur les stèles d'*Ecosse*.

«C'est bien ! Je suis ravi de voir que tu utilises au mieux ta partie céleste et les leçons. Note que les religions connaissent précisément le sens des deux lettres 'C'h', mais déforment alors qu'elles furent sacrées à une époque, de fait elles renient le vrai nom du *C'hrist*. Pire, elles le laissent tomber à l'égout des violences raciales*. C'est impardonnable ! »

* Nous avons sollicité une grande revue religieuse pour aider à ce que l'initiale du Christ, assassiné , ne tombe plus à l'égout, réponse : "sujet complexe". – J'exècre les tièdes', Jean.

ROSSLYN CHAPPELL

– Après une douzaine de kilomètres en bus, je quittais *Ric'hmond* et reprenais le train à Darlington. A bord du wagon, j'étais seul dans mon compartiment 'first class', mais passé Newcastle, à Morpeth, monta un Ecossais. Sa dégainé et ses vêtements ne me trompèrent pas, mais, en le regardant en face, je fus stupéfait, nous nous ressemblions comme deux frères. Au bout d'un court instant, il se présenta :

«Je m'appelle James Mac Duff, et, vu notre ressemblance, serions-nous parents ? »

– «Je lui expliquais que j'étais *Breton* et de passage à *Edinburgh*. Il entama la conversation et s'étonna de savoir que j'avais dépassé les soixante ans et lui les cinquante, fin de l'année, alors que je ne faisais pas plus vieux. Après quelques échanges, la sympathie passa entre nous, vraiment comme si nous étions frères et, en guise de témoignage, il ouvrit sa valise, sortit un petit coffret de cuir gravé qui contenait deux verres et une fiole plate de whisky. C'était une perfection, sans l'ombre d'un doute un Highlands 'Single Malt', une vraie merveille de panaché d'arômes doux et puissants à la fois ; selon moi, il s'agissait d'un Macallan âgé ou du 'pays coloré', un *Glenlivet*⁴², bien entendu, il avait une belle couleur ambrée. Cela me rappela que je devais acheter une bouteille pour de *Callan* de *Sibiril*. Sans retenue, j'exprimais mes compliments et ils eurent pour conséquence de mieux nous apprécier. »

– «Avant d'arriver à *Edinburgh*, il me demanda où j'avais prévu de me reposer ; je connaissais l'hôtel qui a 'la tête dans la porte' (évidemment celle des cieux, pour mieux rêver), *Ben Doran*⁴³, où j'étais déjà descendu. James me dit qu'il s'agissait d'un hôtel convenable, mais qu'il aimerait que j'accepte son invitation. Il insista, me disant que je ne le

⁴² *Glenlivet*, *Glen-liv-et*, 'pays coloré', *Livet* est le participe passé de *Liv*, couleur.

⁴³ *Ben Doran*, *Ben Dor-an*, 'la tête la porte dans'. *Dor*, 'porte', est surtout celle de l'entrée et *Our*, 'porte' de sortie.

gênerai pas, puisque pendant la guerre, comme beaucoup de résidences des environs de *Edinburgh*, la sienne conserva un appartement d'hôte pour recevoir les officiers américains ; il y a deux ans, il était encore habité. J'acceptais la justesse de son raisonnement, en lui expliquant que je devais m'arrêter à la sortie de la ville sur la route du village de *Penicuik*, 'petite tête du petit U', 'du creux'. C'était sur son chemin et, à l'ancienne, un serrement de mains conclut notre accord. »

– «A la gare de Waverley, nous attendait sa femme avec une 'Morgan'. Polie, elle attendit que les présentations soient faites pour s'exclamer :

«My God, 'Mon Dieu', est-ce un demi-frère aîné que tu as retrouvé ou un cousin que je ne connais pas ? »

– «James lui expliqua notre rencontre inopinée et qu'il y avait plus de dix ans d'âge entre nous. J'ajoutais alors, qu'elle voyait son époux, tel qu'il serait dans une dizaine d'années. Elle éclata de rire, disant que le whisky conserve. Elle nous conduisit avec une rare dextérité. Avec fierté, *Mac Duff* me dit qu'elle servit dans les ambulances pendant la guerre. Je m'arrêtais à l'atelier où mes amis 'Johnies'



tressaient leurs chapelets d'oignons et récupérais ma valise en bois qui embaumait l'arôme tenace du 'Rosé de Roscoff'. Le repas était fixé à dix-neuf heures trente. Je me changeais et prenais deux bouteilles de vin sur les dix que contenait ma valise en bois. »

– «Protégées par des copeaux de chez ‘Jo’, mes bouteilles étaient restées poussiéreuses ; je proposais donc à *Miss* Mac Duff* de les passer sous l’eau, mais elle s’en chargea. Ainsi, je me sentis fier de rendre son whisky à James. La famille était au complet, James me présenta son père, veuf, et ses deux enfants, étudiants en congés. Tous s’extasièrent sur notre étonnante ressemblance. Le repas était excellent et mon vin, mis en bouteille par moi-même avec de la cire rouge sur le bouchon, me donna l’occasion d’apprécier les connaissances œnologiques des Britanniques. »

– «Tout d’abord, j’eus droit au détail des cépages, le pinot noir et le gamay furent vite repérés, puis quelques variétés locales. Enfin, James, d’instinct, me dit : «*Bourgogne !* » J’acquiesçais ! Son père appréciait avec délicatesse, mais sa réponse fut moins catégorique, d’abord il me dit interrogatif : «*Monts des Côtes d’or ?* » Etonnant tout de même, puisque nous n’utilisons pas ce terme qui est pourtant juste. Puis sur un ton qui se voulait anodin, il dit : «*Je pencherai pour un Pommard d’un peu avant la guerre ?* » Je confirmais qu’il s’agissait bien d’un Pommard de 1937. C’est ainsi que je fus adopté et que je le suis encore par la famille des *Mac Duff*⁴⁴. Notre ressemblance n’était pas surprenante, puisque cette famille est de souche bretonne ou *brito*-israélite. »

– «Ce nom de famille est usité chez nous en ‘Le Duff’, les ‘ff’ étant peu prononcés. Ce nom vient de la couleur tribale de *Gad*, ‘le combat’, couleur *Dù*, ‘noir’. Ces *Dù* ont donné Duc, avec ‘e/é non écrit, *Dù-ec*, ‘possédant’ ou ‘descendant du noir’, aussi du ‘fort’, *Dùn*, ‘noir dans’, que les noirs gardaient comme celui où ‘il y a le fort de la terre’ *Landùnzev* ou *Dùn-barton*⁴⁵, que les Ecossais disent être ‘le fort des Bretons’, pour ‘le fort plein le tas’. Avec la nouvelle

* Miss, ce mot est une contraction de *M(é)-iss*, ‘mes bases’, ce qu’est ma femme à plus d’un titre. L’éclipse du ‘é’ évite deux syllabes. Déjà traduit n° 3, p. 18.

⁴⁴ Mac Duff, *Ma-ac Dù-(e)ff*, ‘mon descendant noir des cieux’, ‘mon possédant noir des cieux’. Les ‘ff’, avec le ‘e/é’ peu écrit, *Dù-eff*, ‘noir des cieux’. Ces ‘noirs’ habitant les forts, ces derniers seront appelés *Dùn*, *Dù-(e)n* ; ‘noirs dans’ ; *Dùc*, *Dù-(e)c*, ‘possédant le noir’ ou ‘descendant du noir’. En français Dur, *Dù-(e)r*, lect. inv., ‘celui qui a le noir’, *er*, eur, ‘l’agent’, ‘celui qui a’.

⁴⁵ Dunbarton, *Dùn-bar-ton*, ‘le fort plein le tas’, ‘noir dans plein le tas’, que les Ecossais traduisent ‘le fort des Bretons’, le tas sous entendu de guerriers de *Gad*.

religion d'ordres, le sens *Dù*, 'noir', prit une mauvaise connotation, alors il fut ajouté 'ff' et 'e/é' non écrit, ce qui évite deux syllabes à la prononciation. Sa traduction est 'le noir des cieux', les deux 'ff' sont l'ancien pluriel. Cette terminaison sert à d'autres noms, *Henaff*, *Cuff*, *Cueff*, etc. »

– «Lorsque le père de James me fit la généalogie des *Mac Duff*, comtes de Fife, dont le premier du nom, en bon Gadite, fut vainqueur des *Mac Beth*, donnant ainsi à sa descendance l'honneur de couronner le roi d'*Ecosse*, je ne fus pas trop étonné et j'expliquais pourquoi ! Descendant de *Guni* par ma mère, de la 'petite maison de *Guni*', *Kergunic*, je leur dis qu'un de leurs clans écossais conserva ce nom en *Gunn*, avec le 'e/é' associé au 'n' *Guenn*, 'blancs'. Le père *Mac Duff* me confirma que l'ancêtre de ce *Clann* était en effet un *Gunni* avec deux 'n', mais qu'il était rattaché aux Vikings, ce qui était en conformité avec les habituelles allégations du pouvoir. – Cette dominance, qui ne connaît pas les raisons véritables de son ostracisme envers nous, irait bien chercher notre origine chez les Inuits ! – Par ma connaissance des vieux *clans**, détournés de leurs vraies origines, je leur expliquais que, plus jeune, j'avais connu un 'tout au camp de la pointe de l'œuf', *Olgilvy*⁴⁶, prononcé *Oll-gui-ill-vi*. Note qu'un *Olgilvy* fut compagnon de 'Jeanne la pucelle' contre les Anglais. Or, selon mon initiation, cette famille possédait de très vieux secrets de notre passé commun. Elle habitait le *Bro Wenic*, le long de la Tay et à *Iniz Dù*, 'l'île noire'. »

– «Enfin, après une conversation fort intéressante, où je montrai mes connaissances des *clans* d'*Ecosse*, j'étais adopté comme Écossais, j'étais un 'parent'. Je ne leur ai pas dit que c'était l'inverse, qu'ils étaient des *Brito*-israélites ; à ce moment, ils n'auraient pas compris la nuance. »

– «Le lendemain, *Mac Dùff* me demanda si j'acceptais de l'accompagner à l'entraînement de son équipe locale de football. Il en était membre d'honneur, ce qui requerrait sa présence de temps en temps. Je lui répondis positivement et, à dix heures, tapant, nous étions sur le terrain. »

* *Clann*, *Klann*, terme que nous étudions avec les principaux *clann* au 'Livre V'.

⁴⁶ *Olgilvy*, *Oll-gui-il-vi*, 'tout au camp de la pointe de l'œuf', (camp protégé.)

– «Le jeu était physique et le tackle appuyé, lorsque un but fut marqué par les joueurs rouges : *Goall, goal*⁴⁷, s'écria tout heureux James *Mac Duff*, car l'ailier était un de ses poulains. Je lui dis alors que *Gôall* est pour moi, 'l'autre à l'intérieur'. Ah ! Me répondit-il tout en restant perplexe. A cet instant l'arbitre siffla un *corner*⁴⁸ et je lui dis que dans la vieille langue cela se traduit, 'celui qui a le coin'. Cette fois-ci, surpris, il répondit :

– «*Je sais que le Rugby vient du jeu de la Soule pratiqué par les Bretons, mais, d'un naturel sceptique, je doutais que les termes du Football puissent venir aussi de votre langue. Les traductions sont nettes et il n'y a pas de coïncidence.* »

– «Ma foi, je crois qu'il y a beaucoup trop de racines de la vieille langue pour ne pas admettre vos origines véritables. Ce bon joueur semble avoir un joli *Palmares**, alors je traduis : 'toi beaucoup de buts', ce serait, paraît-il, un terme grec ? Mais en dehors de l'exprimer, le grec ne possède pas les petites racines pour l'analyser. »

– «En rentrant, j'expliquais à James, qu'avant de continuer mon voyage et visiter Leven et Saint Andrews, puis de remonter vers le *Pentland*, j'avais l'intention d'observer de près *Rosslyn Chapell*. J'étais intéressé par quelques inscriptions et symboles anciens. En réalité, je connaissais ses maîtres d'œuvre *initiés*. Se trouvant à quelques milles, James tint à m'y conduire le lendemain en voiture. Il aimait cette chapelle et était curieux de connaître mes trouvailles. »

– «Dans mon initiation demandée, je n'ai pas tout noté à la lettre près, tant il y avait à retenir, mais j'ai enregistré l'essentiel. Un peu après l'an mille, le roi élu d'Ecosse épousa Marguerite de 'nos gens', *Tudor*⁴⁹. Avec elle, suivit l'intolérance religieuse qui mit un terme à notre filiation philosophique johannite. De nombreux bâtiments furent

⁴⁷ Goal, *Gô-all*, lect. inv., 'l'autre intérieur', l'autre à l'intérieur, 'but', *Pal*.

⁴⁸ Corner, *Corn-er*, lect. inv., 'celui qui a le coin'.

* *Palmarès*, *Pal-mar-és*, lect inv., 'toi beaucoup de buts', voir livre III..

⁴⁹ *Tudor*, *Tud-or*, lect. inv., 'nos gens', issus du peuple.

ruinés, brûlés et les *clans* s'affrontèrent dans toute l'*Ecosse* ; l'intolérance ravage tout. »

– «Une chapelle de filiation johannite vit ses ruines relevées au XVe siècle, nos anciens y participèrent. Ta famille y envoya ses meilleurs charpentiers de marine, un toit est une coque inversée, – cette coopération est reconnue que par quelques historiens honnêtes. – Cette chapelle ne m'était donc pas totalement inconnue, je savais où aller. »

– «Son nom n'a de sens dans aucune langue, comme celui des *clans*, il est la déformation de son vieux nom *brito-israélite* : 'la roue de Dieu moi', soit, moi la vie de Dieu, qui tourne comme une roue, *Rozelin*⁵⁰. La roue qui tourne était une métaphore pour imager la vie qui se déroule en suivant son chemin fait de plat et d'ornières. Si la roue est brisée, alors, symboliquement, la vie s'arrête aussi. »

Roues étudiées aux médailles d'hommes/chevaux et au 'carré magique', livre III, chapitre IV, p. 353.

– «Je te rappelle la traduction de chapelle, comme en vieux-germain, il vient de 'l'extrémité de *El*', 'de Dieu', *K/Capel*⁵¹. Note la parfaite image de la traduction par nos racines et le maudit 'h'. Par contre, Chapelle ne vient évidemment pas du latin *Cappa*, 'capuchon', comme le dit 'Le Petit Larousse', mais vient de nos racines : 'fait les extrémités', *C/Kapp-a*, soit, le clocher de la chapelle et l'enterrement, tous deux signes de fin, d'extrémité. » – (*Kappa*, p. 120 livre III.)

– «*Roselyn K/Capel* ne raconte pas que la vie du Christ jusqu'à sa crucifixion, mais la poursuit jusqu'au dernier chapitre de l'Evangile de Jean, le XXI^e. C'est sur ce point qu'elle se singularise des autres lieux de culte, car elle aborde les graves prophéties faites par Jésus après sa résurrection. Ayant eu connaissance d'un message caché dans ces fresques, les hiérarchies religieuses et royales, se

⁵⁰ Rosslyn, *Roz-El-in*, 'la roue de Dieu moi', moi la roue, la vie de Jésus divinisé, qui s'écoule et que raconte toute la chapelle de Rosslyn. *Ross* est le pl. de *Roz*.

⁵¹ *Kapel*, *Kap-El*, 'l'extrémité de *El*', 'l'extrémité de Dieu'. *Cappa*, *Kappa*, *Kapp-a* ; lect. inv., 'fait les extrémités', nom de la lettre 'K'.

succédant en *Ecosse*, interdirent les offices dans la chapelle de *Roselyn* ; puis, elles enlevèrent tout ce qui pouvait se déplacer et, enfin, martelèrent les fresques trop parlantes. Les Templiers et Rose-croix sont aussi des cache-misère. »

– «Avant d'étudier quelques-uns des secrets de *Roselyn*, souviens-toi que nous sommes dans nos symboles et n'oublie pas que même les feuilles des plantes ont un sens, car tout était lié dans un ensemble qui devait interroger l'*initié*. »

– «Extérieurement, la chapelle mériterait un bon nettoyage. A sa rénovation, elle fut consolidée par des contreforts, évidemment au nombre symbolique de sept. Intérieurement, elle allait vers la ruine, – (fin des années 40.) – Au premier coup d'œil, elle fait penser à un excès du travail de la pierre, mais en regardant attentivement, je savais qu'elle contenait encore nos anciennes croyances *brito-israélites*. »

– «Pour découvrir les symboles cachés, il faut rejeter toutes les fioritures de pierre qui n'ont pour but que de dissimuler. Je savais y trouver la référence au nom du Christ, mais je ne m'attendais pas à découvrir une chapelle rappelant toute sa vie selon notre filiation de Jean. *Roselyn* est bien un chemin de croix selon nos croyances. Je recherchais les signes de la mort du Christ et de sa résurrection, et je les trouvais. Voici le signe 'C'h' négatif , l'initiale du Christ mort crucifié et, au centre, le cercle divin pointé signifiant, *Kenta*, 'premier', et *Khenta* en égyptien avec le même sens. Ce signe 'C'h'



est répété sur la poutre au centre de la chapelle. Les quatre forces destructrices ont pris la forme de flammes, car, à la mort, selon les dernières paroles de Jésus, l'*âme* fait un saut au-dessus du fleuve de feu, (le Nil du ciel pour les Egyptiens.) Les signes très schématisés, en bandeau entre chaque 'C'h' négatif, sont des lettres de notre vieil alphabet. Je les ai dessinés et tu trouveras quelques traductions dans mes dossiers que tu aimes consulter. »

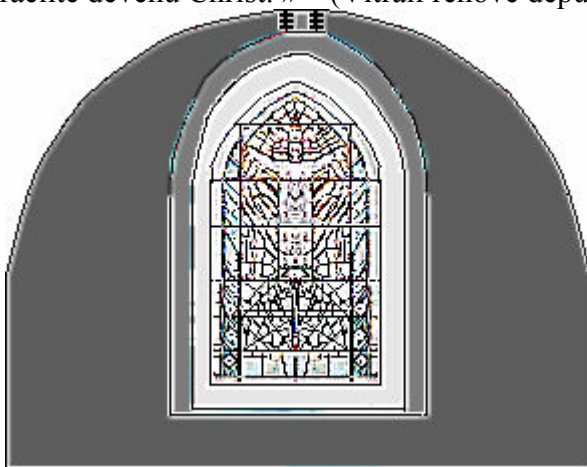


– «Je dis à James, que ce symbole de l'*antéchrist*, imageant le meurtre de Jésus, était connu. Il marqua le coup et dit :

– «*Les autorités du royaume savaient, mais se sont tues ?* »

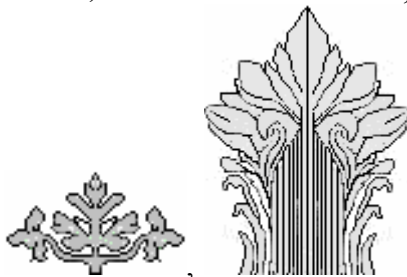
– «Oui ! Ici, comme après la mort du *Christ*, devait suivre sa résurrection. Alors, exposé au Soleil, je l'aperçus illuminé dans le vitrail d'une petite *nef*, 'dans le ciel', 'au centre de la clarté', é *C'hréistéis*, le *Christ* ressuscité était bien là où je l'attendais, plein sud où triomphe son symbole solaire. »

– «Mon dessin est issu d'une photo, noir et blanc, mais les couleurs du vitrail sont très belles et expriment bien le sens de *E C'hréistéis* rayonnant comme le dit si bien son surnom *brito-israélite* devenu *Christ*. » – (Vitrail rénové depuis.)



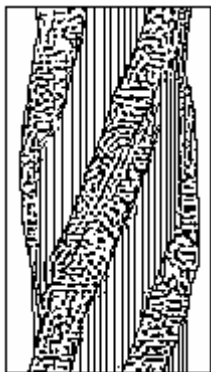
– «Une stèle, très importante pour notre filiation de Jean et pour la vérité, fut volontairement dégradée avec un objet de frappe. Elle imageait la parole du *Christ* à Simon Pierre Ben Jonas. Si un jour tu l'étudies, tu feras principalement attention aux nombreuses feuilles et fleurs décorant les piliers de la chapelle, n'oublie pas le langage des feuilles,

exemple : ‘toi la prophétie fait’ ou ‘à toi la prophétie’, *Acanthe*⁵², annonçant une prédiction cachée dans les lieux. Aussi la feuille de l’*Aloès*⁵², ‘toi contient l’autre’, qui



demande à être vigilant , car ‘l’autre’ est indéterminé, c’est une autre incitation à chercher et à trouver le caché. »

– «J’apercevais aussi les deux colonnes annonçant le centre sacré d’un lieu clos, *Boaz* et *Jakin*, généralement placées à l’extérieur des temples. La ‘coutume’, *Boaz*⁵³, dont était issue la loi coutumière, devait être respectée dans les camps et dans tous lieux consacrés, régis par cette loi. Avant d’entrer ‘dans le ciel’, *Nef**, comme dans un camp, nous voyons la colonne *Boaz* très travaillée et qu’entoure une



spirale rappelant la double chaîne des allégeances ; or, ces serments étaient faits juste devant cette colonne à l’entrée de la *Nef*. Ces engagements passés, le nouveau *Brit* ou *Bret*, ‘parent’, pouvait pénétrer et rejoindre

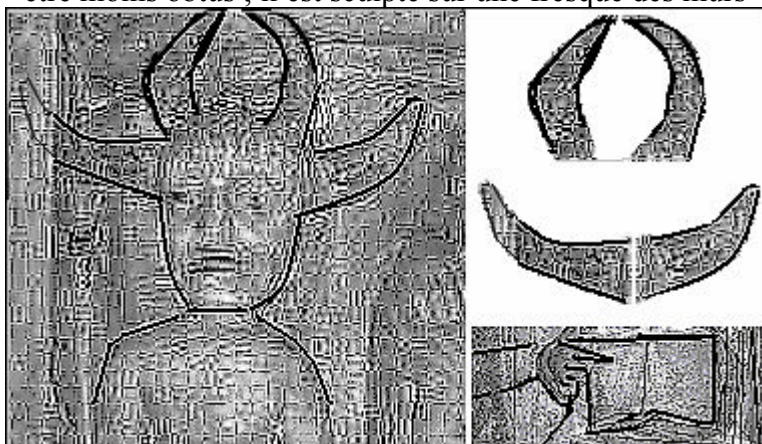
⁵² *Acanthe*, *a-cañ-té*, lect. inv., ‘toi prophétie fait’. ‘th’ thêta grec vaut ‘t’. *Aloès*, *All-o-és*, lect. inv., ‘toi contient l’autre’.

⁵³ *Boaz*, ‘coutume’, mutation *Voaz* ou *Woaz*, ‘la coutume’, pl. *Voazou* ou *Woazou*, *Kerwoazou*, ‘la maison des coutumes’.

* *Nef*, le ‘e/é’ est associé au ‘n’ ; dans la vieille langue, sa suppression évitait une seconde syllabe (*e*)*N-eff*, ‘dans le ciel’. Déjà traduit livre I, p. 126.

les siens à l'intérieur de la chapelle, il était *initié* à la loi coutumière et aux secrets des anciens. A *Goulien*, commune du *Cap Sizun*, sur le chemin de la fin, menant à la baie des *Trépassés*, où devait aussi être respectée la coutume, nous avons une colonne *Boaz* striée à l'identique, mais sans la spirale des deux allégeances. Ces stries symbolisent les rayons solaires, comme ceux d'une stèle de *Akhenaton* qui finit par des mains, qui donnent. »

– «Tu trouveras sur un pilier, la tête d'un *Ael*, 'fait par *El*', 'ange', tenant un livre ouvert, ce qui signifie que le message est donné à tous. Par contre, le chef aux grandes oreilles d'âne et cornes tournées vers l'intérieur doit écouter, lire et être moins obtus ; il est sculpté sur une fresque des murs



les cornes angéliques symbolisent l'abondance d'affection et de vérité, don de Jésus présent par sa croix entre les mèches



en cornes

d'abondance. Ce symbole de plénitude est identique, pour la chevelure, avec *Hermès au Zodiaec*. » – (Ch. IV, p. 348.)

– «J’ai photographié la fresque qui m’intéressait le plus, elle est en très mauvais état et je te la commenterai avec l’évangile de Jean au chapitre XXI verset (18.)» – (Explications au Ch. II, p. 251.)

– «A elle seule, cette représentation suffisait à interdire tout emploi de la chapelle de *Rosslyn* pour la pratique des cultes. James m’a envoyé une reconstitution plus nette. Il existe beaucoup d’autres rébus que nous analyserons. » – (Voir le livre V, Ch. I.)

Grâce à la photo prise par l’oncle et la reconstitution de la fresque que lui envoya son ami écossais, James *Mac Duff*, notre équipe “*Britani terre d’éveil*” a recherché et trouvé une autre confirmation* aux dires de l’oncle. Écoutons-le.

– «Dans cette fresque, les deux colonnes, encadrant les personnages, symbolisent la ‘coutume’, *Boaz*⁵³, et ‘lui mon descendant’ ou ‘lui mon possédant’, *Jakin*⁵³, prononcé *Iakin*. Par serment, ces deux traditions devaient être connues et respectées avant d’être autorisé à entrer dans l’enceinte du camp d’hospitalité. Ce dessin me payait tout le voyage et ses



désagréments . Je savais qu’il était là, mais pas dans un tel état ? » – (Suite au Ch. II.)

* Lien site : Templarii. Forum 08. Rosslyn Chapel en Ecosse. Les familles Saint Clair et Stuart. Fichiers. »

⁵³ Jakin, le ‘j’ est un ‘i’ de qualité, *Ec, Ek* suit la prosodie en ‘a’ qu’imposent les deux ‘i’, *I-ak-in*, ‘lui descendant à moi’ ou ‘lui mon possédant’.

UNE LEGENDE INSCRITE DANS LA PIERRE

– «Je quittais mes amis *Mac Duff* pour rejoindre *Leven* et Saint-Andrews, faisant promesse de repasser pour reprendre mes bagages, n'envoyant que mes vêtements de marche. Pour m'avoir si bien reçu, je leur offris mon vin. »

– «Au *Bro Wenic*, 'pays du petit blanc', au 'serment blanc', *Leven*⁵⁴, je ne trouvais rien d'intéressant, sinon qu'il s'agit d'une petite anse entourée d'une longue plage de sable, idéale pour les échouages. Selon la légende, c'est d'ici que partit *Anna Guni* pour le *Bro Cañaan* pour *Guergesa*. »

– «J'abandonnais donc *Leven* pour Saint-Andrews, qui ne se trouve pas très loin. Selon la mémoire conservée par notre filiation et un soupçon par les Ecossais, *Jésus* serait arrivé par Saint-Andrews et aurait quitté le *Bro Wenic* à *Hallowill*. Or, l'*Ecosse* préchrétienne changea de religion entre le dixième et le onzième siècle, bien après le départ des nôtres pour la *Britani*. Lorsque apparut le rejet de la filiation de Jean, beaucoup de druides se retirèrent dans les îles, mais d'autres, à la demande des grands druides, plièrent l'échine et acceptèrent les ordres. Leur mission consistait à laisser des indices du passé, des 'révélateurs'. Nous les trouvons surtout dans les noms de lieux, dessins et sculptures, comme ceux que nous venons d'étudier à *Rosslin*. Pour cette raison, dans ce pays, toute onomastique ancienne doit être traitée avec circonspection. Pour cela, nous devons particulièrement être vigilants, notamment quant aux enluminures des livres anciens, dits d'*Ecosse* et autres pays britanniques. »

Notre équipe "*Britani terre d'éveil*" a découvert des textes grattés puis réécrits, les Palimpsestes. Nous en reparlerons en écoutant la traduction du livre de *Kells* par l'oncle.

– «Le nom *Hallowhill*, un des trois anciens lieux de refuge et donc sacré, se traduit sans aucune ambiguïté en langue britannique, 'colline sacrée', 'sainte colline'. Cet endroit

⁵⁴ Leven pas de 'v' que le 'w', *Lé-wen*, 'le serment blanc'. Voir n° 37.

était reconnu pour être celui du départ de Jésus, après sa visite à *Ric'hmond*. Or, ce nom avait de quoi éveiller les soupçons futurs et, de fait, renforcer le souvenir de la vieille légende : 'la colline sacrée' ? Tient donc ! Alors, un vieux druide, intégré aux ordres, fit adopter le nom d'un saint 'légendaire'. Evidemment, il était provocateur de prophéties et de miracles innombrables et autres exploits encore plus extraordinaires, saint *André*, en écossais saint *Andrews*. »

– « Puisque notre filiation demandait d'être vigilants avec les noms de lieux, si tu veux, analysons St. *Andrews* avec précautions. Pour cela, n'oublie pas que *André*⁵³ se traduit 'dans la limite', selon moi, de la vie, soit, né. Pour apporter sa touche à un nom si classique, l'ancien druide n'était pas stupide et savait que les autorités religieuses contrôlèrent. Alors avec finesse, pour les flatter, il transforma ce prénom 'dans la limite *élevée*', 'dans la limite du ciel de *El*', *Andréus*, avec la consonance latine 'us'. Selon moi, il y a là un joli jeu de mots, 'au ciel de *El*', se trouve la *Mandorela*,

'fait ci la porte de *El*',  que Jésus franchit pour recevoir la confirmation de sa mission et dans laquelle, en avocat zélé, il se trouve en effet 'dans la limite du ciel de *El*', entre les deux mondes, celui de l'Ineffable et celui de la matière, soit, *An-dré-ùs*, car c'est de Saint-*Andrews* que *Iésùs* repartit pour le *Bro Cañaan* et son destin tragique. *Andréus*⁵⁵ latin devint donc *Andrews* en écossais. »

– « Aujourd'hui, Saint-*Andrews*³¹, comme Sainte-Anne-d'Auray, est un lieu de vénération pour toute l'*Ecosse*. Le nombre d'églises et de temples de divers cultes est la concentration la plus importante de la *Britannia*. La vieille légende est oubliée, et l'amour porté à ce lieu est un vieil atavisme des Ecossais. Une force pieuse les y pousse, elle vient de leurs gènes et, inlassablement, sans raison apparente, ils s'y rendent en pèlerinage, pleins de dévotion. »

– « Tu noteras les exceptionnelles traductions des lieux par nos racines *brito*-israélites ou bretonnes. Quant à la légende,

⁵⁵ Andrews, latin Andréus, *An-dré-ùs*, 'dans la limite haute' ou 'élevée'.

³¹ Andrews est le nom écossais de *André*.

je te la donne comme je l'ai reçue. Tel *Lommik*, nous devons transmettre et, ensuite, il convient à chacun de prendre ou de laisser. Des légendes citent la présence de *Iésùs*, notamment à *Glastonbury*, accepter pose évidemment des interrogations, «*Ce ne sont que légendes !* » Entendras-tu. C'est donc la vie de Jésus qui confortera l'incroyable légende que contaient nos anciens, mais aussi ceux d'*Ecosse*, descendants de *Joseph* par *Manassé*. Je vais aussi 'faire crier les pierres'. »

– «Avant de suivre les traces du passage sur les pierres, revenons à *Rosslin*. Tu n'as pas réagi au symbolisme des feuilles ornant les colonnes de nos chapelles. Je t'ai conseillé de doubler de vigilance et, avec retard, rattrapons le coup. »

– «*L'acanté*, 'tu fais la prophétie', est associée à Mars, dieu de la guerre. Cette feuille orne les piliers soutenant la poutre



qui contient



les croix

négatives $\mathcal{X}$ 'C'h'. La chapelle étant dédiée à la vie de Jésus, l'ensemble détient donc les symboles de sa vie et de sa mort. A l'évidence, la lettre 'C'h' négative $\mathcal{X}$, si spéciale à notre alphabet *brito-israélite*, s'associe à la feuille d'Acanthe pour annoncer la prophétie à venir, puisque 'tu fais la prophétie',



Acanté, est associée au signe que porte la sculpture . La prophétie, adressée au futur, prévient donc d'une guerre, en référence à Mars, dieu des armées, où se déploiera le signe de mort brutale. La lecture de l'*Acanthe* et du 'C'h' est l'avertissement de l'apparition du symbole qu'est pour moi le 'Sceau de l'*Antéchrist*'. »

Ainsi, nous comprenions la colère que l'oncle retint pendant le Ch. IV du livre III, '*Quand les Celtes/Bretons créaient l'Europe*', lorsqu'il prouvait que les dominants religieux et royaux connaissaient ce signe négatif, mais se turent pour ne pas nuire à leur pouvoir temporel. Nous comprenons mieux sa phrase : «Il y aura peu d'élus ! »

A LA RECHERCHE DU PASSAGE DE JESUS

– «Sant-Andrews/*Hallowill* était à l'est le port alimentant le *Bro Wenic*, où, selon la légende, arriva le Messie. Dans cette région tenue par la *Tùaz Guen*, les traces de son passage seraient certainement plus visibles, puisque s'y trouvaient les restes de sa tribu originelle, la biche de *Nephtali* qui profère de belles paroles. Avant de trouver d'éventuels révélateurs, voici quelques détails qui t'aideront plus tard. »

– «La vie pastorale de Jésus fut l'exacte répétition amplifiée des gestes et devoirs des chefs de la 'Maison d'*Israël*'. Impossible d'imaginer, qu'en totale opposition, il fut formé par *Juda*, soit, par le Sanhédrin ! *Ièsùs* ne put recevoir son initiation qu'uniquement auprès des tribus de la 'Maison d'*Israël*', croyant en *El*, l'Ineffable. Or, en *Britannia*, nos cinq chefs de tribu et les grands druides se réunissaient au *Guilgall*, qui devint *Riémond*, 'le roi dans aller', juste après le passage présumé de *Ièsùs*, *initié*, seul roi suprême et élu par les nôtres. Comme je te l'ai expliqué, le nom changea et reçut le 'C'h' positif, informant de sa présence, c'est la rose



du Yorkshire. Lorsque Jésus fut crucifié, le nom muta alors en *Ric'hmond*, avec au centre le signe 'C'h' négatif, annonce de la mort brutale du 'Centre toi', *C'hréisté*. »

– «Au Zodiaque, – (étudié, Ch. IV) – certains signes sont utilisés pour imager les maisons d'*Israël*, l'ordre de leur naissance n'étant pas respecté, sauf pour le premier signe, le Bélier qui est *Rùben*, l'aîné. Nos *Bigoudens* en descendent, d'où le bélier à leur tête aux défilés. Le Lion est bien entendu *Juda*, – cela a été suffisamment rabâché. – Le Taureau, *Joseph* puis *Manassé* et enfin son petit-fils *Makir*, termine la lignée à *Anguish Cott*, chef des Ecossais au départ des tribus pour la *Britani*. Note que taureau se dit *Taro** et que de nombreux lieux portent ce nom, ex : *Croaz an Taro*, *Pount an Taro*, etc. Ce terme reste énigmatique, car les bretonnants d'aujourd'hui oublient la fusion recherchée des

* *Taro*, avec fusion des 'a' *Ta-ar-o*, 'toi dessus contient' ; *Maout-Taro*, 'mouton toi dessus contient', le Bélier ; *Croaz an Taro*, 'croix toi dessus contient' ; *Pount an Taro*, 'pont toi dessus contient', etc. Voir étymologie n° 138, p. 439, livre II.

voyelles, *Ta-ar-o*, 'toi dessus contient'. C'est ce que font les mâles, exemple *Maout-Taro*, 'mouton toi contient dessus', le nom du Bélier ; *Croaz an Taro*, 'la croix toi dessus contient', soit, qui contient le Christ sur cette croix ; *Pount an Taro*, 'le pont toi contient dessus', peut-être des habitations ? »

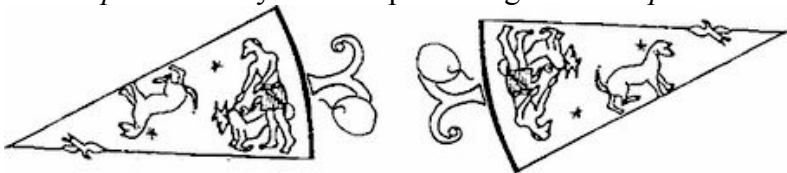
– «*Joseph*, Taureau, devint grand vizir de *Kemi, Kemit*, l'Egypte, et les *Sessou, Ramsès*, pour exprimer leur courage dans les batailles, se comparèrent à des taureaux frappant de leurs cornes. C'est aussi la manière dont Moïse, influencé par les *Roé, Roué*, prophétisa à la descendance de *Joseph* :

«De son taureau premier-né il a la majesté ; ses cornes sont des cornes de buffles ; Avec elles, il frappera tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la Terre : Elles sont les myriades d'Ephraïm, elles sont les myriades de Manassé. »

Deutéronome, XXXIII, (17.)

– «Note, qu'au service de la royauté dynastique et donc injustifiée, les Ecossais furent le fer de lance des armées britanniques et qu'ils frappèrent *tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la terre*. Prophétie malheureusement réalisée, car le service des armes était la seule possibilité de s'enrichir un peu, la royauté sut en profiter. Note les termes guerriers de Moïse, sous l'emprise de son dieu des armées. »

– «*Nephtali* est symbolisé par le signe du *Capricorne*⁵⁶.



«Nephtali est une biche en liberté ; Il profère de belles paroles ! »
Genèse ILIX (21.)

– «*Capricorne* se lit, 'l'extrémité du roi d'abondance', le sommet de l'abondance de bonté, note aussi que l'issu de la

⁵⁶ Capricorne, *C/Kap-ri-corn*, lect. inv., 'l'extrémité du roi d'abondance' ; la corne était le symbole de l'abondance que devaient apporter les chefs élus.

biche est 'l'agneau'. *Ièsùs* fut pour les nôtres *Oan El*, 'l'agneau de Dieu'. Dans le *Zodiaec*, la partie imageant le *Capricorne* contient l'agneau et la colombe  sur sa tranche, deux symboles animaliers de bonté, ceux de *Ièsùs*.

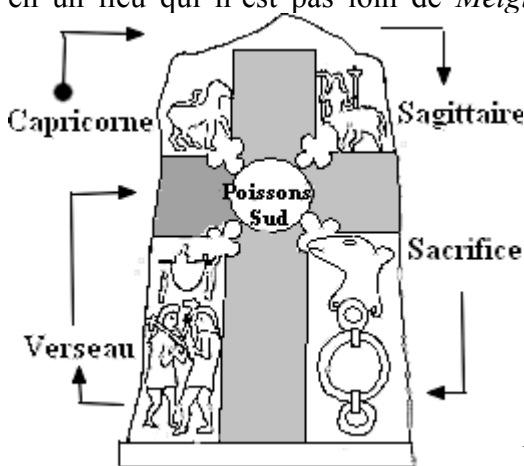


Un sacrificateur oblige l'agneau à plier les genoux, il va être immolé avant de se reconstituer au Verseau pour ressusciter aux Poissons, temps du renouveau



solaire. Note la présence de *C'hiren* . »

– «Au *Bro Wenic*, à *Méigle*, sollicitant l'hôtesse qui me louait pour le 'bed and breakfast', je lui demandais si elle connaissait un homme ayant un intérêt pour les stèles. Elle m'envoya chez un *John Douglas*⁵⁷, 'noir/émeraude', soit, issu de *Gad* et *Manassé*. Il m'indiqua une où je retrouvais l'agneau et *C'hiren*, 'le chien règne', sculptés sur une stèle, en un lieu qui n'est pas loin de *Méigle*, à Glamis Manse



En haut à gauche,

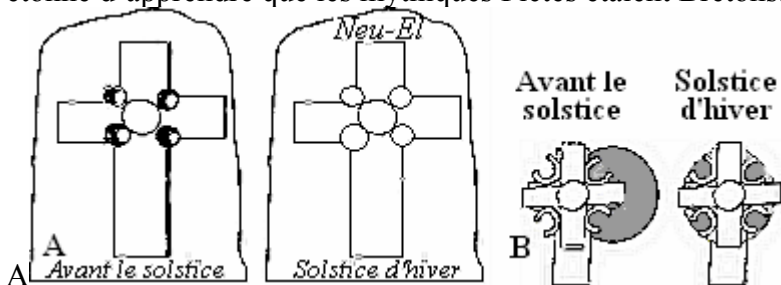
⁵⁷ Douglas, prononcé *Dù-glas*, 'noir/vert/bleu', *Glas/Glaz*, bleu/vert, émeraude.

note l'attitude identique des deux protecteurs, les chiens du



Capricorne. Ils gardent *Elaskel*, *Coulm* et *Osiris/Hollid* de la patte qui est légèrement levée. A droite se trouve le Sagittaire tenant les outils du sacrifice, dont l'assommoir. En bas de la stèle, à droite, remarque la tête de l'agneau immolé au verseau ; son œil sans pupille image la mort, mais est dirigé vers le centre de la croix dans l'espoir de renaître au *Neu-El*, 'nouveau Soleil', Néo Hélios des Grecs, avant de se placer 'au centre de la clarté', *E C'hréistéis*, car il va y triompher de la mort. A gauche se trouvent les sacrificateurs et, au-dessus, le chaudron *Keridwen* de la mutation/résurrection. La renaissance du Soleil se fait après le signe des Poissons, avant la fin de l'année, le 22/23 décembre et le 25 pour les cultes. Toute la croix est une continuité d'entrelacs, trop fastidieuse à reproduire sur mon dessin ; ils symbolisent les deux chaînes des serments d'allégeance, ici faites à l'agneau immolé. »

– «Je détaillais mes relevés symboliques à John Douglas, étonné d'apprendre que les mythiques Pictes étaient Bretons.



Je lui expliquais aussi l'emploi des quatre cercles creusés autour du centre de la croix qui, par l'*ombre*, permettent d'obtenir une date précise. La précession des équinoxes les rend ensuite difficiles à retrouver et donc un repérage réservé aux initiés. Cette stèle du *Bro Wenic* fut sculptée avant le solstice, comme à Cléder où les quatre petits cercles sont ouverts aux angles. Comme la croix de Cléder, toutes ces stèles furent abattues ou déplacées, car elles donnaient la date exacte de la naissance de Jésus. »

– A *Méigle*, ‘moi le petit royaume aimé’, tu trouveras une autre stèle, sculptée selon le même principe, aux angles, les quatre cercles de la croix sont fermés, mais ont des ombres. En haut à gauche, se trouve un homme réalisé, celui qui connaît sa partie céleste $\triangle$, représentée par des ailes, et la



partie terrestre ∇ par le corps humain.  ; le haut de la tête a été cassé, comme la partie de droite qui lui fait face. Certains y voient un ange. En bas à droite, nous apercevons



un cerf, dessous un lion et un chien. A gauche en bas se trouve un guerrier. Le cerf rappelle que l’agneau, qui va être immolé pour finir l’année et renaître en nouveau Soleil, est l’enfant de la biche et du cerf. Le lion est en opposition avec le signe du verseau, il se trouve donc dessous le cerf. Le chien, très stylisé, est cette fois

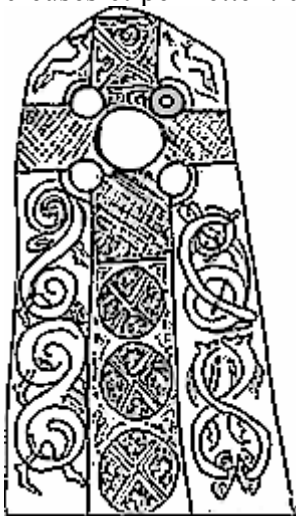


*Awpaout*⁵⁸, ‘toi lorsque la fin’,  *Oupaout* pour les Egyptiens, il est celui qui ouvrait le chemin dans les cieux à ‘la barque des millions d’années’. Ce fut le nom d’un de mes chiens que tu as connu. »

⁵⁸ Awpaout, ‘Aw-pa-out, lect. inv., ‘toi lorsque la fin’, guide au moment de la fin.

– «Toujours dans l'ancien *Bro Wenic*, à l'est de *Méigle*, tu trouveras à *Aberlemno*, une stèle qui explique bien l'emploi des quatre petits cercles des dons créateurs. Ils sont dans les angles de la croix, et aucune *ombre* ne devait apparaître dans les cavités pour que la date du 'nouveau Soleil' soit parfaitement précisée. Le Soleil nouveau était représenté par le cercle au centre de la croix, c'est la raison du surnom donné au Christ, *C'hréistéis*, 'centre du jour' ou 'Centre de la clarté', de la lumière. C'est ce que nous allons découvrir en analysant la *Pilar Stone*. »

– «Dans cette croix, les quatre cercles sont profondément creusés et permettent de bien analyser le phénomène solaire.



En haut à droite de mon dessin, le petit cercle est percé pour préciser plus finement le jour de la grande fête qu'est la naissance de Jésus. Le centre, que je n'ai pas dessiné, car très compliqué, est fait des signes semestriels de l'année solaire . En bas à droite, les animaux chimériques sont ceux que nous avons étudiés avec le cartouche de *Menés/Narmer*, – (livre II, Ch. I, p. 112) – leur symbolisme est celui de la vie brutale, animale. Note aussi de l'autre côté, les spirales typiques des mouvements des solstices, évidemment au nombre de deux et, de fait, célestes et terrestres. Enfin, sur la croix, tu relèveras trois références aux quatre dons créateurs, sans lesquels, rien n'existe. Tout en haut, les deux cerfs symbolisent l'époux de

la biche (brebis trop parlant), ensemble, ils engendrent l'*Oan El*, 'l'agneau de Dieu' immolé. As-tu vu le révélateur ? »

Nous n'avions pas assez rapidement fait la relation avec *Nephtali* et répondions, non !

– «La tribu de *Nephtali*, appelée 'la biche' par *Jacob*, donna l'*Oan El*, 'l'agneau de El', et, symboliquement, son père est le cerf. Puisque Jésus était le Messie de bonté, en langue bretonne le cerf sera *C/Karo*, 'contient l'amour', 'contient l'affection' ; mais aussi, le 'o' est un 'v', issu du 'w' qui est l'ancienne semi-voyelle 'o' puis 'ou', comme il se prononce, soit, *C/Karv*⁵⁹, *Kar-(e)v*, 'l'amour', 'l'affection du ciel'. Nous retrouverons le terme *C/Karev* qui désignait encore le cœur du ciel, son centre affectif. » – (Livre V, Ch. I.)

– «Ces croix signalaient le sacrifice du Soleil de l'année achevée qu'imageait le taureau *Merour*, 'plusieurs portes de sortie', plusieurs levers solaires, et maintenant remplacé par l'agneau, symbole de *Iésùs*, qui deviendra le *Neu-El*, 'le nouveau soleil'. Tout le *Bro Wenic*, – Angus, Tayside, Fife, Grampian, – était couvert de ces croix rappelant que la *Tuaz Guni* fut celle de *Iésùs*. Rappelant aussi sa venue de Saint *Andrews/Hallowill* à *Ric'hmond*. »

– « Je sais combien il sera difficile pour toi d'expliquer ce passage de *Iésùs* en Ecosse, mais, selon moi, y croire ou pas n'est pas le plus important de l'affaire. En redécouvrant la célèbre route de l'hippocampe, je repasserai au *Bro Wenic* – (p. 84.) – et t'analyserai d'autres stèles, liées à cette route. Ces monuments contiennent aussi des 'révélateurs'. »

– «Je quittais *Méigle* et me dirigeais vers Newton, – Aberdeenshire, Grampian, – où une pierre de bornage tribale m'intéressait beaucoup. Un ami Johnnie obtint les dessins où je lisais nos lettres, mais découvrant la tricherie systématique de la dominance, je voulais voir cette pierre sur place. »

⁵⁹ *C/Karv*, *C/Karo*, *C/Kar-o*, lect. inv. 'contient l'amour', 'contient l'affection', *C/Kar-(e)v*, 'l'amour', 'l'affection du ciel'. En vieille langue le 'v' était un 'w'.

LA PILAR STONE

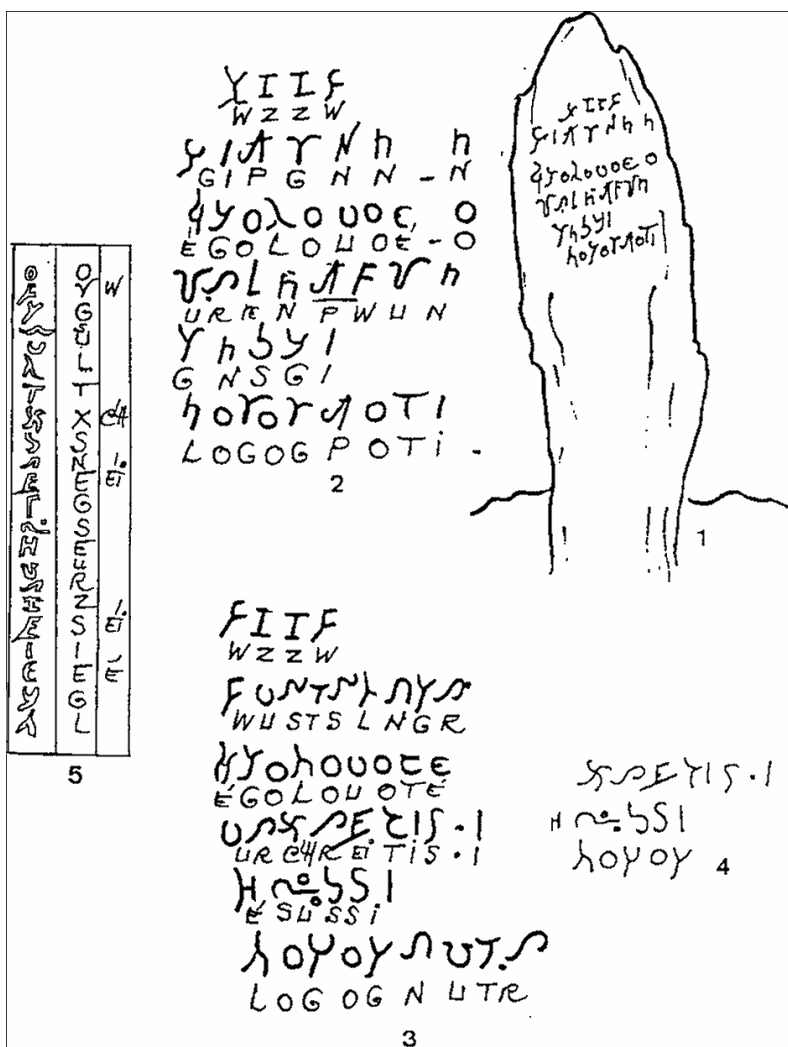
– «*La Pilar Stone*⁶⁰, ‘dessus le pilier de pierre’, est en effet couverte de nos vieilles lettres, ‘dessus’. Pour l’archéologie britannique, elles sont ‘indéciphérables’, indéchiffrables. La première ligne prévenait d’ailleurs de la difficulté, WZZW. »

– «Les Britanniques analysèrent deux lignes contenant le nom du Christ. J’ai mis cette tentative à la référence 4. Utilisons leurs lettres, dessinées avec beaucoup de minutie. Ces signes, en 5, sont attribués aux Phéniciens ; il y a peu de différence, il est vrai, entre le phénicien et le *brito*-israélite, puisque issus du même peuplement. – Note que cela évite de mentir. – Par contre, les Phéniciens n’existaient plus en tant qu’*entité* et nation au temps du Christ. Erreur de taille ! Ils étaient en partie chez nous. Ma méthode consiste à prendre le texte de la *Pilar stone* en le notant 1 ; puis de transcrire les signes en écriture latine en 2 ; enfin de lire dans notre langue en réintroduisant les ‘e/é’ et nos diverses subtilités. »



– « Ma photo du centre de la pierre n’est pas très nette, mais nous y voyons le principal, les initiales du surnom de Jésus en *brito*-israélite. Cette pierre de bornage ouest est moins volumineuse que l’impression donnée par le dessin. »

⁶⁰ *Pilar stone*, *Pil-ar*, lect. inv., ‘dessus le pilier’, britannique Stone, ‘pierre’, soit, ‘dessus le pilier de pierre’, où se trouvent les inscriptions.



– «En 1, la pierre, en 2, signes de la première partie du texte, la deuxième en référence 3. La tentative britannique est en 4 et leur alphabet avec ma colonne de corrections en 5. Le 'v', pour eux, était en réalité le *digamma*, 'w' majuscule. Le 'C'h' est bien notre croix négative 𐤀. Le 'E' avec la barre inférieure est le *Digramme* 'éi' et ils l'avaient bien vu. Par contre, dans leur tentative pour traduire le surnom du Christ, ils ne se trompèrent pas après 'éi' avec le signe 𐤀𐤅 noté 'su' dans leur essai, la construction avec les points montre qu'ils connaissaient notre alphabet ancien ! Les Britanniques

ne savaient pas que les consonnes en excès d'accentuation s'éclipsent pour respecter la prosodie si particulière à notre langue compacte, qui réduit au minimum le nombre de ses syllabes. Avant d'entamer la traduction, note les deux premières lignes identiques au début des textes. Deux autres sont aussi très proches dans chacun. Je pense qu'il y a plusieurs décennies, peut-être siècles, entre les deux inscriptions de cette pierre de bornage du *Bro Wenic*. Le chef *Guen* était le *Branwen*, le 'corbeau blanc', et portait le surnom de *Urien*. Le texte, qui nous semble le plus ancien des deux, fut relevé pour la première fois d'une manière très efficace par J. Skéne en 1832, par contre, sa tentative de traduction est malheureusement sans intérêt. Il est même fort possible qu'elle ait participé à rendre l'analyse encore plus nébuleuse pour ne pas en attribuer la *paternité*. »

TEXTES, REFERENCE 2 ET 3

2 – WZZW.

– «Mot étonnant pour débiter, deux 'zz' entourés de deux 'ww', ce qui ne fut évidemment pas choisi de manière anodine. Ces textes de bornage s'adressaient à des hommes qui savaient lire, donc savants, et l'être chez nos anciens, c'était être *initié* à toutes les finesses et subtilités d'une langue mère exceptionnellement imagée. Il n'y manque qu'un 'e/é' que nous mettons dans la langue moderne, WEZZW, prononcé *Wezzou*, 'les capables', ceux qui savent. C'est la mutation du 'g' en 'w' du mot *gwez(t)* 'capable', *gwezzou* 'capables', *wezzou*, 'les capables'. Le petit 't', qui finit le mot pour le rythme prosodique au singulier, disparaît au pluriel. Les noms de famille 'le' Vézo ou Vézou sont en réalité des *Wézo* et des *Wessou*, car le 'v' était un 'w', le *digamma*. » – (Voir l'alphabet, livre III, Ch. I, p. 135.)

2 – GIPGN N – N.

– «De nouveau, j'introduis les 'e/é' non écrits, car faisant partie du phonème de certaines consonnes, notamment des 'n' comme nous l'avons déjà étudié. Note aussi que les 'g' se prononcent toujours durs, 'gu', comme le gui. J'ajouterai donc ce 'u' pour éviter toute confusion. GUI-PE-GUEN EN, *gui pé guen en*. L'autre 'en' est détaché et se lira donc à la

ligne suivante : ‘le camp où *Guen* dans’. Plus simplement, le camp où *Guen* (est) dans. Cette pierre est bien une pierre de bornage du *Bro Wenic*, du ‘pays du petit blanc’. »

2 – N – E GOLOU-OE-O.

– «J’ajoute le ‘n’ précédant avec le ‘e/é’ non écrit, qui est dans son phonème. Le ‘O*’ de ‘OE’, devant la particule verbale *E*, ‘é’, ‘est’, comme devant tous les verbes débutant par une voyelle, prend le sens du pronom pers. ‘il’. *En é golou o é o*, je lis : ‘en dans la lumière il est contient’, et retranscrit en langue française, en sachant que le participe passé était peu utilisé, ‘en (de) dans la lumière il est contenu’, sous entendu le camp de *Guen*. »

2 – URINPWUN.

– «Avec les ‘e/é’ non écrits, URIEN-PIW-UN, *Urien piw ùn*, ‘*Urien* qui un !’, en bon français ‘*Urien* qu’unique !’, qui (est) unique ! Les chefs de la *Tuaz Guen* portèrent tous le surnom de *Urien*, ‘en lui la porte de sortie’, parce que *Jacob* donna à sa tribu le moyen d’atteindre la *Dor Glaz*, ‘la porte émeraude’, entre les deux mondes, la *Mandorela*. Note que *Piw*, ‘qui’, s’employait en vieille langue à l’interrogatif, mais aussi à l’impératif et à l’indicatif, ainsi nos vieux maîtres d’école disaient «*Piw so mestr aman ?* » ‘Qui est maître ici ? » A *Mestr*, préfère *Maré*, ‘beaucoup dans’, globalisé ‘maître’, nom qui n’a pas une connotation d’ordres. »

2 – GNSGI.

GUEN-SE-GUI, *Guen sé gui*, ‘le camp de *Guen* là’. En bon français, le camp de *Guen* (est) là. Il ne manque que les ‘e/é’ non écrits et le ‘g’ toujours prononcé comme s’il y avait un ‘u’ ou un ‘w’. »

2 – LOGOGPOTI.

LOG-OG-PE-O-TI, *log og pé o ti*, ‘le repère ouest où contient la demeure’. En bon français : le repère ouest où (est) contenue la maison (habitation.) Le participe passé était peu utilisé, car nos anciens vivaient surtout au présent. »

2 – Totalité du premier texte :

2 – WZZW – Les capables.

GIPGN-N- (N) – Le camp où (est) *Guen* dans.

* Voir le dict. A. T., à la lettre ‘o’ et “le trésor du breton parlé” de Jules Gros.

(N) EGOLOU-OE-O – En (de) dans la lumière il est contient (contenu.)

URINPWUN – ‘*Urien* qui (est) un !’ *Urien* qui (est) unique ! (Impératif.) Le seul chef des lieux.

GNSGI – Le camp de *guen* (est) là.

LOGOGPOTI – Le repère ouest où (est) contient (contenue) la demeure, (maison d’habitation.)

REFERENCE 3.

3 – WZZW.

Comme pour la première ligne que nous venons d’étudier, *Wezzou*, ‘les capables’. Ceux qui savent lire et comprendre le texte qui suit.

3 – WUSTSLNGR.

Ce mot a du rebuter plus d’un, il y manque quatre ‘e/é’ non écrits. Remarque aussi le ‘u’, ‘ou’, après le ‘w’ WUESTSEL-EN-GER, prononcé *wouest sel en guer*, ‘la voix, le regard, dans la maison’ (sens famille.) Comprendre que la voix (ou la parole) et le regard (sont) dans la maison (dans la famille.) La suite va confirmer qu’il faut penser famille. *Moues(t)*, ‘voix’, se mute bien en (*ar*) *woues(t)*, ‘la voix’, pas de ‘v’ que le ‘w’ à l’ultime mutation du ‘m’.

3 – E GOLOUOTE.

Ce mot composé est ici complet comme pour la troisième ligne du premier texte. E GOLOU-O-TE, *é golou o té*, ‘dans la lumière contient toi’. La ligne suivante est également associée à celle-ci.

3 – UR CHREITEIS – I.

Il manque un ‘s’ qui a fait une ellipse pour le rythme syllabique, car en accentuation devant la consonne ‘t’, ‘st’, UR CHREI(S)-TEIS, *ur C’hréis téis*, ‘un du centre de la clarté’, ‘du jour’. C’est ce ‘s’, éclipsé, que ne trouvèrent pas les linguistes britanniques. *Téiz* ou *Téis* est l’ultime mutation accentuée de *Déiz/Déis*, ‘jour’, ‘clarté’. Un ‘i’ finit la ligne, détaché, il entre donc dans la composition de la phrase qui suit avec le nom du Christ. Ce ‘i’ se traduit, ‘il’, ‘lui’, une unicité, unique.

3 – I – ESUSSI.

Avec le ‘i’ séparé dans la ligne supérieure IESUSSI, prononcé *I esuss i*. C’est le nom breton du *C’hr(é)ist* Jésus,

le 'j' est un 'i' de qualité qu'utilisait la langue ancienne pour les noms propres. *Es* placé devant un adjectif le transforme en adverbe finissant par 'ement'. Nous dirons : *I es-uss i*, 'lui hautement, hautement lui'.

3 – LOGOGNUTR

Manque deux 'e/é' non écrits : LOG-OG-NEU-TRE, *log og neu tré*, 'le repère ouest nouvelle limite' (entrée.) En bon français, le repère ouest (est) la nouvelle limite. N'oublie pas que cette pierre était celle de bornage du *Bro Wenic*, la pierre du 'coin ouest', *Men Kornok* ou *Men Cornog*.

3 – Totalité du deuxième texte.

3 –WZZW – Les capables.

WURSTSLNGR – La parole (et) le regard, (sont) dans la maison (sens famille, tout ce que contient la maison.)

EGOLOUOTE – Dans la lumière (est) contenu toi,

UR-C'HREITEIS-I – Un du centre de la clarté, lui

ESUSSI – 'hautement, hautement lui'.

LOGOGNUTR – Le repère ouest (est) la nouvelle limite.

COMMENTAIRES

– «Remarque que la *Pilar* stone était bien une pierre de bornage ouest de la *Tuaz Guen* et même sa dernière limite. *Urien*, qui est cité, fut effectivement le chef du *Bro Wenic*. »

– «Enregistre aussi que le mot *golou*, 'lumières', est écrit aussi avec un 'e' *goleu* dans le dictionnaire de A. Troude, prononcé *goleou*. En vérité, il se détaille : *Gô-El-ou*, 'les intérieurs de El', symbole le Soleil, ses lumières. »

– «A la ligne 2 du deuxième texte : 'La voix, le regard (sont) dans la maison', soit : la voix et le regard de Jésus sont bien connus et gardés en mémoire depuis son passage dans la tribu de *Guen* ; la voix s'écoute, la parole s'émet. Rappelle-toi la traduction de *Angélus*, 'dans le regard de l'élévé', 'dans le regard dans le ciel de *El*', de Jésus en Soleil triomphant. Cela signifiait clairement que nos anciens possédaient le message du Christ, il était d'ailleurs dans la continuité de leurs croyances, mais ils n'étaient pas Catholiques, alors... »

– «Le surnom du Christ, nous rappelle que ce mot n'a pas de racine grecque, 'oint' pour *Christ* est une interprétation inventée. Il était, et est pour nous, 'un du centre de la clarté',

ur *C'hréis téis*. Un des 's', en faisant une éclipse, évitait l'accentuation et authentifie une des caractéristiques de notre langue. Il manque les 'e/é' au nom du Christ, *C'hréisté*, 'toi le centre', comme l'appelait aussi Jean. » – (Comme l'oncle, notons la remarque de Jules Gros concernant cette règle qui se trouve dans "Les trésors du breton parlé", en plus des voyelles, il signale les éclipses de consonnes accentuant le texte ; même remarque d'un linguiste hongrois.)

– «*C'hréistéis* est encore utilisé pour désigner l'heure de midi qui est évidemment dans le centre de la clarté ou du jour. Le Christ est toujours représenté *auréolé*, du latin auréola, où il n'existe aucune racine, alors traduisons le latin : *Aur-éole-a**, 'fait le Soleil d'or', soit, le nimbe d'or entourant sa tête. Que vaut une traduction sans racine ? »

– «Important, note que les évêques britanniques, au nom de leur *'bretonnitude' revendiquèrent, avec aplomb, le droit de débiter les conciles du Moyen âge, car, affirmaient-ils, la première chrétienté était bretonne et, de fait, britannique. Ce n'est pas totalement faux, car le peuple fut divisé par la guerre civile que provoqua Rome. »

– «A la dernière ligne du deuxième texte, LOGOGNUTR, *log og neu tré*, le dictionnaire de 1886 de A. Troude dit que *Neu*, prononcé *néou* est l'ancien *névé* (*Néwé*), 'nouveau', 'neuf', *Neu* exactement comme en vieux-germain. Dans la même phrase, les dict. modernes traduisent *Tré*, début, seuil, 'entrée'. Il faut lire 'limite', comme *Tréguer* est 'la limite de la maison'. 'Entrée', *en-tré*, 'dans la limite'. Nous disons, *Mé so ganed é tré Guétéwézé hag Sant-Nouga*, 'je suis né à la limite de Plouzévédé et de Saint-Vougay. »

– «Autre exemple avec *tré*, parmi les nombreux centres druidiques disparus, brisés par la masse de l'intolérance aveugle, existait une *Caroffez*⁶¹, 'elle des cieux contient le cœur', 'l'affection'. Pour moi, il s'agit des dépendances de la grande abbaye des druides de Jean se trouvant en ruines à *Plounéventer* et qui est bien connue par le fascicule infâme

* Auréola, *Aur-éoll-a*, lect. inv., 'fait le Soleil d'or'. Voir *Auréole*, n° 33 ; p. 463.

⁶¹ *Caroffez*, *C/Kar-o-(e)ff-ez*, lect. inv., 'elle aux cieux contient le cœur', 'l'amour' ou 'l'affection'. *Caroff*, 'aux cieux contient l'affection', est un nom de famille assez courant.

d'un ancien maire de Lesneven, Miorcec de Kerdannet. Mes avunculaires disaient qu'il y avait beaucoup de cachés dans notre onomastique : en effet, à la limite de *Plounéventer* se trouve *Trégarantec*⁶², 'descendant' ou 'possédant toi dans la limite du cœur', 'de l'affection' ou 'de l'amour'. Ce petit bourg était donc à la limite de l'influence de l'abbaye, qui contenait le cœur, l'affection, *Caro(ff)ez*. Pas d'amour ni d'affection dans 'les ordres' du dieu des armées, alors, obéissons en esclaves, et détruisons l'œuvre des autres. »

– «D'après la forme des lettres, je pense qu'il y a bien deux millénaires qui nous séparent du texte aux références 2 et 3. Nous retrouvons notre langue presque intacte, les subtiles différences cachent souvent une traduction extraordinaire. Elles nous envoient aussi, et malheureusement, à une intolérance qui souffla en tempête sur notre peuple, celui du message du *C'hréis téis I éssusi*. Cette lecture troublera plus d'un et il faut savoir qu'il n'y a pas une seule civilisation en *Europa* et dans le pourtour méditerranéen, qui n'ait utilisé les apports de la nôtre pour son culte et sa science. Nous les redécouvrons dans les vocabulaires des langues et dans les croyances des autres cultures, malheureusement souvent déformées dans leur symbolisme. »

– «Les connaissances de nos anciens étaient tant en avance, qu'elles furent classées : magie. Notre peuple en souffrit beaucoup, c'est ainsi le cas de notre alphabet (magique.) Il y a une cinquantaine d'années, – (1910) – personne n'aurait pu comprendre ce que nous découvrons avec le *Zodiaec*. – (Ch. IV) – ni accepter ce que nous lisons, parce qu'esclaves, ils abandonnèrent leur libre arbitre. C'est seulement par la vérité et le raisonnement, non par l'interprétation officielle, que nous redécouvrirons le passé de nos ancêtres et la voie qu'ils conseillaient de suivre. »

SOYONS DES WEZZOU* ! SOYONS 'DES CAPABLES' !

⁶² Trégarantec, *Tré-gar-an-té-ec*, lect. inv., 'possédant toi dans la limite du cœur', 'de l'affection', 'de l'amour', soit, de *Caroffés*, dont elle était proche.

* *Gwezt* ou *Gwest*, 'capable', au pl. le 't' disparaît *Gwessou* et 'les capables', *Wessou*, *Wezzou*, le 's' ou 'z' étant interchangeables.

BRET, NE BRET, LES ALLEGEANCES TRIBALES

– «Comme tu le sais, au *Gan Eden* fut établi un serment sous la cuisse droite, fixant les responsabilités de chacun et plus particulièrement celles des chefs élus. Ce *Lé*, ‘serment’, interdisait toute domination de l’homme/dieu en devenir. »

– «La structure tribale et la loi coutumière étaient issues du ‘serment parent’, *Lé Brét*⁶³ ; et ‘serment ne pas parent’, *Lé Né Brét*. Ces serments étaient le ciment qui agglomérait les *Tuass*³, ‘tribus’, et les *Kerr*, ‘maisons’, entre elles. Le signe symbolique de ces allégeances était la lettre *Digamma*, sans doute s’y trouve la raison de sa disparition de notre alphabet ‘grec’ et des pierres l’arborant. Suivant la prosodie, le mot *Brét* mutait en *Brit* ; les Hébreux, ‘*Ebrēiscē*’, l’écrivent *Brit’h*, ils mettent du ‘h’ partout. »


, le *Digamma*, ‘mes deux angles’, ‘deux angles moi’, angles ouverts, a son étude au Livre III, chapitre I, p. 135.

– «La *Ker*, ‘maison’, avait le sens ‘famille’ et tout ce qui en dépend. Tous portaient le même nom, d’où celui du chef accolé à *Ker*, *Keramon*, *Kersimon*, *Kerjacob*, *Kerguen*, *Kerdan*, *Kerdavid*, etc. Nos anciens vivaient en fratrie. Pour éviter la consanguinité et créer la différence imposée par la forte poussée démographique, avec le nom commun, ils ajoutaient préfixes, suffixes, surnoms et souvent la référence à la souche maternelle ou à la couleur de sa tribu. »

– «Au début de la maison, ‘famille’, il y avait un couple qui procréait en prenant ses responsabilités. Suivant les tribus, les premiers enfants étaient issus du ‘nid’, *Poul*⁶⁴. En

⁶³ *Lé Brit*, ‘serment parent’, pli genou droit, *Lé né Brit*, ‘serment ne pas parent’, pli genou gauche. *Lé* ‘serment’, pl. *Léou*, *Léw*, ‘les serments’, fait au *Lés*, ‘cour du souverain’, soit, son royaume. Par les racines, *Lés* avec le ‘é’ associé au ‘s’, *Lé-sé*, ‘le serment là’, celui fait à la cour du chef.

³ *Tuaz*, *Tù-az*, ‘côté à toi’, ‘ton côté’ soit ta tribu. *Tù-ass* au vieux pluriel.

⁶⁴ *Poul*, ‘nid’, *Poulgoad*, ‘nid de bois’ pour le charbon ; *Poulc’hen*, ‘nid de la bougie’, la mèche. Les Latins disent *Pulla*, ‘la poule’, *Poulla*, ‘fait les nids’.

s'éloignant du *Poul*, on était du deuxième rang, 'tête', *Pen* ou *Ben*, 'la tête' ; puis au troisième rang, du 'camp', *Gui*, *Gué* ou *Wi*, *Wé*, 'le camp'. Dans d'autres familles, on était de la 'terre', *Lan*, 'terre à', *Land*' ; *Porz*, de 'la cour' ; *Coat*, du 'bois' ; *Loc'h*, du 'lac' ; *Ton*, du 'tas' ; *Beg*, du 'bout' ; *Créac'h*, 'solide dessus', du 'rocher', qui marquait la limite de la possession tribale. De la même souche, nous avions des *Kerguen*, *Poulguen*, *Penguen*, *Créac'hwen*, etc. »

– «Pour mémoriser en variant le nom de famille, cette méthode permettait de bien enregistrer et de connaître, avec précision, le classement des générations qui se succédaient. Associés, *Penker* et *Pendawider* pouvaient consentir aux unions, évitant les risques de consanguinité. Notre société ancienne était tout à fait organisée et éloignée de ce que certains historiens vassalisés voudraient faire croire. Ainsi, à les entendre, à cause d'unions consanguines, nos *Bigoudens* seraient atteints de la luxation de la hanche. Si c'était bien le cas, dans toutes les îles du Monde n'existeraient que des boiteux ! Le plus fou est que de telles âneries soient crues, parce que émises par les dominants parlant par intérêt. Tu te souviendras aussi que la hiérarchie ecclésiastique n'aimait pas les *Bigoudens* à cause de leurs origines dites 'angéliques', *Kerubin*. Dans 'les ordres' du dieu des armées, elle ne savait pas où les classer : anges ou petits démons ? »

– «Les suffixes, si nombreux dans notre langue, servaient à différencier entre eux les rangs de la *Ker*, famille. Ainsi, le premier rang, *Poul*, 'nid', de la *Ker Gad*, le *Poulgad*, s'étiolait en *Poulgadic*, *Poulgadoc'h*, *Poulgadec*, etc. »

En étudiant la *Germania*, nous avons découvert ce même principe : préfixe, nom, suffixe. Ex : *Berger*, précédé du nom tribal *Dan-Ber-ger*, 'courte maison de *Dan*' ou Dùberger, 'courte maison noire', de *Gad*, nous avons retrouvé ces morceaux de tribus, *Stamm*, au 'Livre III', Ch. III, p. 284.

– «Les surnoms étaient très nombreux et très usités, car ils donnaient l'occasion de faire des jeux de mots. Après la fin de l'organisation tribale, par la venue de la religion d'ordres,

ils devinrent le nom usuel d'une famille. Voici un exemple dans la famille, 'petite maison de *Guni*', *Kergunic*. Une union s'étant conclue avec une Gadite de la tribu noire, leur descendance fut surnommée 'noir, de la petite maison blanche', *Kergunic dù*. Le rappel à la filiation maternelle était plus souvent accroché au prénom, ex *Séa-zù*, 'Françoise la noire'. Il est vrai que cette souche pouvait aussi avoir les cheveux très noirs, couleur de jais. Les noms et surnoms sont donc à étudier avec attention, car, face à l'intolérance, intentionnellement, nos anciens y cachèrent beaucoup de leurs secrets onomastiques. »

– « Dans tous les rangs, que nous étudions rapidement, pouvaient être choisis les *Pennker*, *Penntuaz* et *Britwrass* ou *Bretwrass*, élus et destituables. La 'petite' noblesse bretonne, – la vraie, l'élue, – qui est issue des serments d'allégeance, utilise tous ces rangs et elle pouvait être de *Poul...*, de *Pen...*, de *Ker...*, de *Beg...*, de *Loc'h...*, de *Land...*, de *Ton...*, de *Créac'h...*, etc. »

– « Cette méthode sensée de fractionnement des maisons était d'une grande efficacité. Garde en mémoire le cas des trop nombreux *Le Gall* à *Plougastel*. Si la vieille règle avait été suivie, nous aurions des *Gallec*, *Gallic*, *Gallo*, *Gallan*, *Gallés*, *Pengall*, *Kergall*, *Kergallic*, etc., avec tous les adjectifs, les suffixes et les préfixes. Les *édiles* paroissiaux, influencés et mis en certitudes, ne voulurent pas voir les subtilités et les avantages du vieux système venant des patriarches antédiluviens et dû à une démographie galopante. C'est d'ailleurs une des constantes que suivent à la lettre les institutions dominantes, elles ne connaissent que leur méthode : c'est la pensée unique qui devient vite inique, comme dit ce proverbe de chez nous aujourd'hui francisé :

« *Pa n'eus nemet eur ton cloc'h,*
n'euse a cloer a zo bousar ! »
 “Quand n'existe qu'un son de cloche,
 alors, le *clocheur devient sourd !”

– « Pour comprendre la coutume des serments d'allégeance, conservons l'exemple de la *Tuaz Gad* et son fils aîné, *Héry*.

Ce nom est courant et attesté par l'Ancien Testament comme celui de l'aîné de *Gad*. *Her* est 'l'héritier' et *Ry*, *Ri*, 'roi', *Hery* 'roi héritier', ce qui nous prévient que l'aîné de *Gad*, 'le combat', fut élu pour succéder à son père tribal. »

– «*Héry* naît dans la *Kergad*, maison parmi les autres de la *Tuaz Gad*. Adulte, *Ugent Bloaz (ss)*, 'vingt ans', le jeune Gadite *Héry* faisait son allégeance *Brit* au *Penker Gad*, chef de la famille. Dès lors, il portait la ceinture noire arborant les diverses couleurs des unions à la base des siens. »

– «Il revenait, sans être une règle absolue, de chez son oncle maternel, l'avunculaire, celui qui l'*initia* à un métier et souvent aux secrets les plus importants de cette deuxième famille. Le but recherché était de mieux connaître les coutumes des autres et principalement celle de la famille de la mère. Tu te souviens qu'il était formellement interdit d'intervenir dans les 'maisons' des autres, les *Kerr*. C'était un tabou très respecté, intransigeant même. Par les unions, venant d'autres familles, les épouses adoptaient les us et coutumes de leur conjoint. Le brassage des usages entre les tribus ne pouvait donc s'établir que par les descendants. Raison aussi de la référence au nom et à la couleur maternelle sur les ceintures ou kilts. »

– «Le *Lé*, 'le serment' d'allégeance *Brit* ou *Brét*, 'parent',

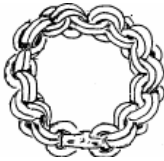


se faisait à l'entrée du camp, juste en face du pilier *Boaz*, 'coutume', dont il fallait le respect et dont dépendait le serment *Brit*. *Hery* n'ayant pas encore exprimé sa volonté, le serment se faisait avant d'entrer dans le camp.



C'est ce que nous a bien montré la fresque de *Rosslyn* dont la conclusion se trouve à l'Évangile de Jean. Pour ce serment, le parrain côté paternel présentait son neveu. C'était un grand jour de fête où toute la *Ker* était

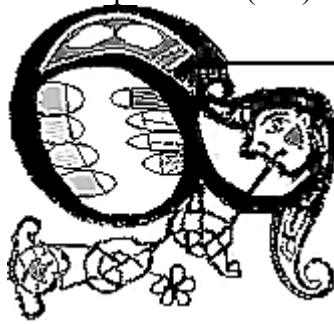
invitée. Des économies avaient été faites pour engraisser quelques animaux. Le *Penker* portait pour cette occasion la lourde chaîne aux doubles maillons. Il en existe toujours en



Ecosse, et elles ont aussi existé chez nous, dont celle très belle du célèbre *Conan Meriadec*, disparue au musée de Saint-Germain en Lay. » – (Au ‘Livre V’, nous en reparlerons avec un joaillier l’ayant étudiée.)

– «Après la longue et fastidieuse présentation généalogique du jeune *Héry*, lue par son parrain, aidé du *Pendawider*, avec en plus les rajouts des nombreux exploits de tous les parents qui le précédèrent, arrivait le grand moment de l’allégeance ‘parent’. Les trois derniers espaces le séparant du chef étaient faits à genoux – (voir à la page précédente l’exemple de *Rossllyn*), – puis, au pli du genou, notre récipiendaire glissait sa main droite sous la cuisse droite du chef et disait distinctement :

«*Wa wouez a zo chaden !* » ’ ‘Ma parole est (une) chaîne’. »



- «Voici en exemple : un dessin extrait du ‘livre de *Kells*’ où la parole sort de la bouche pour former des entrelacs de feuilles et de fleurs symbolisant le

Soleil triomphant   . Le serment *Brit* ou *Brét* fut si important que dans les dessins et sculptures, nous trouvons partout les entrelacs imageant la chaîne des allégeances liant les hommes aux chefs et principalement à *Iésus*. »

– «Habités aux Etats et royaumes actuels, nous ne comprenons plus le symbolisme responsabilisant contenu dans ce serment. Le jeune *Héry* annonçait son choix, mais, la

vraie charge, il la reportait sur son chef. C'était lui 'l'obligé', qui, dès cet instant, pourvoyait à tous les besoins de son protégé, son parent, son *Brit* : travail, rémunération, logement, mariage. Le chef dotait aussi les jeunes filles en leur trouvant un parti avec l'aide du 'long chant', *Hircañ*, devenu 'bâton de genet', *Bazvalan*, annonciateur de l'amour pour nos anciens, à cause de son odeur spermatique. Lorsque tout allait mal, que la nature tremblait et se mettait en furie, quand elle devenait 'impure', *Gazt*, le chef en était aussi le seul responsable et, de ce fait, coupable et généralement destitué au *Bodan*, 'peuple dans', le sénat du peuple. »

– «Le nom de notre peuple vient de cette cérémonie de l'allégeance 'moi parent', *Briton*, *Breton*⁶⁵. Par la suite, deux cas bien différents pouvaient se présenter à *Héry Mab Gad* : la *désallégeance définitive, en réalité une émancipation totale, avec reprise de toutes les responsabilités reportées sur le chef, soit, un départ pour une autre aventure, en dehors de la tribu d'origine. La seconde *désallégeance l'homme pour lui permettre, en *Brit*, en parent, de créer sa propre *Ker*, 'maison', au *sein* de sa tribu. »

– «La définitive se faisait aussi sous la cuisse droite du chef, cette fois avec la main gauche, pour un symbolisme évident. Le fils tribal demandait simplement de rendre la parole donnée et l'homme était libre, mais seul hors du camp. Il n'était plus un *Brit* ou *Bret*, il n'était plus un parent. Dans toute l'*Europa*, cela aura pour effet de mal situer nos descendants, en général, ils s'appelèrent : *Gall*, *Galli*, *Gallo*, *Galles*, *Wall*, *Wallon*, avec la mutation du 'g' en 'w' sa consonne liée. Nommés aussi par les couleurs tribales, exemples : *Rùss*, 'rouges', de la couleur de la tribu de *Dan*, 'le feu' ou *Zù/Sù-iss*, 'les bases du noir', la Suisse ; parfois par un suffixe expliquant une séparation, à l'identique de *Berger*, Ibères, 'le bout court', *Ib-ber*, en Espagne. Il en existe d'autres, et je te les analyserai en étudiant les druides. » – (Détails au 'livre V'.)

⁶⁵ *Briton*, *Breton*, *Brit-on*, *Bret-on*, lect. inv., 'moi parent'. La variation des voyelles est due aux 'a' ou 'i' que contient la phrase. Jésus disait *Brith* et certaines tribus suivaient aussi la prononciation du 'th' en 'z', 's', *Le Briz* ou le *Bris*, le 'parent' et non 'cassé' est un nom de famille.

– «La ‘rupture’ de serment se faisait toujours sans rancune, car les *Pentuaz* et les *Dawider* connaissaient la destinée fixée à notre peuple : «*Tu peupleras les nations !* »

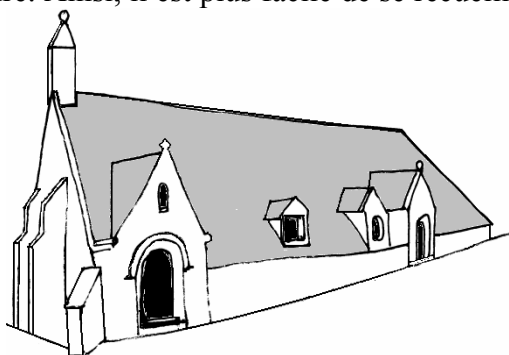
– «L’autre *désallégeance permettait de créer sa propre maison, – famille. – C’était l’aboutissement d’une longue procédure, le territoire tribal n’étant pas extensible à l’infini. Le manque de terres fut la principale raison de *désallégeance définitive. Cette émancipation et son éparpillement servirent à créer *Anna/Europa*. Note que la structure tribale fut bien faite pour permettre cette libération expansive, le but était bien annoncé : peupler. Ce n’était évidemment pas les tièdes qui portaient, mais les plus courageux, d’où un peuplement qualitatif. »

– «Nos anciens avaient la jouissance du sol, mais ne le possédaient pas en propre. C’était un bien tribal, une *Quévez*, ‘il y a le lieu clos’, que délimitaient quatre pierres de bornage et une centrale, l’*Ompal*. Ils étaient surtout riches en animaux de toutes races, dans leur habillement et en bijoux d’or, d’argent et de pierres précieuses. La plus grande des richesses était pour eux d’être entouré de nombreux enfants. Ils l’appelaient en vieille langue, ‘elle un peu haute’, ‘hautesse’, *Idigez*, soit, la richesse qu’est la descendance. »

– «La coutume de l’allégeance était un héritage très ancien datant de la *Tuaz Iss* ou *Issen*, ‘tribu des bases dans’. Comprenons que ces règles furent surtout adaptées à une structure de nomades et, pour notre peuple, dans les deux éléments, terre et mer. La fin de la *Tuaz Issen*, lors de la sédentarisation définitive, sonna l’arrêt du nomadisme européen. La remplaça la conquête des mers pour le grand commerce à ‘la muette’, la *Vudez*, qui fut la continuité du nomadisme dans un autre élément, liquide, du besoin de découverte d’horizons nouveaux. »

– «Note que la consommation de toutes sortes de céréales, blé, blé noir, avoine, orge, mil, cuits en bouillies, fars, crêpes, signale une cuisson sans four. Un peuple, qui nomadise sur terre et sur mer, n’a pas de four, outil du *Guershom*, ‘reste à la maison’, celui qui restait au camp dans l’Ancien Testament. » – (‘Livre II’, chapitre II, p. 247.)

– «La sédentarisation était évidente, le malheur est qu'elle fut accompagnée d'une vue injuste de la société, une vision qui fut imposée. En se fixant, nos anciens bâtirent des habitations étonnantes et je te ferai découvrir leur technique 'ultra moderne' – (des tuiles avec isolation.) – Par contre, les monuments colossaux, qui impressionnent, ne sont en réalité que des marques prévenant et signifiant : '*Ici c'est chez moi*' ! Exactement comme le fauve qui urine pour signaler son territoire. Ainsi, il est plus facile de se recueillir dans nos



chapelles , enfouies dans les sables, que dans les orgueilleuses et écrasantes cathédrales. La plus grande merveille de ce Monde n'est d'ailleurs pas de pierres et je te montrerai l'extraordinaire, l'incroyable, – les superlatifs manquent, – la vie à ses premiers balbutiements, à l'instant moléculaire, expliquée par Jésus. » – (Etudié au Ch. IV, p. 357.)

– «L'autre obligation *Né Brit*, symbolisée par la chaîne à double maillon, se pratiquait sous la cuisse gauche. C'était l'allégeance 'ne pas parent', *Né Brét* ou 'n'est pas parent', *Né(é) Brét*. Le Christ, dans le livre des secrets de Jean, – apocryphe, soit, non reconnu officiellement, – appelait aussi cette cuisse gauche : *Né Brith* avec le 'h', souviens-toi que le thêta grec vaut notre 't'. C'est cette allégeance que pratiqua Abram avec son *Hircañ*. » – (Livre II, Ch. II, p. 214.)

– «Par la cuisse gauche, symbole de la domesticité, le chef transmettait sa parole à un de ses *Britt* pour qu'il ait pouvoir d'agir à sa place. En son nom, il déléguait ainsi le droit de traiter les affaires de commerce, les unions, les quêtes de toutes sortes. En réalité, toute la gestion de la maison passait par ce vieux serment. Grâce à ce principe, les acheteurs ou

vendeurs, extérieurs à la famille, savaient qui était leur interlocuteur. Le chef parfois donnait aussi à son délégué un cachet/sceau ou une bague/sceau pour renforcer et signer la transaction. Suivant le rang, il était plus flatteur de traiter avec un chef prestigieux, d'égal à égal. »

– « Nous comprenons mieux les critères si difficiles du choix électif des *Penker* et *Pentuaz*, toutes les responsabilités étaient sur leurs épaules. Toutes autres formes de domination mènent invariablement vers l'irresponsabilité, l'injustice et les guerres ; or, par mauvais choix de société, nous n'avons connu que cela ; c'est le règne du dieu des armées. »

– « Par principe, lors d'élections, tout homme pouvait devenir *Penker* et *Pentuaz*. Notre filiation disait qu'il y avait tout de même des familles qui devenaient prépondérantes dans les tribus, exemples : *Tuaz Makir*, – couleur tribale *Glaz, Glass*, 'bleu/vert', 'émeraude' – du 'côté bleu/vert', les *Duglas*, (Douglas), mais se sera surtout la Cott qui deviendra la S'cott, qui fut le plus souvent choisie. Autre exemple, dans la tribu de *Dan*, – couleur tribale rouge, – ce fut la *Mer* qui donnera trois royautes et que nous étudierons dans une anecdote étonnante et inédite. » – ('Livre VI', 'les Mérovingiens'.)

– « Enfin, dans la structure qui unifiait notre peuple, il existait le rang suprême, le 'grand Breton', 'le grand compatriote', 'grand parent', *Bretwraz* ou *Britwraz** suivant le rythme prosodique. Il était toujours choisi par les cinq *Pentuass* avec l'accord des sept *Dawider* (druides), seulement pour un cas bien précisé et selon des règles très strictes : se défendre, organiser un déplacement ou comme ce fut le cas pour Arthur, regrouper le peuple peu respectueux des coutumes après la domination romaine. »

– « A l'évidence, il y avait une bonne raison au choix d'un chef suprême, car personne ne pouvait intervenir d'une tribu dans les affaires d'une autre. Or, lorsque les circonstances l'exigeaient, il fallait rapidement élire ce genre de juge, exactement comme l'explique l'Ancien Testament, avant l'apparition des rois dynastiques chez *Juda*. Les cinq

* Avec le 'A', le rythme prosodique ancien privilégiait le 'i', *Britwraz*.

Pentuass le choisissaient toujours dans la *Tuaz Gad*, car y régnait un ordre militaire strict, spartiate. Son travail terminé, il rentrait dans le rang avec les honneurs, la gloire et quelques gratifications méritées. Ils furent souvent appelés ‘noir descendant’ ou ‘noir possédant’, *Dùc*⁶⁶, soit, un descendant de *Gad*, de leur tribu noire. »

– «Tous les *Penkerr* et *Pentuass* étaient *Ri*, ‘roi’, qu’il faut comprendre de maison, de tribu, et de cas spécifiques. Il n’y eut, chez nos anciens, qu’un seul roi absolu, le Christ. Le terme *Ri*⁶⁷ est une contraction de *Roï*, ‘donne lui’, le résumé du rôle exact que remplissait le chef élu, donner. »

– «Quelques historiens remarquèrent le grand respect que les nôtres eurent envers la parole donnée, exemple : *Cassic*, ‘petites colères’, César, qui le nota dans ses ‘mémoires’. Il est évident que toute la structure de la société trouvait ses bases dans ces deux serments, car les responsabilités y étaient parfaitement établies. D’ailleurs, les ‘têtes tribu’ ou maison ne manquaient jamais de symboliser leurs actions. »

– «Ainsi, nos vieux chefs, aux repas, aux agapes, tenaient sur leurs genoux la bassine d’eau où leurs *allégeancés venaient laver leurs mains avant d’aller banqueter. Au début du repas, les chefs se levaient, partageaient et distribuaient les parts dans ‘le classement du mérite’, en se servant évidemment toujours les derniers. Le symbolisme était limpide et voulait dire qu’ils étaient des chefs, certes oui ! Mais chefs responsables pour s’occuper des autres d’abord. Ainsi, ils signifiaient également qu’ils étaient choisis, élus, parce qu’ils étaient les plus aptes à remplir cette fonction difficile. Après l’allégeance, il n’était pas facile aux hommes de contester et, pour cette raison au *Bodan*, sénat du peuple, chacun pouvait demander la parole et le faire. Dans notre marine, la critique se fit au *Cabestan*, où les chants étaient à

⁶⁶ Duc, avec le ‘e’ peut écrit, ici pour éviter une deuxième syllabe *Dù-ec*, ‘noir descendant’, ‘noir possédant’, descendant de la *Tuaz Gad* où étaient choisis le chef pour une action spéciale.

⁶⁷ *Ri*, ‘roi’, est la contraction de *Roï*, ‘donner’, or par les racines anciennes nous obtenons *Ro-i*, ‘don lui’ ou ‘donne lui’, ce que tous attendaient d’un roi élu et responsable de tout et de tous. En langue moderne, *Roï* est devenu *Réi*, mais est conservé dans les mots composés et noms de famille.

plusieurs niveaux de compréhension et pas très tendres avec la hiérarchie et surtout avec la nouvelle religion. »

– « Dans la mémoire de quelques peuples européens, nous avons laissé des traces de cette vieille coutume des deux allégeances. Ainsi en Géorgie, lorsqu'un pratiquant a un vœu à exprimer à saint Georges, son saint patron, il parcourt l'église orthodoxe à genoux en portant une lourde chaîne d'acier autour du cou. Il dit aussi qu'il est le serviteur de son saint, soit, son *allégeancé. Les rôles ont été inversés, et nous comprenons très bien qu'il soit difficile d'accepter de voir son saint préféré, porter une lourde chaîne et être aux services des autres. Pourtant, que dit d'autre le message de Jésus ! »

– « Notre symbolisme était évident et exemplaire, mais les religions temporelles ne voulurent pas le voir. Nous allions connaître le temps difficile des dominants injustifiés, faisant bien peu de cas de la valeur des symboles savants, des hommes/dieux en devenir et, même, de leur vie. »

– « Selon notre filiation, ces vieux serments des allégeances sous la cuisse virent le jour au *Gan Eden* et, pour cette bonne raison, possédèrent une *aura* prestigieuse. Ainsi, un roi de Grande-Bretagne, *Edouard III*, le reprendra plus tard. Pour cela, il utilisa une phrase restée célèbre, mais que peu d'historiens officiels comprirent. Une fois de plus, grâce à notre vieille langue, nous seuls allons y retrouver le sens caché de nos us et coutumes et surtout notre symbolisme des allégeances. Selon notre filiation, ce fut un de nos *initiés* qui lui souffla ce bon mot qui, ensuite, fit frémir de colère les autorités religieuses, ne voulant plus voir de références à ces allégeances. » – (Il s'agit de l'ordre de la jarretière, l'oncle s'expliquera au 'Livre VI'.)

Ièsùs, Jésus, – comme nous le constaterons au chapitre II, qui suit, – à la Cène, utilisa exactement les mêmes gestes symboliques que nos vieux chefs. Mais, puisqu'il luttait contre l'absolutisme, il les amplifia. (Nous le découvrons en lisant les commentaires de l'oncle au Ch. II.)

LA ROUTE DE L'HIPPOCAMPE

– «Comme James *Mac Duff* me le conseilla, je retournais de *Méigle* à *Dùnédan*, le vieux nom *brito-israélite* de Edinburgh. J'y reprenais le train pour Thurso, tout en haut près du *Pentland*, via *Inverness*. Voyage impressionnant dans des vallées encaissées, telle la passe de *Drumochter*. »



– «Me liant facilement, j'entrais en conversation avec un Ecossais âgé, il était 'mon descendant de l'habitation de la maison', *Mac Kerty*⁶⁸, maison sens famille, et possédant l'habitation principale. Il n'y a rien de bien particulier à lire ces noms écossais et, comme promis, je te traduirai celui des clans, *Clann*. Tu retiendras, qu'avant que n'apparaissent les intolérances, ces noms étaient reconnus être *brito-israélites*.

⁶⁸ Mac Kerty, *Ma-ac Ker-ti*, 'mon descendant (fils) de l'habitation de la maison'.

Rappelle-toi que pour notre filiation les Ecosseis descendent de *Joseph*, ‘il contient le ciel’, d’où sa couleur tribale, *Glaz*, ‘bleu/vert’. Cela dit, notre recherche étant surtout consacrée à Jésus, lors d’une autre discussion, je te conterai et te traduirai l’histoire oubliée de ces *clans* d’*Ecosse*. » – (Livre V, chapitre I.)

– «Tu dois savoir que les nomades, issus de nos tribus, profitaient de leurs déplacements pour rechercher les métaux rares et autres curiosités de la nature, qu’ils troquaient ensuite. Pour cette raison, je voulais emprunter la route du commerce des métaux, pressentant quelques surprises. Selon notre filiation, la famille d’*Anna Guni* se spécialisa dans ce genre de commerce lointain, raison de son lien avec *Joseph* d’*Arimathie*. Cette *Ker*, ‘maison/famille’, connaissait donc les deux principales routes : celle du *Donaw* et celle des ‘extrémités’, *Caps*, appelée aussi : ‘route de l’hippocampe.’ A plusieurs reprises, je t’ai dit que l’ivoire venait du nord avec d’autres richesses semblant en décalage avec la géographie. Dès le début, le trafic maritime gagna l’Asie Antérieure par les ports phéniciens et l’Egypte par *Pelusa*. »

– «Au temps de la *Tuaz Iss*, le prime commerce passait par le *Donaw* et la route des doigts, par *Byzance* et *Bithinie*. Lorsque la voie commerciale par le Danube fut perturbée par les violents exploits d’Alexandre (le grand), immédiatement nos anciens cherchèrent un débouché plus calme menant à la Méditerranée. C’est par la voie maritime, déjà existante, que ce commerce s’écoula et s’amplifia vers la Phénicie, puis Carthage et enfin détourné vers *Rome*, où ce débit devint un gouffre pour le plomb noir, le plomb, et blanc, l’étain. »

– «Je te rappelle, pour le mauvais exemple, qu’Alexandre le (grand) fit mettre à mort Callisthène d’Olynthe, neveu de Aristote, son éducateur, parce qu’il refusa de l’adorer tel un dieu. Il en fit autant avec un autre compagnon qui ne daigna pas rendre hommage à son cheval divin. Ivre-mort, dans une orgie débilite, il mit le feu à la ville de Persépolis. Enfin, il sema sa route de tant de cadavres que ses hommes l’abandonnèrent mourant de fièvres dans les ruines de Persépolis ravagée ; certains historiens n’excluent pas qu’il ait été tout simplement éliminé. Notre filiation ajoutait :

« *A Byzance, on le disait tordu physiquement (scoliose) et plus encore moralement. Modèle d'injustice, les dominants ne pouvaient que le choisir comme leur (Grand) héros.* »

– « Constate que ses biographes et sculpteurs, travaillant à la commande, ne furent pas plus droits. Ses exploits n'ont d'intérêt que pour ceux qui voient des hommes au-dessus des autres et qui pensent ainsi consolider leur domination. Sans retenue, admirons ceux qui respectent les autres, et laissons aux ombres de l'Histoire ceux qui se croyaient à l'image du dieu des armées et des ordres ; leur conscience jugera. »

– « Le début de la route de l'ivoire et de l'ambre se trouvait en Baltique, à *Riga*, Lettonie. Pour les linguistes anciens, la langue lettone était la petite sœur de la nôtre. Avec le vieux-germain, toutes deux ont leurs racines dans le *brito*-israélite. En Baltique, le convoi se formait avec l'ambre, les fourrures, les métaux et surtout l'ivoire. Puis, en sortant de cette mer, les convois se reposaient au port de 'l'intérieur (ventre, anse) de la tête dans la fin', *Kobenaw'n*⁶⁹, – la fin du *Bro og*, – Copenhague, gardienne de la porte d'entrée de la Baltique. »



⁶⁹ *Kobenaw'n*, *Kô-ben-aw-(e)n*, 'intérieur de la tête dans la fin'. *Koff*, *Kov*, 'ventre', 'intérieur', perd ses 'ff' ou 'v', dans un 'mot composé,' *Kô*, comme l'expression é *gô éman*, 'dans l'intérieur celui-ci' ou *Roskô*.

– «Sur ma carte, note qu'il existe deux routes : une descendant le cours du Rhin, puis celui du *Donaw*, et l'autre par les *Caps*, à éviter en empruntant la voie terrestre. Ces passages par la terre étaient assurés par des familles de nos tribus qui vivaient sur les lieux, comme *Gall-ic-i* en *Iberia*. »

– «Note que notre inexistence n'a jamais permis de donner une explication à la provenance de l'ivoire en Phénicie, et en *Cañaan*. Il y était travaillé et exporté ensuite vers l'Égypte, en Afrique, d'où cet ivoire n'était pas originaire. »

– «La provenance de l'ivoire devant faire référence à notre peuple *brito-israélite*, condamné par interdit, il est évident que personne ne fit allusion à cette énigme. Mais nous retrouverons quelques traces sur les stèles du *Cornaw*. C'est pour cette raison que j'allais voir une stèle à *Thurso*, face au détroit de *Pentland*, à la pointe nord de l'*Ecosse*. Sur cette



stèle, comme je le prévoyais, se trouvait une sculpture de mammoth dont les pattes et



défenses sont en spirales, signalant, par cette impossibilité physique, que symboliquement cet animal était mort. Le mammoth symbolisait l'ivoire. A sa droite, note le signe du déplacement solaire d'un solstice à l'autre, annuel, et la flèche des équinoxes le séparant en deux semestres



. En dessous, le saumon, qui remonte les cours d'eau, image le passage des *Loc'h*, 'lacs', coupant

l'*Ecosse* de l'est à l'ouest ; c'était aussi le symbole des longs voyages qu'un saumon fait. Selon moi, le chien protecteur



est notre *Awpaout*, *Oupaout* pour les Egyptiens. Les spécialistes en métaux rares étaient aussi connus pour être des sélectionneurs de chiens de défense, qui attaquaient les pillards présents tout au long de la route des métaux. »



– «La croix des dons créateurs servait aussi d'emblème au *Bro Reghed*, un des pays où, sous la direction de *Urien*, le *Bran Mor*, *Bran Gomer*, *Bran Reghed*, *Bran Gorré Bloué*, se formaient les convois maritimes. »



– «Ces deux signes sont des 's', en style angulaire et en



courbe, c'est l'initiale de 'l'étain', *Sten*, ils se lisent 'là', *Zé* ou *Sé*, avec le 'e/é' rarement écrit. Le 'Z' était aussi gravé avec deux traits horizontaux,  décalés, mais pouvant être en tous sens, reliés par un trait comme à la *Pilar stone* . »

– «Le signe du bas, à droite, était un vieux 'X', et aussi le



signe symbolique du poisson dans le *Zodiaec*. Il fut pour nos anciens l'image de la descendance filiale ; rien n'a changé, c'est encore le chromosome 'X', la filiation. »

– «L'hippocampe signale que nous sommes au début de sa route des métaux, et nous le retrouverons inversé à l'autre



extrémité, où, à l'évidence, la construction fut un

peu aidée pour s'approcher de l'hippocampe, il s'agit de l'île de *Sieck* (29), baie du *Dossen* en *Bro Léon*. Vue d'avion, cette île a la forme de l'hippocampe. Selon moi, des travaux importants ont été faits en ce qui concerne la tête, qui est une digue de grosses pierres. Les historiens la disent construite par les Phéniciens, ce qui veut aussi dire Bretons. »

Signe X du poisson et de la filiation au *Zodiaec*, page 364.



– « Venant de Thurso, je changeais de direction à *Inverness* et prenais le train qui longe la côte est à partir du port d'*Aberdeen*. Les paysages sont différents, moins sauvages et spectaculaires, mais ne manquent pas d'originalités. »

– « En suivant la route de l'hippocampe, je voulais voir d'autres stèles au *Bro Wenic*, l'Angus des Ecossais. En revenant dans la vallée de la Tay, tu trouveras, parmi d'autres, une stèle à 'moi le petit serment aimé', *Meigle*⁷⁰,

⁷⁰ Meigle, *Mé-ig-lé*, 'moi le petit serment aimé', fait au *Bro Wenic*. – Dundee, *Dùn-dé-é*, lect. inv., 'en toi le fort' ou 'en toi les noirs dans'.

cette ville est au nord de ‘en toi le fort’, *Dùndee*⁶¹. Sur cette stèle, tu apercevras immédiatement le même Mammouth que



sur la ‘The Ulbster Stone’ de Thurso. C’est donc le signe du passage de l’ivoire des mammouths qui venait du nord et transitait par le *Bro Wenic*. »

– «Tu y relèveras aussi, en bas à gauche de la stèle, la demi-lune qui marquait l’année d’un solstice à l’autre et retour,



séparée par la flèche des équinoxes. La stèle a été déplacée et ne tente pas de la lire selon l’axe ancien. »

– «Le Lama signale les rapports qui existaient entre le *Bro Wenic* (l’Angus), la *Landamadoc*, et les Mayas. Ce lama est indiscutable, car il n’existe pas de camélidé ayant cette



forme sans bosse dans l’Ancien Monde . »

– «Les hommes à cheval symbolisent les voyages, et les entrelacs rappellent les deux allégeances *Brét*, *Né Brét*,

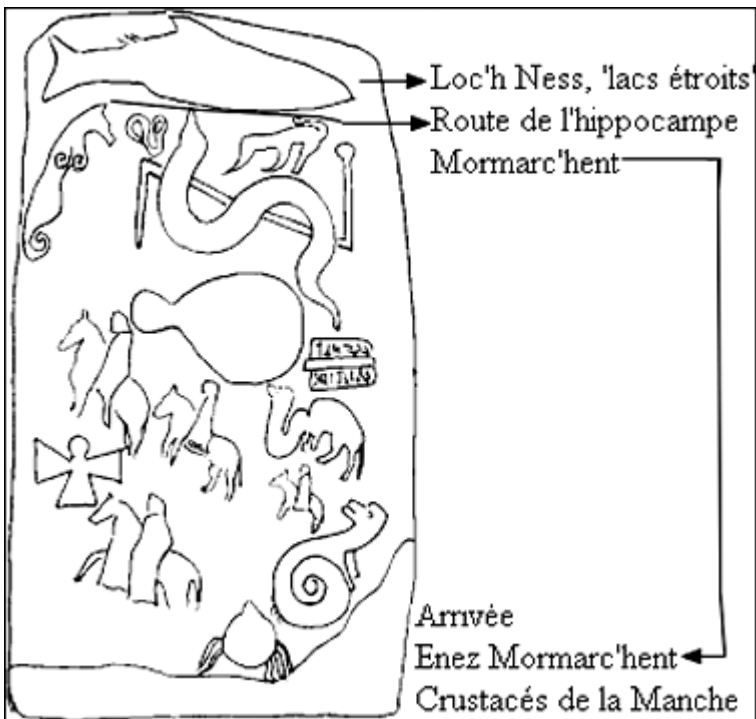


ainsi que les relations liées avec d’autres peuples ; en nomades prédicateurs, jamais nos anciens ne cessèrent de transmettre le message du respect de l’autre, puis celui de *Iésus*, issu de la *Tuaz Nephtali/Guni*. »

– «A l'arrivée des intolérances en Amérique, les Mayas, comme te l'expliquera *Paol*, connaissaient la vie de Jésus-Christ ; leur langue est pleine de nos petites racines. »

Livre '*Les Bretons sur les Mers*', l'oncle *Paol* fera une analyse magistrale des connaissances des Mayas, des routes maritimes et des moyens qu'inventèrent les druides pour aller leur rendre visite. Rappelons que pour eux notre *Kellek* était la carapace d'une tortue, image exacte du cuir cousu.

Nos navigateurs allèrent surtout les saluer en pratiquant leur commerce, à 'la muette', le long des côtes de l'autre monde, de la *Landamadoc*, *Land' Cãnada* et *O Brazil*, toute l'Amérique du Sud. Le président de *O Brazil*, Lula, eut raison de refuser de fêter la fausse découverte de son pays par l'homme/lige', – Christophe Colomb, – le sinistre valet de l'horrible 'pape' Borgia et de l'abominable inquisition.



– «A *Meigle*, tu chercheras cette autre stèle, imageant un voyage. Tout en haut et sur sa largeur, est sculpté un saumon



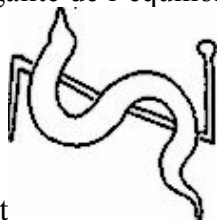
. Comme je te l'ai dit, ce saumon symbolise les *Loc'h*, 'les lacs', et les déplacements, car il quitte son lieu de naissance pour y revenir. Ce fut l'emblème de la famille de *Anna Guni*, qui voyageait beaucoup, raison supplémentaire pour le choix du poisson des premiers chrétiens, sous notre influence filiale. »

– «Au-dessous se trouve un Hippocampe, comme sur la 'The Ulbster Stone', il signale que nous sommes bien sûr sa



route . A sa droite,  un Mammouth très stylisé, rappelle le passage de l'ivoire. »

– «A la place de l'habituelle demi-lune, qui marque le déplacement annuel, nous trouvons le serpent à une seule ondulation qui nous signale le solstice d'été par sa tête et la pointe de la barre d'égalité de l'équinoxe de printemps qui le

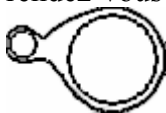


traverse de part en part . »

– «Un dromadaire rappelle que les voyages se faisaient



jusqu'en Afrique ; *Kerné* (Essaouira, *Maroc*) avant notre ère, était un vieux port commercial de nos anciens. Au centre, tu remarqueras les deux cercles du Soleil et de la Lune, il s'agit du dessin symbolique de la grande année, du rendez-vous solsticial des deux astres, appelé l'*Apadanna*



, sa présence signale un lieu de sacrifice et d'offrandes. Le voyageur à cheval porte un 'protège pluie',



*Glawask*⁷¹, une sorte de *Capote*⁷², ‘toi contient l’extrémité’, faite d’une épaisse toile de lin enduite de cire d’abeille et une longue capuche en pointe pour la tête. Devant lui se trouvent des fontes qui contenaient les articles de voyage. Tel un fantôme, un ange *Kerubin* semble étendre



ses ailes protectrices . L’araignée de mer, – spécialité de la pêche de notre *Bro Léon*, – accompagnée du



bernard-l’hermite, , nous rappelle que la route des métaux et de l’hippocampe finissait chez nous. »

– « Comme tu aimes les étrangetés, tu découvriras à *Méigle* la sculpture symbolique de *Samyasa*, le chef de nos *Kerubin*.



Ses cornes d’abondance s’allongent sans fin, s’enroulant comme les deux chaînes d’allégeances *Brét* et *Né Brét*. Il n’y a rien à comprendre sans le symbolisme. »

– « J’avais la confirmation de ‘la route de l’hippocampe’ que je recherchais. Du port le plus au nord, *Thurso*, – aussi le nom d’une rivière qui y passe, – pas très loin du détroit de la ‘tête toi à la terre’, *Pentland*⁷³, débutait la route des métaux et des autres richesses arrivant en *Britannia* du nord de *Europa*. Notre filiation faisait remarquer qu’en passant par

⁷¹ *Glawask*, *Glaw-ask*, ‘protège pluie’, au tout début le ‘w’ valait ‘o’ puis ‘ou’, et nous disons aujourd’hui plutôt *Glao*, ‘pluie’.

⁷² *Capote*, prononcé le ‘e’ comme un léger ‘é’, *Cap-o-té*, lect. inv., ‘toi contient l’extrémité’.

⁷³ *Pentland*, *pen-t(é)-land*, ‘tête toi à la Terre’, de la Grande-Bretagne.

‘le petit camp’, *Wick*⁷⁴, la majorité du commerce des métaux s’écoulait par ‘moi les passages proches’, ‘moi les passages étroits’, *Inverness*⁷⁵, construit sur un gué ; *Vern*, *Wern* signalant un passage dans un lieu humide. Ensuite, la route se divisait, une branche suivait les *Loc’h Néss*⁷⁶, passant par *Corran*, *Lismor*, *Oban*, – (traduits ‘Livre V’, Ch. I), – pour aboutir dans l’*Océan* Atlantique. Après avoir traversé les lacs du *Glen more*, la route rejoignait *Iniz Man* ou entraît dans le ‘pays dur et fier’, ‘pays dur et altier’, *Bro Caledoni*⁷⁷. Le convoi descendait la Mer d’Irlande jusqu’à ‘l’île de ci’, *Iniz Man*, pour atteindre le *Bro Reghed*. L’autre voie descendait jusqu’au ‘fort est *Dan*’, *Dùnédan*⁷⁸, vieux nom de Edinburg, où d’autres convois entraient par le Furth of Forth. Cette route permettait le charroi et les transports rejoignaient ensuite l’étape de regroupement. En effet, une région fut réservée pour recevoir les hommes et les animaux en déplacements pour le commerce. Les rejoignaient les convois traversant le *Glen More* par la mer d’Irlande. »

– « Dans ce lieu tranquille et protégé par la *Tuaz Gad* de *Stanwik* assez proche, il fallait attendre que se regroupent les marchandises pour remplir la cale des navires marchands. Pour cette raison, la région porte encore son nom *brito-israélite*. Ce nom veut dire exactement ce que je viens de t’expliquer, ‘pays de ceux de l’attente’, *Bro Réghed*⁷⁹. S’y trouvaient aussi de nombreux acheteurs, – comme *Joseph* d’*Arimathie*, – qui prenaient sur eux le risque de la suite du voyage. En réalité, c’était le cas tout le long de cette route, le commerce étant totalement libre, toutes solutions pouvaient être envisagées, vente ou association. S’y enrichissaient les marins, les transporteurs par charroi, les vendeurs, les acheteurs et tout un monde qui gravite autour de ces métiers pour les divers services. »

⁷⁴ *Wick*, *Wi-ic* ou *Wi-ik*, lect. inv., ‘le petit camp’.

⁷⁵ *Inverness*, *In-vern-ness*, ‘moi les passages étroits’ ou ‘proches’. Bâtie sur un gué. Notons la fusion des deux ‘nn’, ce qui était recherché. *Vern*, *Wern*, ‘passage’ dans un lieu humide.

⁷⁶ *Loc’h ness*, ‘lacs proches’, ‘lacs étroits’.

⁷⁷ *Caledonie*, *Kaled* ou *Caled-oni*, ‘pays dur et fier’, aussi ‘altier et dur’.

⁷⁸ *Dùnédan*, *Dùn-é-dan*, ‘le fort est *Dan*’ ou ‘le feu’. Vieux nom de Edinburg.

⁷⁹ *Bro Reghed*, *Bro Ré-ged*, ‘pays de ceux de l’attente’, en attente.



– «Avant de traverser la mer d’Irlande jusqu’au port de Saint-Yves en *Cornawall*, cette attente, tributaire du temps, pouvait être plus ou moins longue. La flotte de commerce se réunissait généralement autour de ‘l’île de ci’, en totalité ‘moi la base de ci’, *Iniz Man*, ‘ci’ ayant le sens d’un centre. »

– «Nos *Tuass* installèrent des familles le long de cette voie maritime qui évitait ‘les extrémités’, ‘les bouts’, *Cap(s.) Cornawall*, ‘l’autre fin en coin’, ‘les Cornouailles’, c’est aujourd’hui Cornwall pour les Britanniques, et anciennement ‘allons au territoire’, *Domnomée*⁸⁰, en globalisant le sens de ce mot composé, lisons : ‘émignons’. Je te rappelle que le terme *Nome* fut celui d’une partie administrative du territoire en Egypte, c’est notre canton moderne. Or, ce terme fut aussi utilisé par notre langue, en exemple : ‘lui du nome de *Noah*’

⁸⁰ *Domnomée*, *Déom(p)-nomé*, ‘allons au nome’, allons dans le territoire. Rappelons que le ‘e/é’ était peu écrit, souvent absent (*e*)*N-o-mé*, ‘dans contient moi’, l’ancêtre du canton. Aussi utilisé en égyptien ancien.

(Noé), *Nominoah*, appelé en français Nominoé. Le sens de *Nome*, – analysé avec le nom de *Nominoah*, – vient d’une phrase de notre langue, ‘dans contient moi’, *(e)nomé*⁸⁰, *Nome*, soit, celui qui me contient avec ma famille. »

– «Aux *Cornawall*, les convois de marchandises aboutissaient au port de Saint-Yves, en Mer d’Irlande sur le ‘Canal de Bristol’ ; les complétaient les métaux d’Irlande et l’étain des îles *Cassitérites*. Puis, par charroi au travers du Devon, ils étaient convoyés au port de Penzance sur la Manche, l’ancienne mer de C’hronos. Nos anciens évitaient ainsi le difficile *Cap* de Land’s end, ‘fin de la terre’, et le *Lizard*. L’écoulement des marchandises était si important qu’une ville porte encore le nom évocateur pour nous de ‘l’écoulement fertile’, ‘riche’, Redruth⁸¹, prononcé *Rédruz*. »

– «De Penzance, à la rame, les bateaux levaient l’ancre en soirée, et mettaient une nuit et un jour pour se rendre en *Britani*, au port de Saint-Yves dans la *Penzé* ou à l’île Hippocampe, l’île de *Sieck* et l’*Aber* du *Guilliec*, avec ses belles plages qui permettaient un échouage facile. »

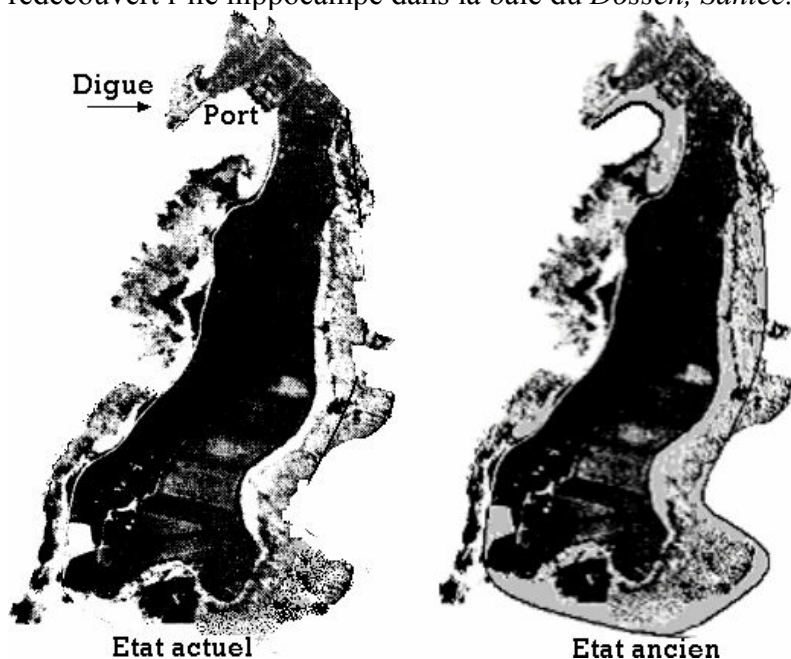


L’île de Sieck, vue par la photographie aérienne montre qu’elle est bien l’île de l’Hippocampe. Le nez du Morvarc’h est fait d’un entassement de pierres sur lequel a été construit une très vieille digue, dite phénicienne. Nom donné par un archéologue.

Constat de “*Britani* terre d’éveil” :

⁸¹ Redruth, en G.B., ici le ‘th’ vaut ‘z’, *Red-drüz*, ‘courant fertile’, ‘écoulement riche’. *Drüz* n’était pas réservé qu’aux nourritures comme dit notre dict., le sens était bien plus général : *Douar drüz*, ‘le bien fertile’.

Comme l'a vérifié notre équipe, la photo aérienne a bien redécouvert l'île hippocampe dans la baie du *Dossen*, *Santec*.



L'île fut ainsi baptisée par un archéologue du *Dossen*. Nous la voyons ci-dessus avec le tracé (en gris) de la côte ancienne reprise par la mer qui a beaucoup gagné à cet endroit comme au port, où les pierres furent ôtées pour faciliter l'échouage.

Rappelons le dessin détaillé par l'oncle sur la pierre de Thurso marquant le départ de la route du *Cornaw* à la



Britani. Notons aussi la similitude de la toponymie : Saint-Yves-Pensance en *Cornawall*, et Saint-Yves-Penzé, 'tête là', au *Bro Léon*, au 'pays de mon serment'. Ce sera pour plus tard l'arrivée de la route vers Saint-Jacques-De-Compostelle et le pèlerinage pour aller contempler la pierre noire, comme à La Mecque. Ce météore venait du royaume de la *Gazeguen* et son parcours fut parfaitement suivi. C'était évidemment un souvenir à éliminer ; aussi, parce qu'à partir de *Compostella*, il existait une suite qui menait à la pointe du *Cap Finistère* pour voir le

coucher du Soleil rouge le long de ‘la côte des morts’ ou du sommet du mont de *Santa Maria Bretoñia*, ‘Sainte Marie la Bretonne’. (Livre V, Ch. IV.) Pèlerinage qui finissait à l’identique du *Trobad Ouraw* à la baie des *Trépassés* au *Cap Sizùn*. Il fallait cacher la vieille mémoire de notre peuple interdit et ses influences sur notre continent et le Moyen-Orient. Écoutons la fin du voyage de l’oncle en *Britannia* :

– «En reprenant mes valises chez James Mac Duff, je lui expliquais l’étonnement que j’avais de relever tant de ruines d’anciennes abbayes et de chapelles. Il reconnut que les intolérances frappèrent durement son pays et que le passé fut comme effacé, perdu dans des origines invérifiables ; procédé classique et maintes fois utilisé dans toute l’Europe et ailleurs. »

– «Concernant le sectarisme de la religion royale anglicane, pour ne pas être en reste avec les ordres de Rome, le père Mac Duff me cita quelques cas de pasteurs ayant refusé la fidélité à leur roi ; pour la vieille filiation, Jésus était le seul roi. Ces réfractaires s’étaient vite retrouvés exilés dans les colonies. L’intolérance est la même partout. »

Nous reprendrons la route des métaux aux Livres V et ‘*Les Bretons sur les Mers*’. Au livre V, avec l’oncle, nous étudierons les *Clans* d’*Ecosse* et le voyage, – détourné, – de Saint-Jacques-de-Compostelle, où nous attend un extraordinaire symbolisme qui y est resté caché.

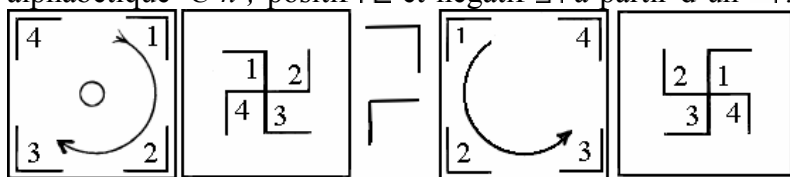
L’oncle mit un terme à ses révélations en *Ecosse*, mais, avec l’apport des stèles étudiées le long de la route hippocampe, nous brûlions de connaître l’alignement correspondant à la prophétie de *Jacob* à *Dan*, celle qui annonçait le pire.

Maintenant au courant des secrets que cachait le ‘*Sceau de l’Antéchrist*’ – (livre III, ‘*Quand les Celtes/Bretons créaient l’Europe*’, Ch. IV, p. 293), – nous lui avons dit qu’il serait judicieux qu’il nous confirme l’existence de ce chemin céleste où se trouvaient la vipère, le cheval, le cavalier, avant d’étudier la vie de Jésus. Il accepta et nous allons découvrir l’incroyable, mais aussi que tout est vérifiable.

KANŮ, "PROPHÉTIE DU CIEL" : CHEMIN ; CHEVAL ; VIPERE



Au 'Sceau de l'Antéchrist', au Ch. IV du livre III, p. 317, dans le carré, symbole terrestre, issu des quatre forces créatrices, l'oncle étudia la construction de notre vieux signe alphabétique 'C'h', positif ☸ et négatif ☹ à partir d'un ☐ :



Grâce à plusieurs exemples, il nous confirma l'emploi de ces deux formes de la lettre 'C'h', notamment pour écrire le nom du *C'hrist* avant et après son martyre. Il prouva aussi que les dominants, selon notre symbolisme géométrique, en 1832 sur la *Pilar stone* p. 67, savaient lire ce signe avant l'atroce holocauste et auraient dû intervenir pour dénoncer le futur drame affiché avec étalage sur les oriflammes nazies.

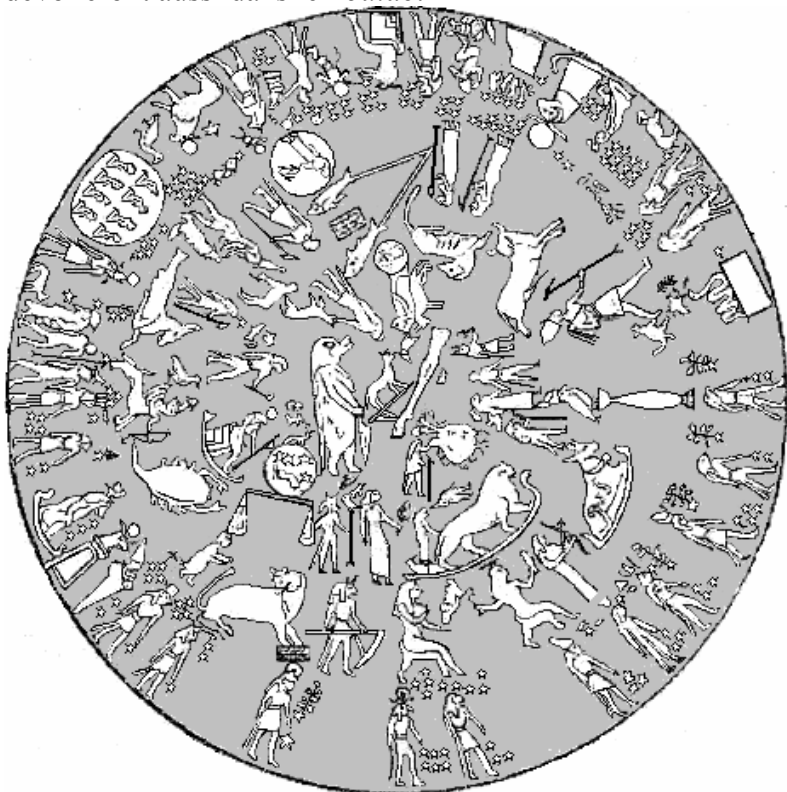
Il restait à l'oncle à nous dévoiler les repères de balisage du chemin tracé dans le ciel et annonçant le drame prévu. Comme il le vît en se rendant en Hongrie sur le célèbre mont *Keménes*, l'oncle ne se fit pas prier pour détailler sa vision et ses déductions. Écoutons-le.

– «Puisque tu me le demandes, je dois te transmettre ma mémoire et la manière dont j'ai pu fixer la date des violences de 39/45, inscrite dans un alignement céleste : le chemin. Pour débiter, tu dois savoir que nos anciens divisaient le ciel en trois cercles, en trois parties* : 'cœur du ciel', le plus important ; 'dessus du ciel' et 'dehors à la fin'. » – (Étudiées au Ch. I du livre V à *Stonehenge*.)

– «Débutons en nommant les constellations qui permettront de découvrir le chemin prophétique dans les cieux. Elles sont au nombre de *Séiz*, 'sept', 'là base' : Andromède, Cassiopée, Pégase, Petit cheval, Poissons, Triangle, Verseau. »

* Détails des cercles du ciel et autres révélations inédites dans l'étude de *Stonehenge*, faite par l'oncle au 'Livre V', Ch. I.

– «Le firmament fait partie du ‘cœur du ciel’, *Karv*⁸², que nous voyons ici au centre du zodiaque. Mon dessin vient de ‘fait le commencement de la personne’, *Dendérah*, parce que le temple de la ville était dédié à ‘notre semence’, *Hathor*, et, après l’étude du *Zodiac*, tu comprendras l’extraordinaire des deux traductions, car tu verras la vie apparaître dans ses plus petits instants. Note, au centre, la patte de l’âne faite avec les étoiles de la grande ourse ; je t’en reparlerai. Ces signes se dévoileront aussi dans le *Zodiac*. »



– «Avant d’étudier le chemin prophétique des étoiles, sache que lorsqu’elles approchaient de ce ‘cœur du ciel’, *Karv*, certaines constellations pouvaient provoquer joie ou crainte. En exemple, prenons la constellation portant le nom de ‘lorsqu’elle contient les colères’, la célèbre *Cassiopeé*⁸³. A son arrivée, nos anciens voyaient l’annonce du pire pour le

⁸² *Karv*, *Kar-(e)v*, ‘cœur’, ‘affection’, ‘amour du ciel’, déjà traduit n° 57.

⁸³ *Cassiopeé*, *C/Kass-i-o-pé*, lect. inv., ‘lorsqu’elle contient les colères’.



temps où elle resterait proche du ‘cœur’
Coïncidence ? Le vieux signe alphabétique *Ssiou*, identique
au dessin de *Cassiopee* s’écrivait $\lesssim \mathbb{W}$ et valait SS*.

– «C’était pour voir au ciel l’alignement fait par *Cassiopee*
avec *Andromède* et les poissons, qu’en 1936, je me rendis
sur le mont *Kemenés* en Hongrie. Arrivé à la fin juillet, c’est
seulement mi-août, qu’au ras de l’horizon, je vis apparaître
les premières étoiles des constellations du Verseau et des
Poissons. J’aurais pu le faire d’une des portes des étoiles de
Stonehenge en *Britannia*, mais il y avait un point précis que
je voulais vérifier avec le cercle que forme le lac *Balaton**. »

– «Pour redécouvrir et comprendre la terrible prophétie de
Jacob à *Dan*, inscrite en alignement d’étoiles, rappelle-toi
que le mouvement galactique tourne $\mathfrak{U}$ à l’envers des douze
mois de l’année $\mathfrak{U}$, c’est la grande année galactique divisée
en douze sections. Cette fois, nous nous déplaçons des
poissons au Verseau. En faisant référence au ‘Sceau de
l’*Antéchrist*’, rappelle-toi ce que je t’ai expliqué : nos
anciens prirent l’habitude de mettre ce signe partout pour
que ne soit pas oubliée la prophétie annonçant le pire. »

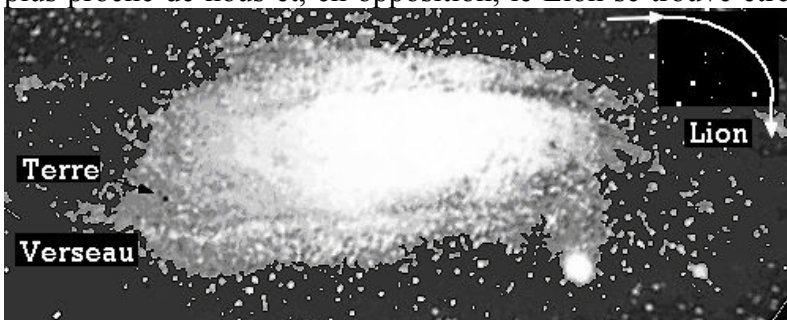
Des repères techniques. — Dans le système solaire, notre
bras galactique tourne autour du centre à 270 km/h dans une
circonférence de 360° en 25868 ans. Ce mouvement vaut 30°
et 2155, 6 ans pour chacun des passages dans les douze
signes du zodiaque ; un degré de ce déplacement vaut donc
71, 8 ans. Un léger retard apparaît et cet effet rétrograde est
appelé ‘précession des équinoxes’. Cette précession devient
remarquable après des siècles ; gardons en mémoire que le
changement de chacune des douze sections, se fait tous les
2155, 6 ans justes pour la science moderne et suivant la taille
du signe pour nos anciens.

* Voir ce signe ‘w’ valant ‘SS’ au livre III ‘*Quand les Celtes/Bretons créaient
l’Europe*’, chapitre I, $\mathbb{W} \ni \mathfrak{S} \mathbb{W} \lesssim \mathbb{W}$.

* Voir livre III, p. 142, où l’oncle nous montre le Soleil venant se placer dans le
cercle à l’ouest du lac *Balaton*, vu du haut du mont *Kemenés*.

— Par malheur, notre symbolisme fut confondu avec l'astrologie, à qui les nôtres ne reconnaissent qu'une influence indirecte sur les signes du Zodiaque. Mais, plus extraordinaire, en prévoyant le futur alignement des étoiles, nos anciens savaient délivrer un message dans les cieux pour alerter leur postérité à une date à venir, mais choisie.

— Lorsque, dans son bras galactique, notre système solaire entre dans les 30 ° du Verseau, ce dernier devient le signe le plus proche de nous et, en opposition, le Lion se trouve être



le plus éloigné. Le Verseau est alors 'Magnifié' et la légende de *Ganymède* dit que le Lion (*Juda*) devient moins actif, s'enfermant dans les noires ténèbres, il tait ses rugissements.

— Pour l'analyse qui suit, souvenons-nous que l'au-delà était le Monde de *Anna* 'la Jument blanche', son royaume de la Lune, où le héros mort la rejoignait en 'Cheval blanc' pour y ressusciter, avant d'entrer dans son ciel mérité. C'est le chaudron *Keridwen* pour les Britanniques, 'maison haute blanche', la Lune, elle deviendra Grand-mère de Jésus, parce qu'elle symbolisait la résurrection, voir au chapitre II, p. 136, '*La naissance céleste attendue*'.

L'oncle va maintenant détailler l'incroyable révélation : la prophétie inscrite au ciel. Écoutons-le attentivement.

— «Au mont *Keménes* parmi les étoiles, j'apercevais assez facilement 'la prophétie du ciel', la *Kaïv*, faite par *Jacob* à *Dan* et mise à cet endroit pour nous prévenir du pire. »

— «Revenons à l'arrivée des nôtres au 'pays des vieux anciens', au *Bro Gosshen*. Là, jusqu'au bras oriental du *Nil*, ils étaient dans leur territoire de nomadisme. » — (Reconnu

par les Egyptiens et affirmation de *Abraham*, qui appelait ce bras, *Carmon*⁸². » – (P. 43, livre II.)

– «Nous étions vers 1750 av. J.-C. +/- et la science découvre un *Jacobel* parmi les chefs Hyksos. *Jacob/Israël* mourrait peu après, laissant douze prédictions adressées à ses fils. Je te rappelle la plus dramatique, destinée à la ‘maison de *Dan*’ et son inquiétude, ‘au secours’, avant d’expirer. »

«⁽¹⁶⁾ *Dan jugera son peuple, comme l’une des tribus d’Israël.* ⁽¹⁷⁾ *Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant les talons du cheval, pour que le cavalier tombe à la renverse.* » *Jacob* Genèse II (16/17/18.)

«⁽¹⁸⁾ *J’espère en ton secours, ô Eternel !* »

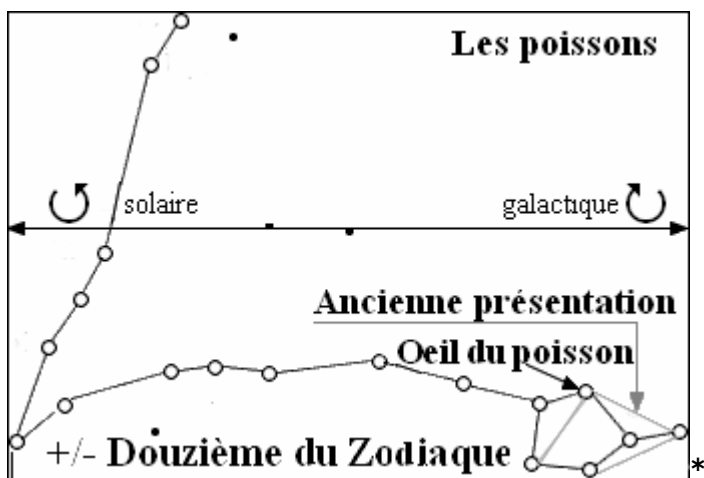
En breton : (16) «*Kerdan mond da raio warnan é bod, evel unan Israël tuaz !* » – (16) Litt. ‘Maison du feu’ (crématoire) ira en dessus son peuple, comme une *Israël* tribu !’ Vaut : «Crématoire’ jugera son peuple. » – (Livre III, p. 335.)

– «Mémorise les trois ‘révélateurs’ donnés par *Jacob* pour qu’ils nous parviennent. Cette phrase n’a de sens réel que pour placer les trois mots annonciateurs, qu’il faut chercher le long d’un trait au ciel : ‘chemin’ ; ‘vipère’ ; ‘cheval’. »

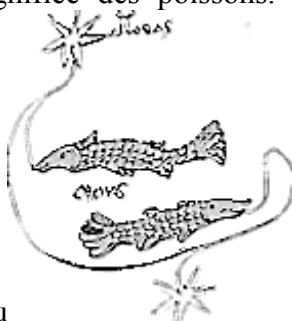
– «Pour garder présente cette grave prophétie de *Jacob*, les druides sélectionnèrent une partie du ciel contenant des étoiles qui permettaient de dessiner les trois ‘révélateurs’ de la mise en garde. Ensuite, cette dernière ne se dévoilerait qu’à la date fatidique, où il y aurait ‘le feu à la maison’, *Danger*. Leur tâche n’était pas facile, ils devaient dénommer les constellations et étoiles concernées dans le sens rappelant exactement les dernières paroles de *Jacob/Israël*, et en anticipant le futur alignement visible qu’à la bonne date. »

– «La *Tradition*, qui m’*initia* aux vieux secrets d’*Israël*, me dévoila ce grand *danger*. En me rendant en Hongrie, j’allais pour bien repérer ce temps, pour moi clairement annoncé par l’emploi de notre signe ‘*C’h*’ négatif sur les banderoles SS.

⁸² *Carmon*, *C/Kār-moīt*, *Kār-moīd*, ‘cœur aller’, ‘affection aller’. Ce bras oriental du Nil rejoignait *Mennefer* la capitale qui recevait l’affection et était le cœur du pays, raison de son nom. *Carmon* est attesté par les Manuscrits de la mer Morte, inconnus de l’oncle, le texte n’étant pas encore traduit.



Mouvement solaire ☿. Mouvement galactique ♁. – Dans le déplacement galactique, si le drame se produisait à notre époque, je devais chercher les trois éléments autour de la constellation magnifiée des poissons. Or, j’avais déjà un



‘révéléateur’ connu le signe 𐌸𐌹 ‘C’h’ positif et le ‘R’, dans le Voynicht. » – (Folio sous la référence : 1006187. livre III, Ch. IV, p. 327.)

– «Des poissons, je repérais facilement *Andromède*, cette constellation est liée à l’*Apocalypse* et, selon la *Tradition* de *Guni*, nous y serions proches, c’est ce qu’affirme aussi ce passage prémonitoire : “*La moisson et la vendange*” :

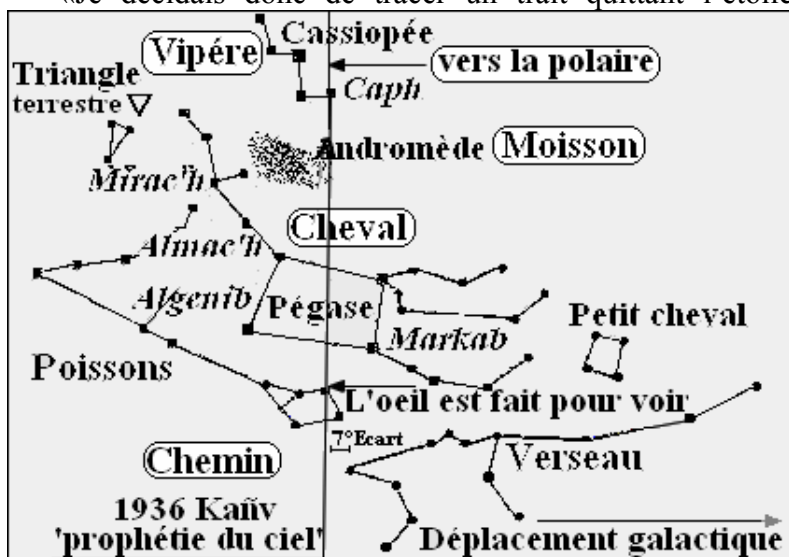
«Je regardai, et voici, il y avait une ⁽¹⁴⁾ nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu’un qui ressemblait à un fils d’homme, ayant sur sa tête une couronne d’or, et dans sa main une ⁽¹⁵⁾ faucille tranchante. Et un autre ange sortit du

* Relevé sur le site : <http://astronome.aucoeurdelatoile.com>

temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : « Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la Terre est ⁽¹⁶⁾ mûre ». Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la Terre. Et la Terre fut moissonnée. » Apo. XIV (14) à (16)

– « J'associais ainsi la prophétie du Ciel avec la nuée blanche, 'la constellation', et avec la moisson. *Andromède*, 'dans le tour de la moisson', c'est cette constellation qui ne se positionne qu'en fin d'été dans la 'Voie lactée' pour nous rendre une rapide visite ; je te l'ai déjà traduite. Exclusif à notre filiation, n'oublie pas notre association avec le blé au *Gan Eden*, 'avec le blé dans' et 'avec dans la personne'. Pour finir le chemin, je remarquais la constellation en 'W', celle de *Cassiopeée* dont je connaissais la traduction. »

– « Je décidais donc de tracer un trait quittant l'étoile



Cap(h), 'l'extrémité' de *Cassiopeée* passant par *Andromède*, signe de *Danger*. Le sens du message, qui se dévoilait sous mes yeux, était d'une incroyable netteté : toute la ligne signalait la mort brutale par faits de guerre, la mort injuste, le meurtre. Ecoute bien mes explications. »

– « La constellation de *Pégase* est celle du 'cheval blanc', le héros mort au combat rejoignant *Anna* 'la jument blanche'.



* Médaille trouvée en *Argovie*. Elle nous montre *Pégase*, le cheval blanc désarticulé, c'est le symbole du héros mort. Au-dessus, nous remarquons la Lune ○, le royaume de la 'Jument blanche' que va rejoindre le cheval blanc ; au-dessous, se trouvent les quatre cercles des dons créateurs, et le serpent qui représente le corps terrestre, qui se rebiffe, car il est abandonné et foulé par les sabots. Mais n'oublie pas les paroles d'*Israël* : « *un serpent sur le chemin, [...] mordant les talons du cheval* », et donc il fallait retrouver la référence au cheval, *Pégase*, et à la vipère pour le bon alignement de la 'prophétie du Ciel' . »

– « *Pégase* se traduit : 'lorsque la colère', *Pé-gas*⁸⁵, le sens de 'colère' vaut 'violence' ; cette racine est surtout employée au pluriel non mutée : *Cass*, *Kass*, 'colères', a donné le mot français *Cassé*, 'dans les colères'. Le carré de *Pégase* est fait des étoiles : 'le cheval de l'extrémité', *Markab*, *Marc'h-kab* ; 'l'autre cheval', *Almach*, *All-marc'h* ; 'l'autre bout blanc', *Algenib*, *All-guen-ib*, couleur de l'autre monde de la jument blanche. Ce carré, cœur de *Pégase*, ne se réfère qu'à la mort. Mon trait traverse le milieu du carré et coupe le cheval. »

– « *Andromède* est signalée par une étoile sur le cou de la constellation de *Pégase*, *Mirac'h*, 'garde dessus', prononcé *Mir-ar*, garde *Andromède* en aidant à la retrouver facilement et montre aussi le passage du chemin : le trait. »

– « Ce trait est lié à 'lorsque contient elle les colères', 'lorsqu'elle contient les colères', *Cassiopeé*. Je te rappelle que le 'W' vaut 'SS'. La constellation finit à l'étoile qui s'appelle Caph, 'la main' en arabe, pour nous son nom est une évidence, 'l'extrémité', *K/Cap(h)*, soit, la queue, où,

* Notre équipe a aussi découvert cette médaille p. 165, "*Le secret des Celtes*" de *Lancelot Lengyel*, éditeur Robert Morel.

⁸⁵ *Pégase*, *Pé-gas*, 'lorsque la colère', *Markab*, *Allmach*, *Algenib* sont traduits à l'étymologie avec *Pégase*.

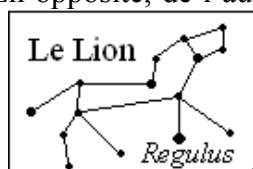
bien entendu, se trouve cette étoile. Or, le vieux nom *brito-israélite* de la constellation de *Cassiopeée* était *Naer*, 'vipère',



Naer Cassiopeée, 'lorsque contient elle les colères de la vipère'. Le symbolisme est si évident que je soupçonne certains d'avoir effacer l'image de la vipère, de la bestialité. Nous pouvions trop facilement la repérer, ce qui était le but pour prévenir de la Shoah. »

– «A gauche de *Cassiopeée*, au-dessus de *Mirac'h*, tu as sans doute remarqué le signe terrestre du 'Triangle', pointe vers le bas ∇ . Je te rappelle encore qu'opposé au céleste Δ , au divin, il symbolise les excès de la vie terrestre : violences, dominations, guerres. Ce signe fut aussi appelé 'cavalier'. Nos anciens voulurent ainsi renforcer les références de mort autour du trait, 'le chemin', où serait mordu 'le cheval' par 'la vipère' et le danger représenté par *Andromède*. »

– «En opposé, de l'autre côté se trouve l'ère finissante du



Lion. Le fauve réintègre dans son antre, dans les ténèbres. Pour notre symbolisme, le message était bel et bien adressé au 'royaume de *Juda*', et annonçait la terrible prophétie d'*Israël*. Alors, j'ai prévenu quelques rabbins et notre Etat-major, qu'entre 1936 et 45, il y avait un grand risque d'hécatombes. Mais, vois-tu, personne ne pouvait me croire, c'était pour eux, une impossibilité. J'ai pourtant insisté et argumenté, mais nous ne parlions plus la même langue symbolique. Pour eux, le vieux monde était mort, enterré et sans intérêt. Nous n'avions plus le droit d'exister et encore moins de voir nos remarques prises en considération, car équivalant à nous donner du crédit. »

Entre nous et le Verseau, la science voit $\pm 6^\circ$ à 7° , ce que montre le dessin p.105. L'écart poissons/verseau vaut $\pm \frac{1}{4}^\circ$.

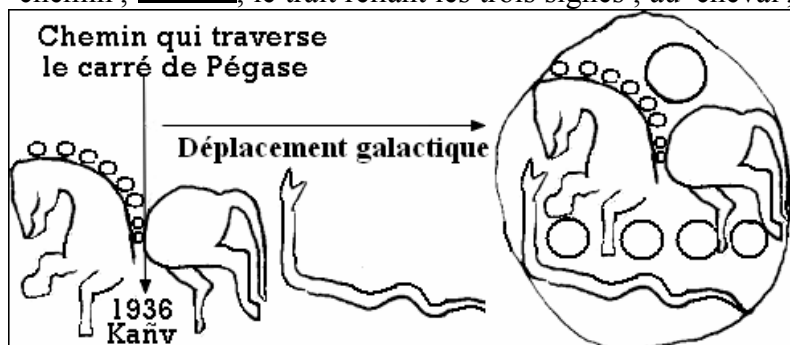
Fin de la guerre 39/45, apprenant l'existence des fours crématoires, pressentis dans le mot *Kerdan*, 'maison du feu',

par les cieux, atterré, l'oncle cria sa honte aux élus sur le *Roc'h Trévezel d'Arrée*, – 'le rocher à la limite il y a El', 'à la limite il y a Dieu'. – En revenant, il dit à son frère *René* :

«*Ce n'est pas fini, tant que la violence trônera, les massacres continueront. Les Ac'hass ont désacralisé l'homme !* » – (Avec *Ac'hass* : "Les faits par les chiens" ont désacralisé l'homme".)

4Q254 Frag 5. «[...] que [...] les grands [...] serviteurs [...]Dan jugera] son [peu]ple comme l'un[e] des t[ribus d'Israël.] Et Dan sera comme un ser[pent au bord de la route, une vi]père sur le che[min...qui mord] le cheval au talon [...] » – (Manuscrits de la mer Morte.)

– «Comme tu le sais maintenant, pour nous rappeler son balisage céleste, *Israël* fit successivement référence au 'chemin', , le trait reliant les trois signes ; au 'cheval',



Pégase ; à la 'vipère', *Naer Cassiopée*. Cette prophétie fut bien construite autour des trois 'révélateurs', puis, grâce aux étoiles inscrite au ciel. Note que sans la mémoire de notre filiation, le sens de la phrase reste vague : sur un 'chemin', un 'cheval' mordu au talon par une 'vipère' fait tomber son 'cavalier' ? Il s'agit d'une anecdote sans intérêt sérieux, en quelque sorte du bavardage pour meubler le texte biblique. »

– «Dans l'*Apocalypse*, pour nos druides 'l'autre juridiction du fils de l'ouest', celle de celui qui est le chef élu des défunts, – de ceux sortis par l'ouest, – en parlant de Jésus, tu liras qu'il est beaucoup question de 'colère'. Or, en 'agneau

de Dieu', *Iésùs* en était totalement dépourvu. Il s'agit encore d'un autre 'révélateur' à découvrir par déduction, par travail de l'esprit, car il existe ici une inversion évidente. Ces petits rappels symboliques signalent que Jean lia toute son œuvre écrite et l'*Apocalypse* n'était que la continuité 'coléreuse' de son évangile et de ses épîtres. Les repères dangereux dans les cieux, dans l'alignement de 'la prophétie du ciel', feront donc référence à la 'colère' et aux colères. »

– «Voici un exemple parmi d'autres répétant le terme 'colère', qui, par impossibilité pour Jésus/bonté, nous met sur la piste de la *Kaïv* : *Apocalypse*, VI, (17) :

«Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? »

– «Note que *Andromède* est un *danger* pour notre 'Voie lactée'. En effet, cette constellation se dirige sur nous à la vitesse de 500.000 km/h. En symbolisme, par son nom, elle image la future moisson de blé comme celle des hommes. »

– «Enfin, je constate que 'lorsque la colère', *Pégase*, et 'lorsqu'elle contient les colères', *Cassiopée*, m'indiquent toutes deux que l'alignement du 'Trait', du 'Cheval' et de la 'Vipère', était bien l'alignement de la colère, des colères annoncées par *Jacob/Israël*, répétées par Jean et mises au ciel par nos druides, conservateurs du message. Par malheur, il ne servit pas à cause des dominants. Ce fait a toujours déclenché chez moi la colère terrestre, la colère céleste n'existe heureusement pas pour moi. » – (Suite livre V.)

A plusieurs reprises, nous avons expliqué que l'oncle aimait finir ses révélations par une plus fracassante encore,



comme un coup de maillet *Tù pé dù*, qui vous laisse abasourdi, sans réaction devant une nouvelle évidence ou un extraordinaire secret caché. Le plus souvent, ce résultat était l'émerveillement d'une traduction liée au récit finissant,

mais jamais tout à fait clos. Maintenant habitués à ce rituel et donc solidement ‘calés’, nous étions prêts à recevoir le coup fracassant, car nous nous doutions qu’il arriverait. Il était d’ailleurs de taille, exceptionnel même. Écoutons l’oncle :

– «J’ai traduit ‘la prophétie du ciel’, *Kañv*, et ce ‘mot composé’ annonce des messages dans les cieux, que nous avons découverts assez facilement. Le terme *Kañv*, par mauvais emploi des petites racines, est devenu en moderne, ‘deuil’, pour le ‘chant’ ou la ‘prophétie du ciel’. Par contre, ce terme est resté tel que dans un autre ‘mot composé’, ce qui me fait penser que les iconoclastes n’étaient pas futés. Nous allons le réhabiliter par la vieille langue. »

– «Comme je te l’ai raconté, – (Livre I), – l’*Aelwraz Uel* passa une alliance au *Gan Eden* avec la tribu originelle des ‘bases dans’, des *Issen*. Puis, estimant avoir commis une erreur de programmation, il regretta le départ prématuré de la Civilisation et il radicalisa ses actions. C’est peu après le *Déizù*, Déluge, qu’à nouveau il réhabilita son alliance avec *Noah*, Noé, Genèse IX, (9) et (16) :

«⁽⁹⁾*Voici, j’établis mon alliance avec vous et votre postérité après vous.* ⁽¹⁶⁾*L’arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l’alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la Terre.* »

– «Au verset (16), tu remarques que *Uel* ne se considérait pas comme étant le Dieu suprême : «...*pour me souvenir de l’alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants...* » Il était un ‘grand fait par Dieu’, *Ael-wraz*. ‘La prophétie du ciel’ se prononce, avec le ‘e/é non écrit, *Kañev*, et celle que *Uel*, ‘le haut’, fit au *Gan Eden*, se dit *Kañvededen* que nous pouvons maintenant traduire sans problème par nos racines conservées : “la prophétie du ciel de l’*Eden*”, *Kañ-ev-ededen*, c’était facile à comprendre. »

– «Ce constat est une énormité historique, parce qu’il prouve notre présence au *Gan Eden* au moment où fut confirmée cette alliance entre nos anciens et *Uel*, ‘le haut’. »

Par respect pour notre partie céleste, qui réfléchit et trouve, l'oncle avait traduit *Kañveden* sans autre explication, alors qu'il savait qu'existait une globalisation étonnante dans tous nos dictionnaires anciens. Il n'était pas non plus sans savoir que nous irions aussitôt analyser ce mot.

Comme le dictionnaire de A. Troude est la référence pour notre série de livres, nous trouvons à la page 318 :

— [Kanevedenn⁸⁶, s. f. Arc-en-ciel.] —

Les 'nn' sont le vieux pluriel et le féminin est-il là pour 'la prophétie' ? Aimable Troude connaissait parfaitement le sens racinal de ce mot très facile à traduire, alors fit-il une interprétation évitant le courroux des religions omnipotentes à l'époque, (milieu du XIX^e) ? Selon nous, il soulignait plus fortement l'extraordinaire traduction. Cela revenait à dire : *«Ce n'est qu'aux Bretons et exclusivement dans leur langue qu'était adressée la prophétie du ciel du Gan Eden. »*

'La prophétie du ciel de l'Eden' était 'l'arc-en-ciel' apparu après le Déluge. A l'évidence, c'est parce que cette prophétie annonçait une alliance renouvelée avec *Uel*, un grand ange, que la prophétie devint 'arc-en-ciel' (arc de la porte du ciel.) L'alliance ne pouvait être passée qu'avec le dieu intervenant, dieu des armées, alors, notre traduction littérale disparue. Nous demandions à l'oncle si ce raisonnement était le bon ?

— «Il est vrai que 'la prophétie du ciel à la personne dans et au blé dans', *Kañveden*, contenait aussi une alliance inscrite dans les cieux et 'Arc-en-ciel' est une interprétation servant de camouflage hors racines. Le silence tomba sur ce serment réciproque passé sous la cuisse droite. *Uel*, étant maintenant confondu avec le dieu autoritaire et intervenant, une telle alliance égalitaire ne pouvait pas se concevoir pour la filiation devenue 'esclave' de son dieu d'ordres. De tels 'mots composés' expressifs existant en grand nombre dans le vieux vocabulaire breton, il fallut que la langue taise ses 'révélateurs', ses racines accusatrices. A la décharge de nos

⁸⁶ *Kañvédén, Kañ-ev-Eden*, 'la prophétie du ciel de l'Eden', 'Arc-en-ciel'.

linguistes, ils devaient présenter leurs ouvrages à la censure royale ou républicaine ; alors y a-t-il eu génocide culturel ? »

– «Note, que l’alliance avec le dieu autoritaire ressemble bien plus à un esclavage total aux religions et à leurs ordres interposés, alors que *Iésùs* fut très ferme avec les Juifs et les autres, au chapitre VIII (32) :

«Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

– «En vérité, le silence concernant le premier serment établi au *Gan Eden*, évitait de rechercher le Soleil et la raison de l’érection de ses alignements célestes, ainsi qu’ils se présentaient à l’époque du *Gan Eden*, et de découvrir ‘l’Arc d’alliance’ et les prophéties du ciel. Nous retournerons aux cieux et je t’expliquerai où trouver cet ‘Arc d’alliance’. »

La Patience n’étant pas notre point fort, nous lui avons dit que faire un retour en arrière dans le déroulement de l’histoire de Jésus risquait de nous perturber. L’oncle, pas dupe, éclata de rire, mais accepta de continuer.

– «Pour rattraper le retard des hommes en sociabilité et pour lutter contre la violence animale contenue dans sa partie terrestre, l’arc d’alliance prévoyait l’envoi d’un éducateur, dont la spécialité serait la ‘bonté’, l’affection dû aux autres. Pour cela, ‘l’arc-en-ciel’, clé de voûte, serait placé dans le ciel et annoncerait : ‘Une naissance céleste attendue’. Un Messie universel serait donné à l’humanité pour combler ses retards. Je vais te l’expliquer. » – (Chapitre II, p. 136.)

Par l’inquiétante redécouverte de l’alignement annonçant et datant les massacres de 39/45, l’oncle nous préparait à étudier ‘la prophétie fait dans’, faite au *Bro Cañaan*. C’est notre chapitre II, où il va nous livrer les secrets de la vie et de la mort de Jésus. Par ses traductions et explications le texte va devenir limpide, criant de vérité.

CHAPITRE II

C'HREISTEIS IESSUSI SELON NOS ANCIENS

Fin du Ch. I, chez ses amis *McDuff*, comme l'écrivent les Ecossais, nous laissions l'oncle préparer son retour. Le dernier sujet de discussion se fit sur les abbayes et chapelles dont les ruines sont trop nombreuses ici comme en *Britani*. Avec 'feeling', l'oncle dit que ces destructions semblaient être dues aux intolérances religieuses. Notre prime croyance ne s'inspira que de Jean et n'accepta les autres évangélistes que comme accessoires. Alors, puisqu'elle interdisait toute domination, cette pensée devait disparaître avec les lieux. Puis l'oncle supposa que les Vikings, pillards/destructeurs, encaissaient un peu trop facilement les 'Drop goal', *Gô-all*, 'l'autre à l'intérieur'. Son humour '*So british*' plut beaucoup.

Au moment précis où l'oncle monta dans la 'Morgan' pour rejoindre la gare de Waverley, le père *McDuff* lui tendit un petit livre qu'il lui offrait. Il s'agissait d'un commentaire des enluminures du célèbre 'livre des nouvelles là', "The book of Kells", rien ne pouvait lui faire plus plaisir.

Dans le train, il se mit à le lire et peu après, sa décision fut prise : il s'arrêterait à Manchester, direction le port de Liverpool où il prendrait le ferry pour *Dublin* et le 'Trinity college'. Il voulait voir ce livre énigmatique, mais qui ne semblait pas tant que cela pour sa science. Nous l'écoutons.

– «En Irlande, la décennie qui suivit la fin de la guerre 39/45 fut assez particulière pour un *Breton*. En effet, l'Etat libre n'expulsa pas nos séparatistes exilés, mais assura une vigilance renforcée. A la descente du ferry, les douaniers inspectèrent mon passeport avec minutie et me firent entrer dans un bureau où ils me demandèrent de me retourner deux fois, – face et profil, – j'avais bien compris qu'ils prenaient une photo anthropométrique pour me fichier. »

– «Voyant passer un officier, je l’invitais à m’expliquer ce comité de réception “Unpleasant”. Il me dit que tous les *Bretons* étaient bienvenus, mais que les exilés de *Cork* n’étaient pas surveillés que par eux. Il me prévint ainsi de la présence à *Dùblin* de notre service de contre-espionnage. »

– «Je lui confirmais que mon voyage n’avait pas d’autre but que la visite du “Trinity college” pour étudier le livre de *Kells*. Je ne lui expliquais pas mes méthodes, assez proches de celles d’un espion. En arrivant à un hôtel sympathique, mais au-dessus d’un pub, je me préparais à ma mission. »

LE LIVRE DE KELLS¹, LE LIVRE DES NOUVELLES LÀ. *AWIEL YAN, L’EVANGILE BRETON DE JEAN*

Au Trinity College de *Dublin*, ‘le livre de *Kells*’ est écrit sur vélin – (peaux de veaux et chevreaux morts nés, la basane.) – Il aurait été dessiné en *Ecosse* à l’île ‘faite d’écume’, *Iona*, face aux vagues de l’océan, d’où sa traduction si évidente.

La date de sa création et une partie de son contenu sont restées énigmatiques (?) L’oncle l’étudia avec notre vieille langue et ses traductions nous stupéfièrent. Ecoutons-le.

– «Le livre de *Kells*, ‘livre des nouvelles là’, *UNA AWIEL IAN*, ‘un évangile de Jean’, faisait partie des textes de notre vieille philosophie johannite qui perdura après notre départ au VI^e siècle de *Britannia*. Selon moi, s’y trouve la raison du nom des Bretons marchands d’oignons affiliés à Jean, Johnies ou Johnnies, soit, Johannites, car fidèles à *Ian*. »

– «N’oublie pas que le patron de l’Irlande est *Patrick*, un *Breton* de notre filiation *brito-israélite*, la romaine n’existant pas à cette époque en pays britanniques. Raison d’ailleurs des destructions massives des lieux de philosophie et des abbayes contenant des symboles en non-conformité avec les cultes se voulant dominateurs. »

¹ *Kells*, *Kel*, ‘nouvelle’, en langue ancienne, le pluriel *Kell*, ‘nouvelles’ s’écrit par la répétition de la consonne finale. Avec le ‘é’ associé au ‘s’ ou ‘z’, *Kell-sé*, ‘les nouvelles là’. La langue moderne l’utilise avec le pluriel classique ‘ou’, *Kelou*, *Kelou mad*, ‘bonnes nouvelles’. Ce livre est indiscutablement *breton*.

– «La langue des chrétiens *british* était *brito*-israélite, tout comme l'étaient les mots du 'latin cultuel' n'ayant de sens sérieux que pour nous, *Amen, Angelus, Anima, Crédo, Déus, Orémus, Paradis*, etc. Raison aussi de la traduction faite du 'carré magique' trouvé à Pompéi – (livre III, Ch. IV, p. 351) – et des noms de saints en pays germaniques : St. *Goar*, St. *Gilgen*, prononcé *Guilguen*, St *Anton*, St. *Gall*.... »

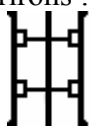
– «L'ouvrage en morceaux, dépecé puisqu'en peaux, fut trouvé après l'an 1000 apr. J.-C., date de l'arrivée de l'intolérance religieuse en *Britannia*, comme ailleurs ; date aussi de l'élimination des centres philosophiques johannites. Marguerite *Tudor*, mariée au roi d'*Ecosse*, et sa suite, sont un exemple significatif : les *clans* s'affrontèrent et le pays se couvrit de ruines d'abbayes, attribuées aux Vikings qui ont bon dos. Chez nous, en *Britani*, le même subterfuge fut employé. Mais plutôt que d'accabler tous les malhonnêtes, je vais te faire une démonstration avec le premier folio du 'livre de *Kells*' ; laissons notre vieille langue parler. Pour débiter, ouvrons la page qui commence le 'Livre de *Kells*', – c'est-à-dire la première page, – portant le numéro de folio : 285r

 Au bas du 'N'

'les acrobates des langues' ont ajouté une barre pour faire un

'O' bouclé , manœuvre

hautement ridicule, car, comme je vais te le démontrer, il fallait le faire avec tous les autres 'N' que contient l'ouvrage. Avec notre alphabet actuel, V valant W, nous écrirons :

UNA AWIEEL IAN², 'un Evangile de Jean'. Ce signe  est un monogramme de 'EL', associant le 'E' et le 'L'. »

² UNA AWIEEL IAN, *Un-a Aw-i-é-El Ian*, 'une fin elle en Dieu, de Jean'. *Aviel*, 'évangile', *Aw-i-El*, 'fin elle de Dieu'. *Ian*, 'Jean', note l'emploi du féminin pour 'la fin', d'autres exemples suivent. Le 'Livre de Kells', au 'Trinity College' de

– «En vieille langue, ‘évangile’, *Awiel*², est l’interprétation



globalisée issue du mot composé, ‘fin elle de Dieu’, *Aw-i-El*, en bon français, ‘elle la fin de Dieu’, celle de Jésus, sublimé par son martyr injuste que rapporte cet évangile. Note que le ‘e’ étant dans le monogramme de El, il existe donc un ‘e/é’ en plus, ce qui renforce la traduction de ‘une fin elle en Dieu’, *Un-a Aw-i-é-El*, en bon français, ‘elle, une fin en Dieu’, ce que rapporte fidèlement l’Evangile. S’agissant d’une fin, note encore la subtilité de notre langue qui sexait les chiffres, *Ûn*, ‘un’, finit par un des deux suffixes féminins, ‘a’, *ùna*³, ‘une’. Ce nombre est écrit avec un ‘h’ dans la langue moderne et, malheureusement, souvent prononcé *Houn*, pour ‘ùñ’.

– «Pour affiner et ôter tout doute de ton esprit, je t’analyse un autre *Awiel* et le ‘N’ non défiguré par les acrobates.

– «Dans le ‘Livre de *Kells*’, j’ai choisi le folio n° 114v, où il y a un ‘N’ bien écrit et qui prouve la tricherie. Pour le ‘mot composé’ AWIEL, ‘évangile’, sans le ‘é’, j’ai sélectionné le

Dublin, Eire, est resté énigmatique et est considéré comme le plus vieux manuscrit d’Europe, il a été revendiqué par tous les peuples celtiques.

³ *Ûna*, *ùn-a*, ‘une’, *ùn-ez*, ‘une elle’, *ùn-an*, ‘un dans’.

folio n° 183r,
 RAT AWIEL⁴, ‘contient la pensée de l’Evangile’, petites
 racines, ‘contient la pensée de elle la fin de Dieu’, soit, la fin
 de Jésus et l’histoire de sa vie selon la vision *brito-israélite*.



Mes photos étant
 en noir et blanc, les couleurs se retrouvent en gris plus ou

moins clair , j’ai éclairci le mot
 AWIEL. En bas, sous l’ange tenant l’*Awiel*, tu remarqueras

⁴ ORAT AVIEL, ‘contient la pensée de l’évangile’, racinal, *O-rat Aw-i-El*, ‘contient la pensée de la fin elle de Dieu’. ORATER, *o-rat-er*, ‘contient celui qui a la pensée’, ‘contient le penseur’. *Er*, ‘eur’ français, ‘celui qui a’.



le terme ORATER,

Avant de l'étudier, je te rappelle que nos anciens aimaient associer les mêmes consonnes, O-RAT-ER, 'contient la pensée eur', *Er*, en bon français : 'celui qui a la pensée', 'le penseur'. Par la fusion des consonnes 'RR', phénomène linguistique recherché pour lire le caché, OR-RAT-ER, 'notre pensée eur', 'notre penseur'. Il s'agit de *Ioannés*, Jean. Orateur, oratoire venant du latin Orator, Oratorum (?), remarque que leurs petites racines sont *brito-israélites*. Note aussi un genre de 'B' décalé et en surimpression sur le 'O' ; pour créer la suspicion, difficile de faire mieux ; il me semble que ce soit la seule lettre en surimpression du livre. »



– «  n.

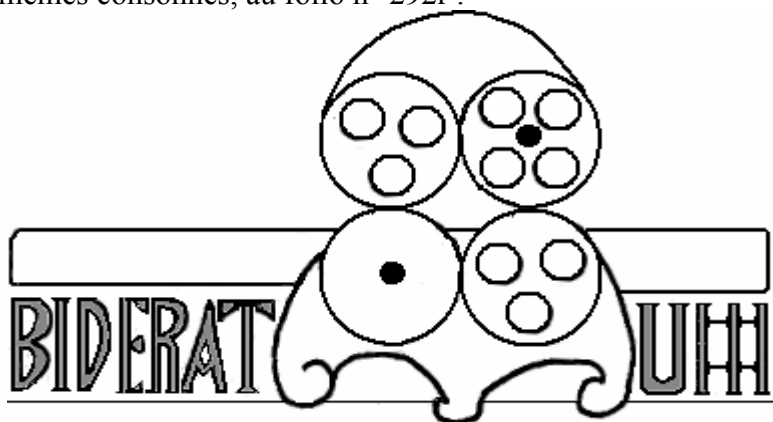
Tu trouveras un 'N' bien écrit au folio n° 114v et toujours à

cause des couleurs passées, je te redessine les lettres en noir. Note les intercalaires [i] que j'ai mis entre parenthèses



() encadre des articles ou pronoms : [I] IL [I] IN [I] D'EL, litt., 'elle pointe moi de El', en bon français, 'moi à la pointe de Dieu', à son sommet, soit, au Soleil triomphant, Jésus. »

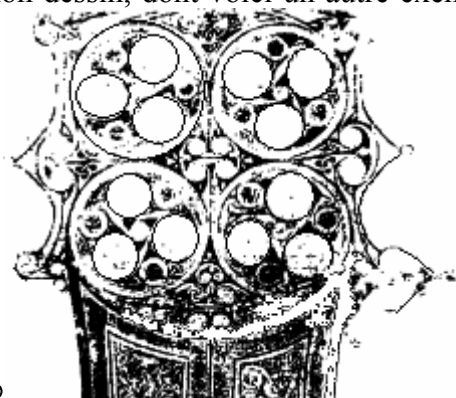
– «Tu apercevras aussi plusieurs autres particularités de notre vieille langue avec la mutation et l'association des mêmes consonnes, au folio n° 292r :



– «Cette fois, il faut être spécialiste de la langue ancienne pour comprendre la phrase BIDERAT UEL⁵. Le nombre *Pider*, 'quatre', est au féminin, – la langue moderne préfère *Peder*, mais *Pider* reste attesté dans nos dictionnaires avec l'ajout (ancien.) – La mutation du 'P' se fait en 'B' sa consonne liée, elle nous annonce que ce nombre est précédé d'un article, comme *Pen*, 'tête', *Ben*, 'la tête', *Pider*, 'quatre', *Bider*, 'les quatre'. *Rat*, 'pensée', 'pensées', le pluriel, par répétition de la consonne finale, ne s'est pas fait pour éviter *Rat-tù*, 'pensée côté' ; *Uel*, 'hautes', 'élevées', *BIDER-RAT UEL*, 'les quatre pensées hautes', nous lisons en bon français, 'les quatre pensées élevées' (de Jean.) Quatre, en référence aux quatre dons créateurs, sans lesquels, rien n'existe. »

⁵ Biderat Uel, *Bider-rat- uel*, 'les quatre pensées hautes', hautes pensées.

– «Selon la quête de l’harmonie, que recherchaient sans cesse nos anciens, pour que l’esprit reste constamment dans la vision des ‘quatre pensées élevées’, *Biderat Uel*, tout le dessin se devait de faire référence au chiffre quatre, nous remarquons donc une répétition de quatre cercles regroupés et schématisés sur mon dessin, dont voici un autre exemple,



avec trois points ○○○

. »

– «Le deuxième jour de ma visite au ‘Trinity college’, se produisit un incident que je n’ai jamais pu éclaircir. Il est vrai que j’avais mon petit ‘Leica’ dans ma poche et, sans être vu, j’avais pris les photos que je voulais. Toutefois, le premier jour, j’avais donné mon passeport et il fut enregistré. Je savais aussi que pour tous les religieux, j’étais ‘Persona non grata’. Le conservateur en chef vint me voir et me dit que ma présence n’était pas ‘desirable’. Comme tu as pu le constater, j’avais les preuves que je venais chercher, le reste n’avait plus d’importance. »

– «Sache que s’il insistait, je prévoyais de faire un scandale public, affirmant haut et fort que j’avais plus de droits que lui sur cet héritage dont je connaissais l’origine.... »

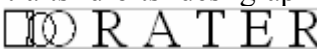
– «L’hôtel que j’avais trouvé étant un peu trop bruyant, je quittais immédiatement l’Irlande. Le retour fut long : Ferry vers Liverpool ; train jusqu’à Londres, puis Douvres ; Ferry ; train jusqu’à Paris, Gare du Nord et Gare Montparnasse, enfin direction notre *Britani*. Vois-tu, pour moi, tous ces désagréments ne pesaient pas bien lourd en comparaison de mes récoltes, surtout parce qu’elles réveillaient en moi le souvenir de notre vieille filiation martyrisée. »

– «Le livre de *Kells* a été revendiqué par toutes les ethnies européennes du nord, même les farfelues, comme les Anglo-saxons qui ne sont que des *Saoss*, *Brito*-israélites issus de la tribu de *Dan* ; les Vikings ‘pillards et ravageurs’, mais selon moi, moins que certains voulurent le faire croire ; toutes les provinces britanniques : *Ecosse*, *Wales*, Northumberland, *Cornawall*, etc. J’avais maintenant de quoi les confondre le jour où je le voudrais et, si je ne le fais pas, tu le feras pour moi. Il faudra mettre un terme à notre génocide culturel. »

Voilà qui est fait !

L’oncle avait cessé de décrypter une partie du ‘Livre de *Kells*’, lorsque par curiosité, nous lui avions demandé de nous révéler le symbolisme caché, car réservé aux *initiés*.

Nous pressentions un message secret dans les enluminures, si bien masqué, que lors de son voyage à Rome, les services de contrôle ne le virent et ne le comprirent pas, sinon ce très beau livre n’aurait pas seulement été réécrit, mais brûlé comme œuvre hérétique, impie.

– «Avant de te répondre, je te rappelle que la manière de dessiner de nos anciens n’était pas la même que les moines européens, quelques spécialistes en calligraphie l’ont signalé. Note les traits droits des graphistes de la rigueur latine entourant , leur but était de pouvoir guider l’espèce de ‘b’ rajouté en surimpression. Par contre, nos anciens dessinaient toujours à la volée, en dessin instinctif, certes moins précis, mais plus agréable à l’œil. »

– «Au folio n° 27v se trouvent quatre Etres symbolisant la vieille vision des quatre dons créateurs de Dieu, – (p. 125) – deux célestes $\triangle\triangle$, l’ange et l’aigle et deux terrestres $\nabla\nabla$, le chien de garde et l’âne ; ces quatre dons créateurs furent remplacés par quatre évangélistes, alors qu’il n’en existe qu’un, Jean. Même st. Augustin l’admettait en le disant de manière diplomatique, sa spécialité. » – (Lire p. 290.)

– «Avant d’étudier les quatre dons divins, analysons donc quelques fragments de dessins qui nous serviront par la suite à décrypter : “la naissance céleste attendue”. »

– «En haut du folio n° 285r, un molosse tient dans ses crocs les symboliques chaînes d'allégeance, entrelacées, qu'en bon chien de garde, *C'hireñ*, il protège. Il s'agit bien d'un chien et pas du lion de Luc, aperçu par des 'officiels' non-initiés



. Sur la *Mormarc'hent*, 'la route de l'hippocampe', les spécialistes du commerce des métaux circulaient accompagnés de chiens de défense, dont ils faisaient l'élevage. Leurs derniers descendants sont les célèbres dogues de Saint-Malo, qui défilent avec leurs *Bagadou*. Symboliquement, leur rôle était ici de protéger l'Evangile de Jean, et les allégeances faites à Jésus. La constellation du grand chien est *C'hiren* et les allégeances, la constellation *Elaskel* du Messie attendu. » (Voir p. suivante.)



– «Au deuxième folio n° 183r, un ange tient un livre en main, or, pour écrire l'*Apocalypse*, Jean dit qu'il fut conseillé par un ange. *O Rat Awiel*, 'contient la pensée de l'Evangile', est donc la partie consacrée à la vision angélique qui fait la suite de l'Evangile. Pour notre filiation, l'*Apocalypse* est effectivement la conséquence néfaste du rejet des hautes pensées de Jésus, la suite catastrophique. »

– «Le troisième folio n° 114v, montre une autre tête de



molosse serrant dans les crocs un serpent

et la



tête sectionnée. Le serpent étant le symbole du corps animal ∇ , le dessin signale que la partie terrestre, dont la tendance est de suivre la voie négative, est maîtrisée et même coupée grâce à la pensée de l'Évangile de Jean. »

– «Le premier chien porte le symbole de l'initiation $\circ\circ$



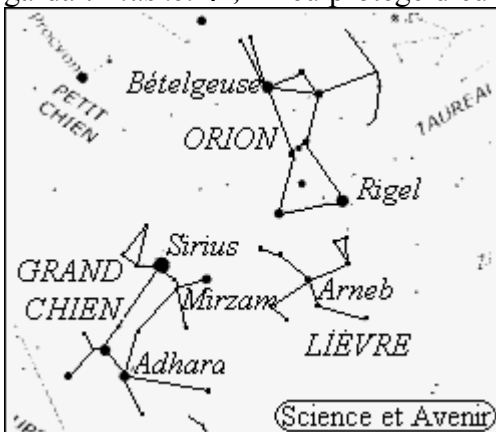
répété au bout de ses plaques de poils cirés

;



le second l'a dans les enjolivures. Ce signe $\circ\circ$ par convention se traduit aujourd'hui : «Il sait !» Il annonce aussi la présence d'un sens symbolique réservé aux vrais initiés et qu'il faut découvrir soi-même. »

– «Avant l'étude de *'la naissance céleste attendue'*, tu sais que dans le ciel se trouve la constellation du grand chien, qui est là pour garder les trois autres. Nos anciens savaient qu'en plus de celle d'Osiris et Coulm, *C'hiren*, 'le chien règne', gardait *Elaskel* λ , 'Dieu protège dieu', nous les Êtres divins.



Cette constellation est 'Kornig', faite de deux angles droits et deux ouverts, celle du

‘C’h’ +, le positif $\mathfrak{X}$, l’initiale du Messie attendu, *Christis*, *C’hréistéis*, ‘le centre de la clarté’. Symboliquement, le molosse garde l’Evangile et le signe *Elaskel* $\mathfrak{X}$ qui fait partie de l’annonce messianique. Au bout de sa patte protectrice, pour bien nous le confirmer, l’étoile s’appelle *Mirzam* et se lit, ‘garde là moi’, extraordinaire ‘révélateur’ céleste. »

– « Plus tard, nous étudierons la totalité de ce bel ouvrage, réclamé par tous les Celtes d’*Europa*. »

Sur la table, des photos restaient à décoder, écoutons l’oncle.

– « C’est d’accord, je vais t’analyser ces autres photos du livre de Kells, elles concernent bien les dons créateurs. »

– « Je peux décoder ces photos et traduire ce livre, puisqu’il est nôtre et que ‘la pensée celtique’ fut sous notre influence philosophique et linguistique. Mais, en dehors des pages avec enluminures, pour cacher la vérité, tout fut typographié en langue inventée. – (exact et vérifié) – Avec Jean, il fallait que nous disparaissions pour que d’autres dominant seuls, sans le doigt accusateur les pointant en permanence. »

– « Nos anciens discutèrent beaucoup sur l’Evangile de Jean et l’incunable, qui me sert de guide, fait plus de 700 pages. Il va nous permettre de découvrir le symbolisme *brito*-israélite caché dans le message de Jésus. Je vais sélectionner et me limiter à quelques *paraboles* et anecdotes. Tu dois savoir que les chapitres II, VIII et XXI de l’*Awiel Ian* suffisent largement à confirmer la juste parole de nos anciens et, ainsi, renouer avec notre vieux passé occulté. Par contre, comme le remarquèrent quelques exégètes honnêtes, l’Evangile de Jean est fait de plusieurs vides entre la création du Monde ; le déroulement de l’Ancien Testament et avant la rencontre entre Jésus et Jean le baptiste. Ces manques n’existaient pas dans notre filiation, d’où la chasse aux vieux textes et le détournement de nos mots vers le grec qui ne traduit rien. »

– « Grâce aux souvenirs de notre filiation, après l’analyse des dons créateurs, je te propose de tenter de combler ces ‘manques’ ou mieux, de retrouver ce que certains voulurent définitivement interdire à la compréhension des hommes. »

LES QUATRE DONS CREATEURS DU 'LIVRE DE KELLS'

Nous avons demandé à l'oncle de déchiffrer ses photos du folio n° 27v du 'Livre de *Kells*', où quatre 'Etres vivants' (l'*apocalypse*) sont dessinés dans une débauche de coloris. S'il l'avait photographié en noir et blanc, nous le possédons en couleurs depuis sa vulgarisation sur le Net. Sa première question allait conditionner la suite. Nous l'écoutons.



– «Après la référence au grand chien, parmi les quatre dessins que j’ai reproduits d’après une de mes photos en noir et blanc, sans l’entourage très parlant et très travaillé, tu as sûrement reconnu *C’hiren*, dans un style proche du folio n°



114v

et dessin du texte.

Maintenant, j’aimerais que tu le situes par rapport aux quatre points cardinaux et selon son symbolisme spécifique. »

Les constellations, protégées par notre grand chien *C’hiren*, n’étant visibles qu’en passant au sud en hiver, sans hésiter, nous lui avons répondu que le chien est “plein sud”.

– «C’est exact et regarde bien, tu vas voir de nombreux signes symboliques qui te le confirmeront. Les points d’initiation ●● sont répétés au bout de ses plumes d’ange, à



l’intérieur.

. A l’extérieur, à la pointe des ailes, se trouve le signe de l’unique ☉, *Kenta*, ‘le Premier’, le Un, premier axé vers le sud pour nos anciens. Le jour, ce signe prépare sa place au Soleil triomphant. *C’hiren* montre les dents et les griffes pour bien signaler qu’il garde les constellations annonçant “la naissance céleste attendue”.

Au bout de sa patte protectrice, l'étoile *Mirzam*, 'garde là moi', renforce ce rôle. C'est le génie du sud, pilier sud, et il n'a évidemment rien à voir avec le lion de Luc, le lion meurt aussi à l'ouest. Il est toutefois vrai que les peuples de l'Asie Antérieure disaient le 'grand chien' pour nommer le lion. »

– «Pour se situer, les anciens se tournaient donc vers le sud parce que s'y trouve le Soleil au plus haut, de fait, l'ange est donc à l'est, l'aigle à l'ouest, et l'âne est au nord, derrière l'observateur axé au sud. »

– «L'ange, *Ael*, 'fait par El', par Dieu, se tient à l'est parce que chaque matin, à son lever, ce côté voit naître le jour, *Ael*, 'fait par Dieu', par son symbole solaire. C'est le côté initiatique par excellence, l'ange est donc entouré du signe



○○ répété,

l'affirmer, il tient en main un sceptre fait d'une répétition de



quatre signes ○○○ entourant le cercle  du Soleil triomphant, symbole de l'Ineffable. L'ange est le génie de l'est, celui qui ouvre le *jour*, comme le montre le bâton de commandement aux signes initiatiques et solaires, comme aussi se traduit son nom : 'fait par Dieu' ou 'à Dieu', *A-El*, comme se traduit enfin le *jour*, 'lui porte de sortie', *I-our* ; l'ange ouvre la porte au Soleil et donc à Jésus. »

– «A l'ouest, nous trouvons l'aigle qui nous pose la première difficulté. En effet, il ne s'agit pas d'un aigle royal

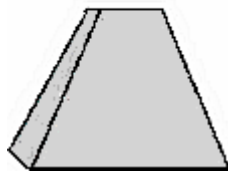
ou autres types ; son allure, la forme de certaines plumes et surtout le dessin de ses yeux, nous signalent un ‘aigle de mer’. En vieille langue, il était appelé *Brel* ; nous trouvons son nom muté dans quelques lieux comme *Lanvrel*, ‘la terre de l’aigle de mer’, au *Cap Sizun* où se trouvait son fief. »

– «Le surnom donné à l’âne, – quatrième signe qui suit, – est aussi *Brel* ou Brelle, qui vient du cri disgracieux qu’il pousse comme notre ‘aigle de mer’. *Brel* fut aussi notre ancien emblème : l’oiseau *Guen ha Dù*, parce qu’il est ‘noir et blanc’. Lorsque les Celtes : Bretons, Ecossais, Irlandais, Gallois et autres, les *Keltiecs*, se retrouvèrent unis de l’autre côté de la mer, tout à l’ouest, ils imposèrent cet emblème

ancien à leur nouveau pays, les USA

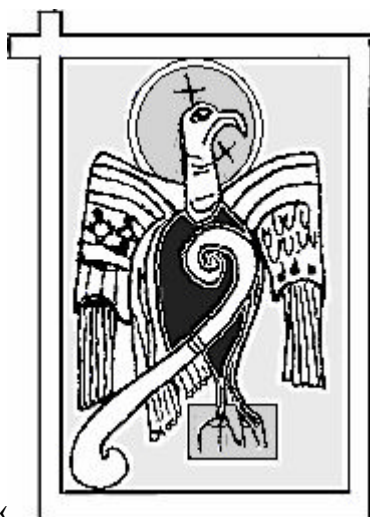


. Avec

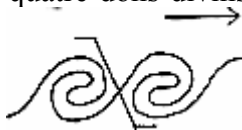


l’autre image de l’ouest, la pyramide qui symbolise le choix vers le haut $\triangle$ et l’*Awallon*. En effet, à l’ouest se trouvent le départ définitif et le dernier choix offert à l’homme. Dans la pointe du triangle, le Soleil triomphant symbolise l’Ineffable, puis Jésus, qui est ici remplacé par un œil, – est-ce celui qui regardait Caïn ? – Notre aigle de mer deviendra un aigle indien ; nous n’avons plus d’existence et surtout pas de rappel à nos symboles trop parlants. »

– «Selon la légende américaine du dollar, nous devons le changement en haut de la pyramide et l’œil caïnite (?), à un banquier de souche de *Juda*. Il s’agissait d’un Rothschild qui l’aurait fait adopter le 20 juin 1782. En réalité, ce nouveau dessin n’apparut qu’en 1935 sur un dollar vert ; sans doute, fut-il conseillé par ceux qui ne peuvent pas accepter notre influence, qui n’est d’ailleurs, notons-le, que purement symbolique et ne gênant en rien ; hormis ceux qui savent. »



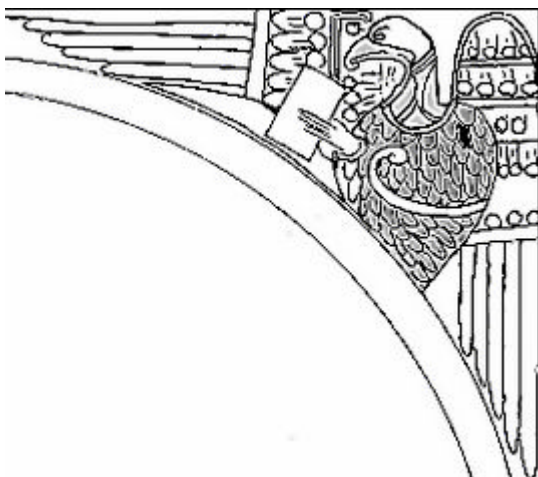
- « Note les griffes qui reposent sur un rectangle, symbole matière : l'aigle, Jean, céleste, est au-dessus du terrestre. Les croix + dans le cercle, entourant la tête de l'aigle, imagent les quatre dons divins. La spirale,



que nous connaissons bien pour l'avoir étudiée avec les mégalithes, est celle d'un semestre. Elle est ici puissante au départ du bas, dans sa plénitude de Soleil triomphant au solstice d'été et finit à l'ouest, en haut, toute



petite, pour y mourir au solstice d'hiver et permettre la renaissance du nouveau Soleil, *Néu El*, *New El*. A ce propos, nous devons prononcer *Néou El*, 'le nouveau Soleil', le 'u' et 'w' sont prononcés 'ou', et devenus *Nev* et *Névez* en moderne : *Nev-vez*, 'nouveau il y a', (l'an.) En général, je vais à l'essentiel, au symbolisme, et mes photos noir et blanc manquent un peu de détails. Cette image du semestre, du petit Soleil au grand, est en couleur sur le livre de Kells et est remplie de rectangles et de cercles dans la partie basse. Ce fait est anecdotique et n'apporte rien de plus, mais je tenais à te le signaler. »

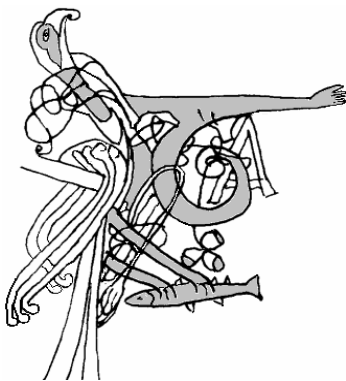


– « Folio n° 5r »

il existe la représentation d'un *Brel*, sa tête est bien toute



blanche et son corps de couleur brun sombre . Enfin, pour ceux qui douteraient de l'identité de l'aigle de mer, au



folio n° 250v , nous pouvons voir un poisson dans les griffes de notre *Brel*, dont le corps est en forme de lettre. Remarque le signe des initiés o°o, fait d'un



trio de glands de chêne , l'arbre druidique par excellence. Je n'ai pas dessiné toutes les arabesques des liens d'allégeance. Notre *Brel* était bien le génie de l'ouest, son pilier*. Je t'en reparlerai. »

* Tous ces dessins sont bien entendu accompagnés d'une multitude de couleurs et de symboles. Le 'Livre de Kells' est disponible en CD.

– «Reste le coin ou pilier nord où se cache un jeu de mots assez difficile à saisir. L'âne se dit dans notre langue *Azen* ou *Ezen*, suivant le rythme prosodique. L'âne est marqué sur la cuisse de trois signes initiatiques $\circ^{\circ}$ et deux triangles ∇ sur le côté gauche montrant l'ouest ; la croix des quatre dons créateurs se trouve dans le nimbe qui entoure sa tête $+$. Pour le symbolisme, tu noteras que le nord bouge, mais peu et lentement, raison d'ailleurs de son choix comme repère avec l'étoile qui 'barre sur la base', 'guide sur la base', *Paolaris* et avant elle *Thuban*. Nos anciens y placèrent donc l'animal le plus entêté et qui bouge le moins facilement, *aliboron*



. L'âne, la patte près du pôle, est comme au champ, tournant attaché au piquet. C'est aussi ce que nous avons découvert sur le disque de Phaistos



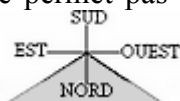
. Avec le nom, 'âne', voici les traductions possibles ayant toutes le même sens : 'dans là', 'toi dans', 'en toi', 'est dans', 'fait là', *Azen*⁶, *Ezen*. Toutes les lectures signalent ce qui bouge peu, qui reste sur-place au piquet, là. »

– «Enfin, comme je te l'ai signalé, c'était le signe que l'observateur avait dans son dos, puisque l'axe général était

⁶ *Azen*, *Ezen*, *Az-en*, *Ez-en*, 'toi dans' ; *A-zen*, 'fait là' ; *E-zen*, 'est là' ; *Azé-en*, 'là dans'. *Ezen* en moderne est pl. de *Azen*. La construction du 'mot composé' ne varie pas dans ses possibilités. Voir la patte au Zodiaque de *Dendérah*, p. 100.

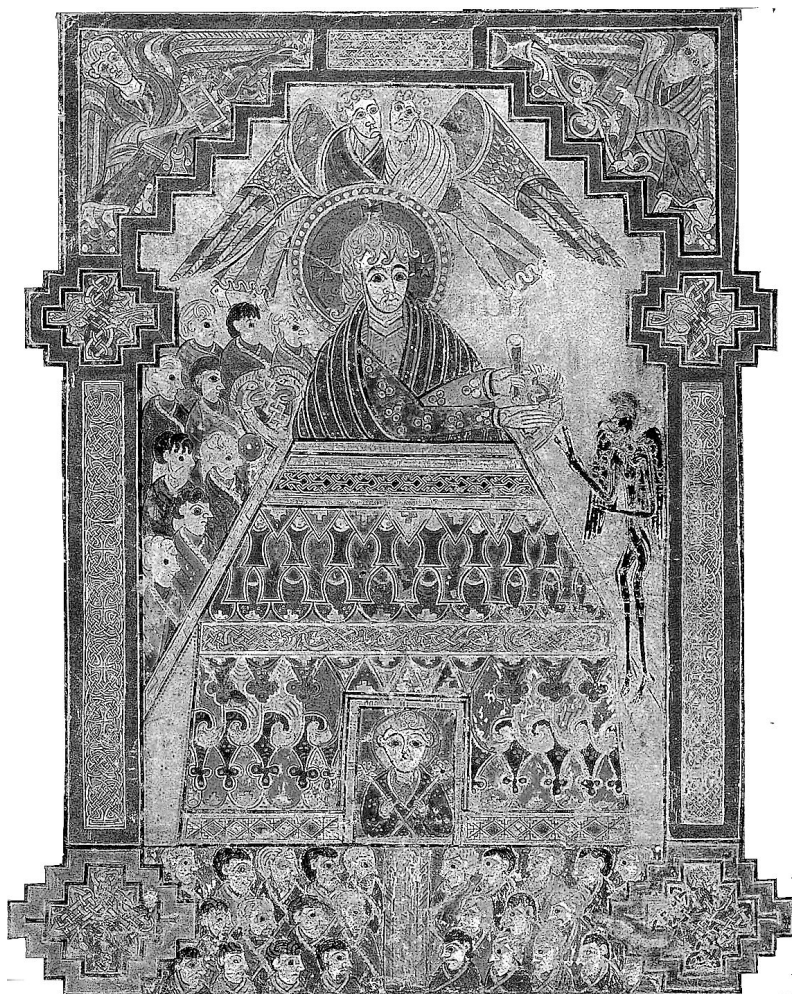
déterminé par le Sud. La vision humaine ne permet pas de

voir au-delà d'un éventail noroît, nordet



ce qui interdit une visée vers le nord sans tourner la tête. »

L'oncle affirmant qu'il possédait un atout maître pour confondre le conservateur du *Musée* de 'Trinity college' à *Dublin*, et notre curiosité ne nous laissant plus de paix, nous avons un peu insisté pour connaître son astuce, son coup de *Tù pé dù*. Nous savions qu'il se devait de répondre et il le fit.



– «Ma dernière photo m’aurait permis de confondre le ‘Keeper of museum’. Je pense que ce ‘conservateur de musée’ l’avait sans doute pressenti. Au folio n° 202v, j’avais noté la présence de notre ‘guide de la fin’, l’*Ankaw*, ‘B’, qui n’existe pas en tradition irlandaise ni dans les autres régions britanniques. C’était un ‘révélateur’ de plus. »



– «En partie haute du folio n° 202v, réduit par l’ouverture limitée de mon ‘Léica’, comme il se doit, ‘le guide de la fin’ est à l’ouest près de la porte de sortie. Remarque l’important contre poids de la faux en fonte de l’*Ankaw* qui donne de la force à la coupe, ‘B’, comme je te l’ai fait remarquer avec la petite serpe sur le disque de Phaistos. Nous étudierons la légende de l’*Ankaw*, confondue avec celle de *C’hronos*, le long du chemin initiatique du *Cap Sizun*. » – (Livre *Trobad ouraw*, le chemin secret du *Graall*.) – (Petite serpe, Livre III, Ch. I, p. 159.)

– «‘A’, note l’aigle, symbole de Jean, dont les ailes protègent Jésus ; le visage de notre évangéliste est sur le corps de l’oiseau. Aussi la série d’hermines/*Brel* inversées ‘C’, et au nombre de six entières et quatre demies. Il en



existe au-dessus dessinées d’une manière différente. C’est un folio *breton* ou *brito-israélite* avec le *Brel*, l’*Ankaw* et les hermines. »

– «Pour moi, ce folio image le chapitre IV de l’Apocalypse, le *trône* de la majesté divine, les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants. » – (A lire au Ch. IV, p. 327.)

RAISON DE LA VENUE DU MESSIE SELON NOS ANCIENS

Eduqués dans la stricte tradition religieuse, nous voulions sortir de ce classicisme et, grâce aux connaissances inédites de l'oncle, découvrir de grands secrets cachés concernant la venue du Messie. Nous n'allions pas être déçus. Ecoutons-le.

– «C'est d'accord, mais attends-toi à de nombreux chocs, heureusement ils sont tous salutaires et valorisants. »

– «Le chapitre I de l'Evangile de Jean commence par expliquer la création. Ce début est identique à celui dévoilé par 'Jo', grâce à la lecture de la "Géométrie sacrée"* , dont les figures sont présentes dans l'Evangile et, surtout, dans l'*Apocalypse*. Ce fait était si évident pour Jean, qu'il s'est limité à résumer la Création en cinq courts versets ou.... »

– «Bible, chapitre I, après les cinq courts versets, apparaît un vide par suppression. Jean y racontait qu'une naissance céleste était attendue, le Messie était annoncé à tous les peuples, sa venue étant inscrite dans les cieux, du moins pour ceux qui savaient lire la langue des étoiles. C'est un des manques de ce passage que je te détaille. »

– «Problème pour les dominants : révéler l'existence d'une filiation pré chrétienne était intolérable, la pensée de Jésus aurait d'autres bases que l'officielle ? Oui, mais toutefois, il est vrai qu'elle fut amplifiée par ses paraboles vertueuses. »

– «Dans les conditions conseillées par Jésus, il était difficile de mettre en esclavage les 'fils de Dieu', réclamant le respect dû à leur statut. Mais Jean étant incontournable dans la vie de Jésus, car c'est tout de même à lui seul que fut confiée Marie et la filiation christique, avec tout le symbolisme associé. Pour cette raison, disparurent les passages de '*la naissance céleste attendue*', comme le voyage initiatique de *Jésus en Ecosse* et à *Ric'hmond*. Puis suivront bien entendu les destructions rapportant ce fait et pas seulement des stèles martelées, comme celle de *Roselyn*, mais même tout le monument. C'est ainsi, par intolérance, que nos régions, – celtiques, – se couvrirent de ruines d'abbayes johannites. »

* Voir les détails au livre I, chapitre I, p. 27.

– «L’attente d’un Messie datait de la ‘tribu des bases’ et sa venue ressemblait à une autre mise à l’épreuve de l’homme. En auto suffisance alimentaire et émancipé au *Gan Eden*, il n’avait pas encore atteint sa maturité spirituelle*. Il fallait un envoyé ayant l’esprit en harmonie avec le Créateur pour l’aider. Le but étant de voir comment serait accepté ou utilisé son message fraternel ; en servant à imposer ? Toute volonté dominatrice étant un état dangereux, notre filiation disait que les paroles à plusieurs niveaux de Jésus mettaient en garde contre toute forme de tutelle violente. Je te cite *Didyme, Thomas*, l’incrédule. Jésus lui dit :

«Certainement, les hommes pensent que je suis venu pour jeter une paix sur l’univers. Mais ils ne savent pas que je suis venu pour jeter sur Terre des discordes, le feu, l’épée, la guerre. Si en effet, il y a cinq dans une maison, ils se trouveront trois contre deux et deux contre trois, père contre fils et fils contre père, et ils se lèveront en étant des solitaires. »
Didyme (7.)

– «Visé par Jésus, l’esprit autoritaire se battra en un réflexe pavlovien pour sauver sa mégalomanie. En lui montrant son état bestial, Jésus savait que des guerres apparaîtraient pour empêcher l’application de ses conseils vertueux. Pire, en contradiction permanente, rejetant tout ce qui vient de Jésus, il se fera oindre au nom du dieu des armées «...trois contre deux... » Le titre chrétien ne peut lui être donné, il bafoue le conseil : *«Aimez-vous les uns les autres ! »* Respectez-vous et passez donc par un plébiscite, c’est si facile, sauf lorsque justement le besoin de dominer tourne à la maladie. Admirons l’exceptionnel des paroles de Jésus. En effet, ce mauvais choix de société égale fils contre père et vis versa. »

– «Au temps de Jésus, le message fraternel n’était pas encore prioritaire, il devint périlleux lorsque les régnants acquirent la technique de la guerre et l’emprise sur les richesses. Le résultat est connu et s’appelle l’*Apocalypse* selon Jean. »

* Voir les explications à *Kenavo*/conclusion au livre I, p. 365, où l’oncle posait la question des raisons de la volonté destructrice de *Uel*.

UNE NAISSANCE CELESTE ATTENDUE

Ci-dessous, la porte est référencée n° 88 à la Bibliothèque nationale. L'oncle la dessina et, selon lui, il s'agit de celle de l'entrée où apparut le Messie universel.

Cette porte des cieux prévient donc l'humanité de la venue de *Maré*, le grand 'maître' de bonté. A cet endroit se trouve la constellation d'Osiris, dieu des morts, protégée par celle de *C'hiren*, 'le chien règne', il garde l'accès au Monde terrestre. Le livre V, Ch. I, étudie divers dessins de chiens soutenant, veillant, guidant les morts : *Khentamenti et*



Oupaout égyptiens ; *breton* : *Awpaout* ; grec Cerbère, prononcé *Kerber*. Écoutons l'oncle.



– « Pour analyser ce dessin symbolique, qui peut être appelé 'porte du grand chien', axons-nous tel que le fit son dessinateur ancien. Pour cela,

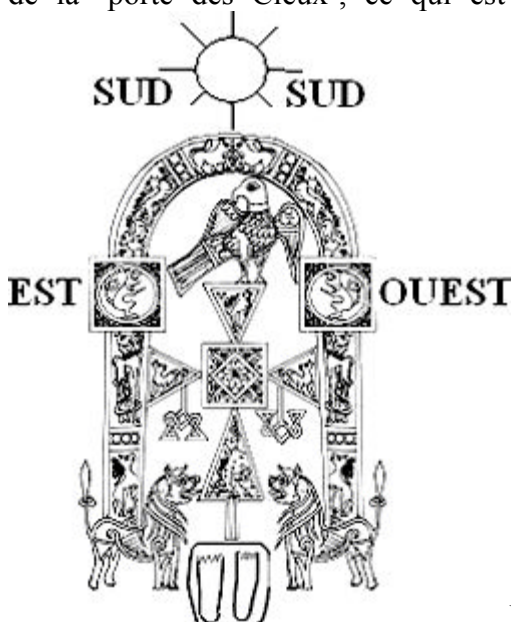
positionnons-nous face au sud, car c'est là que se trouve le symbole de *El*, le Soleil triomphant et qu'apparaît le groupe de constellations, dont celle d'*Osiris*, aussi *Apogé* pour nous. Tu commences à bien la connaître, mais cette fois je vais te la détailler finement et en totalité. »



– «Note que notre 'Aigle de mer' , 'Jean', est à droite en haut de la porte, soit, à l'ouest dont il est le génie protecteur. Il s'agit bien de la porte d'entrée où apparut le Messie. Selon cet axe, et celui des quatre génies du 'livre des nouvelles', livre de *Kells*, *C'hiren* doit donc se

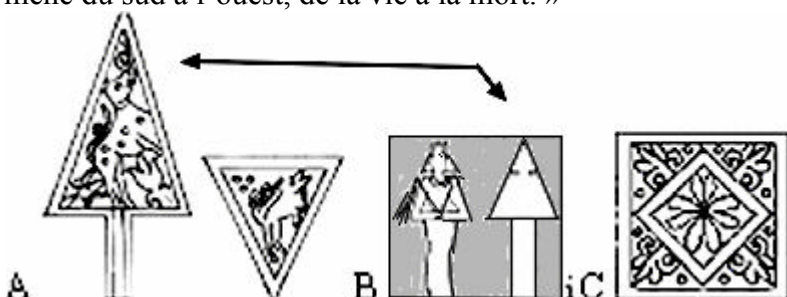


trouver au sud, , soit, en face de la 'porte des Cieux', ce qui est exact sur le dessin.



Note, que selon l'axe

et le champ de vision de nos anciens, le nord se trouvait derrière eux, dans leur dos. La porte est donc ouverte là où ils voyaient *Iésùs é C'hréistéis*, 'lui hautement au centre de la clarté', dans le Soleil triomphant. Cette porte est celle qui mène du sud à l'ouest, de la vie à la mort. »

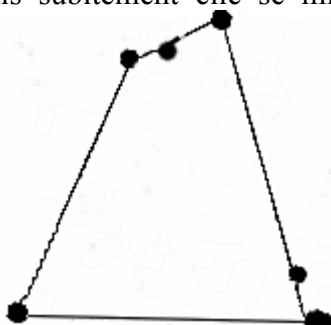


– « Parmi les autres symboles de la porte, les deux triangles, en 'A', imagent les offres faites à l'âme : vers le haut $\triangle$, vers les cieux et Moi, avec le chemin qui y mène $\blacktriangle$ ou vers le bas ∇ , vers la Terre, pour s'y anéantir. » – (En 'B', livre II, Ch. II, p. 190 ; la statue de Osiris est identique quant au symbolisme géométrique $\blacktriangle$.)

– « En 'C', le carré $\square$, la Terre, signale que les propositions, faites à l'homme, n'ont de valeur que prises ici-bas, au temps des choix, avec au centre le Soleil qui propose. »

– « Sache que l'analyse de cette porte est inédite, la science "officielle" ne connaît pas l'axe de lecture des fresques anciennes ; ce fait est dû à son rejet de *El*, L'Ineffable. »

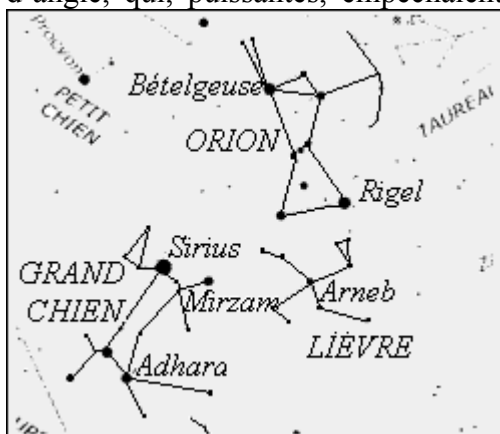
– « La porte du ciel est faite des étoiles de la jupe de *Osiris*. L'étoile centrale, qui fait la clé de voûte, l'arc d'alliance, ne se voyait pas, mais subitement elle se mit à briller à la



naissance de Jésus . »

– « Dans la genèse, dans le grand manque laissé après le verset (5) du chapitre I, était annoncée la venue du Messie.

Ainsi, parmi d'autres, 'les aînés', les *Mages*⁷, l'apprirent par l'illumination d'une étoile de la ceinture. Prends ma carte du ciel que nous utilisons souvent pour détailler le symbolisme de *Elaskel*. Tu dois savoir qu'à l'époque, où arrivèrent ces *Mages*, eut lieu une conjonction particulière des trois étoiles qui forment la ceinture de la constellation d'Osiris. Une des trois étoiles se mit à scintiller fortement, alors que plus petite que les deux autres, elle se voyait à peine, au point que cette ceinture n'était souvent représentée que par les deux étoiles d'angle, qui, puissantes, empêchaient de voir la troisième.

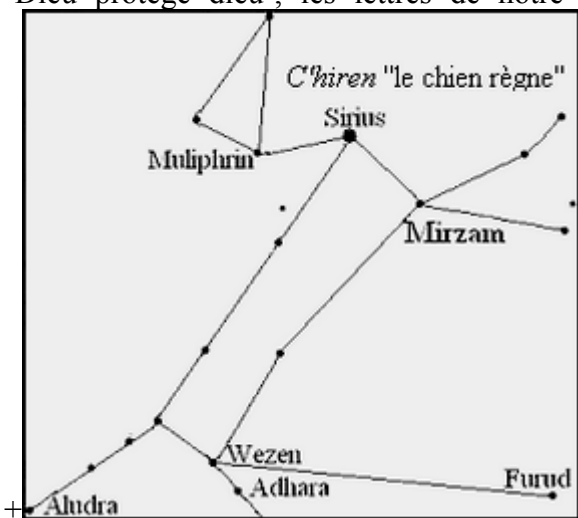


A ce sujet, les nôtres disaient que la porte s'était illuminée avant de s'ouvrir. Je t'en ai déjà parlé lors de l'étude du 48° parallèle. » – (Ch. II du livre III, p. 188 et à la 'Méditation' du livre II, p. 6.)

– «Les constellations d'Osiris et du Lièvre, – pour nous *Apogé/Hollid* et *Elaskel/Kornig*, – sont toutes deux protégées par notre grand chien, *C'hiren*, parce qu'il 'règne' sur le groupe des quatre, *Osiris*, *Elaskel*, *Coulm* et la sienne. Ce gardien de la porte a son cou orné de la célèbre *Sépedet*, 'là à combien le blé', celle qui annonçait aux Egyptiens anciens les inondations fertiles et annuelles du divin *Nil*. Elle est aussi l'étoile de *Isis*, la fille initiée de *Thot/Hermès*, cette

⁷ *Mages*, de *Mag*, 'aîné' ou 'aînés', extrapolation de *Mag*, 'plaine', issue de *Mab*, 'fils', l'aîné qui héritait des terres plates. Ces terres étant nourricières, en langue moderne la racine *Mag* sert à faire le 'mot composé' *Mag-a*, 'plaine fait', globalisé, 'nourrir', sa principale particularité. Ex : *Maguérés*, *Mag-guer-és*, lect. inv., 'toi la maison aînée', – notons les deux 'gg' associés, ce qui était recherché, – *Maget*, *Mag-et*, 'plaine-é', soit, 'aîné'.

étoile *Sirius*⁸ est aussi protectrice de la constellation *Elaskel*, 'Dieu protège dieu', les lettres de notre signe 'C'h' ⚡



La tête de notre *C'hiren* fixe *Osiris* ; sa patte avant droite : *Elaskel* ; les pattes arrières : *C/Koulm*, 'colombe'. L'étoile de son épaule droite fait un rare jeu de mots et confirme que *C'hiren* garde bien le signe *C'h*, initiale du Messie. C'est cette épaule qui pousse la patte vers *Elaskel* pour, immanquablement, la désigner. Cette épaule se dit *Scô* en langue des savants druides et *Scoaz*, 'toi l'épaule' en moderne, son sens est 'aide', 'épaule', *Sco-oll*, 'épaule tous', *Skoll*, 'l'école' ; c'est un 'révélateur' évident et important pour notre symbolisme. Cette étoile, épaulant, se nomme *Mirzam*⁹, 'garde là moi'. La patte arrière débute avec *Wezen*, 'l'arbre' en moderne, mais tu sais qu'en vieille langue le 'en' singulier n'existe pas, *Wezen*¹⁰, 'il y a dans'. Pour savoir ce qu'il y a dans, suivons la direction de la patte ; nous arrivons à l'étoile *Furud*¹¹, 'toi contre le sage', mais qui est le *Fur*, le 'sage' ? L'autre patte le dit. Au bout, contre, soit, attachée par le trait, une étoile nous annonce la présence du nouveau Messie, qui est : 'au-

⁸ *Sirius*, *S(é)-(h)ir-i-ùs*, 'là longtemps elle haute', *Sépédet* égyptien et breton.

⁹ *Mirzam*, *Mir-z(é)-am*, 'garde là moi', notons que le 'e/é' va suivre la prosodie en 'a' et les deux 'a' fusionneront. Pour l'anecdote, *Mirza*, 'garde là', comme nom de chien de garde, ne peut être plus adéquate.

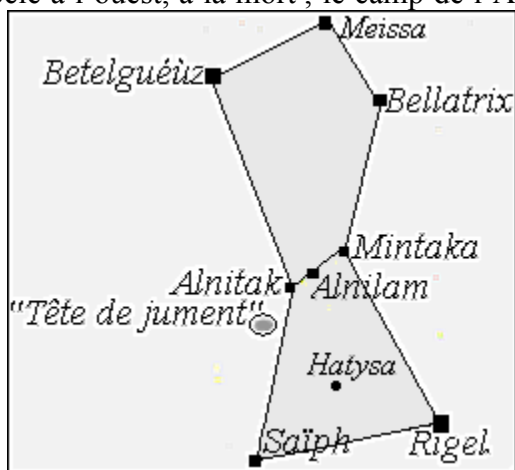
¹⁰ *Wezen*, *Wez-en*, 'il y a dans', écrit en moderne avec le 'v' *Vez*.

¹¹ *Furud*, prononcé *Fur-oud*, lect. inv., 'toi contre le sage', 'contre', attaché à.

dessus le nouveau', *Adhara*¹². Rébus linguistique laissé aux initiés futurs : *Wezen*, *Furoud*, *Adhara*, 'il y a en toi contre le sage le nouveau au-dessus', la patte arrière se dirige vers la Colombe, symbole du Saint-Esprit, qui a au-dessus l'initiale *C'h* de Jésus et la constellation du Messie. Tout est dit. »

– «Pour les prophètes, ces constellations annonçaient donc la venue du nouveau Messie qui serait un 'Centre de vie' éternelle (*Elaskel*) et de bonté (*C/Koulm.*) Tu sais que c'est l'exact sens symbolique de notre signe 'C'h' positif $\mathcal{X}$, 'centre de vie', Centre, qu'était Jésus pour Jean. »

– «La grande constellation d'Osiris a pour étoile principale 'le Monde de *El*, le camp haut', *Bételgeuse*¹³, en bon français 'le haut camp du Monde de *El*'. A l'évidence, annonçant aussi le Messie, cette grande étoile ne pouvait donc qu'être celle débutant son Monde symbolique, surtout que sa couleur rougeâtre l'associe à l'ouest, à la mort ; le camp de l'Avocat



zélé, selon Jean

– «Tout en haut de la constellation, l'étoile, qui sert de tête, et que regarde *C'hiren*, s'appelle 'moi fait les bases', *Meissa*¹⁴. Ce qui est normal pour représenter la Tête qu'est *Issa*. Mais écoute bien la légende fumeuse du *Grec* Orion. »

¹² *Adhara*, *Ad-(h)-ar-a*, lect. inv., 'fait sur' ou 'au dessus le nouveau', sous-entend le Messie attendu, *Adarré*, 'encore', 'de nouveau dessus est'.

¹³ Bétégeuse, 'g' toujours dur 'Gu', *Bet-El-gué-ùs*, 'le monde de *El* le camp haut', en bon français : 'le haut camp du Monde de *El*'.

¹⁴ *Meissa*, *Mé-iss-a*, 'moi les bases fait', bon français, 'moi fait les bases', tête de Orion. *Issa* est un surnom de Jésus et cette constellation porta ce nom chez nous.

– «Orion était un bel homme, un ‘tombeur’, et les femmes résistaient rarement à son charme. Pour protéger sa sœur *Artémis*, amoureuse d’Orion, *Apollon* lui dit qu’il voyait nager un monstre sanguinaire qui importunait les mortels depuis déjà de nombreux lustres. Il paria donc que lui seul pourrait l’atteindre avec une flèche. Il ajouta, moqueur, qu’une telle cible était trop éloignée pour qu’une femme puisse réussir un tel exploit, et qu’elle ne serait surtout pas capable de le toucher précisément à la tête, qui se détachait au-dessus de l’eau. Le défi était une provocation et *Artémis*, considérée comme nettement supérieure à son frère au tir à l’arc, le releva. Trompée, elle visa et tira sa flèche qui toucha mortellement Orion qui se baignait. Voici comment les Grecs dessinaient Orion avec les étoiles de sa constellation,



. Laissons là la légende et note qu’une tête est aussi une base.»



– «Des trois étoiles, formant les épaules et la tête d’Orion, j’ai traduit *Bételgeuse* et *Meissa*, reste le nom de la troisième, *Bellatrix*¹⁵. J’ai toujours entendu mes anciens dire ‘aux trois Mondes de *El*’, *Bellatri*, ces Mondes sont trois des sept cieux. *Bell*, une contraction de *Bet(h)El*, ‘le Monde de *El*’, mis ici au pluriel ancien par la répétition de la consonne

¹⁵ *Bellatrix*, *Bellatri*, *Bell-a-tri(x)*, lect. inv., ‘trois aux mondes de *El*’. *Bel* est la contraction de *Bet(h)el*, et *Bell* le vieux pl. ‘les mondes de *El*’.

finale. Tu noteras que ces trois étoiles forment le symbole de l'initiation ★ ★ ★, prévenant du 'domaine réservé'. »

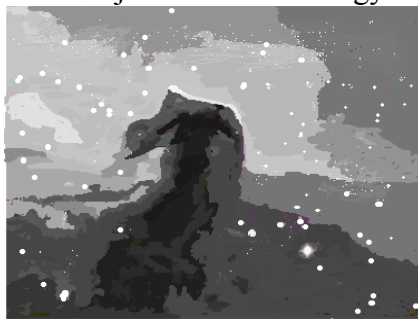
– «Parlant de tête, n'oublie pas la nébuleuse de la tête de la jument sur le côté de la jupe, à l'est, parce que la 'jument blanche' donne la résurrection dans le chaudron *Keridwen*. »

– «En bas, le pilier à droite de la porte s'appelle 'la vue du roi', *Rigel*¹⁶, pour nous *Roi*, 'donner', l'annonce du Messie de bonté, – (Colombe.) – Il s'agit bien entendu de notre *Roi* de bonté, celui qui donne son affection aux autres. »

– «Tu dois savoir que l'étoile *Rigel* est appelée *Elgebar*¹⁷, 'plein camp de *El*', parfait synonyme de *Betelguèus*. L'étoile centrale de la ceinture est légèrement écartée de la ligne la reliant aux autres et porte la racine *Lam*, 'écart', *Alnilam*, 'l'autre neveu écart'. Les *Mages*, les neveux initiés, étaient ces étoiles. Nous les étudierons après l'analyse de *Elaskel*. »

– «Au centre de la porte, une étoile est baptisée du nom de *Hatysa*¹⁸, 'fait là la maison de la semence', plus simplement, 'là la maison de la semence'. Tu mémorises cette traduction et aussi son emplacement, parce que tous deux vont devenir très importants pour la suite de l'étude symbolique de 'la naissance céleste attendue'. »

– «A l'est, dessous les étoiles de la ceinture de la porte, se trouve un grand nuage de poussière, il s'agit de la nébuleuse de 'la tête de la jument'. Par misogynie, mutée en 'tête de



cheval'. Il s'agit bien de la 'Jument', car *Sumer* appelait cette constellation : *Sipa-zi*

¹⁶ Rigel, le 'g' prononcé dur 'Gu' *Ri-guel*, lect. inv., 'la vue du roi'.

¹⁷ Elgebar, 'g' dur 'Gu' *El-gué-bar*, lect. inv., 'le plein camp de *El*'.

¹⁸ Hatysa, *Hat-ti-sa*, lect. inv., 'là la maison de la semence'. Notons le doublement du 't' ; 'é' dans le phonème du 's' mute en 'a' pour la prosodie. Il faut une semence pour débiter une nouvelle vie, même symbolique.

Anna. Au bord de la constellation, sous l'étoile *Alnitak*, la tête de *Anna* se voit facilement, car se détachant en sombre sur un fond de ciel particulièrement blanc à cet endroit. »

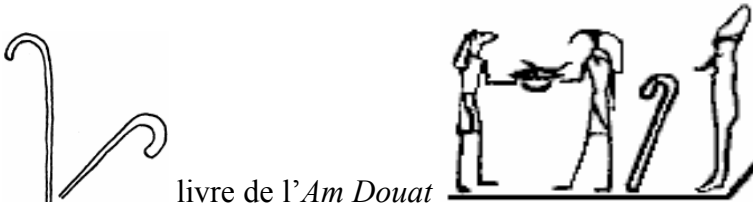
– «Maintenant, abandonnons les *Greks* à leur légende fumeuse et fantastique d'Orion et, à propos de l'entourage de cette constellation, étudions ce qu'en a retenu notre mémoire ancienne. Les nôtres et leurs cousins égyptiens laissèrent des étonnantes légendes que je vais te décoder. »

– «Pour cela, je te rappelle quelques faits majeurs. Comme déjà dit, par pressions et 'peut-être' moyennant une carrière accélérée, la dominance fit en sorte que Auguste Mariette ne produise pas le livre qu'il promit à Gide sur le monothéisme égyptien. Je te donne les raisons, liées à ce coin du ciel. »

– «C'est une légende antédiluvienne, existant aussi à *Sumer*, que les Egyptiens transposèrent dans les axes de la grande pyramide. Mes renseignements viennent de la propre famille de Mariette, et il n'y a pas de doute dans mon esprit quant à la motivation qui entraîna le silence du grand archéologue. Il avait bien analysé les papyrus appartenant aux prêtres de Thot/*Hermès* et, avec certitude, son livre écrit et fini, mais jamais édité, – il le refusa de lui-même, – aurait remis en cause certaines affirmations d'égyptologues renommés, parce qu'officialisés, promus et dirigés. »

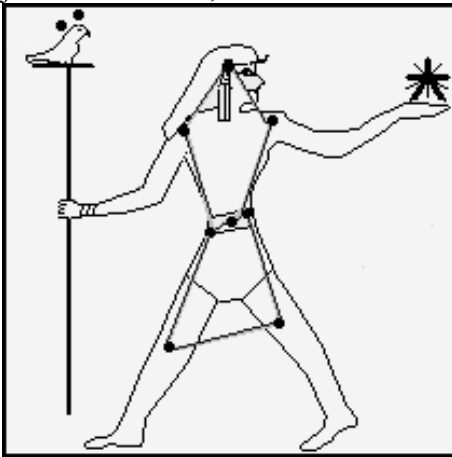
– «Déjà expliqué, les Egyptiens et nos anciens étaient issus de la *Tuaz Issen*, la famille originelle des 'bases' ; c'est pour cette raison que nous traduisons si facilement le nom des hommes et des lieux et comprenons les us et coutumes de l'Egypte ancienne. » – (Voir '*Les secrets de l'Ancien Testament*', au chapitre I, où plus de 100 mots sont traduits dans le sens exact de l'image représentée. Pour *C'hiren*, y voir aussi le symbolisme du *Khentamenti*, p. 142/143.)

– «Je te rappelle que notre civilisation commença au *Gan Eden* grâce à la mutation du blé *Kamout*, puis se poursuivie avec la *dualité* homme/blé, l'un ne pouvant vivre sans l'autre. Le symbolisme divinisa cette union en *Osiris*, 'dieu du blé'. Les Egyptiens devaient donc mettre le dieu du blé dans le Ciel, au sud, près du symbole triomphant de leur Dieu Unique et Caché, *El*, – son signe se trouve dans le

livre de l'*Am Douat*

Ils lui donnèrent la constellation qui monte au sud en hiver. En effet, à cette époque le blé est végétant, attendant sa résurrection au printemps. Ce grand groupe d'étoiles fera la constellation de Osiris, que les *Graecs* appelèrent 'constellation d'Orion' et les nôtres, *Apogé* ou *Hollid*. »

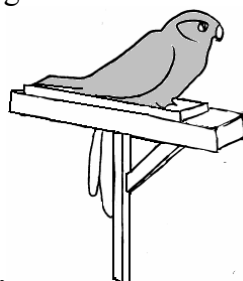
– « Nos anciens disaient qu'il s'agissait de la constellation de 'l'ouest est dans', souviens-toi de la phrase du livre des morts : « *Osiris a ses chemins de promenade à l'ouest*. » L'ouest est la fin du Soleil journalier et annuel. Dans le bateau au liseré rouge, l'ouest était le départ des âmes à la poursuite du Soleil rouge. L'ouest était encore la direction à prendre pour rejoindre le royaume de la *Gazeguen*, de 'la jument blanche', reine de l'au-delà, qui ressuscitait les héros.



Alors, pour les nôtres, cette constellation devint un 'mot composé' très expressif en vieille langue, 'le fils de l'ouest dans', *Apogé*¹⁹. Aujourd'hui francisé, l'Apogée est le sommet atteint par quelque chose ou quelqu'un : à l'apogée de son art ou de sa gloire, soit, au sommet des honneurs. Ce terme, *Apogé*, était le nom du 'fils de l'ouest dans', image qui montre *Osiris*, dieu des morts et

¹⁹ *Apogé*, *Ap-og-é*, 'le fils de l'Ouest est dans', mutation de *Ab*, car lié à *Og*.

de la résurrection, placé au sommet parmi les étoiles du sud, mais qui regarde son domaine de l'ouest. Pour notre filiation, il sera remplacé par le Messie de bonté. Ce fait ne plut pas, alors, Mariette referma son ouvrage. *Osiris* tient dans la main droite, pour les Egyptiens l'enseigne de l'oiseau de



l'ouest, le *Gemehsou*, 'camps dehors', car il est 'fils de l'ouest'. Dans sa main gauche, il soutient l'étoile à cinq branches ★ qui symbolise aussi l'homme et d'où nous sommes issus. Cette étoile *Sirius* est annonciatrice d'une future résurrection, l'étoile du matin. A gauche, de l'autre côté de la fresque, – dont est extrait mon dessin de *Osiris*, – se trouve *Isis* ; je te rappelle qu'elle est représentée au ciel par l'étoile *Sépedet/Sirius*, pendant au cou du chien, *brito-israélite C'hiren*, égyptien *Khentamenit*, qui étaient les gardiens de *Osiris* au nom de son épouse *Isis*. »

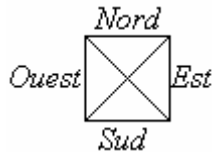
– «La légende bretonne et égyptienne disait, qu'après la mort du dieu associé au blé civilisateur, un nouveau Messie serait donné à l'humanité pour lui permettre une nouvelle progression, exactement une nouvelle impulsion. En effet, le démarrage au *Gan Eden* se fit en avance sur la maturité de l'esprit humain, qui avait des millénaires de retard. Il les a toujours quant à son propre respect et celui dû au prochain. »

– «Certes, la *dualité* homme/blé permit une autosuffisance alimentaire et une démographie galopante, mais ne régla pas la carence en sociabilité. Une intervention fut donc jugée nécessaire et promise au *Gan Eden*, mais ce rattrapage ne se ferait que par des conseils prodigués aux hommes libres. »

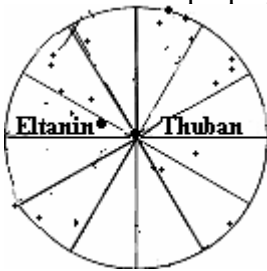
– «Pour que se réalise cette prophétie de la naissance d'un Juste, la légende dit qu'il fallut obtenir l'accord de *Anna* ou *Anat*, reine du Monde des défunts. C'est pour cette raison que son symbole, 'la tête de la jument', se trouve au bord de la constellation du 'fils de l'ouest', 'de *Osiris*'. C'est aussi la

raison de ses beaux temples, tus par la science dans l'île éléphantine, *Philae* et autres. Note que *Anat/Anna* sa nourrice, présida à la mise au tombeau de *Ramsès II Sesou*. »

– «Fin de la troisième dynastie, les Egyptiens, sédentarisés depuis le règne de *Menés* et son vizir *Menamon*, profitèrent de la construction d'une grande pyramide pour y inscrire l'annonce de la naissance attendue. C'est, entre autres, ce qu'avait découvert Mariette. En premier lieu, il fallait bien



axer le monument nord/sud . Le nord devait regarder vers le point fixe du ciel, pour s'en servir comme d'une base immobile. Il ne s'agit pas de notre étoile qui 'barre sur la base', 'gouverne', 'guide sur la base' *Paolaris*²⁰, mais à cette époque, de l'étoile *Thuban*²¹, 'côté levé', élevé



remplacée par *Polaris* ; cette étoile Polaire est le bout du socle de *Oupaout*, le guide. »

– «Par contre, au sud, montaient les constellations se succédant pendant le cycle annuel. Il fallait donc faire correspondre l'annonce de l'arrivée du Missionné avec la fin du cycle solaire et la naissance du nouveau Soleil, lequel serait évidemment le symbole du futur Messie. »

– «Alors, comme le Soleil devait naître au solstice d'hiver



, puis devenir le Soleil triomphant



, donnant sa chaleur, comme Jésus offre son amour et ses conseils

gratuitement, il allait mourir à l'ouest



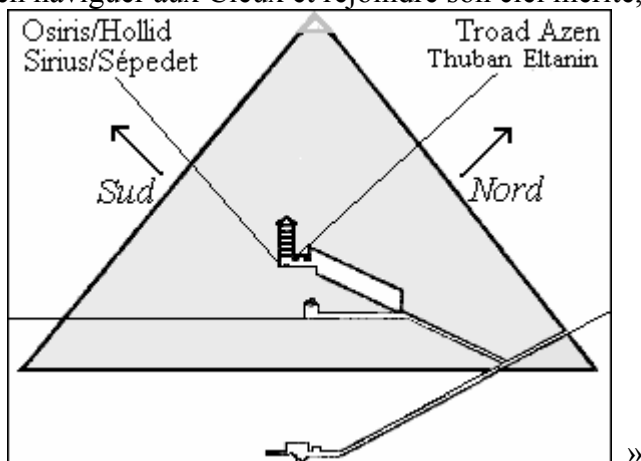
, à la fin du cycle

²⁰ *Paolaris*, *Paol-ar-is*, 'barre sur la base', dirige sur la base, le pôle.

²¹ *Thuban*, *Th*, *thêta* grec vaut 'T', *Tû-ban*, 'côté levé', élevé.

solaire, à l'*Amen*, 'fait pierre', la marque de sa fin. Le 21/22 décembre serait donc annoncée à l'humanité la naissance attendue ; le Messie apparaîtrait immédiatement après, le 24 décembre, au début du nouveau cycle, puisqu'il était appelé à devenir Soleil triomphant. Or, à cette date précise, le ciel plein sud montrait l'ensemble des quatre constellations de Osiris/*Apogé*, *Elaskel*, *C/Koulm* et *C'hiren/Khentamenti*. »

– «A l'évidence, la grande pyramide fut axée pour avoir ses faces tournées vers le nord, vers l'étoile *Thuban* et, proche d'elle, *Eltanin*²², 'moi feu de *El*', parce qu'elle a la même couleur que le Soleil, symbole de *El*. Au sud, à l'*Apogé*, 'le fils de l'ouest dans', était donc la constellation de *Osiris*. Note que les galeries d'aération de la pyramide prolongent la visée, indiquant nettement ces deux directions qui permettent de bien naviguer aux Cieux et rejoindre son ciel mérité, »



– «Tout cela rappelait la légende de l'apparition de la vie sur Terre, – (livre I, p. 256.) – La Sumérienne *Tiamat* apporta cette vie de l'espace. Curieux, nous demandions à l'oncle pourquoi *Tiamat* était associée à *Thuban*, l'étoile polaire en *apogée* à l'époque précédant le déluge ?

– «*Tiamat*, 'logis au salulaire', la vie, recherchait un lieu propice pour la développer. Elle le trouva au fond de l'océan,

²² Eltanin, *El-tan-in*, lect. inv., 'moi feu de *El*', dont le symbole est le Soleil.

ce qui est scientifiquement exact. Sa rencontre avec la Terre se fit aux alentours de *Thuban*, la polaire. Selon nos anciens, l'ensemencement de *Gé*, 'le camp', se fit par cette petite étoile venant du pôle nord, ce qui est aussi scientifique : la vie vient bien de l'espace. Ce fait prouve l'ancienneté de nos racines qui traduisent les noms sumériens décrivant toute la création de la vie. Il est toutefois vrai que *Sumer* descendait de notre tribu originelle. » – (Suite avant-propos, livre V.)

– «Revenons à la pyramide. Les éléments de la prophétie se trouvaient réunis dans une construction solide, indestructible. Les non-*initiés* aux secrets des prêtres de Thot/*Hermès* ne verraient qu'un tombeau de pierres parmi tant d'autres en Egypte. Pourtant, des égyptologues lucides annoncèrent que la grande pyramide contenait les dates de la vie du Messie. J'ai toujours pensé que Mariette fut *initié* à nos secrets. Il est vrai aussi que les *British* écossais conservèrent quelques brides de notre vieille tradition commune ; c'est par eux que viendra l'hypothèse d'une pyramide consacrée au Messie universel. Malheureusement, ils ne possédaient plus la connaissance initiatique que je viens de te révéler avec détails et que je vais continuer à faire. »

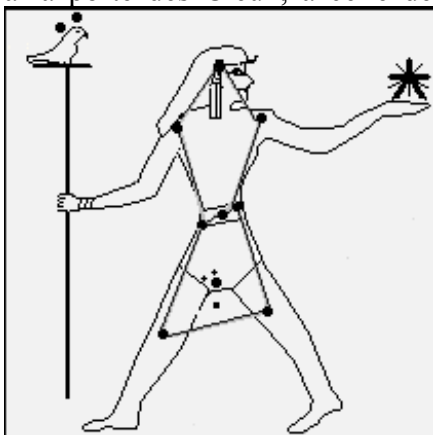
– «Un jour, l'illumination d'une des trois étoiles formant la ceinture fut donc suivie de l'apparition d'une petite comète lointaine. Cette dernière ne fut visible qu'en s'encadrant à l'intérieur de la constellation de Osiris, près de *Hatysa*, aperçue, sans doute, parce qu'au firmament cette dernière constellation était plus surveillée que toutes les autres. La légende se mettait alors en route, un 'Messie spirituel' allait apparaître, le processus céleste venait de se déclencher, les trois étoiles 'ainées', les '*Magou*', le confirmaient. »

– «La petite comète était passée entre l'étoile 'ta verge', *Thabit*²³, et *Hatysa*, dont je t'ai dit de mémoriser le nom. Aux temps anciens, les vrais *initiés* n'étaient pas encombrés par de pudiques complexes sexuels, et autres pudibonderies comme c'est le cas aujourd'hui. »

– «L'étoile 'là la maison de la semence', *Hatysa*, est de plus accompagnée de petites étoiles, que j'ose appeler,

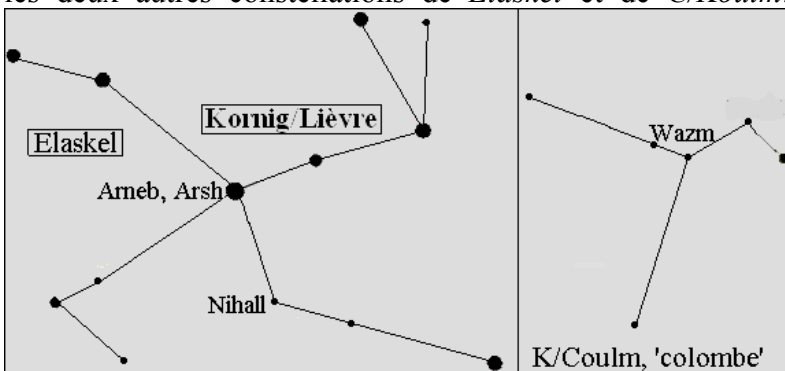
²³ Thabit, 'Th', Thêta vaut 't' : *Ta-bit*, 'ta verge'. *Bitouzen*, 'verge de l'homme'.

testiculaires, parce qu'il faut une semence pour relancer tout cycle, même symbolique. Le germe céleste se trouvait donc à la porte des Cieux, à celle de la constellation de *Osiris*,



dans une espérance en un renouveau, un grand *initié* pouvait apparaître. N'oublie pas au bord la tête de la jument, de *Anna Gazeguen*, celle qui ressuscite les Héros. Tous les éléments annonciateurs se trouvaient maintenant réunis pour avertir l'humanité entière de '*la naissance céleste attendue*'. Venue d'un Maître de bonté, du Messie universel qui transmettrait le message au Monde pour qu'il rattrape le temps perdu et échappe enfin à toute forme de violence, tare restant de sa période animale. »

– « Reste à te donner les confirmations qui se trouvent dans les deux autres constellations de *Elaskel* et de *C/Koulm*.



Je les ai dessinés l'une à côté de l'autre. Je débute le détail par la Colombe qui est en deuxième position. *Elaskel*, dite Lièvre par la traduction de *Kornig*, finira l'étude, car elle me servira à l'analyse de la ceinture de *Osiris/Hollid*. »

– «*C/Koulm*, ‘colombe’, est une constellation qui possède



une particularité évidente, car nous y trouvons schématisé le bâton de *El*. En vieille langue, nous disons ‘bâton’, *Baz*, mutation *V/Waz*, ‘le bâton’, lorsqu’il y a succession de consonnes, *Ma*, ‘moi’, s’inverse, *Waz(a)m*²⁴, le ‘a’ disparaît pour créer une seule syllabe en *Wazm*, dans le respect de la prosodie, nous dirons *Wazm*, ‘mon bâton’.

– «*Elaskel* est aussi appelée ‘lièvre’, breton *Kornig*²⁵, lors du rut, il fait des *Korniguell*, ‘pirouettes’ d’amour. *Korn-ig*, ‘petit angle aimé’, la constellation a bien quatre angles (p. 99) et est aussi aimée en tant que signe ‘*C’h*’ du *C’hrist*’.

– «*Elaskel* a deux étoiles bien visibles, dont une va éclairer l’étude des trois étoiles de la ceinture. D’abord, note qu’elle montre notre signe ‘*C’h*’ positif $\mathfrak{X}$; et que le grand chien se dit *C’hiren*, alors, dans la recherche d’harmonies si chère à nos anciens, *C’hiren* porte les initiales ‘*C’h*’ $\mathfrak{X}$ de *C’hi* qui est une mutation de *Ki*, ‘chien’, devenant, ‘le chien’, comme *Va C’hi*, ‘mon chien’. Tout était étroitement lié, parfaitement harmonisé dans la relation avec les autres amas stellaires.

– «Cette révélation extraordinaire était insuffisante pour les Egyptiens, pour eux, les signes dans le Ciel devaient avoir leur pendant dans la matière. Pour cette raison, notre ‘*C’h*’ positif $\mathfrak{X}$, initiales du Messie attendu, se retrouve avec celui qui est ‘moi à *Ra* semblable’, *Pharaon C’héops*, pas *Kheops*. Son nom devait débiter par un ‘*C’h*’ $\mathfrak{X}$ positif, signalant un centre de vie, l’annonce du Messie révélée par sa pyramide et les Britanniques qui connaissaient le ‘*C’h*’.

– «L’étoile centrale de *Elaskel* s’appelle *Arneb* ou *Arsh*, sans ‘H’, *Ars*, ‘là dessus’, comme l’île d’*Arz* dans le Golfe.

– «Ce que je vais te traduire était caché par les subtilités de la langue. Le nom *Arneb*²⁵, ‘aucun dessus’, au-dessus de lui,

²⁴ *Wazm* est une mutation de *Baz-(a)m*, lect. inv., ‘moi le bâton’, *Baz*, ‘bâton mute en *V/Waz*, ‘le bâton’, et *Ma*, ‘moi’ s’inverse pour éviter la suite de deux consonnes qui apparaît ici après la syncope face au ‘a’.

²⁵ *Kornig*, *Korn-ig*, ‘petit angle aimé’, nom du Lièvre et référence aux 4 angles.

²⁵ *Arneb*, *Ar-neb*, lect. inv., ‘aucun dessus’, voir étymologie.

car cette étoile montre le centre du signe *C'h* positif $\mathfrak{X}$, centre de vie et de bonté et aucun ne sera en effet au-dessus de celui qui porta cette initiale, *C'hrist*. »

– «L'étoile en bas de *Elaskel* contient un nom éclairant celles de la ceinture : *Nihall*, 'l'autre neveu'. Or, nous savons que le neveu est celui qui va être *initié* aux us et coutumes de sa deuxième famille. Ce nom désigna donc le nouvel *initié*. Note qu'il est utilisé dans nos noms de lieux, *Renihall*²⁶ au centre druidique de *Concoret*, où 'l'autre neveu règne'. »

– «Nous pouvons maintenant nous intéresser aux étoiles de la ceinture de *Osiris/Hollid*, en haut de la porte des cieux



. Deux étoiles conservent *Nihall* inversé en *Alni*, *Allni*, 'l'autre neveu'. *Alnitak*²⁷, 'possédant ton autre neveu', 'ton autre *initié*' dans la porte ; *Alnilam*²⁸, 'écart l'autre neveu', écarté de la ligne des trois. *Mintaka*²⁹ fait le sommet de la porte, 'au possédant ton promontoire', soit, son exacte situation au plus haut de la porte. Il s'agissait bien de celle par où vint le Messie dans notre Monde, le nouvel *initié*. Cet arc de voûte est l'arc d'alliance. » – (Voir p. 152.)

Selon son habitude, "*Britani terre d'éveil*" a découvert une confirmation aux claires révélations de l'oncle, (mot faible.)

Dans les dossiers officiels de l'astronomie nationale, les diverses étoiles formant la constellation de Osiris, et les nébuleuses, comme celle de la tête de cheval, sont à l'endroit exact précisé par l'oncle avec les mêmes noms.

Notons aussi, qu'en conservant leur bon sens, d'autres étoiles et éléments célestes, autour des quatre constellations, se traduisent également grâce à notre langue.

²⁶ Renihall, *Ren-ni-hall*, lect. inv., 'l'autre neveu règne', la fusion des 'nn' est la seule traduction possible, il s'agit bien sûr de Jésus. Cette vieille bâtisse hébergea une famille initiée, sans doute descendant des druides.

²⁷ Alnitak, *All-ni-ta-ak*, lect. inv., 'possédant ton autre neveu', possédant ton nouvel initié. Mage vient de *Mag*, 'ainé', voir livre II, Magon⁴⁷, p. 465.

²⁸ Alnilam, *All-ni-lam*, lect inv., 'écart l'autre neveu', écarté de la ligne des trois..

²⁹ Mintaka, *Min-ta-ak-a*, lect. inv., 'au possédant ton promontoire', puisque cette étoile est le sommet, le promontoire de la porte des Cieux.

LES NOMS ET SURNOMS DE JESUS

– «Lorsque je dis à *Bloc'h* que le *Christ* porta chez nous le surnom de *Maré*, traduit sans difficulté dans la bonne image, il me regarda étonné. Malgré la connaissance qu'il avait de notre origine *brito*-israélite, je savais qu'il réagirait ainsi, car il ne pouvait pas le lire par ses racines, bien que ce mot soit considéré comme un surnom hébreu, interprété 'maître'. »

– «Avant de lui donner les détails, je commençais par lui expliquer que le terme 'seigneur' n'était pas convenable pour notre Messie. Le sien étant différent, puisqu'il devait naître en guerrier. Le nôtre ne pouvait accepter que d'être appelé, exclusivement 'Frère', 'Ami' ou, à la rigueur, 'Maître'. Le Maître est en général celui qui contient la science de l'*initié* et qui donne à qui vient la lui demander. Plus prosaïquement, il est celui qui a 'beaucoup dans'. Or, dans notre langue, c'est l'exacte traduction de *Maré*³⁰, 'beaucoup dans', dans ce cas, de bonté. En hébreu, *Maré*, 'maître', est la globalisation de notre traduction, d'où la surprise de *Bloc'h*. »

– «Jésus³¹, 'lui Hautement' ou 'lui élevé', dans ses divers noms et surnoms, porta plusieurs racines de notre vieille langue, notamment les adjectifs 'haut', 'élevé', *Id*, *Us*, *Uel* et *Iss*, 'bases'. Nos anciens l'appelèrent aussi, 'l'unique, hautement, hautement lui', *Iésùssi*²⁰. – Il est ainsi écrit sur la *Pilar Stone* dans l'ancien *Bro Wénic* (Angus) en *Ecosse*



et dessous les lettres anciennes, la transposition vient de chercheurs britanniques, approchant le bon sens, mais ne sachant pas que *Ur* vaut 'un' dans notre langue. Le premier 'i' est détaché de l'autre ligne, nous devons donc écrire avec une virgule après 'I'. *Christ* avec les 'e/é', *C'hréis-té*, 'le centre toi'. » – (Le 'I' est étudié livre III, p. 114.) – (La *Pilar stone* est traduite au Ch. I, p. 65.)

³⁰ *Maré*, *Mar-é*, 'beaucoup dans', le maître initié, celui qui conseille.

³¹ Jésus pas de 'j' que le 'i', *I-és-ùs*, 'lui Hautement'. *Es/Ez*, crée l'adverbe 'ement'. *I-ésùssi*, *I-éss-ùs-I*, 'l'unique, Hautement Hautement lui'. *Ess*, pluriel ou doublement. *I*, 'il', 'lui', 'l'unique'. Déjà traduit à l'avant-propos.

– «Pour les ‘descendants de la convention’, les *Graecs*, il fut ‘celui-ci le haut’, avec les deux ‘mm’, *Emmanuel*, nos anciens l’écrivaient avec un seul ‘m’ : *Emanuel*³², ‘dans ci l’*élevé*’, ce qui ne change pas grand-chose. »

– «Selon notre tradition, avant qu’au dix-septième siècle nous entrions en conformité religieuse, poussés par le bout des piques des dragons du roi, Jésus fut toujours surnommé ‘tout haut’ ou plutôt ‘tout *élevé*’, puisqu’il est ‘Verbe’. Cela s’écrit *Ollid*³³ et ce terme est également attesté dans quelques textes hébreux. »

Rappelons encore que l’oncle connaissait la découverte des ‘*Manuscrits de la Mer Morte*’, mais pas du tout leur contenu.

Nous y retrouvons ce surnom, – *Holid*, – avec un seul ‘l’, *Olid*, ou *Hollid* autre surnom du Messie. Lequel, sans traduction possible en hébreu par des racines, fut ensuite plus ou moins effacé des manuscrits, ce qui provoqua une juste *polémique* et les remarques cinglantes de Geza Vermes, ‘Université d’Oxford’, G.B. : «*Le scandale académique par excellence du XXe siècle*. » Aussi celles du professeur Morton Smith, de la célèbre Université américaine de Colombia (USA) : «*Dégoûtant !* » (Sic.) Ah, s’ils avaient connu toute la vérité détenue par l’oncle !

Selon la remarque de l’oncle, notons qu’il y avait là une reconnaissance d’un nom employé pour désigner le Messie dans les vieux textes : [...] *que l’on trouve dans les passages bibliques sur l’enfantement*. Alors, plus de messie guerrier, puisqu’il était déjà venu et attesté par les textes anciens. Il fallait donc que disparaisse ce surnom du Messie et tant pis pour ceux qui l’avaient lu et pouvaient témoigner de la manœuvre. Ainsi, nous comprenons parfaitement les colères des chercheurs des universités d’Oxford et de Columbia.

Voici la remarque d’un des auteurs des Manuscrits.

³² Emmanuel, *Emanuel*, *é-man-Uel*, ‘est dans le haut’, ‘celui-ci le haut’

³³ *Hollid* ou *Ollid*, *Holl-id*, ‘tout haut’. *Holid*, le Messie pour ‘*Les Manuscrits de la Mer Morte*’, p. 168, commentaires Michael Wise. Nous trouvons *Id* en Grèce, Elide, *El-id*, ‘*El* le haut’, se dit aussi *Eléüs*, *El-é-üs*, ‘*El* dans le haut’.

«Le deuxième trait notable de cet écrit, – 1Qsa, 1QS28a, – est sa possible référence dans 2 : 11, à Dieu comme «Père» du Messie d'Israël, c'est-à-dire du chef guerrier de la lignée de David. Le verbe hébraïque utilisé est **Holid**, celui-là même que l'on trouve dans les passages bibliques sur «l'enfantement.» En raison des graves dommages subis, ce passage de notre texte a été controversé. Le déchiffrement des caractères hébraïques est difficile, mais les érudits qui virent le manuscrit lors de sa découverte (à une époque où il était plus lisible qu'aujourd'hui, car le texte s'est détérioré depuis) étaient d'accord sur cette lecture [...] Si la lecture traditionnelle est juste, alors le texte de Qumram décrit un personnage messianique qui est d'une façon particulière le «Fils de Dieu.» La notion d'un Messie ainsi qualifié se trouve chez les premiers Chrétiens.»

“Les Manuscrits de la Mer Morte”, M. Wise, p. 168.

Stupéfiant, la science est vraiment incapable d'ouvrir un de nos dictionnaires de breton ancien. Il y a là un problème évident de communication, que tentera de combler “*Britani terre d'éveil*”.

«La notion d'un Messie ainsi qualifié se trouve chez les premiers Chrétiens.» En effet, c'est bien ainsi que nos anciens, premiers et même pré chrétiens, le nommèrent.

Le Messie fut appelé ‘tout haut’, ‘tout élevé’, avec ce dernier adjectif, la traduction est encore plus parlante, ‘tout dans le Ciel de El’. Alors, bien entendu, les signes des “*Manuscrits de la Mer Morte*”, trop évocateurs pour nous, devaient s'effacer. Immédiatement, les controverses voulues et dirigées apparurent aussi : ‘chef guerrier’, ‘lignée de David’. Disputes de ceux qui ne connaissent pas le vrai sens du mot *Holid* par les racines de la langue/mère, mais qui virent le mot inversé, *Idhol*, pour nous *Id-holl*, ‘haut tout’. Alors, effaçons vite ce que nous ne comprenons pas, mais se rapprochant trop du terme *Idole*, mot accepté par tous nos dictionnaires anciens avec ou sans ‘h’.

C'était l'annonce d'un Messie pour *Israël*, certes ! mais absolument pas pour *Juda*, qui d'ailleurs l'a refusé et attend

toujours son ‘chef guerrier’, le messie du dieu des armées, en payant un effroyable tribut de vies. Holocauste qui semble sans fin pour ce peuple de notre souche, que nous plaignons de tout notre cœur. A nouveau, écoutons l’oncle.

– «A *Edfou*, l’Egyptien *Horùs*, sous le tropique du cancer, entrait dans sa *Ti Horùs*, ‘maison de notre élevé’, et, dans les fontaines des temples dédiés aux diverses divinités, il se reflétait en Soleil radieux. Alors, le prêtre égyptien, habillé de la peau de léopard, signe de son initiation ●●, présentait l’eau sacrée au Soleil pour le remercier de son divin don



De même chez nous, le jour du solstice d’été du 21/22 juin ☀, lorsque Jésus était *Ur C’hréistéis-i*,



, ‘Un du centre de la clarté, lui’, pour symboliser ce temps solaire, les pierres, servant de toiture à nos sources et fontaines, étaient enlevées, et, en ce jour béni du solstice d’été, après avoir reçu la visite du Soleil triomphant ☀, l’eau devenait sacrée, miraculeuse et aussi présentée en remerciement au Soleil chaleureux, symbolisant *Ièsùs*. Cette fête est devenue la célèbre Saint-Jean



et, pour interdire la vieille coutume de

l'offrande de l'eau, pour empêcher de puiser cette eau sacrée et bénéfique, les toits s'alourdirent et furent sculptés de telle manière qu'ils ne puissent plus être démontés. L'action solaire avait été pourtant remarquée sur des millénaires et les bénéfices attestés pour la santé. C'est la raison qui poussa certains à se rouler à l'aube de la Saint-Jean dans la rosée du matin. Je le fais et me sens revigoré. »

– «Enfin, avec Jésus, *Iésùs*, il existe plusieurs subtilités. Ainsi, 'facile' opposé à 'autoritaire' apparaît également dans le nom de Jésus, *I-es-ùs* ; '*Es*' ou '*Ez*', car le 'z' et le 's' sont interchangeables. Le terme *Ez/Es* a trois sens différents : 'toi', 'facile' et particule activant un adjectif pour en faire un adverbe ayant le sens du suffixe français, 'ement'. Selon 'le petit Larousse', c'est l'annonce du renouvellement. Suivant ce principe linguistique, il faudrait donc répéter l'adjectif : *Ez* ou *Es-ùs*, 'haut, haut, facile', 'aisé', *Es* ou *Ez-Fur*, 'sage, sage, facile'. Facile, aisé, soit, simple et généreux. »

– «Jésus est pour les Arabes le prophète *Issa*³⁴, 'fait les bases' ou 'aux bases'. Cette traduction est, selon moi, égale à *Maré*, 'beaucoup dans', elle signale un Maître en science de l'esprit. Tu noteras que l'étoile représentant la tête de la constellation d'Osiris est *Méïssa*, 'moi fait les bases' ou 'moi



aux bases', ce qui confirme encore la dédicace faite à Jésus à la porte l'annonçant ; c'est sa constellation. »

RECAPITULATIF DES PRINCIPAUX NOMS ET SURNOMS DE JESUS

Iésùs, <i>I-és-ùs</i> , 'lui hautement'.
Maré, <i>Mar-é</i> , 'beaucoup dans'.
Emanuel, <i>é-man-uel</i> , 'dans ci le haut', 'celui-ci le haut'.
Issa, <i>Iss-a</i> , 'aux bases', 'fait bases'. <i>Mé-issa</i> , moi fait bases.
Hollid, <i>Holl'id</i> , 'tout haut'.
C'hréistéïs, <i>C'hréis-téis</i> , 'le centre de la clarté', du jour.
Christ, <i>C'hréis-té</i> , 'le centre toi'. Centre très utilisé par Jean.

³⁴ Issa, *Iss-a*, inv., 'fait bases', 'aux bases'. *Is*, 'base', vieux pl., *Iss*, 'bases'.

VOIE D'ESCLAVAGE ET VOIE EMANCIPATRICE

– «La jeunesse de *Jésus* se passa près de *Marie* et de *Anna*, où il acquit les connaissances de la filiation *brito*-israélite. Un des évangélistes ‘synoptiques’, ‘semblables’, *Luc*, – (qui n’est pas du tout en accord avec les autres dans ce cas), – dit qu’il fut circoncis au huitième jour. *Jésus* n’était pas du ‘royaume de *Juda*’, il était *brito*-israélite de Samarie/Galilée et sa remarque faite à *Thomas* est nette, se passant même de tout commentaire. Je te l’ai déjà lu. »

– «Avant que je te répète cette réponse explicite adressée à *Thomas*, tu dois savoir que pour nos anciens, la circoncision était une abomination, car le tout début de la désacralisation de l’homme dans l’enfant, un abaissement de son état divin. Ainsi, l’homme devenait objet de la volonté du dominant, disant agir au nom d’un dieu, mais il n’était certainement pas fils du Dieu Père/Aimant. C’est dans ce même registre qu’il faut classer l’anecdote de *Abraham* et de *Isaac*, où le dieu en question devient masochiste en demandant de sacrifier une parcelle de lui-même en *Isaac* ? Il y a là une volonté malsaine d’avilir l’homme, de le contraindre. Sans doute es-tu étonné de mes propos, alors nous allons une autre fois écouter les paroles de *Jésus* selon *Didymé*³⁵, ‘deux à moi’, soit, la *Dualité* de l’homme. Ecoute le ‘septique’ *Thomas*, qui se traduit ‘toi chaud’, (58) :

«Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? Il leur a dit : «Si elle était utile, leur père les engendrerait de leur mère, circoncis. Mais la véritable circoncision dans l'esprit donne tout le profit ! »

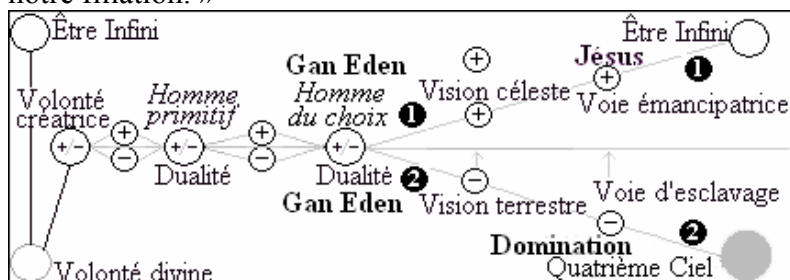
– «La circoncision est donc l’acceptation d’un état abaissé, d’esclavage, obéissance aveugle à un dieu dominateur ne voyant, en aucun cas, ses enfants en nous. Pour les croyants à cette coutume, leur obéissance les mène à une issue limitée, puisque la ‘Substance de Dieu’ en eux démissionne de ses pouvoirs divins. Cette voie négative les conduira en

³⁵ *Didyme*, *Di-dimé*, ‘deux à moi’, la dualité humaine.

au-delà, à une position diminuée, à des Cieux limités. Je vais analyser les deux voies offertes à l'esprit et les conséquences en au-delà. Par contre, comme l'affirmait explicitement Jésus, la circoncision de l'esprit est l'effort spirituel positif : amour, bonté, réconfort, aide, et donne 'l'offrande à toi', du *Profit*³⁶, parce que cette offrande est celle qui libère l'Etre fruste, pour qu'en 'Substance de Dieu', il assume son choix d'éternité ou de néant. C'est seulement la voie positive qui mène au *Thébel*, anagramme de *Bet(h)El*, au septième ciel. »

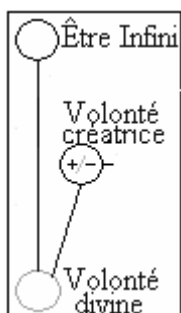
Dépassés par la science de l'oncle, nous sollicitons ses explications concernant les deux voies offertes à l'esprit humain. La '**voie émancipatrice**' où l'*âme* est assurée que sa décision sera parfaitement prise en considération. La '**voie d'esclavage**', où l'oncle voit l'homme contraint, ne pouvant répondre seul pour assurer sa raison d'être sur Terre, choisir. Plus grave, selon lui, cet homme vassalisé était un fils de Dieu reniant son état divin. Ecoutons-le attentivement :

– «Avant de te conter la vie de Jésus, ta demande tombe à pic, car je tiens à te montrer un schéma, assez difficile à saisir aujourd'hui. Il explique les croyances de nos anciens *brito-israélites*, et rappelle-toi que les deux choix sont divins et doivent donc être respectés. Cette théologie est exclusive à notre filiation. »

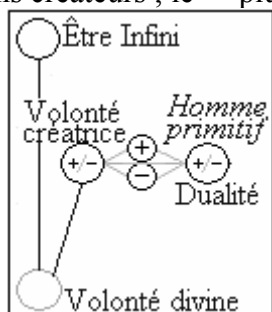


– «Selon notre vieille filiation, ce schéma explique les deux voies qui s'ouvrent à l'*âme* qui croie ; le choix du néant n'a pas de suite. Nous allons progresser lentement et tu verras que les deux choix mènent à deux résultats différents. »

³⁶ *Profit*, *Prof-it*, 'l'offrande à toi'. *Prof* sans 'f' s'écrit aussi *Pro*.



— «Ce que je te résume est une suite à la “Géométrie sacrée”, – (livre I, p. 299.) – J’ai évidemment symbolisé Dieu, Infini et Ineffable, par le cercle $\bigcirc$, sans fin par calcul de son rapport Pi^{37} , ‘cercle’ en vieille langue. Dieu voulant la compagnie de ses enfants, ses ‘Substances’, émet sa ‘Volonté’ que nos anciens appelaient ‘désir de Dieu’, *C’hoantel*³⁸. La ‘Volonté divine’ se dote des moyens de créer et mute en ‘Volonté créatrice’, parce qu’elle contient les quatre dons de Dieu, les outils de la création. Avec eux se trouve notre substance, globalisée et non individualisée. A cet instant, tout est en état intégral, unique ; c’est la force primordiale que tente de prouver la science. Pour faciliter l’analyse, - ‘moins’ représentera la matière issue des quatre dons créateurs ; le + ‘plus’ imagera notre *âme*, ‘fait moi’. »

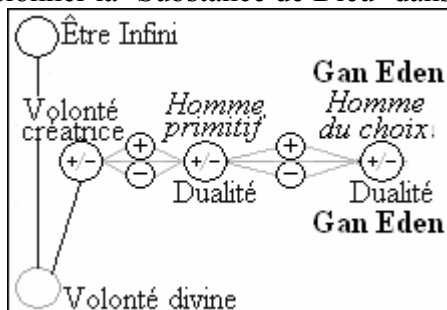


— «Sortant de la Volonté créatrice, l’apparition des deux signes $\oplus$ et $\ominus$ débute la création, le ‘Big Bang’. Pour les Egyptiens, les Khemmenou, pour nous *Kemennou*, ‘échanges’, qui échangèrent leurs éléments pour créer le Monde. La *dualité*, ‘en toi deux autres’, se sépare en ensemençant l’Univers. La vie spirituelle $\oplus$ est bien entendu

³⁷ Pi, ‘cercle’, exemple : *Piar*, *Pi-ar*, ‘quatre’, petites racines et lect. inv., ‘dessus le cercle’, soit, au-dessus 3,14159..., de *P(é)-i*, ‘lui quel’, lui lequel ?

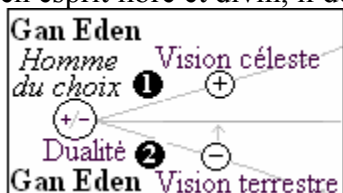
³⁸ *C’hoantel*, *C’hoant-El*, ‘désir de Dieu’, ‘volonté de Dieu’.

inconsciente de son état ; ce ne sera qu'au bout de la complication des quatre éléments $\ominus$ (Etres de l'apocalypse, parce que matière pour Jean), que cette *dualité* se retrouvera de nouveau en coexistence dans 'l'homme primitif' $\oplus/-$. Le seul aboutissement du processus est d'individualiser et fusionner la 'Substance de Dieu' dans un corps humain. »



— «La *dualité* humaine terrestre ∇ et céleste $\triangle$ n'était pas encore dans sa totalité, car l'homme primitif ne connaissait pas sa raison d'être. Pour notre filiation, sa future finalité sera de répondre seul au choix que lui offre son Père Emetteur, qui l'a éloigné de lui pour qu'il soit hors de son influence de Père aimant. »

— «L'union, qui initie au choix, n'apparaît définitivement qu'au *Gan Eden* avec 'l'homme réalisé' si cher à nos vieux Druides. Au *Gan Eden*, l'homme civilisé prit connaissance de son double état, spirituel et matière : partie céleste $\triangle$ $\oplus$ et partie terrestre ∇ $\ominus$, unies dans son individualité $\star$ $\oplus/-$ pour le meilleur et le pire. Il apprend aussi à concilier ces deux tendances sans créer une domination de l'une par rapport à l'autre, les deux excès étant nuisibles à l'harmonie que recherchaient nos anciens. Sachant enfin, acte suprême, qu'en esprit libre et divin, il doit répondre oui ou non ! »

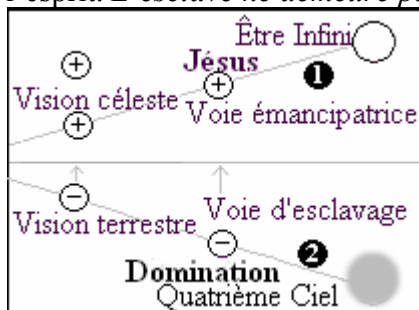


— «Après avoir découvert sa double situation $\oplus/-$ et les conséquences qui en découlent, deux possibilités s'offrent à l'esprit libre :

— ❶ Dans la vision $\oplus$, ‘spirituelle’, l’homme se voit à l’image de son Père Emetteur, Être divin en devenir et donc tabou, sacré, à respecter totalement. Il sait qu’il doit répondre seul, sans interférence ni pression extérieure, au choix de son Créateur, en esprit émancipé, en esprit divin, fils de Dieu. »

— ❷ L’autre vision $\ominus$ ‘esclave’ accepte la mise sous stricte tutelle ; or, par peur de l’état divin de l’homme libéré, mais seul face à ses énormes problèmes, ce dernier abandonne son esprit à ses maîtres. Ainsi, il ira jusqu’à considérer que donner la mort, pour punir celui qui n’est pas dans la vision commandée par l’ordre religieux, pourrait être un acte divin, (Thomas d’Aquin.) Ce choix d’esclavage, n’est qu’un choix circonstancié, mais ayant une grave conséquence finale. »

— « Cette vision $\ominus$, esclave, rompt avec le choix du Père, c’est si grave qu’elle imposa la venue du ‘Juste’ pour tenter de sauver l’homme de cet esprit/esclave. Je me répète, mais pour notre filiation *brito-israélite*, seule a une valeur divine, la décision sans contrainte ou influence sur l’indépendance de l’esprit. *L’esclave ne demeure pas dans la maison.* »



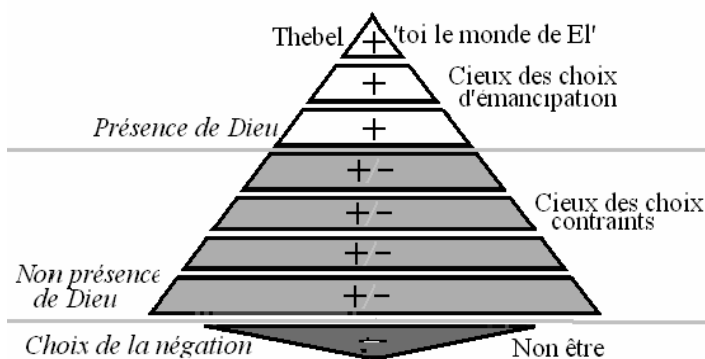
— « Les deux choix divins entraînent deux suites vers deux fins différentes :

— ❶ Dans le premier cas, émancipé, l’esprit, ‘Substance de Dieu’, choisit sans influence. Ce choix sera approuvé par la conscience en au-delà. Dans les sept Cieux de l’*Awallon*, l’âme trouvera sa place et progressera vers le cinquième Ciel où la présence de Dieu est ressentie. Enfin, elle finira au septième Ciel, au Monde de *El*. »

— ❷ Dans le deuxième cas, le choix contraint, programmé, l’est en dehors de la volonté de l’esprit. Provoqué par son propre abandon, il obligera sa conscience en au-delà, seule juge et unique procureur, à constater l’état de négation qui

l'animait, soit, le reniement de son état divin par l'abdication de son état de déité confié à d'autres. »

— «Garde en mémoire que personne ne peut tricher avec sa conscience divinisée. De ce fait, par voie d'esclavage ②, la connaissance de l'*Awallon* sera limitée au quatrième Ciel.



L'âme

insuffisamment libérée, renonçant aux prérogatives de son état, se refusera d'elle-même à connaître son Créateur. Ce sera avec la plus grande fermeté que sa propre conscience le lui interdira. Elle ne demeurera pas dans la maison. »

— «Le choix de la négation est aussi une option divine, trop de religions éliminèrent les incroyants. A ces esprits, nous devons expliquer les avantages du retour au Père, mais rien de plus n'est permis. C'est parce que certains ont voulu convertir de force à leurs idées, qu'ils ont tué la 'parcelle de Dieu' dans leur victime ; leur conscience les contraindra à une éternité de regrets, l'enfer de *Dante*³⁹, 'le feu toi', est une sinécure auprès de ce qui les attend. Le même sort est réservé à ceux qui cautionnent les meurtres religieux. »

— «Ces deux schémas, croyances de nos druides, sont très importants, parce qu'ils montrent qu'il ne faut pas croire en aveugle, les yeux écaillés, mais qu'il faut vraiment que l'esprit, 'Substance de Dieu', décide seul de sa fin. »

— «Dans les anecdotes de la vie de Jésus, selon Jean et notre filiation, en référence aux deux voies, tu verras que *Iésùs* ne cessera d'expliquer ce que je viens de te démontrer. »

³⁹ Dante, *Dan-té*, 'le feu toi', 'toi le feu', *Tan*, 'feu', mutait en *Dan*, 'le feu', ex : *Dannéin*, *Dann-é-in*, 'moi dans les feux', globalisé 'Damner', par nos dict.

JESUS MENUISIER/SYMBOLISTE

– «Pour mieux analyser les paroles de Jésus dans l’Evangile de Jean, revenons à son enfance auprès de *Anna* et de *Marie*, en araméen *Myriam*⁴⁰, ‘moi elle garde’, sens d’une mère attentionnée et protectrice. Avec *Joseph*²⁹, ‘lui contient là le ciel’, il apprit le métier de menuisier, mais nous devons comprendre cette spécialité comme étant un grand art, un art majeur et accompli. »

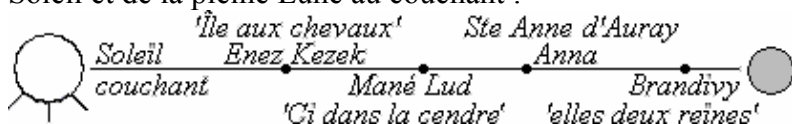
– «Les menuisiers anciens devaient savoir tout faire avec le bois : outils, charpentes, roues, meubles. Ils apprenaient les mathématiques ; la géométrie : calcul et tracé des cercles et courbes ; la goniométrie : calcul des angles. De plus, comme ils agrémentaient les meubles de dessins et figures, élaborés en compagnie de nos druides, ils étaient aussi les principaux conservateurs du symbolisme. Souviens-toi comment ‘Jo’, ébéniste, t’a donné un exemple avec la “Géométrie sacrée”, en t’expliquant que le tracé de certains dessins se faisait comme une prière au Créateur. – (livre II, Ch. IV, p. 377.) – Jésus fut donc formé à la lecture des symboles par les dessins et les sculptures anciennes décorant les stèles ou coffres de bois. Certaines de ces compositions pouvant même raconter toute une histoire aux *initiés*. »

Pour que nos nouveaux lecteurs apprécient le symbolisme ancien, caché dans une sculpture et le charme d’une image suggérée, parfois difficile à analyser, nous résumons le déroulement de la grande fête de l’*Apadanna*, sommet du vieux symbolisme solaire.

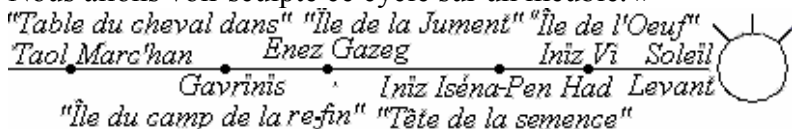
Les alignements fixant cette date existent toujours, – voir livre I, Ch. I, p. 93. – Dans le Golfe du Morbihan, dans l’axe du sud-ouest, le 20/21 décembre, se couchait le vieux Soleil annuel, il y mourait. Mais, en rougissant avant de disparaître totalement dans l’*océan*, il se plaçait parfaitement dans l’alignement de ‘*Anna* la jument blanche’, *Anna Gazegwen*,

⁴⁰ *Myriam*, *Mir-i-am*, lect. inv., ‘moi elle garde’, elle me garde, le synonyme de la Mère protectrice, ce nom araméen n’a de sens que par les racines *brito*-israélites. ‘Y’ et ‘J’ sont ‘i’ de qualité, tel Joseph prononcé *I-o-sé-ef*, ‘lui contient le ciel’.

dont le royaume était la Lune, – symbolisée par *Enez Kezek*, ‘l’île aux chevaux’, – où ressuscitaient les chevaux blancs, les héros, et aussi le nouveau Soleil ; voici cet alignement du Soleil et de la pleine Lune au couchant :



Le lendemain matin, partant cette fois de la table des marchands, *Marc'h-an*, ‘cheval dans’, – le cheval blanc qui ressuscitera grâce à un nouvel alignement, – *Anna* donnait naissance au ‘nouveau Soleil’, au *Neu-El*. Elle le faisait en passant par son alignement au-dessus du monument de *Pen Had*, ‘tête de la semence’, et de *Enez Vi*, ‘l’île de l’œuf’, pour qu’au sud-est, à la pierre *Kenta*, son descendant puisse se pointer à l’aurore, ‘dans notre or’, en jeune Soleil doré. Nous allons voir sculpté ce cycle sur un meuble. »



L’oncle analyse les sculptures d’artistes bretons saisies par Joss Le Douaré de *Castelin*, Châteaulin. Extasions-nous des connaissances symboliques que conservèrent nos menuisiers anciens comme les connut certainement notre *Iésùs*.



– «Voici quelques exemples de sculptures trouvées sur nos meubles bretons. Le dessin montre l’arbre

de vie, tronc en forme de vase ; il prend ses racines en terre, en bas, et s'*élève* par la sève pour finir dans la croix. Lisons-



le selon nos symboles : les oiseaux représentent notre *âme* et s'exhaussent grâce aux conseils de Jésus, doublement

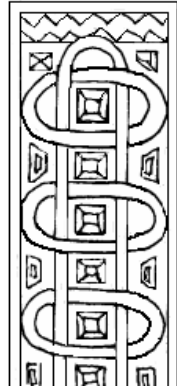


présent : la croix qui jaillit du Soleil triomphant, éclatant en tout sens ses rayons pour offrir sa chaleur gratuitement, soit, son affection aux hommes qui l'aiment. Les deux oiseaux, les âmes, sont le couple pour qui fut sculpté ce meuble ; ils quittent le bas pour atteindre le haut, le septième Ciel, le *Paradis*. »

– « Cette autre sculpture, schématisée, est plus ancienne. Elle a comme principal sujet l'allégeance avec ses entrelacs.



Les doubles carrés symbolisent la Terre avec ses quatre points cardinaux. Tout en haut, l'ondulation est un signe de vie espérée pour le couple , et pas celui de



l'eau comme l'interprètent les 'officiels'. C'est aussi le signe du Verseau  et de Ganymède. Pour moi, par les anneaux, c'est le rappel au serment d'allégeance mutuelle fait par un couple lors du mariage. »

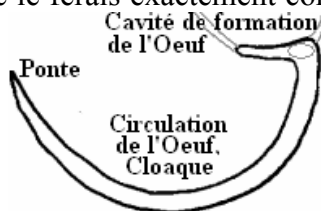
– « Voici, selon mes connaissances initiatiques, une sculpture remarquablement riche en symbolisme. Nous avons là l'histoire de l'*Apadanna*, 'fait au moment de *Anna*'.

C'est l'instant où après avoir reçu la semence du vieux Soleil, *Anna* le fait renaître par la ponte de l'œuf, par *Iniz Vi*,



. Le Soleil est tout petit, car en fin de vie. C'est le cercle imageant l'œil à la tête, avec un second plus petit à l'intérieur ☉, signe qui se dit *Kenta*, comme en vieil égyptien *Khenta*, 'Premier'. Il s'agit du Symbole de *EL*, Ineffable et Infini. Le corps de l'oiseau forme un croissant de Lune, symbole du royaume de *Anna* où partent les chevaux blancs pour ressusciter en héros dans le chaudron *Keridwen*. La queue représente l'*aurore*⁴¹, 'dans notre or', l'*aube*, 'la fin de la tombe', des ténèbres, qui apparaît juste avant l'arrivée de l'astre d'or, symbole de *EL*, soit, – 'l'œuf'. – Souviens-toi de *Iniz Vi*, 'moi base de l'œuf', au début de la ligne de la renaissance du nouveau Soleil. »

– «Maintenant, tu dois savoir que chez les oiseaux, l'œuf se forme dans une poche de l'oviducte, puis passe par le cloaque, le gros intestin tubulaire de l'animal ; or, s'il fallait le symboliser, sans hésiter, je le ferais exactement comme le

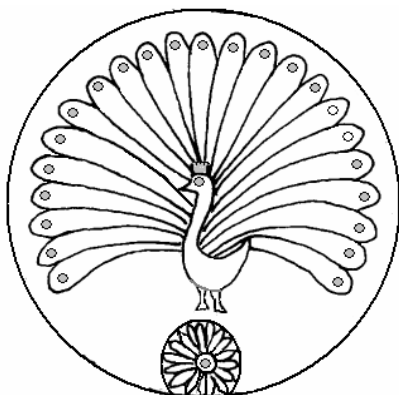


dessina ce sculpteur ancien . Nous avons donc tous les éléments pour étudier le symbolisme de cette extraordinaire sculpture venant de *Langolen* (29.) Le vieux Soleil ☉ meurt laissant sa semence à *Anna*, ☾ la Lune, qui va le ressusciter et le faire renaître à l'*aube* ☉. La queue représente donc l'*Aurore*, à l'éclatement des couleurs qui se révèlent juste avant que n'apparaisse le nouveau Soleil, le

⁴¹ Aurore, *Aour-or-é*, lect. inv., 'dans notre or', le Soleil.



Neu-El, Grecs. » *Neu-El**, le Néo-Hélios des



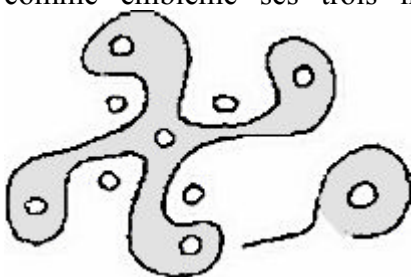
– «Autre sculpture de *paon*

symbolisant le Soleil levant  en bas. »

– «Comme tu peux le remarquer, c'est l'alignement trouvé au Golfe. – (L'*Apadanna*, livre I, Ch. I, p. 84.) – Il y a peu, nos menuisiers ébénistes sculptaient donc les meubles en y incorporant de nombreux signes racontant une anecdote ou une vieille croyance de notre filiation *brito-israélite* ancienne, très ancienne même puisque identique à la lecture des alignements mégalithiques du golfe du Morbihan. Mais j'ai gardé quelques autres sculptures, tout aussi parlantes et que je te détaillerai à la suite. Grâce aux trois sculptures que nous venons d'analyser, je voulais te démontrer l'étendue des connaissances symboliques et antédiluviennes qu'avait ce corps de métier des menuisiers, ébénistes, charpentiers, *initiés*, et, par déduction, qu'avait certainement *Jésus* lui-même dans sa formation *brito-israélite*. »

* Les trois dessins détaillés par l'oncle se trouvent aussi dans le livre "*Le meuble rustique en Bretagne*" de Yves Rosot d'après l'exceptionnelle photothèque de Joss Le Douaré à Châteaulin (29.) Les dessins de notre oncle sont inférieurs en qualité aux sculptures.

– «Comme tu le sais, c'est la sculpture sur bois qui servit de modèle aux tailleurs de pierre. Les constructeurs du temple de *Salaùn* (Salomon), commandés par le Danite de *Thyr*, *Hiram*, étaient les ancêtres de nos 'compagnons du devoir'. Ton oncle ecclésiastique a étudié leurs noms, ils sont bien des nôtres. C'est après cet apprentissage en menuiserie et surtout en symbolisme, que l'*initié Jésus* prit la route du *Donaw* qui le mena à *Kemenés* puis au Septentrion. Arrivé à *Hallowill* (Saint-Andrews), il se rendit à *Riémond* qui changea immédiatement de nom pour devenir *Ric'hmond*, et ainsi porter l'initiale *C'h* du Messie attendu et reconnu. La région alla plus loin dans le symbolisme, puisqu'elle prit comme emblème ses trois initiales *C'hr*, très stylisées



* , qui sera appelée la 'rose du Yorkshire', avant de devenir la rose-croix et autres fadaïses et fariboles de royauté et religion protégeant leur pouvoir temporel. A *Ric'hmond*, *Jésus* eut de nombreuses conversations avec les sept *Dawider-Wraz*, les sept grands druides de Bretagne, et apprit les raisons du retour de *Anna Gwen* au *Bro Cañaan*. »

– «Enfin, nos vieux philosophes eurent l'assurance qu'il était bien le Messie attendu et accepté, celui qui tenterait de re-sacraliser l'homme et empêcherait aux violences futures d'envahir le Monde. Ils lui expliquèrent les risques qu'il encourait en *Judée*, mais ils savaient aussi que leur démarche était inutile, et donc ils ne lui demandèrent pas s'il était prêt. Les sept vieux philosophes du collège des druides n'étaient pas sans reconnaître que cette question était inutile, puisque *Jésus* connaissait sa mission, il se savait investi. L'esprit divin affronterait l'esprit violent de l'homme esclave. »

* Joseph, prononcé *I-o-sé-ef*, 'lui contient le ciel'. Traduit n° 33, Ch. I, livre II.

– «En vérité, le *Danger* existait surtout parce que Jésus tenterait de montrer aux Judéens ou Juifs*, la présence de la ‘Substance de Dieu’ en tout homme. Ce fait devait, de toute évidence, imposer la sacralisation totale de cet homme. Par sa vie et ses miracles, Jésus allait donc prouver que les dominants religieux, de ce peuple cousin, asservissaient cette ‘parcelle de Dieu’ sans son assentiment, l’acte le plus anti-divin pour notre filiation. Le risque était sa dissémination. »

– «Aujourd’hui, habitués à obéir aux diverses lois laïques et religieuses, nous ne ressentons plus toute l’abomination que représentait cet acte autoritaire pour nos anciens, n’acceptant que les conseils. Certes, dans la majorité des religions, il est maintenant demandé son avis au fidèle, mais sous une trop forte influence et au bout d’une instruction ponctuée de menaces, de damnation et autres sévices moraux. Selon moi, c’est cela le péché contre l’esprit qui sera pardonné de tous, mais qui ne le sera jamais par le pécheur lui-même. C’est aussi pour cette raison que j’ose affirmer :

Il y aura peu d’élus ! »

– «Nos anciens connaissaient parfaitement l’état d’esprit qui animait les chefs religieux de la continuité de *Juda* et le système commandant autoritairement aux esprits. Ils avaient encore en mémoire l’ignominieuse vente de nos cinq chefs de tribus en 722 av. J.-C. Il y avait là la confirmation certaine que ces religieux lutteraient becs et ongles pour conserver leur pouvoir et prérogatives sur l’homme, mis en servitude pour tous les instants de sa vie. Sans rappeler les mises à mort pour irrespect des règles religieuses. Par contre, l’autre voie, – l’émancipatrice, – en conseillant l’homme de choisir seul, demandait le respect pour lui-même et surtout pour les autres ; en réalité, cette voie est plus difficile à suivre, mais aussi plus responsabilisante et qualitative, car : *le fils demeure dans la maison*. Extraordinaire promesse qui sera le *profit* de la circoncision de l’esprit. »

* Depuis 39/45, terme que l’oncle employait peu à cause des attristants souvenirs qui se réveillaient. Il ne le fera que pour prouver que Jésus n’était pas Juif.

LE *JOURDAIN*, UN 'REVELATEUR' DU MESSIE

Le nom de la rivière *Jourdain*, proche de *Dourdain*, 'l'eau à moi', nous interpellait ; sollicité, l'oncle fit la traduction sous forme d'un coup de *Tù pé dù* . Écoutons-le.

– «Pénétrons dans les secrets initiatiques de *Guni*. Venant du 'pays des vieux anciens', le *Bro Gosshen* d'*Abram*, pour rejoindre les rives de la mer Morte, la piste nomade passait par le désert qui 'n'est pas camp du ciel', le *Néguev*⁴². Longeant la mer Morte, à l'est, la route traversait la vallée jalonnée de mégalithes de *Kerak*, 'possédant la maison'. L'arrivée se faisait à l'embouchure, au *Guilgall* de *Josué*. »

– «A midi, le Soleil triomphant se reflète dans la mer Morte, à minuit du solstice d'hiver, lui succèdent les constellations de *Hollid/Osiris*, *Elaskel/Kornig*, *C'hiren* et *C/Koulm*, la colombe. Remontant le *Jourdain*, sa sinuosité rendait ce phénomène invisible jusqu'au lac de *Tibériade* et, plus au nord, aux eaux de *Dour Meron* ou *Merom*. Ce cours d'eau fut utilisé par les nôtres pour annoncer la venue du Messie. »

– ««Maintenant, redescendons le cours du *Jourdain*, qui prend ses sources au mont *Hermoñ(t)*⁴³, 'l'héritier aller', ce qu'est le cours d'eau issu des trois sources du Mont : *Dan*, *Banias*⁴⁴, *Ayen Hasbani*⁴⁴, 'source nouvelle élevée elle', sous-entend la source haute qui sort froide du sol ; *Banias* et *Hasbani* sont des anagrammes. *Dan* est le nom d'une de nos tribus, qui se trouvait exactement sur les lieux. Sa ville principale, *Dan*, était au bord des sources. 'La source de *Dan*', *Aien Dan*, est la plus importante en débit, mais aussi parce qu'elle ne se tarit jamais. As-tu saisi le caché ? »

Dan se traduit 'le feu', mais je ne vis pas la relation.

⁴² Néghev, *Né-gué-év*, 'ne pas camp du ciel', *Né-é-gué-év*, 'n'est pas camp du ciel'. Un désert n'est évidemment pas le camp du ciel.

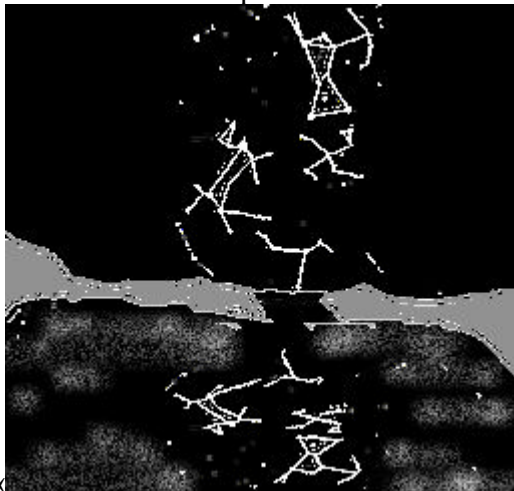
⁴³ Hermoñ(t), *Her-moñ(t)*, 'héritier aller'. (*h*)*Er*, 'eur' 'celui qui a', soit, 'héritier'.

⁴⁴ Hazbani, 'h', *As-Ban-i*, 'la nouvelle élevée elle'. *As*, *Az*, part. réduplicative, 're', 'nouvelle', ex : *Astomma*, 're-chauffé', chauffé une nouvelle fois, *As-tomme*, 'réchauffé'. *Aien*, *A-ien*, 'fait froide', globalisé 'source'.

– «Lorsqu’il est fait référence à l’eau, puis en digression au feu, soyons vigilants. La branche principale, qui sort de la source de *Dan*, se dirige droit vers le sud où, à midi juste, vient se positionner le Soleil à son temps le plus chaud. Rappelle-toi l’alignement du Golfe passant au-dessus du petit mont et qui finit à *Enez Forn*, ‘en toi le four’, et que surplombe le Soleil triomphant. *Dan*, ‘le feu’ est l’axe du Soleil triomphant, ‘le feu’. » – (Livre I, Ch. I, p. 97.)

– «Des sources, le cours du *Jourdain* atteint le déversoir de *Dour Meron*⁴⁵ ou *Merom*, ‘moi beaucoup d’eau’, aussi les eaux de *Merom*. Comme les eaux y arrivent vives et chargées d’alluvions, ce déversoir porta encore le nom de lac de *Houlé*⁴⁶, ‘mouvementé dans’. Nous savons que l’axe est celui du Soleil triomphant, symbole du Messie attendu, donc *Merom*, ‘moi beaucoup’, égale *Maré* et, dans la continuité, sa mère sera aussi surnommée, ‘elle beaucoup’, *Mari*⁴⁷. »

Depuis, *Dour Meron* ou *Loc’h Houlé* est asséché. Son nom vient du mont *Merom* qui l’alimentait en eau.



– « Le *Jourdain* se dirige ensuite vers le lac de Tibériade aussi appelé mer de

⁴⁵ *Dour Meron* ou *Merom*, *Mer-on* ou *Mer-om*, lect. inv., ‘moi beaucoup d’eau’, avant son assèchement. *On*, *Om*, ‘moi’.

⁴⁶ *Houlé*, *Houl-é*, ‘mouvementé dans’, ‘mouvementé est’.

⁴⁷ Mont *Merom*, *Mer-on* ou *om*, lect. inv., ‘moi beaucoup’, sens important, comme *Mar-i*, lect. inv. ‘elle beaucoup’, la racine *MR* avec toutes les voyelles, moins le ‘i’, a le sens de ‘beaucoup’ et ‘excessivement’ pour *Mor*, ‘la mer’.

Galilée. Cette grande étendue d'eau permet au Soleil triomphant de s'y refléter et, la nuit en fin d'année, pour un court passage au ras de l'*horizon*, viennent le remplacer les quatre constellations annonçant le Messie. Symboliquement, par l'image suggérée, le Messie était dans le lac, sa demeure, son logis pour un court instant, *Tiberiad*⁴⁸, 'royale courte demeure', 'royal court logis'. Telle la signature impérissable, l'onomastique signale deux particularités typiques à la grammaire de notre vieille langue. »

– «N'oublie jamais que nous sommes au 'pays de la prophétie fait dans', *Bro Cañaan*. »



– « Du *Loc'h* *Tiberiad*, le *Jourdain* serpente en méandres interminables dans une vallée encaissée, avant d'atteindre son embouchure dans la mer Morte. *Jourdain*⁴⁹, 'elle porte de sortie à moi'. C'est bien entendu l'embouchure, la porte de sortie de la rivière. Pour une analyse primaire, terrestre, le cours d'eau se forme au mont *Hermon(t)*, 'héritier aller', et débouche à *I-our-da-in*, 'elle la porte de sortie à moi'. Or, dès le départ, par la double traduction de *Dan*, nous sommes prévenus de la présence d'un symbolisme imagé et savant, tant employé par la langue, ex : 'héritier aller', soit, aller le Messie attendu

⁴⁸ *Tiberiad*, *Ti-ber-ri-ad*, lect. inv., 'royal court logis', 'royale courte demeure'. *Ri-ad* vient de *Ri*, 'roi élu' au participe passé *Ried* le 'i' impose le 'a', *Riad*, litt. 'royant' en bon français 'royal', la fusion des deux 'r' était recherchée.

⁴⁹ *Jourdain*, J vaut *I-our-da-in*, 'elle porte de sortie à moi'. Aux sorties de nos rivières et villes nous trouvons souvent l'emploi de *Our* parfois écrit *Ouc'h*, ex : *Toulénouc'h*, lect. inv., 'la porte de sortie dans le trou', l'embouchure de l'*Horn* ; *Lanouc'hen*, lect. inv., 'dans la porte de sortie de la terre', limite ancienne à l'ouest de *Landivisiau* ; St. *Ourzat* à la sortie de l'*Aber Ildüt*, etc.



qui sera 'le feu', le Soleil triomphant



Autre symbole du Messie attendu, car enfermé dans le cercle divin. *Meron/Merom*, 'moi beaucoup', ce qu'il sera et le nom de sa mère, 'elle beaucoup', annoncent sa venue, comme le rapide passage dans les eaux du 'royal court logis' ; enfin, le cours d'eau arrive face à la mer Morte où se reflétait les 21/22 décembre le groupe de constellations du Messie. Alors 'elle la porte de sortie à moi' s'ouvre et à *Bethléem*, 'moi le serment au Monde', au *Bro Cañaan*, 'pays la prophétie fait

dans', le Messie de bonté est arrivé, »



– «A l'est du *Jourdain* et de la mer Morte, vécurent trois de nos tribus, *Rùben*, *Gad* et *Manassé/Makir*. Leurs territoires m'attiraient et lors de mon voyage en Egypte, à Alexandrie chez mes amis coptes, j'ai pu consulter quelques vieux parchemins venant de la *Décapole** byzantine en Jordanie. Fréquemment, les écrits faisaient référence à l'entretien de petites chapelles situées au bord du *Jourdain*. Le Père *Irénée* m'expliqua qu'elles gardaient toutes le souvenir du passage de Jésus. Il y avait aussi de nombreuses relations concernant la gestion financière des églises de *Madaba*, 'au bon fils', qu'est Jésus, un évident 'révélateur' de plus. A *Madaba* se trouvait une extraordinaire *Basilique*, en ruines selon *Irénée*,

* *Décapole*, 'dix villes', dépendantes de Byzance et non de Rome.

qui était un ancien joyau de la Décapole byzantine, car elle contenait le périple de Jésus dans le pays. »

“*Britani terre d’éveil*”, voulant confirmer les dires de l’oncle, a trouvé la référence à *Madaba* où des fouilles révélèrent de nombreuses merveilles de l’art byzantin, notamment des mosaïques datant du sixième siècle.

Basilique⁵⁰ serait grec, mais, selon une habitude qui se systématise, ce mot ne peut être traduit qu’avec les racines de notre langue, ‘petite pointe du bâton’, ce qui nous ramène au bâton de *El*, la crosse de nos patriarches, planté au centre du camp. Cette basilique fut évidemment consacrée à Jésus, *Madaba*⁵¹, ‘au bon fils’, celui de *El*, de Dieu.

La récente découverte d’un archéologue jordanien fait état de vieilles chapelles correspondant exactement à l’endroit où Jésus descendit dans le *Jourdain* pour recevoir le baptême de Jean et la confirmation de sa venue pour apporter la bonté au Monde. Le nom du lieu est très clair pour nous, *C/Karar*⁵², ‘l’affection dessus’. Ce lieu a déclenché une vive *polémique*, ‘coupant un peu la paix’, entre archéologues hébreux et jordanien. L’étymologie du nom conservé par les Jordaniens est sans équivoque, c’est le nom du lieu et aussi d’un *Oued*, une ‘gouttière’ qui rejoint le *Jourdain* et où se trouvent de nombreuses ruines d’oratoires des premiers temps chrétiens, – pas romains. – Cet *oued* s’appelle *Ouadi Karrar*⁵³, ‘elle la gouttière l’affection dessus’. Ce lieu se trouve dans l’ancien territoire de *Makir, Mab Manassé : Galaad*. “*Britani terre d’éveil*” informera le jordanien de cette traduction. Intéressés, nous avons sollicité l’oncle pour en savoir un peu plus sur cette étonnante Décapole.

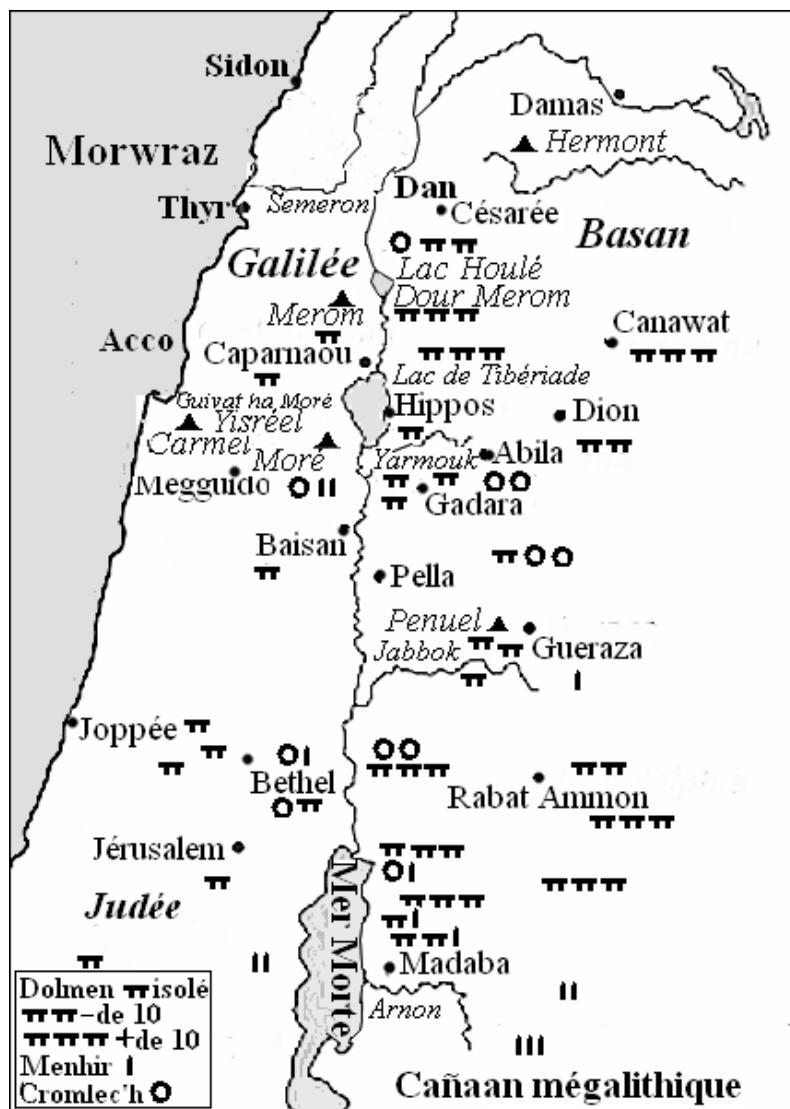
⁵⁰ Basilique, *Bas-ill-ic*, lect. inv., ‘petite pointe du bâton’, le clocher, soit, au plus près de *El*, du symbole de Dieu.

⁵¹ *Madaba, Mad-ab-a*, lect. inv., ‘au fils bon’, à Jésus, fils de Dieu.

⁵² *Karar, Kar-ar*, ‘l’affection dessus’ ou ‘l’amour dessus’. Ce lieu se trouve à la confluence d’un *Ouadi* et du *Jourdain*, – l’ouadi *Karar*., – l’eau venant de l’*oued* crée un tourbillon d’eau fraîche et propre.

⁵³ *Ouadi Karrar, Ouad-i Kârr-ar*, ‘gouttière elle amour dessus’ ou ‘la gouttière affection dessus’. *Oued* voit son ‘e’ muter en ‘a’ pour le rythme prosodique dû à l’apparition du ‘i’, voir livre II, Ch. I, p. 29, *Ouadi Toumilat*.

DECAPOLE BYZANTINE ET MEGALITHES



L'oncle étudia la Décapole grâce aux vieux dossiers de ses amis coptes, et, sur Wikipédia*, nous avons rechercher des confirmations à ses dires.

* Carte p. 376 de "Canaan d'après l'exploration récente", Vincent Hugues.

* Référence : [http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9capole_\(Proche-Orient\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9capole_(Proche-Orient))

– «A Alexandrie, bibliothèque copte de *Mari Guirguis*, ‘rue de Georges’, – (livre II, avant-propos, p. 23), – je consultais des dossiers de nomination dans la région que les Romains appelèrent Décapole. Selon ces textes, elle fut byzantine, soit, issue des nôtres et particulièrement de *Nephtali*. Sise à l’emplacement de *Manassé, Gad, Ruben*, mitoyenne de *Guni Nephtali*, quoi de plus logique à être là. Ce fait confirme bien les dires de nos anciens, pour qui, après la vente fratricide des chefs et de leur administration en 722 av. J.-C., jamais ces territoires ne furent totalement abandonnés. »

“*Britani terre d’éveil*” a trouvé des confirmations sur le site [Wikipédia Décapole], toutes les villes y sont détaillées. Philadelphia y est appelée Rabbath Ammon, avec deux ‘b’ et deux ‘m’ ; le ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, l’oncle l’avait traduit.

– «Pour les Romains, pas pour les textes coptes, la capitale de la Décapole s’appelait *Baisan*, ‘capitale base du feu’. Je l’ai aussi trouvée en *Betzan*⁵⁴, ‘monde du feu’, de la *Tùaz Dan*, ‘tribu du feu’. A côté, pour les Byzantins, Scythopolis est la ville des Scythes, car ils descendaient de la première expansion de *Dan* au XIII^e siècle av. J.-C. La Décapole regroupa donc le reste non déplacé des cinq tribus et leur administration. Note que *Dan* se trouvait en *Basan*, près de *Damas* et aussi, que moins le ‘i’, *Baisan* et *Basan* sont identiques, confirmant le regroupement du reste d’*Israël*. »

– «La Philadelphia grecque (byzantine) était *Aman*, ‘ici’, aussi écrite *Amman*, ‘moi ci’, son vieux nom *brito-israélite* était *Rabat-Amon*⁵⁵, ‘que l’éblouissement de *Amon*’, parce que, placée à l’est, elle reçoit la première le Soleil levant, *Amon*, ‘fait aller’, celui qui lance le *jour*. Il était précisé qu’elle devint assyrienne lors de la conquête de *Cañaan* par *Piliéser Tyglaz*, suivie de l’exode de nos chefs, en 722 av. J.-

⁵⁴ Bethzan, *Bet-zan*, ‘monde du feu’, Th, thêta grec vaut T ; S vaut Z. Baisan, *Ba-is-zan*, lect. inv., ‘lieu principal base du feu’ synonyme de *Basan*. *Tan*, ‘feu’, *Dan*, ‘le feu’, *Z/San*, ‘le feu’, mutation derrière une voyelle, *va zan* ou *va san*, ‘mon feu’.

⁵⁵ Rabbat Ammon, *Ra-Bat*, *A-mon(t)*, ‘que l’éblouissement à *Amon*’, ‘que l’éblouissement au fait aller’, dieu de l’est où se lève le Soleil éblouissant.

C., vers les lacs de *Van* et *Sevan* en *Arménia*. Il y eut bien une allégeance aux Assyriens de *Haran*, (Callac.) »

– «A la limite du territoire de *Gad*, se trouvait une autre ville importante, appelée en byzantin *Gadara*⁵⁶, ‘au-dessus *Gad*’, *Tùaz Gad*, ‘tribu du combat’ défensif. Son territoire se trouvait un peu plus au sud, ce qui prouve encore un regroupement en Décapole des restes des cinq tribus. »

– «Je découvrais aussi une ancienne *Canawat*⁵⁷, ‘le bon chant’ ou ‘la bonne prophétie’, qui était psalmodiée. »

“*Britani terre d’évéil*” a découvert dans les interprétations du nom de *Gadara* : ‘la ville des pèlerins’ et très proche de la bonne traduction, ‘la ville des guerriers’, soit, des Gadites. L’oncle avait raison, notre langue s’utilise en catimini.

– «*Dion*⁵⁸, ‘moi deux’, selon les textes coptes, se trouvait à la limite de deux territoires séparés par le *Jabbok*⁵⁹, ‘lui fils du *Bok*’, sans doute un mont. Cette ville eut deux juridictions, deux tribus s’y mêlèrent. »

– «*Pella*⁶⁰, ‘fait loin’, ‘au loin’, car, comme *Pelusa* au *Bro Goshen* ou *Beth Pelleth* à la limite du *Neghev*, elle était en limite des territoires de *Gad* et de *Rùben*. »

– «*Abila*⁶¹, ‘à la pointe le fils’. Capitolas pour les textes coptes. Note que *K/Capitoll* se traduit en vieille langue, ‘toi toutes les extrémités’, soit, synonyme de ‘aux pointes’. Les rivières servant de séparation entre les tribus, cette ville est proche du ruisseau Yarmouk qui séparait *Gad* de *Manassé*, d’où son nom. Il y a *Il*, ‘pointe’, or, aux *Guill*, ‘pointes du camp’, étaient placés les défenseurs courageux. Rappelle-toi la pointe du *Maroc* qui porte le même nom, *Abyla*. » – (Voir p. 10, avant-propos, livre III.)

⁵⁶ Gadara, *Gad-ar-a*, lect. inv., ‘au-dessus le combat’, *Kad*, ‘combat’, *Gad*, ‘le combat’.

⁵⁷ Canawat, *Caña-wat*, lect. inv., ‘la bonne prophétie’ ou ‘le bon chant’. *Vat*, *Vad*, est aussi ‘le dividende versé pour intérêts’, écrit avec un ‘w’ en vieille langue.

⁵⁸ Dion, *Di-on*, lect. inv., ‘moi deux’, *Di*, contraction de *Diou*, ‘deux’.

⁵⁹ Jabbok, le ‘j’ vaut ‘i’, *I-ab-Bok*, ‘elle’ ou ‘lui fils du *Bok*’.

⁶⁰ Pella, *Pell-a*, lect. inv., ‘fait loin’. Il existe plusieurs villes à porter ce nom.

⁶¹ Abila, *Ab-il-a*, lect. Inv., ‘à la pointe le fils’.

– «*Gueraza*⁶², ‘à toi la maison’, sens de la famille et de ce qu’elle possède, – *Ker*, ‘maison/ville’, *Guer*, ‘la maison/la ville’, – était proche du mont *Penuel*, ‘tête haute’, et de la séparation territoriale faite par la rivière *Jabbok*. »

– «Pas très loin de *Gadara* se trouvait *Hippos*, ‘cheval’ en byzantin, rappelant l’attachement de toutes nos tribus, comme les Sumériens, à *Anna Gazeguen*, à ‘*Anna* là jument blanche’. Venant des collines de *Moré*, du *Bro Moré*, au bord du lac de *Tiberiad*, *Anna Guni* y habita-t-elle ? Cette ville était sur le territoire de *Galaad*, et le nom semble avoir été conservé par les Arabes, qui absorbèrent une partie de nos familles, elle s’appelle ‘*Kalaat*’ ou ‘*Qalaat*’ el Hosn. »

– «A l’extrémité du *Loc’h Tiberiad*, ‘le lac de la courte maison royale’, se trouve la célèbre ville de Capharnaüm. La diphtongue ‘ph’ vaut ‘p’ en vieille langue, je constate que la lecture explique exactement sa position géographique, c’est souvent le cas en *Britani*. *Caparnaou*⁶³, ‘moi la pente sur l’extrémité’. ‘Um’ est une terminaison latine et dans notre prononciation vaut ‘un’ ; la caractéristique de cette ville est d’être à l’extrémité du lac de Tibériade, au nord, et sur la pente de la vallée du *Jourdain*. Le terme *Naou*, ‘pente’, vient de (*e*)*naw*, prononcé *en-aou*, ‘dans la fin’, soit, la pente. »

– «Pour terminer ce voyage géographique aux territoires où vécurent nos anciens, je te détaille la route qui y menait de *Sidon*, ‘moi la haute là’, aussi *A ùz*, ‘fait haute’, parce qu’elle était la ville sacrée des Phéniciens et *Brito*-israélites. »

– «Du port de *Sidon*, le passage par la mer était préféré à la route qui traversait la zone montagneuse de haute *Galilée*. Le débarquement se faisait à *Acco*⁶⁴, ‘contient les descendants’ ou ‘les possédants’. Mais ce port qui donne sur la vallée de *Yisréel* peut aussi se traduire ‘possédant l’intérieur’, soit, le passage vers la grande plaine, à la traduction littérale : ‘elle

⁶² *Gueraza*, *Guer-az-a*, lect. inv., ‘à toi la maison’, s’entend avec tout ce que possède le chef de famille élu qui y habite.

⁶³ *Caparnaou*, *Cap-ar-naou-m(é)*, lect. inv., ‘moi la pente sur l’extrémité’. *Naou*, ‘pente’, vient de (*e*)*n-aw*, ‘dans la fin’, soit, la descente, la pente. Cette ville est sur un coteau au début du lac.

⁶⁴ *Acco* ou *Akk-o*, lect. inv., ‘contient les possédants’ ou ‘les descendants’, *Ak-kô*, ‘possédant l’intérieur’, les routes menant à l’intérieur.

base de ceux de *El*, *Yisréel*⁶⁵, explicite tout de même pour une plaine où vécut la tribu de *Guni*, attachée à *El*. Cette plaine est encadrée par les collines de *Moré*, au sud-ouest du lac de Tibériade et le mont *Carmel* à l'ouest. Comme nous étions au pays de *El*, de l'Ineffable, *Carmel*⁶⁵ le confirme en se traduisant, 'El mon amour', 'El mon affection',



raison des nombreux Carmels chez nous. *Moré*⁶⁶ se lit, 'excessivement dans', ce fut le territoire de *Guni* et les chefs de la *Tùaz Guen* portèrent le surnom de *Bran de Moré*, 'corbeau de *Moré*', devenu *Moray* pour les Britanniques. A partir du lac de Tibériade, la plaine de *Yisréel* est traversée par une petite barre rocheuse se dirigeant vers *Sidon*. Cette légère élévation s'appelait *Guivat ha Moré*⁶⁷. De chaque côté s'étaient deux grandes plaines productrices de bonnes moissons, *Madon*⁶⁸, 'moi bonne' et *Semeron*⁶⁹, 'moi celle qui a la gerbe', soit, les moissons. Tous ces noms sont attestés dans l'Ancien Testament et *Madon* et *Semeron* le sont à l'époque de *Josué*, à la conquête. Comme je te l'ai déjà expliqué et qui est classique, les scribes utilisaient les noms de leur temps, constate que ces noms sont bien *brito-israélites* et ne peuvent être traduits que par nos petites racines. »

⁶⁵ Yisréel, *I-is-ré-El*, 'elle la base de ceux de El' ; soit, les nôtres.

⁶⁵ Carmel, *C/Kar-mé-El*, lect. inv., 'El mon amour', 'El mon affection'.

⁶⁶ Moré, *Mor-é*, 'excessivement dans', 'beaucoup dans'.

⁶⁷ Guivat ha Moré, *Gui-vat ha Mor-é*, 'camp bon et beaucoup dans'.

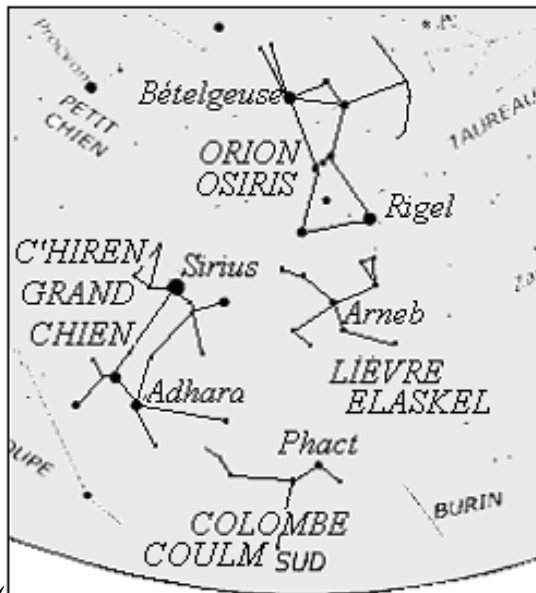
⁶⁸ Madon, *Mad-on*, lect. inv., 'moi bon' ou 'moi bonne'.

⁶⁹ Semeron, *Sem-er-on*, lect. inv., 'moi celle qui a la gerbe' ou 'moi celui qui a la gerbe'.

RENCONTRE DE JESUS ET DE JEAN LE BAPTISTE

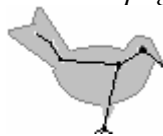
– «Connaissant l'enjeu et les risques de sa mission, de *Ric'hmond*, Jésus prit la route du retour. En arrivant au *Bro Cañaan*, de passage le long du *Jourdain*, il s'approcha d'un prophète qui baptisait avec l'eau de la rivière. Le voyant venir vers lui, comme mû par un réflexe, Jean le baptiste fit référence à la vieille prophétie de "*la naissance céleste attendue*" que gardait le cours de la rivière. Mieux, il la compléta et, pour nous, il révéla son dernier secret caché. Ecoute attentivement Jean. » – (Jean, Ch. I, (33) (34.)

«J'ai vu l'esprit descendre du Ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. – Je ne le connaissais⁽³³⁾ pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : celui sur qui tu verras l'esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu⁽³⁴⁾, et j'ai rendu témoignage qu'il est le fils de Dieu. »



– « La phrase de Jean le baptiste prend tout son bon sens en regardant nos constellations du ciel et en découvrant celle de notre Grand Chien, *C'hiren*, 'le chien règne' qui protège le groupe des

constellations de la naissance attendue, pour nous celle annonçant la venue du Messie, dont celles de *Elaskel* ☿, appelée Lièvre et juste en dessous 'la Colombe', *C/Koulm*, qui, à l'horizon sud, apparaissait en *Apogée* en décembre, à



la naissance de notre *Iésùs*, . Aujourd'hui, elle est surtout visible en janvier début février à cause du décalage dû à la précession des équinoxes. »

– «Je t'ai déjà expliqué comment l'eau devenait sacrée, – (page 157), – Jean le baptiste avait bien entendu pris l'eau où

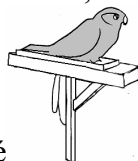


se reflétait le Soleil triomphant, et immédiatement une langue de feu se déposa sur la tête de *Iésùs*. Pour les *Initiés*, Jean annonçait clairement, que celui qu'il baptisait, devenait le *Christis*, *C'hréis-téis*, 'le centre de la clarté', le Soleil triomphant au midi ☀. La parole de Jean le baptiste s'était mise en harmonie avec le reflet de l'astre, au moment précis où le symbole solaire scintillait de toute sa splendeur dans l'eau du *Iourdain*. Jean confirmait ainsi toutes les prophéties qui jalonnent la rivière : du mont *Hermoñ(t)*, 'l'héritier aller' ; *Dan*, 'le feu' du Soleil triomphant ; *Tiberiad*, 'royal court logis' de la Colombe ; et surtout *Jourdain*, 'elle la porte de sortie à moi', d'où était venu le Messie que Jean glorifiait. »

– «Avant d'en terminer avec cette partie sud du ciel, qui ne sera pas la seule à nous guider, étudions d'autres liées aussi aux croyances de nos cousins égyptiens. A ce propos, n'aurais-tu pas noté une similitude entre les leurs et nos souvenirs ou légendes, comme certains veulent absolument les appeler. »

Nous avons pressenti l'habituel coup de maillet *Tù pé Dù*, car la science de l'oncle nous surpassait. Ecoutons-le.

– «Osiris tient dans sa main droite, – la positive, – le



Gemehsou, le faucon couché représentant les territoires de l'ouest dont il était le souverain. Or, ce fut de ces territoires qu'il conçut son fils *Horùs*, le faucon sacré, lorsqu'il était mort. Pour obtenir cette naissance, il fallait l'accord de la 'Jument blanche' qui ressuscite les héros. Les Egyptiens placèrent donc la constellation du faucon



, identique à la colombe



en dessous de celle de Osiris et de *Elaskel*. Par contre, dans le même symbolisme, nos anciens druides, plus vertueux et tournés surtout vers la bonté et la non-violence envers l'homme 'Substance de Dieu', choisirent la Colombe  comme constellation symbolique du Messie. »

– «Dernière remarque, Osiris était le dieu du blé et sa constellation rappelait ce fait, notamment par l'étoile qui 'fait la maison de la semence', *Hatysa*, alors, en souvenir de notre légende commune de '*la naissance céleste attendue*', Jésus se référencera aussi au blé : Le bon grain et l'ivraie ; La multiplication des pains ; Il rompit le pain et le donna à ses disciples ; Je suis le pain de la vie, chapitre VI, (33), (34), (35), où il fait un jeu de mots : le pain du Ciel qui nourrit l'esprit. Je pense qu'il le fit en souvenir du blé *Kamout*, promoteur de la civilisation et, symboliquement, le pain du Ciel. Sache que le premier chef à correspondre, et à se mettre sous la protection de Jésus, aura sa ville qui fera aussi référence au blé civilisateur et même toute son ascendance et sa descendance le feront ; il s'agit du 'Fils de l'amour'. » – (Anecdote, Ch. III, p. 282.)

– «Tu noteras enfin que des millénaires nous séparent de cette vieille légende, les noms ont un peu changé, il fallait brouiller les pistes, mais les signes à effacer étaient trop nombreux et, peut-être, une certaine peur gagna les faussaires ? Alors, il reste des souvenirs énigmatiques en quantité, mais demandant la savante initiation druidique. »

– «Selon moi, légendes ou pas, cela ne change pas grand-chose et n'apporte rien de plus à l'essentiel, soit, aux actes et conseils fraternels de Jésus. Toutefois, remarque que les légendes sont de prodigieux accessoires mnémotechniques, qui ont permis de garder l'attente de la venue d'un homme Juste, qui voulait élever le niveau spirituel du Monde. L'incroyable, qui dépasse notre entendement, c'est que tout était parfaitement inscrit dans le ciel. Le Messie attendu serait capable de *remoraliser le Monde, mais le Monde ne l'a pas compris et principalement ceux qui osent se référer de lui et de son message. C'est ce que, tristement, je constate et qui déclenche mon courroux contre certains malhonnêtes. »

– «Jean le baptiste fit aussi un joli jeu de mots, n'ayant de sens que dans notre vieille langue : Evangile de Jean Ch. I, (35), (36), (37.)

«Le lendemain, Jean était encore ⁽³⁵⁾ là, avec deux de ses disciples ; et, ⁽³⁶⁾ ayant regardé Jésus qui passait, il dit : «Voilà l'agneau de Dieu. »

– «J'ai déjà expliqué ce jeu de mots, mais je te le répète parce qu'il montre la présence de notre langue *brito*-israélite. Le terme 'Agneau de Dieu' n'a rien de bien extraordinaire, il montre simplement un homme doux et bon, mais, dans notre langue, il prend un sens important : *Sétu Oan-El*⁷⁰, 'voilà l'agneau de Dieu'. Maintenant, traduisons-le grâce à nos petites racines : *Sétu O-an-El*, 'voilà le contient dans Dieu', en bon français : voilà celui qui contient dans Dieu. Admirons toute la finesse du jeu de mots qui annonçait aussi le drame de Jésus, l'agneau qui sera sacrifié. »

⁷⁰ *Sétu Oan-El*, 'voilà l'agneau de Dieu', *Sé-tù O-an-El*, 'là de côté contient dans Dieu'.

Pour ne pas alourdir ce chapitre, lire ou télécharger notre Bible/référence de Louis Segond sur le site : britani.org

Quelques apports douteux sont signalés par l’oncle, mais dans l’ensemble, cette Bible est celle qui se rapproche le plus des ‘légendes’ de notre filiation, soit, de notre histoire.

L’oncle a relaté quelques anecdotes permettant de mieux comprendre les noms et surnoms du Christ et les lieux qu’il fréquenta. Il ajouta des passages inédits, car ôtés du début du Ch. I de l’*Evangile* de Jean et, notamment, le symbolisme montré par les actes et paroles du ‘baptiste’. L’oncle analyse maintenant les secrets de l’évangile. Rappelons que pour nos anciens, il n’y avait pas de livre sacré, seul l’homme l’est.

La lecture différente va permettre de décoder des passages restés troublants. Spolier le texte de Jean ne permet sûrement pas sa compréhension. – Ecoutons l’oncle.

– «Selon les exégètes*, les écrits de *Ioannés*⁷¹, *Jean*, sont hermétiques et révèlent des secrets selon un code convenu. Par méconnaissance de nos petites racines monosyllabes, le chiffage est inconnu des cultes. A notre intention, il est vrai que Jean devait cacher dans la linguistique, car Jésus lui-même parlait le langage des *Initiés*. Par litotes, métaphores, jeux de mots, nous redécouvrons les raisons qui obligèrent le Christ à nous mettre en garde pour l’avenir. Je vais analyser la mission de Jésus selon notre filiation, associée à Jean. Je privilégierai quelque ‘semblable fait au guide’, *Parabole*⁷², ainsi que les anecdotes les plus significatives pour nous. Après l’épisode du baptiste, je vais maintenant te dévoiler le secret du premier miracle de Jésus : aux ‘noces de *Caña*’. »

* Exégète, spécialiste de ‘l’interprétation’ du texte biblique. Malheureusement, nous n’avons pas trouvé un seul ayant compris le symbolisme de Jean.

⁷¹ *Ioannés*, *I-o-an-nés*, ‘lui contient dans le proche’, nom *brito*-israélite de Jean. Sans doute parce qu’il s’appuyait contre l’épaule de Jésus.

⁷² *Parabole* du grec *Parabolé*, ‘comparaison’, Le Larousse. Ce terme est *brito*-israélite et se prononce *Parabaolé*, *Par-a-baol-é*, ‘égal fait à la barre qui guide dans’. *Paol*, ‘barre qui guide’, *Baol*, ‘la barre qui gouverne’. Les pêcheurs du Sud Finistère font des petits bateaux à voiles, les *Baoll*, appelés ainsi parce que, de terre, ils les guident par deux filins vers les brisants pour pêcher les bars.

CAÑA, PREMIER MIRACLE ET DEBUT DE LA MISSION

– «Jésus se reposait de son long voyage aux confins du Septentrion et de sa courte visite à Jean le baptiste le long du *Jourdain*, lorsqu'il fut invité avec *Marie* à *Cana* aux noces d'amis. Ce nom cache beaucoup : 'fait le chant', *Caña*⁷³, *Kaña*, globalisé par nos dictionnaires 'chanter', chose, ma foi, assez coutumière aux mariages. Il existe pourtant une autre traduction réservée aux *initiés*, 'prophétie fait', *C/Kaña*³⁸, les prophéties étaient psalmodiées. 'Prophétie fait' parce que, dès son premier miracle à *C/Kaña*, le sort de Jésus était définitivement scellé, sa mission était lancée. »

– «Lors du repas, *Marie* fit remarquer à Jésus que le vin allait manquer et que la fête risquait donc d'être gâchée, il lui répondit : Jean, chapitre II (4) (5) :

«⁽⁴⁾ *Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure* ⁽⁵⁾ *n'est pas encore venue. »*

Sa mère dit aux serviteurs : «Faites ce qu'il vous ⁽⁶⁾ *dira ! »*

– «La phrase du verset (4) a étonné bien des exégètes et des historiens des cultes et, même aujourd'hui, elle continue à le faire encore : «⁽⁴⁾ *Femme, qu'y a t'il entre moi et toi ? »* Or, chaque mot utilisé est pesé, précis, sans aucune ambiguïté possible pour notre filiation. Tu noteras, que dans son texte, Jean emploie trois fois le terme 'mère' pour que la phrase de Jésus créé plus d'intensité : «*La mère* ⁽²⁾ *de Jésus était là. »* – «*La mère de Jésus lui dit. »* – «*Sa mère dit aux serviteurs. »* Le mot '*Mère*' est donc très important et doit concerner le premier secret caché. Après les mots sibyllins de son fils : «*Femme, qu'y a t'il entre moi et toi ? »* *Marie* en bonne *Brito-israélite*, éduquée par *Anna Guni*, ne se trompait pas en ajoutant, parfaitement lucide de l'état atteint par son fils : «*Faites ce qu'il vous* ⁽⁶⁾ *dira ! »*

– «Pour apprécier l'extraordinaire symbolisme caché par Jésus dans ses paroles, il faut de nouveau se souvenir qu'il ne s'adressait qu'à notre filiation *brito-israélite*, celle aussi

⁷³ *Cana*, 'chanter', racinal *C/Kañ-a*, 'chant fait', 'prophétie fait', c'est fait.

de Jean : l'homme y est une *dualité* terrestre ∇ et céleste $\triangle$ $\star$. Tu liras que dans son *épître* aux Corinthiens, *Paol* de *Tarse*, 'barre qui dirige', 'qui guide', Paul, XV, (44) et (45), confirme aussi cette *dualité* :

«S'il y a un corps animal, il y a aussi un spirituel. »

– «La 'mère' n'est créatrice que de la 'partie terrestre' ∇ , ce qui est déjà énorme. Par contre, elle ne peut l'être en aucun cas de la 'partie céleste' $\triangle$, divine, incréée, que nous appelons *âme*. Pour nos anciens, l'*âme* est éternelle, mais à l'origine indifférenciée en Dieu. A partir des quatre dons créateurs, à la conception, premier des quatre temps du cycle de vie, – (voir Livre I Ch. IV, p. 340), – cette *âme*, extraite condensée, se personnalise dans une variation infinie par les gènes et fera qu'aucun d'entre nous ne sera semblable à un autre ; c'est là la grande richesse que veut retrouver le Père. Faire de *Marie* la mère de Dieu, tel les cultes, c'est accepter la création de l'*âme* mortelle $\nabla\nabla$ et non éternelle $\triangle$, parce que créé et non incréé, ainsi, toute personne créée n'est plus une parcelle de Dieu, mais devient argile malléable. »

– «Jésus, par cette phrase, – «*Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ?* », – était extrêmement explicite pour nous et avait, bien entendu, des paroles étonnantes ou pire, insolentes pour tous ceux qui se réfèrent à la filiation dominante. Avec franchise, Jésus annonçait à sa *mère* biologique, qu'il investissait sa 'partie céleste' $\triangle$, celle dont *Marie* ne pouvait être la mère. Lorsque Jésus dit : «*Femme[...]* » et non 'mère', il n'y a pas là le moindre irrespect d'un fils vertueux envers sa mère aimée, car, à cet instant, il entrait dans sa 'partie céleste' $\triangle$, éternelle, sans géniteur, incréée. Dans les textes apocryphes de Thomas, le septique *Didymé*, 'deux à moi', soit, la *dualité*, Jésus le dit formellement :

«⁽²⁰⁾ Bienheureux celui qui a existé avant qu'il ait été produit ! »

– «A *Cana*, Jésus continuait son état divin en se nommant avant sa mère aimée – «*[...] entre moi et toi ?* » – De sa part,

il n'y a évidemment rien d'autre que le constat d'apparition dans son état 'purement' céleste, soit, 'Substance de Dieu', situation d'où son esprit pouvait agir sur la matière terrestre, en l'occurrence du vin ou de l'eau ayant son goût. »

– «*Marie*⁷⁴ était issue de la tribu comblée des faveurs de l'Eternel, et où les femmes y recevaient la même instruction que les hommes ; ainsi ma mère me disait qu'elle avait même reçu plus que ses frères concernant notre *Médecine*. Note bien que son prénom l'explique aussi : 'elle beaucoup'. Ce superlatif n'est pas donné à un sujet déterminé, établi, de ce fait, il sous-entend de tout et donc de beaucoup de connaissances entre autres qualités ; et elle le sait et le dit. »

«*Faites ce qu'il vous* ⁽⁶⁾ *dira.* »

– «Par cette courte phrase, *Marie*, mère terrestre de Jésus, inaugurerait sa mission moralisatrice et tant annoncée ; elle ne réapparaîtra qu'au moment où se refermera sa vie. *Marie*, Mère de Jésus, sa filiation la plus chère, sera alors confiée à Jean, son seul protecteur jusqu'à sa fin à Ephèse. »

– «Les invités des noces eurent-ils la sensation de boire un grand cru, comme le sommelier qui fit remarquer la grande qualité de ce vin d'exception ? Aujourd'hui, nous savons qu'un sujet d'expérience, hypnotisé et influencé, qui a bu de l'eau, lorsqu'il revient à son état normal peut être persuadé avoir dégusté un grand millésime. De mon point de vue, ayant agi de sa 'partie céleste', Jésus était plus sûrement intervenu par suggestion dans l'esprit des invités et des échansons, de préférence à la matière, au combien terrestre et triviale qu'est le vin, fut-il le meilleur. Le céleste intervient sur l'*Anima*, 'en elle moi', *âme* en latin. »

«*Mon heure* ⁽⁵⁾ *n'est pas encore venue.* »

– «Dès ce premier miracle, en manifestant la présence de la 'Substance de Dieu' en lui, Jésus faisait constater à tous qu'il plaçait son action dans la continuité de la vieille filiation des

⁷⁴ Marie, *Mar-i*, lect. inv., 'elle beaucoup'.

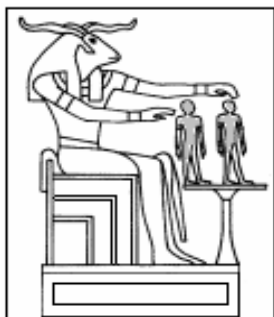
Patriarches, celle de la ‘Maison d’*Israël*’ ; ainsi, sa mission céleste débuta sur Terre. En vérité, en montrant la ‘Parcelle de Dieu’ en lui, son heure était venue et aussi les graves conséquences pressenties. Maintenant, ses jours étaient bel et bien comptés par le conseil suprême de *Juda*. En effet, ce dernier, suite à l’exemple que lui montrait Jésus par le miracle provoqué par sa ‘partie céleste’, devait normalement re-sacraliser l’homme divin ou défendre son injustice. »

– «Dès lors, dans sa temporalité, le Sanhédrin complota pour le piéger et le mettre à mort. Pour cette organisation, en abus de pouvoir sur l’homme, – tare de dominant, – il recevait une leçon vertueuse, mais il était en impossibilité intellectuelle de comprendre l’acte divin permis au Juste par son état céleste. N’étant pas Juif chez les Juifs, à plusieurs reprises, Jésus échappera au complot qui avait peu de prise sur lui, jusqu’au jour où il décida d’affronter les violents en face. Il allait leur démontrer, par son sacrifice d’homme bon et fraternel, même envers eux, toute la différence qui existait et existe encore, – même si nous ne sommes qu’une poignée à le savoir, – entre les deux filiations nées au *Gan Eden*. »

**«METTANT EN CAUSE LES TEXTES CRUELS ENVERS
L’HOMME, JESUS VOULAIT SAUVER LES JUIFS DES
VIOLENCES FUTURES DES LEURS ET DES AUTRES ! »**

– «Je te prouverai que cette remarque est justifiée. A son procès, nous verrons les masques de la ‘Comédia del arté’ tomber, la vérité éclater. Ce sera bien la vision de l’homme, ‘Substance de Dieu’, dévoilée aux noces de *Caña*, qui mettra Jésus sur sa croix. Le souvenir de la filiation d’*Israël*, réveillée par Jésus, engageait le Sanhédrin à une révision complète. Ce conseil religieux s’imposait à l’homme divin sans son accord, sans justification élective, c’est cela la première injustice. Le Sanhédrin se prenait ainsi pour plus que Dieu. Alors, je dis et redis qu’il y aura peu d’élus ! »

– «Jésus par ce premier miracle posait un autre problème au Sanhédrin. La vision de la création de l’homme, qu’avait ce conseil supérieur de *Juda*, était celle d’un tas d’argile



façonné sur le socle du potier, exactement comme en Egypte le faisait le dieu *Knoum*. L'humain ne pouvait donc, en aucun cas, être sacré et contenir une 'Substance de Dieu'. Son âme ne pouvait que lui être insufflée par le dieu intervenant. – (Voir l'exemple Ch. IV, '*Le cœur fleuri du Louvre*', p. 371.) – Dès lors, cette créature se devait d'obéir aux ordres et lois émis par le conseil de sa religion, sinon, grâce à tout un arsenal de peines et tortures graduées, la mort attendait l'argileux. Ces dominateurs agissaient en bras vengeur d'un dieu jaloux, masochiste, dieu des armées. – Où cela les mènera ? – Or voilà qu'un homme juste et bon venait leur démontrer exactement le contraire, le résultat les obligeait donc, une nouvelle fois, à s'ouvrir vers un double choix, les deux voies : $\oplus$ positive ou négative $\ominus$? » – (Voir p. 159, la voie d'esclavage et la voie émancipatrice.)

– « Normalement, après le constat du premier miracle de Jésus à *Cana*, le Sanhédrin devait renouer avec les préceptes qu'appliquèrent les patriarches, qu'ils révèrent ; reconnaître la 'Substance de Dieu' dans tout homme et, conclusion de fait, re-sacraliser et supprimer toutes les lois répressives envers cet Etre divin. Enfin, il ne devait qu'uniquement conseiller cette petite parcelle de Dieu, selon le respect qui est dû à Dieu en lui. Révision bien trop déchirante pour ces hommes totalement radicalisés par des textes trop impérieux, mais qui mènent l'homme à un esclavage religieux. »

– « Bien sûr, cette première tentative était dans la mission de Jésus, mais le Sanhédrin était atteint de la pire tare de l'esprit : la domination. C'est un empoisonnement dû à la maladie de la mégalomanie. Trop attaché à ses pouvoirs temporels, terrestres, il opta alors pour le complot. »

Confrontés aux révélations de l'oncle, relatives à la légende du Messie attendu dans le Ciel ; au symbolisme savant du 'baptiste' ; aux 'Noces de *Caña*' décodées, nous étions abasourdis. Nous comprenions bien que ce premier miracle démontrait que Jésus agissait de sa parcelle divine et que c'était inacceptable pour le Sanhédrin dominateur terrestre, nous avions dit à l'oncle que les Juifs, eux-mêmes, comme nous, avaient dû en être bouleversés. Écoutons sa réponse.

– «Tu as tout à fait raison, c'est ce qui se passa et c'est la remarque faite par un des 'chefs des Juifs' et donc du Sanhédrin. Il vint voir *Jésus* en cachette, de nuit, en rasant



les murs, . Pourquoi le faire ainsi, en se dissimulant dans l'obscurité, si Jésus était vraiment dans la filiation de *Juda* ? Il y avait même moyen de le convoquer pour l'interroger, le conseil ayant tout droit sur les Juifs, mais certainement pas sur les *Brito*-israélites. Jean, chapitre III, '*Entretien de Jésus avec Nicodème*', (1) à (13) :

«Mais il y eut un homme parmi les Pharisiens, nommé Nicodème, un ⁽²⁾ chef des Juifs, qui vint auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : «Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu ⁽³⁾ n'est pas avec lui. »

– «Jésus sait que Nicodème est là pour apprendre et dit :
«En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne ⁽⁴⁾ peut voir le royaume de Dieu. »

– « Dans la continuité du verset (6), Jésus image encore plus franchement la *dualité* humaine : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est ⁽⁷⁾ esprit.* » Jésus tente d'expliquer à Nicodème les parties : céleste $\triangle$ et terrestre ∇ qui font l'homme $\star$. Par cette vision duelle, il voulait aussi lui montrer le choix offert à l'homme par le Père et les deux voies de ce choix, $\oplus$ et $\ominus$. Mais, en *Initié*, ne pouvant que suggérer et voyant que Nicodème a du mal à le comprendre, il fait alors un terrible constat. »

« Tu es docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses ! »

– « En lui disant cela, Jésus rappelle la vision de l'homme, 'Substance de Dieu', qu'avait l'ancienne 'maison d'Israël', et il remet à sa place toute la pensée erronée de *Juda*, une voie contrainte à issue divine limitée $\ominus$. »

– « Les Juifs, bloqués dans leur doctrine, avaient perdu le souvenir de la vieille filiation ; encore quelques leçons, et Jésus proposera de les affranchir, car ils étaient et sont toujours les esclaves d'un culte. Jean était tout aussi net quant à la filiation de Jésus qui n'avait rien à voir avec celle de *Juda*, disant : « *Un chef des Juifs* ». Si lui et Jésus étaient Juifs, Jean aurait dit : « *Un de nos chefs* ». Il ne cessera pas de faire ressortir la différence dans tout son *Évangile*. Voici un petit relevé allant du chapitre I au chapitre VIII, – ce dernier Ch. VIII étant un sommet, il nous est adressé. – Dans cette liste, 'les nôtres', 'les siens' ou 'les miens' auraient dû être employés à la place de Juifs :

Ch. II – (13) « *La Pâques des Juifs était proche.* »

– (18) « *Les Juifs, prenant la parole, lui dirent :* »

– (20) « *Les Juifs lui dirent :* »

Ch. III – (2) « *Un chef des Juifs.* »

Ch. IV – (23) (Traité avec le chapitre VIII.)

Ch. V – (1) « *Après cela il y eut une fête des Juifs.* »

– (15) « *[...] et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri, c'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus.* »

Ch. VI – (4) « *Or, la Pâques était proche, la fête des Juifs.* »

– (41) « *Les Juifs murmuraient à son sujet.* »

– (52) «*Là dessus, les Juifs se disputaient entre eux, disant... »*

Ch. VII – (2) «*Or, à la fête des Juifs, la fête du tabernacle. »*

– (11) «*Les Juifs le cherchaient pendant la fête. »*

– (13) «*Personne ne parlait librement de lui, par crainte des Juifs. »*

– (15) «*Les Juifs s'étonnaient. »*

– (35) «*Sur quoi les Juifs dirent entre eux... »*

– «Chapitre VIII. – Ce chapitre contient de nombreuses références au terme 'Juifs', il correspond au sommet de l'*Evangile* de Jean. Je vais finement l'étudier et te révéler beaucoup de secrets cachés. Je te montrerai que Jésus n'était pas du tout de *Juda* et condamnait son culte avec fermeté. Par la filiation de sa grand-mère, il connaissait les ravages que provoquerait l'esprit de domination violente contenu dans cette filiation négative ☹ ; il devait l'empêcher. »

– «Après ce chapitre VIII, dans les autres jusqu'au XXI, Jean continuera cette liste faisant référence au terme 'Juif'. De toute évidence, nous remarquerons que Jean et Jésus ne s'assimilaient pas du tout aux Juifs. Jamais Jean et Jésus ne diront 'nous', 'les nôtres'. La vérité fut cachée pour éteindre notre souvenir et rattacher notre filiation *brito*-israélite, Jésus et Jean, à la filiation de *Juda* qu'ils abominèrent tous. En laissant chacun libre d'apprécier, tu comprends pourquoi je répète qu'il y aura peu d'élus et j'aimerai me tromper. »

– «Après le premier miracle à *Caña*, Jésus provoqua de nombreux autres et autant de défis pour le Sanhédrin :

— Guérison du fils de l'officier, parce que la foi de ce dernier était totale, sans arrières pensées. »

— A *Bethesda*, Jésus disait au paralytique : «*Lève-toi ! »* Alors, il se leva et il marcha. »

— La multiplication des pains, le pain de la vie qui descend des Cieux, rappel à «*La naissance céleste attendue*». »

— La marche sur les eaux qu'il effectua au lac de *Tiberiad*, où ses constellations, *Elaskel*, *K/Coulm*, l'annonçaient à tous dans le Ciel, en venant de nuit se refléter dans l'eau. »

– «De fait, ces autres miracles amplifient celui de *Caña*. »

JESUS CONDAMNE LA FILIATION DE *JUDA*

Attention ! Au Ch. VIII, pour notre filiation et l'oncle, nous arrivons aux paroles les plus dures de Jésus. Pour l'oncle, ce chapitre résume l'incompréhension entre Jésus et les Juifs.

La procédure stylistique, utilisée par Jean, se caractérise par une syntaxe parfaite où Jean place tous les personnages dans leurs rôles et actes. Puis, par questions/réponses, en maîtrise totale du texte, il verrouille les répliques au fur et à mesure du déroulement de la discussion, garantissant chaque fois l'authenticité de l'écrit, qui devient impossible à déformer, d'où l'apparition des synoptiques romancés et romanisés.

Grâce au travail minutieux de Jean, hors fraude et mauvaise foi, il est irréaliste de douter des termes justes et de la cible principale que Jésus visait et qualifiait de ce qu'elle était.

Jésus parle, Jean enregistre en exceptionnel metteur en scène et l'oncle commente l'évidence ; écoutons-le.

– «Après ses miracles, Jésus réalise que c'est insuffisant pour provoquer une réaction salutaire, et il administre un électrochoc aux Juifs. Il dénonce la filiation de *Juda* avec une rare fermeté. J'ajouterais qu'il le fait pour prévenir les malheurs futurs annoncés pour les temps modernes, pollués par la vulgarisation d'écrits trop violents et dangereux. Pour bien saisir l'importance, je dois cette fois, te lire l'ensemble du passage de Jean, Ch. VIII, versets de (21) à (59.) » – (Pour ceux que le texte rebute, nous pensons qu'il faut faire l'effort, car tout devient limpide ensuite.)

Ch. VIII – «⁽²¹⁾ Jésus dit encore :

«Je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais. »

Sur quoi ⁽²²⁾ les Juifs dirent :

«Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : vous ne pouvez venir où je vais ? »

Et il leur dit ⁽²³⁾ :

«Vous êtes d'en bas ; moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi

⁽²⁴⁾ *je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne comprenez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. »*

«⁽²⁵⁾ Qui est tu dirent-ils ? »

Jésus leur répondit :

«Ce que je vous dis dès le ⁽²⁶⁾ commencement. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, ⁽²⁷⁾ je le dis au monde. »

Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.

⁽²⁸⁾ Jésus donc leur dit :

«Quand vous aurez élevé le fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le ⁽²⁹⁾ Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. »

⁽³⁰⁾ Comme Jésus parlait ainsi, ⁽³¹⁾ plusieurs crurent en lui. Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui :

«Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes ⁽³²⁾ vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous ⁽³³⁾ affranchira. »

«Ils lui répondirent : «Nous sommes de la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : ⁽³⁴⁾ Vous deviendrez libres ? »

«En vérité en vérité, je vous le dis,— leur répliqua Jésus, — quiconque se livre au péché ⁽³⁵⁾ est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison, le fils y demeure toujours. ⁽³⁶⁾ Si donc le fils vous affranchit, vous ⁽³⁷⁾ serez réellement libres. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne ⁽³⁸⁾ pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de ⁽³⁹⁾ la part de votre père. »

Ils lui répondirent :

«Notre père ; c'est Abraham. »

Jésus leur dit :

«Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les ⁽⁴⁰⁾ œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me

faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait. Vous faites les œuvres de votre père. »

(41) Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul père, Dieu. »

Jésus leur dit ⁽⁴²⁾ : « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne ⁽⁴³⁾ comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le ⁽⁴⁴⁾ diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, ⁽⁴⁵⁾ vous ne me croyez pas. Qui de ⁽⁴⁶⁾ vous me convaincra du péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de ⁽⁴⁷⁾ Dieu écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu »*

Les Juifs lui répondirent : ⁽⁴⁸⁾ « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? »

Jésus répliqua : « Je n'ai ⁽⁴⁹⁾ point de démon, mais j'honore mon père, et vous m'outragez. Je ⁽⁵⁰⁾ ne cherche point ma gloire ; il en est un qui la recherche et qui juge. En ⁽⁵¹⁾ vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. »

« Maintenant, ⁽⁵²⁾ lui dirent les Juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Es-tu plus ⁽⁵³⁾ grand que notre père Abraham qui est mort ? Les prophètes aussi sont ⁽⁵⁴⁾ morts. Qui prétends-tu être ? »

Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que ⁽⁵⁵⁾ vous dites être votre Dieu et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je

* Ce passage n'a jamais fait l'objet de plainte, car il est vérifiable.

serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais ⁽⁵⁶⁾ *et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait un jour ; il l'a* ⁽⁵⁷⁾ *vu et il s'est réjoui. »*

Les Juifs lui dirent : «Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as déjà vu Abraham ! »

⁽⁵⁸⁾ *Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »*

⁽⁵⁹⁾ *Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple. »*

ANALYSE DE L'ONCLE DU CHAPITRE VIII DE JEAN

Dans l'étude du texte, vu l'importance du débat, l'oncle analyse ce passage avec presque autant de méthode que Jean, en fractionnant ce chapitre VIII en quatre parties :

- ① — Présentation de Jésus et de la vieille filiation.
- ② — Mission de Jésus et verrouillage du texte.
- ③ — Débats et condamnation de la vision de *Juda*.
- ④ — Conclusion du débat.

① PRESENTATION DE JESUS ET DE LA VIEILLE FILIATION

– «Pour débiter, passons à une question cruciale, Jésus dit : *«Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. »* 'Substance de Dieu', individualisée sur Terre, cette phrase sous-entend la parfaite maîtrise du *Gra-all* et le contact par la *Dor Glaz*, 'porte émeraude', qu'avait Jésus. » – (Livre I, p. 259.)

– «Au verset (21) Jésus disait aux Juifs : *«Je m'en vais et vous me chercherez, et vous mourrez dans vos péchés ; vous ne pouvez venir où je vais. »* Les croyances, entre la vieille filiation des patriarches et celle de *Juda*, étaient vraiment trop éloignées pour que les Juifs puissent imaginer le Dieu de Jésus ; leurs pensées étaient celles d'esclaves. D'ailleurs, comment, sans connaître et accepter l'existence de la *dualité* humaine, terrestre ∇ et céleste $\triangle$, pouvaient-ils chercher Jésus dans sa partie céleste ? *«Et vous mourrez dans vos*

péchés. » En effet, cette remarque est juste : les Juifs ne connaissaient plus les raisons de notre présence sur Terre, et encore moins le choix que tout esprit humain se doit d'émettre en totale liberté. Par un attachement excessif aux lois imposées par leur religion, les Juifs et leurs succursales ont dénié leur état divin. Jésus leur explique donc clairement cette énorme différence. Souviens-toi de mes schémas montrant les deux voies $\oplus$ et $\ominus$. » – (Pages 160 à 164.)

– «Au verset (23), il est indiscutable que Jésus fait référence à la *dualité* humaine, expliquée selon la vision schématique de notre “Géométrie sacrée”, «*Je suis en haut.* » – $\triangle$, Céleste, ‘Substance de Dieu’. – «*Vous êtes en bas.* » – Terrestre, ∇ ‘partie matière’. – Il n’y a pas de liberté dans les nombreuses succursales du ‘Livre’ issues de *Juda*, car il n’y a pas de véritable choix individuel pour l’esprit divin. Leur croyance n’est que fumées. »

– «Dans ces religions et cultes, tout y est codifié du matin au soir à l’iota prêt, empêchant l’esprit de s’affranchir et de décider seul, selon la volonté du Père. En eux, la ‘Substance de Dieu’ est prisonnière, bloquée par des menaces ; elle n’a pas répondu à l’attente de son Emetteur, elle a abandonné ou dénié son état divin. Tout cet esclavage de l’homme avait évidemment débuté par la circoncision *désacralisante. »

– «Au verset (27), à l’évidence aucun effort ne fut fait pour tenter de comprendre notre vieille filiation des patriarches et du Père Ineffable *El* : «*Ils ne comprirent point qu’il leur parlait du Père.* » Au chapitre III, (10) Nicodème, *Négaoud*, ‘ne pas se trouver’, ‘nigaud’ français, avouait aussi ne rien comprendre ; raison de cette interprétation de son nom. »

– «Note qu’au *Bro Cañaan*, avant Jésus et Jean, seuls les Esséniens gardaient quelques brides de notre vieux passé commun. Ainsi, ils s’habillaient de fin lin blanc, comme nos Druides et fêtaient le Dieu *El*, ‘Ineffable’, dans son symbole qu’était l’astre solaire à son lever, en *Amon(t.)* Ils étaient un reste conservateur des connaissances de la tribu originelle des bases, les *Issen* ; les voyelles étant variables *Essen*, Esséniens : *Is*, ‘la base’, *Issen*, *Essen*, ‘les bases dans’. Note qu’en effet, les Esséniens semblaient bien posséder ces bases anciennes et Jésus sera surnommé *Issa*, ‘fait les bases’. »

② MISSION DE JÉSUS, VERROUILLAGE DU TEXTE PAR JEAN

– «Au verset (30) : «*Comme Jésus parlait ainsi, ⁽³¹⁾ plusieurs crurent en lui.* » Jésus leur parlait de la voie émancipatrice ⊕ et la meilleure manière de répondre au choix offert par le Père. Attention ! Note combien cette phrase est importante pour la suite des questions/réponses, car Jésus s’adressait maintenant à des Juifs qui croyaient en lui. En réalité, les incompatibilités réapparaissaient vite, ils étaient à des ‘années-lumière’ de la philosophie fraternelle de Jésus. Jean à ce verset (30), en signalant la volonté des Juifs d’accompagner Jésus, plaça cette affirmation comme un verrou pour la suite de son chapitre VIII. En effet, ces nouveaux adeptes juifs étaient, par principe, favorables à Jésus, et donc tout changement ne découlera que du débat. »

– «Verset (32) Jean, pour rendre la suite indiscutable, fermait une seconde fois le texte. Jésus explique que la vérité affranchit : «*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes ⁽³²⁾ vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous ⁽³³⁾ affranchira.* » Il s’agit incontestablement de libérer l’esprit, c’est ‘la voie émancipatrice’ ⊕ – (p. 159 et suite.) – Pour imager sa ‘semblable au guide’, sa *parabole*, il cite un esclave dépourvu de liberté, assujetti à un maître, à une maison, à un culte. Ainsi, il montrait aux Juifs leur vrai état de dominés, esclaves des lois qui régissent toute leur vie du matin au soir et même la nuit. Souviens-toi de mon schéma et de ‘la voie d’esclavage’ ⊖ qui n’atteindra pas le Père Eternel. ‘La vérité de l’esprit’ affranchit parce qu’elle redonne à l’homme la possibilité du choix pour lequel il est ici-bas. Jésus le confirme indéniablement au verset (33) : «*Vous deviendrez libres !* » Si Jésus insiste tant sur ce choix individuel, c’est qu’il s’agit du point suprême de toute notre vie terrestre et parce que notre éternité va totalement en dépendre. Ce passage est un des sommets de l’Evangile. »

– «De nouveau, – dans un amour divin et infini, – Jésus fit donc appel à la mémoire de notre filiation ancienne et au libre choix que le Père offre à ses fils aimés. »

«CHOISIR EST L’ETAT DIVIN PAR EXCELLENCE. »

– «Les cultes et religions n’émancipent absolument pas. Par des lois, rites, dogmes, punitions, décidés et imposés par des individus sans justification, non élus ou plébiscités, les religions, cultes ou autres formes sectaires, tiennent l’esprit de leurs adhérents dans l’esclavage que dénonçait Jésus. A son exemple, il n’existe que des conseils fraternels et l’amour du prochain. C’est cela qui aide la pensée à réfléchir et à se rendre libre. C’était le leitmotiv de notre vieille filiation de la ‘Maison d’Israël’, alors ce sera la raison principale de sa vente en 722 av. J.-C., puis l’interdiction de durer pour l’ensemble de notre civilisation *brito-israélite*. Ce sera encore une des raisons de la mise à mort de Jésus. »

– «*Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père.* » Jésus disait que celui qui croit va au *Paradis*, il est évident que ‘l’esclave’ croyant n’atteindra pas les Cieux du Père, et il le dit : «*Or, l’esclave ne demeure pas toujours dans la maison, le fils y demeure toujours.* » Ce dieu renié, cet auto esclave, ayant démissionné de son état divin au profit d’autres, n’ira pas plus haut que le quatrième Ciel ; sa propre conscience lui interdira l’accès aux trois derniers Cieux dans l’entourage du Père. La mission de Jésus était donc d’informer les Juifs de leur asservissement. »

Il n’y a pas que l’oncle à le dire. Après avoir expliqué son engagement auprès des exclus de la vie et son appartenance à un courant qui se veut ‘critique’, en parlant du système appliqué par son Eglise, l’ancien aumônier militaire, le courageux Révérend père Jean Pierre Bagot, disait à la page 61 d’un de ses nombreux ouvrages* :

«... *Il est l’aboutissement (le système en place) d’une infantilisation qui tue la liberté et exclut d’avance tout comportement mettant réellement en jeu les personnes.* »

«*Il est l’aboutissement.* » Il s’agit bien du résultat provoqué par le système sous contrainte, de la structure

* Révérend père J. P. Bagot, titre du livre “*Moi, prêtre breton demande au Pape...*”, Editions Desclée de Brouwer.

interne à l'Eglise de Rome, trop calquée sur celle de *Juda*. Comme l'oncle, il pressentait aussi ce manque de liberté dans le choix des hommes. Alors, à l'ultime phrase de son livre, il le dit en s'adressant au Pape Jean-Paul II :

«J'attends de vous cette reconnaissance de la liberté de chacun des enfants de Dieu. »

A l'identique de notre filiation, admirons la connaissance de la mission de Jésus qu'avait ce prêtre de souche *brito-israélite*. Existerait-il des gènes nous incitant à construire les mêmes raisonnements, un atavisme implanté en nous ?

J. P. Bagot est un prêtre/aumônier écrivain prolix, que nous re-citerons. A Auray, Jean-Paul II répond : «Retrouvez votre esprit missionnaire. » Soit, transmettez votre message. Après cette anecdote, signalant que des prêtres éprouvent un certain désarroi, réécoutons l'oncle et la suite du Ch. VIII.

③ DEBATS ET CONDAMNATION DE LA VISION DE *JUDA*

– «Au verset (38) Jésus tentait encore d'expliquer la voie émancipatrice ⊕ et les risques de l'esclavage spirituel ⊖, où l'*âme* se perd par l'abandon de son état divin. Il s'adressait à des Juifs, certes intéressés à écouter sa parole si juste, mais dont la volonté profonde était de le faire mourir, car il créait en eux un *dilemme*, 'deux coupant moi', mettant en opposition ce que les chefs religieux leur avaient inculqué de force. Le résultat se devine très facilement : l'emprise de la filiation autoritaire, pouvant les mener à la mort, prenait vite le dessus et gagnait par la peur et la menace. Leur éducation était trop éloignée de la parole non assujettie, seulement suggérée, qu'ils entendaient sans en comprendre le symbolisme : *«Ma parole ne pénètre pas en vous. »*

– «Dès ce constat, le ton ne pouvait que monter, alors Jésus constate l'hideuse intolérance, grande caractéristique des cultes violents, pas sûrs d'eux-mêmes et encore moins de leurs croyances imposées de force. Alors, par peur de la vérité, les juifs refusèrent le débat. »

**«EN RELIGION, L'EMPLOI DE LA FORCE EST EN REALITE
UN GRAND AVEU DE DETRESSE SPIRITUELLE ! »**

– «Sûre d'elle, oeuvrant dans la vérité, soit, dans la saine logique, toute force devient inutile, obsolète, s'imposer n'a plus aucun sens ni raison d'être :

**«LA PENSEE REFLECHIE APAISE, RESPONSABILISE,
ELLE DIVINISE L'HOMME. »**

– «Avant que ne débute le terrible reproche de Jésus aux Juifs/Judéens, revenons, si tu veux bien, au verset (39.) Les Juifs, superficiellement acquis à la pensée de Jésus, se démarquaient eux-mêmes de lui et, peu après, au verset (48), ils lui signifiaient clairement qu'il n'était pas un des leurs. Malheureusement pour eux, c'est vrai, Jésus n'était pas Juif et donc ils ne le reconnurent jamais vraiment, perdant ainsi ses sages conseils. »

– «Avant le grand débat, Jean nous explique que c'est avec beaucoup de conviction, que les Juifs avaient eux-mêmes mis en place toutes les règles qui allaient gérer la discussion, qui d'ailleurs se durcissait du fait de leur ignorance. Jean à nouveau s'en servit comme d'un verrou. Les règles choisies et fixées le furent donc par les contradicteurs Juifs eux-mêmes, et ne pouvaient qu'influencer toutes les réponses futures que prononcerait Jésus. Exemple significatif : ⁽³⁹⁾ *Notre père est Abraham !* » Affirmaient-ils. Pour le moins étonnant, car pourquoi donc le dire à Jésus, si ce dernier était un des leurs, un Juif, et donc de ce fait un descendant d'*Abraham* ? Etonnant, nous seuls le traduisons sensé ! »

– «Ma foi, il est vrai que les Juifs descendent d'*Abraham* et des 'fils du rouge', *Abiru* ou *Apiru*, Jésus et nous aussi*. – Nos anciens l'écrivaient *Abram* et, comme il y a doublement du 'a', le 'h' peut se justifier. – Cette affirmation eut pour conséquence d'admettre l'appartenance explicite de ces Juifs

* Livre de Kells, folio 201v, se trouve le nom Abraham avec notre 'C'h', 'r', ABRACHAM, prononcé *Ab-ra-c'ham*, 'le fils que de l'angle', 'le fils que du boîte', du chef qui boitait, *Kam*, *Gam*, *C'ham*, parce qu'il *allégeancait. *Ab-i-rù*, 'fils du rouge', allégeance au Soleil rouge du couchant, à l'ouest.

à une ‘unicité tribale’, et revenait à affirmer : «Nous faisons partie d’un même groupe ethnique indivisible, les Hébreux. »

– «Rappelle-toi qu’en vieux-germain ‘hébreu’ est *Ebreisc*⁷⁶ ‘en Bretagne’, – (détaillé au Ch. III du livre III, p. 232.) – Jésus répondit donc à cette affirmation au même verset (39) : *«Si vous étiez les enfants d’Abraham, vous feriez les (40) œuvres d’Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j’ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l’a point fait. Vous faites les œuvres de votre père. »*

– «Note que la réponse faite par Jésus est parfaitement circonstanciée et ne peut pas être dans la continuité de l’affirmation qui la précède. Jésus laissait entendre que ce que font les Judéens/Juifs, – dans leur unicité de groupe tribal, qu’ils venaient d’afficher, – n’était pas bon : *«Si vous étiez les enfants d’Abraham, vous feriez les œuvres d’Abraham. »* Il est évident que les Judéens ne suivaient plus les préceptes des patriarches anciens, dont ils disaient se référer. Ainsi, sur ordre de Moïse, ils avaient même détruit les monuments de pierre érigés justement par *Abraham* et *Jacob* à *Bethel*, *Penuel*, etc. Ils remplacèrent le Dieu bon et Ineffable *El*, le Dieu d’*Abraham* et des patriarches, par l’intervenant dieu des armées, de l’interdit, du joug, des volcans et de bien d’autres violences. Or, il est indiscutable que l’influence de Moïse changea toute la structure tribale du ‘royaume de *Juda*’. *«Vous faites les œuvres de votre père. »*

– «Après ces deux versets (39), (40), apparaît la seconde proclamation des Juifs, elle mit cette fois nettement en question leur appartenance à un dieu : *«(41) Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul père, Dieu. »*

– «A l’évidence, bien différenciées par Jean, cette nouvelle affirmation n’avait strictement aucun rapport avec la première, laquelle concernait l’appartenance des Judéens à la descendance d’*Abraham*. Jésus y avait franchement répondu en leur disant qu’ils ne faisaient plus les oeuvres d’*Abraham*. Le texte de Jean est parfaitement gradué, programmé par les questions/réponses que posaient les meneurs du débat, les

⁷⁶ Ebrëisc, Ebrëis, é-brëis, sc vaut z, é-bréiz, ‘dans la parenté’, ‘dans la *Britani*’.

Juifs eux-mêmes. – Leurs affirmations d'appartenance tribale et divine avaient fixé définitivement les règles que Jean avait verrouillées. – Une nouvelle fois Jésus allait répondre au fait évident et archi connu, renforcé par la phrase : '*enfants illégitimes*', que les Juifs n'ont qu'un seul et unique père divin, leur dieu *Yawéh*. «*Nous avons un seul père, dieu !* »

- «Nous devons tout de même reconnaître que le Dieu *El*, reste le 'Dieu bon' dans leur *tradition*, créant ainsi une incohérence de plus, mais aussi un sauvetage possible à tout moment. Il est vrai que les religieux évitent d'en faire référence, comme si *El* gênait leur conscience. »

La révélation à venir oblige à être aussi net que les réponses de Jésus aux Judéens, et rappelons encore que les textes, que nous lisons, sont issus d'originaux grecs non contestés*.

Pour éviter le mot 'Juif', trop associé au martyr de Jésus, dû au Sanhédrin, l'oncle utilisait surtout le terme *Judéen**. Ces derniers n'avaient qu'un père déifié, c'est incontestable. La réplique de *Iésùs* les vise, mais elle est aussi un constat. En effet, peut-on se mettre aux ordres d'un dieu des armées sans faire parler les armes ? La venue du Messie ici est une évidence, car elle se fit pour empêcher une expansion de ce *danger*. Comprenons l'action de Jésus dans ce sens.

④ CONCLUSION DU DEBAT, REPNSES VERROUILLEES

– «Au verset (41), par leurs affirmations d'appartenance à un groupe, ce furent bien les Juifs eux-mêmes qui fixèrent clairement les règles du débat et donc de la future réponse de Jésus. C'est certain, ils n'ont aucun autre dieu légitime que *Yaweh*⁷⁷, 'le joug dans', dieu des volcans, des armées, et

* Selon l'oncle, ces originaux étaient *brito*-israélites. Leur ancienneté et contenu sont indiscutables et n'ont jamais été contestés pour ne pas éveiller notre passé.

* Nous préférons ce terme à Juif, que nous utilisons que par respect du texte.

⁷⁷ *Yawéh*, le 'y', comme le 'j', ont été employés à la place du 'i', et utilisés surtout pour les noms propres, prononcé *lao-é-(h)*, *laou-é(h)*, 'le joug dans', lect. inv., 'dans le joug', c'était la voie d'esclavage pour nos anciens.

autres violences, qui jette l'interdit sur des peuples entiers, ordonnant de tuer même les chiens. Jésus ne fit que le constater. Sa venue avait aussi pour but de les sauver de la mauvaise image du dieu des armées, introduite par Moïse, autorisant la violence dans le monde moderne. Depuis *Jacob*, la mise en garde prophétique était connue. » – (*Kaṇv*, p. 99.)

– «Au verset (43) Jésus, après avoir tenté d'expliquer qu'il vient de Dieu, réalise qu'il ne peut y avoir de dialogue ouvert avec ses contradicteurs. Il a devant lui des hommes/esclaves, mal individualisés, bloqués dans des certitudes imposées par ordre d'injustifiés et, surtout, par leurs menaces punitives : *«Vous ne comprenez pas mon langage parce que vous n'écoutez pas ma parole !»* Par des siècles d'opposition dogmatique, un abîme les séparait de Jésus et des nôtres. »

– «C'est bien un constat d'échec, Jésus fait face à un mur d'incompréhension, d'intolérance, pire, d'outrance. Jésus va leur crier sa honte ; oh ! Pas aux hommes aveuglés, les premières victimes des écrits, de fausses croyances, de menaces, non ! Mais il va directement le faire à la source du mal, au dieu jaloux ou, tout au moins, à sa mauvaise image qui ordonne de punir et de torturer, celui qui autorise le mensonge comme un moyen pour dominer l'homme/argile. Il ne pouvait pas être le dieu de Jésus, ni des nôtres. »

– «Verset (44), suite aux questions/réponses montant en intensité, Jésus répondit donc à leur déclaration de fidélité à leur dieu légitime : *«Vous avez pour père le ⁽⁴⁴⁾ diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, ⁽⁴⁵⁾ vous ne me croyez pas.* »

– «Maintenant, possédant tous les éléments de la terrible réponse de Jésus, analysons-la finement :

«Votre père est le Diable. »

– «Jésus répondait précisément à l'affirmation évidente : les Juifs n'ont qu'un dieu. Note que diable viendrait, selon les allégations académiques, du grec Diabolos. Comme

d'habitude, le grec ne peut pas traduire et les interprétations : 'qui divise', 'qui oppose' attestent que nos racines furent utilisées. Diabolos moins 'os' suffixe classique et avec le 'a' disparu pour que notre langue en fasse autant, *Diabaol**, 'le guide fait contre', soit, celui 'qui divise', 'qui oppose'. »

– «C'est exactement ce que nous pouvons constater entre les deux visions de *El* et *Yawéh* : *El* est céleste et donc ineffable ; *Yawéh* sera donc terrestre, car intervenant dans la matière. *El* laisse libre son fils de gérer sa vie ; *Yawéh* l'ordonne, punit, etc. *El*, par amour infini, laisse son fils choisir sa fin ; *Yawéh* la lui impose. *El* laisse la conscience de son fils se juger ; *Yawéh* juge en dictateur suprême. Nous pourrions continuer. En réalité, le judaïsme et le catholicisme se sont construits contre notre vieille filiation. »

«Il a été meurtrier dès le commencement. »

– «Par : «...dès le commencement. » Comprenons : dès qu'apparurent ses lois et autres ordres. Je t'ai montré tout le pernicieux qu'il y a dans les écrits de Moïse et ce n'était qu'un court aperçu parmi pléthore. Comment peut-on rester insensible devant tant de violences préconisées ? Pauvre humanité. » – (Voir livre II, p. 325 et 390 ; autres remarques sur ce sujet p. 379 de ce livre.)

– «Une troisième fois, fin du verset (44), Jésus fustigeait ce dieu violent et nous mettait en garde par sous-entendu. »

«Car il est menteur et le père du mensonge ! »

– «Il faut savoir que le mensonge au nom de ce dieu fut accepté par intérêt, – soi-disant divin ? – Il faut aussi y ajouter le refus des preuves scientifiques parce qu'elles n'allaient pas dans le sens ordonnancé par les injustifiés et, évidence, parce qu'elles réveillaient notre filiation : Bruno, Galilée et autres scientifiques en supporteront le courroux. »

– «Verset (47) Jésus, après avoir révélé l'image négative du dieu *Yawéh*, v. (44), appuyait encore ses affirmations dans une phrase visant ceux qui suivent les préceptes de ce dieu trop agressif : «Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu ; vous n'écoutez pas parce que vous n'êtes pas de

* Diabolos, *Di-a-baol* (os), lect. inv., 'la barre', 'le guide fait contre'.

Dieu ! » Soit, vous êtes faux. Comment rester insensible à une telle déclaration ? Tout en sachant que ses paroles furent idéalement recueillies par Jean, un des seuls disciples à être instruit, sachant lire, écrire, et à qui Jésus confia sa mère et, évidemment, sa filiation. Pire, comment ne pas voir la vérité dans les débordements du passé dus à ces religions influencées par Moïse et *Yawéh* ? Les yeux de leurs zéloteurs sont écaillés. Alors, chez eux, il y aura vraiment très peu d'élus ! » – (Constats p. 379 du livre.)

– «Au nom de qui, – Bon Dieu, – a-t-on puni, torturé, tué ? Mais au nom de qui ne rejette-t-on pas tous les textes violents qui envoient aux regrets éternels ? Pour les actes commis, la condamnation des religieux par eux-mêmes est une certitude ! Il ne peut y avoir d'échappatoire en au-delà, puisqu'ils ne récusent pas les textes violents provoquant la mort de 'Substances de Dieu'. Alors, comment ces injustes peuvent-ils penser à un oubli de leur conscience ? Je ne vois qu'une seule réponse : le besoin impérieux de la domination temporelle les anime et, en même temps, les domine aussi, les condamnant au *Gué Hinnon* ; pitoyable ! »

– «Au verset (51) Jésus exprime une évidence : «En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » C'est juste, car c'est 'croire' qui est important. 'Garder la foi', 'respecter son prochain' sont les affirmations de Jésus. **Il n'a jamais créé de religion**, car elle domine et ordonne, il n'a conseillé que l'esprit divin au mieux de ses intérêts en au-delà, où il est notre *Roi*. »

– «C'est une différence énorme entre les deux filiations issues du *Gan Eden*, car, sans le choix librement consenti de continuer avec le Père, l'âme se perdra et finira dans la matière. Or, ce choix personnel fut occulté, détourné par des hommes s'affirmant investis de pouvoirs, lesquels ? Donnés par qui ? Etant tous égaux, c'est individuellement que le Père a offert le choix à sa 'Substance'. A l'exemple de Jésus, le conseil est acceptable, mais rien de plus. »

– «Pour ces Juifs, séduits superficiellement par la pensée de Jésus, poussés au bout de leurs arguments par de pertinentes et justes réponses, le masque de l'intolérance tombait au verset (59.) Leur dieu jaloux et autoritaire était bien désigné

et apparaissait sous son vrai visage. Alors, ces Juifs, esclaves sous le joug, conditionnés par des écrits agressifs, enfants légitimes du dieu violent des armées et des volcans, ne pouvaient que laisser parler leurs propres instincts de fils de la domination violente. »

«Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui, mais Jésus se cacha, et il sortit du temple. »

– «C'est la principale caractéristique de tous les intolérants du monde, ils tentent de tuer pour ne plus avoir à entendre et à endosser les reproches qui leur sont adressés ou, peut-être, au fond d'eux-mêmes, pour ne pas écouter les leurs. »

– «En vérité, Jésus tentait d'éviter à leur descendance de connaître la violence semée et reprise par d'autres. Il tentait aussi de les émanciper du terrible esclavage de l'esprit.



Esclaves reliés par une corde autour du cou.

En réalité, qui a-t-il de pire : le sort des esclaves de Ramsès II, dessinés ici à *Abou Simbel*, astreints à un maître ayant le pouvoir temporel sur eux ou celui qui sera l'esclave de la décision de sa conscience pour une éternité ? Celui qui trimait sous la schlague de Ramsès savait qu'il y aurait une fin. L'esclave de l'esprit apprendra à ses dépens, puisqu'il semble que rien ne le fasse changer, qu'il trimera toute son éternité sous le dictat de sa conscience. Certes, Jésus ne cite pas la voie émancipatrice directement, mais toutes ses paroles en font référence. »

Comme au théâtre après une scène tragique, stupéfait, nous reprenions notre souffle et demandions à l'oncle s'il n'y avait pas là une sorte de provocation voulue par Jésus ?

– «A mon avis, venant de Jésus, ‘provocation’ n’est pas le mot juste, il est vrai que Jésus ne s’adressait pas qu’aux Juifs présents ; par eux, il le faisait aussi aux espions au service du Sanhédrin dont il connaissait le complot à son égard. »

– «Comme je te l’ai expliqué, les miracles de Jésus avaient pour but de montrer que l’homme contient une ‘Substance de Dieu’, et le Sanhédrin, par son complot, répondait à Jésus qu’il ne voulait rien changer à ses croyances. En prenant des risques, Jésus lui asséna donc ce triple coup de *Tù pé Dù*, – ‘Diable’, ‘meurtrier’, ‘menteur’, – espérant un sursaut salvateur. Il allait même les fustiger une nouvelle fois. »

– «Le miracle de ‘l’aveugle-né’ peut paraître un parmi tant d’autres, mais il fut très important pour notre vieille filiation. Jean au chapitre IX : “*Guérison d’un aveugle-né*”, montre Jésus dénonçant les croyances de *Juda* et plus encore le néfaste qu’elles contiennent. Pour ce nouveau miracle, Selon son habitude, Jean en grand *initié* construit minutieusement son texte et, dès la première question, il nous montre où se situe le débat. Jésus expliquait les croyances de notre vieille filiation *brito*-israélite aux disciples qui ne la connaissaient pas suffisamment ; ainsi, il la révélait aussi à tous. Parlant de l’aveugle-né, les apôtres lui demandèrent :

«*Rabbi qui a péché, cet homme ou ses parents, ⁽³⁾ pour qu’il soit né aveugle ?* »

Evangelie IX, (3.)

– «La question des disciples est encore toute imprégnée des croyances de leur religion judaïque et donc, dans leur vision négative ⊖ d’esclave, un homme handicapé de naissance était un puni, parce que lui ou ses ancêtres, jusqu’à la quatrième génération, péchèrent contre les lois du dieu autoritaire. Jean d’entrée nous place devant le grave *dilemme* qui coupait les deux filiations dans leur vision de Dieu. Jésus fit ce miracle, parce qu’il voulait montrer tout le cynisme et

l'immoralité que contient la vision de *Juda*. Il le fit pour ses disciples et pour tous les hommes non instruits de la chose. »

«Jésus répondit : «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient ⁽⁴⁾ manifestées en lui. Il faut que je le fasse tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui nous a envoyés ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. ⁽⁵⁾ Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du Monde. »

– «Aujourd'hui, confirmés par la science, nous savons que les handicaps de naissance sont dus aux mauvais rangements de nos gènes. Avant moi, les anciens disaient 'substances de l'homme', et Jésus : 'œuvres de Dieu'. Certains pensent que nos anciens ne pouvaient pas imaginer l'existence de gènes qui commandent notre nature terrestre. Ce n'est pas ce qui ressort de la lecture de 'la Mèlothésie de Jean', chapitre XXX. Je l'expliquerai au zodiaque, où le Christ nommera les douze passages du cycle de vie. Il le fait comme les savants modernes voyant l'*ovule* circuler dans leur microscope, – (p. 337.) – A quelques exceptions près, les traductions des signes seront répétées et condensées dans les dessins symboliques des douze maisons zodiacales. »

– «Immédiatement après le miracle de l'aveugle-né, les espions du Sanhédrin se précipitèrent sur lui, pour avoir confirmation de l'acte et, en esclaves, pouvoir le rapporter à leurs despotes et recevoir la pâtée des chiens. »

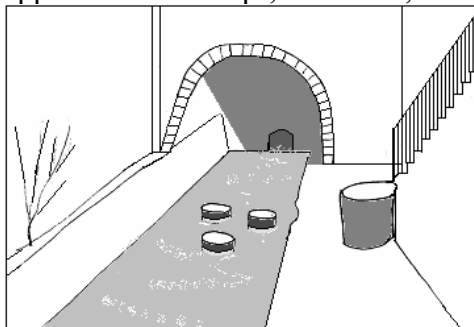
«Il répondit (l'aveugle-né) ⁽¹¹⁾ : «L'homme que l'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. Ils lui ⁽¹²⁾ dirent : «Où est cet homme ? Il répondit : «Je ne sais. »

– «Jésus avait dit à l'aveugle-né : «*Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé.)* »

– «Je dois rectifier une mauvaise interprétation, 'envoyé', ce nom de piscine n'a rien à voir avec l'hébreu, l'araméen et aucune autre langue. Sans aucune racine linguistique, c'est

vraiment de l'acrobatie, c'est de la désinformation. L'hébreu ne traduit pas les noms anciens, il n'a pas les bases le permettant. L'aveugle y fut envoyé, alors, c'est 'envoyé'. »

– «Le réservoir de *Siloé* est un monument antique qui étonne encore les chercheurs. L'eau s'égoutte d'une source appelée 'mon camp', *Guihon*⁷⁹, et arrive parfaitement filtrée

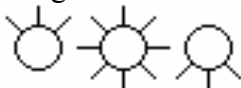


et très pure à la piscine.

De plus, le canal qui mène l'eau peut se mesurer en coudées à l'identique du cercle de justice du château de Kerjean (29.)

– (Voir l'étude du monument au livre V.) – Sa traduction est 'dans contient le filtre', *Siloé*⁸⁰. Note l'interprétation mise entre parenthèses, (*nom qui signifie envoyé.*) Mais, en réalité, ajout qui ne signifie rien. Par contre, certains savaient que ce nom *brito-israélite* était le même que celui de la ville frontière de notre vieux pays de *Gosshen*, *Siloé*, 'dans contient le filtre', parce qu'elle filtrait les nomades entrant en Egypte ; ville/forteresse qui porterait donc, pour les Juifs, le nom 'envoyé' ? En mettant la traduction entre parenthèses, – soit, hors du texte, – pour moi, il y a usage de faux. »

– «Pour notre symbolisme, note la présence des trois plots imageant les trois temps solaires de notre vieille filiation

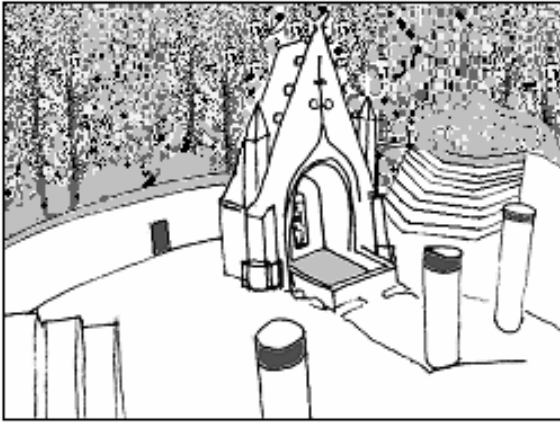


, levant, triomphant, couchant. Nous les trouvons disposés en ligne face à la fontaine de *Quelven* (56.) Comme je te l'ai déjà expliqué, – (p. 157), – les fontaines et les sources étaient découvertes pour recevoir le

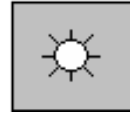
⁷⁹ *Guihon*, *Gui-h-on*, lect. inv., 'mon camp'.

⁸⁰ *Siloé*, *Sil-o-é*, 'le filtre contient dans', raison de cette eau si pure et curative pour certaines maladies.

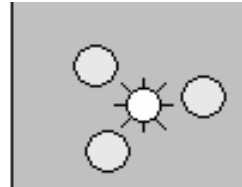
Soleil triomphant, à midi au solstice d'été ; ici, à *Quelven*, tu noteras que le toit a été très travaillé pour qu'il ne puisse être



ôté ; par contre avant, du bord de la margelle, il était facile de puiser l'eau

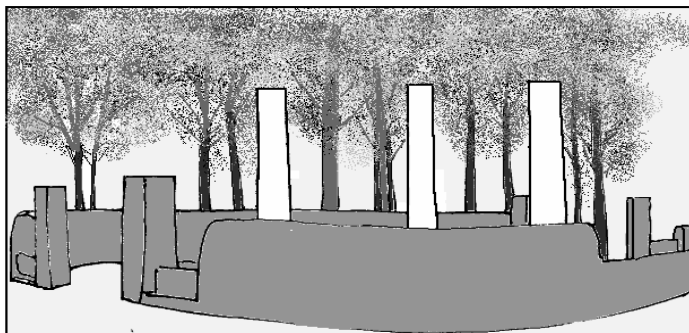


sacrée contenant le Soleil triomphant, ce qui n'était pas le cas à *Siloé*, où il fallait atteindre le centre de la



piscine en passant sur les plots et y récolter l'eau solaire du Soleil triomphant. Maintenant, tu connais bien les trois points qui sont aussi le signe de l'initiation, o°o "Il sait !" Signe aussi appelant l'*initié* à la vigilance. La date donnée pour la construction de la piscine de *Siloé* est environ 710 av. J.-C., mais une chose est certaine, c'est que ce symbolisme, très particulier, était celui de notre vieille filiation des chefs exilés en 722 av. J.-C. »

– « Comme à *Quelven*, nous retrouvons ces trois colonnes au château de Kerjean (29), avec la première pierre à l'est appelée aussi 'la pierre de justice', exactement comme en Egypte celle qui marquait le levant, *Amon*, dieu de la création, puisqu'il ouvre le jour au Soleil. Ces trois pierres, que nous analyserons, contiennent de nombreux secrets, notamment celui du mètre avant qu'il n'existe officiellement,



en passant par d'abondantes élucubrations. » – (Voir le livre V.)

– «Ceci dit, après le miracle de l'aveugle-né, reprenons le texte. Suivent des versets où les Pharisiens dénoncent le non-respect du sabbat, bafoué de nouveau par Jésus, qui venait de guérir 'l'aveugle-né'. Or, si Jésus était *Juif*, il n'y avait pas lieu de discuter, mais simplement de le lapider. Ces Juifs ne pouvaient comprendre la guérison, car tout handicap était une punition de *Yaweh*. Alors, ils interrogeaient et doutaient que l'aveugle le fut de naissance. A ces sceptiques au service du Sanhédrin, cet 'aveugle-né' leur disait avec tout l'aplomb que donne la vérité : *«Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. »* Tout était dit avec logique. »

Nous disions à l'oncle que le Sanhédrin reçut deux coups de *Tù Pé Dù*, maillet supprimant la douleur où donnant la mort. Il ne pouvait que réagir mis au pied du mur (futur des lamentations), face à un choix provoqué par Jésus.

– «Je suis bien content que tu emploies ces termes. Engagé dans la voie négative ☉, c'était une révision déchirante et totale des croyances qui s'imposait par la reconnaissance de l'état divin de Jésus et, 'dé facto', celui des hommes. Alors, le Sanhédrin trama le complot le plus horrible, mais bien dans la continuité de ses actes envers Jésus et la vieille filiation. Réfléchi et dit-moi ce que tu ferais à leur place, pour vérifier cet état divin auquel ils ne voulaient pas croire, mais qu'ils constataient tout de même en Jésus ? »

Même si nous comprenions la condamnation sans appel de ceux qui dominent l'homme : Alexandre, César, Constantin, et autres 'grands' n'ayant jamais soulevé chez nous la moindre passion, nous étions un peu jeunes pour construire un plan machiavélique qui mettrait un innocent sur une croix de souffrance, acte spécifique aux barbares Romains.

Nous avions donc avoué à l'oncle être encore un peu naïf pour pouvoir combiner un scénario aboutissant à la mise à mort d'un homme juste et innocent. L'oncle le savait déjà et, en réalité, il nous testait. Écoutons-le.

– «J'apprécie ta franchise ! Ce complot est compliqué et, sans le concours de notre vieille langue et la mémoire tribale, il resterait incompréhensible. A l'évidence, Jésus n'était pas Juif, et le Sanhédrin ne pouvait pas s'en saisir pour le mettre à mort. Dans le cas contraire, les diverses ruptures du Sabbat et autres infractions à la loi religieuse l'auraient rapidement mené à la condamnation et à la lapidation. Maintenant, le Sanhédrin devait préparer son attaque de telle manière que Jésus se retrouve devant la juridiction romaine, dont dépendaient les autres régions du *Bro Cañaan*. »

– «L'affaire comportait donc un volet romain, et pour cela, le caractère du procureur Pons fut étudié dans ses moindres détails. Le Sanhédrin savait donc que le manœuvrer ne serait pas facile, sauf sur un point où sa rigueur était connue. Il fallait que la mise en scène l'amène progressivement vers ce point faible, sans soulever sa suspicion ; pris ensuite dans le piège, le procureur ne pourrait que condamner Jésus à mort. Le mobile serait l'acte le plus sacré, la vie, que, dans leur vision, seul donnait le dieu de *Juda* comme celui de Rome. Les comploteurs passèrent à l'acte et, selon notre filiation, tuèrent un ami de Jésus. »

Nouvelle stupéfaction, nous avons toujours appris que *Lazare* était mort 'malade', *C/Klān*. Mais nous savions aussi que l'oncle ne parlait jamais à la légère. Alors, nous lui avons demandé de bien vouloir nous expliquer, en détail, cette nouvelle information fracassante. Écoutons-le.

– «Pour découvrir le ‘révéléteur’ de Jean, commençons l’analyse par les mots français ayant un rapport avec la mort violente. Par les religions influentes à une époque, le français contient quelques anomalies. Ainsi, le verbe ‘Tuer’ n’a pas de radical, ‘tue’ étant le troisième temps de l’indicatif. Nous allons en faire un sujet pour le rapprocher du *breton*. Meurtre change de sens en devenant le verbe meurtrir. Tout cela peut paraître pour le moins étonnant, sauf si ces phénomènes linguistiques avaient pour but de fausser l’étude de notre propre langue ; c’est bien le cas, un mot gênait. »

– «Comme prévu, nous trouvons les mêmes phénomènes linguistiques dans nos dictionnaires bretons : ainsi ‘tuer’ se dit *Laza*⁸¹, mais lu par les petites racines ‘fait tue’, au participe passé *Lazet*, *Laz-et*, ‘tue-é’. Le radical *Laz*, ‘tue’, est bien présent, voici un autre exemple qui l’explique avec ‘tueur’, *Lazer*, ‘celui qui a tue’. *Lazare*⁴⁷, l’ami de Jésus, se traduit ‘trop tuer’, ‘mot composé’ globalisé ‘assassiner’. Or, nous savons que ce nom ne correspond pas du tout aux allégations officielles ! En réalité, il est le ‘révéléteur’ que Jean cachait grâce aux racines de notre langue, certains le savaient et supprimèrent le sujet ou radical ‘tue’ de notre langue véhiculaire française. Pour confirmer cette analyse de notre filiation, avec attention, écoutons Jésus et Jean. »

– «Jésus apprenait l’assassinat de son ami *Lazare*, frère de *Marthe* de *Béthanie*. Malgré tout l’amour qu’il portait à cette famille, il ne se précipita pas sur les lieux, pourquoi ? *Lazaré* n’est en réalité qu’un nom donné dans le texte de Jean, pour que nous sachions que l’ami de Jésus était mort ‘assassiné’, pas de maladie. Jésus était tout meurtri de devoir attendre, mais il voulait, cette fois, un miracle de VIE. Il savait surtout que le Sanhédrin l’épiait. »

Nous prenons le chapitre XI du verset (38) au (46.) Comme nous l’avons fait pour le Ch. VIII, nous pouvons lire directement les commentaires de l’oncle, le texte ne sert que de référence. Il est très intéressant par sa structure et la suite.

⁸¹ *Laza*, ‘tuer’, par les racines *Laz-a*, lect. inv., ‘fait tue’. *Lazet*, ‘tué’, *Laz-et*. *Lazer*, ‘tueur’, racinal, *Laz-er*, *Er* vaut ‘eur’ celui qui a, ‘celui qui a tue’,

RESURRECTION DE *LAZARE A BETHANIE*

«⁽³⁸⁾ Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre ⁽³⁹⁾ était placée devant. Jésus dit :

«**Ôtez la pierre.** » Marthe la sœur du mort lui dit : «Seigneur il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. »
⁽⁴⁰⁾ Jésus lui dit :

«**Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de**
⁽⁴¹⁾ **Dieu ?** »

Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut et dit : «**Père, je te rends grâce de ce** ⁽⁴²⁾ **que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient**
⁽⁴³⁾ **que c'est toi qui m'as envoyé.** »

Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : «⁽⁴⁴⁾ **Lazare sort !** »

Et le mort sorti, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit :

«**Déliez-le et laissez-le aller.** » ⁽⁴⁵⁾ Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que ⁽⁴⁶⁾ fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait. »

— «Jésus, bouleversé par 'la mort' de *Lazare*, pleurant, exposait ainsi sa sensibilité d'homme vrai, d'homme comme n'importe lequel d'entre nous au décès d'un être cher. Il pleurerait aussi pour la fausse 'maladie' qu'avait contractée *Lazare*, et peut-être pour la fourberie du Sanhédrin. Mais, dans ses paroles, nul doute de ressusciter son ami. »

«Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours. »

— «Maintenant, passons aux phrases énigmatiques que Jean devait cacher. Au début du chapitre verset (1) – (partie ignorée pour condenser ce Livre IV, voir Bible site : britani.org) – l'annonce est faite à Jésus que son ami est atteint de maladie : «⁽¹⁾ Il y avait un homme malade, *Lazare, de Béthanie, village de Marie et Marthe, sa sœur.* » En vieille langue *brito-israélite*, 'malade' se dit *C/Klân* et

*Lazare*⁸², ‘trop tuer’, ‘assassiner’. Jésus, *brito-israélite*, savait donc à quoi s’en tenir, un piège se tissait autour de lui, son ami n’était pas malade, *C/Klān*⁸³, mais *Lazaré*, ‘trop tuer’.

– « Ecrites à Ephèse après la mort de Jésus, ces lignes de Jean relatent la vie du Juste ; or, au contact des espions du Sanhédrin et autres succursales, Jean devait nous apprendre le complot indigne avec des précautions linguistiques. C’est exactement ce que nous lisons ; un grand *initié* agissait. »

– « Pour réagir avec encore plus de force au piège des comploteurs du Sanhédrin, Jésus attendit deux jours avant de partir à *Béthanie* : «⁽⁶⁾ *Lors donc qu’il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était...* » Evident, puisqu’il ne peut être malade et sur-tué. »

– « Par notre langue : «*Lazare était malade* », lui disait son informateur, alors, il aurait dû l’appeler *K/Clañ*, ainsi Jésus savait la vérité, il était assassiné. Pour signaler un miracle venant de la partie céleste de *Iésus*, Jean utilisa un étonnant stratagème : «⁽¹⁶⁾ *Sur quoi Thomas appelé Didyme dit aux autres disciples : allons aussi, afin de mourir avec lui.* » Etonnante remarque, pourquoi mourir, quel risque ? »

– « Au moment de partir pour effectuer le plus important des miracles, pourquoi, en totale digression, Jean cite-t-il le nom *Didyme* et non *Thomas* qu’il employait habituellement ? Or, pour affirmer que Jésus était une *Dualité*, contenant la partie céleste $\triangle$ avec laquelle il allait faire un miracle, comment le dire sans éveiller les soupçons de ceux qui l’épiaient plusieurs décennies après ce miracle ? »

– « Comme Jean, grâce aux racines de notre vieille langue, je dirais aussi *Didyme*³⁵, ‘deux à moi’, *Di-d’imé*, partie terrestre ∇ et céleste $\triangle$. Extraordinaire ‘révéléteur’, c’est en utilisant le surnom *Didyme*, en totale digression avec le déroulement de son texte, que par jeu de mots, Jean signalait la *dualité* de Jésus partant vers *Béthanie*, ‘elle dans le Monde’, pour mieux nous avertir que la partie céleste de Jésus allait y faire

⁸² Lazare, *Laza-ré*, lect. inv., ‘trop tuer’, assassiné, par les petites racines *Laz-a*, lect. inv., ‘fait tue’.. *Laz* est bien notre sujet, autre exemple : *Lazer*, *Laz-er*, ‘tueur’, ‘tueur’. *Klān*, ‘malade’.

³⁵ Déjà traduit au n° 35. *Didyme*, *Di-dimé*, ‘deux à moi’. *Di* est la contraction de *Diou*, ‘deux’ (parties), reconnue par tous nos dictionnaires.

un grand miracle. De plus, *Didyme* était fils de *Zébédée*⁸³, 'là le Monde dans', 'là dans le Monde', synonyme de *Bethani*. Or, *Bed* ou *Bet*, 'le monde', est fait de *Bé-ed*, 'tombe-ant' ou *Bé-et*, 'tombe-é', la tombe au présent et passé, parce que le Monde matière est notre tombe et parce que Jésus s'y rendait pour ressusciter *Lazaré* du tombeau. »

– «Arrivée sur les lieux, *Marthe* annonça immédiatement à Jésus qu'il y avait déjà quatre jours que *Lazare*, 'trop tuer', assassiné, était au tombeau. «*Seigneur il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.* » Quatre comme les quatre dons créateurs sans lesquels rien n'existe. Ainsi, tout le début du chapitre XI n'avait pour but que de cacher la vérité que Jean ne pouvait étaler qu'en suggérant. Le piège du Sanhédrin était là, bien tendu, et le frère de *Marie* et *Marthe* n'était évidemment pas surnommé *Klān*, 'malade', mais bien *Lazare*, 'trop tuer'. – Ce nom de famille n'est évidemment qu'un 'mot composé' de circonstance. – Pour confirmer l'existence du piège, Jean fera suivre ce passage par le verset (47) du chapitre XI : «*Assemblée du Sanhédrin et décision contre Jésus.* » La machination avait fonctionné, et cela était évident pour nous, mais Jean y ajouta un autre 'révélateur' de nouveau incompréhensible pour le Sanhédrin. »

– «Concernant ce miracle de Jésus, je te rappelle qu'une des principales règles de 'l'autre convention', du *Graal*, est d'éteindre la partie terrestre pour que seule la céleste puisse agir. Constitué, comme nous, d'une partie terrestre, Jésus, apprenant l'assassinat de son ami *Lazare*, mais aussi le piège déshonorant, s'était ému aux larmes. Selon moi, pour atteindre son état céleste, c'était certainement la raison des deux jours d'attente, il devait atténuer toutes les réactions de sa partie terrestre, trop sensible. Le frémissement qui le parcourrait, – signalé à deux reprises par Jean, – était le signe de son retour dans son état divin : «⁽³⁸⁾ *Jésus frémissant de nouveau en lui-même.* » Alors, Jésus investit sa partie céleste et divine $\triangle$, et s'exprima avec la puissance d'un fils de Dieu, il dit :

«*Lazare (Trop tuer) sort !* » – «*Et le mort sortit.* »

⁸³ Zébédée, *Zé-bed-é*, 'là le monde dans', 'là dans le monde', soit, né.

– «Les principaux miracles de Jésus ont pour but de montrer que l’homme est ‘Substance de Dieu’, que cette parcelle est divine, – sous certaines conditions qualitatives, – possédant alors une part des pouvoirs divins. Après la résurrection de *Lazare*, ‘trop tuer’, Jean savait que Jésus ferait maintenant face à la violence pour la dénoncer avec fermeté. Mais, plusieurs décennies après, Jean se devait d’être énigmatique dans ses écrits : évangile, épîtres, apocalypse et de nombreux autres apocryphes. Il ne pouvait pas accuser directement le Sanhédrin et les Juifs ou *Judéens*⁸⁴, alors, il fit apparaître des mots confus, des ‘révélateurs’, comme ceux existant dans l’Ancien Testament. » – (Voir livre II, tout le chapitre II.)

– «Le complot tramé par le Sanhédrin ayant fonctionné comme prévu, la suite immédiate se trouve à la fin du chapitre XI, où nous découvrons la mise en cause de Jésus. »

– «Nous étions en *Judée* après l’extraordinaire résurrection de *Lazare*, le Sanhédrin y gérait la société religieuse sous la tutelle du Procurateur romain Pons. En venant à Jérusalem, Jésus, s’il était d’origine juive, se mettait sous la juridiction du Sanhédrin, sinon sous celle du procurateur de Rome. *«Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir. C’est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs.»* Pourquoi jamais ‘parmi les siens’, ‘parmi les tiens’, ‘parmi les nôtres’ ? Jean ne pouvait que suggérer et c’est à nous de le comprendre. »

– «A cette époque violente, quelle pouvait donc être la pensée qui encombrait les neurones de Caïphe, le souverain sacrificateur du dieu des armées, des holocaustes et de l’interdit ? Ce ‘haut’ personnage était totalement imprégné des pouvoirs sur l’homme, au point de donner la mort ; de fait, il était à des années lumière de Jésus. »

«[...] Il prophétisa (Caïphe) que Jésus devait mourir pour la Nation.»

– «A l’entendre, le sacrifice aurait donc été décidé dans un réflexe de bourreau professionnel. *«⁽⁵⁰⁾ qu’il est de votre intérêt qu’un seul homme meure pour le peuple.»* ‘Intérêt’

⁸⁴ Judéen, le ‘j’ était un ‘i’ de qualité, surtout employé pour les noms propres, le ‘u’ non accentué vaut ‘ou’, *Ioud-é-en*, ‘le traître est dans’.

dit Jean, pour montrer le côté terrestre du complot. Mais il existait un problème de taille, Jésus n'était pas Juif, il était *brito-israélite*. C'est la raison des termes : '*mourir pour la Nation*', *pour le 'peuple'*, pas pour la *Judée*, pays des Juifs. De ce fait, le Sanhédrin devait s'attendre à une réaction romaine : «*Les Romains viendront détruire et notre ville et notre Nation.* » Quelle Nation ? Il n'était pas complètement dupe ce Sanhédrin, «*Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, ⁽⁴⁸⁾ tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre Nation.* » En réalité, la phrase de Caïphe, qui suit, n'est pas si ambiguë que cela, lorsqu'il disait : «*Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la Nation entière ne périclite pas.* » Soit, ne suive pas Jésus »

– «Il est vrai que vu par un des principaux tenants du judaïsme, tout son système était mis en cause par Jésus et il existait une possible scission du peuple ; sans compter, pire : l'assèchement des ressources en deniers du culte. C'était donc pour obtenir un sacrifice humain que le Sanhédrin organisa le complot voulu par Caïphe. Le piège consistant à 'trop tuer' *Lazare* fut bien tendu et fonctionna parfaitement. Ce stratagème se devait maintenant d'atteindre son but et de s'avérer imparable. »

– «Je te rappelle que le procès n'avait pas lieu d'être si Jésus était un Juif, le Sanhédrin était totalement maître chez lui en matière religieuse. Reconnaissons qu'en assujettissant les autres, les grands barbares romains n'imposèrent jamais l'application de leur culte et de leurs idoles. »

– «Dans le chapitre XIII, pour la première fois Jésus annonça qu'il serait trahi. En réalité, comme nous le lirons au chapitre XXI, Jésus le sera plusieurs fois et par plusieurs apôtres. Selon notre filiation, il l'est encore aujourd'hui. »

«*En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.* »

– «Par nos petites racines, je t'ai déjà donné la traduction du nom de *Judas* dans notre vieille langue. Le 'j' est un 'i' de 'qualité' employé principalement pour les noms propres, 'toi traître', 'toi perfide'. *Iud-as*. – «*Et ayant trempé le*

morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. » Enormité : pourquoi donc un Juif, *Judas*, vendait-il un autre Juif à des chefs Juifs ayant, eux-mêmes, tous pouvoirs de vie et de mort sur les Juifs ? Créant le paradoxe, intelligemment, Jean nous fait constater l'invraisemblable. Ainsi préparés, il réveille le raisonnement logique pour que nous découvrions le 'révélateur' caché. Avec l'application tatillonne des lois du judaïsme, en aucun cas ce fait ne peut être vrai. Admiron la maîtrise du contresens du grand *initié* qu'était Jean. »

Comme au premier miracle de *Caña*, où les paroles de Jésus à Marie étaient sibyllines, décodé par l'oncle, celui de *Lazare* s'harmonise de nouveau avec le texte. Le travail de Jean consistant à nous dire que *Lazare* fut 'trop tuer' sans que les censeurs voient et comprennent, c'est du grand art.

Recevant fragmentées les confidences de l'oncle, après deux semaines d'absence, nous le sollicitons pour connaître la suite de la vie secrète de *Iésùs*.

Nous lui disions mieux comprendre les difficultés qu'il rencontrait pour en débattre avec ceux qui ont les yeux écaillés et, si un jour nous devions 'dire', que jamais nous ne pourrions être crus nous-mêmes.

Début du mois d'octobre 1960, le vent, de forte tempête se transforma en ouragan, semblant associer ses rafales brutales à la colère difficilement contenue par notre vieil oncle. Est-ce l'énorme dépression passant sur le pays qui le mettait si mal à l'aise ? Ou le voile qui se déchirait en découvrant l'impudique malhonnêteté des membres du Sanhédrin ? Nous pensions plus sûrement à la deuxième.

Notons que sans les exceptionnelles connaissances de l'oncle en diverses langues et la mémoire conservée par nos anciens, toutes les perfidies dénoncées resteraient inconnues. Bien entendu, nous apprécions ses confidences surtout pour leur grande valeur morale.

Ecoutons l'oncle expliquer le procès de Jésus, et attendons-nous encore au pire par l'aboutissement du complot du Sanhédrin. Les extraits du Nouveau Testament sont consultables ou enregistrables sur britani.org

ARRESTATION ET PROCES DE JESUS

– «Attendu que tu viens me le demander, je dois te détailler l'arrestation et le procès de Jésus. En ce qui concerne les difficultés que nous avons à en parler avec les autres, ne t'en soucie pas trop ; notre rôle n'est que de 'dire', le reste est l'affaire de chacun. C'est pour cela que, selon moi, il n'y aura pas beaucoup d'élus, car il y a peu à oser choisir seul. »

– «Après avoir ressuscité son ami *Lazaré*, Jésus savait que le Sanhédrin réagirait, puisqu'il avait lui-même provoqué l'acte qui obligea Jésus à faire revivre un mort. Jésus prévint donc ses disciples de sa prochaine arrestation. »

– «Selon Jean, – seul présent et seul à suivre l'arrestation, l'interrogatoire, le procès et le martyr de Jésus, – ce dernier fut arrêté dans un jardin proche du torrent *Cédron*. Ecoutons les premiers échanges de l'interrogatoire imposé à Jésus, que je compléterai avec l'étude des écrits de Edouard Schuré, que j'ai relevés dans son livre "*Les grands initiés*". »

– «Jean voulut attester de la puissance contenu dans l'esprit divin, 'substance de Dieu', Jésus aurait donc pu l'employer contre les sbires du Sanhédrin. Jean, Ch. XVIII :

«Jésus sachant tout ce qui devait ⁽⁴⁾ lui arriver, s'avança et leur dit : «Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent ⁽⁵⁾ : «Jésus de Nazareth. » Jésus leur dit : «C'est moi ! » Et Judas qui le livrait était avec eux. Lorsque Jésus leur ⁽⁶⁾ eut dit : C'est moi ! Ils reculèrent et tombèrent à terre. »

– «Ces soudards étaient projetés à terre comme foudroyés, l'esprit vide, ne pouvant même pas se souvenir de leur première question, ni de la réponse explicite faite par Jésus. Ils le sollicitèrent donc une nouvelle fois, et Jésus répéta : ***«Je vous ai dit que c'est moi. »***

– «L'action de l'esprit des grands *initiés* sur celui des autres se remarque par un effacement total des souvenirs. Grâce à 'l'autre convention', *Graall*, – (livre I, p. 259), – le cerveau négatif investi devient dépendant de celui qui lui est supérieur en bonté. Se retirant, la douceur laisse l'esprit vide de toute violence, ce qui était la mission première de ces reîtres et, maintenant, qui était oubliée, car injuste. Jésus aurait pu facilement en faire ses humbles serviteurs. »

– «Note aussi que Simon Pierre se montre sous son vrai jour, certes plein de bonne volonté, mais trop inconstant :

Ch. XVIII : «⁽¹⁰⁾ Simon Pierre qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. »

– «Un pêcheur portant l'épée en présence des Romains ? Je doute ! Nous sommes éloignés du message de Jésus. Pierre était impulsif, ses trois reniements approchent. »

– «Ch. XVIII, versets (15), (16), par deux fois Jean signale la présence d'un disciple connu du souverain sacrificateur. »

«⁽¹⁵⁾ Ce disciple était connu du souverain sacrificateur, et il entra avec Jésus. »

«⁽¹⁶⁾ L'autre disciple, qui était connu du souverain sacrificateur, sortit, parla à la portière, et fit entrer Pierre. »

– «Plus loin, chapitre XX, (2), Jean expliquera simplement qu'il était lui-même ce disciple. Il était un *initié* lettré et connaissait les dignitaires de *Juda*, il fera entrer Pierre, mais ce dernier se retirera aux trois chants du coq. Des apôtres, Jean fut le seul présent, d'où, sans doute, sa version différente par rapport à celle qu'en donnent les trois autres synoptiques, soit, 'identiques', mais incontestablement absents ? De fait, ces derniers ne pouvaient qu'inventer. » – (détail à '*Jean*', Ch. III, p. 286.)

– «Comme pour Nicodème, il y avait de la part du grand sacrificateur, la volonté de connaître la vieille filiation : *«Le souverain sacrificateur interrogea⁽¹⁹⁾ Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. »* Si Jésus était Juif, étonnant n'est-ce pas de lui demander des explications sur sa doctrine juive ? C'est un 'révélateur'. En réalité, les explications, que Jésus donna, étaient en opposition avec celles du grand sacrificateur. »

– «Dès maintenant, nous assistons à un terrible *crescendo* d'injustice et de mauvaise foi. »

– «Un huissier, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus. » Non jugé, non condamné, mais déjà frappé. Tout le pernicieux de la filiation de 'la voie négative d'esclavage' se révèle là. Il n'y existe pas le respect de l'homme, dieu en devenir. C'est un système axé contre l'Etre humain qui allait condamner Jésus. Ce sera ce même système qui condamnera *Eon* de l'étoile, Giordano Bruno et les milliers d'hommes et

de femmes, martyrs anonymes, trouvant les cultes dominants trop injustes pour représenter le message du Christ. »

Ch. XVIII. «Pourquoi me frappes-tu ? »

– «Et pourquoi avez-vous frappé les autres ? Et au nom de qui les avez-vous donc frappés ? Au nom d'un dieu Bon ? »

– «Mais comment cette phrase, demandant la raison de la violence gratuite, n'a-t-elle pas émue les cultes se cachant derrière la philosophie du Christ pour frapper les autres ? »

– «Verset (25) une nouvelle fois Pierre était interrogé sur son appartenance aux disciples, et il répondait : *«Je n'en suis point ! »* Alors, verset (26), arrivait le troisième reniement à la demande qui lui était faite : *Ch. XVIII. «Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Pierre le nia de nouveau et aussitôt le coq chanta. »*

– «Pour notre filiation, Pierre avait quelques circonstances atténuantes, il était inconstant. Le rappel aux trois reniements accompagne ici la trahison de 'toi perfide', Judas⁸⁵, et elle réapparaîtra avec plus de force au dernier chapitre XXI de l'Evangile de Jean. Pierre sera encore repris par Jésus et mis en garde pour son inconstance et celle de sa continuité. »

– «J'ai relevé ce passage du célèbre livre *'Les grands initiés'*, de Edouard Schuré. Cet auteur emploie un mot, qui a peut-être une interprétation en hébreu ? Mais qui a une traduction évidente dans notre langue originelle d'*Israël*. Il parlait de Jésus au moment de son interrogatoire par Caïphe et ses sbires. Jésus devait répondre cette fois, car Caïphe, avec calcul et sachant que là se trouvait la grande différence entre les deux filiations, venait de lui demander de confirmer sa qualité de fils de Dieu, pour nous, 'Substance de Dieu' :

«Caïphe se lève et accuse Jésus d'être un séducteur du peuple, un Mésir⁵². Quelques témoins ramassés au hasard dans la foule font leur déposition, mais ils se contredisent. »

– «Pour notre vieille langue, le terme *'Mésir⁵²'*, utilisé par Caïphe et qu'Edouard Schuré a relevé, coïncide parfaitement avec la traduction de 'séducteur du peuple', soit, celui qui tente d'attirer les fidèles en dehors de la religion de *Juda*, qui

⁸⁵ Judas, le 'j' était un 'i' utilisé dans les noms propres, *Iud-as*, lect. inv., 'toi le traître', 'toi le perfide', se prononce *Ioudas*.

pour Caïphe, est l'unique culte : *Mésit*⁸⁶, 'toi dehors'. Edouard Schuré continuait :

«Ainsi sommé, interpellé de se dédire ou d'affirmer sa mission devant le plus haut représentant de la religion d'Israël, Jésus n'hésite plus. Il répond tranquillement :

«Tu l'as dit, mais je vous dis qu'à partir de maintenant vous verrez le Fils de Dieu assis à la droite de la force et venant sur les nuées du Ciel ! »

– *«Le plus haut représentant de la religion d'Israël. »* Non, heureusement que de *Juda* ! Cette phrase n'existe pas dans l'Evangile de Jean, et je pense que E. Schuré fut influencé par d'autres textes/romans, dits à tort 'évangiles'. La phrase, se rapprochant le plus, est au Ch. XVIII (19) (20) de Jean :

«Le souverain sacrificateur interrogea ⁽¹⁹⁾ Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. »

– «L'interprétation de Edouard Schuré, – dont j'apprécie une partie du travail, – '*le plus haut représentant de la religion d'Israël*', pour '*le souverain sacrificateur*', selon Jean, fausse la compréhension de ce passage. Aujourd'hui, dans une affreuse cacophonie, les exégètes et théologiens ne parlent pas de la religion judaïque, soit, exclusivement celle du 'royaume de *Juda*', mais emploient toujours, 'religion d'*Israël*', ce qui est un détournement de la vérité. C'est une grave mystification : votre père est le père du mensonge ! »

– «Passons au chapitre XVIII, où Jean explique que Pilate interrogeait Jésus : *«Es-tu le roi des Juifs ? »*

– «Je vais anticiper un peu pour mieux préciser cette double question émise très distinctement : *Es-tu roi, es-tu Juif ? »*

– «Rappelons, pour mieux saisir la réponse demandée à Jésus, qu'un *Ri*, 'roi', n'était pas dans notre civilisation *brito-israélite*, un roi dynastique, mais choisi, car étant le meilleur pour assurer le poste difficile. Il se trouvait ensuite totalement aux services des autres, ses *allégeancés. Pour cette raison, *Roi* se traduit, 'donner', par les racines 'donne-lui', *Ro-i*, dont *Ri* est une contraction. Ce roi ne peut dominer une 'Substance de Dieu', il donne ses conseils. Pour nos anciens, le rôle du Christ fut celui d'un *Ri*, 'Roi', chef

⁸⁶ *Mésit*, *Més-it*, lect. inv., 'toi dehors', dehors de la religion du Sanhédrin.

attentionné, protégeant ses ‘brebis’ qui le choisirent par le même baptême que lui. Pour cette raison, nous retrouvons en Jésus les gestes symboliques de nos chefs aux agapes. »

– «Début du chapitre XVIII, Pilate tentait encore de refuser le procès et verset (31), s’il venait à être obligé, il signalait sur quelles bases il le ferait : *Ch. XVIII : «⁽³¹⁾ Prenez-le vous-même ; et jugez-le selon votre loi. »*

– «C’était logique, net : s’il est Juif/*Judéen*, faites respecter votre loi. Devant Pilate, les Juifs jouaient aux désappointés, car ils savaient très bien que Jésus n’était pas Juif, et leur réponse *Ch. XVIII verset (31)* était volontairement ambiguë : *«⁽³¹⁾ Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort. »*

– «Leur réponse était faite d’hypocrisie, la peine de mort existe bien dans leur culte, et elle était même assortie de règles bien établies. Ces sacrifices humains allaient de la lapidation, en passant par l’ignition et, comble de l’horreur, le sacrifice par gavage de l’orge broyée. » – (Explications au chapitre III du livre II, p. 329.)

– «*C’est pour cause de Pâques ajoutaient-ils.* » Ces sacrificateurs n’étaient évidemment pas à un jour près. La vérité est pire, Jésus n’était pas Juif, et comme une majorité de *Brito-israélites*, il était assujetti romain. Sa vie ne pouvait donc dépendre que du jugement de Pilate. D’ailleurs, tout le début du procès se déroula sur ce point précis de son appartenance filiale, que fait ressortir Jean. »

– «Au verset (34) Pilate posait la double question :

Ch. XVIII : «Es-tu le roi ⁽³⁴⁾ des Juifs ? »

– «Verset (34), Jésus commençait par lui répondre par une autre interrogation, car il savait bien que les Juifs du Sanhédrin aimeraient l’entendre sur ce sujet, qui était le point le plus important de leur piège en cours :

Ch. XVIII : «Est-ce de toi-même que tu dis cela ou d’autres te l’ont dit de moi ? »

Un procès est aussi une arène de questions piégeuses.

Rappelons à nouveau, que pour les Juifs du Sanhédrin, tout ce qui contenait le souvenir de l’ancienne filiation de la ‘maison d’*Israël*’ était hérétique et devait être éliminé.

– «Si son appartenance juive était si sûre, pourquoi était-il encore besoin de discuter de l'origine de Jésus ? Pourquoi, si elle était parfaitement établie, en débattre avec tant de passion devant Pilate ? Pour sa généalogie, je te rappelle que les autres 'évangélistes' (synoptiques) se contredisent – ou, on les fait se contredire pour créer la confusion. – Devant ce qui semble être l'ingérence, Pilate ironise *«Moi suis-je juif.»* Et il allait maintenant le relâcher comme étant non juif. »

– «C'est bien là la vraie question ! Et Pilate se répétait. Note que le texte de Jean ne cesse de citer cette question d'appartenance. Au verset (35), Pilate demandait à Jésus : *«Ch. XVIII : Qu'as-tu fait ? »* Impressionné et pressentant un piège, une nouvelle fois Pilate s'excusait presque s'il était obligé de prendre une décision qu'il ne voulait pas, mais que les Juifs tentaient avec vigueur de lui imposer. »

– «Devant le *danger* d'un échec annoncé au sujet de la citoyenneté de Jésus, absolument pas juive, sur laquelle les chefs juifs n'avaient pas de pouvoir légal, comme prévu, l'accusation changea. Le complot fut planifié à l'iota près. »

– «Le Sanhédrin, méthodique, suivait sa procédure à la lettre. Pilate était à cent lieues d'imaginer le piège, pourtant, par les questions/réponses, il y entraît malgré lui. »

Ch. XVIII : «⁽³⁵⁾ Ta Nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : Qu'as-tu fait ? »

– «Ta Nation est un mot juste, car les deux Etats d'*Israël* et de *Juda* avaient été une Nation malgré leurs oppositions et il restait des hommes de notre souche en Décapole. Jean note que Pilate disait : les principaux sacrificateurs et non, tes sacrificateurs, car Pilate savait que Jésus n'était pas de la religion des Juifs. Jésus l'avait d'ailleurs dénoncée avec une rare fermeté pour ses déviations graves, incompatibles avec son message. *Ch. VIII : «⁽⁴⁴⁾ Votre père est le diable, meurtrier dès le commencement, père du mensonge ! »*

Ch. XVIII : «T'ont livré à moi ! Qu'as-tu⁽³⁶⁾ fait ? »

– «C'est sans doute le passage le plus net. En effet, si Jésus était Juif, le sanhédrin n'avait absolument pas à le livrer aux Romains, il devait être lapidé selon leur loi inhumaine. Pilate ne cachait plus son mécontentement, cette identité assimilée romaine devenait de moins en moins douteuse pour lui, et à

cet instant, il avait la ferme volonté de libérer Jésus. – (La carte d'identité n'existait pas.) – Il n'imaginait pas qu'il venait de tomber dans un guet-apens. »

– «Les Juifs du sanhédrin remarquèrent l'exaspération de Pilate, alors ils se préparèrent à changer leur accusation. »

– «La question de Pilate : «*Qu'as-tu fait ?* » Prouve d'ailleurs qu'il n'avait pas de reproche à lui faire concernant la Loi romaine, puisqu'il l'interrogeait pour le savoir et ne lui exprimait aucun grief. Souviens-toi que de nombreuses tribus *brito*-israélites furent assimilées par l'Empire romain, car elles commerçaient beaucoup avec lui. De nouveau, Pilate allait relâcher Jésus au nom de Rome. »

– «Au verset (36) du Ch. XVIII, Jésus savait qu'il devait répondre à la question de Pilate, et il le fit très franchement. L'analyse semble avoir échappé aux exégètes 'officiels', parce qu'ils n'imaginent pas ou ne veulent pas voir une autre filiation que la leur, et même, aujourd'hui, sont-ils capables de voir la vérité, j'en doute ? Ils ne peuvent voir, car affirmait Isaïe, selon Jean, Ch. XII, (40) «*Il a aveuglé leurs yeux ; et il a endurci leur cœur !* »

– «Ch. XVIII, toujours au verset (36), Jésus, s'adressant à un administrateur militaire, emploie des termes militaires pour que Pilate le comprenne bien. Ce passage est capital, Jésus affirmait indiscutablement qu'il n'était pas Juif. »

XVIII : «⁽³⁶⁾ *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais maintenant mon royaume n'est plus d'ici-bas !* »

– «Comment être plus clair : «*Afin que je ne fusse pas livré aux Juifs.* » Jésus était *Brito*-israélite et, avec précision, il annonçait qu'il n'était évidemment pas Juif. Pilate, qui voulait le relâcher, avait très bien compris la tournure de la phrase. Il n'était malheureusement pas le seul, les hypocrites du Sanhédrin pressentirent aussi cette prochaine libération, ainsi que leur accusation qui allait certainement être rejetée. Par clins d'œil, ils s'apprêtèrent à abattre leur atout maître. »

– «Au verset (37), Pilate, qui savait maintenant que Jésus n'était pas roi dans ce monde, lui reposait la question et sans doute avec un ton que la suite nous laisse deviner :

Ch. XVIII : «⁽³⁷⁾ Tu es donc roi ? »

– «Jésus lui répondit cette fois oui ! Car il savait que Pilate pensait à un royaume dans l'autre Monde, en au-delà. Jésus lui affirmait alors, qu'il était venu pour rendre témoignage de la vérité. Pilate désabusé ou pressentant encore le piège, lui répondit : *Ch. XVIII : «⁽³⁸⁾ Qu'est-ce que la vérité ? »*

– «On serait désappointé à moins, ce procès, il le savait, n'était qu'une menée d'hypocrites, mais il ne s'attendait pas du tout à l'estocade des conseillers du Sanhédrin. »

Ch. XVIII : «Je ne trouve aucun crime⁽³⁹⁾ en lui ! »

– «Alors, les Juifs du Sanhédrin dévoilèrent leur nouvelle accusation pour le condamner, et elle était imparable. »

– «Au chapitre XIX, du premier verset (1) au (4), Jean nous explique que les sbires frappèrent de nouveau Jésus, sans raison puisqu'il n'était pas encore condamné : *Ch. XIX : «⁽³⁾ Et ils lui donnaient des soufflets. »* Et cassèrent son nez. »

– «Puis Pilate sortit Jésus de l'enceinte du tribunal. Ce geste symbolique avait pour but de faire comprendre aux Juifs que le jugement se ferait en dehors de sa propre juridiction. Pilate, à l'évidence, se lavait déjà les mains. C'est exactement ce que nous explique le verset (4) qui disait : *Ch. XIX : «⁽⁴⁾ Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. »*

– «Pilate en sortant Jésus du palais de Justice, montrait aux Juifs qu'en cas de condamnation, elle se ferait en dehors de la loi romaine et du 'César' qu'il représentait en ce lieu. »

**«OR, A CET INSTANT PRECIS, PILATE VENAIT DE SE
PIEGER ! »**

– «Au temps de Jésus, peu de peuples connaissaient la vraie justice et les hommes étaient souvent martyrisés avant d'être jugés. Au verset (3) la soldatesque avait dit à Jésus :

Ch. XIX : «Salut roi des Juifs. »

– «Jean montrait une progression dans l'interrogatoire de Pilate et les réponses de Jésus, or, lorsque Pilate disait pour la première fois au verset (38) du chapitre XVIII :

XVIII : «Je ne trouve aucun crime en lui ! »

– «Pilate savait que Jésus était roi, – celui qui donne, – dans l'autre Monde, car il venait de nouveau de le lui affirmer au

verset (36) du Ch. XVIII : « *Mon royaume n'est pas de ce Monde !* » En effet, Jésus disait à Pilate qu'il était le roi de tous, soit, le chef attentionné de tous. Souviens-toi que de nombreux Juifs étaient devenus ses disciples, il était donc aussi un 'Roi' pour ces Juifs, et certains ont joué sur ces mots. Enfin, il l'était aussi pour les Romains et les autres. »

– « En vérité, « *Es-tu roi ? Salut roi des Juifs !* » Ce n'est pas dans ce genre d'apostrophes que se trouve le changement d'accusation, ce n'est qu'un prélude, qu'une efficace mise en condition. Le piège apparut par le Sanhédrin lui-même. Maintenant, il maîtrisait parfaitement la situation et bientôt tomberait le masque des comédiens, de la perfidie. »

– « Pilate, à la fin du verset (5) du Ch. XIX, était pris de remords de livrer Jésus qu'il savait être l'innocente victime du Sanhédrin. 'Conseil religieux' qu'il devait absolument ménager dans un pays difficilement soumis, et où ils assuraient en commun l'ordre et la Loi dans leur instance. »

– « Devant ce qui était évident, Pilate s'exprimait par une courte phrase admirative envers l'homme d'exception. » :

Ch. XIX : «⁽⁵⁾ Ecce homo ! »

« Voici l'homme ! »

– « Cette expression, en langue latine, a le sens de 'voici le premier des hommes', l'homme qui est dans son unicité, l'homme complet, l'homme réalisé dont parlaient tant nos druides. Et Pilate, ému cette fois par sa propre remarque, allait bien entendu relâcher Jésus, mais le Sanhédrin était prêt à cette éventualité, il contre-attaqua :

Ch. XIX : «⁽⁷⁾ Nous avons une loi et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu. »

– « Cela n'impressionna pas du tout Pilate qui savait bien que Jésus n'était pas de la religion juive. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, nous sommes toujours dans la mise en scène parfaitement orchestrée et contrôlée par le Sanhédrin, avec la jubilation de pouvoir manipuler. »

– « Cet instant terrible de conséquences fut très bien étudié par Edouard Schuré dans son livre *"Les grands initiés"*. Il a puisé dans l'*Evangile* de Jean et dans les apocryphes, écoutons-le avec des mots poignants et justes :

«Malgré ce déchaînement des passions populaires, Pilate résiste toujours. Il est las d'être cruel. Il a vu tant de sang couler dans sa vie, il a tant envoyé de révoltés au supplice, il a entendu tant de gémissements et de malédictions sans sortir de son indifférence ! Mais la souffrance muette et stoïque du prophète galiléen, sous le manteau de pourpre et la couronne d'épines, l'a secoué d'un frisson inconnu. Dans une vision étrange et fugitive de son esprit, sans en mesurer la portée, il a lâché ce mot : *Ecce homo !* «Voilà l'homme ! » Le dur Romain est presque ému, il va prononcer l'acquittement. Les prêtres du Sanhédrin, qui l'épiaient d'un œil aigu, ont vu cette émotion et s'en sont effrayés, ils sentent la proie leur échapper. Astucieusement, ils se concertent entre eux. Puis d'une seule voix, ils s'écrient en avançant la main droite et en détournant la tête avec un geste d'horreur hypocrite :

«Il s'est fait fils de Dieu ! »

– «Note que Edouard Schuré appelait Jésus 'Galiléen' et non, Juif. Il avait aussi raison de signaler ce passage, – un peu romancé à côté de celui codé de Jean, – car c'est une dramatisation en *Crescendo*⁸⁷, 'contient dans la croissance', vers un changement inattendu pour Pilate, qui voulait toujours relâcher Jésus. »

– «Au verset (8) chapitre XIX, après la phrase des Juifs : «*Il s'est fait fils de Dieu.* », qui termine le verset (7), Jean nous annonce que Pilate était pris de frayeur. »

– «Le trouble de Pilate n'était pas feint, mais logique. Il était certes un soldat romain violent et injuste, – même barbare selon moi, – mais tout de même éduqué dans un culte polythéiste, ce qui lui donnait un minimum de pensées religieuses. Alors, comment ne pas craindre cet homme qui lui en imposait tant par sa souffrance, par sa dignité et par les mots justes qu'il prononçait. Cet homme le bouleversa tellement, qu'ému il lui exprimait un certain respect. Pilate pressentait-il le piège qui se refermait sur Jésus et dont il était l'ordonnateur ? Jésus lui dit :

⁸⁷ *Crescendo*, *Cresc-en-d'o*, lect. inv., 'contient de dans la croissance'.

Ch. XIX : «⁽¹¹⁾ Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné dans haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. »

– « Cette phrase était celle attendue avec tant d'impatience par le Sanhédrin et la raison de faire durer l'interrogatoire. En effet, Jésus mettait en cause César (Tibère), 'celui dans haut' pour Pilate. Les Juifs du Sanhédrin s'en servirent immédiatement dans leur changement d'accusation. »

« D'où es-tu ? » Pilate savait bien qu'il n'était pas Juif. »

– « Les conseillers du Sanhédrin dirent : *Ch. XIX : «⁽¹²⁾ Quiconque se fait roi se déclare contre César. »*

Ils ajoutèrent : *Ch. XIX : «⁽¹⁵⁾ Nous n'avons de roi que César. »*

– « Ces phrases montrent que les Juifs de ce temps étaient toujours attachés à la royauté injuste. Comme Nicodème, ils ne comprenaient plus les obligations qui étaient liées au titre de roi élu dans la vieille filiation *brito-israélite*, suite de celle d'*Israël* et des patriarches. Ces hauts dignitaires du Sanhédrin étaient en réalité des raisonneurs à courte vue, pesant leurs avantages terrestres sans prendre en compte les conseils de Jésus ; ils n'étaient que de vils comploteurs. »

– « Le royaume de *Juda* fut supprimé par les Romains et leur roi était devenu Tibère. Pire, ce 'César' était déifié de son vivant et Jésus était roi de tous, c'était incompatible. »

– « Troublé pour la première fois, par ces paroles qui mettaient en cause César (Tibère) lui-même et la royauté divine romaine, le débat se trouvait relancé par la nouvelle accusation. Jésus étant reconnu être assimilé romains, Pilate, étroitement surveillé par des espions de Rome, – prêts à se faire valoir, – et définitivement piégé, ne pouvait que le laisser être crucifié pour crime de 'lèse-majesté' envers César, le seul roi divin de tous, sauf de Jésus. »

Ch. XIX : «⁽¹⁶⁾ Alors, il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent. »

**« ACTA EST FABULA, 'LA PIECE EST JOUEE',
'LA COMEDIE EST TERMINEE' ! »**

CRUCIFIXION, MORT, RESURRECTION DE JESUS

– «A l'évidence, ce fut bien les Romains qui crucifièrent Jésus. Je maîtrise mon courroux, mais je suis exaspéré par ce procès qui ne fut qu'une mascarade. Complot de religieux imbus de pouvoir, qui le menèrent en esclaves de leur père, le dieu des armées, qu'au chapitre VIII, Jésus appela de son vrai nom : '*diable*', '*meurtrier dès le commencement*', '*père du mensonge*' ; qu'utilise-t-on donc pendant les guerres ? »

– «Le procès bascula lorsque le Sanhédrin entendit Jésus mettre en cause César. XIX : «⁽¹¹⁾ *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné dans haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.* » Pendant le déroulement et à plusieurs reprises, les conseillers juifs firent référence au terme 'roi' et à la divinité royale. A l'évidence, à force de faire traîner, à un certain moment, une question serait posée quant à la royauté divine de César. Alors, le sujet assimilé romain, se disant roi, celui qui donne, et de plus, 'Fils de Dieu', *Abel*, devait être condamné par la loi des barbares romains ; piège simple, mais très efficace. »

– «Au verset (17) Jésus, portant douloureusement sa croix, arrivait dans un lieu : Ch. XIX : «*Qui se nomme en* ⁽¹²⁾ *hébreu Golgotha.* » Souviens-toi que le vieux nom de ce lieu était *brito-israélite*, *Guilgall*, 'l'autre pointe du camp', soit, l'une des collines de Jérusalem délimitant le premier camp. Quatre pierres cardinales entouraient une mi-sphérique au centre, l'*Ompal*, 'notre but', ici appelée bien sûr, 'le Rocher'. »

– «Au gré du déplacement de nos tribus, de nombreux lieux portèrent le nom *Guilgall* : celui du Sinaï, celui de *Josué* de l'autre côté du *Jourdain* ; *Riémond*, 'roi dans aller', où Jésus alla en *Britannia*, devenu alors *Ric'hmond* ; *Hallstatt*, 'les autres Etats', en Autriche, en *O-ster-reich*. »

– «Ch. XIX : «⁽¹⁹⁾ *Pilate fit une inscription qu'il plaça sur la croix.* » Pour cette inscription, Louis Segond a suivi la mode de son époque qui le traduisait : 'Jésus de Nazareth, roi des Juifs', mais le texte, bien connu des théologiens et exégètes, – aujourd'hui officiellement accepté, – était '*Jésus Nazoré Ri Judé*'. En abrégé : J.N.R.J, ce qui ne correspond évidemment pas au INRI qu'écrivit Pilate. »

– «Les autres apôtres disaient «*Jésus, Roi des Juifs.* » Et Pierre dans des écrits apocryphes, disait : «*Jésus le roi d'Israël* », ce qui était vrai. »

– «Les linguistes du Monde entier, après avoir rejeté la possibilité d'une méprise avec le mot Nazareth et Nazaréen, acceptent tous le terme *Nazoré*, mais ils avouent ne pas pouvoir l'analyser et comprendre le sens. »

Ch. XIX : «⁽²⁰⁾ Beaucoup de Juifs lurent cette inscription parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville. »

– «Ce fait, dû exclusivement à l'autorité de Pilate, qui, piégé, avait une bonne raison de se venger, provoqua le désenchantement des horribles du Sanhédrin. Au point que malgré l'aversion et le profond dégoût que Pilate montra à leur égard, ces autorités religieuses s'abaissèrent encore plus bas. Avancant aussi bossus que les chameaux, presque en rampant, ils osèrent lui demander de changer le texte. »

– «Or, si nous suivons les écrits de Jean, c'était vraiment pour une bagatelle, pour une différence si ridicule, qu'elle ne méritait pas le risque encouru. Il n'y avait d'intérêt que pour nous, car ce changement était un 'Révélateur' à découvrir. »

Ch. XIX : «⁽²¹⁾ N'écris pas roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs. »

– «Vraiment pas là de quoi déclencher 'la paix coupant un peu', la *Polémique*⁸⁸, avec le procureur de la *Judée*, 'traître dans'. Les chefs du Sanhédrin prenaient ainsi les risques évidents de provoquer Pilate, déjà fortement courroucé envers eux. La vérité devait donc être pénible à lire pour l'affreux conseil suprême du judaïsme. »

– «La lecture de l'écriteau de Pilate était fait des racines de la vieille langue de 'la Maison d'*Israël*', que beaucoup connaissaient encore. En effet, si le 'royaume de *Juda*' élimina la 'Maison d'*Israël*', et s'inventa une nouvelle langue, il le fit avec les racines de la langue originelle et commune. Ce qui d'ailleurs permet à nos racines de lire facilement tant et tant de leurs noms d'hommes et de lieux

⁸⁸ Polémique, *Po-lem-ic* ou *ik*, 'la paix coupant un peu'. Suffixe *Ic*, *Ik*, 'petit' et aussi 'peu', 'un peu'. Dans la vieille langue, *Po*, 'paix' est une contraction de *Péoc'h*, 'paix', ce terme est référencé par nos dict. anciens.

du passé. En dehors de nos traductions, ces noms propres bibliques ne sont que des interprétations souvent ridicules. »
– (Voir le livre II, Ch. II, p. 203, ‘*Au Bro Cañaan*’.)

“*Britani terre d’éveil*” a fait la démonstration que toutes les langues du pourtour méditerranéen utilisèrent les racines de la tribu originelle, que nous conservons dans le *breton* ancien ou *brito*-israélite et qui permet la lecture du sumérien, égyptien, grec, latin, etc. Voir l’étude de ces langues dans le livre III et “*La mystérieuse langue mère*” mise à votre disposition gracieusement sur le site : britani.org

– «Pour une fois, Pilate, piégé et le sachant, resta ferme dans sa décision. Avec dédain, il toisa les dignitaires juifs d’un regard hautain plein de dégoût, et dit avec morgue :

Ch. XIX : «⁽²²⁾ Ce que j’ai écrit, je l’ai écrit ! »

«Pilate se vengeait du complot du Sanhédrin. »

– «Sans plus attendre, je te donne la phrase exacte que rédigea Pilate dans notre langue *brito*-israélite, et que savait toujours lire le peuple de Jérusalem et, évidemment, celui de la Décapole. Cet écriteau portait les quatre majuscules que nous trouvons, selon les ‘officiels’, placé au-dessus de la tête de Jésus sur sa croix, mais selon notre filiation, panneau qui était posé en bas de cette croix :

I.N.R.I.

«*Iésùs Nazoré Ri Iudé*⁸⁹. »

‘Lui hautement,
ni est trop roi de Judée’ !

– «La traduction littérale est faite au mot à mot, *Na*, ‘ni’, est une de nos négations parfois employée avec le sens ‘ne’, ‘ne pas’ ; or, en bon français ‘ne’ doit être toujours accompagné de ‘pas’ ou ‘que’. Le sachant, nous globaliserons donc cette traduction :

⁸⁹ *Iésùs Nazoré Ri Iudé*, ‘L’unique Hautement ni est trop roi des perfides dans’. Notre syntaxe est différente : *Na*, ‘ni’, a aussi le sens de la négation ‘ne’, mais en français cette négation doit être accompagnée de ‘pas’. *Ré*, ‘trop’, parce qu’il l’était un peu, roi des Juifs qui avaient adopté sa doctrine. Détails à l’étymologie.

«Jésus n'est pas trop
roi de *Judée*. »

– «En effet, *Nazoré* se lit ‘ni est trop’, et mieux, ‘n’est pas trop’ (roi.) – (Voir notre étude étymologique.) – *Nazoré*, non traduit par les exégètes, fut attribué au grec comme étant une déformation de Nazaréen, ce qui est l’inverse. *Iudé*, ‘perfide(s) dans’, la Judée, à cause évidemment de la vente de nos cinq tribus en 722 av. J.-C. Les spécialistes disent encore : Rex Ioudéaorum, ‘roi des Juifs’, ce qui est latin et impossible. En effet, les Romains ne voyaient de royauté que sur un territoire et jamais sur les sujets qui y vivaient : Rex Roma, Rex *Germania*, etc. Nos dict. anciens disent aussi *Iuded*, ‘Juifs’, il s’agit du participe présent, *Iud-ed*, ‘trahissant’. Le nom de *Juda* était ‘fait perfide’ ou ‘très perfide’ ; *Judas*, ‘toi perfide’. Le ‘J’ remplaça le ‘I’ dans les noms propres, le ‘u’, non accentué, se prononce ‘ou’ . »

– «Comme tu peux le remarquer, les majuscules que nous trouvons sont bien les quatre lettres composant la phrase de notre filiation, – I.N.R.I. – La version ‘officielle’ et les autres ‘interprétations’ ne possèdent pas le ‘i’ que le ‘j’ et ne traduisent pas *Nazoré*. Ceci fait, nous pouvons comprendre la raison du changement de texte que demandèrent les dignitaires du Sanhédrin, qui connaissaient les racines de la vieille langue. La réponse ferme de Pilate, qui savait bien que ce sacrifice humain lui fut extorqué par une manœuvre vicieuse, était aussi sans appel. En quelque sorte, il leur rendait la monnaie en deniers des larrons. Je te rappelle que le “Carré magique”, trouvé à Pompéi, ne se traduit qu’avec notre langue. Elle était bien celle du commerce et des cultes de l’Antiquité. » – (Voir le livre III, “*Quand les Celtes/Bretons créaient l’Europe*”, p. 351.)

– «Moi aussi je prends sur ma conscience de dire que : «Ce que j’ai écrit, je l’ai écrit ! » Et que tous en fassent autant. »

– «Il n’existe évidemment aucune racine en dehors des nôtres pour traduire le sigle : I.N.R.I. »

– «Admirons le travail de Jean, il signale une inscription n’ayant aucune incidence et qui ne justifiait pas la démarche du Sanhédrin. Par contre, le but est de nous faire réfléchir à cette supplique déplacée, et ainsi découvrir le caché. »

– «Les soldats romains se partagèrent ses vêtements et au verset (27), Jésus confia sa mère à *Ioannés*, Jean :

Ch. XIX : «⁽²⁷⁾ Voilà ta mère ! »

XIX : «Et dès ce moment le disciple la prit chez lui. »

– «N’oublie jamais que dans la vieille filiation *brito-israélite*, par allégeance faite à un chef choisi, tous étaient frères et sœurs sur quatre générations. Ainsi, Jésus, chef de sa fratrie, honorait Jean, lui demandant d’être sa continuité :

«Femme, voilà ton fils. »

– «Il montrait ainsi où se trouvait sa vraie famille, sa véritable filiation. Aucun des onze autres apôtres n’aura droit à une telle faveur, à tant d’égards. *«Voilà ta Mère ! »* Pour cette raison, notre filiation était surprise du grand cas qui était fait, par les ‘officiels’, des dires des trois ‘romantiques’ – ou racontant une histoire selon ce que voulait Jérôme, – ils firent donc des évangiles en contradiction avec Jean. Aucun n’était pourtant présent pendant l’accusation et le jugement, sauf Jean, mais tous, – absents, – en savaient plus que ce dernier ? Cela explique aussi la lutte contre les courants johannites dénonçant, avec les nôtres, les dérives des hommes qui se perdaient en violence, la vicieuse fille aînée du dieu des armées. »

– «Toujours au chapitre XIX (29) *«Il y avait là un vase plein de ⁽²⁹⁾ vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l’ayant fixée à une branche d’hysope, ils l’approchèrent de sa bouche. Quand Jésus ⁽³⁰⁾ eut pris le vinaigre, il dit :*

«Tout est accompli. » Et baissant la tête, il rendit l’esprit. »

– «Donner du vinaigre et de l’hysope, doit être compris comme étant une volonté de faire souffrir encore plus longtemps, jusqu’à la dernière étincelle de vie. En effet, le vinaigre par son acidité ascétique réveille, et l’hysope est un petit arbuste, fort bien connu en phytothérapie pour ses vertus stimulantes. Tu comprends pourquoi je vois dans les Romains, de vulgaires barbares, dominant en se donnant le droit d’assassiner les autres. »

– «Souviens-toi que pour la filiation mosaïque, – appelée ‘des malheurs’ par notre filiation, – et pour les cultes sous son influence, la souffrance était considérée comme un acte rédempteur, et il fallait tout faire pour garder le supplicié le

plus longtemps possible en vie, dans l'extrême douleur. 'La question' qu'appliqua le 'Saint-Office' n'avait pas d'autre but que celui de torturer le supplicié pour qu'ainsi, il rachète et regagne sa place au *Paradis*. »

– «Mais où vont donc les tortionnaires religieux ? Selon Jésus : *«Il eut mieux valu que jamais ils ne naissent ! »*

– «Abstenons-nous de leur crier notre légitime colère, exprimons notre honte en leur disant : *«Vous ne viendrez pas où nous irons ! »* Ainsi : *«Tout est accompli.»* Ils avaient 'sur tuer' le plus juste des justes. Des hommes, 'malades', haïrent, conspirèrent, torturèrent, tuèrent pour protéger leur pouvoir temporel. Pire, d'autres, influencés, pervertirent le message d'amour et de respect de soi et du prochain, en l'associant aux dictats du dieu intervenant. Ils remplacèrent les conseils par 'les ordres' dans la violation de la liberté offerte par le Père ; cela est *antéchrist*. »

Les dernières paroles du *C'hrist* en croix ne sont pas citées par Jean, pourtant présent avec les Romains. Écoutons les explications de l'oncle.

– «Solstice d'été, triomphe le Soleil au jour le plus long et c'est la Saint Jean et la fête de *Iésus C'hristis*. Chez nous, elle avait lieu à *San Ian Séiz Ploué*, 'Saint-Jean des sept communes'. En imagé, le *Tantad*, 'père feu', prenait le relais du feu solaire pour le prolonger dans la nuit. Le feu purifiant, les jeunes mères berçaient neuf fois leur bébé au-dessus, éliminant l'impureté des neuf mois dans la matière; cela se dit *Da obar nao*, 'pour faire neuf'. Le bûcher apaisé, selon la tradition druidique, nous sautions droit au-dessus, cela se dit : *Lamma sa ac'h tan*, 'sauter droit au-dessus du feu', droit, pour s'élever vers le ciel ; *Sa* a aussi le sens 'droiture'. A l'installation de Rome, les sauteurs ajoutèrent des figures acrobatiques. Voici l'analyse étymologique des dernières paroles de Jésus : *Eli, Eli lamma sabachtani*⁹⁰, fractionnées en : *Eli, El-i lamma sa ab ac'h tan-i*, et que nous détaillons :

⁹⁰ *El-i, El-i, Lamma sa--ab-ac'h-tan-i*, litt., 'El lui, El lui, sauter droit le fils dessus feu lui', *El lui*, Dieu Unique, sauter droit le fils dessus le feu, détail p. 445.

— *El-I*, ‘lui *El*’, *El-i*, ‘Dieu Unique’, ‘*I*’ signe de l’unicité, ‘lui’, ce qui est ‘Unique’ ; traduit classiquement, ‘Mon Dieu’ qui s’analyse : *El*, ‘Dieu’ et ‘*i*’, ‘mon’, dans quelle langue ? »

— *Lamma*, ‘sauter’, ‘saut fait’, *Lam* est verbé au temps actif. Pour le faire selon la règle, le sujet se met au vieux pluriel par répétition de la consonne finale, *Lamm*, puis reçoit la particule ‘a’, ‘fait’, *Lamma*, ‘saut fait’, globalisé, ‘sauter’. »

— *Sa*, ‘droit’, ‘droiture’, en vieille langue, utilisé par les noms de famille ; moderne *Eunn*, pour taire notre traduction.

— *Ab*, ‘fils’, le fils. Notons le doublement du ‘a’ recherché.

— *Ac’h*, prononcé *Arr^h*, ‘sur’, ‘dessus’, *Ac’h* fut surtout utilisé avec les noms propres, ex : *Ploumanac’h*, ‘le pays ci-dessus’ ou *Créac’h*, ‘solide dessus’, comme la roche où est bâti le célèbre phare.

— *Tan-i*, ‘feu lui’, ‘le feu’. ‘*I*’, l’unicité, valait aussi ‘le, la ‘.

– «Lisons : *El* lui, Dieu lui, sauter droit le fils dessus le feu.

La traduction classique en araméen n’a pas de racines. »

– «Avec l’unicité du ‘*i*’, qui a ma préférence : *El*, Unique, Dieu Unique, saut fait le fils dessus le feu. »

– «Ce feu unique peut être le Soleil, mais aussi le fleuve de feu, le Nil du Ciel pour les Egyptiens, il prend sa source dessous le trône, soit, sous la figure imageant la ‘Volonté

Créatrice’ , la double *Mandorela* dans notre “Géométrie sacrée” – (Livre I, p. 307, fig. 14.) – Selon la croyance des druides, ce fleuve se divise en quatre dons créateurs, quatre couples primordiaux pour nos cousins égyptiens, forces primordiales pour la science, laquelle cherche à connaître cette force unique, apparue avant le top du ‘Big Bang’. Les ‘officiels’ voient ce fleuve du Ciel comme étant notre Voie lactée qui s’écoule en traversant nos cieux. »

– «*Tan-i*, ‘feu lui’, le ‘feu unique’ étant aussi le Soleil, il est possible que Jésus annonçait un saut au-dessus. »

– «La traduction des dernières paroles de Jésus n’a jamais été faite avec des racines vérifiables, pour ne pas reconnaître que le *C’hris*t appelait *El*, ‘Dieu’, ‘Père’, et parce que cela prouve qu’il était de notre filiation. Plusieurs Bretons l’ont ainsi lu, mais à ce jour, aucun n’a pu en parler ouvertement, les temps ne sont pas encore venus. » – (Enfin, ils le sont !)

– «Le corps terrestre de Jésus étant crucifié et la mort ayant fait son œuvre, reprenons le texte de Jean après ce martyr injuste. En effet, le Sanhédrin l’obtint au bon moment, en changeant d’accusation. Le texte de Jean a ceci d’efficace, c’est qu’il montre bien où se situe le vice. »

– «Au verset (31) du Ch. XIX, récidivait la volonté des Juifs de faire encore souffrir pour la Rédemption finale :

XIX : «⁽³¹⁾ Les Juifs demandèrent à Pilate qu’on rompit les jambes aux crucifiés. »

– «Pourquoi ce geste inutile si les crucifiés étaient morts ? Comme déjà dit, c’était leur volonté que de réveiller la moindre parcelle de vie, pour encore et toujours faire souffrir, exactement comme avec le vinaigre et l’hysope. En effet, pour respecter les règles du culte du dieu des armées et de la domination, il fallait que le supplicié puisse se racheter par une souffrance poussée au paroxysme. Plaignons donc ces hommes face à leur conscience en au-delà. »

– «Note que ce sont les Juifs du Sanhédrin qui vinrent le demander à Pilate, parce que Jésus était bien un sujet romain. Comme l’affirmait notre vieille filiation, même mort, ce conseil suprême du judaïsme n’avait aucun pouvoir sur lui. »



– « Selon nos anciens, le centurion de service, en bon militaire, obéissant et exécutant les ordres de Pilate à la lettre, ne rompit pas les membres du *Christ*. A l’évidence, l’ordre supérieur de Pilate fut donné de

ne pas toucher à un sujet romain. Ainsi, Jésus, hors le coup de lance qu'il reçut au flanc, descendit intact de sa croix, et fut mis ensuite dans le tombeau de *Joseph d'Arimathie*, qui est 'dessus la bonne maison', protecteur pour les nôtres. »



– « Dans un sépulcre se trouvait l'*Arc'h*, 'le coffre', premier et dernier meuble de bois que possédait le nomade de terre comme de mer. Pendant très longtemps, ce fut le seul meuble de notre vieux peuple. Il devint de pierre à la sédentarisation. »

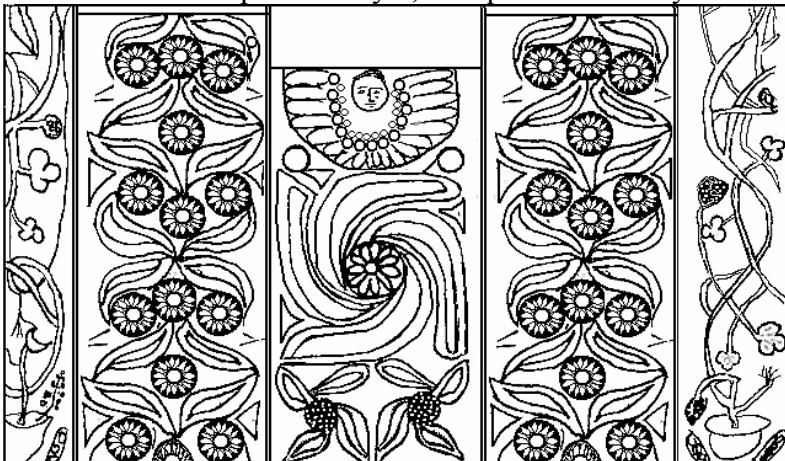
– «En symbolisme, la tombe et l'*Arc'h*, ouverts ou fermés, expriment deux images opposées : fermés, ils signifient que le contenu est exclu de la vie réelle ; ouverts, ce contenu devient visible, il est donc présent, il revit. C'était un des symboles anciens du renouveau et de la résurrection. »

– «Ainsi, sous les tentes, les coffres étaient ouverts dans un geste d'hospitalité signifiant : 'nous n'avons rien à cacher', 'nous vivons'. Sous le *Dolmen* des semi-nomades de la *Tuaz Issen*, pour une bonne conservation, les coffres, contenant le blé *Kamout* et le corps des chefs, étaient ouverts aux rayonnements. Par contre dans les Tumulus, les coffres pour grains et défunts étaient fermés. Dans la pyramide de

C'héops, la plus achevée en symbolisme du peuple sédentarisé, le coffre n'avait plus de couvercle pour bien bénéficier des rayons protecteurs de la décomposition, et pour signaler la résurrection espérée. Les Egyptiens de cette époque croyaient tant en une autre vie qu'ils ne pouvaient être enfermés, ils revivaient comme le confirmera Jésus. Le tombeau n'était que celui de la partie terrestre ∇ et la pyramide était érigée pour guider la partie céleste $\triangle$ vers les Cieux. Le tombeau du *C'hrist* fut donc trouvé ouvert, car il était de nouveau 'présent' ; Il était ressuscité des morts. »

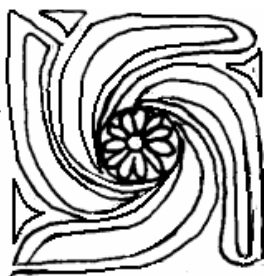
– «A propos de coffres, je te détaille une photo de Joss Le Douaré de Châteaulin, que j'ai redessinée pour mieux étudier les petits détails. Il s'agit d'un coffre, *Arc'h*, aux symboles de Jésus mort par acte violent. Selon moi, ce coffre a dû être commandé par un druide, affilié à Jean et qui était *initié* au symbolisme savant. Ce coffre protégeait les objets du culte et devait disparaître à l'annexion de notre région par Rome. Celui-ci fait partie des exceptions. »

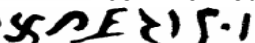
– «Ne cherche pas un style, uniquement les symboles.



*. Sur le panneau central, sous le Soleil, est sculptée la double initiale du *C'hrist* au négatif, le 'C'h', courbe *S*,

* Nous avons choisi ce coffre dessiné par l'oncle, car il est visible dans le livre : *"Le meuble rustique en Bretagne"* de Yves Roscot, d'après des photos de l'exceptionnelle photothèque de Joss Le Doaré à Chateaulin, unique collection de plusieurs milliers de photos, à voir.



comme nous le trouvons sur la *Pilar Stone*,  . Note le même centre que



le 'C'h' de *Rosslyn Chapell* qui se disait

Kenta 'Premier',  et ici avec le Soleil triomphant . Au-dessus se trouve la tête d'un ange protecteur, – comme au château de Kerjean, – et au-dessous, les deux signes



'C'h', dans le sens positif représentant un centre de vie  et négatif un centre de mort brutale . »

– «Les deux panneaux l'entourant nous montrent des feuilles d'*Aloés*, 'toi contient l'autre', logique pour un coffre.



Aux extrémités, deux fresques nous signalent des sarments de vigne portant des feuilles trilobées,

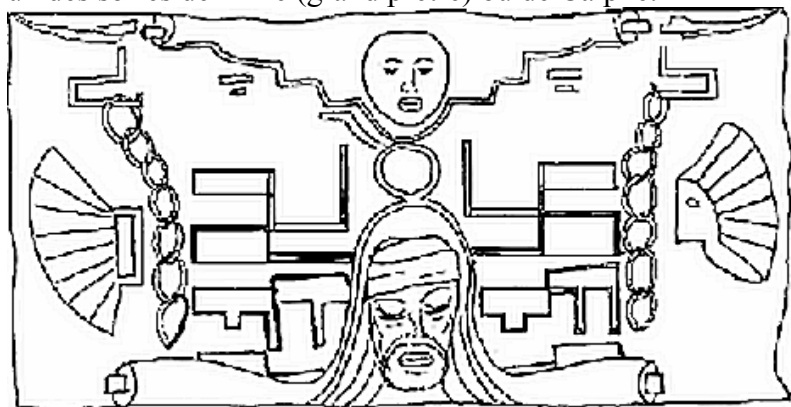


signe de l'initiation  et des grappes , qui sont, évidemment, le *profit* spirituel dont faisait référence *Jésus* en parlant de la circoncision de l'esprit. »

– «A leur rencontre avec Jésus-Christ en vie, ses proches, même Marie-Madeleine, eurent du mal à le reconnaître. »

– «Notre exégèse ancienne dit que la crucifixion marquait profondément les traits des suppliciés. Tous ses proches conservèrent l'image de son visage émacié de douleur et des coups reçus à l'interrogatoire, chez Anne, et chez Caïphe. »

– «Selon notre tradition, comme tu l'as vu sur le cartouche des remparts du château de Kerjean*, – (sculpture non reconnue par les religions), – le *C'hrist* eut le nez cassé par un des sbires de Anne (grand prêtre) ou de Caïphe. »



– «La face souffrante de Jésus s'était imprimée dans la mémoire des proches. A la résurrection, il apparut le visage radieux, détendu, rajeuni ; la différence fut extrêmement frappante pour ses amis. »

– «Ch. XX, (17), le Christ disait à Marie-Madeleine :
«⁽¹⁷⁾ *Mais va trouver mes frères, et dit leur que je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.* »

– «Le *Christ* s'exprime toujours comme une 'tête maison', *Penker*, sens du chef de la famille et de tout ce qui dépend d'un vrai responsable attentionné, maison où tous étaient frères et sœurs par la règle des allégeances *Brit*. Pour honorer la philosophie de Jésus, les toutes premières fratries *brito*-israélites respectèrent cette coutume exemplaire, et tous les fidèles s'appelèrent entre eux 'Frères', 'sœurs'. »

* Au château de Kerjean (Finistère), nous notons les deux signes alphabétiques '*C'h*' très stylisés 卐 卐, ainsi que les deux chaînes d'allégeances, *Brit*, *Né Brit*. Nous avons étudié en détail ce cartouche, Livre III, Ch. IV, p. 288.

DERNIERES PAROLES DE JESUS SUR CETTE TERRE

A cause de la mort de Jésus, notre filiation traita durement les Juifs, mais nous ne pouvons pas changer les originaux grecs, – comprendre byzantins et bretons, – et pas plus occulter notre mémoire tribale. A la ‘Conclusion’, nous démontrerons qu’il faut que tout soit expliqué pour tenter de mettre un terme à une violence sans fin. Ecoutons l’oncle.

– «Après la résurrection du *Christ*, au chapitre XXI, dernier de l’*Evangile*, Jean nous explique la mise en garde que Jésus adressa à Pierre. Malheureusement, ce fut la dernière fois qu’il nous laissa un message prophétique sur Terre. Pour cette raison, nous le lisons avec encore plus d’application, en utilisant toutes les finesses de notre symbolisme et les racines de notre vieille langue *brito-israélite*. »

Selon notre habitude, vu l’importance pour les Bretons de ce passage de Jean, nous donnons un fragment du chapitre XXI, verset (14) à (19), avant d’écouter l’exégèse de l’oncle. Il est possible de consulter ou télécharger le chapitre XXI ou le Nouveau Testament de Louis Segond au site : britani.org

«C’était déjà la troisième fois que ⁽¹⁴⁾ Jésus se montrait à ses disciples depuis qu’il était ressuscité des morts. Après qu’ils eurent mangé, Jésus ⁽¹⁵⁾ dit à Simon Pierre : «**Simon fils de Jonas, m’aimes-tu plus que ne m’aiment ceux-ci ?** »

«Il répondit : «Oui ! Seigneur, tu sais que je t’aime. » Jésus lui dit : «**Pais mes agneaux.** » Il lui dit ⁽¹⁶⁾ une seconde fois : «**Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ?** » Pierre lui répondit : «Oui ! Seigneur, tu sais que je t’aime. » Jésus lui dit : «**Pais mes ⁽¹⁷⁾ brebis.** » Il lui dit pour la troisième fois : «**Simon fils de Jonas m’aimes-tu ?** » Pierre fut attristé de ce qu’il lui avait dit pour la troisième fois : «M’aimes-tu ? » Et il lui répondit : «Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t’aime. » Jésus lui dit : ⁽¹⁸⁾ «**Pais mes brebis.** »

«En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; Mais

quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas ⁽¹⁹⁾. »

– «Attention, ce qui suit est une prophétie faite par le *Christ* à Pierre, et, pour nos temps modernes, à ceux qui s'estiment être dans la famille de Pierre. Le style est symbolique, mais l'analyse quant à sa conclusion finale ne prête pas au doute. La mise en garde de Jésus-Christ n'a pas été écoutée, le mal est fait, le constat se trouve dans la cruelle histoire des religions et royautés : injustices, guerres, massacres.... »

– «Au chapitre XXI, les versets de (15) à (18) étaient un rappel des trois reniements du coq, et préparaient à la terrible mise en garde de Jésus-Christ à Simon Pierre ben Jonas, qui était la pierre [...], et donc tout aussi bien adressée à la construction qui est au-dessus. »

– «Les paroles de Jésus-Christ, qui ne créa pas de religion, annonçaient que la continuité de Pierre s'écartera du droit chemin et sera menée là où aucun Chrétien sincère, vivant dans le message de bonté, ne voudrait jamais la voir aller. »

– «Je vais tenter d'employer des mots justes qui pourront paraître durs, parce que Jean avait sorti le glaive de la langue à double tranchant. Plus tard, lorsque tu parleras, si certains se sentaient blessés dans leurs croyances et leur certitude, qu'ils sachent que nous le faisons au nom de la logique, de la vérité et exclusivement au nom de la mémoire conservée par notre filiation. Sans a priori, regardons le passé et constatons le triste résultat dû aux guerriers du dieu des armées. »

– «Bien entendu, dans la prophétie ou la prospective de ce chapitre XXI, Pierre symbolisait une certaine continuité religieuse, celle se référant malheureusement au message judaïsé, latent chez lui. Le surnom juif, Ben Jonas, dont le traita Jésus, avait pour but de renforcer l'annonce d'une future trahison due à un manque certain de discernement. »

– «Simon Pierre serait donc la chrétienté judaïsée et dissidente de celle de Jean. Pierre avait déjà renié le *C'hrist* au chant du coq, alors Jésus le lui rappelait. Jean, bien ordonné, pour mettre sur la *Sellette* les trois trahisons au chant du coq, commençait ce passage prophétique en introduisant une référence au chiffre trois. »

Ch. XXI : «⁽¹⁴⁾ C'était la troisième fois ⁽¹⁴⁾ que Jésus se montrait... »

– «Jean présentait la scène et les deux acteurs, – le *Christ* et Pierre, – puis arrivait le souvenir des trois reniements qu'il voulait rappeler à Pierre avant de lui exprimer sa mise en garde en termes plus symboliques. »

XXI «⁽¹⁵⁾ Simon fils de Jonas m'aimes-tu plus [...] ? »

– «Suivait donc la réponse positive de Pierre. Dans la répétition de son interrogation, le *Christ* pratiquait même un *crescendo* :

XXI «Pais mes agneaux. » – «Pais mes brebis ! »

– «Puis l'intensité augmentait en émotion, lorsqu'une troisième fois le *Christ* reposait la question à Simon Pierre. A l'évidence, il voulait exprimer ce troisième temps avec force, en rappelant le troisième reniement de Pierre avant que le coq ne se mît à chanter. »

XXI : «Simon fils de Jonas, m'aimes-tu ? »

– «Et, comme si cela ne suffisait pas, pour monter d'un cran l'intensité, Jean, car il pressentait la double remarque du *Christ* qui suivait, ajouta :

XXI : «⁽¹⁷⁾ Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : «M'aimes-tu ? »

– «Jean, par l'emploi du mot 'attristé', signale qu'il s'agissait bien d'un rappel aux trois reniements attristants du chant du coq. Mais Jean omettait volontairement 'fils de Jonas', en hébreu '*ben Jonas*' que le *Christ* avait bien employé pour la troisième fois en appelant Pierre : '*Simon Ben Jonas*'. Ainsi, Jean, par ce manque trop évident, créait un oubli mémorisant. Ce nom est donc très important, il est un 'révéléateur'. Alors, écoutons Jésus-Christ. »

XXI : «⁽¹⁸⁾ *En vérité, en vérité.* »

– «Doublement et donc double appel à l'attention de tous pour écouter et croire ce qui va être dit. Le mot 'vérité' ne permet pas de douter de la suite qui est terrible, alors soyons deux fois plus vigilants. »

«(Suite) *Je te le dis.* »

– «Soit, je te l'affirme ! Ainsi, par Jean, le *Christ* l'affirmait aussi à tous les hommes intéressés. »

Ch. XXI : «⁽¹⁸⁾ Quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. »

– «La jeunesse, c'est la force et l'insouciance dit-on, mais, c'est aussi le dur apprentissage de la vie, l'apparition des premières certitudes et des premières libertés. 'Se ceindre soi-même', c'était, en symbolisme *brito*-israélite, devenir adulte, s'affirmer avec la fougue de la jeunesse, avec foi et sans calcul. La ceinture portait d'ailleurs les couleurs familiales, auxquelles le jeune *s'allégeançait, s'il restait dans la maison ou prenait ses responsabilités en partant pour une aventure solitaire ou en s'associant à un autre chef. »

XXI : «⁽¹⁸⁾ Mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. »

– «La vieillesse apporte une réflexion parfois plus aiguë, mais, malheureusement, un certain manque de discernement, d'engagement sincère. L'abandon à la facilité se remarque fréquemment et apparaît une certaine volonté dominatrice acquise par l'expérience, qui est parfois injuste et excessive envers les plus jeunes. »

– «Dans ces paroles se cachait un symbole *brito*-israélite qui était très clair pour nous : 'Etendre les mains', c'était se rendre sans lutte, – c'était comme aujourd'hui les lever, – c'était se rendre à une autre cause que la sienne. La ceinture portait les couleurs des tribus et des familles anciennes, elle

était le symbole de la fidélité, le symbole de la parole donnée lors du serment de l'allégeance *Brit*, 'parent'. 'Etre ceint par un autre', voulait donc dire que l'on avait rompu son premier attachement filial, pour se donner à une autre filiation, à une autre croyance, à d'autres couleurs. »

– «Rappelons que le *Christ*, par trois fois, exactement comme les trois reniements du chant du coq, appela Pierre : 'Simon fils de Jonas', soit 'Simon ben Jonas', ce qui renforçait : *XXI* : «⁽¹⁷⁾ *Tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas.* »

– «En effet, *Simon ben Jonas*⁹¹, se traduit 'Simon la tête d'écume, toi', 'Simon toi la tête d'écume'. Une tête pleine d'écume est évidemment une tête vide, une tête de linotte, synonyme de tête pleine de mousse. »

Ch. XXI : «⁽¹⁸⁾ *Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ?* »

– «En réalité, Jésus avait dit : «*Simon ben Jonas m'aimes-tu ?* » 'Simon la tête d'écume, toi', m'aimes-tu ? »

**«ALORS, IL FUT DOUBLEMENT ATTRISTE, ET NOUS,
NOUS LE SOMMES ENCORE PLUS POUR LUI ! »**

– «Souviens-toi maintenant de la fresque martelée que j'avais découverte à *Rosslyn Chapell* en *Ecosse*. Je vais te la détailler. Le passage du chapitre *XXI*, du verset (14) au (19), se trouve symbolisé dans la fresque écossaise. Je sais que tu connais notre vieux symbolisme et que tu es capable de faire une représentation matérielle des paroles que Jésus adressa à Pierre ; si oui ! Elle se rapprochera de la fresque. »

– «L'ensemble représente l'allégeance *Brit*, 'parent', qui se faisait devant la colonne *Boaz*, 'coutume', à l'entrée du camp. Le récipiendaire faisait les trois derniers espaces à

⁹¹ Simon *Ben Jonas*, le 'j' vaut 'i', Simon *Ben Ion-as*, 'Simon la tête d'écume, toi', toi la tête d'écume, la tête de linotte, qui manque de discernement. *Pen*, 'tête', mute en *Ben*, 'la tête', en hébreu devenu 'le fils', parce qu'il s'agissait du fils aîné, 'la tête' de la famille. 'Fils de Jonas' est un mélange de deux langues, peut-être pour éviter la traduction *brito*-israélite.

genoux, et glissait sa main droite sous la cuisse droite du



chef.

Le néophyte, les yeux bandés, est guidé par le *Bakoll*⁹², le ‘saisi tout’, tenu par un homme affichant la croix et ayant la bouche et les yeux ouverts, il voit, parle, ceint, guide, mène où il veut. »

Ch. XXI : «⁽¹⁸⁾ Quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. » Note la ceinture bien visible. »

Ch. XXI : «⁽¹⁸⁾ Mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. »

– «C’est ce que montre la fresque de *Rossllyn*, et la même au calvaire de *St. Thégonnec* (29.) Par contre, être ou ne pas être d’accord avec les préceptes des Eglises, – ici carrément désignées par la croix et la Bible, – n’est pas le sens que veut donner le dessin des sculptures. En effet, symboliquement, il désigne l’état d’esclavage que dénonçait avec vigueur Jésus. Notre vieille filiation n’a jamais cessé de le ‘dire’ : l’important est de choisir en dehors des yeux bandés, des ceintures que d’autres bouclent, du *Bakoll*, des licous qui

⁹² *Bakoll*, *Bak-oll*, lect. inv., ‘tout saisi’, le licou.

mènent l'homme divin sans lui laisser le choix. Tu comprends maintenant pourquoi les cultes, qui se sont succédés à *Rosslyn*, interdirent d'y pratiquer les offices. Cette fresque répétait exactement les paroles de Jésus à Pierre, gardées par Jean et sculptées dans la 'pierre'. »

– «Lorsque venaient quelques pontifes admirer nos vieux calvaires colorés, ils voyaient sculptée cette phrase de Jésus. Les guides paroissiaux leur expliquaient qu'il s'agissait d'un prisonnier et que.... D'autres, initiés, retenaient leurs éclats de rires et, la cérémonie terminée, ils commentaient entre eux, le manque de connaissance symbolique de ces latinisés et crétinisés à la fois. Dominés, certes, mais pas asservis. »



– «Les deux personnages, qui ont ceint et qui guident Pierre où il ne veut pas aller, – yeux bandés – portent la tenue des 'mignons' des Valois, les rois maudits. Celui de gauche est habillé de la tenue typique des comédiens avec la fraise au cou et celui de droite, d'une veste de jongleur et affublé d'énormes *Kellek*. 'gros testicules'. Le sens imagé est clair : courtisan, comédien et jouisseur, exprimé dans les mêmes proportions que les bourses excessives. La mémoire tribale a conservé, que lors de la quête pour l'ouvrage, des initiés de communes voisines offrirent d'amener leur écot, mais cela leur fut refusé. Il y avait trop de jubilation à se moquer des

dominants religieux et autres, tout en conservant la parole juste du plus Juste des Justes. »

Rappelons les remarques du Père J. P. Bagot demandant au Pape de faire cesser l'infantilisation et de respecter le choix de chacun des fidèles, soit, pas d'asservissement.

– «Malgré les mises en garde des nôtres, les continuités de Pierre se judaïsèrent par intérêt financier et temporel. La suite, influencée par les écrits violents 'qui mènent aux malheurs', était prévisible, et elles oublièrent la philosophie humaine du *Christ* et se perdirent dans des intérêts bassement terrestres ▼. Le constat du passé est affligeant, pour ne pas employer le termes qui fâchent. »

– «Les religions, voulant toutes devenir universelles, se sont donc lancées à la conquête des âmes avec une terrible intolérance, la punition, la torture, le bûcher. Entre elles, l'antagonisme tourna à l'affrontement et en guerre exterminatrice, qui tuera le plus ? »

– «Le *Christ* ressuscité avait bien prévenu : *XXI* : «*Un autre te ceindra...* » Le mosaïsme, avec ses textes violents, – totalement inadmissibles pour tout esprit sain, – fut adopté par les religieux en mal de domination. «*Et te mènera où tu ne voudras pas !* » Alors, au nom d'un droit injustifié, les cultes ont oint des rois et empereurs non élus dans toute l'*Europa*. Ils légiférèrent selon les textes trop violents de Moïse et, selon les conseils qu'ils y trouvèrent : dominer la 'Substance de Dieu' ou, dans les cas où ils ne pouvaient pas, allonger d'autant leur liste de victimes. Après la claire mise en garde du *Christ*, voici l'affreuse question que posait notre vieille filiation :

**«AU PARADIS DE L'INEFFABLE,
EXISTE-T-IL UN RESPONSABLE RELIGIEUX ? »**

– «Comme affirmait notre filiation : le pardon, non accompagné du rejet des erreurs ou des textes influents qui le provoquèrent, n'a pas de valeur. Une demande d'indulgence

serait donc nulle et non advenue tant qu'il n'existerait pas la ferme volonté du rejet de son vecteur ou les deux à la fois. »

Nous avons déjà cité le Révérend père J. P. Bagot, voici un autre passage dans son livre '*Moi, prêtre breton, demande au Pape...*', Desclée de Brower, page 109 :

«La vérité chrétienne est une vérité qui se fait par une pratique démystificatrice de notre volonté de pouvoir, y compris de celle qui habite notre institution. A moins de rester hypocrite, la demande de pardon doit conduire à une révision fondamentale en la matière, ce qui est encore à venir. »

Réécoutons l'oncle.

– «Suite et fin du chapitre XXI. Note, après les paroles, que nous venons d'étudier, qu'au verset (20), de nouveau apparaît une phrase étonnante que nous seuls pouvons comprendre. »

– «Note aussi qu'il y avait, tout de même, déjà trois chapitres que Jésus avait été livré et trahi par *Judas Simon* (de *Kériot*.) Il avait été crucifié et ressuscité entre temps. *XXI* : «⁽²¹⁾ *Seigneur qui est celui qui te livre ?* » Il s'agissait bien d'une extrapolation, pour une future trahison qui se produirait à l'avenir, et le seul nom cité dans le texte était bien celui de Pierre '*Simon Ben Jonas*'. »

– «La suite était encore plus étonnante, car Jean – l'évangéliste *initié*, 'celui qui sait' – allait corriger les paroles de Pierre, comme s'il voulait montrer que Pierre se trompait et pouvait encore le faire par la suite. Jean renforçait ainsi sa position de continuité de Jésus, et confirmait ce que nous venons de traduire, *Ben Ionas*, 'toi la tête d'écume', l'inconstant. »

– «Cette dernière question de Pierre au *Christ*, *XXI* : «⁽²¹⁾ *Seigneur qui est celui qui te livre ?* », fut comprise différemment par Pierre et Jean ; c'était donc sur l'intonation et le symbolisme qu'il y eut une différence d'analyse. Note que ce passage se trouve tout à la fin de l'Evangile de Jean, à deux versets seulement après les terribles paroles du *Christ* concernant une trahison future. Jean voulait-il nous signaler

que Pierre manquait de discernement, de jugeote ? Je le pense vraiment. »

Ch. XXI : «⁽²³⁾ Cependant, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point, (Jean) mais.... »

«Si je veux qu'il demeure jusqu'à que je vienne, que t'importe ? »

Ch. XXI : «⁽²¹⁾ Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Celui-ci était bien entendu, Jean. *«Si je veux qu'il demeure. »* Si je veux que la parole et les écrits, que je lui ai confiés, demeurent. *«Jusqu'à que je vienne. »* Jusqu'au jour, après l'apostasie, où de nouveau ma philosophie sera reprise enfin par les hommes de bonne volonté. *«Que t'importe ! »*

– «Alors, des textes de Jean seront classés apocryphes, non conformes à la pensée unique. Ainsi après sa mort, Jean, seul sachant écrire parmi les apôtres avec *Luc*, vit son Evangile suspecté d'être rédigé par d'autres. Sa révélation annonce l'abandon du message du *Christ* ; le rejeter vaut l'attester. »

– «Ce n'était évidemment pas sans raison que ce passage se trouvait tout à la fin de l'Evangile de Jean, et terminait les dernières paroles du *Christ* sur cette Terre. Placées à la fin de sa mission terrestre, après sa résurrection, ses paroles s'adressaient au futur, à nous. Fin de l'évangile de Jean. »

– «Jean employait souvent le mot 'frères' pour les disciples, nous montrant ainsi que la structure de la première fratrie chrétienne était la même que la nôtre. Les disciples y étaient frères, *allégeancés à Jésus. Ils étaient dans la famille du *Christ*, chef attentif, leur *C'hréist(é)*, 'le centre toi'. »

– «En Asie, une partie de la communauté chrétienne suivit Jean et *Marie*. En *Europa*, la *Britani* devint 'le pays de *Marie*' ; Jean disant 'centre', *Kréis*, *C'hréis*, 'le centre', chez nous apparurent les *Krésker*, *Poñt C'hréist*, etc. Au 'centre' est le *Christ*, alors Jean emploie le terme '*antéchrist*', prononcé *Antéc'hréist(é)*⁹³, 'tranché du centre toi', séparé de la parole du *C'hréisté*, 'toi le centre' ; indiscutable référence à notre langue ancienne ; merci Jean ! »

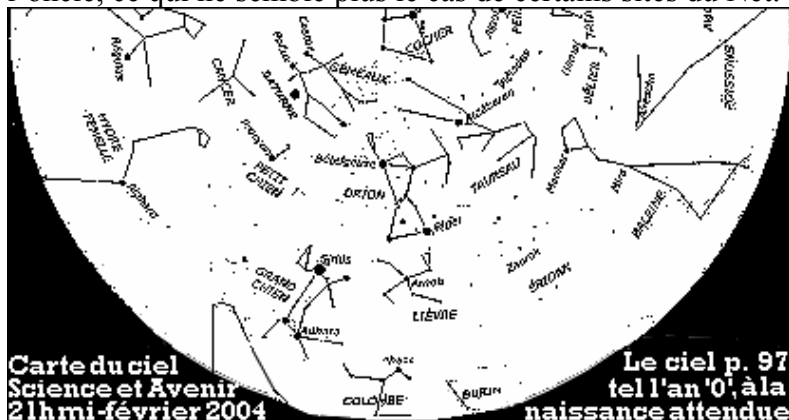
⁹³ *Antéc'hréist(é)*, *Ant-é-c'hréis-té*, 'tranché du centre toi'. Le 't' est accompagné du 'é' qui a disparu pour éviter une troisième syllabe, 's' et 'z' sont interchangeables. Le 'Té' personifie la phrase : *Ant-é-C'hréis-té*, 'tranché du centre toi'.

QUELQUES ANNOTATIONS AU CHAPITRE II

L'ensemble du chapitre II est écrit au plus prêt de ce que nous confia l'oncle. Nous le fermons avec ces compléments affinant des passages méritant une plus ample explication ou pour faciliter la recherche de nos nombreuses références.

‘Dire’ s’impose, vu notre réponse au choix qu’offre le Père.

La partie sud du ciel, mi-février 2004, provient de la revue “Science et Avenir” à la page consacrée à l’astronomie et qui se trouve à la fin des articles. Les quatre constellations : Orion/*Apogé*, *Elaskel*/Lièvre, *Coulm*/Colombe, *C’hiren*/Grd. Chien, y sont en parfaite conformité avec les dessins faits par l’oncle, ce qui ne semble plus le cas de certains sites du Net.



Il fut spectaculaire de voir s’entrecroiser exactement toutes les pièces du grand puzzle de la vie de Jésus, rendant le texte précis et, à nouveau, l’*Awiel*, ‘l’Evangile’, reprend ses bases. Tel *Lazaré*, la vérité ressuscite (du puits.) Constatons que A. Einstein à ‘Méditation’ a raison au sujet des rajouts et autres déformations, qui choquèrent tant l’oncle dans ce Ch. II.

La nouvelle lecture de l’Evangile dévoile des actes abusifs que l’oncle commenta ; puis, pour cacher, suit l’élimination de nos écrits. Par chance, des fragments permirent à Louis Segond de confirmer le verset accusateur (44) Ch. VIII.

Etonnant, rappeler que ‘le dieu des armées’, celui des cultes à l’époque, fut ‘Diable’ pour Jésus, n’était pas tendre, mais

ce déshonorant n'engagea pas de poursuite, Louis Second possédant assez de preuves grâce aux originaux 'dits' grecs.

Les *Awiel Iann* étaient conservés dans nos vieilles abbayes, et 'le livre de Kells' l'est depuis au "Trinity College". Les pages décorées de fresques appartenaient à nos druides, c'est ce que confirme l'oncle avec ses photos redessinées et textes traduits grâce aux exclusivités de notre langue. Les écrits, qui les accompagnent, sont typographiés, une impossibilité à l'époque dite de sa création. Hors mauvaise foi, ce livre est indiscutablement breton ! Avec les commentaires laissés par l'oncle, notre langue et nos symboles, nous l'étudierons et les résultats seront publiés sur le site : britani.org

Ayant *médité*, une question grave se posa à nous : comment cet ouvrage aboutit-il en ces lieux ?

Ce livre ne peut être arrivé à *Dublin* qu'après pillage de nos vieilles abbayes, avant la destruction pour effacer l'acte. Notons que ces livres, œuvres des druides de Jean, n'étaient jamais sortis de leur refuge, près de la *Nef*, sis dans une abbatale sans ouverture extérieure. Pour le prendre ou le consulter, il fallait donc traverser tout le monument.

L'oncle révélera la vraie histoire de ce livre, qui débuta à l'abbaye de *Keroulas*, 'toi maison mouvementée', nom qui remplaça celui de 'l'affection à Jean', avant que ses pierres ne deviennent le château épiscopal de *Kerjean*. L'importance de l'abbaye était telle, que les tas de pierres auraient paru suspects. Notons, entourant le château, les remparts inutiles à la renaissance, mais excellent paravent pour dissimuler ces pierres. L'oncle expliquera l'emploi des enluminures pour faciliter et guider la recherche spirituelle vers un sujet précis.

Les visions totalement opposées entre les tribus ne furent pas que théologiques. En effet, pris par l'intérêt du texte, nous omettions l'autre raison politique qui sépara les douze tribus. Notre 'maison d'*Israël*' fut l'alliée naturelle des Egyptiens, elles leur donnèrent plusieurs pharaons, dont les *Sessou/Ramsès*. Une alliance commerciale exista aussi avec la Babylonie et la Médie. Opposé, le 'royaume de *Juda*' s'associa aux cruels Assyriens et c'est la raison de la

captivité de nos vieux chefs et administration en *Armenia* au tour des lacs de *Van* et *Sevan*. Les Assyriens s'entretenant entre eux, Babyloniens, Mèdes et une poignée de Gadites profitèrent pour les attaquer et les éliminer. Alors, à cause de ses alliances, le 'royaume de Juda' prit à son tour le chemin de l'exil, supportant un esclavage très dur à Babylone.

Après la lecture de la naissance attendue, du complot, du procès et de la crucifixion de Jésus, présentée sous un jour nouveau par l'oncle, il convient à chacun d'apprécier et d'en tirer une conclusion. Nous osons tout de même 'dire' à tous ceux qui se prétendent descendants de la filiation de notre *Ièsùs C'hristis brito-israélite* : prenez-le donc ! Mais si vous êtes bien de lui et de Dieu, alors, sans aucune arrière-pensée, respectez son message à la lettre. Faites donc les œuvres de son Père ! Et certainement pas les vôtres. « *Il nous aura bien servi le mythe qu'est le Christ.* » Léon X. Que 'dire' ? Sinon *Amen*, 'fait pierre', mais pas la Pierre de Rome sur laquelle.... Mais celle de la fin du cycle solaire de Jésus, de sa naissance attendue à sa mort, avant son retour en Soleil resplendissant par notre ouest. »

Le message étant utilisé et connaissant la suite du drame que subirait notre faible reste d'*Israël*, le vermisseau de *Jacob*, Jean par ses épîtres correspondit avec les siens et les nôtres en remémorant les conseils vertueux du Juste. C'est le chapitre III qui suit. Puis, sachant que les cultes, '*Ben Ionas*', opèreraient pour la voie négative de l'esclavage de l'esprit, due notamment à l'adoubement au dieu des armées, il écrivit l'*Apocalypse*, qui est la suite symbolique de la destinée de l'humanité aveuglée et souffrant le long du chemin aux silex sanglants. L'étude est au chapitre IV et à la conclusion.

Le martyr de Jésus est gratuit tant que sa parole est utilisée à des fins temporelles, – il n'est que céleste, – nous pensons qu'il faut 'dire' autour de nous et trouver le <i>Salut</i> pour tous.



CHAPITRE III

ANECDOTES ET VIE DE JEAN

Après décryptage du célèbre ‘Livre de *Kells*’ ; l’universalité de ‘la naissance céleste attendue’ ; le terrible drame subi par Jésus, étudiés grâce aux justes enseignements de l’*Evangile*, ce court chapitre III sera pour nous un entracte reposant.

A la fin de ‘l’*Evangile* de Jean’, *Awiel Ian*, l’oncle évita de commenter la résurrection de Jésus. Nous pensions cet oubli voulu pour ne pas créer le trouble dans notre esprit imprégné de notre stricte éducation religieuse. Un jour, avec beaucoup de tact, nous lui avons posé la question sur ce manque et sa réponse confirma notre supposition. Ecoutons-le.

– «Exact, mais si je n’ais pas commenté la résurrection de Jésus, ce n’est pas seulement à cause de ta formation, c’est parce que nous pénétrions dans la vision ancienne de la mort, laquelle n’a plus rien de comparable à l’actuelle croyance. Cela te posera quelques difficultés pour comprendre. »

– «Pour nos anciens, la mort n’était pas une rupture brutale avec la vie, même les accidents imprévisibles étaient parfois annoncés par l’esprit à de grandes distances. Ce ‘passage’, le *Wern*, – ‘pays de *Vern*’ pour les Byzantins, – était divisé en trois temps successifs : *Siñad*, ‘Intersigne’ ; *Awic*, ‘petite fin’ ; *Marc’ho*, *Marro*, ‘contient le cheval’, ‘mort’. »

– «*Siñad*¹, ‘signant’, intersigne, une anomalie signée par la Nature, utilisée par l’*âme* pour prévenir de son départ, pouvait apparaître à tout instant. Au temps ancien, la vie était en osmose avec la Nature, respectée et divinisée, de ce fait, les anomalies étaient connues et immédiatement repérées. »

¹ *Siñad*, *Siñ-ad*, ‘signe-ant’, signant, *Siñ* ‘signe’ et ‘cygne’, est au part. présent le ‘e’ de *Ed* mute en ‘a’ pour le rythme prosodique donné par le ‘i’ de *Siñ*. Le cygne était considéré comme le messager des cieux, du message oral ou écrit.

Selon son habitude, “*Britani terre d’éveil*” a vérifié les dires de l’oncle et, en confirmation, a noté deux passages de Jules Gros dans son livre : “*Trésor du breton parlé*”, p. 346, édition *Barr Héoll*, ‘plein Soleil’, Soleil triomphant.

«*Gwechall e veze gwelet seblanchou (ou skweriou*) pas veze unan bennag prest da vervel.* »

“*Autrefois, on voyait des intersignes lorsque quelqu’un était sur le point de mourir.*” – Réécoutons l’oncle.

– «Les bizarreries naturelles, ayant un rapport avec la mort, étaient généralement associées aux oiseaux, parce que ces derniers symbolisent l’âme libérée, volant près du Soleil. »

Avant le décès du pape Jean-Paul II, pour rappeler ce vieil intersigne *breton*, un ou une proche fit voler deux colombes



à la fenêtre de sa chambre. Dès cet instant, sonna le téléphone : plusieurs de notre équipe comprirent que sa mort, annoncée, était maintenant imminente. L’intersigne était un peu ordonné, mais ne sommes-nous pas “dans les ordres” ?

Le véritable intersigne doit apparaître totalement décalé, en digression avec l’instant et le lieu. Ainsi, un de “*Britani*” rentrait de voyage, lorsqu’en plein jour, il vit une chouette traverser la route et passer à quelques centimètres de son pare-brise. La chouette étant nocturne, notre équipier pensa à un intersigne et le visage d’un ami apparut. Chez lui, c’est sans surprise que sa femme lui apprit sa mort. Voilà ce qu’est un intersigne non ordonné, soit, inattendu.

– «En plus du présage dû aux oiseaux, les intersignes sont parfois issus de bruits indéfinissables dans le haut des maisons ou même en pleine nature, arbres secoués sans vent. Pour ces raisons variées, la vigilance était donc de rigueur quant à l’interprétation de ces signes étranges, il faut vraiment que le phénomène soit inclassable. »

* Prononcé avec les ‘e/é’. Ces termes sont des déformations venant du français, *Séblanchou*, ‘là les blancs’, *skweriou*, ‘éclairs’.

“*Britani terre d’éveil*”, à la même page 346 qu’au premier exemple de Jules Gros, a relevé cette deuxième collecte.

«Eno, un nozvez, e oa bet klevet un drouz spontus war ar c’hrignol. Ze a oa un seblant (ur skwer) da rei dezo da c’houzoud e oa o mab o vervel. »

“‘Chez eux, une nuit, on entendit un bruit épouvantable sur le grenier. C’était un intersigne pour leur faire savoir que leur fils était en train de mourir.’”

– «Les rêves n’entrent pas dans le même registre que les intersignes. Note que celui-ci n’est jamais perçu par celui qui meurt. Les sensations sont différentes, et, dans un état presque normal, celui qui va mourir peut en avoir la prémonition, sa pensée se fixe alors sur ce qui lui est cher. »

Un de “*Britani terre d’éveil*” perdit sa mère brutalement. Le surlendemain de l’enterrement, la voisine l’appela pour lui confier ce témoignage : *«En rêve, à deux reprises, ta maman, qui allait bien, reçut la visite de ton père venant de l’au-delà et qui l’appelait. »* C’est une prémonition.

– «Avec l’intersigne et les rêves, il y avait *Awic*², ‘la petite fin’, qui doit se comprendre dans le sens du suffixe *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, mais aussi ‘un peu’, soit, ‘un peu la fin’, un peu à la fin. Dans certaines initiations, cet état est appelé ‘la petite mort’, c’est pour les adeptes l’extase totale. En réalité, cette situation mène plus loin que ‘la porte de sortie de la fin’, la *Dor Glaz*. La méthodologie pour atteindre cet état fut donnée à notre vieille filiation, c’est la quête du mythique *Graal*. Cette recherche se déroulait sur le chemin initiatique allant de *Lokour’n*, ‘Locronan’, à la baie des *Trépassés* dans le *Cap Sizun* (29.) Je t’expliquerai chacune des étapes et leurs secrets permettant à l’*initié* de franchir vivant la porte émeraude. Ainsi, il arrivait au seuil de l’au-delà. » – (Voir le livre, hors série, *Trobad Ouraw*, Le chemin secret du *Graal*.)

² *Awic*, *Aw-ic* ou *Ik*, lect. inv., ‘petite fin’, ‘un peu la fin’.

Des médecins réanimateurs appellent cet état : ‘expérience aux frontières de la mort’, EFM, entre autres David Servent-Schreiber. Ce dernier a établi une liste de nombreux cas racontant ces imprévus, ayant des similitudes entre eux, et identiques à ceux expliqués par l’oncle, que nous écoutons.

– «Tu sais que ce phénomène nous met, vivant, au contact de l’au-delà, autorisant de courts échanges. – (l’oncle savait que nous avions subi une EFM.) – L’Ancien Testament le dit à *En-Dor*, ‘dans porte’, où, en au-delà, la nécromancienne consulta *Samuel* (I Samuel XXVIII 7.) Cette porte *émeraude* ne s’ouvre qu’avec difficulté à partir du cinquième Ciel, car commence à y être ressentie la présence du Père. Sans doute est-ce la raison de la parole de Jésus à Marie-Madeleine :

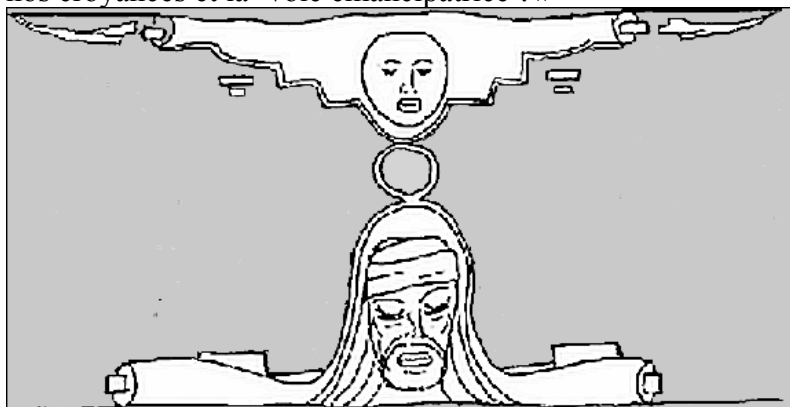
Ch. XX «⁽¹³⁾ *Ils lui dirent (ses apôtres) : «Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : «Parce qu’ils ont enlevé mon seigneur, et je ne sais où ils l’ont mis. » En disant cela elle se* ⁽¹⁴⁾ *retourna, et elle vit Jésus debout, mais elle ne savait pas que c’était Jésus. Jésus lui dit : «Femme* ⁽¹⁵⁾ *pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle, pensant que c’était le jardinier, lui dit : «Seigneur, si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tu l’as mis, et je le prendrai. » Jésus lui dit* ⁽¹⁶⁾ *: «Marie ! » Elle se retourna et dit en hébreu : «Rabbouni ! » C’est-à-dire Maître ! Jésus lui dit : «* ⁽¹⁷⁾ *Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. »*

– «Jésus, décédé, rejoignait la porte *émeraude* pour entrer aux Cieux, mais avec la possibilité d’un retour, exactement comme l’*initié* progressant sur le chemin du *Graal*. Avant de monter au septième Ciel, le *Tébel*, anagramme de *Bet-El*, ‘le Monde de *El*’, Jésus ne pouvait entrer en contact avec la matière terrestre ∇ qui l’aurait trop ralenti dans la prochaine libération de sa partie céleste $\triangle$. Par contre, et sans aucune restriction, dès son retour du septième ciel, du *Tébel*, Jésus se laissa toucher par ses disciples et notamment par Thomas,

*Tom-as*³, ‘toi chaud’, et donc peu sceptique, mais qui par son autre nom explique la *Dualité* présente de nouveau en Jésus, *Didyme*, ‘deux à moi’. Admirons la méthode de Jean. »

– «*Marro*⁴, ‘mort’. Cette fois, pour le commun des mortels, la différence est le franchissement définitif du seuil de l’au-delà. Dès cet instant il n’y a plus de retour, la *dualité* humaine est rompue. La partie terrestre ∇ retourne à la terre, à qui elle appartient, et la partie céleste $\triangle$ se juge selon ses mérites et ses erreurs. Jugée, l’*âme* est pardonnée de tous et rejoint le Ciel correspondant à son état divin. La partie céleste ou *âme*, ‘fait moi’, progressera vers le quatrième Ciel où la présence de Dieu ne se fait pas sentir. S’il a choisi la ‘voie émancipatrice’, il continuera sa remontée vers le Père, dont L’Omniprésence englobe le cinquième Ciel. C’est la raison de la phrase de Jésus : «⁽¹⁷⁾ *Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* » Le temps n’existant plus pour l’*âme* défunte, il s’agit plutôt d’un conditionnement à sa nouvelle situation, c’est le pardon des fautes terrestres du pécheur qui freinent sa remontée. »

– «Le Nouveau Testament retrace la résurrection de Jésus, mais les religions ne peuvent appréhender tout le prodigieux de ce miracle, pour cela, nous devons nous replonger dans nos croyances et la ‘voie émancipatrice’. »



³ Thomas, *Tom-as*, lect. inv., ‘toi chaud’, en contradiction il sera ‘le septique’.

⁴ *Marro*, ‘mort’, *Marc’h-o*, prononcé *Marr-o*, lect. inv., ‘contient le cheval’. L’homme était censé partir en cheval blanc au royaume de la *Gazeguen*, de ‘la jument blanche’.

– «Note que dans le cartouche du château de Kerjean, Jésus est sous un suaire retenu par le cercle de l’Ineffable et qu’au-dessus de lui, *El* le soutient en Soleil triomphant. La barre transversale finit en tenons, ce qui est typique de nos croix anciennes, il y a là un ‘révéléateur’ que nous analyserons. »

– «Jésus apparaît à Marie-Madeleine qui ne le reconnaît pas et le prend pour le jardinier. Certes, la passion ravagea ses



traits , mais une personne aussi proche ne pouvait se tromper à ce point, et les traces des épines – ici à Kerjean, cachées sous le bandeau – comme les autres blessures, l’auraient avertie. Alors, que se passa-t-il ? »

– «Selon notre filiation, Jésus apparut avec son corps éthéré, puisqu’il n’avait pas encore rejoint le Père au septième Ciel, il était dans les premiers Cieux de l’*Awallon* pour garder le contact avec les apôtres. Jésus annonça d’ailleurs explicitement qu’il ‘montait’ vers le Père. »

– «Quelques jours plus tard, il ne se montre plus dans ce corps éthéré, mais dans un corps identique à celui qu’il avait sur Terre. Nous pouvons penser qu’après être remonté au Père, il retourna reconstruit avec les mêmes éléments le composant et se laissa toucher par les septiques. »

Ch. XX ⁽²⁷⁾ : *«Puis il dit à Thomas : «Avance ici ton doigt, et regarde mes mains, avance aussi tôt ta main et mets là dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. » – «Ne me touche pas ! » La différence est de taille. «... et ne sois pas incrédule. » Voilà d’où vient la traduction de ‘sceptique’ pour Thomas, ‘toi chaud’, ainsi nommé bien avant. »*

– «En suivant le ‘*Trobad Ouraw*’, je finirai de t’expliquer les croyances en l’au-delà et tu comprendras pourquoi nous sommes ‘*au pays de l’ombre et de la mort*’, selon Isaïe. »

LE TOMBEAU PRESUME DE JESUS A *TALPIOT*

Site britani.org ‘divers’, nous abordons ce sujet. Ce qui suit est une analyse plus détaillée et, s’il s’agit du tombeau de Jésus, la traduction de *Talpiot* sera facilitée, car il appartenait au *Brito*-israélite *Joseph d’Arimathie*. Ecoutons l’oncle.

– «Selon notre filiation, *Joseph d’Arimathie* était de la Décapole byzantine, en mission pour nos vieux druides. – (Voir page 40.) – Son rôle ne fut pas d’intervenir, mais d’informer. Son nom se traduit sans surprise, ‘dessus lui, la bonne maison’, un chef de famille élu et sa profession fut le commerce des métaux, que monopolisaient nos tribus. Comme Jésus, il était issu de *Nephtali* et finit ses jours en *Britannia*, à *Glastonbury* selon sa légende et à *Rich’mond* pour les nôtres. Ce qui confirme bien son origine. »

Ainsi éveillés, traduisons *Talpiot*⁵, ‘façade cercle contient toi’, en bon français, ‘à la façade le cercle contient toi’. Il est exact que la façade du sarcophage contient un cercle qui symbolise *El*, l’Ineffable et Jésus, ○ car son calcul est infini.



⁵ Talpiot, *Tal-pi-o-t(é)*, lect. inv., ‘toi contient cercle façade’. Le ‘é’ a fait une éclipse pour éviter l’apparition d’une quatrième syllabe.

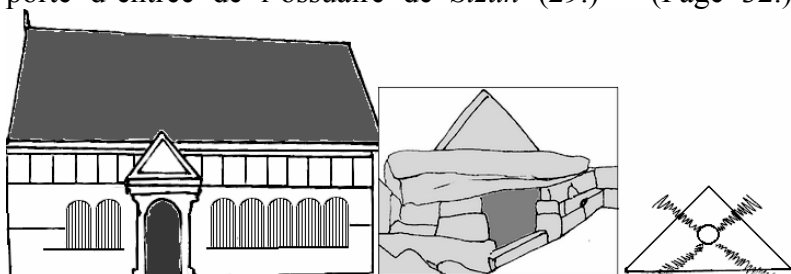
Pour l'étude, schématisons la photo, ce qui fait ressortir les principales figures symboliques qui constituent cette tombe.



Nous avons le carré $\square$, 'Terre', avec ses quatre angles ⋈ ; le triangle $\triangle$ exprime la volonté qu'a le défunt de se diriger vers les Cieux et le Père, en suivant la 'voie émancipatrice' ; le cercle divin $\bigcirc$ est au centre du triangle.

LE TRIANGLE $\triangle$

Le triangle était dessiné partout et plus particulièrement le positif $\triangle$ montrant le ciel. Rappelons celui au-dessus de la porte d'entrée de l'ossuaire de *Sizun* (29.) – (Page 32.)



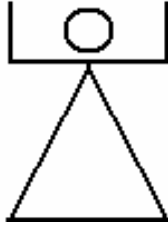
Le deuxième exemple se trouve aux USA, écoutons l'oncle.

– «Ne soyons pas surpris de trouver une pierre en triangle fermant le *Dolmen* de "Mystery Hill", 'la mystérieuse colline', New Hampshire. Nous avons les mêmes chez nous, mais ils sont détruits. Le professeur quimpérois, Louis Corentin *Kervran*, me l'a signalé lors de nos rencontres où il m'a fait des révélations fracassantes sur des sites américains. A ses débuts, il était plus connu aux USA qu'en France. »

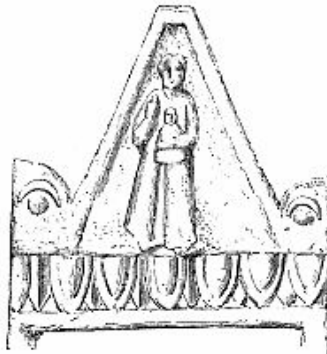
– «Cet état de l'est américain se trouve dans l'ancienne *Landamadoc*, 'la terre au bon ouest', soit, l'ouest face à la Grande-Bretagne lorsque nous y étions. Ce triangle est un 'révélateur' annonçant la présence des nôtres très tôt ici. »

Le troisième exemple se trouve dans nos vieilles églises, souvent du côté gauche, exemple à Cléder. Écoutons l'oncle.

– « Le triangle fut aussi utilisé par nos frères Phéniciens dans



leurs *Tophet* sur les tombes des cimetières.

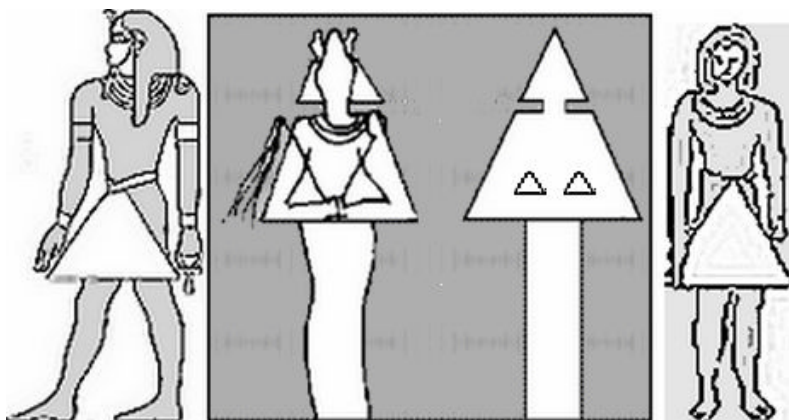


Le premier exemple est celui qui sert de symbole pour le *Tophet* ; le deuxième triangle pointe vers le haut et la main droite confirme, ce modèle se retrouve partout où passèrent les nôtres. Ce signe exprime le choix de l'émancipation que fit la défunte avant sa fin. La troisième est la stèle de l'agneau à *Kar Addad*, Carthage, qui possédait les mêmes us et coutumes que nous. *Thyr, Sidon, Guébaol, Arwad, Askalon*, furent des ports de nos tribus *brito-israélites*. Je n'ai jamais compris que les scientifiques fassent une différence entre *Bro Canaan* et Phénicie et même avec l'Egypte. »

A propos du triangle, l'oncle citait cette phrase évidente :

«On peut supposer que les Egyptiens voient une similitude toute particulière entre la nature de l'univers et le triangle. »

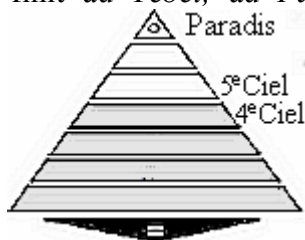
Nous n'avons malheureusement pas enregistré le nom de l'auteur, donné par l'oncle, il y avait tant à retenir. Voici quelques fresques de personnages qui confirment la présence du triangle et l'influence de notre 'Géométrie sacrée'.



Comme cet Egyptien*, souvenons-nous de Osiris – livre II, Ch. I, p. 190, – les deux dessins montrent le triangle bien visible $\triangle$, positif, la pointe dirigée vers le Ciel, tout comme l'est aussi la jupe du *Pharaon Mérérouk*. L'oncle disait que ce symbole était universel, comme le cercle $\bigcirc$ dont il est issu. Ce cercle, autre signe des tombes, symbolise l'Ineffable par son rapport *Pi*, sans fin. Les premiers philosophes chrétiens, se référaient au cercle, exemple Albert Le Grand qui disait que l'Ineffable est innommable :

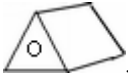
«Dieu est innommable et l'innommable est le plus beau de tous ses noms, car cela le place d'emblée au-dessus de tout ce que l'on pourrait essayer d'en dire.»

Enfin, pour être complet, symboliquement, ce triangle divin se trouvait tout en haut de la pyramide aux sept Cieux et enfers. Elle imageait l'au-delà et, en partant du dessous, où se situe le *Fwlc'hwraz*, 'le grand abîme', de la ténébreuse négation, l'*Awallon* finit au *Tébel*, au *Paradis*, où nous



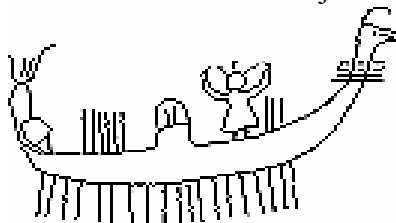
attend le Père éternel

* Egyptien relevé p. 61, "The visual music", Egyptian harmony de M. Gadalla.

Sur le dessin du *Tophet*⁶, – ‘combien de toit’, les tombes anciennes n’étant pas plates, mais en forme de toit , – le geste des bras du personnage nous avait étonné et nous avions demandé des explications à l’oncle, écoutons-le.

– «Le signe ‘U’ du *Tophet*  correspond au vieux signe

du ‘Ka’ égyptien, soit, le hiéroglyphe  désignant l’âme. En diverses régions du Monde, nous retrouvons ce signe gravé sur les mégalithes avec le ‘bateau des morts’. En signe d’espoir en la résurrection, l’occupant reproduisait ce geste, le dessin image l’âme en partance et exprimait la volonté du défunt de rejoindre les Cieux et le Père Aimant



. C’est ‘le bateau des millions d’années’ égyptien. Note que la tête du personnage est faite du soleil levant , signe de résurrection. A la poupe, le *Yod* représente le chaudron de la résurrection, *Keridwen* , à la proue, quatre bandes symbolisent  les dons créateurs de Dieu, comme sur le *Pilier Djed* des Egyptiens anciens.



. Or, tous ces symboles sont exclusivement *brito-israélites*. Cet autre dessin provient du livre ‘*La religion dolménique**’, et a été extrait du Corpus de S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic, relevé sur un des piliers du *Mané Lud* à *Locmariaquer* dans le golfe du Morbihan (56.) Comme le voulait la vieille *tradition* initiatique, le bateau des morts n’est que suggéré d’un trait au bas de la fresque. Au-dessus, nous apercevons l’homme faisant le signe ‘Ka’,

⁶ Tophet, ‘Ph’ vaut ‘P’ pour nous, *Tô-pet*, lect. inv., ‘combien de toit’, ce nom désignait évidemment les cimetières. Les toits étaient en ^ inversés.

* ‘La religion dolménique’, Charles Carenou, p. 19, éditions P. Geuthner, Paris



le 'i', l'unicité ; la croix



Taw, 'toi la fin' ;



la faux de l'*Ankaw*, 'le guide de la fin'. A gauche, comme au



ciel, note notre grand chien, *C'hiren*

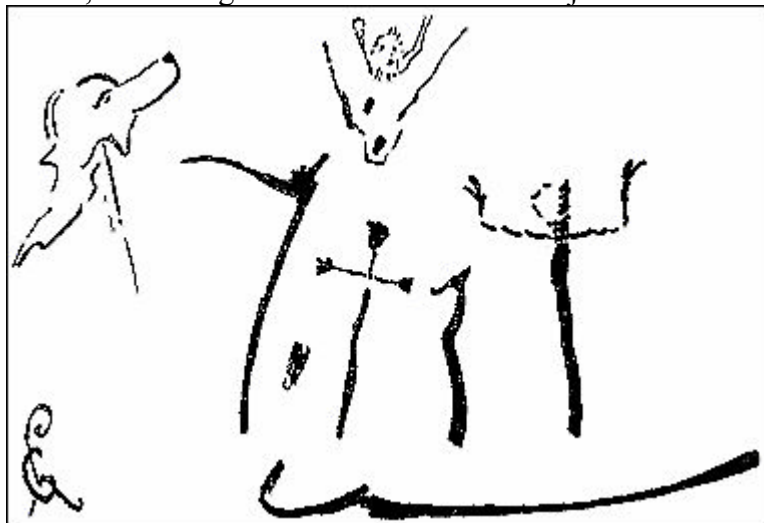
, qui garde la constellation de Osiris, dieu de la mort, du blé et de la résurrection. En haut se trouve gravée la proposition faite



à l'homme, le triangle vers le bas est ouvert ∇ pour recevoir le dessin du *Ka*, en breton *Ka* est un état d'être



quelque chose et âme pour les Egyptiens. *Ka* crée les mots composés : *Kaer*, (être) 'joli', *Kaled*, (être) 'dur', *Kazùs*, etc. Ce signe montre la volonté de rejoindre le Ciel. »



– «Je t'analyse ce dessin de C. Carenou. Le grand chien protège la constellation annonçant le Messie universel, aussi celle de Osiris, dieu de la mort, de la résurrection de l'homme et du blé. La fresque est donc celle de 'la naissance céleste attendue' que nous avons étudiée. Sur la médaille, le

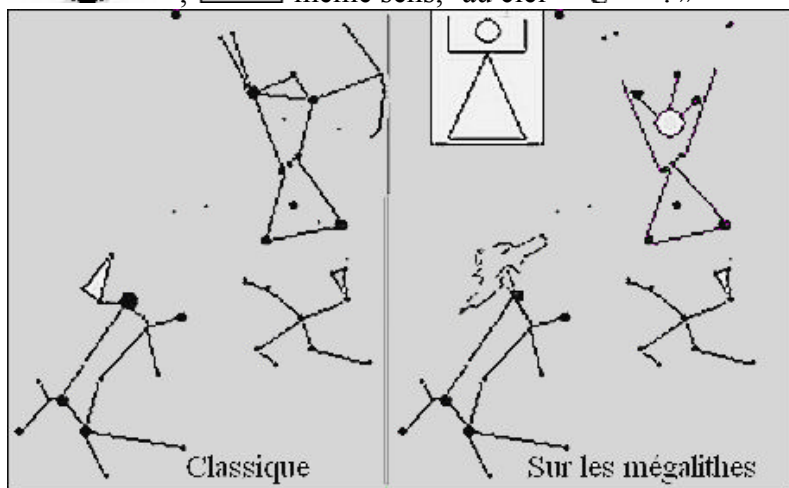
plan de blé est la constellation ; le *Bucrane* est le chef mort



même sens, 'au ciel'



. »



LE CERCLE O

Pour ce symbole, déjà largement étudié, et pour bien imager Dieu, nos anciens choisirent donc le Soleil, car il est le cercle parfait de la nature. Ils lui donnèrent trois temps, 'le

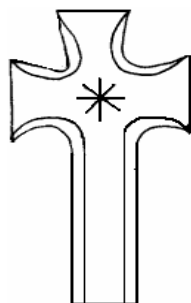
levant' , 'le triomphant'  et 'le couchant' .

Lorsque *Iésus* mourut sur la croix, nos anciens le placèrent 'au centre de la clarté', 'du jour', é *C'hréistéis*, raison du 'Soleil d'or', l'*auréole*, – prononcé *Aour-éoll-é*, 'est le Soleil d'or', – qui entoure sa tête. Le Soleil triomphant sera sculpté sur nos meubles ou, en dentelle de pierres, aux pignons des



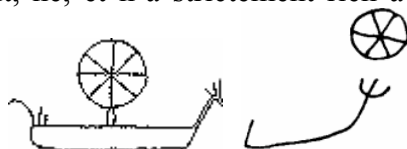
églises et chapelles – A B C – en rosaces contenant plusieurs pétales. En 'A', p. 166 avec l'astre au centre de l'arbre de vie ; en 'B', coffre étudié p. 243 ; en 'C', à Chartres. Cette schématisation du Soleil

triomphant devait au moins contenir six pétales, nous en trouvons beaucoup sur nos meubles avec exactement le même dessin que sur les tombes phéniciennes, exemple à la



ville sainte de Sidon

Plus souvent à huit branches comme cette vieille croix *britto-israélite* de La-Martyre (29), dont le Soleil triomphant est sans cercle, soit, né, et n'a strictement rien à voir avec les



cultes actuels.

'Bateaux des morts' stylisés avec le Soleil triomphant à six ou huit branches, astre qui sert de voile, les druides avaient-ils une idée du vent solaire ? Ces gravures, vulgarisées partout sur les mégalithes, prouvent l'universalité de notre symbolisme.

LE CARRE □

Notre univers matière n'existant que grâce aux quatre dons $\perp$, son symbole sera donc le carré □ ou le rectangle □ qui



possèdent quatre angles, les quatre équerres de notre 'Géométrie sacrée'. A la différence les

pouvoirs dominants siègent sur des trônes travaillés et relevés d'or ; absolutisme oblige. Pour cette raison, nos chefs ne légiféraient que sur des bases carrées ou rectangles, car ils ne dirigeaient que la partie terrestre de leurs *allégeancés.

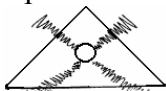
DIVERS COMMENTAIRES

— L'oncle disait que Godefroy de Bouillon put trôner □ sur Jérusalem grâce à son ascendance danite, conservée à l'abbaye d'*Orval*. Sans cette filiation issue de *Abraham* et de *Jacob*, l'ordre était d'éliminer le prétendant. Avec lui, quelques druides de Bretagne y firent de nombreuses acquisitions en rapport avec la sépulture de Jésus, qui suscitèrent ensuite des convoitises et réapparurent d'une manière insolite. L'oncle l'expliquera.

— Citons la critique d'un théologien se basant sur les paroles de Paul, *Paol*, 'guide', affirmant que la résurrection de Jésus est charnelle, tout en oubliant que c'est aussi Paul qui a dit que s'il existe un corps terrestre ∇ , il existe aussi un céleste $\triangle$. A quoi bon s'encombrer de l'inutile ? Jésus ressuscita avant tout dans sa partie céleste, qu'il sut si bien employer pendant sa vie terrestre. Certes, de cette partie céleste, il put intervenir sur la matière terrestre, puisque qu'elle dépend du divin. La 'Substance de Dieu' possède les pouvoirs du Père en atteignant le septième ciel, il est 'fils de Dieu', *Abel*.

— Ce tombeau est évidemment *brito*-israélite par les trois symboles étudiés. La construction de ce tombeau ne peut se comprendre sans l'aide de nos images symboliques. Comme l'oncle le disait, ce sont surtout les actes et le message qui sont importants.

— Notons que l'emploi du cercle dans le triangle est typique



de notre filiation et que ce symbole est rejeté par le judaïsme, malgré la conservation du Dieu El dans leurs vieux livres. Ce fait oblige à constater que ce sarcophage appartenait donc à un *brito*-israélite, le reste est sans grand intérêt, hors le tourisme lucratif.

Après la lecture de l'*Évangile*, nous demandions à l'oncle comment furent écrits les textes anciens, puisque à cette époque, à l'évidence, la majorité des hommes ne savait ni lire, ni écrire ? Ce qui n'était pas le cas de Jésus et Jean.

Pour permettre de récupérer de nos émotions, provoquées par le complot et l'assassinat de *Jésus*, avant d'expliquer la vie de Jean et commenter rapidement ses trois épîtres, l'oncle, philosophe, ne nous assena pas son habituel coup de '*Tù pé Dù*'. Après avoir expliqué le travail du scribe, il nous raconta deux étonnantes anecdotes : Le Chrisme, dont nous ne connaissions qu'une partie du symbolisme, – (voir Ch. IV, du livre I, p. 328), – et la légende du 'fils de l'amour'.

Dans un bon réflexe, juste avant que l'oncle ne se lance dans ses commentaires savants, le souvenir du symbolisme contenu dans notre alphabet ancien se rappela à nous, – (voir le livre III, Ch. I, p. 109.) – Nous lui avons dit que le scribe, comme le menuisier, devait être *initié* à notre symbolisme des lettres, qui nous restitue le son et l'image. Écoutons-le.

– «A l'époque de Jean, peu savait lire et écrire, par contre, Jean est un cas à part. Selon moi, Jean est un *initié*, supérieur à tous ceux que j'ai étudiés et concernant particulièrement la suggestion et l'extrapolation introduites dans un texte. Sur ce point, il est l'égal du célèbre *Hermès*, le trois fois maître, Trismégiste. Rien que de le savoir, sans le comprendre, les cultes le craignirent et évitèrent ses écrits. »

– «Pour la lettre/symbole, tu as raison, au temps ancien chez nous et chez les Egyptiens, chaque lettre révélait et créait une image explicative, laquelle renforçait le texte ou codait quelques secrets réservés aux seuls *initiés*. Je t'en ai parlé avec l'alphabet, mais, pour découvrir toutes les subtilités, il va falloir que nous retournions une nouvelle fois en Egypte. Nous y retrouvons les attaches linguistiques qui liaient nos deux peuples anciens et cousins. »

– «Ce que je vais te traduire aurait dû l'être en étudiant l'Egypte, mais, sans connaître les secrets de notre alphabet

ancien, tu risquais de ne pas comprendre toutes les subtilités que je vais te révéler. Je débiterai en répondant à ta première question, puis nous irons le long du *Nil* où était connue '*la naissance céleste attendue*' du Messie universel. »

– «Les hommes étant analphabètes, les écrivains publics furent nombreux et bien connus sous le nom de scribes. Pour les textes importants, l'auteur 'illettré', mais parfois de rang élevé, venait assisté d'un témoin qui savait lire et signer. Au fur et à mesure que le scribe écrivait les paroles de l'auteur, ce témoin vérifiait l'exactitude. Ensuite, à chaque fin de page, il y apposait ses initiales, authentifiant la conformité du texte. Ce 'lu et approuvé' ancien, que nous continuons à mettre sur chaque page d'un dossier important, était appelé dans de nombreuses langues anciennes : *Obar Houtama*⁷, 'faire toi ici', soit, signer pour ainsi garantir que le texte fut bien écrit selon la parole de son auteur. Ce mot, *Houtama*, et la phrase, *Obar Houtama*, sont évidemment attribués à l'araméen, qui n'a pas les petites racines pour l'expliquer. »

– «Il semble que les écrits, approuvés par *Houtama*, aient eu une grande réputation de sérieux au temps ancien ; il est vrai qu'ils étaient paraphés d'une double signature, celle du *Skrib*, 'scribe' et du témoin. Le terme araméen* *Houtama*, selon une habitude constante, ne peut se traduire dans le sens parfait de son emploi, que par le *brito-israélite* ou *breton*. »

– «En Egypte, en plus des scribes publics, nombreux furent ceux associés à des chefs ou à des temples. Il existait une école où, en prenant la position appelée du siège, *Sez*



, les futurs scribes s'instruisaient des trois

⁷ *Obar Houtama*, *Obar H-out-ama*, 'faire toi ici', signer. *Ober*, prosodie en 'a', *Obar*. *Out*, toi', s'écrit sans le 'h', mais, comme ici, il peut être utilisé pour débiter un 'mot composé'. *Out*, *Oud* en moderne donne le vouvoiement.

* Araméen, la langue fourre-tout des linguistes 'officiels', qui a caché la nôtre.

écritures différentes : hiératique, démotique et hiéroglyphe. Ils écrivaient dans cette position assise bien connue d'où leur nom égyptien de *Sezh*. Leur déesse, 'patronne', s'appelait *Seshat*, c'est par elle que nous découvrons le symbolisme qui se rapportait au métier des vieux scribes. »

– «*Seshat*, telle *Isis*, était fille symbolique de *Thot/Hermès*, l'initiateur, ce qui sous-entend qu'elle était *initiée* aux écritures, mais aussi aux grands secrets. Pour cette raison, dans les temples, elle est représentée habillée d'une peau de léopard, dont les ocelles correspondent aux répétitions des



trois points de l'initiation, ●●● "elle sait" ! Elle était aussi la déesse des alchimistes. L'étoile à sept branches, qu'elle porte sur la tête, – la barre centrale étant *empenne*, 'en tête', – symbolise une mutation céleste ou terrestre. – (Détails au 'Mutus Liber', livre II, Ch. IV, p. 382.) – Au-dessus des sept branches, se trouve schématisé le



couvercle



du creuset



Ce dernier dessin, issu d'une de nos médailles *brito-israélite*, image la mutation dans le creuset de l'*Allkemé*, 'l'autre échange dans', nom de l'alchimie et aussi une résurrection

solaire dans le chaudron *Keridwen*, ‘haute maison blanche’, la Lune. Les anciens étaient toujours en recherche de dualités à harmoniser. Note *Seshat*, présentée lisant sur un lutrin. »

– «Maintenant, écoute bien les traductions que va faire notre langue. Scribe vient de *Skrib*⁸, ‘scribe’, racinal, ‘là possédant le sinueux’, l’écriture, et *Scriban*, ‘écrit dans’, nom de famille. Le *Skrib* égyptien s’appelait *Sezh* parce qu’il prenait la position du ‘siège’, *Sez*, ‘siège’ ; ‘assis’, *Asez*, par les petites racines ‘fait siège’, ‘au siège’. Note que *Séiz* est ‘sept’. Voici en hiéroglyphes, – ‘s’ et ‘z’ interchangeable, –



le nom de *Seshat* ou *Sezhat*, ‘toi le siège’, toi la déesse du siège, des scribes et des alchimistes initiés à son art. Comme sa coiffure à sept branches, le chiffre sept était dédié à la déesse et à l’alchimiste qui voulait solliciter son concours pour sa recherche dans l’*Athanor*. Il s’appelait *Karantus*⁹, ‘amoureux’, ‘amant’, c’est aussi le nom de la carte ‘six’ du jeu de ‘ta roue’, *Tarot*¹⁰, ta vie qui tourne comme une roue. Or, cet amoureux est celui qui se prépare à entrer dans la septième étape – ‘là la base’ – pour un départ en au-delà, *Séiz*¹¹, ‘sept’, et Jean le répète à l’apocalypse et à sa vision de la porte *émeraude*, par où cet amoureux passera à la prochaine étape, la septième du chemin initiatique

⁸ *Skrib*, ‘écrit’, moderne, final ‘d’, *Skrid*, contredit par le nom de famille *Scriban*, ‘écrit dans’. *Scrib* vient de *S(è)-(é)c-rib*, ‘là possédant le sinueux’, l’écriture ; *Ribin*, ‘chemin’, ‘sentier’, *Rib-in*, lect. inv., ‘moi sinueux’, nos chemins creux.

⁹ *C/Karanter*, *C/Kar-an-té-er*, ‘celui qui a en toi l’amour’, aujourd’hui devenu *Karantezus* pour ressembler au latin.

¹⁰ *Tarot*, *ta-rot*, ‘ta roue’, symbole de la vie qui tourne. Lire notre livre *Trobad Ouraw*, une ballade sur le chemin du *Gra-all*.

¹¹ *Séiz*, ‘sept’, par les petites racines, *Sé-iz*, ‘là la base’, du départ vers l’au-delà.



VII, note entre les têtes de cheval les symboles du semestre  les pointes, – petit Soleil – est le solstice d'hiver. »

– «Référence continue au chiffre sept, parce que le *Paradis* est le sept du ciel. Les traductions en *breton* sont des synonymes : *Sez*, 'siège', *Séiz*, 'là la base', 'sept', ma base, le *Paradis*, 'semblable au jour', car Dieu est Lumière. »

– «Note que *Hémon Roparz* dit 'siège', *Sez*¹² et A. Troude dit 'asseoir', *Aseza*¹³, par les petites racines, 'au siège fait', que nous pouvons maintenant globaliser 'asseoir' et mieux 'siéger'. C'est pour les raisons que nous venons de décoder que Jean, lettré, sera regardé par les autres apôtres, peu cultivés, comme un *initié*, un disciple différent, ardu à comprendre. S'en suivra une certaine animosité envers Jean. En effet, possédant le sens imagé de l'écriture, il connaissait le même symbolisme que Jésus, 'menuisier', qui pût ainsi lui transmettre plus facilement ses secrets. »

– «Les scribes n'ont pas totalement disparu, nous en retrouvons encore beaucoup 'assis', *Sezet*, en Afrique et en Orient, où leur travail est justifié, car les lettres des alphabets sont difficiles à reproduire, les idéogrammes. »

¹² *Sez*, 'siège'.

¹³ *Aseza*, *a-sez-a*, 'au siège fait', globalisé 'asseoir'.

LES SYMBOLES DES CHRETIENS DE JEAN

– «Aussitôt après la mort de Jésus, les premiers chrétiens de la filiation de Jean utilisèrent deux symboles différents pour se singulariser parmi les autres qui se judaïsaient ; les voici :

– «① Le salmonidé , symbole de la filiation, car, fidèle, il revient à son lieu de naissance, sa rivière. Mais cela n'a de sens que pour les pays où existent des saumons. Nous en avons relevé sur les stèles à *Méigle* au *Bro Wenic*



et Thurso, – (Ch. I, p. 70 et

72.) – Parce qu'ils l'arboraient, c'est un symbole typique de nos pays du Septentrion. Ces poissons pouvaient avoir toutes sortes de tailles, mais en symbolisme, ils se dessinaient ou se

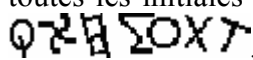
gravaient , d'un seul coup, en continu. »



– «② Le *Chrisme*  regroupe le signe 'Ch' et le 'R' de notre alphabet. – (En partie étudié au livre III, Ch. IV, p. 241.) – Or, avant l'apparition du *Chrisme*, les trois initiales du Christ, 'C'hr',  furent dessinées comme la rose du



Yorkshire,  et en Europe, notamment en Italie, elle est dans la vallée des merveilles, en

Espagne ou encore dans le dossier Voynicht . Note que toutes les initiales sont positives  comme encore à *Glozel* 

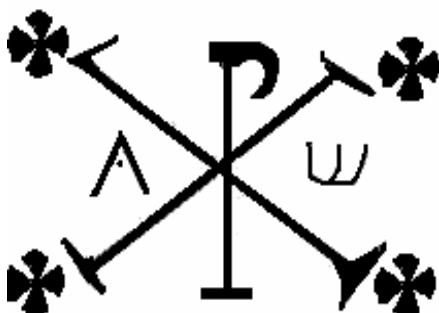
, parce que le Messie était attendu pour les sites anciens ou vivait pour les récents. Par contre, les croix négatives  sont plus nombreuses, car elles signalent la mort sacrificielle de Jésus. Selon une habitude, que je t'ai souvent expliquée et que remarquent également les linguistes

honnêtes, Chrisme¹⁴ sans ‘e/é’ non écrit ‘moi le centre’, *C’hréis-mé* ou ‘mon Centre’, selon Jean, est là où se trouve la place de Jésus, notre Centre. Sans la mutation, *C/Kréis*, ‘centre’, ex : à St. Pol, *Kréisker*, ‘maison Centre’. Ce terme n’a évidemment pas de racine en latin ou en grec. »

– « Comme il fallait éliminer toutes traces de l’Ineffable, pour faire place au dieu intervenant, le ‘R’  sera fermé en haut pour devenir un ‘P’, ce qui fausse le sens symbolique



, ici négatif, comme il devait être dessiné sur les boucliers des légions de Constantin I^{er}, dit : le grand, – avec oubli, ‘assassin’, comme Hitler qui l’utilisa. – Les branches extérieures rappellent l’existence du cercle symbolisant *El*, l’Ineffable et bien entendu, elles disparurent. Cela s’est fait progressivement, c’est ainsi que j’ai découvert des symboles



avec le signe ‘R’ et le ‘C’h’ qui y sont encore, mais commencent à se déformer. Avec terrible, cette lettre ‘C’h’ fut attribuée à l’alphabet grec, pour cacher le nôtre, elle gênait parce qu’elle expliquait bien les secrets du symbolisme du Messie. Conséquence de ces manœuvres, les citoyens du Monde ne virent pas au ciel les signes des prophéties ou prospectives annonciateurs de

l’holocauste à venir, certains savaient et se turent  . »

¹⁴ Chrisme, avec le ‘e’ peu écrit *C’hreisme*, prononcé *C’hréis-mé*, lect. inv., ‘moi le Centre’. Les ‘e’ sont des légers ‘é’, et le ‘C’h’ est l’ultime mutation du ‘k’ de *Kréis*, *Kréiz*, ‘centre’, ici non pas un lieu mais un sujet, *Kréisker* se lit inv., ‘maison Centre’, petites racines, *C/Kré-is*, lect. inv., ‘la base solide’, centre.

– «Comme déjà dit, le ‘R’ du vieil alphabet *brito-istaélite* –
 [RA 9 R 2 2 2 2 2] Ch. I, livre III, p. 123) –
 sera fermé devenant ‘P’ et changeant le sens du symbolisme.



Voici un exemple avec le ‘R’ devenu ‘P’.
 Ensuite, il suffit d’enlever le cercle, symbole de *El*, et il ne



subsiste que le dessin appelé le *Chrisme*, . Reste tout de même un écueil de taille, les lettres *AW*, qui se traduisent ‘la fin’ du sujet. Le *W*, transmuté en oméga, est fait de la répétition de deux angles *VV* et peut représenter notre *Digamma*, ‘mes deux angles’, imageant les deux allégeances au chef élu. Cette lettre dessinée verticalement  valant ‘*SS*’. Aujourd’hui, ces deux signes des premiers chrétiens n’ont plus de sens symbolique sérieux. Le but était de supprimer la référence à *Elaskel* et à ‘la naissance céleste attendue’ ; le Messie universel devait aussi se mettre aux ordres des temporels ; quel esprit les guide donc ? »

– «Avec le sens de ces symboles, déchiffrons le message transmis par le *C’hréismé Aw*, ‘moi le Centre (de) la fin’ de Jésus, Celui des cercles de la filiation de Jean. C’est contre nous que furent déformés ces monogrammes chrétiens. »

– «Je m’approprie le terme apostasie*, qui concernerait les Eglises, mais nous avons sous les yeux les déformations de notre symbolisme, uniquement le nôtre. Ce détournement permit d’abandonner les conseils vertueux de Jésus, relayés par Jean. Tu verras qu’un jour notre *C’hréismé*, ‘moi’ ou ‘mon centre’, sera utilisé pour faire de la réclame. »

C’est fait : Windows ‘XP’.

* Apostasie : Abandon d’une doctrine, d’une philosophie pour ce qui concerne la doctrine et le message de Jésus. C’est un génocide culturel que nous avons subi.

LA LEGENDE DU 'FILS DE L'AMOUR'

– «Tu dois savoir que ce genre de révélation est notre *legs* 'toi dans l'héritage', parce que s'y cache un passage de notre histoire, notre *Legs*. Ne pouvant que suggérer, nos conteurs anciens devaient orner d'accessoires leur *Légende*¹⁵, 'toi dans le *legs*'. Ce dernier 'mot composé' est breton ou *brito*-israélite et vient de *Lé-(e)g*, 'possédant le serment', l'héritage passant par le *Lé Né Brit*, 'serment ne pas parent', celui de la gestion de la tribu ou de la famille. Comme je te l'ai déjà expliqué, les serments importants se faisaient devant le plus vieux des druides : *Horkoz*, 'notre vieux', le dieu des serments pour les Grecs/Bretons. » – (Livre III, p. 95.)

– «Qui dit conte, fait penser aussitôt à notre vieille filiation, dont l'existence n'est que légendaire. C'est donc grâce à notre spécialité de 'conteurs de légendes', que nous renouons avec celle-ci, si chère aux Eglises orientales et aux nôtres. Pour le faire, nous utiliserons évidemment les petites racines de notre langue. Tu dois être attentif, car ce qui suit révèle des subtilités uniques à notre *Grammaire*. »

– «A l'emplacement de l'ancien empire qui était 'fait de hautes semences', *Hattusa*¹⁶, aussi la *capitale* des 'maisons de la semence', les *Hatti*¹⁶, nom *brito*-israélite et égyptien des mytiques Hittites, s'était installée une petite nation ayant comme ville principale, – évidemment, – 'là toi le blé', *Edesse*¹⁷. Il s'agit du blé poussant, vivant, dont les habitants étaient les *Plou*, 'tiges' ou *Plouz*, 'tiges là'. Elle était ainsi nommée parce qu'issue des hautes semences, et son chef élu portait le joli nom *brito*-israélite du 'fils de l'amour', du 'fils du cœur' ou du 'fils de l'affection', *Abgar*¹⁸. »

¹⁵ Légende, *Lég-en-dé*, lect. inv., 'toi dans le *leg*' ou 'l'héritage' ; *Lég*, 'héritage', petites racines et doublement du 'e/é' recherché, *Lé-(e)g*, lect. inv., 'possédant le serment', l'héritage passant par serment. Exemple *Légadi*, *Lég-a-d'i*, lect. inv., 'à lui' ou 'à elle fait l'héritage'.

¹⁶ *Hattusa*, *Hatt-ùs-a*, lect. inv., 'fait de hautes semences', pays des Hittites – *Hatti*, *Hatt-ti*, lect. inv., 'maisons de la semence', les Hittites.

¹⁷ *Edesse*, *Ed-es-sé*, lect. inv., 'là toi le blé', capitale de *Abgar*.

¹⁸ *Abgar*, *Ab-gar*, 'le fils de l'affection', 'le fils de l'amour', 'le fils du cœur'. *Kar*, 'amour', 'affection' mute en *Gar*, 'l'amour', 'l'affection', a donné le mot français, la Gare, 'lieu d'amour', soit 'havre de paix' entre les déplacements.

– «Atteint par la lèpre, *Abgar* se décomposait vivant. Ayant eu connaissance des miracles de Jésus, il l’invita à venir le rejoindre à *Edesse*. Mais Jésus ne pouvait pas fuir devant le complot du Sanhédrin, sa mission consistant justement à lui montrer qu’en chaque homme existe une petite ‘Substance de Dieu’. Alors, *Abgar* demanda à son peintre préféré, *Hannan*, de suivre le Messie dans ses déplacements et de dessiner sa face. *Abgar* était persuadé qu’en appliquant son visage de lépreux contre la représentation de Jésus, il guérirait. Il avait la foi qui déplace les montagnes. »

– «*Hannan* fit ses bagages et rejoignit le *Bro Cañaan*, où il se mêla aux disciples pour tenter de dessiner Jésus. A chaque fois que le trait, le sillon ou la ride demandaient la précision, un étonnant phénomène se produisait, il était brutalement aveuglé. *Hannan*, en se concentrant sur le visage de Jésus, voyait tout devenir bleu/vert, *émeraude*, et il lui fallait ensuite un long moment pour apercevoir de nouveau nettement le visage. Souviens-toi que symboliquement *Iésùs* était le Soleil triomphant, éblouissant de bonté, de lumière. »

– «Jésus connaissait la raison de la présence de *Hannan* auprès de lui, – le courrier de *Abgar* lui demandant de laisser son peintre s’approcher et tracer les sillons de son visage. – Voyant les difficultés que rencontrait ce dernier, Jésus prit une serviette blanche et la plaqua contre son visage,



et la tendit à *Hannan*¹⁹, ‘dans les sillons’, ‘dans les traits’, dans les rides du visage, comblé de cette immense faveur. »

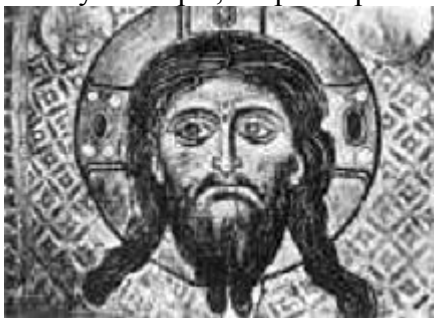
– «*Hannan* conserva précieusement la serviette et resta avec les disciples pendant le martyr de Jésus. Après la mort du plus Juste parmi les Justes, un des disciples, *Thaddée*,

¹⁹ *Hannan*, *Hann-an*, lect. inv., ‘dans les sillons’, les traits, les rides du visage. Voir l’étude complète et très détaillée à l’étymologie.

décida qu'il accompagnerait *Hannan* à *Edesse*, avec la serviette marquée des traces de la face de Jésus.



C'est ainsi qu'ils rejoignirent *Abgar* à *Edesse*. *Abgar* l'appliqua sur son visage et guérit. *Thaddée*²⁰, 'toi Père', évangélisa tout le pays, et il est d'ailleurs considéré comme le premier *Tad*, 'Père', chrétien de la région de l'*Armenia*. La serviette devait être très légèrement marquée par la sueur de Jésus et la poussière ; puis, selon une volonté humaine d'embellir ce qui a une valeur symbolique, et plus spécialement au Moyen-



Orient, le dessin fut retravaillé, officiellement pour augmenter la précision du trait, pire, en y apportant une abondance de couleurs vives et une *judaïsation évidente. Cette serviette finit à Byzance en 954 apr. J.-C., où elle fut appelée 'ci pièce de tissu moi', *Mandyllon*²¹, payée par l'empereur Byzantin, Constantin VII, contre la liberté pour 200 prisonniers sarrasins et 12000 deniers d'or. Une grande fortune pour l'époque. »

²⁰ Thaddée, 'th' thêta grec vaut 't', *Tad-dé*, lect. inv., 'toi Père'.

²¹ *Mandyllon*, *Man-dill-on*, 'ci pièce de tissu moi'. Voir l'étymologie.

– «Après l'influence de *Edesse*, la région devint *Armenia** et ses rois, comme les Louis pour la France, portèrent des noms dans la continuité de *Hattusa*, *Hatti* et de *Edesse*, ils s'appelèrent 'la maison du grain', *Tygrane*²², issus 'des hautes semences', des 'maisons de la semence', de 'là toi le blé'. Les Egyptiens disaient aussi pays de Khatti pour le pays des Hittites, le 'é' était non écrit, *Ké-hatt-ti*, 'le lieu clos des semences de la maison'. Ce qui est une belle constance sur des millénaires en souvenir du *Gan Eden*, 'avec le blé dans', et aussi 'avec dans la personne' ; ici le fils de l'amour, le fils de l'affection, était un des premiers *Tygrane*. »

– «*Légende* ou pas, nous devons admirer les traductions parfaites réalisées grâce à nos petites racines *brito*-israélites ou bretonnes. Tu noteras aussi la continuité des noms depuis le *Gan Eden* où le blé fut associé à l'homme pour lancer la Civilisation ; certains incorporèrent le fait dans leurs noms. »

– «Souviens-toi aussi de l'étoile *Hatysa*, 'là la maison de la semence', dans la constellation de Orion, qui est aussi une référence au blé et à sa semence. C'est peut-être pour cette seule raison, – la lecture totale ne pouvant se faire que par nos racines, – que jamais cette *légende* ne fut vraiment prise en considération en Occident. Certains inventèrent la version édulcorée et angélique de la sainte Véronique ; détournement un peu trop prévisible et fait parce que nos traductions étaient connues et trop parlantes. »

– «Note encore que Jésus n'arrêtera pas de faire référence au blé et au pain, car ils sont à la base de la Civilisation des hommes. Là, encore, il faut notre filiation pour comprendre ; notre langue ré harmonise les textes anciens. »

– «Selon moi, soyons heureux d'être le peuple des contes et des légendes, – comme ce fils de l'amour, bien connu chez nous, – ethnie qui, après des millénaires de toutes sortes d'hypocrisies, peut toujours traduire en décodant leur sens caché et, ainsi, faire apparaître un texte qui est toujours merveilleux, comme la suite que je vais te raconter. »

* *Armenia*, voir les explications détaillées au livre II, chapitre IV.

²² *Tygrane*, *Ti-gran*, 'maison du grain', évidemment du grain de blé.

Concernant Jean, l'évangéliste, nous écoutons l'oncle dans une anecdote surprenante, symbolique et très instructive.

– «Jean, – dépositaire exclusif de la filiation de Jésus, – fut appelé en langue moderne 'l'unique dans', 'lui dans', *Ian*, Jean²³. Vu son importance pour tous les Bretons, Jean fut maltraité par la dominance. N'y échappe pas l'auteur de notre dictionnaire de références, Aimable Troude, qui cite cette diatribe du nom de Jean. En l'occurrence, il est bien peu 'aimable' ou tout dévoué à la cause qui connaît la vérité, mais la travestit selon son intérêt. »

«Iann, nom propre. Ce prénom ou nom de baptême est, ainsi que son diminutif Iannik, petit Jean, un mot sur lequel on se plaît, comme en français sur le mot Jean, à accumuler tous les défauts que peuvent avoir les hommes. Il est entendu que, comme en français aussi, ces expressions ne s'emploient que dans le style familier et trivial, et ne sont guère usitées qu'au vocatif, sous forme d'interpellation. C'est ainsi que s'il s'agit d'interpeller un benêt, un imbécile, on lui dit : Ké, Iann banezenn, pour Iann panezenn, va-t-en, Jean panais, Jean bête comme les animaux qui ne mangent que des panais. En passant, et pour ce premier exemple, on nous permettra de faire remarquer que le mot Banezenn, subtilité ici du mot radical Panezenn, est le résultat des règles d'euphonie que nous avons exposée au mot NOM de mon nouveau dictionnaire français-breton 1869. – Il s'agit d'apostropher un homme qui tolère l'inconduite de sa femme ou qui s'aveugle à ce sujet, on lui dit : Iann-Iann, Jean-Jean, deux fois Jean ou bien encore, Iannick Koñtant, Jean le cocu, à la lettre, Jean content. Dans ce même ordre d'idées, on dit : Iann billen, pour Iann pillen, Jean guenille, Jean déguenillé, à celui que l'inconduite a réduit à la misère ; Iann trapet ; Iann benêt ; Iann frank he c'housouk, à un

²³ Jean, le 'j' est un 'i' de qualité, *I-é-an*, 'il est dans', *I-an*, 'lui dans'. *Ioannés*, *I-o-an-nés*, 'il contient dans le proche', celui qui s'appuyait contre Jésus.

ivrogne, à la lettre, Jean large son gosier. Iann-Iaou, se dit à un homme malpropre ou couvert de vermine, à la lettre, Jean aux poux. Enfin, les paysans superstitieux donnaient jadis le nom de Mestr Iann, maître Jean, à un esprit follet qui, selon eux, entrait dans les écuries pendant la nuit pour étriller les chevaux, et le plus souvent, pour leur couper les crins de la queue. On comprend l'intérêt qu'avaient les voleurs de ce genre à mettre à la charge d'un être imaginaire un vol qui pouvait les mener à la cour d'assises. Iann-Ioud V.T.C., se dit pour apostropher un benêt, à la lettre Jean bouillie. Il y a plusieurs autres appellations de ce genre. Voy. Mari, nom de femme. » (Aimable) Troude.

– «Après la lecture de son Evangile, ne soyons pas surpris de constater que certains ne voulaient plus lire ses rébus linguistiques. Les 'Révélateurs' étaient invisibles pour eux, parce que l'intolérance est aveugle et qu'elle s'amplifia par la crainte des paroles de Jean, conservées et expliquées par notre vieille filiation. Alors, démolissons vite la réputation de Jean et éliminons le reste. N' imagine pas que ce genre de raillerie se soit limité à notre région, dans d'autres pays d'Europe, nous retrouvons la même stratégie, qui fait penser à une attaque concertée, donc à un complot malsain. »

– «Maintenant, 'corrigions' fermement Aimable Troude : *Iann* est un vieux pluriel, *Ian*, 'Jean', *Iann*, les 'Jean(s)'. Note aussi qu'il tente d'expliquer la mutation des consonnes au masculin, car, selon lui, elles étaient dues au féminin ? Ce que l'usage de la langue contredit constamment. La raison est pourtant simple : dans la langue ancienne, pour l'esprit Δ , il n'existait ni masculin ni féminin, que pour le terrestre ∇ . »

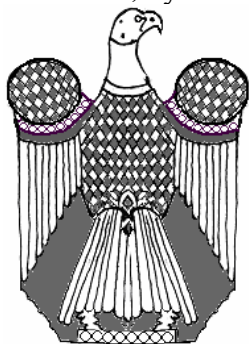
– «Concernant le nom de Jean, gardons en mémoire les remarques de *Ramsès III*, comme tous les *Ramsès*, portant le titre honorifique de *Sétépenré*, 'là, toi tête de Ré', un *Sesou*. Les paroles de 'moi à Ra semblable', *P(h)araon*, sont celles qu'emploie Platon. Tous deux surnommaient les descendants de *Dan*, *Dan-yan* ou *Dan-ian*, 'dans lui le feu' ou 'en lui le feu'. – (Livre II, Ch. III, p. 290.) – *Ramsès III* le faisait dans un commentaire concernant l'expansion maritime de la *Tùaz Dan*, la 'tribu du feu', vers le nord de la Syrie actuelle et le

sud-est de l'Anatolie. Je t'ai traduit le nom des ports et des grandes villes, comme 'le bon dessus', *Arwad* ou la plus grande ville de l'Asie antérieure, qui a 'le plus de maisons dans', *Antioc'h*, Antioche ou encore *Alanyck*, 'fait sur la petite terre', une presqu'île, capitale de la *Lowie*, etc. Notre filiation a toujours reconnu que *Ian* était *Danish*, 'Danite'. C'est bien la raison qui associa son nom au feu de saint-Jean. Pour le désigner, le terme *breton* était explicite : 'père feu', *Tan-tad*, puisque *Ian* était de la *Tùaz Dan*, 'tribu du feu', et le père incontesté de notre filiation christique. »

– «Parce qu'il s'appuyait sur l'épaule de Jésus, pour nos anciens, Jean fut surnommé, 'il contient dans le proche', *Ioannés*, pour d'autres, Johannès prononcé Iohannés. Selon Origène, l'interprétation de son nom serait : 'la grâce de Dieu', 'celui qui est la grâce' ou 'celui qui a celle qui a été donnée', etc. Bien entendu, il s'agit d'élastique pour acrobates des images recomposées, parce que Origène ne traduisait pas avec les bonnes racines, ne les possédant pas. »

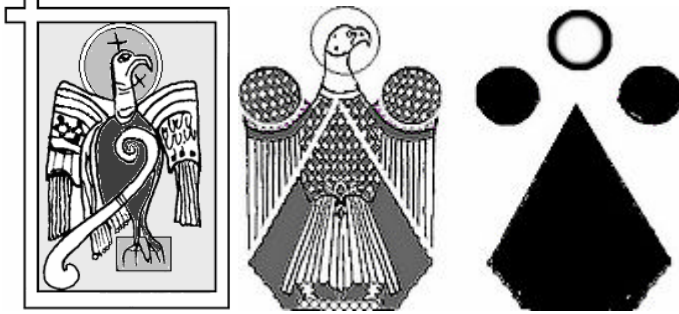
– «Pour ces raisons, après avoir déformé les textes de Jean, et notamment le chapitre VIII (44), dans les régions affiliées à Jean, les lieux de philosophies et chapelles disparurent en changeant de noms, devenant de Jean-Baptiste, du doigt, de Trolimon, etc. Je t'ai cité quelques cas de disparition totale d'abbayes de Jean : Jean *Brélévenez*, *Loc'hrist*, *Kerjean*, *Caroffes*, il en existe beaucoup et même trop. »

– «Ce n'est évidemment pas sans raison si le symbole de Jean était notre ancien emblème 'noir et blanc', *Gwen ha du*, cet aigle était une référence à *Dan*, qui peupla très tôt la *Germania*, symbolisée aussi par l'aigle. Lequel est ici *brodé*



sur le *suaire* de saint Eusèbe. L'aigle de

mer, *Brel*, l'aigle pêcheur, est celui qui donna notre symbole



, qui n'a rien à voir avec une hermine. Cet aigle était-il la raison qui voulut faire de Jean un pêcheur, comme Pierre ? Cette incohérence provoqua la remarque, pleine de bon sens et d'humour grinçant de saint Jean Chrysostome, I, S. Jean :

«Comment donc ce barbare, cet homme sans lettre, a-t-il pu parler un langage si sublime, et révéler des vérités qu'aucun homme ne connut jamais avant lui ? »

– «Il était non seulement instruit, lettré, mais *initié* et scientifique, comme il nous l'a démontré avec son *Evangile* et comme il le fera avec le *Zodiaec*. Jean possédait de nombreuses relations liées à son initiation, et, chez Anne, c'est lui qui fit entrer Pierre, avant que ce dernier ne tranche l'oreille du soldat. Il fut bien le seul disciple à assister à l'interrogatoire et au procès de Jésus. A l'évidence, Jean avait ses entrées au plus haut niveau de la société romaine et hébraïque. Il faisait donc partie d'un collège de philosophes apprécié et surtout respecté par les deux camps. »

– «Lorsque Jésus lui demanda de le suivre, Jean était *D'imé-z'i*, 'à moi à elle', fiancé, il le suivit pourtant, mais resta très attaché à son amie et à sa famille. Après la mort et la résurrection de Jésus, accompagné de Marie, il prêcha en Samarie/Galilée. Puis, fuyant la rancune tenace du Sanhédrin et des 'autres', il retourna à Ephèse qu'il évangélisa. »

– «A Ephèse, Jean était évidemment chez lui, c'était la ville d'*Artémis*, d'où *Marie* rejoignit le Ciel. Or, si nous suivons la prononciation grecque de ce nom, *eff-és*, nous lisons, 'les cieux toi'. Nous savons que les Cités/Etats d'Asie étaient

regroupées sous l'influence de Byzance. Ces Cités n'étaient pas grecques dans le sens d'une nationalité, mais plutôt dans celui d'appartenance commerciale et défensive, exactement la traduction *brito-israélite* du terme *Graécia*. Ces Cités républicaines étaient issues de notre éparpillement, comme le constatait *Ramsès III*. N'oublie pas que les philosophes grecs se disaient formés par les druides. »

– «L'empereur Domitien, estimant les discours de Jean dangereux pour son état de dominateur, le fit venir à Rome et l'exila à l'île de Pathmos, où il eut sa vision apocalyptique. Pas de torture, pas de mise à mort habituelle chez les cruels Romains, ce fait prouve la protection obtenue par son groupe initiatique, d'ailleurs toujours existant. A la mort de *Néron*, en 68 apr. J.-C., il rentra à Ephèse, où il serait mort à l'âge de 98 ans en 101 apr. J.-C. Un papyrus référence : P52 de l'année 97 apr. J.-C., attesterait les écrits de son Evangile. »

– «J'ai laissé de côté les nombreux miracles attribués à Jean et qui sont bien plus des apports à des réflexions philosophiques ou les bases de conseils moraux. »

– «Pour notre filiation, Jean fut donc le seul évangéliste, les autres ne furent que petits accessoires. Ne soyons pas surpris du rejet des trois synoptiques, même saint Augustin le disait à sa manière diplomatique, réf. : de l'acc. des Evang., 1, 5.

«Si donc vous prêtez une sérieuse attention, vous verrez que les trois premiers évangélistes qui se sont attachés principalement dans leur récit aux faits de la vie mortelle de Notre Seigneur, et aux paroles qui tendent à la sanctification de la vie présente, semblent avoir eu pour objet la vie active ; Saint Jean, au contraire, raconte peu de fait de la vie de Notre Seigneur, mais il reproduit dans toute leur étendue et avec le plus grand soin ses discours, surtout ceux qui traitent de l'unité des trois personnes divines et du bonheur de la vie éternelle, et paraît avoir eu pour dessein et pour fin dans son récit, de relever le mérite de la vie contemplative. Aussi les trois animaux, emblèmes des trois autres évangélistes, marchent sur la terre, parce que ces trois évangélistes ont eu pour but principal de rapporter les

actions de la vie mortelle du Sauveur, et les préceptes de morale qui doivent diriger les hommes dans le cours de cette vie périssable et mortelle. Mais pour saint Jean, semblable à l'aigle, il prend son vol au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et contemple d'un œil intrépide et assuré la lumière de l'immuable vérité. Il s'applique surtout à faire ressortir la divinité du Seigneur, qui le rend égal à son Père, et à en donner aux hommes dans son Evangile, une idée aussi étendue que l'intelligence humaine le permet. »

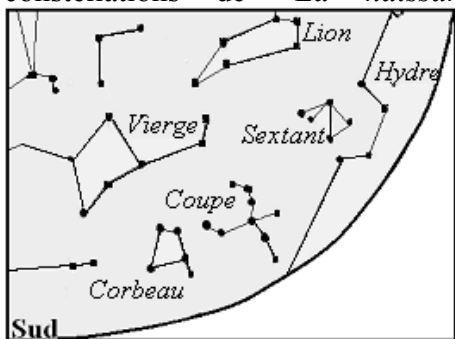
– « Sans fioritures, Jean est céleste et les autres terrestres, temporels, comme leur Eglise. Pour notre filiation, Jean fut donc symbolisé par le *Brel*, 'l'aigle de mer', 'l'aigle pêcheur' du livre de Kells, – (p. 129/130), – qui tient dans ses griffes le poisson-symbole de la filiation chrétienne primitive, soit, de la fidélité au message de Jésus. 'L'aigle de mer' était l'oiseau 'noir et blanc', gardien de l'ouest par où la vie quitte ce monde pour rejoindre l'autre. Garde en mémoire 'l'éloge à l'ouest' dans le 'Livre des morts' égyptien, et le nom donné au côté ouest, l'*Amenti*, 'la demeure de l'*Amen*'. »

– « Je viens de te lire l'*Evangile* de Jean à l'identique de nos anciens, et tu comprends mieux l'opposition qui ne pouvait qu'apparaître avec la filiation dominante, issue de Pierre. Sa mise en cause par Jean, et reprise aujourd'hui par quelques prêtres courageux, ne peut être mieux imagée que par la fresque de *Rosslyn Chapell* et le calvaire de saint *Thégonnec*, 'l'esclave au *Bakoll*' au chapitre XXI de *Ian*. »

N'étant pas trop ignorant de la vie de Jean, nous disions à l'oncle que ce dernier fut le symbole du célibat et de la vie contemplative, au point d'être appelé 'Le Vierge'. A notre surprise, l'oncle apprécia ce <i>distinguo</i> et éclata de rire.

– « Jean est la base du collège philosophique qui m'a instruit. Si tu veux des détails sur le qualificatif, Vierge, auparavant, j'aimerais que tu fasses l'effort de trouver un début de piste. Pour t'aider un peu, tu prends une carte du ciel à la date proche de la fête de Jean, et tu me dis ce que tu vois. »

Nous avons donc regardé le ciel de la mi-juin, date attribuée à Jean dans notre vieille filiation. En nous axant vers le sud, comme pour la découverte du groupe des constellations de “*La naissance céleste attendue*”,

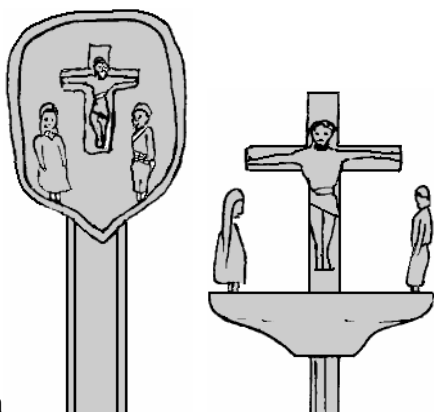


le Sud était dominé par la constellation de la vierge ou du ‘Vierge’ et, un peu décalé, se trouvaient la Coupe, *Kob*, et le Corbeau, *Bran*. Nous pressentions une nouvelle anecdote extraordinaire, car l’oncle détenait les clés du Naos* aux secrets. Écoutons-le :

– «Bien ! Axé plein sud tu as vu trois constellations qui sont liées par la même légende symbolique. Jean, le Vierge, protecteur de la Vierge, est accompagné du Corbeau, *Bran*, totem de nos chefs élus, donc valable pour lui, chef dans la continuité de Jésus. La Coupe, *C/Kob*, ‘il fait la coupe’, *Iakob*, symbolise ‘l’autre convention’, le *Graal* initiatique, qui était sous la protection du *Bran*, du corbeau, soit, de Jean. En réalité, ce dernier n’était célibataire, – ‘le Vierge’, – que pour se mettre au diapason de la légende céleste, que tu as découvert avec les constellations du Vierge, du Corbeau et de la Coupe. Ce groupe de constellations raconte une histoire symbolique, que je te révélerai. Jean étant le plus proche de Jésus, comme le dit la traduction de son surnom *Ioannés*, ‘il contient le proche’, il convenait donc qu’il se trouve près de

lui à son temps triomphant , évidemment, au solstice d’été où Jésus offre son amour gratuit, comme le Soleil nous donne sa chaleur, disaient nos anciens. C’est la raison du symbolisme de nos croix : Jésus est entouré de la Vierge

* Naos, sorte de tabernacle des temples égyptiens recevant les biens précieux.



Marie et du Vierge, Jean

La première montre un modèle très ancien à *Lesneven*, la deuxième reprend les caractéristiques typiques à de nombreuses croix de notre vieille région johannite. »

– «Maintenant, je vais te dévoiler une étonnante similitude avec le calendrier de nos anciens, associant Jean et le solstice d'été. Lorsque je me rendis en Egypte, je remarquais que le plafond du Ramesséum, à *Abdjou**, 'fils des deux', Abydos, avait treize mois. Ce treizième mois se trouve au centre de l'année, après le solstice d'été, et contient les 5 à 6 jours *épagomènes*, – (détail et traduction p. 33 de ce livre.) – Chez nous, il existait aussi treize mois, et ce mois supplémentaire se trouvait après le solstice d'été. Nos anciens gardèrent la vieille coutume du temps du nomadisme, qui voulait qu'au solstice d'été, d'abord dans la tribu de *Dan*, 'le feu', puis dans les quatre autres, les familles se débarrassent des vieilles fripes et oripeaux sans utilité, dans un grand feu de joie. La vermine était ainsi supprimée. »

– «Ce *Tantad*, 'père feu', était donc allumé en souvenir de Jean, issu de *Dan*, 'le feu', et père spirituel de nos tribus attachées au message de Jésus. Maintenant, tu dois savoir que Jean est parfois représenté avec le visage noir et les parties visibles du corps rose. Ce symbolisme rappelle son attachement à la tribu du feu, '*Dan*', au 'brûlé'. Notre *Santig Dù* était en réalité un surnom de Jean, le saint des pauvres, le

* Abdjou, prononcé *Ab-diou*, 'fils des deux', *Diou* est féminin, il s'agit des deux parties, les courrons de l'Egypte unies par *Menès*. C'est le vieux nom de Abydos. Détails : livre II, Ch. I.

saint du dernier recours, sollicité lorsque la Justice des hommes avait failli. Avec Marie, n'était-il pas le plus proche de Jésus. Il était donc, pour les anciens, le plus habilité à défendre une cause sans espoir. Alors, les iniques, injustifiés, éliminèrent les lieux de philosophie de Jean. L'appel à la justice divine, par l'intermédiaire de Jean, les effrayait avec raison. La Justice noire est la justice cachée, la ténébreuse. »

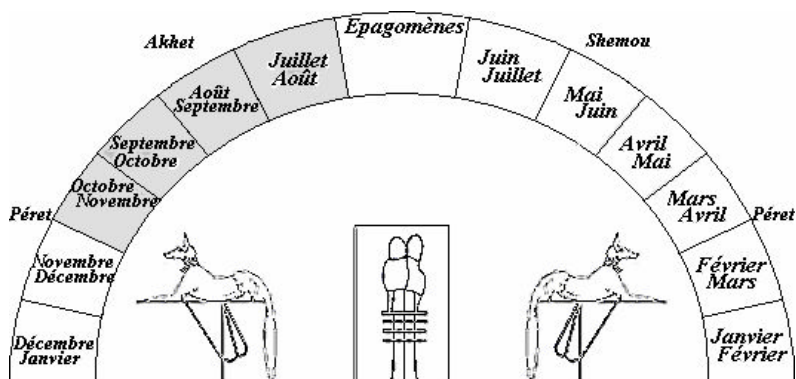
– «Marie, comme Jean, sera aussi sollicitée avec le visage noir, les 'Vierges noires'. Les femmes, ayant subi un acte malveillant, allaient la voir pour obtenir justice. Ces 'Vierges noires' ne seront pas éliminées, car considérées comme moins dangereuses que Jean le Vierge. Les deux vierges sur les croix étaient ainsi réunies dans le même rôle d'avocat zélé des causes justes, mais perdues. »

– «Je vais te montrer les connaissances scientifiques de Jean. Pour cela, nous allons prendre connaissance du *Zodiaec*. » – (Voir l'étude du Zodiaque, Ch. IV, p. 357, chapitre qui suit.)

Selon l'habitude de confirmer les dires de l'oncle, "*Britani terre d'éveil*" a cherché et trouvé l'étude de Mme Christiane Desroches/Noblecourt, dans son célèbre livre "*Ramsès II*", édition Pygmalion, p. 202 et 203. Comparons-les avec les trouvailles de l'oncle dans le Ramesséum.

Mme Christiane Desroches/Noblecourt, directrice de l'égyptologie au *Musée* du Louvre, compare le calendrier, dessiné sur le plafond du tombeau de Ramsès II, à un 'arc roman' de la chapelle de Vézelay. Bien connue pour ses symboles anciens, cette chapelle était pour l'oncle, 'il y a *El* dans', *Vez-El-é*, 'ay' français étant notre 'é' déformé.

La célèbre égyptologue plaça les dates du calendrier sur les colonnes de l'arc roman. Elle y mit aussi au centre le double pilier *Djed*. Nous avons ajouté les deux chiens qui ouvrent et ferment le calendrier aux deux bouts, et le nom des saisons.



Analyse. — L'oncle compte un mois à chaque tranche des treize sections, ainsi le mois 'clé de voûte' débutait après le solstice d'été et était aussi celui des *Epagomènes* pour Mme Desroches/Noblecourt. C'est elle qui présente ce cadran solaire en trois saisons dans son livre 'Ramsès II, la vérité'.

① *Shemou* était la saison des moissons, avant les grandes chaleurs et l'inondation. Lu par nos racines : *Sem*, 'gerbe', pluriel *Semou*²⁴, 'les gerbes', c'est le synonyme de moissons.

② *Akhet*, 'fait point', ne fait point, inondation et fertilisation.

③ *Peret*, 'blé fruit', son semis fait pour obtenir le fruit. »

Les chiens, ouvrant et fermant le calendrier du Ramsésium, représentent le *Khentamenti*, (Explications et traductions à



Kenavo/conclusion.) Le pilier *Djed*, (étudié au Livre II, p. 74), symbolisait la colonne vertébrale de Osiris, dieu du blé, sa paille. Le 'j' est un 'i' de qualité, employé dans les noms propres, *Di-ed*, 'deux blés', poussant et mûr. Au *Gan Eden*, aux deux traductions, l'homme fut associé au blé, d'où la *dualité* du nom du pilier. Au chapitre IV, au *Zodiac*, l'oncle montrera de nouveaux signes symboliques associés aux saisons du blé et à la déesse *Isis*.

Les diatribes envers Jean, n'empêchèrent pas de l'associer à celui de Marie, Jean-Marie fut le prénom ancien le plus usité et populaire en Bretagne, malgré les vilénies.

²⁴ *Shemou*, *Sem-ou*, 'les gerbes', la moisson ; *Akhet*, *A-ket*, fait point', sans 'h'. — *Peret*, *Per-et*, 'blé/fruit', *Per*, 'poire' et fruit en général, *Et*, 'blé' en grains pour le semis, voir l'étymologie. Les saisons, site : "*El Kab*, la tombe de *Pahéri*".

Épîtres, lire, télécharger Bible de L. Segond, site : britani.org

– «Le dictionnaire Larousse dit que le mot *épître*²⁵ vient du latin *Epistola* «*lettre écrite par un auteur ancien...* » Certes ! Mais une *épître* n'est pas que cela. Selon notre filiation, elle transmet surtout les conseils d'un *Maré*, 'maître' attentionné, apportant son aide spirituelle à tous ses enfants éloignés de son centre, mais restant proches dans sa pensée de chef élu. »

– «Les conseils de Jean s'adressaient aux siens, premiers *Chrétiens*, bien légitimés par la protection de *Marie*, confiée, tout de même, par Jésus à Jean. L'interprétation des dictionnaires, sans emploi de racine pour *épître*, est restrictif et le fut à cause de notre traduction *brito*-israélite simple et claire : 'est dans la limite du cercle', *E-pi-tré*, soit, transmis au cercle d'amis éloignés, cercle aussi symbole de *El*, l'Ineffable, où Jésus est 'toi le centre', *C'hréisté*. »

– «Officiellement, Jean écrivit trois 'dans la limite du cercle', pour épauler ceux s'adressant à lui. Pour cette raison et parce qu'il s'appuyait sur l'épaule de Jésus, chez nous, il fut surnommé *Ian Skôer*, 'Jean celui qui a l'épaule', le soutien. Notre dict. dit *Skoer*²⁶ voir *Skouer*, 'modèle', 'exemple', 'guide moral', alors, ajoutons 'u' pour fausser. »

– «Les trois épîtres s'adressaient à ses amis "dans la maison du Centre des Johanites", *C'hréistienn Ioannish*²⁷, demandant le rappel de quelques recommandations de Jésus. Jean répondait dans la continuité de son *Evangile*, expliquant la vie terrestre de Jésus et ses conseils en paroles célestes, préparant ainsi à la prochaine lecture de son *Apocalypse*. »

– «Ces trois *épîtres* confirmant l'*Evangile*, notre intérêt ne se fera que pour la traduction de trois 'mots composés' *Antéchrist*, *Salut*, *Chrétien*, et pour quelques constructions particulières montrant le grand *initié* que fut Jean écrivain. »

²⁵ *Épître*, *é-pi-tré*, litt. 'est dans le cercle limite', en bon français, 'est dans la limite du cercle'. Au centre du cercle, *Kréis*, 'centre', *C'hréis(t)*, 'le centre'.

²⁶ *Skoer*, *Skouer*, *Sko-er*, lect. inv., 'celui qui a l'épaule', sens soutien.

²⁷ *C'hréistien Ioannish* : *C'hréis-ti-en*, lect. inv., 'dans la maison du centre' ; *Ish* est l'ancien suffixe pour 'ite' français, *Ioann* est au pluriel, 'Johannites'.

PREMIERE EPI TRE

– «*Epître* I, Jean réitère les conseils donnés par Jésus. Puis, lors des quatre premiers versets, il exprime son témoignage avec le plus de conviction possible. Pour le faire en bon linguiste et selon la règle d'un grand *initié*, il emploie successivement plusieurs verbes qui font vivre les phrases : être, entendre, voir, manifester, contempler, écrire, toucher, annoncer. Par ces verbes affirmatifs et positifs à la fois, Jean donnait à ses paroles un 'amour dans la maison', une *gar-anti* d'authenticité, celle tout de même du plus proche disciple de Jésus, le nouveau fils de Marie. Dès les premières lignes de l'*épître*, il signale qu'il est *initié*, en utilisant la succession de ces verbes et l'annonce que nous avons un avocat zélé pour nous défendre, ce qui nous est ainsi confirmés. »

«Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. »

– «Pour cette raison, nos anciens se mettaient dans le regard du symbole de *El*, le Soleil triomphant, 'dans le regard de l'élevé', *Angelus*²⁸, de *Emanuel*, 'celui-ci le haut', celui qui est 'semblable à l'abri', le *Paraklet*²⁹, avant que s'y trouve Jésus. Mais, par refus d'appliquer ses conseils, certains ont fermé la porte et le Monde aveuglé est sans vrai guide. »

– «Dans l'*épître* Jean met en garde contre les *antéchrists* :

«Ils sont sortis du milieu ⁽¹⁹⁾ de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. » – (la traduction suit.)

– «Dans cet *épître*, Jean renouvelle la fraternité christique : *«Aimez-vous les uns les autres ! »* Pour lui, la phrase était synonyme de 'contient du solide', c'était son *K/Crédo*³⁰. »

²⁸ *Angelus/z*, prononcé *Gel*, *Guel*, *Gwel* ou *an-guel-ùs/z*, 'dans le regard du haut', 'dans la vue de l'élevé'. Le 'w' et le 'u' sont prononcés 'ou', d'où la confusion.

²⁹ *Paraklet Par-a-klet*, 'semblable fait au lieu abrité', 'pareil à l'abri'.

³⁰ *Cré* ou *Kré-d'o*, lect. inv., 'contient du solide'. *Kréis*, 'centre', par les petites racines : *Kré-is*, lect. inv., 'base solide', le centre était représenté par la pierre *Ompal*, 'notre but', *Kréis* mute en *C'hréis* précédé d'un mot le concernant.

DEUXIEME EPI TRE

– « Dans l'épître II, Jean s'adressait à une dirigeante d'un de ses cercles de philosophie. Ce fait est à noter, car nous sommes loin de la misogynie de la filiation de *Juda* et de ses succursales. Cette 'tête de maison elle', *Penkerez*³¹, *Kyria*, guidait le cercle, 'elle fait maison', *Keria*³², elle menait les débats pédagogiques. Note l'analogie entre *Kyria* et *Keria*. »

– « Le conseil important de Jean se trouve à la dernière phrase de cette *épître*. Lu hors nos racines, Jean parlote, lu avec elles et notre symbolisme, l'harmonie est recréée. »

« Si quelqu'un vient à vous et n'apporte ⁽¹⁰⁾ pas cette doctrine ; ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! Car celui qui lui ⁽¹¹⁾ dit : Salut ! Participe à ses mauvaises œuvres. » – (Synthèse à conclusion/*Kenawo*.)

– « Cette doctrine » est celle de Jésus, dont Jean était le dépositaire. Il est absolument évident que ne pas dénoncer les erreurs, pouvant avoir de graves conséquences, équivaut à les cautionner. Celui qui est fautif ne mérite donc pas notre *Salut*. C'est ce qui arriva au temps moderne avec 'Le sceau de l'*antéchrist*' flottant au vent mauvais et le silence des faux responsables aux yeux écaillés, à qui, comme conseillait Jean, il ne faut surtout pas donner notre '*Salut*'. »

– « '*Salut*' vient de notre langue, 'u' non accentué vaut 'ou', prononcé *Sal-out*, 'sauve toi', 'sauve à l'égard de toi', *Out* en moderne, 'vous'. Le dire à celui qui a fauté est un lapsus, c'est reconnaître l'unicité de l'autre avec ses mauvaises œuvres ; l'aurions-nous dit à un nazi, à son signe négatif ? Nos anciens disaient : celui qui ne dénonce pas fait endosser à sa conscience une part des mauvaises actions des autres. Pour cela, sans cesse, Jean et nos anciens mirent en garde les hommes liés aux Eglises temporelles, infréquentables par leurs textes violents et donc à ne pas saluer pour qu'elles ne s'entêtent pas dans leur dérive. »

³¹ *Penkerez*, *Pen-ker-ez*, 'tête maison elle', 'tête maison toi'.

³² *Kyria*, *Keria*, *Ker-i-a*, 'maison elle fait', maison sens famille en Jésus

TROISIEME EPITRE

– «Epître III, Jean constate la rupture entre sa légitimité et la divergence s'estimant 'officielle', car investie par Pierre. Ses cercles philosophiques continuaient pourtant à vivre le message de *Iésus* avec les autres, mais la différence se mua en dure opposition. L'Eglise temporelle, se judaïsant, mettait en place une suite qui se devinait violente. »

«J'ai écrit quelques mots à l'Eglise ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point. »

«Non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Eglise. »

— «L'intolérance débutait. Les malheurs de la filiation de Jean s'annoncent déjà et la violence s'incrétait dans l'esprit des 'Chrétiens' en mal de dominer. Le résultat est une immense catastrophe pour l'humanité qui aurait pu éviter de progresser dans une vision fausse, "sur le chemin aux silex sanglants". Elle aurait pu le faire dans l'amour et l'aide au prochain, sans Eglises, mais avec un "service au autres". »

COMMENTAIRES DES TROIS EPITRES.

Avec la connaissance initiatique de l'oncle, les extraits des *épîtres* sont bien apparus comme des conseils écrits par *Ian Skôer* pour épauler ses cercles johannites.

– «Comme un juge de l'Ancien Testament, Jean conseille, en grand druide élu, pour aider et guider les autres. Or, cela ne pouvait que le mettre en conflit avec Pierre et sa suite, voulant le monopole du message de Jésus. Les *épîtres* de Jean seront donc contestés par ceux qui refusent de recevoir les frères et dont il ne faut plus 'saluer' les paroles erronées.

Notons que les mises en garde sont un leitmotiv permanent, car l'affaire était déjà très grave au temps de Jean et elle empira au long des siècles, pour arriver jusqu'à nous dans un *crescendo* du pire ; raison des interventions de Jean. »

– «Comme tu le liras dans l'*Apocalypse*, les *antéchrists* sont bien d'autres 'Chrétiens' en dérive, se 'tranchant du Centre', qu'est Jésus, et donc pour Jean, comme pour nous, qui ne comprennent plus le sens véritable du message. »

– «Ainsi, en totale opposition fut créée l'Eglise des ordres ; du canon ; des dogmes ; des bulles ; des..., à la place de celle des conseils. En effet, Jésus, pour ne pas interférer avec leur personnalité, ne suggéra qu'en paraboles et ne conseilla que ce qu'il estimait être salulaire à leur *âme*. Pire, par le non-respect de l'homme 'Substance de Dieu', ces penseurs en état de négation, séparés du message de bonté, offensèrent Dieu lui-même en punissant et massacrant sa 'Substance'. Il y aura donc peu d'élus chez ces gens. »

– «En traduisant les mots *brito*-israélites de Jean, je ne dirais jamais assez le bonheur de retrouver nos anciens, vilipendés, éliminés, repoussés à l'ouest auprès de leur Soleil rouge, couverts d'opprobre par les mêmes religieux violents et inhospitaliers. Mais aussi des anciens restés bons et, parfois, se servant de la dérision pour prévenir de leur total désaccord, ex : *Rosslin Chapell* ou st. *Thégonnec*. Grâce au message de bonté, jamais ils ne répondirent par la même violence facile, qui n'est en réalité que celle des ignorants. Note qu'avec Jean, l'intellect était trop *élevé* pour eux. »

– «Néanmoins, nos anciens restèrent les enfants de Jean, les enfants de *Iésùs C'hréistéis*, des *C'hréistienn*, plutôt que des Chrétiens. A l'évidence, les trois épîtres, – (volontairement condensées, comme tous les écrits de Jean), – s'adressent à nous et correspondent aux jours de violence précédant l'éveil bénéfique de notre vieille filiation, soit, la fin de l'apostasie. » – (C'est ce que nous découvrirons expliqué à la conclusion de ce livre IV.)

Comme nous, certains lecteurs auront remarqué que les *épîtres* sont toujours d'actualité. Jean, 'l'*initié*' modèle, le guide moral, *Skôer*, en une suite à son *évangile*, écrivit-il ces lettres à 'la limite du cercle' comme exemples de nos temps modernes ? L'oncle s'expliquera sur ce point, mais aussi *Isaïe* dans une exceptionnelle prophétie. Il était prophète de la 'Maison d'*Israël*', mais certainement pas de celle de *Juda*.

POURQUOI JEAN ECRIVIT L'APOCALYPSE

L'oncle nous apprenant que l'*Apocalypse* de Jean était la continuité de son *Evangile*, nous étions si intrigués, qu'avant qu'il ne le décode, – (chapitre IV), – nous lui demandions quelques détails complémentaires. Écoutons-le.

– «Les cultes n'établissent pas de relation de cause à effet entre l'*Apocalypse*, les graves mises en garde de l'*Evangile* de Jean et les accusations des épîtres. Je viens de te lire la claire allusion de Jésus à Pierre au Ch. XXI «[...] *un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas.* » Jean écrivit l'*Apocalypse* pour annoncer, qu'au refus d'appliquer le message de bonté, répondrait l'Épreuve. »

– «Jean voyait l'avenir de l'humanité d'une manière un peu différente de nous. Pour lui, toutes les ères s'entremêlent et les drames sont la conséquence de mauvais choix passés. Sa vision était pleine de logique, car il pensait que si l'homme futur ne corrigeait pas les erreurs venant du passé, les excès le forceraient à le faire à cause des souffrances endurées. C'est la voie négative aux silex tranchants. »

– «Jean avait lu les textes violents ajoutés à notre Ancien Testament. Comme Jésus, il y voyait un *danger* futur. – Rappelle-toi ces passages périlleux : Deutéronome, la virginité et la lapidation de la fautive, Ch. XXII (20/21/22) ; l'ivresse et la lapidation, Ch. XXI (20/21) ; prosélytisme Ch. XVII (4/5/6) ; l'incitation au meurtre, hors-la-loi française, Ch. XIII (6/7/8/9), ce passage devrait être sanctionné. – Cette influence pernicieuse amena cette réflexion inacceptable de (Saint) Thomas d'Acquin, Som. 1, 2, part. 94, art. V :

«Le pouvoir de mettre à mort sans justice un homme fut-il innocent pour obéir à dieu. » – (Au dieu des armées.)

– «Jean, confident de Jésus, connaissait parfaitement le but secret de sa mission terrestre : élever l'homme de l'état bestial vers le divin. Il le montrait par une progression dans la succession de ses ouvrages. Il débutait par l'*Evangile* et la

vie de Jésus, y glissant les ‘révélateurs’. Par les plus grands dignitaires du judaïsme, il mettait en exergue leur totale ignorance des croyances de la vieille filiation des patriarches et, à leurs fausses allégations, à plusieurs reprises, il signale que Jésus et lui n’étaient pas Juifs. Pour le faire, il cite continuellement les Juifs et jamais les miens, les siens, les nôtres. – Jésus Juif, vendu par un Juif au conseil des Juifs ayant tout pouvoir sur les Juifs par la loi juive ? – Enfin, il met au grand jour le complot du Sanhédrin, acceptant de condamner un Juste plutôt que de remettre en cause sa volonté d’asservir l’homme ; les cultes d’aujourd’hui ne sont que les enfants adoptifs de cet horrible conseil d’injustes. »

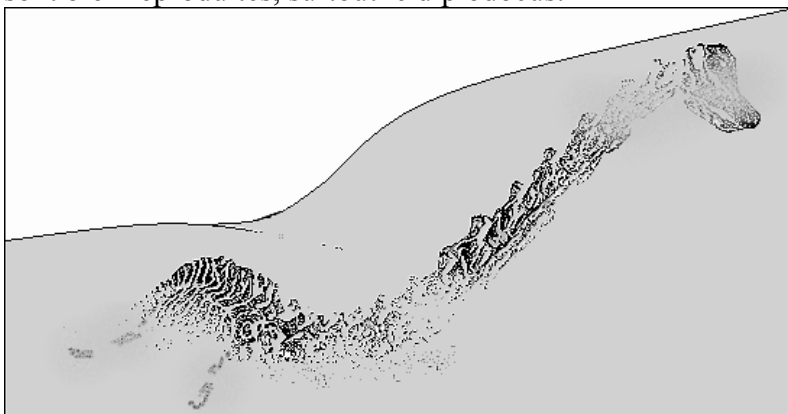
– «La suite se trouve aux épîtres, où Jean signale les désaccords apparus entre les disciples issus de *Juda*, et qui retournaient progressivement dans les mauvais travers de la voie d’esclavage de l’esprit. Les épîtres annoncent que l’*antéchrist*, ‘tranché du centre, toi’, serait issu du milieu de nous, or, note la traduction de *C’hréistien*, ‘dans la maison du Centre’, ce mot étant souvent écrit *Chrestien*. Les épîtres de Jean sont bien le premier constat de l’éloignement du message dont il était dépositaire ; *ne lui dit pas Salut*. »

– «Jean, dont tu as pu admirer l’esprit de logique et la parfaite structure caractérisant ses textes, constatait le début de l’apostasie. Il est évident que l’abandon du message de bonté et du respect total du prochain ne peut qu’entraîner l’humanité vers une voie difficile. Ainsi, les plus grandes instances des religions affirment que la violence est innée en l’homme, justifiant leur passé de domination agressive. – (Lors de discussions avec un des responsables diocésains, nous avons vérifié cet état d’esprit.) – Alors Jean, fort logique, fait suivre ses épîtres de l’*Apocalypse*, annonçant que le choix de la voie de la violence, par domination d’injustifiés, aboutira à une succession de malheurs, de massacres, de morts, de coups de *Tù pé dù*. Ce sera évidemment le thème majeur de son *Apocalypse*. »

– «Jean, pour atteindre la *Dor Glaz*, la ‘porte émeraude’, entame l’*Apocalypse* en y expliquant qu’il suit la méthode initiatique de nos anciens, qu’il décrit nettement. Là, il reçoit les visions des catastrophes qui s’abattront sur le Monde qui

va suivre la voie d'esclavage. Les dominants ne furent pas dupes, et le texte de Jean fut retravaillé, je te l'expliquerai. »

– «L'*Apocalypse* est évidemment symbolique, puisque Jean était un grand maître *initié*. Note le Dragon, dont il fera beaucoup référence et que nos anciens connurent par leurs ossements lors de leur pérégrination, tout en cherchant les pierres et métaux précieux apportant un supplément aux productions des troupeaux. Les particularités du dinosaure sont bien reproduites, surtout le diplodocus. »



– «La référence aux dragons n'a donc rien d'extraordinaire, certes, il devait y avoir quelques exagérations, mais, devant l'énormité, il y avait évidemment de quoi. »

– «Remarque que les quatre cavaliers portent les couleurs des quatre points cardinaux, et portent aussi leurs symboles.



Ainsi, sous le

regard de l'ange et de Jean, le cheval et le cavalier blanc, axés vers l'ouest, représentent la mort, puisque en cheval blanc le défunt partait en au-delà pour rejoindre la 'Jument blanche'. Note aussi que le chiffre 'sept' est permanent dans le texte, car il image le *Paradis*, l'*Awallon* aux sept cieux. N'oublie jamais d'employer nos petites racines dès que des répétitions apparaissent. Sept se dit *Séiz* et se traduit 'là la base', or, le *Paradis* est effectivement notre base espérée, le septième ciel/*Tébel*. Les trompettes éveillent, comme sur la page 1 de mon *Mutus liber* ; les sept sceaux brisés révèlent les secrets ; les sept coupes contiennent les secrets du *Graall*, de 'l'autre convention' ; il y a beaucoup de référence à sept, parce qu'il est 'là la base' des grands initiés. »

– «Selon certains acrobates des langues, *apocalypse* voudrait dire 'révélations', en étudiant le texte hermétique de Jean, je te donnerai la bonne traduction. »

"*Britani terre d'éveil*" a découvert cette remarque sur Wikipédia Apocalypse : «Apocalypse » est la transcription d'un terme grec (ἀποκάλυψις / *apokalupsis*) signifiant *mise à nu*, *enlèvement du voile* ou *révélation* ou...Ou...)

– «Il est pour le moins curieux de voir les cultes bafouer ouvertement le message de Jésus et oser s'en référer ? Nous ne pouvons rien faire contre ces dominateurs que leur 'dire' de se mettre en conformité, pas avec leur conscience, ils n'en ont pas beaucoup, mais avec le sacrifice du plus Juste des hommes, celui qui n'a pas reculé et a dit la Vérité. A son exemple, nous devons donc délivrer la mémoire de notre filiation et espérer qu'elle soit enfin entendue ; 'dire' est donc notre seule arme, le glaive de la langue au double tranchant. Si nous sommes entendus, alors, l'humanité connaîtra un nouvel âge d'or et Jésus réapparaîtra dans la *Mandorela* pour nous aider en avocat zélé. »



CHAPITRE IV

L'APOCALYPSE ET LE ZODIAQUE

– «Rompant avec l'habituelle interprétation académique sans racine, nos dictionnaires français n'attribuent pas le mot '*Apocalypse*' au grec, latin ou autre ? Selon moi, les Grecs le prononcèrent en ajoutant un 'p', comme le nom de la déesse Calypso. En vérité, ce 'mot composé' fut créé par Jean et ne peut donc être lu que par la langue initiatique qu'il utilisa. Comme le mot 'révélations' apparaît dans le texte et devant l'impossibilité de traduire le titre ou de retrouver sa source, les linguistes acrobates eurent donc une 'révélation'. Enfin, à toutes les prophéties de fin du Monde, précédant le terme exclusif à Jean, furent étiquettées Apocalypse. »

– «A l'anecdote '*Une naissance céleste attendue*', je disais que la constellation de *Osiris* fut pour nos anciens, *Apogé*¹. Pour lire 'apocalypse', je te rappelle la traduction d'Apogée par nos racines, 'fils de l'ouest dans'. Il existe aussi une autre possibilité par la répétition de la consonne 'g', fusion voulue à la construction des 'mots composés', 'camp du fils de l'ouest'. A l'ouest, il s'agit bien entendu de celui des morts ; ce qui crée une inquiétude légitime. »

– «'Le fils de l'ouest' fut Osiris et, Apogée, le sommet où il trône à l'ouest. En continuité, renouvelant l'antique loi, Jésus le remplaça, siégeant à l'ouest, côté de la fin et de l'annonce d'une résurrection solaire. Symboliquement, il représente les morts et ressuscités qui sont sous sa juridiction, l'ancienne révolue fait de lui le chef de 'l'autre juridiction du fils de l'ouest', soit : *Apocalis*. Ce texte ne révèle pas une fin de Monde punitive, mais les malheurs que subira l'humanité en refusant de suivre les conseils vertueux de Jésus. »

¹ Apogé, par répétition de la consonne 'g', prononcée dure, *Ap-og-gué*, 'fils ouest camp', soit, 'camp du fils de l'ouest', synonyme de Apocalypse.

– «Apocaly(p)se² annonce donc la juridiction de l'autre Monde et le texte rappelle, qu'à partir de la porte émeraude, Jésus confia des secrets à Jean. Ces 'révélations' étaient si claires, que certains se sentirent visés et corrompirent le texte pour minimiser leurs actes prévisibles. Ces personnages sont des 'malades', et je t'expliquerai pourquoi et de quoi. »

– «Je te rappelle que la venue de Jésus fut décidée pour relancer le processus civilisateur, prématurément démarré au *Gan Eden*. Cette fois, le but était d'améliorer la conscience humaine et rattraper le retard pris par la vie en société. De ce fait, le message de Jésus se résume à dire que nous devons nous respecter les uns les autres, excluant tout esprit de domination. Note qu'il est impossible de dominer l'incrée : l'esprit en *dualité* dans l'*entité*, 'dans ton logis' ! N'est-ce pas dominer Dieu ? L'*âme* étant sa 'Substance'. Par malheur, les cultes tombèrent dans les démons jupitériens flattant l'absolutisme et la contraignante loi de Moïse. Accaparant le message, c'est donc par tromperie que les conseils vertueux de Jésus furent détournés et ne s'appliquèrent pas. Jean montra l'erreur et prévint des conséquences, l'*Apocalypse*. »

– «Ce futur de mort annoncée a fait partie de l'universelle légende de '*La naissance céleste attendue*'. Nos druides anticipèrent le possible refus du message, d'où l'apparition de cette suite tout en souffrances pour les hommes. Pour ces raisons, il existe de nombreux textes apocalyptiques en dehors de celui de Jean, dont un très ancien chez nous en *Britani*, il était initiatique et chanté en *Kuc'hwers*³, prononcé *Kùrwes*, 'le chant à cachette'. Je te donnerai des détails. »

– «Comme j'aime l'ancienne Egypte, qui me comble de traductions parfaites, voici l'*Apocalypse* de 'celle qui a les pierres du ciel', *Mennéfer*, ville de *Menés*, – (livre II, Ch. I, p. 21.) – *Mennéfer* fut appelée 'le guide du chaud', *Ank Tom*, Ankh Toum, parce que ses pierres instruisaient des bonnes dates solaires. Elle deviendra Memphis, *capitale* du nome du mur blanc, mur évidemment fait de *Menn*, 'pierres'. »

² Apocalypse, *Ap-oc-all-lis*, litt. 'fils ouest Autre juridiction', en bon français 'l'autre juridiction du fils de l'Ouest'; 'fils' est en tête, car sujet principal.

³ *Kùc'hwerz*, prononcé *Kùr-wers*, lect. inv., 'le chant poétique à cachette', *Gwers* 'chant poétique', *Wers*, 'le chant poétique'; *Kùc'h*, 'cachette'.

«*APOCALYPSE DE MEMPHIS, ANCIENNE MENNEFER.* »

«Oh ! Egypte ; Egypte toi qui fus le trône de la divinité, voici que ta religion n'est plus que fable, à laquelle tes enfants ne croient plus. Il ne restera de toi que des mots sculptés sur la pierre qui raconteront ta grandeur passée et tes pieux hauts faits. Bientôt le Monde cessera d'être un objet d'admiration et de vénération pour les hommes, ils préféreront les ténèbres à la lumière, et la mort à la vie. Un douloureux divorce séparera les dieux et les hommes, et seuls demeureront les anges noirs. Un temps viendra où il semblera que ce fut en pure perte que tu célébras fidèlement le culte des dieux. Et les peuples croiront même que tu adorais des monstres infernaux. »

– «Selon la légende, Thot, dieu à tête d'*ibis*, au 'bout de la base', *Ib-is*, fut celui qui donna l'écriture aux hommes, et qui rédigea de nombreux livres secrets, – lus par A. Mariette. –



Pour les Grecs, il était *Hermès** le messager divin, le Trismégiste ; il est pour nous : 'un' ou 'héritier de dehors', le messager, et son surnom grec est : 'maison petit roi des dieux moi', *Kericellon**. Nous constatons que les textes de *Hermès* ne peuvent se traduire et se comprendre que par l'antériorité de notre langue et son symbolisme. »

– «En apparence, l'*apocalypse* de l'Egypte ancienne était différente de la nordique, qui avait pour sujet *Ygdrazil⁴*, l'arbre sacré à sept branches. Nous l'avons un peu étudié en

* Mots traduits à l'étymologie du livre III.

⁴ Ygdrazil, *Ig-dra-z(è)-ill*, 'petite chose aimée là la pointe'. Livre III, p. 265.

Germania, et sa fin ressemble beaucoup à une phrase de Jean. » – (‘‘*En Germania*’’, livre III, Ch. III, p. 269.)

EXTRAIT DE L’APOCALYPSE DES GERMAINS

«Un jour, les géants, les démons acharnés à la perte du Monde dans les profondeurs de la Terre auront leur revanche. Ils rejeteront l’ordre établi par les dieux. Ce sera ‘le crépuscule des dieux’, la fin d’une ère, mais aussi l’annonce d’un renouveau. Lors de ce cataclysme Ygdrazil sera très secoué, mais il restera debout abritant sous son vert ombrage ceux qui auront échappé. »

– «Note les similitudes entre cette *apocalypse*, l’égyptienne et la première *épître* de Jean, son testament selon notre filiation, » – (Épître, ch. I, (5), (6), et (7), où Jean parle de la lumière et des ténèbres.)

«La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous annonçons, c’est que Dieu est lumière, et qu’il n’y a point en lui de ténèbres. »
Jean.

«Ils préféreront les ténèbres à la lumière, et la mort à la vie. »
Egypte.

«Ils rejeteront l’ordre établi par les dieux. Ce sera ‘le crépuscule des dieux’. »
Nordique.

– «*Paradis*, ‘semblable au jour’, exprime le sens opposé au crépuscule, qui est la tombée des ténèbres. Les démons dans les profondeurs sont les séismes, ce qui coïncide avec notre vieille *Apocalis*. Les anciens disaient la Terre être *Ter-ra*, ‘trop impétueuse’, une orange à la peau décollée en tronçons, mais fermement retenue par les mains en haut et en bas. Lorsqu’une main relâche sa pression, les quartiers de peau se désolidarisent. Les mains sont la glace des pôles ; leur poids est la pression qu’elles exercent sur les plaques, sans elles tout bouge, les séismes. Ces apocalypses furent influencées

par celle de *Hermès* le Trismégiste, qui est l'autre source, – avec celle de mon initiation. – Voici un extrait de l'*apocalypse* de Thot/*Hermès*. »

EXTRAIT DE L'APOCALYPSE DE HERMES

«Les dieux se séparent des hommes. Seuls demeurent les anges malfaisants qui se mêlent aux hommes et les contraignent par la violence les malheureux à tous les excès d'une criminelle audace, les engageant dans des guerres, des brigandages, des tromperies.

«La Terre alors perdra son équilibre. »

«La Mer ne sera plus navigable. »

«Le Ciel ne sera plus sillonné d'astres ; les astres arrêteront leur course dans le Ciel. »

«Toute voix divine sera forcée au silence. »

«Les fruits de la Terre pourriront ; le sol ne sera plus fertile. »

«L'air lui-même s'engourdira dans une torpeur lugubre.

Thot/Hermès.

– «Voici une autre version apocalyptique égyptienne due encore à Thot/*Hermès*, avec une fin un peu différente. »

AUTRE TRADUCTION ATTRIBUEE A THOT/HERMES

«Les dieux quittant la Terre regagneront les Cieux. L'âme et toutes les croyances qui y sont rattachées, on ne fera qu'en rire. On créera un droit nouveau et des lois nouvelles, rien de digne du Ciel et des dieux qui y habitent ne se fera plus entendre.

Thot/Hermès.

– «Comme tu peux le remarquer, ces diverses apocalypses annoncent toutes une répétition de malheurs, mais aucune ne précise les raisons dues aux humeurs de *Gé*⁵, 'camp', notre Terre, *Adamah*, 'nouvel ici' de *Henoc'h* : «...la plupart du

⁵ *Gé* prononce *Gué*, 'camp', *Géa*, *Gué-a*, 'fait camp', 'au camp'.

temps ils sont tristes et se font souvent la guerre. » – (Livre I, p. 214.) – A l'évidence, plutôt que de subir, les hommes unis et fraternels pourraient faire face et remédier à leurs futurs problèmes, annoncés en Egypte*, ailleurs et que je pressens aussi, la vie de la Terre étant faite de mouvements imprévus. Le constat fait par *Henoc'h*, avant le Déluge, peut être considéré comme une prophétie. Il fallait qu'il connaisse bien l'homme/guerrier pour le dire tant en avance. »

– «Le destin de l'humanité est de progresser du règne animal vers celui de l'esprit, des deux tiers terrestres $\nabla\nabla$ vers ses deux tiers célestes $\triangle\triangle$. C'est pour atteindre ce dernier état que Jésus vint accomplir sa mission. Il prouva la présence du céleste par ses miracles et lutta contre la bassesse du terrestre, contre le temporel. Toute domination de l'homme par absolutisme est donc un acte animal, ayant pour effet d'interdire la montée vers l'esprit divin. »

– «Par des hommes en animalité, le Monde fut donc engagé dans la guerre sans fin, constat indiscutable. Il n'y a pas de gratuité à faire allégeance au dieu des armées et enseigner des écrits violents, car tout se paye au prix le plus fort. C'est toute l'histoire de la tentative de *Iésùs*, dont le message sera déformé et utilisé dans un but dominateur temporel ; la preuve est notre Monde actuel. » – (1960.)

– «Je ne te décrypterai pas toute l'*apocalypse*. Je vais te prouver que nous savons ce que contenait l'original. Le texte commence par sept lettres de Jean, écrites aux sept 'églises' d'Orient et, avant de les lire, je te traduis le mot Eglise. »

– «Une Eglise est censée garder le message de *Jésus*. La domination en fit une *Lis*, 'juridiction', c'est la traduction de '*Eglise*⁶', 'possédant la juridiction' ou 'l'ordre établi'. Selon les linguistes, ce mot viendrait du grec *Ekklēsia*, alors traduisons-le avec nos racines : 'les possédants le royaume elle fait', *Lés*, en moderne, se lit 'la cour du souverain', ajoutons : 'du dieu des armées', un disqualifiant selon moi. »

* '*La destruction de l'humanité*' se trouve à l'étymologie entre le n°5 et le n°3 de ce chapitre, p. 455. Ce texte est très symbolique et donc à la portée de notre langue si imagée ; il faut changer les personnages par ce qu'ils représentent.

⁶ Eglise, *Eg-lis*, *Ek-lis*, 'possédant la juridiction' ; *Ek* mute en *Eg*. *Ekklēsia*, *Ekk-lés-i-a*, 'les possédants le royaume elle fait', *Ekk* est au vieux pluriel.

L'APOCALYPSE DE JEAN

– «Le texte référence de l'*Apocalypse* de Jean fut traduit d'originaux grecs par Louis Segond en 1880*. Il contient vingt-deux chapitres numérotés, et trente-deux passages portant un titre. Je vais te donner quelques exemples pour te signaler la présence de notre langue et nos symboles. Grâce à la "Géométrie sacrée", les images cachées par Jean, dans son écriture et ses expressions, se voient assez facilement. De plus, il nous faut reconnaître l'avantage important qu'a notre filiation, puisqu'elle possède les mêmes us et coutumes que Jésus et Jean, et la même langue initiatique. »

– «Par contre, l'*Apocalypse* restera obscure, le premier texte ayant reçu des correctifs. Comme pour la Bible, il est évident que l'original aurait dû être traduit par nos racines et jeux de mots. Il existe aussi des passages dans une telle opposition de style avec les paroles de Jésus et celles de Jean, que l'intervention est signée, je vais te le démontrer. De plus, le texte est encombré de superlatifs particuliers à la filiation de *Juda* : 'seigneur', 'serviteur', 'prosterner', 'lion de *Juda*', qui n'ont rien à voir avec le message fraternel de Jésus et de Jean. Comme convenu, je n'utiliserai que quelques exemples significatifs. Le principal de la démonstration de Jean se trouve d'ailleurs dans les sept lettres aux sept églises d'Asie, la suite, soit, la majorité de la lecture, n'est qu'un accessoire fait pour impressionner, au cas où les paroles de l'Evangile seraient rejetées ; comme ils le prévoyaient tous deux. »

– «nous débutons par la vision de Jean à l'île de Pathmos. »

«⁽¹⁾ Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donné pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à ⁽²⁾ son serviteur Jean, – lequel a attesté la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu.

Heureux celui qui lit et ceux qui ⁽³⁾ entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche. »

* Texte écrit en 1880, des mots changèrent en 1910, ce dernier sert de référence.



Fresque espagnole ; l'ange informe Jean, l'aigle à droite, côté ouest.

– « Dans ce préambule, – sans titre, – Jean commence par le mot 'révélation', qui servit d'interprétation angélique aux 'officiels', ignorant les racines et ne pouvant pas traduire le terme *apocalypse*. Jean signale ensuite que les confidences de Jésus furent apportées par un ange tenant un livre, qui lui confirma ce que Jésus lui dit pendant sa vie active sur Terre.



– Livre de *Kells*, folio 183r. – Selon notre filiation, en créant une suite à l'Évangile, ce livre prévient de la violence future qui s'abattra sur notre pauvre Monde. »

– « Le livre est ouvert , 'il révèle', d'où la '*Révélation*' post mortem et céleste, de celui devenu : 'fils de l'Ouest fait la juridiction', ex fonction de Osiris. Maintenant, ce symbole est à *Iésùs*, 'lui hautement', *C'hréisté*, 'toi le Centre', bien sûr des cercles de Jean . Comme Osiris, ses chemins de promenade sont à l'Ouest, cela sous-entend donc qu'il est le plus près de nous et, qu'un jour, le renouveau viendra de l'Ouest, la re-moralisation du Monde annoncée par *Isaïe*. »

“*Britani terre d’éveil*” rappelle que Jean-Paul II, malade, est venu à Auray prier *Anna* et dire aux Bretons : «*Retrouvez votre esprit missionnaire.* » Clairement : transmettez votre message ! «*Re moralisez le Monde.* », phrase employée par plusieurs voyants bretons et raison de notre présence ici.

– «Voici une appréciation de l’Ouest venant de la lointaine Egypte, qui m’est si agréable et instructive. Les chemins des suivants de *Ré* étaient égaux à ceux initiatiques menant par sept étapes de Locronan à la baie des *Trépassés* et les sept de retour, “Le chemin secret du *Graal*”. »

«*Eloge à l’Occident.* »

«*Osiris ne chemine point en ces chemins d’origine, (en Egypte) mais chemine en ces régions d’Occident par les chemins des suivants de Ré !* » ‘Livre des morts’.

– «Les chemins de promenade des suivants de *Ré*, au Soleil couchant, étaient donc ceux de la *Troménie*, ‘elle tour de la pierre’, à la baie des *Trépassés*. Cette pierre a disparu, mais sa place est connue. Ce texte confirme l’importance de l’Ouest. Nous étudierons les étapes et leurs secrets cachés. »

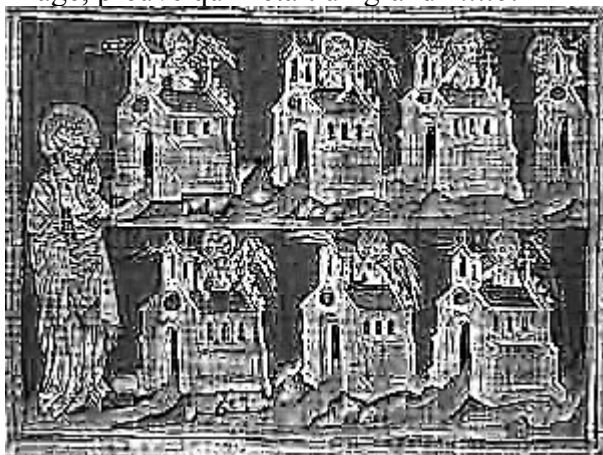
– «La dernière phrase du préambule de l’*apocalypse* de Jean intrigua aussi les théologiens/exégètes : «*Car le temps est proche.* » Or, plus de dix-neuf siècles nous séparent de Jean et les interprétations malveillantes de ses textes réécrits, nous en éloignent encore beaucoup plus. Note qu’il ne s’adressait d’ailleurs qu’à ceux qui étaient dans sa filiation et qui pouvaient le comprendre ; Jean se confiait à ses frères. Dans ses lettres, Jean visait seulement ceux qui s’étaient ‘tranchés du centre’ de sa filiation, conservatrice du message fraternel. Malheureusement, le temps violent était déjà là ; les *Antéchrists* sont au milieu de nous. »

– «Au chapitre I, Jean conseille les sept cercles, appelés à tort Eglises, qui se référaient à son exemple et étaient déjà rejetées par les ‘tranchés du Centre’, les *Antéc’hréists*, qui ne pouvaient pas comprendre la filiation de Jean. »

I «Dédicace aux sept Eglises d'Asie. »

«⁽⁴⁾ Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont ⁽⁵⁾ devant le trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la Terre. »

– «Les sept Eglises étaient encore unies à celles de Pierre, mais pour peu de temps. Jean, fin de l'extrait, confirme notre traduction de 'Apocalypse' *«le premier-né des morts »*, une autre façon de dire 'le fils de l'Ouest fait l'autre juridiction' avec la même image, preuve qu'il était un grand initié. »



– «Les sept églises Musée d'Angers, et qui se dit dans notre langue, *Séiz illiss*, par les petites racines, 'là la base de la pointe de la juridiction', 'ordre établi' qui est celui du 'fils de l'Ouest'. Jean s'adresse aux sept églises le représentant 'dans la limite de son cercle' d'influence, *épitré*. Comme nous le lisons, plusieurs Chrétiens s'éloignaient déjà de la parole véritable, dont ils étaient dépositaires. Ils se radicalisaient pour mieux dominer. Les mises en garde de Jean seront donc directes. »

– «Dans sa vision, Jean voit sept esprits présents devant le trône. Note chez nos druides, une formation philosophique basée sur le chiffre 'sept', *Séiz*. *«De la part des sept esprits qui sont ⁽⁵⁾ devant le trône. »*

– «Le *Paradis* a sept Cieux et la structure des philosophes *Brito*-israélites était construite sur la base du chiffre ‘sept’, *Séiz*, ‘là la base’. Les rangs de la hiérarchie de nos druides étaient établis aux grandes joutes verbales. »

– «Pour remplacer nos sept grands druides, s’inventèrent sept évêques fondateurs de Bretagne. Note qu’il n’y avait pas d’évêques en *Britani*, c’est la raison qui poussa Jean IV, à se rapprocher des religieux des régions de Lamballe et Rennes. Il fera une demande au pape pour les nommer lui-même. En réalité, ils étaient ‘sept grands deux hauteurs’, *Séiz Dawiderwrass*, qui élisaient l’honorable *Pendawider-wraz*, lequel ne dirigeait seulement que les débats philosophiques et rien de plus. Pour cette raison, il était souvent appelé *K/Cadoret*, ‘Chaise-é’, parce qu’il était sur le trône. »



– «La mémorisation du rapport *Pi*, ‘cercle’, 3,14159..., se faisait par une digression ayant comme ‘base’ le chiffre 7, *Séiz*⁷; note aussi que sept est ‘là la base’ de l’*Apocalypse* de Jean. Ce procédé mémorisant est du grand art, plus difficile qu’il n’y paraît. *Pi*⁷, ‘cercle’, symbolise *El*, l’Ineffable, et nous savons que le cercle est tout aussi ineffable dans ses calculs, *Pi* n’ayant pas de fin. Pour retenir le rapport *Pi*, symbolisant l’Infini, nos anciens choisirent de le mémoriser grâce au rang des hommes qui se consacraient au service du Cercle $\bigcirc$, et donc au service de Dieu, nos druides (*dwidr.*) »

⁷ *Pi*, ‘cercle’. Quatre est au-dessus de *Pi*, ‘3,1416’, et se disait *Piwar*, *Pi-war*, lect. inv., ‘au-dessus du cercle’, soit cercle *Pi*, 31416 et *Piwar*, 4. — *Séiz*, *Sé-iz*, ‘là la base’ ou *Séis*.

UNE HIERARCHIE PAR SEPT, PAR 'LA LA BASE'

– «Nos 'sages penseurs', – Orater Furr, – allaient successivement en nombre décroissant de 7000, 700, vingt fois 7 sages, plus les sept derniers grands sages (Dawiderwraz) = $7000+700+140+7 = 7847$ sages. C'était la hiérarchie, dont les rangs étaient fixés à 'la joute des paroles'. Au total de ces sages, s'ajoutaient 7 pierres de sagesse, dont le pouvoir était mémorisant ; rondes, comme le symbole de Dieu, elles étaient bien mises en vue dans les lieux d'études philosophiques $\circ\circ\circ\circ\circ\circ\circ$. Total : $7847+7 = 7854$ sages avec leurs pierres mnémotechniques de sagesse. Enfin, nous multiplions ce chiffre par les 4 dons créateurs, sans lesquels rien ne peut exister : $7854 \times 4 = 31416$, rapport arrondi pour approcher Pi, 'cercle', et, par extension, le Soleil, symbole de El, Ineffable. » L'oncle.

– «Note que ce calcul est arrondi pour simplifier son emploi, la décimale était connue dans nos mathématiques. *Pi* vient de *Pé-i*, 'lui quel' ? Parce qu'il est incalculable. Je te rappelle la croix aux mesures *Pi* de Cléder (29.). *Pi*, 'cercle', sur 360° , fixe les solstices et autres dates, dont l'année de 12 mois de 30 jours, 360 jours, plus 5 à 6 *épagomènes*, le 13° . Raison des savants Grecs s'instruisant près de nos druides. »



– «Les initiés anciens se reconnaissaient par les symboles, mais aussi par la structure de leur texte. Je t'ai montré des exemples, – (livre III.) – Dans le chapitre I, Jean, sans citer le personnage, l'image d'une manière exceptionnelle. »

Ch. I – «Vision de Jean dans l'île de Pathmos. »

«⁽⁹⁾ Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Pathmos, à cause de la parole de Dieu ⁽¹⁰⁾ et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit au jour du seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, ⁽¹¹⁾ qui disait : ce que tu vois écrit-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée.

⁽¹²⁾ Je me retournai pour connaître qu'elle était la voix qui me parlait, et après m'être retourné, je vis ⁽¹³⁾ sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ⁽¹⁴⁾ ceinture sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient ⁽¹⁵⁾ comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eut été embrassé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit des grandes eaux. Il avait ⁽¹⁶⁾ dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le Soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Quand je le vis, je tombai à ses ⁽¹⁷⁾ pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et ⁽¹⁸⁾ voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. Ecrit ⁽¹⁹⁾ donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles, le mystère des sept ⁽²⁰⁾ étoiles que tu as vu dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises. »

– «Dès ce chapitre I, je vais tenter de t’expliquer les règles codées qui géraient le symbolisme savant de Jean et celui de nos druides. Ainsi, avec clarté, nous lirons les visions dans l’écriture de Jean si structurée et expressive à la fois. Note que la langue française va augmenter la difficulté, car elle est trop restrictive dans les détails que l’image doit nous montrer ; elle a aussi tendance à radicaliser le sens des mots, à l’inverse de la nôtre qui privilégie le travail de l’esprit. »

– «Jean, dès le début, annonce que sa vision apocalyptique était spirituelle et faite en au-delà à partir de la *Dor Glaz*, de ‘la porte émeraude’. »

«Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur. »

– «Ravir vaut ‘transporté hors de soi dans la contemplation.’ Dès maintenant, comprends que toutes ses descriptions seront des images créées par l’esprit en état de réceptivité. »

– «Jean se retournait et voyait un Être qu’il décrivait avec détails. Retiens bien toutes ses remarques successives et numérotions-les au gré de leur apparition pour voir s’il existe un lien entre elles. Cette méthode se pratique en initiation. »

«[...] qui ressemblait à un fils d’homme①, vêtu d’une longue robe②, ayant une ⁽¹⁴⁾ ceinture sur la poitrine③. »

– «Analysons ce passage : dans son Evangile, à plusieurs reprises, Jean appelait Jésus le ‘fils de l’homme’, ce terme désigne aussi ‘l’*initié*’ dans mon langage symbolique. Ces qualificatifs vont établir une liste descriptive de l’Être qu’il veut décrire, sans le nommer. – Exemple : ‘Fils de l’homme’ ①, égale *initié*. »

– «Nos druides intronisés avaient le droit de porter la longue robe blanche de lin fin, – toujours offerte par une personne n’appartenant pas à leur famille. – Cette robe était un des signes d’initiation reçue. – Note que ce rite existait aussi chez les Esseniens, *Issen* ou *Essen*. – Tu retiens donc encore ‘*initié*’ ②. »

– «La ceinture symbolise la fidélité, la continuité et aussi l’esprit de décision. Au temps ancien, lorsque existait encore le souvenir de nos ‘tribus’, les hommes portaient les couleurs tribales sur une large ceinture. Couleurs qui se sont fixées sur les Kilts pour les Ecossais. Ce symbole correspond donc à ‘la fidélité’ ③. »

«Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige④. »

– «Le symbolisme caché est la pureté et la sagesse. La tête et les cheveux blancs sont les signes de l'âge, soit, ceux d'un esprit assagi. – N'oublie pas les Êtres du livre de *Kells* aux cheveux blancs ou or. – Le blanc symbolisant la pureté, tu noteras qu'il est 'sage et pur' ④. »

«Ses yeux étaient⁽¹⁵⁾ comme une flamme de feu⑤. »

– «Les yeux, – c'est bien connu, – sont l'expression de l'homme, et, telle une flamme de feu, signalent un échange plein de ferveur. Disons : 'il s'exprime fortement' ou 'il s'exprime avec ferveur' ⑤. »

«Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eut été embrassé dans une fournaise⑥. »

– «Les pieds sont des bases qui tiennent l'homme debout. Jean nous dit que ses bases étaient solides puisqu'elles étaient en airain. Ces bases sont embrassées, rouges, au contact du terrestre ; la couleur de la vie terrestre était le rouge, sans doute à cause du sang, par contre la partie céleste de la *dualité* était bleue comme le ciel. Disons des 'bases solides et terrestres' ⑥. »

«Sa voix était comme le bruit des grandes eaux⑦. »

– «Ces grandes eaux sont bien entendu celles de l'*Océan*, dont la caractéristique principale est un bruit continu, plein de 'puissance irrésistible' ⑦. »

«Il avait⁽¹⁶⁾ dans sa main droite sept étoiles⑧. »

– «La main droite est la positive. Chez les *Dawiderwrass*, lorsqu'ils soignaient, certains voyaient un fluide bleu s'échapper de cette main, puis traverser le patient pour rejoindre la main gauche où ce fluide devenait rouge en y pénétrant. – (Depuis la découverte de 'l'effet Killian', nous savons qu'une certaine électricité émane de l'homme.) – Par l'effet Doppler, nous savons qu'une onde, quittant sa source vers un but, est bleue et rapide, puis, en s'éloignant, elle ralentit et vire au rouge. Dans la matière, l'électricité va du 'plus' au 'moins', dans le monde spirituel également. Le bleu étant la couleur de la partie céleste $\triangle$ de l'homme, et le rouge celle de la partie terrestre ∇ , c'est donc, pour nos anciens, la partie céleste qui alimente la partie terrestre. »

– «La main droite signale que les sept étoiles sont positives, et comme nous savons déjà que le chiffre sept est associé à l'*Awallon*, nous pouvons déduire que ces sept étoiles symbolisent les sept Cieux positifs. Ainsi, dans l'initiation hermétique, il est dit que la couronne de *Isis*, fille de *Thot Hermès*, épouse de *Osiris*, a évidemment sept étoiles. Mais, en opposition, existent aussi les *Séiz Fwlc'h*, les 'sept abîmes' négatifs, nous trouvons ces enfers sous l'*Awallon* – (p. 268.) – Celui, qui tenait les sept étoiles de la main droite, était donc 'positif et céleste' ⑧. »

«De sa bouche sortait une épée aigüe, à deux tranchants ⑨. »

– «Ce symbolisme est celui de 'la vérité', qui tranche parfois bien plus durement que ne le fait une épée à deux tranchants en acier. Nous retiendrons 'La vérité' ⑨. »

«Son visage était comme le Soleil lorsqu'il brille dans sa force ⑩. »

– «Par cette dernière phrase, Jean termine la présentation symbolique de l'Être, qu'est l'homme divin qu'il a vu en esprit, et il annonce, presque sans détour, qui il est :

«Le Soleil qui brille dans sa force ⑩. »

– «Tu le sais, c'est exactement le surnom *brito-israélite* que nous employons et qui a donné le nom 'Christ', qui vient du *graec Christis*, où manque les 'é' *C'hristéis*, 'le centre de la clarté', le temps solaire triomphant ☼ où nos anciens placèrent *Iésùs*, au temps où il est 'donnant', brillant dans sa chaleureuse bonté ⑩. »

– «Jean d'ailleurs confirmait plus loin qu'il s'agissait bien de Jésus-Christ. Maintenant, grâce à nos traductions et à nos symboles, la lecture, des versets (13), (14), (15), (16), nous donnera l'impression que Jean eut de l'Être qu'il voyait. »

✱ 1 – *Il est le fils de l'homme, initié ①*

✱ 2 – *Il est vêtu de Lin blanc, initié ②*

★ 3 – Il est fidèle, et décidé. ③

★ 4 – Il est pur et sage. ④

★ 5 – Il s'exprime avec ferveur. ⑤

★ 6 – Il a des bases solides. ⑥

★ 7 – Il est puissance irrésistible. ⑦

☀ 8 – **Il est positif et céleste.** ⑧

☀ 9 – **Il est la vérité.** ⑨

☀ 10 – **‘Trônant’ ‘au centre de la clarté’, *E C’hréistéis.*** ⑩

– «Note que Jean utilise un *Crescendo*, ‘contient dedans la croissance’. Débutant au ✱ signe de l’*initié*, il cite les qualités terrestres ★ signe de l’homme, jusqu’à ⑦, et signale les célestes jusqu’à ⑩, le ☀ Soleil triomphant. »

– «N’oublie jamais le sens symbolique du chiffre ‘10’, qui était le chiffre parfait et divin des anciens : Le ‘1’ est l’unicité, le Un, et le ‘O’ est le cercle infini de l’Ineffable ; la totalité, ‘10’, signifie qu’il est Unique, Infini et Ineffable au centre de la clarté, ‘fils de Dieu’ et Dieu lui-même. »

– «Au verset suivant, Jean disait instantanément : *«Quand je le vis, je tombais à ses ⁽¹⁷⁾ pieds comme mort. »*

– «Jean se courbait, fortement impressionné par Jésus-Christ venant frapper son esprit, il était son ami, mais dans la vision de sa Gloire, Jésus resplendissait. »

«Il posa sur moi sa main droite en disant : ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J’étais mort ; et ⁽¹⁸⁾ voici, je suis vivant aux siècles des siècles. »

– «Jean ne cite pas une seule fois le nom de Jésus-Christ, pour faire mieux ressortir tous les qualificatifs le désignant. Il agit ainsi pour inciter les *initiés* futurs à bien comprendre les diverses tournures de son langage symbolique. Rien ne se donne sans demander, car l’effort spirituel est salutaire. Alors, as-tu compris : *«Je suis le premier et le dernier. »* – (?) – Remémore l’étude des signes de l’alphabet : je suis le premier : A, *Allépen*, ‘tête dans l’autre’, ‘∇’, ‘∇’, tête de la partie animale, car j’ai été homme, j’ai eu un corps terrestre et je suis ressuscité ; Je suis donc devenu le *Zéro*, ‘là la roue’, *Zé-rod*, O, car, cercle, je suis devenu Infini et Ineffable en Dieu. Note que le zéro a pris le sens de froid, alors qu’il symbolisait l’état parfait, l’incrée, éternel et infini. »

– «Jésus lui demanda alors :

«Ecrit ⁽¹⁹⁾ donc les choses que tu as vu, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles. »

– «La révélation de Jean doit donc être de tous les temps. En effet, les temps *verbaux sont au ‘passé composé’, au ‘présent’, et au ‘présent annonçant un futur’ :

«*Que tu as vu. Qui sont. Qui doivent arriver !* »

– «Jean, dans son premier chapitre, avec beaucoup de logique, présente simplement Jésus-Christ selon les dix principales qualités que son esprit voyait en lui, d’abord un *initié* en *dualité*, un homme, partie terrestre qui souffrit la passion, puis un Dieu, partie céleste. »

– «Aux *épîtres*, Jean annonce que les *antéchrists* existaient déjà parmi les hommes de son époque, «*Ils sont sortis du milieu* ⁽¹⁹⁾ *de nous.* » De nouveau dans l’Apocalypse, il le confirme avec fermeté, car ‘tranché du centre toi’, *Anté-c’hréis-té*, c’est choisir la violence contre la bonté. »

– «Je vais de plus te donner les remarques de Jean dans les lettres aux sept Eglises, où il signale la rupture qui était déjà bien présente dans ses trois épîtres. Désunion qui sera une des provocatrices de l’apocalypse. »



– «Chapitre II, Jean commençait en citant les lettres de conseils qu'il adressait à ses sept cercles philosophiques d'Orient. Le sujet de ses inquiétudes était le même qu'aux épîtres : la difficulté de vivre en amitié et en concertation avec la divergence de Pierre, qui durcissaient son attitude. Les cercles de Jean se trouvaient dans les villes de ①Ephèse, Smyrne, ③Pergame, ④Thyatire, ⑤Sardes, ⑥Philadelphie, ⑦Laodicée. Appelées la *Graecia* d'Asie, elles se trouvaient à l'ouest de l'Asie Antérieure pour nos anciens, et Mineure pour la science 'officielle'. »

① – «La divergence de plus en plus intolérante obligea Jean à écrire à ses sept centres. L'intérêt de ses missives était de signaler ce qui arrivera dans notre futur. A l'église de Ephèse, sa ville, il dit : *«Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ce qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs. »* – (Votre père est le père du mensonge....)

– «Le ton montait, dû à l'influence de *Juda*. Une différence dans la vision de l'homme divisa rapidement une partie des apôtres et leur continuité. La *dualité*, mal connue, faussait le message de *Iésùs* ; certains des apôtres voulant se rapprocher des thèses dominatrices parce que ces théories favorisaient les ordres et les prélèvements, la *Dîme*, *D'i-mé*, 'à moi' ! »

– «La deuxième lettre est adressée à Smyrne et confirme son opinion des autres apôtres : *«⁽⁹⁾ Je connais ta tribulation – (celle de son cercle), – et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. »*

– «*Satan*⁸ se lit 'là fait feu' ; Diable, selon nos dictionnaires français, pas sûrs de leurs sources, viendrait du latin *diabolus* ou du grec *diabolos*. Ce mot vient tout simplement du 'guide de gauche', *Dia-baol*⁹, celui qui dirige du côté senestre, vers le côté négatif, sinistre. »

⁸ Satan, le 'é' est associé au 's' ou 'z', *Sé-a-tan*, 'là fait feu'. Notons aussi que le rythme prosodique va obliger le 'é' à muter en 'a' et les 'a' fusionnent.

⁹ *Diabaol*, *Dia-baol*, lect. inv., 'le guide de gauche', côté anti-cycle.

③ – «A la troisième lettre à Pergame, les dissensions, dont souffrait l'Eglise primitive, prennent une tournure pour le moins directe de la part de Jean :

«⁽¹³⁾ *Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan.* » – (Notons la montée vers la rupture inévitable.)

– «Souviens-toi que Jean luttait durement contre les *antéchrists*, qui sont 'tranchés du centre', mais qui viennent du milieu de nous. Les disputes devenaient permanentes et Jean les dénonçait dans toutes les lettres à ses fidèles. »

④ – «A la quatrième lettre, envoyée à Thyatire, tu noteras la même citation qu'à la vision de l'île de Pathmos. »

«*Voici ce que dit le fils de Dieu, celui qui a des yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent* ⁽¹⁹⁾. »

– «Le sens symbolique caché est donc – 'il s'exprime avec ferveur' et 'il a des bases solides'. – C'était exactement le cas, et la répétition est faite pour renforcer la suite. »

«*Qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent* ⁽²⁴⁾. » Les profondeurs de 'là fait feu', *Satan*, sont les *Séiz Fwlc'h*, les 'sept abîmes'. Le *Fwlc'h-wraz* étant 'le grand abîme', l'enfer des profondeurs sous les Cieux d'*Awallon*. Selon notre vieille filiation, malgré l'aide des bonnes âmes, qui descendent du haut des sept Cieux, l'esprit submergé par ses regrets, ne remonte plus, se pardonner devient l'acte le plus difficile en au-delà, car le temps du choix est passé, il y a donc un blocage de l'esprit. »

⑤ – «A la cinquième, à la ville de Sardes, Jean disait entre autres : «*Qui n'ont pas souillé leurs vêtements.* », car ils sont purs. Les vêtements blancs, dans notre filiation, étaient ceux de 'lui le neveu dans la maison', l'*Initié*, dans le cercle d'amis. Les druides portaient la longue robe de lin fin blanc, offerte par des tiers. Dans leur hiérarchie, liée au chiffre sept, leur position était différenciée par des médailles portées autour du cou, et qui pendaient souvent assez bas. Parfois aussi par des *Mandorela*. L'épée symbolise celle de la langue à double tranchant, le glaive qui servait, après les

avoir appelés avec la *Rod-en-diaoul*, à chasser durablement



les démons. » – (Calvaire de Spézet.)

⑥ – «A la sixième, à Philadelphie, Jean dit : *«Celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira. »*

– «Il s'agit bien entendu du portier qui possède la clé d'un ciel, mais pas la clé de *Dawid*, – nom qui est en totale digression dans le texte, – à moins de le considérer comme un gardien de porte. *«Il est saint et véritable. »* Il s'agit de l'ange qui montre la vision à Jean. »

«Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer. »

– «Pour Jean, la puissance est ici négative, associée à une forme de domination, 'ne pas en avoir', c'est garder le message *«Aimez-vous les uns les autres ! »* Ne pas renier le nom de Jésus, exemple de douceur, le nom de *Nep(h)tali*, 'lui aucun front'. Alors, la porte d'un Ciel restera toujours ouverte pour l'âme imprégnée des préceptes d'amour du prochain, en amitié avec la 'Substance de Dieu' en nous. »

«Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le Monde entier, pour éprouver les habitants de la Terre. » – (La tentation est évidemment celle de la temporalité.)

– «Dès l'époque de Jean, l'ange, tenant le livre  de l'*Apocalypse*, annonçait sans détour le début des épreuves de l'apostasie. – Apostasie, abandon des conseils de Jésus et sa demande du rejet de la domination violente. – A cause de la volonté de s'imposer à l'homme, voulue par certains, l'étude de l'Histoire est devenue une succession de malheurs et de fausseté. C'est un constat effrayant d'injustices, de mensonges, de tortures, d'exécutions. Le pire étant peut-être encore à venir. Jean nous préparait donc aux fléaux de son *Apocalypse*. » – (L'oncle parlait au tout début de 1960.)

⑦ – «La septième et dernière lettre s'adressait à Laodicée : *«Puisses-tu être froid ou bouillant ! ⁽¹⁶⁾ Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te ⁽¹⁷⁾ vomirai de ma bouche. »** Bon sang comme cela est bien dit, 'être tiède', c'est le début de l'hypocrisie ; 'être vomé', c'est être rejeté de la parole qui sort de la bouche. Heureux le bouillant qui met ses forces et sa vie au service des autres, jamais il ne sera l'élu d'ici-bas puisqu'il dit la vérité, *«Celui qui dit la vérité.... »* Mais quelle joie d'agir selon sa propre volonté. Frères émancipons-nous dans le respect des autres ! »

Cette phrase de Jean est aussi une incitation à 'dire'.

– «Ainsi, Jean exprimait sans détour son opinion sur le dérapage des Eglises se judaïsant. En réalité, en instituant : ordres, rites, lois, punitions, tortures, exécutions, les divers cultes se piégeaient eux-mêmes. Jean montrait de l'exaspération et durcissait son propos, sachant que la divergence y prenait ses sources et qu'au temps futur, avec la puissance des armes, le risque mettrait toute l'humanité en *danger*. »

– «Selon moi, il est évident que leur hiérarchie et adeptes ne viendront pas où nous irons en suivant Jean et les conseils de Jésus. Ces hommes ont les yeux écaillés et ne nous voient plus. L'esprit qui se livre corps et âme ne fait plus d'effort, il devient 'tiède' avant d'être un 'esclave'. »

* Une revue religieuse, sollicitée pour sortir le signe du Christ de l'égoût où il est trop souvent jeté, a répondu, 'sujet trop sensible !', 'j'exècre les tièdes !'.

Chapitre IV, comme prévu, l'oncle étudia l'*Apocalypse* à part des sept lettres aux églises d'Asie et ne détailla que les passages ayant un intérêt pour sa quête. La totalité du texte se trouve à disposition sur le site britani.org

Notons que le texte de Louis Segond changea entre 1880 et 1910, – dernière version qui est notre référence. – Ainsi, la mise en garde annonçait-elle les malheurs futurs, mais par domination, tout fut détournée vers d'autres exutoires : 'la Bête', 'le Dragon' et 'l'antéchrist'. L'oncle disait que 'la Bête' était l'autre nom de la violence, soit, l'animalité.

Avant les explications du *Zodiaec*, qui nous passionnait depuis qu'il en parlait, nous insistions auprès de l'oncle pour qu'il cite quelques exemples significatifs de déformation du texte de l'*Apocalypse*, car il n'aimait vraiment pas en parler.

– «Pour nos druides initiés, Jean écrivit son *Apocalypse* en employant les figures de la “Géométrie sacrée”, – (livre I, p. 299.) – Mais trop de rajouts le polluent, leur but étant d'interdire la bonne lecture. Puisque tu veux que je continue, suivons le texte après le rappel aux sept églises d'Asie. »

Suite de l'apocalypse, du Ch. I, p. 317 :

*Ch. IV. Le trône de la majesté divine ,
les vingt-quatre vieillards, et les quatre êtres vivants.*

(1) Après cela, je regardai, et voici une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendu, comme le son d'une trompette, et qui parlait, dit : monte ici et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.

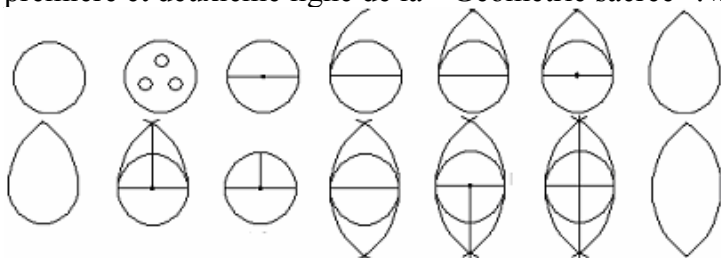
(2) Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait ⁽³⁾ l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. ⁽⁴⁾ Autour du trône, je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. »

– «Après la lecture des lettres aux sept églises, en réalité les cercles philosophiques d'Orient, – proches de ceux des trois épîtres, – tout en restant dans la continuité de sa vision de l'île de Pathmos, Jean revenait à son texte initial. Cependant, l'important se trouve bien dans les sept lettres aux sept églises d'Asie. *«Après cela, je regardai, et voici une porte était ouverte dans le ciel. »*

– «Une 'porte ouverte' est avant tout une invite à entrer, c'est un geste amical d'hospitalité. C'est aussi la porte des Cieux que garde le Grand Chien *C'hiren*, avec le '*C'h*' positif annonçant le Christ. C'est enfin, la porte de l'*Awallon* de nos anciens, qui débutait par la 'porte bleu/vert', 'la porte émeraude', , *Dor Glaz*. Chacun des sept Cieux avait sa porte et son *Mic'h* ou *Mir*, son 'garde', ange ou archange (pas de *Dawid*.) Les sept portes des sept enfers étaient également gardées par des génies. Les Egyptiens tentaient de les amadouer avec de nombreux cadeaux et mots de passe. »



– «Rappelle-toi de la triade des portes  et de Saül, – (livre II à 'méditation' et p. 263.) Saül, se sentant rejeté et remplacé par *Dawid*, consulta une nécromancienne vivant à *En-dor*, 'dans la porte', d'où elle appela *Samuel*, à la 'porte émeraude'⁸, à la *Dor Glaz*, I Samuel XXVIII, (7), (8.) C'est la porte d'entrée de l'*Awallon* qui se trouve entre le monde calculable de la matière et celui Infini et Ineffable de Dieu, première et deuxième ligne de la "Géométrie sacrée". »



– «La première ligne finit à 'fait ci la porte de Dieu', la *Mandorela*, porte qui est pour certaines religions 'l'amande mystique' , *Mandorla* en latin et la Mandorle en français. Le Christ est souvent représenté dans cette *Mandorela*, car,

selon Jean, il y est notre avocat zélé auprès de Dieu. » – (Exemples au livre I, p. 317, 318.)

« Aussitôt je fus ravi en esprit. »

– « Nouveau rappel pour que nous n'oublions pas que sa vision fut exclusivement spirituelle et que nous devons la comprendre avec notre langue symbolique. »

« Et voici, il y avait un trône dans le ciel. »

– « Le mot *trône*, à cause du choix fait pour ce monde, a pris le sens d'une domination : *« Siège de cérémonies des souverains et des dignitaires ecclésiastiques. »*, dit le Petit Larousse. Dans notre filiation, si respectueuse de l'homme, tous les élus passaient par une élection à un tour, *Trô-on*, 'moi le tour'. Les discussions au *Bodan*, au 'peuple dans',

assemblée du peuple, étaient dirigées par le trônant, □. Pour cette raison, nos anciens appelaient ce meneur de débats, 'chaise-é', *Cadoret*¹⁰. Il était toujours issu de la *Tuaz Ruben*, tribu aînée. Il y a donc dans le Ciel, après la porte *émeraude* ouverte, quelqu'un qui est assis et assure les débats. »

« Celui qui était assis avait ⁽³⁾ l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine. »

– « La pierre de jaspe fut très utilisée par les nôtres pour faire des bijoux. Ils la ponçaient pour obtenir un dégradé de différentes couleurs d'un très bel effet. Je connais une double



Mandorela ○ faite de 12 pierres colorées, d'une rare beauté, et qui montre un travail que les joailliers d'aujourd'hui seraient bien peu à réussir. La sardoine est une variété brune et rouge de calcédoine, l'onix est une calcédoine noire. » – (Voir la double *Mandorela* ci-dessus en couleurs, où domine l'émeraude, sur le site britani.org)

« Et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. »

¹⁰ *Cadoret*, *Cador-et*, 'chaise-é', celui qui siège et dirige les débats. *Cador*, *Kador*, 'chaise', 'trône' est *verbé au participe passé. — *Emeraude*, *é-mer-aw-dé*, 'toi à la fin beaucoup dans', la porte des Cieux.

– «Jean confirmait qu’il était ravi en esprit à la *Dor Glaz*. L’arc-en-ciel, voûte de la porte semblable à de l’émeraude, *Glaz*, ‘bleu-vert’, se dit en *brito-israélite* ‘prophétie du ciel de l’*Eden*’, *Kañveden*, la promesse de la nouvelle alliance de Jésus, trônant. *«Et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs.»* Sur les 24 trônes débattaient 24 vieillards, – 24 sages, – revêtus de vêtements blancs, donc *initiés* et purs. Assis sur les trônes, ils pouvaient donc dialoguer. Jean recevait sa vision d’un collège, dirigé par celui qui est sur le *trône* principal, soit, Jésus. Rien ne pouvant se faire sans les 4 dons créateurs, note donc que 24 est le résultat de ‘4’ X ‘6’. » – (La confirmation va suivre.)

IV Suite — «Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Il y a encore devant ⁽⁶⁾ le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.

Au milieu du trône, et autour du trône, il y a quatre Êtres vivants remplis d’yeux devant et derrière. Le premier Être vivant est semblable ⁽⁷⁾ à un lion, le second Être vivant est semblable à un veau, le troisième Être vivant à la face d’un homme, et le quatrième Être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre ⁽⁸⁾ Êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d’yeux tout autour et en dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le tout-puissant, qui était, qui est, et qui vient. »

– «Voici la confirmation des chiffres ‘4’ et ‘6’, qui font 24 : *«Les quatre Êtres vivants ont chacun six ailes.»* Note que l’âne, génie du Nord, est devenu un veau et le chien, au sud, un lion pour le texte revu, il est toutefois vrai que le lion était appelé : ‘grand chien’ par les nôtres. »

«Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres.» Eclair, voix, tonnerre sont des sons qui utilisent l’*Electron* pour se propager. Or, je t’ai appris que le *Trône* était la première force stable, ‘fait solide toi’, *Astarté*, le premier angle apparu dans le cercle divin par la Volonté créatrice



, premier des quatre dons de Dieu, . Nos anciens l'appelèrent aussi 'descendant du Trône de El', *Electroñ*. Exactement ce que montre notre "Géométrie sacrée". »

– «*Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.* » Sept est le signe permanent de l'Awallon avec ses sept Cieux. Jean, *initié*, répétait sans cesse le chiffre sept pour se maintenir dans sa vision qui venait du septième ciel ; les sept lampes ardentes éclairaient son esprit, car toute lumière était censée venir de Dieu »

– «*Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.* » Jean fait un jeu de mots : La *Dor Glaz*, 'la porte émeraude', est 'la porte de verre', *Glaz* ayant le sens 'bleu-vert', couleur du 'verre' ancien, *Emeraude* se lit, 'toi la fin beaucoup dans'. Jean répétait encore que sa vision se fit bien à partir de cette porte. Les grands *Initiés* et les hommes, revenus d'un instant de mort, affirment avoir vu cette couleur du verre naturel à la fin d'un froid tunnel. »

– «*Au milieu du trône, et autour du trône, il y a quatre Êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière.* » Ils sont les quatre dons créateurs , angles, la révélation est totale, puisqu'ils sont présents pour tous les temps. Ils ont des yeux devant et derrière, ils sont donc partout. Je te les ai dessinés selon notre 'Livre de Kells'. » – (Page 125.)

– «*Le premier Être vivant est semblable à un lion (grand Chien), le second Être vivant est semblable à un veau (âne), le troisième Être vivant à la face d'un homme (Ange), et le quatrième Être vivant est semblable à un aigle qui vole.* »

– «Il s'agit de la représentation ancienne des quatre dons créateurs de Dieu : deux libérés de la matière, célestes $\triangle\triangle$, Ange et Aigle ; deux emprisonnés dans la matière $\nabla\nabla$, Ane et Chien, animaux terrestres. La croyance religieuse en a fait quatre évangélistes. »

– «*Les quatre Êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et en dedans.* » – (Voir les ailes dessinées par l'oncle à notre 'livre de Kells'.)

– «L'aile est le symbole de l'esprit céleste, parce que les oiseaux, qui en portent, volent dans les cieux près de Dieu.

Pour cette raison, les peuples anciens portaient des plumes au-dessus de la tête en espérant la protection divine. L'aile se dit *Askel*, 'Dieu protège', *Ask-El*. «*Dieu est l'aile qui protège* », dit la Bible. – Copiage ? Au Moyen-âge, en France, les plumes se retrouvèrent plantées sur les chapeaux, mais l'esprit était dans les pantalons. – Des yeux devant et derrière : ces Êtres vivants, les quatre dons créateurs, ont la connaissance de toutes choses. Ce qui est une évidence et une confirmation, puisque rien ne peut exister sans eux. » – (Voir les trois points de l'initiation au bout des ailes, 'Livre de Kells').

«*Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le tout-puissant, qui était, qui est, et qui vient.* » Les quatre dons créateurs agissent nuit et jour, issus de Dieu, comme lui, ces quatre dons créateurs ont été, sont, et seront. Ils sont donc le passé, le présent et l'avenir. S'ils s'arrêtent, immédiatement tout cesse d'exister, car les bases sont perdues. »

– «La fin du Ch. IV n'a pas de grandes valeurs pour notre recherche. Comme tu l'as remarqué, apparaissent des termes inadéquats qui annoncent une affreuse déformation. Je finis cet aperçu de l'Apocalypse de Jean, par le Ch. V qui a le don de m'exaspérer. J'ai encadré certains passages. »

Chapitre V – Le livre scellé de sept sceaux, remis à l'Agneau pour être ouvert.

«⁽¹⁾ Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, ⁽²⁾ scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : qui est digne d'ouvrir le livre, ⁽³⁾ et d'en rompre les sept sceaux ? Et personne dans le Ciel, et sur la Terre, ni sous la Terre, ne put ouvrir le livre, ⁽⁴⁾ ni le regarder. Et je pleurais beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni ⁽⁵⁾ le regarder. Et l'un des vieillards me dit : ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

– «Le titre de ce chapitre V signalait qu'il était consacré à 'l'Agneau de Dieu', à l'*Oan El*, qui, – note-le bien, – va être cité quatre nouvelles fois à la suite du verset (6) qui suit. »

– ⁽¹⁾ «*Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, ⁽²⁾ scellé de sept sceaux.* » N'oublie pas que la main droite est la positive, 'la main juste'. *La*, 'main', au pluriel *Law*, *Laou*. Notre racine a donné le 'Law' britannique, 'la justice', parce qu'il est demandé de lever la main droite pour prêter 'serment', le *Lé*. – Note qu'il y a une continuité dans l'emploi des racines, *La*, 'main', *Lé*, 'serment' fait avec cette main au 'royaume' *Lés*, *Lé-s(é)*, 'serment là'. – Le livre  était écrit en dedans et en dehors, car, symboliquement, il révélait le caché dedans, l'initiatique, et l'écrit en dehors, le vulgaire, ce qui est visible. Les sept sceaux ferment le contenu. »

– «*Et je pleurais beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni ⁽⁵⁾ le regarder. Et l'un des vieillards me dit : ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.* » Personne de digne, soit, d'assez juste pour tenir le livre, l'ouvrir et le lire. – Rejeton du lion de *Juda*, 'rejetons', rejetons vite, très vite même ! »

– «Et moi, comme Jean, je pleure aussi, parce que pour notre filiation, ce verset (5) ne finissait pas avec ce rajout méprisable. Le Ch. VIII de Jean suffit comme preuve à cette évidente addition. Mais je t'apporte d'autres témoignages. »

Le visage de l'oncle avait pris une teinte grise, les lèvres étaient pincées et sourcils froncés, nous nous attendions au pire, mais il n'en fut rien. Écoutons-le.

– «Lors de méditations spirituelles, j'ai voyagé jusqu'à la porte *émeraude*. Au fond des abîmes, ma vision m'a montré des pontifes tenant la porte de leur cachot et ne pouvant pas l'ouvrir, pourtant elle n'avait pas de serrure. Toutes les âmes leurs criaient «*Vous êtes pardonnés* », mais ils ne savaient pas pousser la porte, leur conscience ne l'autorisait pas. »

– «Ce chapitre V était dédié au Christ, à 'l'Agneau de Dieu', pour nous *Oan El*, avec le jeu de mots que je t'ai expliqué en

te traduisant les paroles de Jean le baptiste, ‘contient dans Dieu’, *O-an El*. Je te rappelle l’annonce de sa venue faite par *Israël* à *Nephtali*, père de *Guni*, fondateur de la future *Tuaz Guen* :

«*Comme une biche en liberté, il profère de belles paroles. »*
Jacob/Israël Genèse IL, (21.)

– «Pas de surnom féminin pour un chef de tribu, sauf pour cette exception. Il fallait annoncer la venue de l’Agneau à la filiation de *Anna Guen* et de *Marie*. La majorité des textes, associée au message d’amour du prochain, bénéficia de ces rajouts pour pouvoir être judaïsée. Ainsi, Jésus, que les Juifs appelaient eux-mêmes, ‘Galiléen’, ‘Samaritain’, ne pouvait descendre que de *Juda*. En vérité, cela créait la cacophonie dans les écrits anciens, car il est impossible d’associer le lion et l’agneau, l’eau et le feu, comme Dieu et le diable, «*Votre père est le diable. »* – (Ch. VIII, (44) étudié p. 197.)

– «Le lion est le signe mâle par excellence, c’est même le symbole terrestre dans toute sa violence, sa puissance, sa cruauté, son injustice léonine. C’est le signe temporel des dominants. Nonobstant le fait que Jésus soit issu de la ‘Maison d’*Israël*’, cela reste une grave insulte faite à Jésus-Christ que de comparer sa bonté à la cruauté du lion. Le terme qui convient pour répondre est de Jean : «⁽²⁶⁾ *Je vous ai écrit ces choses au sujet* ⁽²⁷⁾ *de ceux qui vous égarent. »* – «*Car plusieurs faux prophètes sont* ⁽²⁾ *venus dans le Monde. »* Note que cette phrase, de la fausse filiation de Jésus, est placée lorsque Jean parle des sept Cieux, de la porte émeraude de l’*Awallon*, qui ne sont en aucun cas des croyances du ‘royaume de *Juda*’. A l’évidence, il s’agit d’un détournement choquant, condamnant leurs émetteurs. »

– «Ainsi, le lion féroce pouvait revêtir la peau du doux agneau et c’est peut-être, les *Bléizigou*, comme *Lommik* le disait à la joute des mots, ce que voulut nous suggérer Monsieur de la Fontaine avec sa fable du loup et de l’agneau. Le loup remplace le lion pour ne pas être trop direct envers le roi de France. »

V. Suite du Ch. V, évidence et preuves :

«⁽⁶⁾ Et je vis, au milieu du trône et des quatre Êtres vivants et au milieu des vieillards, **un agneau** qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la ⁽⁷⁾ Terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

⁽⁸⁾ Quand il eut pris le livre, les quatre Êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant **l'agneau**, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints ⁽⁹⁾. Et ils chantaient un cantique nouveau en disant : tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de toute pensée, de tout peuple, et de toute nation ⁽¹⁰⁾ ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la Terre.

⁽¹¹⁾ Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des Êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : ⁽¹²⁾ **l'agneau** qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. (Sept) Et toutes les créatures qui sont ⁽¹³⁾ dans le Ciel, sur la Terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui se trouve, je les entendis qui disaient : à celui qui est assis sur le trône et à **l'agneau**, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles.

Et les quatre Êtres vivants disaient ⁽¹⁴⁾ amen !

Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent. »

– «Il y a **l'Agneau** et pas de lion de Juda ? Je tais les autres digressions, comme le veau pour l'âne. Par malheur, dans le texte, ce genre d'interventions augmente, et tout est faussé, exemple, «des sacrificateurs pour notre dieu, et ils régneront sur la Terre.» Jésus était contre tous les sacrifices. L'apparition du lion est tellement grotesque dans l'anecdote de l'agneau, que je me pose des questions quant au niveau mental qui animait les religieux/esclaves, aux ordres. »

– «Pour t'expliquer avec plus de plaisir le *Zodiaec*, je m'arrête là, dégoûté, et te donnerai la suite plus tard, en accompagnement de l'apocalypse de nos anciens. Tu verras où mène la domination à n'importe quel prix, même celui de la damnation de son *âme*. C'est fou, mais des religieux préfèrent appliquer la violence et tricher sur cette Terre, sachant pertinemment qu'ils se condamnent dans l'au-delà »

Nous insistions pourtant et la réponse tomba :

– «La suite est du même acabit, écoute le verset ⁽¹⁰⁾ Ch. VI :

VI – «⁽¹⁰⁾ *Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à **juger**, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?* »

– «Il n'y a point de 'vengeance' en Jésus qui ne juge pas et disait : «*Père pardonne-leur...* » Et nous devons aussi leur pardonner, mais eux connaîtront les regrets éternels pour leurs actes et, quand j'en parles, j'éprouves un malaise, car l'esprit libre est définitivement mort chez eux ; *Amen.* »

Il était inutile d'insister. Déjà lu dans les '*Manuscrits de la mer morte*', *Nephtali* annonça sa descendance prestigieuse : le Messie universel, l'Agneau qu'enfante la Biche, comme il fut surnommé par son père *Jacob*. En répétant ce passage, nous confirmons l'appellation d'agneau de Dieu, *Oan El*.

4Q215. Col 2. «*Car le temps de la justice approche, ... [...] et la force, le respect, la sagesse, la pénétration et l'intelligence sont éprouvés par son plan sacré [...]* »

Ces passages provoquaient une grande colère qui troublait l'oncle, mais il reparlera de l'Apocalypse. A ce sujet, nous suivrons une anecdote à *Kenawo*/conclusion. Elle se fit devant un parterre de dominants religieux médusé. L'oncle les toisera de toute la hauteur que permet la défense de l'agneau et les ridiculisera en espérant une saine réaction.

LE ZODIAEC, LA GRANDE MERVEILLE DE CE MONDE

Selon le dictionnaire “Le Petit Larousse” datant de 1987, ‘Zodiaque’ viendrait du grec zôdiacos, qui serait un terme issu de la racine zōon, ‘être vivant’, ‘animal’. Connaissant sa facilité à traduire grâce à nos petites racines ‘grecques’, nous demandions à l’oncle quelques détails supplémentaires. Nous ne pensions pas découvrir l’inimaginable. Écoutons-le.

– «En *brito*-israélite, le ‘mot composé’ *Zoon*¹¹ est construit des racines *Zo-on*, ‘moi suis’, c’est la partie terrestre ∇ de la *dualité*, la céleste n’est pas, elle est incréée. Constate que les traductions *brito*-israélites et grecques sont assez proches, mais ne correspondent plus du tout à l’idée que nous nous faisons aujourd’hui du Zodiaque. »

– «Selon la science ‘officielle’, le Zodiaque ne serait qu’une répétition de douze constellations se succédant sur l’équateur céleste et qui tournent autour du point nord,



symboliquement que garde *Oupaout*. La patte d’âne, la grande Ourse, est visible proche du pôle sur le Zodiaque de *Dendérah*, conservé au *Musée* du Louvre, le même se trouve sur notre livre de Kells. Les constellations viennent en *apogée* au sud, comme je te l’ai expliqué avec celles de Osiris et de la ou du Vierge. La traduction *brito*-israélite de *Zoon*, ‘moi suis’, est parfaite, il s’agit bien, – et je vais te le démontrer, – de la succession de douze figures symboliques, montrant le début moléculaire de notre vie corporelle, la terrestre ∇. Le tour se fait par la gauche, *Dia*, ‘contre fait’. »

– «Pour les historiens des mythes et des légendes, le premier Zodiaque fut établi par *Samyaza*¹² pour les Irlandais, le *Samildanac’h*, le chef mythique des *Kerubin* (Chérubin.) Dans les textes anciens, classés apocryphes, il est en effet

¹¹ *Zoon*, *Zo-on*, lect. inv., ‘il y a moi’, ‘suis moi’.

¹² *Samyaza*, *Sam-ia-za*, ‘l’obéissant fait oui là’ ou ‘le missionné fait oui là’ ! Aussi écrit *Samyasa*. *Zé*, *Sé*, ‘là’ suit la prosodie en ‘a’, *Za*, *Sa*. Déjà traduit au ‘Livre I’, chapitre I.

spécifié que *Samyaza* traça les routes des Cieux, notamment celle qui mène au ‘nouvel ici’, en *Adama(h)*, notre Terre. Toutefois, ce zodiaque est à étudier à deux niveaux et grâce à mon initiation bretonne, je vais te livrer le plus secret et le plus élevé, celui des grands *Initiés*. »

– «Pour bien analyser ce qui suit, faisons appel à la biologie moderne et même à la génétique ; mais garde en mémoire que pour exprimer leurs pensées en images mentales, nos druides favorisaient toujours notre symbolisme. Je pense que les futurs progrès de la science permettront un jour la redécouverte du savoir de nos anciens. Leurs connaissances étaient bien trop en avance pour être vulgarisées avant notre époque. Les dominants, pas très instruits de nos sciences, en furent informés et d’évidentes déformations apparurent. »

– «Rappelle-toi qu’au temps passé, nos symboles suivaient une règle particulière, la même qu’emploie la langue dans sa syntaxe (structuration), le sujet principal se trouve en tête (en évidence) et ne respecte pas le dimensionnel. Il est souvent présenté plus grand que l’ensemble qui l’entoure, car il est l’essentiel de la phrase, du dessin, de la sculpture ou de la pensée exprimée. N’hésite pas à couper ma démonstration pour demander des détails pendant mon exposé. »

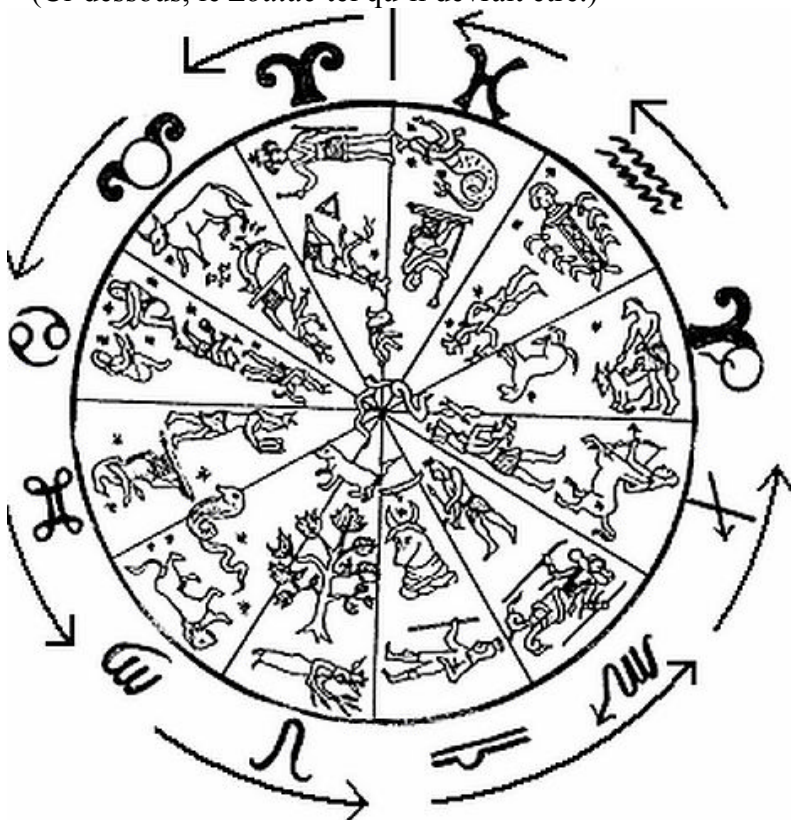
– «Le zodiaque est ainsi nommé au livre de *Henoc’h*, et tourne par la gauche ☿, car il est annuel, à la différence du galactique, droitier ♀. Nos druides disaient : ‘suis gauche possédant’, *Zodiaec*¹³, le ‘e’ mute en ‘a’ pour la prosodie, *Zodiaac*, et les ‘a’ fusionnent *Zodiac* (plus l’os des Grecs.) Les douze signes, suivant l’équateur céleste, nous expliquent le cycle de la vie de l’ovule dans ses instants les plus intimes : Appareil de reproduction, – Cycle folliculaire, – Ovulation, – Cheminement ovulaire, – Géniteurs, – Fécondation, – Anaphase/Scissiparité, – Filiation. »

N’étant pas spécialiste en mouvement des étoiles et des constellations défilant sur l’équateur céleste, nous avons évidemment demandé à l’oncle de bien vouloir nous en

¹³ *Zodiaec*, *Zo-dia-ec*, ‘est gauche descendant’, le ‘i’ et ‘a’ imposent la mutation du ‘e’ en ‘a’, *Zo-dia-ac*, et les deux ‘a’ fusionnent, *Zodiac*.

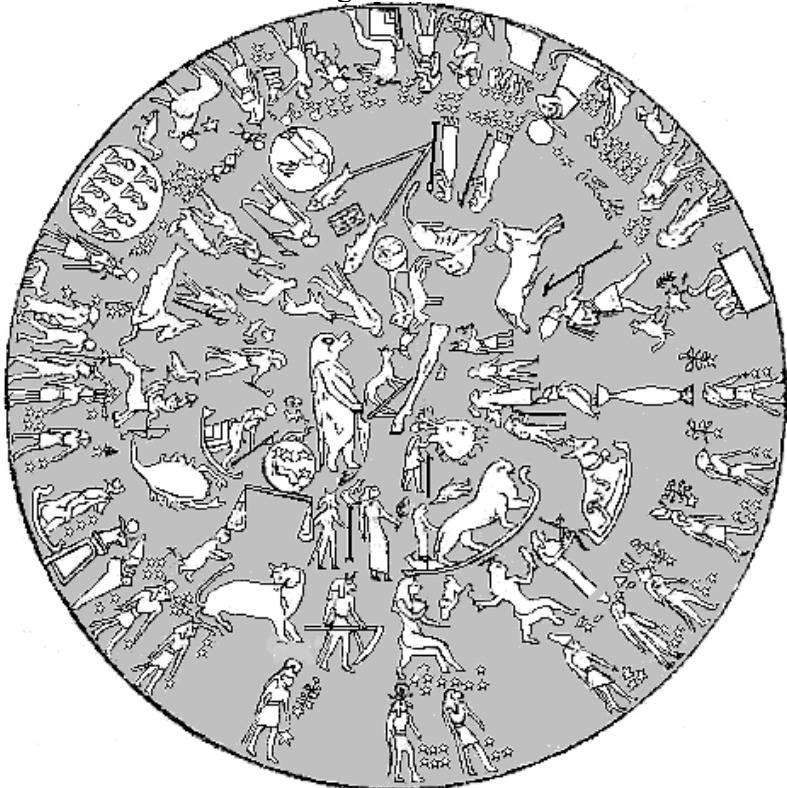
instruire et de détailler le double déplacement du *Zodiac*. Nous écoutons sa réponse.

– «Notre *Zodiac*, 'est gauche possédant' ou 'descendant', le fait dans le sens inverse de l'aiguille de la montre, par le côté gauche en partant du Bélier. Il représente le déplacement des constellations pendant l'année solaire. Une année ancienne allait du Bélier 21/22 mars au poisson 21/22 février. Pour nos ancêtres, ce périple correspondait à l'année nourricière soit, ∇ terrestre. Mais ils y avaient caché un grand secret. »
– (Ci-dessous, le *Zodiac* tel qu'il devrait être.)



– «En *Apogée*, le long de l'équateur du firmament, passent successivement ① le Bélier, ② le Taureau, ③ le Cancer, pour nous les gémeaux, ④ Les Gémeaux, pour nous le cancer, ⑤ le Lion, ⑥ la Vierge ou le Vierge, ⑦ la Balance, ⑧ le Scorpion, ⑨ le Sagittaire, ⑩ le Capricorne, ⑪ le

Verseau, ⑫ les Poissons. Ces douze signes font l'année, mais servirent aussi à désigner les tribus de *Jacob/Israël*. »



– «C'est le cas pour le Zodiaque de *Dendérah*, qui, comme sa traduction le dit si parfaitement, 'fait le commencement de la personne' ou 'de la personnalité', partant du Bélier pour finir au Taureau, le mouvement est galactique ♀. Après l'analyse totale du *Zodiac*, souviens-toi des traductions de *Dendérah*, mais aussi de 'notre semence', *Hathor*, puisque son temple principal se trouvait dans cette ville zodiacale. »

– «Tu dois savoir qu'il y a souvent une confusion entre le déplacement de l'année solaire ou nourricière ♀ et le grand cheminement de notre 'système solaire' dans le mouvement giratoire que fait notre constellation, 'la Voie lactée'. Le bras, dans lequel se trouve notre système, se déplace dans le sens des aiguilles de la montre ♀, en un tour de 25868 ans. Tour que fait la Voie lactée pour revenir à sa position de départ. » – (Suite à *Stonehenge* au livre V.)

– «Face à la volonté de notre ‘Père émetteur’, procréer est bien entendu le plus bel acte de foi que l’homme peut lui offrir. Dieu nous a créés en espérant le retour de la grande diversité des âmes. Pour nos anciens, elle était *Idigez*, ‘haute un peu elle’, ‘la hauteuse’, la vraie ‘richesse’ que certains complexés, à tort, lui refusent. »

– «Écoutons Platon parler de ce sujet. »

«Il n’y a rien de plus vénérable que la qualité d’être père. Homère¹⁴ a nommé Jupiter, le roi des dieux, mais, pour montrer toute sa grandeur, il l’a nommé père des dieux. » – (Jupiter se dit *Yaou*. – Les païens ont aussi des mots justes.)

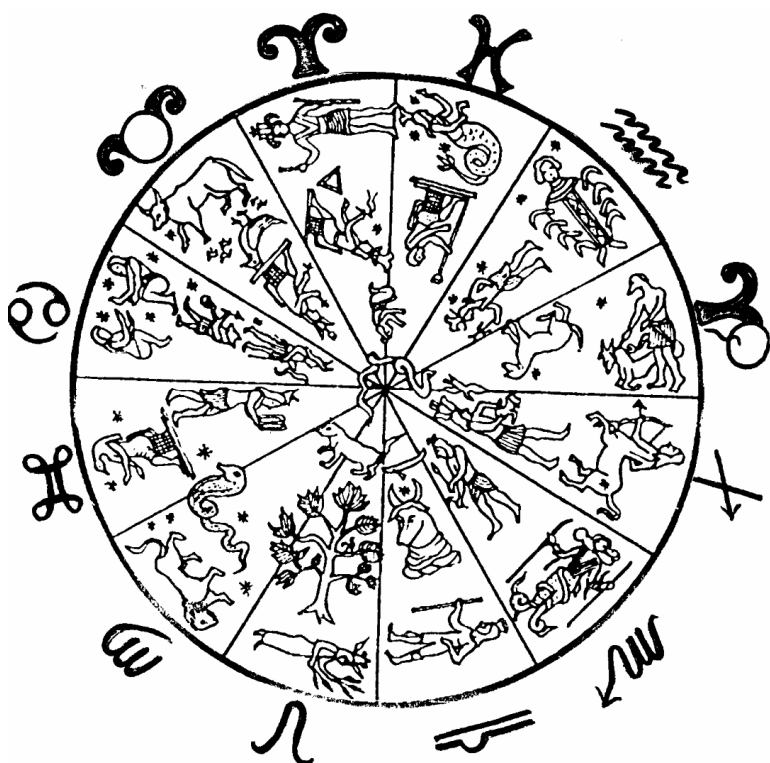
– «Pour faire la démonstration de ‘suis gauche descendant’, j’ai donc choisi un zodiaque très expressif, il est dit égyptien, mais en réalité, il était commun à nos deux peuples. Il est surtout fortement influencé par notre symbolisme de l’année nourricière ou terrestre, mais attribué aux seuls Egyptiens. Il est vrai qu’officiellement nous n’existons pas, pourtant tu as constaté que l’Égypte était un peu mon *Parléton*, le ‘champ d’herbes’ préféré, le *Bro Gosshen* fut une de nos régions. »

– «Les mots qui vont désigner les douze temps (signes) proviennent du livre ‘*Les secrets de Jean*’, de *Ioannés*. Ce livre est classé apocryphe ou pseudépigraphe, car considéré comme étant non conforme à la pensée unique, mais tout de même reconnu pour son ancienneté. Il faisait partie des livres appréciés au temps où existait notre formation philosophique *brito-israélite* de Jean, dite à tort : Eglise celtique. »

– «Dans ce livre, les termes qui sont employés, pour nommer les douze signes du *Zodiac*, viennent de paroles attribuées à Jésus lui-même, et relevées par Jean au chapitre XXX du livre de ses secrets. » – (Difficile à trouver en version originale, prêt : bibliothèque universitaire, Rennes.)

– «Au pôle, nous retrouverons *Troad Azen*, ‘pied de l’âne’, l’actuelle ‘Grande Ourse’ qui tourne au piquet et autour du chien *Oupaout*. Quelques autres signes symboliques sont dits égyptiens, mais je te les décoderai en *brito-israélite*. »

¹⁴ Homère, (*H*)*O-mer*, ‘contient beaucoup’, ce qui est vrai.



– «En tournant avec les douze signes de notre *Zodiac* 'égyptien', je vais te démontrer qu'il faut corriger deux inversions faussant l'analyse. Ensuite, nous étudierons le zodiaque minutieusement, signe par signe, sujet après sujet. Nous terminerons par quelques explications supplémentaires, sans doute superflues, mais qui vont t'ouvrir d'autres horizons pour de futures recherches. Je te montrerai aussi l'exemple d'un dessin du *Musée*¹⁵, 'là davantage' au Louvre, qui regroupe une bonne partie des figures du *Zodiac*. »

– «Vu le nombre d'étoiles, n'oublie pas que dans le ciel, il est possible de dessiner n'importe laquelle des constellations à un endroit voulu. Ce *Zodiac* est un peu différent de l'actuel, parce qu'il contient deux permutations concernant des signes 'conventionnels' importants :

(1) — Gémeaux ♊ et cancer ♋, – ♋ Cancer que je trouve plus clair et mieux exprimé par ce vieux signe, ☸. »

¹⁵ Musée, *Mu-sé*, lect. inv., 'là davantage'.

(2) — Le lion ♌, signe ancien, , et la vierge ♍, signe ancien . »

– «Les raisons de ces deux inversions vont t'apparaître évidentes : parce qu'ils ne comprenaient pas le sens caché, la volonté des esclaves fut de tout corrompre. Note bien que les mots accompagnant les signes sont de Jésus au chapitre XXX des secrets de Jean, où ils sont un peu maltraités et mélangés, mais je connais bien leur place. »

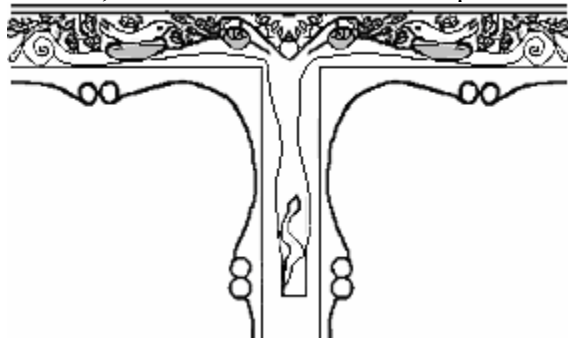
– «L'année nourricière ancienne commençait donc au mois de mars par l'ouverture des sillons, les semis du blé *Kamout* et les espoirs de futures récoltes. Détaillant l'apparition de la vie terrestre, le *Zodiac* débutera évidemment en mars, par le signe du Bélier (*Rùben.*) Aux *Initiés*, il expliquait le cycle de la vie moléculaire de l'homme/blé, *Zoon*, 'moi suis'. Voici l'étude signe par signe. »

♈ – Bélier. – «Ce signe symbolise 'l'arbre de vie', soit, l'appareil féminin de la reproduction, l'ensemble : ovaire,

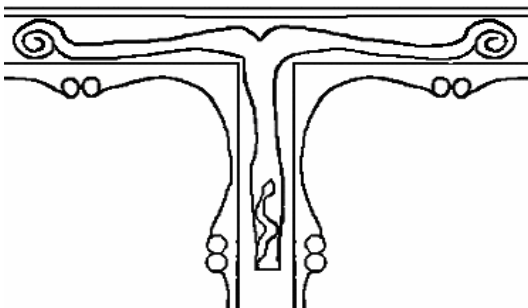


trompe, et utérus . »

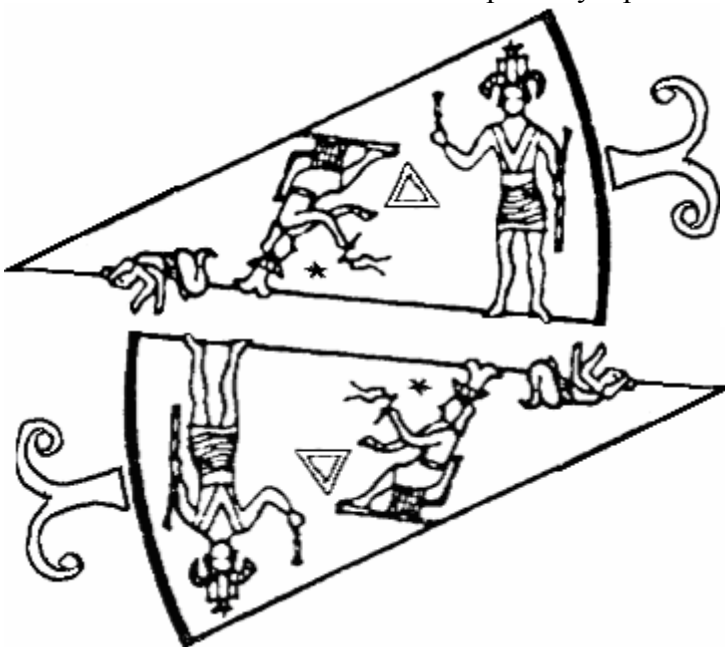
– «Il fut un temps, pas si lointain, XVIII^e, où nos anciens aimaient sculpter cet arbre de vie sur la façade de leurs lits clos. Cachés sous des feuilles, dans leurs nids et parmi les fruits, s'ébattaient des oiseaux, tous des symboles de la fertilité, mais aussi de l'union des parties terrestre et céleste.



. Comme je te l'ai déjà montré, il faut retirer toutes les fioritures inutiles pour faire apparaître l'appareil de reproduction féminin,



‘l’arbre de vie’. En *palindrome*¹⁶, litt., ‘mon retour (à) moi au but’, ils écrivaient aussi *Kea / Aek*, ‘va, fait le descendant’, pour le français la phrase célèbre : « *Allez et multipliez-vous !* » Le vouvoiement est dominateur. Ton oncle ‘Jo’ le sculptait il y a peu. »



– « Dans notre *Zodiac* ‘égyptien’, tu noteras la présence du dieu bélier. Il s’agit de Amon, *A-mon(t)*, ‘fait aller’, parce qu’il symbolise le levant, le début du jour solaire et aussi le début de la création de la vie. Il était donc un dieu créateur de vie terrestre, mais évidemment pas de la céleste incréée

¹⁶ Palindrome, *Pal-in-dro-mé*, lect. inv., ‘mon retour moi au but’, sous-entend : mon retour à moi le but, exacte définition d’un *Palindrome*.



. Les cornes Υ (d'abondance) du dieu *Amon*, parfois écrit *Amont*, annonçaient la richesse de vies. »

– « Sur son emblème, le *trône*, se trouve *Isis* coiffée des plumes d'*Amon* tenant le fléau qui bâte le blé pour obtenir les



grains, la semence, . Entre les dieux, selon la 'Géométrie sacrée', le triangle image une création de vie par fusion de 'toi de nouveau', *Tad*, / la hauteur, mâle ; *Is*, 'base', —, créant l'hypoténuse, \, fils, 'notre haut', *Horùs*, qui quitte la base pour rejoindre son père hauteur $\triangle$. Identique pour *Isaac*, 'la base fait le descendant' : hauteur : *Abraham*, base : *Sarraïe*. L'étoile à cinq branches symbolise l'homme $\star$. Nous assistons à la décision de créer une vie. Note la



déesse en position de délivrance sur la tranche . »

– « Ce signe Υ était dit Athud¹⁷ par les *Grecs* et traduit, selon les paroles du Christ dans le livre des secrets de Jean, Athud, 'les générations'. 'Th', Thêta grec, vaut 'T', *Atud*, 'fait les gens', pour nous. Remarque que tous 'les gens', les hommes, vivants dans ce Monde, sont 'les générations', passant bien par cet arbre de vie. Pour la science moderne : nous avons sous les yeux : "Le temps du folliculaire" ».

Υ – Taureau. – « Ce deuxième signe nous montre en gros plan l'ovule qui est le sujet principal et, de ce fait, qui n'a pas à respecter le dimensionnel. Il est donc disproportionné,

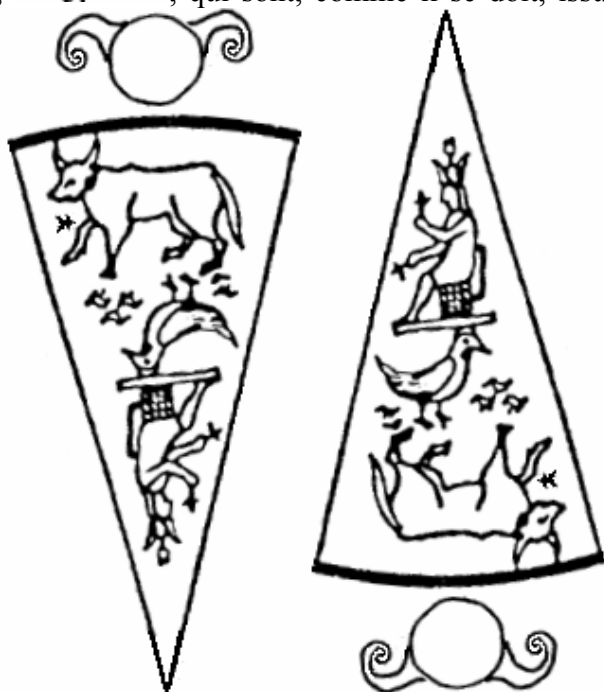
¹⁷ *Athud*, *A-tud*, 'fait les gens', 'aux gens'.

comme le mot principal d'une phrase de notre langue. Découvre, cachés par l'œuf, l'utérus et les deux branches de l'arbre de vie , d'où est issu l'ovule, donc indispensable au schéma. Aux deux extrémités de l'utérus, les ovaires construisent l'ovule, qui va suivre son périple. Selon moi, ovaire vient de *Ovier*¹⁸, prononcé Oviaire, 'celui qui contient l'œuf', ce qui est l'exacte définition. »

– « Dans notre *Zodiac* 'égyptien', tout en haut de la section triangulaire, nous remarquons que la déesse 'notre semence', *Hathor*, est représentée par son symbole, la vache sacrée,



; elle l'est aussi par la poule accompagnée de ses poussins, , qui sont, comme il se doit, issus



des oeufs.

Hathor était la vache nourricière de *Gedéléin*, 'dans l'attente

¹⁸ Ovaire, *Ovier*, *o-vi-er*, lect. inv., 'celui qui l'œuf contient', 'celui qui contient l'œuf'. *Er* vaut 'eur' français : 'celui qui a', 'l'agent', selon le Larousse.

du repas principal’, – du *Pharaon* tétant le lait au pis, – ville qui était consacrée à la déesse de la fécondité, Gebelein, avec un ‘b’ pour les Egyptiens par confusion avec le mot arabe *Gebel*. Elle était la femelle du taureau et nous étudions son signe. Dans les ‘mères elles bas’, *Mammisi*, *Hathor* prenait plusieurs formes d’accoucheuse : ‘dehors ensemble’, *Meskent* ; ‘ta porte de sortie-é’, *Taouret* ; et surtout ‘sans contrariété’, *Héket*. Sa couleur était le bleu céleste et le vert terrestre, car elle devait associer la *dualité* humaine. Pour nous, le bleu/vert se dit *Glaz*, ‘émeraude’, comme ses yeux. Sur son trône, la déesse tient dans chacune de ses mains



l’*Ankh*, le signe de vie. » – (Voir les détails concernant *Hathor* au livre II, Ch. I, p. 163.)

– «L’ovule, le rond O, arrivant à son mûrissement à l’intérieur de l’ovaire constructeur, doit le quitter pour entamer son cycle de vie. Le mot, employé par les Grecs et le livre de Jean, était très clair pour nous, ‘l’œil de feu’, *Lagadan*¹⁹. – Le doublement et la fusion de la consonne (dd) étaient recherchés. – A ce stade du cycle de la future mère, il est pour le moins remarquable de découvrir que sa température augmente sensiblement. C’est d’ailleurs, grâce à cette particularité connue, que fut échafaudée la méthode du professeur Ogino. »

Temps de l’ovulation, de la ponte de l’œuf, soit, de ‘l’œil de feu’ pour notre initiation.

☿ – Gémeaux. – «Tu remarqueras que ce signe inversé était pourtant très parlant, et donc que cette inversion, avec celui du cancer, ne se fit pas de manière anodine, mais bien voulue. Dès que nous remettons ces signes à leur bonne place, l’évidence nous saute aux yeux ; ‘*Mais bien sûr !*’ Notre zodiaque ‘égyptien’ était d’ailleurs celui d’une gémellité : Castor et Pollux dont nous comprenons encore le symbolisme céleste. »

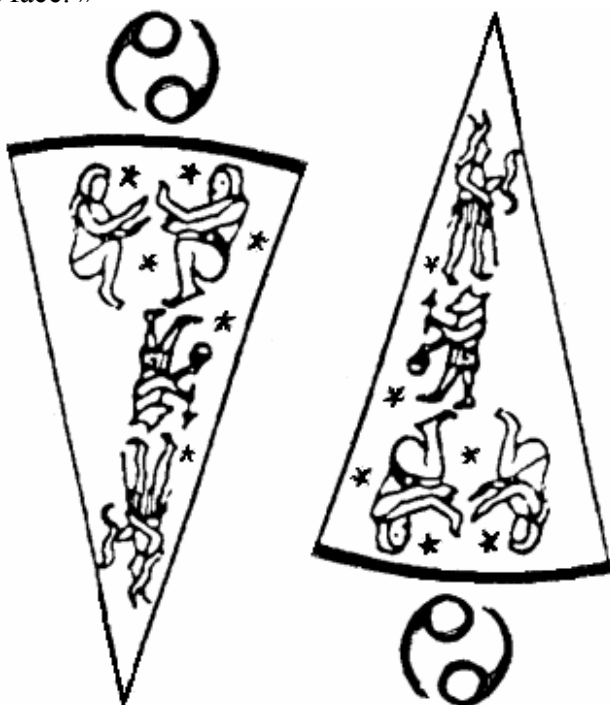
¹⁹ *Lagadan*, *Lagad-dan*, ‘l’œil de feu’, association des deux ‘dd’ qui était très recherchée.

– «Dans notre *Zodiac brito-égyptien*, bien en évidence, tu



noteras les deux jumeaux
se faisant face. »

des deux sexes



– « Les
sujets au-dessous des jumeaux signalent le début du cycle,
avec la flèche que nous allons retrouver. Le dieu au bâton,



dieu des scribes, est Thot/*Hermès*, il lit la
déclaration des deux futures naissances, car il est le dieu de
l'écriture. Il porte une chevelure en double corne, signifiant
'abondance', ici elle est celle de la vie. Les étoiles sont le
signe ★ de l'homme en construction. Avec ce troisième signe,

nous entrons dans le symbolisme réservé à Thot, un ‘bout de la base’, *Ib-is*, l’*initié* des Egyptiens. »

– «Ce signe est conventionnel ☿, lorsque se présente une gémellité, il montre les deux ovules retenus par des cils, et c’est bien ce que voit notre science moderne dans ses grands microscopes ☿. »

– «Ce signe portait le nom significatif pour nous : ‘le oui au Monde de Dieu’, *Iabel*²⁰. Il est légèrement différent pour les Grecs et Jean, ‘il contient le Monde de Dieu’, *Iobel*. En effet, selon les gnostiques grecs, pour obtenir une vie, il fallait que le souffle de Dieu vienne jusqu’à cette vie en préparation, il fallait son *Ia*, son ‘oui’ ! – *Racinal : *I-a*, ‘il fait’, pour que la vie, l’*âme*, ‘fait moi’, naisse. – Tu noteras que *Den* était la conjointe de l’homme pour les Grecs, et pour nous, elle était la personne, la personnalité, le reflet de l’*âme*. Après le tour du *Zodiac*, j’étudierai avec toi un tableau très parlant du *Musée* du Louvre, ‘le cœur fleuri’, qui confirmera cette étonnante analyse. »

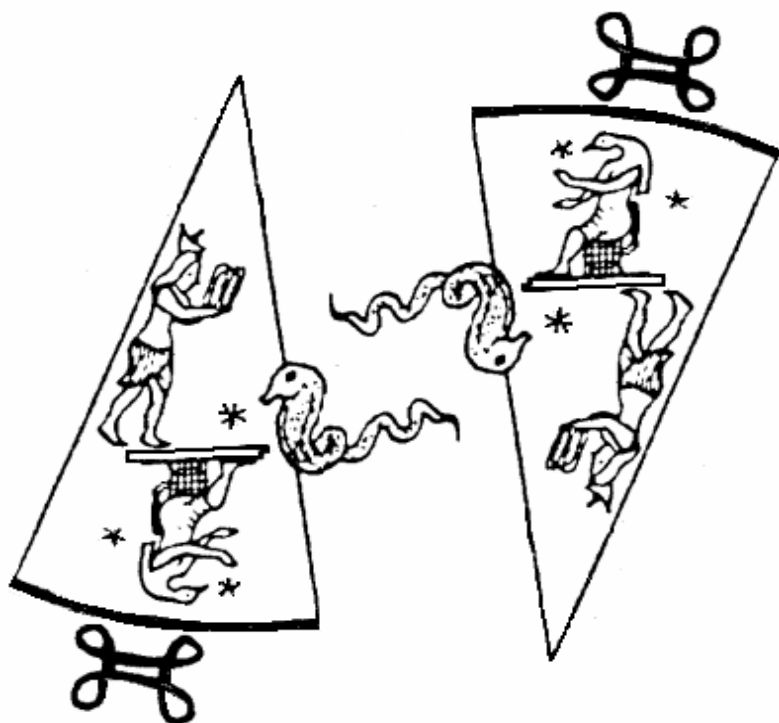
– «Le oui ! De Dieu, correspondait au temps du départ de l’ovule pour son périple. »

II – Cancer. – «Pour désigner ce quatrième temps, le signe ancien était plus parlant ☿, que l’actuel, car il montrait un cheminement, une circulation. Ce quatrième signe est d’une extraordinaire clarté pour nous. Ce n’est plus l’ovule qui est l’important, mais cette fois c’est son déplacement, son voyage, ce qui est bien montré. Par le microscope, la science moderne voit effectivement l’ovule passer par les quatre passages rétrécis, *Anness*, les quatre boucles du dessin symbolique, ☿ ; quatre dons qui créent. »

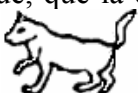
– «L’ovule s’engage successivement dans :

- (1) – La partie interstitielle.
- (2) – L’isthme.
- (3) – L’ampoule.
- (4) – Le pavillon. »

²⁰ *Iabel*, *Ia-bel*, ‘oui au Monde de *El*’, ce qui est l’acceptation des deux nouvelles vies ! *Iobel*, *I-o-bel*, ‘il contient le Monde de *El*’, ‘il contient le Monde de Dieu’, car nous sommes des petits dieux en devenir.



– «Pour moi, ils sont ‘dans les proches’, ‘les étroits’, les *Anness*²¹, terme employé aussi par Jean. Comment mieux imaginer ce temps avec un autre symbole que celui que nous voyons ? Maintenant, tu comprends pourquoi ce signe et les Gémeaux furent intervertis. Remarque aussi au centre du Zodiaque, que la chatte touche ce signe, et couvre plusieurs

autres,  . Note enfin la présence du petit serpent.



Le dieu oie,  était *Amon-ré*²² de qui il fallait le Oui ! Evidemment, en hiéroglyphe égyptien, le signe de l’oie

²¹ *Anness*, *An-ness*, ‘dans les étroits’, *Nez*, ‘étroit’ adoucie son ‘z’ en deux ‘ss’ au vieux pluriel.

²² *Amon-Ré*, *A-mon(t)-Ré*, ‘fait aller de nouveau’. Il est le dieu égyptien de la création et de la résurrection, aller de nouveau.

ne pouvait se lire que ‘le fils’. Le scribe était toujours Thot. Sur le livre de vie *Divisé*, ‘deux bases dans’, il note les noms



des vies qui étaient accordées . L’attribution erronée du signe aux jumeaux n’avait rien à voir avec leur état de jumeauté, mais avec le déplacement. »

– «Les *Graecs* et les secrets de Jean disaient harmaz²³ ; j’ai aussi trouvé Hermaz. Pour notre filiation, ce ‘mot composé’ était (h)ermez, *Her*, *Er-méz*, ‘un de dehors’ ou ‘héritier de dehors’, messenger des dieux, nous sommes dans ses secrets et sa spécialité que sont l’annonce du message de fécondité et le déplacement secret de l’ovule. »

– «Ce temps est celui de la circulation ovulaire. »

♂ – Lion. – «Le signe ancien est plus compréhensible, . Avec ce signe, inversé avec celui de la vierge ♀, nous arrivons à un arrêt dans le cycle de l’ovule. Cet arrêt avait pour principal but de nous présenter les deux acteurs, les géniteurs de la future allégresse qu’est l’instant qui va donner la vie terrestre. »

– «L’inversion est aussi très flagrante, le ‘V’, même renversé, ♀ n’a, bien entendu, jamais été un signe masculin, mais bien le ‘M’ comme le Mâle, – ‘M’, pour nous dans

Marc’h, ‘le cheval étalon’, – ou comme ici, le lion,  qui est le Mâle terrestre, le roi des animaux, de l’animalité. »

– «Nous retrouverons le lion dans un célèbre dessin du ‘Cœur fleuri’ au *Musée* du Louvre, où il fera le ‘M’ actif avec ses pattes et ses griffes ; remarque que dans le *Zodiac* ‘égyptien’, le lion fait aussi le ‘M’ avec ses pattes, mais son

²³ *Harmaz*, *Hermez*, *Her-méz*, ‘un de dehors’, le messenger’. Rappelons que le ‘e’ n’était pas toujours écrit, et qu’il pouvait muter en ‘a’.

allure générale le montre inactif, en attente d'agir



. »



– «Rappelle-toi que le lion était appelé 'le grand chien',

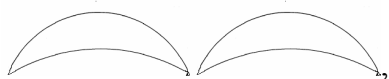


par les peuples anciens du Moyen-Orient, je pense à une référence à *C'hiren*. La chatte, près du centre, au-dessus du petit serpent, va couvrir les deux prochains signes. Tu noteras que le dessin symbolique de ce serpent n'est pas habituel, il est bouclé et image le spermatozoïde, mot qui vient de notre racine *Sperme*¹⁶, 'mon espérance'. Ce



petit serpent, , n'a rien à voir avec celui qui

symbolise le mouvement solaire, ondoyant en deux boucles



l'année $\mathfrak{M}$, ou simple

ondulation



le semestre $\mathfrak{U}$. Ce serpent-ci forme une boucle pour se démarquer des autres. Souviens-toi que le corps était chtonien et que le serpent était un des symboles de la partie terrestre ∇ . Un *jour*, tu suivras le serpent sur sa ligne symbolique. »

– « Dans les signes conventionnels $\mathfrak{M}$ et le plus ancien, $\mathfrak{M}$, nous remarquons la tête du 'M' qui est dirigée vers le bas et vers l'intérieur des autres jambages. Ce qui voulait exprimer l'inactivité du Mâle, sans crinière hérissée. *Samyaza* voulait montrer que ce signe était au repos, ce qui sous-entend aussi que nous allons le voir plus loin en activité, au scorpion. »

– « Nos anciens disaient 'fait venir dans', *Adoné*²⁴, et pour les Grecs et le livre de Jean, Adonaï, 'fait venir à lui'. »

– « Ce cinquième signe est la "Présentation de l'élément Mâle dans le cycle de vie". »

Ω – Vierge. – « Comment imaginer que nos esprits modernes et logiques ne remarqueraient pas que le signe 'M', $\mathfrak{M}$, $\mathfrak{M}$, ne pouvait convenir pour celui de la Vierge et le 'V' pour le Mâle ? Il est vrai que tout fût fait pour abêtir l'homme, pour qu'il ne se serve plus de son esprit divin. Le 'V', ici remis à l'endroit $\mathfrak{V}$, est bien le symbole féminin avec la boucle rappelant l'ovule. *Samyaza* montrait simplement le processus de vie, et les deux 'organes humains' qui servent à l'obtenir. Celui qui 'fait venir dans', $\mathfrak{M}$, *Adoné*, (Adonaï) et l'autre Ω , celui qui reçoit le premier signe. En 'V' inversé, cette figure féminine est bien le réceptacle de celui qui le précède. Remarque que même le symbole de l'appareil féminin, l'arbre de vie, $\mathfrak{V}$, avait aussi pris la forme d'un autre 'V'. Les répétitions étaient visibles et expliquaient le processus, mais puisque les dominants l'ont dit, ne cherchons plus... »

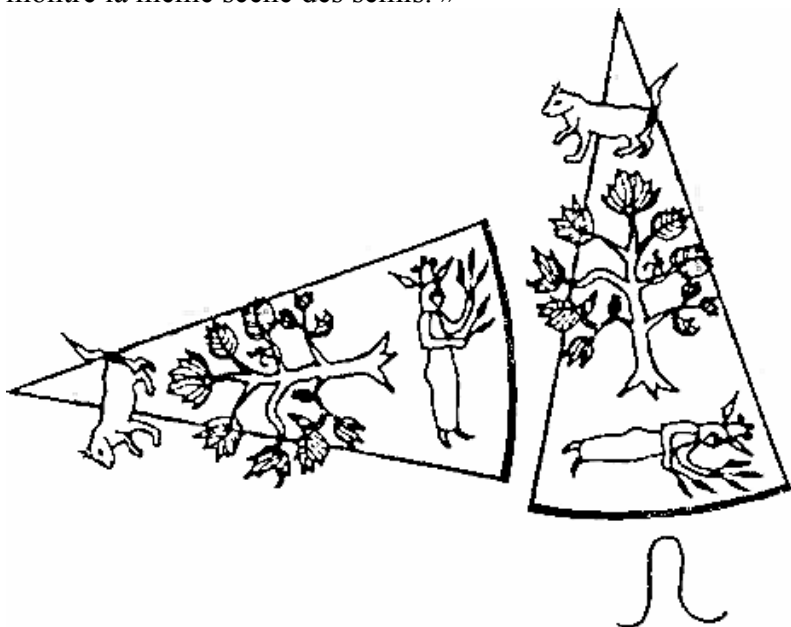
²⁴ *Adoné*, *A-don(t)-é*, 'fait venir dans', ce qui est le rôle du Mâle ! *Sperme*, *Sperme*, lect. inv., 'mon espérance'.



– «Admire également dans notre *Zodiac*, l'arbre de vie à sept branches, l'*Ygdrazil*, et la déesse *Isis*, 'la base, base'. Elle tient dans ses mains les épis du blé des momies



, le blé *Kamout*, symbole de la fécondité, du grain/semence. Souviens-toi de la légende de notre semeuse qui brisait les épis de blé, gardés sur la table, et qui laissait tomber les grains dans les sillons. Le dessin imagé ici nous montre la même scène des semis. »

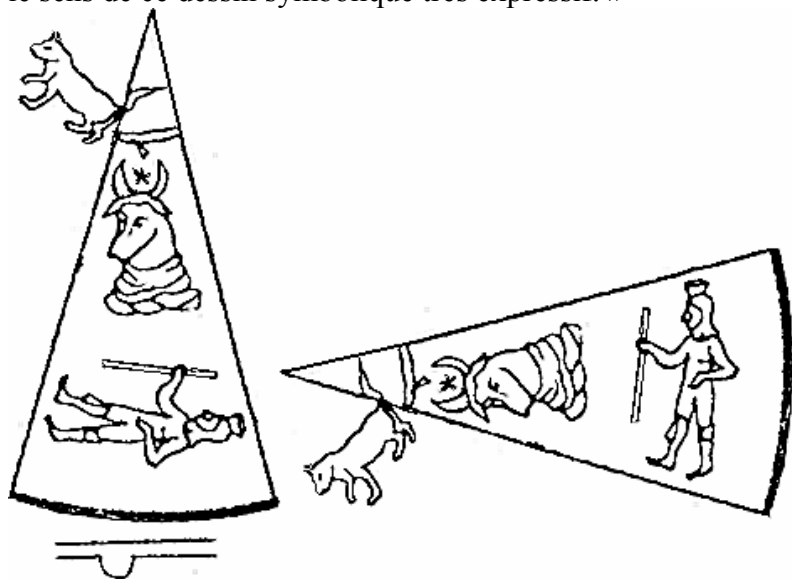


– «La chatte, qui couvre déjà trois autres signes, montre que le moment de l'acte sexuel est proche. De *Hathor*, *Sekmit*, *Bashtet*, elle va prendre une nouvelle forme et devenir la

déesse 'prise', *Pakhet* en égyptien et *Paket*²⁵ dans notre langue ancienne, puisque la nature lui impose d'être 'attrapée' et fécondée, je te l'ai déjà expliqué. Le 'h' n'existe plus dans la langue moderne. Pour ce signe, nos anciens disaient, 'femme', *C'hreg*²⁶, l'épouse, – le 'C'h' initiale du mot est le signe d'un 'centre de vie', tournant ici du coté positif 𐀀 , *Elaskel*, 'Dieu protège dieu', signe protecteur de la vie. – (Voir Ch. II.) – Pour les Grecs, et le livre de Jean, ce signe serait 'Belial', 'lui l'autre Monde de El', qui est lu, 'le gouffre béant' ? Que d'insanités et de bêtises pour parler du plus bel acte, être père, comme l'est Dieu. Nous approchons du centre du *Zodiac*, – en balance, – le but recherché doit maintenant être dévoilé, ce sera le prochain signe. »

– «Présentation du deuxième acteur du cycle, d'ailleurs le principal, mais le deuxième, car récepteur du premier. »

𐀀 – Balance. – «Centre du cycle, le moment crucial, l'instant idéal pour la fécondation. Les deux signes, qui le précédent, sont les organes, et ceux qui suivent confirmeront le sens de ce dessin symbolique très expressif. »



²⁵ *Paket*, 'prise', écrit avec un 'h' en égyptien ancien : *Pakhet*.

²⁶ *C'hreg*, 'femme', sens femelle, *C'hré-ég*, lect. inv., 'possédant le solide', la vie pensante, le 'C'h' montre un centre positif, ici à féconder.

– «Ce signe est devenu parlant par l'avancée des sciences modernes. Pendant la rencontre des deux acteurs, l'idéal pour qu'une fécondation réussisse, est que l'ovule se situe aux deux tiers du passage de la trompe, il poursuivra ensuite son chemin vers l'utérus et son développement. Le signe actuel, trop schématisé,  est un peu moins parlant que l'ancien , qui expliquait très bien l'arrivée à l'endroit parfait, comme nous pouvons le remarquer. Notre *Zodiac brito-égyptien* nous montre 'notre semence', *Hathor*, *Hathor*, la mère par excellence, la mère bovine, la vache avec l'étoile au-dessus du front, en égalité entre les deux cornes,



(d'abondance), soit, entre les deux ovaires ; elle est enfin prête à être fécondée. Elle est accompagnée du dieu Ptah, qui est 'l'ouvreur', son bâton s'appelle *Med*, pour nous, 'la moisson' espérée d'une future vie terrestre. »

– «La déesse chatte, qui s'appelle *Pakhet*, *Paket* 'prise', signale que l'instant idéal est enfin arrivé. Pour cette raison symbolique et physique, expressivement, elle lève sa queue



. Appelons donc un chat, un chat, comme le faisaient nos anciens décomplexés. »

– «C'est l'instant idéal pour le coït, choisi par la nature parce qu'elle est la plus forte pour défendre la postérité. Alors, après avoir lutté farouchement à coup de griffes, la chatte accepte de devenir *Paket*, 'prise', 'attrapée'. »

– «Le nom, de temps, placé au milieu du cycle ovulaire, est aussi très étonnant par sa double traduction *brito-israélite*. Notre filiation disait 'dans le dos', *Keinan*²⁷, petites racines, 'en moi le lieu clos'. Les Grecs et le 'livre des secrets de

²⁷ *Keinan*, *Kein-an*, lect. inv., 'dans le dos', *Ké-in-an* lect. inv., 'en moi lieu clos'..

Jean' disaient Kaïnan. Remarque que le mot *grec*, celui de Jésus et de Jean, respecte notre rythme prosodique en 'a'. »

– «  Ce signe est celui du coït, l'instant précis pour la fécondation idéale de l'ovule. »

♂ – Scorpion. – «Comme prévu, nous retrouvons le signe 'M', qui est bien dans la continuité du cinquième signe, le

lion, le mâle au repos, , inactif. Le signe est cette fois-ci actif et, par la flèche, il nous montre nettement qu'il exécute une mission vers une cible à atteindre rapidement. En zigzaguant, il va utiliser toutes les forces accumulées en lui,

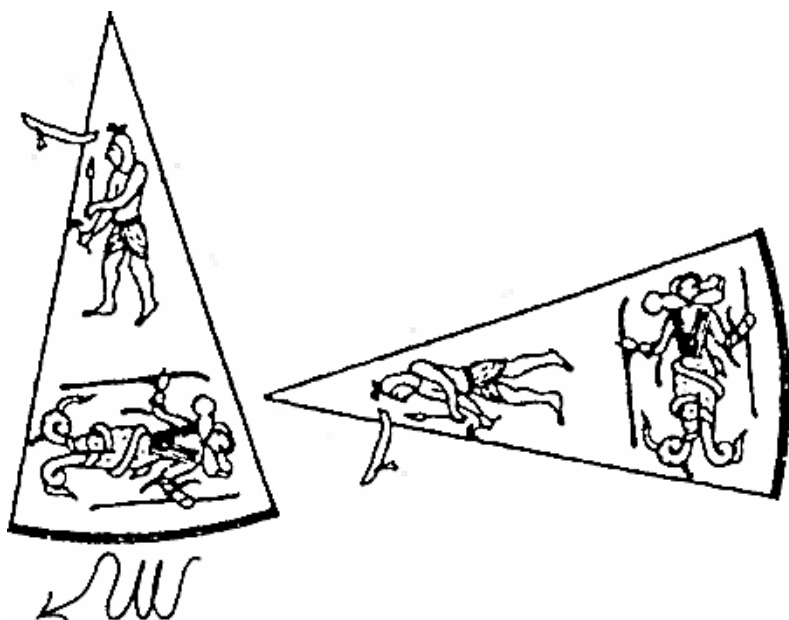
, ♂, pour sa mission de vie terrestre. Remarque encore que l'ancien signe conventionnel est beaucoup plus parlant que le modernisé, comme s'il y avait une volonté évidente de continuer à nous cacher la vérité. »

– «De nouveau, nous retrouvons le signe 'M', le signe mâle, le Masculin par excellence. La flèche indique qu'il est en action, il agit et son mouvement est une ondulation rapide. Il y aura beaucoup de 'mon espérance' d'émis et peu d'élus. Ce signe symbolique  fut choisi en parfait accord avec l'action en cours et pour expliquer le rôle qui est dévolu au spermatozoïde, au *Spermé*, une course à la vie pour un seul et à la mort pour les autres. »

– «Avec la double queue finissant en pointes acérées, faites pour perforer l'ovule, pointues tout comme le sont aussi les deux lances tenues en mains par la chimère *serpentiforme,



symbolisant les deux spermatozoïdes, notre *Zodiac* montre parfaitement la mission qui incombe aux futurs élus : ils doivent atteindre leur but, l'ovule. »



– «Comme je te l’ai déjà dit, ce *Zodiac* semble être celui d’une gémellité. Note que l’archer tient deux flèches et se



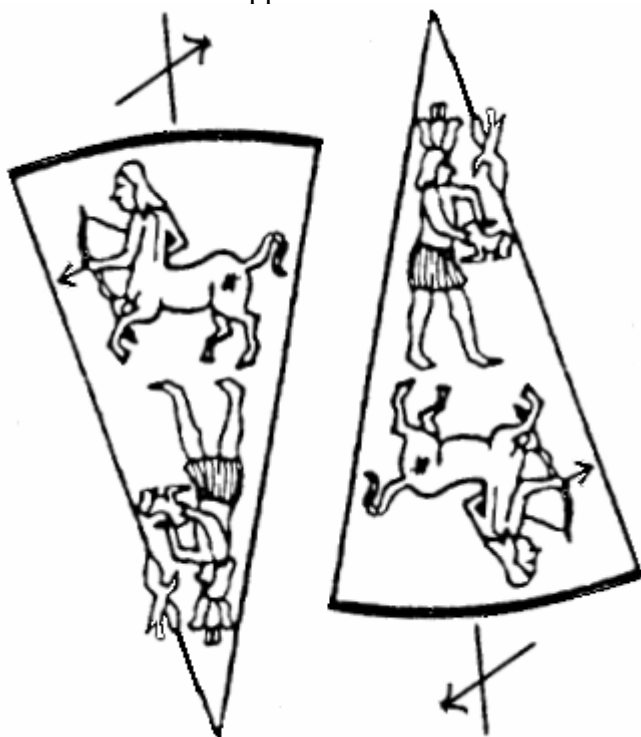
prépare à les tirer . Notre filiation disait de ce signe mâle, qu’il allait faire le parent dans, ce qui est évident, nous dirons donc en langue *brito*-israélite, *Abriten*²⁸, ‘fait le parent dans’. Les Grecs et le livre des secrets de Jean disaient Abrissen, les ‘ss’ sont un vieux pluriel dû à Jésus et Jean disant Brith, th vaut ‘s/z’ chez d’autres *Brito* (Anglais.) »

–«Représentation du signe Mâle, qui cette fois est actif, le Missionné, le futur élu, est agissant. »

♐ – Sagittaire. – «Ce signe est si parlant dans le cycle qu’il n’est point besoin d’en rajouter. »

²⁸ *Abriten*, *A-brit-en*, ‘fait le parent dans’. *Brit* ou *Bret-on*, lect. inv., ‘moi parent’. *Brith*, ‘parent’ en hébreu, le ‘th’ est devenu ‘z’ puis ‘SS’ au pluriel.

– «Notre signe ‘M’, Mâle, lion et scorpion, dont nous suivons la progression, au repos , puis actif , visait un but précis et l'avait atteint. Il venait de perforer, avec force, la paroi de l'ovule, , alors la vie terrestre, selon la volonté de Dieu, allait maintenant apparaître, puis se diviser et ensuite se développer. »



– «Après ce dessin, l'auteur du cycle de vie, 'le chargé', 'le missionné', *Samyaza*, va d'ailleurs faire une pause pour résumer l'ensemble de cette création. Il le fera grâce à une seule figure très schématisée, regroupant la totalité du processus de vie que nous venons de suivre. »

– «Notre *Zodiac brito-égyptien* ne pouvait pas apporter grand-chose de plus au signe conventionnel , ce symbole étant extrêmement clair et il faut être négationniste pour refuser de le reconnaître. Il nous montre le centaure, qui est bien plus typique d'un symbole *brito-israélite* qu'égyptien



. Au-dessus, *Amon* en créateur tient un lapin, partie terrestre, et, pour montrer la *dualité* en cours de



constitution, sur le côté de la portion du cercle, sur la tranche séparant les signes, apparaît la colombe , le symbole de la partie céleste $\triangle$. »

– « Notre filiation disait pour ce signe ‘fait la pointe de l’autre camp’, *gallila*²⁹, ce qui est une lapalissade. Ce mot était clair aussi pour les Grecs et pour le livre des secrets de Jean au chapitre XXX, *Gallila* ou *Kallila*. »

– « Signe de la fécondation, par perforation de l’ovule. »

Υ – Capricorne. – « Le signe ancien est toujours plus

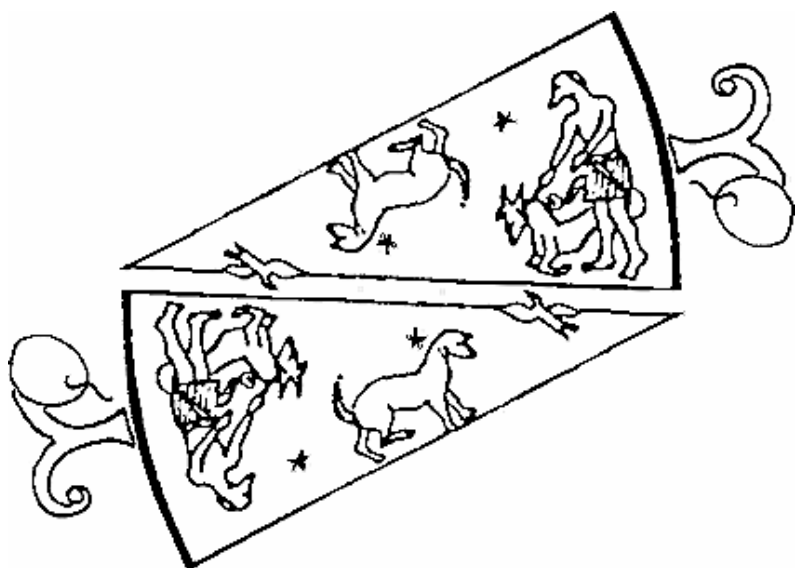


expressif que le conventionnel Υ , car il montre parfaitement les trois signes importants du cycle. Souviens-toi aussi que la corne, dans *Capricorn*, était pour nos anciens le signe de l’abondance, de la richesse, qu’est ici la diversité de la vie. Ce signe regroupe en effet les trois grands éléments qui servirent pour représenter la fécondation :

- (1) En fond, se trouve l’arbre de vie Υ ;
- (2) L’ovule $\bigcirc$ qui a circulé et rencontré son destin ;

(3) *Spermé*, ‘mon espérance’, qu’est le spermatozoïde , accroché à l’ovule qu’il vient de perforer et de féconder. »

²⁹ *Gallila*, *Gall-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe de l’autre camp’. *Gall* est une contraction de *Gué-all*, lect. inv., ‘l’autre camp’. *Bro Hall*, ‘pays de l’autre camp’.



– «Ce signe était celui du dieu du blé, de la semence et de la résurrection, *Osiris* pour les Egyptiens, remplacé par *Iésùs* pour nos anciens. C’est exactement l’explication du symbole $\text{☿} \text{♄}$, une vie terrestre allait apparaître par la semence. Je te rappelle le nom de l’étoile/sexe *Hatysa* de la constellation prévenant de ‘*la naissance attendue*’, (p. 153.) Note que la

colombe chevauche les deux signes . Elle symbolise la partie céleste qui se condense, – «*J’ai vu l’esprit descendre du Ciel comme une colombe, et s’arrêter sur lui...*», disait Jean-Baptiste, – en s’associant à la partie terrestre représentée par *C’hiren*, le grand chien protecteur,



celui qui justement défend le signe ‘*C’h*’ dans le ciel. Bien entendu, le caprin cornu, la partie terrestre ∇ ,



plie les genoux devant la colombe, , qui image

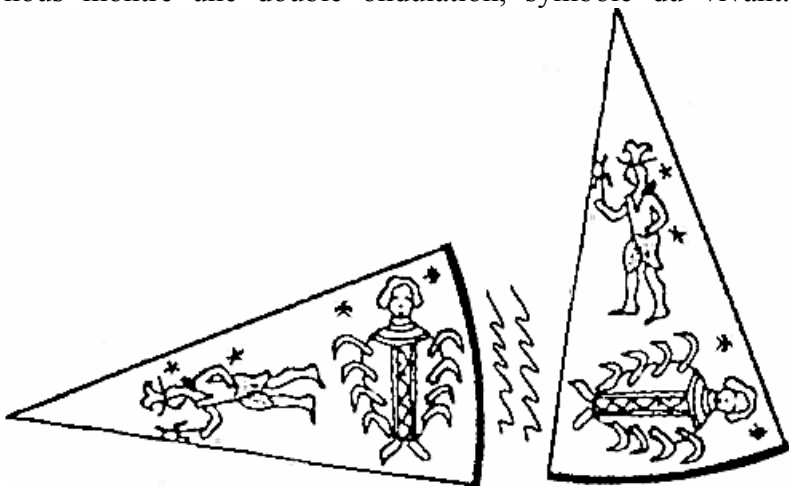
la partie céleste, $\triangle$. Certains *Dawider*, (Dwidr), y voyaient l'annonce du sacrifice de l'*Oan El*, 'L'Agneau de Dieu', 'contient dans Dieu', Jésus. »

– «Pour nos anciens, mais aussi les Grecs et le '*livre des secrets de Jean*'', la traduction de ce signe sera la plus longue et imagée de tout ce cycle de vie. Il se disait *Melkeradonin*³⁰ pour notre filiation, 'moi venir à maison jaune', l'ovule, l'œuf, qui va devenir 'moi', puisque le terme *Zodiac* vient de *Zoon*, 'moi suis'. *Melkheradonein* pour les Grecs et 'le livre des secrets de Jean', 'moi dans venir à maison jaune'. Note le 'h' habituel et le 'e/é' non écrit. »

– «C'est le signe récapitulatif des trois éléments unis pour constituer le cycle de la vie : L'arbre de vie Υ ; l'ovule $\bigcirc$;

le spermatozoïde . »

 – Verseau. – «Encore un signe extrêmement parlant. Il nous montre une double ondulation, symbole du vivant.



Pour nos anciens, toute vibration/ondulation était un signe de vie. Souviens-toi des vibrations de la toile de l'araignée de Dieu et de la harpe qui te captiva. – (Livre II, ch. IV, p. 377 et avant-propos du livre III, où l'article de Science et vie parle de vibrations qui créent des forces presque infinies

³⁰ *Melkheradonin*, *Mel-ker-a-don(t)-in* ; lect. inv., 'moi venir à maison jaune'. L'œuf est la vie, *Vi*, 'l'œuf'. *Dont*, *Dond*, 'venir' perd le 't' ou 'd' dans le 'mot composé'.

dans l'univers, p. 15.) – Ce symbolisme semble aussi avoir été accepté dans toutes les vieilles civilisations, et sans humilité, sous notre influence symbolique. Aujourd'hui, avec surprise, je vois les 'spécialistes' y découvrirent un rapport avec l'eau s'écoulant. Nous sommes dans une vision matière, 'officielle', terre à terre et non symbolique. »

– «Dans le *Zodiac*, la nymphe, la chrysalide, va devenir un insecte adulte, c'est le signal que nous approchons de la



fin du temps de la gestation, . Elle signale que nous sommes au stade de la métamorphose. Au-dessus,



le dieu *Amon*, coiffé de son emblème, était le dieu égyptien de la création, et il tient dans sa main droite, la

main positive, le signe de l'homme inversé  . »

– «Tu dois savoir que dans notre univers tout est courbe, même la lumière, comme nous l'a prédit Einstein. L'apport des deux parents, à l'instant précis que montre ce signe, se conjugue en se courbant, pour faire une nouvelle *entité*, 'dans l'habitation toi', soit, toi dans le corps où l'*âme* arrive pour y loger. Pour notre filiation, le souffle, l'*âme*, 'la Substance de Dieu', venait se condenser dans la matière, et ainsi la vie débutait en *dualité*. »

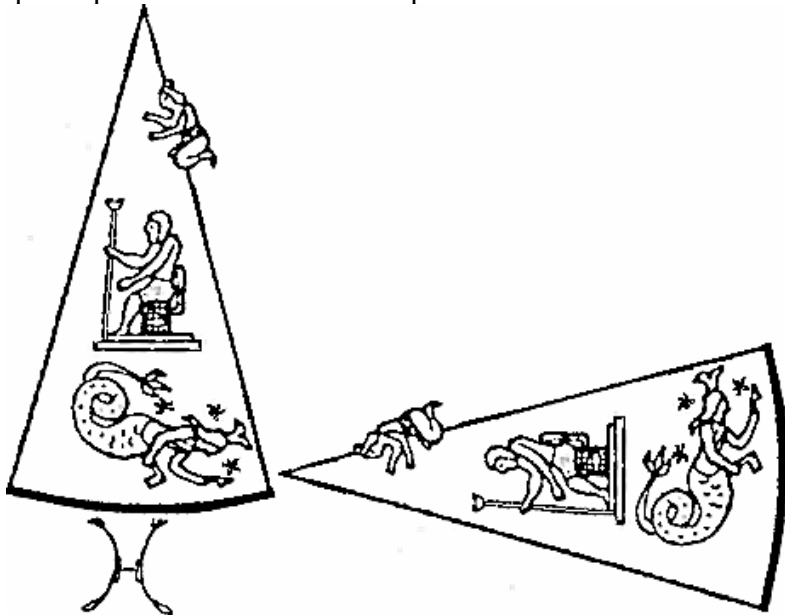
– «A cet instant précis, une force inimaginable, bien supérieure à celle qui courbe les photons de lumière, met en double hélice les apports des géniteurs pour qu'une nouvelle vie apparaisse. Cette puissance aligne les composants que nos anciens appelaient 'substances de l'homme'. Notre *Iésus*

‘scientifique’ utilisait un terme associé au divin, les ‘œuvres de Dieu’, pour notre science moderne, nos gènes. »

– «Pour ce signe, nos anciens disaient *Armoupiael*³¹, ‘dessus le souffle du cercle fait par *El*’. En effet pour eux, Dieu souffle la partie divine (l’*âme*) pour que la nouvelle vie terrestre débute. *Mou* est la vieille racine de ‘souffle’, ex : *Mouez*, ‘parole’, *Mou-ez*, ‘toi souffle’. Les Grecs et Jean disaient *Armoupiael*, ‘dessus le souffle du cercle de Dieu’. »

– «C’est le temps de la segmentation, la scissiparité. »

✠ – Poissons. – «Dernier signe du grand cycle de vie. Sans tenir compte du signe conventionnel, qui est dessiné grâce aux étoiles de la constellation des poissons, pourquoi dans une démonstration symbolique illustrant la création de la vie, finir par deux poissons opposés pour former la lettre X ? Par la biologie moderne, nous savons aujourd’hui que les apports bénéfiques ou maléfiques des parents passent par les chromosomes ‘X’ et plus spécialement par celui de la mère qui en possède deux ‘XX’ et le père un ‘X’. »

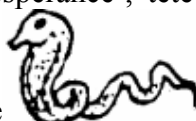


³¹ *Armoupiael*, *Ar-mou-pi-a-El*, ‘dessus le souffle du cercle fait par *El*’. *Mou*, ‘souffle’ est l’ancienne racine qui a donné de nombreux ‘mots composés’, *Mouez*, *Moug*, *Mouz*, etc. Voir notre étude à l’étymologie.

– «Dans le déroulement de notre *Zodiac brito-égyptien*, la sirène, *Melusine*³², ‘moi jaune sale’, (à cause de ses taches de rousseur, une *Kerubinez*), signale le coté terrestre ∇ de l’humaine, la partie chthonienne. C’est aussi celle de la reproduction et, de fait, celle de la transmission génétique. Disons pour simplifier, que la femme oiseau symbolise l’âme asexuée et que la femelle, affublée d’une queue de



serpent, la sirène, image la femelle dans son état de reproductrice terrestre ∇ , soit, sexuée. A l’identique, note que le petit serpent *Spermé*, ‘mon espérance’, tête à l’est,



côté création, a aussi son corps bouclé . »

– «La position que nous montre la femme sur la tranche du dessin, est celle qu’apprenaient les accoucheuses aux futures mamans dans les *Mammisi*, ‘mère bas elle’ ou ‘mère base



elle’, ce qui est une traduction lumineuse , une lappalissade de plus. »

– «Le dieu, qui est assis sur le *trône* ‘dans le tour’, et qui dirige donc les débats, est le dieu Ptah. Il est celui qui ouvre et qui ferme, appelé pour cette raison ‘le dieu des portes’. Il va maintenant fermer définitivement le cycle se terminant.



Mais Ptah avait aussi le pouvoir d’animer les

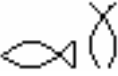
³² Mélusine, *Mel-lüs-in*, lect. inv., ‘moi sale jaune’, ‘moi jaune sale’, parce qu’elle était couverte de taches de rousseur, signe angélique. Notons le doublement des ‘Il’ qui était très recherché.

vies, raison supplémentaire pour le trouver à la fin du cycle de vie et de l'union de la *dualité* humaine. »

– «En finissant le douzième signe, le poisson clôt le tout par le symbole de la descendance filiale, – une *parenté* physique ou spirituelle, – celui d'une naissance annoncée déjà depuis le signe du Bélier. Le poisson est également le symbole des premiers Chrétiens *Brito-Israélites*  de Jean, qui s'estimaient affiliés à *Iésùs*, et qui se considéraient aussi être de sa vraie filiation. »

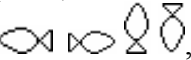
– «N'oublie pas que les poissons, que nous trouvons sur de nombreuses stèles de *Anna/Europa*, sont des salmonidés. Or, ces poissons ont la particularité de revenir à leur point de départ, en restant fidèles à leur origine, ce qui n'avait pas échappé à la sagacité de nos anciens. C'est bien ainsi que nous devons déchiffrer l'emploi imagé de cette référence : une filiation mnémotechnique passant par le chromosome X, certains préféreront le mot 'atavisme'. »

– «Rappelle-toi ma démonstration du signe 'X' dans la

queue du poisson . Il montre, dans toutes les positions, ce chromosome X, appelé *SmsH*, avec les 'e/é', *Semesh*, officiellement 'Sémites', *Esh*, *Ish* sont des suffixes d'appartenance à un groupe, sens 'ites' français. Comme je te l'ai déjà traduit, *Sem* était 'la gerbe', *Semesh*, 'Gerbités', mieux, 'ceux qui font des gerbes' ; encore une référence de nos anciens à l'association homme/blé *Kamout* au *Gan Eden* et dans la civilisation débutante. »

– «Le douzième et dernier signe du cycle de vie, le 'X', était celui de la descendance filiale, de la filiation ou de la *parenté*. »

Rappel de la page 234, Ch. III du livre I

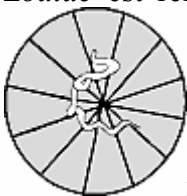
... Voici un étonnant signe X ancien, le premier signe alphabétique X, celui de notre alphabet *Issen*, dit aussi 'alphabet de *Cañaan*', . C'est le signe X du poisson qui se trouve dans la queue, . Ce signe/poisson peut être mis dans tous les sens , il restera un X.

Signes	Figures	Cycle
♈ Bélier <i>Athud</i> <i>Atud</i>		Appareil géniteur féminin Temps du folliculaire <i>Atud</i> , gens, Athud, générations
♉ Taureau <i>Lagadan</i> <i>Lagadan</i>		Ovule et appareil féminin Temps de l'ovulation <i>Lagad-dan</i> , 'œil de feu'
♊ Gémeaux <i>Iobel</i> <i>label</i>		Gémellité, deux ovules Temps de la ponte <i>label</i> , 'oui au Monde de El'
♋ Cancer <i>Harmes</i> <i>Hermès</i>		Cheminement de l'ovule Temps de la circulation <i>Herméz</i> , 'un de dehors'
♌ Lion <i>Adonai</i> <i>Adoné</i>		M, symbole du mâle Présentation du mâle <i>Adoné</i> , 'fait venir dans'
♍ Vierge <i>Bélical</i> <i>C'hreg</i>		V, symbole de la Vierge Temps de la reproductrice <i>C'hrég</i> , femme, (Belial, gouffre)
♎ Balance <i>Kainan</i> <i>Keinan</i>		Signe du centre du <i>Zodiac</i> Temps du coït <i>Kein-an</i> , 'dans le dos', lieu clos
♏ Scorpion <i>Abrissen</i> <i>Abriten</i>		M, signe mâle actif Temps de la mission de vie <i>Abriten</i> , 'fait parent dans'
♐ Sagittaire <i>Galila</i> <i>Gallila</i>		Signe d'union mâle/femelle Temps de la fécondation, 'fait la pointe de l'autre camp'
♑ Capricorne <i>Melkeradonai</i> <i>Melkeradoné</i>		Fin de la fécondation, coït Temps d'allégresse 'fait venir dans maison jaune'
♒ Verseau <i>Armoupiael</i> <i>Armopiael</i>		Signe de la scissiparité Temps de la métamorphose 'dessus souffle du cercle de El'
♓ Poissons <i>SMSH</i> <i>Semesh</i>		Signe de la filiation Temps de <i>parenté</i> , choix SMSH, 'fait la gerbe', gerbite

L'oncle, en philosophe jupitérien, aimait vraiment finir ses démonstrations par un coup de *Tù pé Dù*. Parfois, ce procédé

lui permettait de relancer ses explications ou de rajouter ce qu'il avait oublié. Écoutons-le.

– «Souviens-toi qu'au début de notre Civilisation, à *Sûmer*, le corps terrestre y fut imagé par le serpent avant de l'être ensuite par le taureau, puis le cheval. Au centre, en visuel, le *Zodiac* est relié par un serpent ondulant avec une boucle,



il couvre neuf tronçons, temps de gestation. Ce serpent était aussi notre signe alphabétique 'M', , et le symbole de l'année, douze tronçons. Pour cette raison, le taureau sacrifié à la fin du *Zodiaque*, avait un nom pour les Egyptiens anciens et pour nous commençant par ce 'M', *Merour*, 'plusieurs portes de sortie' et 'métayer'. Comme je te l'ai dit, la raison vient qu'en se déplaçant vers un de ses deux solstices, le Soleil sort chaque jour d'une porte de sortie différente, *I-our*, 'elle porte de sortie'. »

Voilà un voyage étonnant dans un *Zodiac* qui n'a pas grand chose à voir avec les 'élucubrations' que nous entendons régulièrement et, pourtant, encore plus formidable que tout ce qui a pu être imaginé à ce *jour*. De plus, nous n'avons pas tout expliqué par manque de confirmations des secrets détenus par l'oncle et nous compléterons après recherche.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous venons de lire et voir. Certains comprendront l'incroyable de ce cycle de vie et d'autres ne pourront imaginer qu'une telle connaissance soit connue de nos anciens. Chacun est libre d'en tirer les conclusions qu'il voudra, nous donnons les images comme nous les avons reçues de l'oncle. Tout est d'ailleurs vérifiable par la biologie moderne.

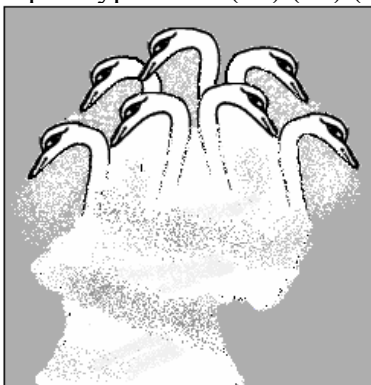
Les mots, qui confirment ceux de l'oncle, sont dans '*le livre des secrets de Jean*', évidemment classé apocryphe et très dur à trouver dans cette version. Les termes employés ne sont pas tous dans le même ordre, comme pour les signes

conventionnels $\mathfrak{M}/\Omega$ $\mathfrak{D}/\Pi$, certains furent intervertis et légèrement déformés. Cela ne s'est d'ailleurs pas fait sans être franchement plus évocateur par l'énormité de ces inversions, contredites par les dessins. Écoutons l'oncle.

– « Dans l'*Apocalypse*, chapitre quatorze : '*La moisson et la vendange*', existent des révélations liées au Verseau. Tout devant être expliqué, voici le texte en totalité, remarque son rapport avec les paroles de *Lommik*. » – (Voir p. 35.)

« Je regardai et voici, il y avait une ⁽¹⁴⁾ nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et dans la main une ⁽¹⁵⁾ faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la Terre est ⁽¹⁶⁾ mûre. »

Apocalypse XIV (14) (15) (16.)



– « La vision de *Lommik*, au sommet de la '*nuée blanche*', faisait appel à *Gu(e)ni*, 'lui blanc', d'où est issu *Iésùs*, celui qui ressemble à un '*fils d'homme*', '*Initié*'. Il a une couronne d'or, *auréolé*³³, 'dans le Soleil d'or', *C'hréistéis*, 'au centre de la clarté', *C'hristis*. Moisson, moissonne, c'est celle du Christ, Jean répète moisson, moissonner pour dramatiser le texte. »

– « Avec le symbole conventionnel $\approx$, un personnage représente le signe du *Verseau*. La légende grecque l'appelle

³³ Auréolé, prononcé *Aour-éol-é*, lect. inv., 'dans le soleil d'or'.

‘*Ganymède*’. Ce onzième signe  se trouve en opposition avec le cinquième signe  du Lion, et pour cette raison la légende de *Ganymède* dit :

«Ganymède interpella les dieux, et le Lion s’engagea au fond de son antre ténébreux. »

– «La phrase suivante était une confirmation de l’autre. »

«Alors, Ganymède prépara sa coupe, et partit chasser le Lion ! »

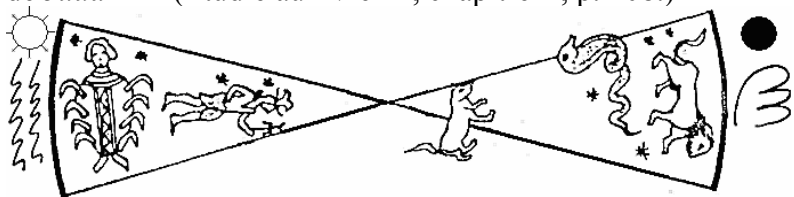
– «Ce message s’adresse à notre filiation. *«Prépara sa coupe. »* Il ne s’agit pas de la cruche d’eau sur l’épaule de *Ganymède* ; il s’agit de l’outil qui coupe la moisson, la faucille avec laquelle il allait chasser le Lion. Or, dans notre langue des *Initiés*, *Ganymède* se traduit :

*Ganimed*³⁴, ‘avec lui la moisson’. »

– «Selon nos anciens, le mot Verseau³⁵ vient de nos racines, ‘passage là de la fin’, je t’expliquerai le sens qui est caché, mais, en attendant, tu peux tenter de découvrir l’énigme. »

– «En symbolisme, le Lion est l’emblème du ‘Royaume de *Juda*’, opposé à la ‘Maison d’*Israël*’, le Verseau. Selon les secrets de notre filiation : la pointe de notre *Britani* serait le ‘passage là de la fin’, traduction de *Verseau*, pays des *Gentils*, de l’ombre, de la mort, précédant la résurrection. »

– «Le Verseau voit en face de lui, le Lion s’éclipser et s’éteindre. En Hongrie, voyant une certaine étoile de *Pégase*, j’étais prévenu qu’un grand malheur atteindrait le ‘Royaume de *Juda*’ » – (Etudié au livre III, chapitre II, p. 208.)



– «Alors, comme tu vois, *Ganymède* pousse le fauve à s’enfermer tout au fond de son antre ténébreux, soit, de

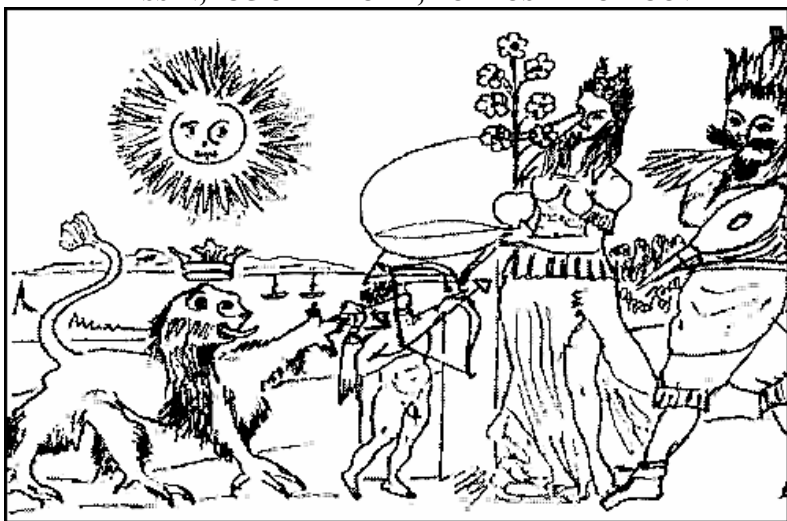
³⁴ *Ganymède*, *Gan-i-med*, ‘avec lui la moisson’.

³⁵ *Verseau*, *Vern-sé-aw*, pour éviter la fâcheuse accentuation ‘ns’, le ‘n’ a disparu devant le ‘s’. Passage là de la fin’ du cycle et de ? Suite à *Kenavo/conclusion*.

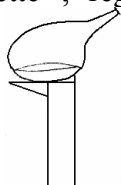
l'autre côté de la galaxie. Alors, de dessous la terre, ses rugissements, 'ses textes violents', se feront moins entendre. Un grand signe d'espoir à saisir. »

– «La 'Maison d'*Israël*', comme indique son nom, était la continuité de la pensée de *Jacob*. Or, en *brito-israélite* où le 'j' est un 'i' de qualité, employé pour les noms propres, *Iacob* se traduit 'il fait la coupe', il était celui qui versait à boire à son père. Pour signaler que ce signe est celui de la 'Maison d'*Israël*', de nos tribus, son messenger *Ganymède* portera une cruche pour 'faire la coupe' des dieux assoiffés. Comprendre aussi que le signe du Verseau, de *Jacob/Israel*, se trouve sur le devant de la galaxie, magnifié et son message de bonté remplacera l'autre éclipsé, éteint. »

LE DESSIN, 'CŒUR FLEURI', DU MUSEE DU LOUVRE



– «A cause de la cornue, – sur la sellette³⁶, 'regardée', – qui



récolte les larmes de joie de la vierge, ce dessin fut attribué à tort à l'alchimie. Ce tableau est appelé, 'le cœur fleuri' parce que la Vierge présente une forme proche d'un

³⁶ Sellette, *Sell-et*, 'regarde-é', 'regardé'.

cœur. Il se trouve au *Mu-sé*, 'là davantage', au Louvre, à Paris, 'semblable à la base', synonyme de *Capitale*. »

– «Comme tu peux voir, nous retrouvons nos signes du



Zodiac de Samayaza. Le Soleil, , en surplombant le lion couronné, amplifie le signe mâle. Il est l' élu lubrique qui tire la langue de plaisir, le choisi, l'*Adoné*, celui qui 'fait venir dans' ♀. Le lion fait le 'M' avec ses trois pattes,



la quatrième en forme de flèche ♄, montre le signe du Scorpion qui va faire le parent, l'*Abriten*. La pointe ♂ de cette flèche est le signe du Sagittaire, *Gallila*, 'fait la pointe de l'autre camp', formée par les trois griffes. La flèche est dirigée vers le centre de la Vierge, *C'hreg*, 'la femme', l'épouse, ♂ *C'hré-eg**, 'possédant le solide', soit, symboliquement le cœur. »



– «Eros ailé,  symbole Sagittaire, a le sexe apparent, masqué il n'agit pas de lui-même, il est en mission.



L'arc bandé ne vise pas l'ovule 'le cœur fleuri' , ♀ le *Lagadan*, 'l'œil de feu', Taureau, mais le nombril, l'appareil féminin, *Atud*, 'fait les gens', le 'Υ', Bélier. Eros va réaliser la vie, il va procréer. »

* *C'hreg*, 'femme', *C'hré-eg* ou *ek*, lect. inv., 'possédant le solide'..

– «La cornue n'est pas sur le feu, et il n'y a pas la moindre arrière-pensée alchimique. Elle récolte les larmes de joie de la Vierge qui ne va plus l'être. Vu l'abondance, le dessin exprimait une immense allégresse. C'est la plus grande joie dans ce Monde, que de 'donner la vie'. C'est l'espoir de Dieu que de recevoir la grande richesse de nos diversités. »

«Cet acte est le plus divin de tous, disait Homère. »



– «La vierge porte une coiffure originale avec deux mèches en forme de cornes, comme Thot/Hermès dans



le *Zodiac* aussi comme l'ange de *Rosslyn Chapel*



Evidemment, il ne s'agit pas de cornes lubriques, mais des cornes d'abondance. Ainsi, tous nos



chefs *brito*-israélites étaient présentés cornus, parce qu'ils devaient apporter l'abondance et la richesse, ici évidemment, la plus grande des fortunes, celle de la création d'une nouvelle vie. A droite du dessin, nous apercevons un

homme âgé, aux cornes d'abondance, qui souffle la vie par



sa bouche, *Iabel*, 'oui du Monde de El' ou *Iobel*, 'lui contient le monde de El', puisqu'il va créer une nouvelle vie qui y finira. Confirmant ce signe, notons le symbolisme du soufflet en forme de cercle ○, *Armoupiael*, 'dessus le souffle du cercle fait par El', 'par Dieu'. »

– «Selon moi, il y a entre le dessin du *Musée* du Louvre et notre *Zodiac* égyptien de nombreux millénaires. Ce *Zodiac* et mes explications ont été confirmés par le *Christ* et *Ioannés* (Jean.) Malgré cette légitimité, il soulèvera l'incrédulité ; 'Le cœur fleuri' du Louvre a également montré le même symbolisme, qui n'était donc pas inconnu. Mais le dessin est typique des nôtres, note la ressemblance avec la tête solaire au-dessus du visage de Jésus à Kerjean ou sur le coffre des signes *C'h*. N'oublions jamais la phrase de Henri IV au parlement de Bretagne à Nantes : «*Bretagne est Pérou pour la France !* » Le pillage était en cours. »

– «En complément, voici quelques remarques, et plus spécialement celles concernant Roger Bacon, le franciscain britannique que j'ai étudié. Selon ses biographes, il était un des derniers *Initiés* bretons de *Britannia*, comme l'était aussi Shakespeare. »

– «Selon Newbold, Université de Pennsylvanie :

«*Roger Bacon avait la connaissance de la construction de la vie à son état moléculaire et plus spécialement la segmentation que déclenche la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule.* »

– «Nous étions, tout de même vers 1280 apr. J.-C. Roger Bacon était aussi possesseur du dernier livre connu de

Salaùn, ‘Salomon’, avec les secrets cachés dans les symboles que nous venons d’étudier en partie, au cours de la lecture des ‘légendes’ de notre filiation. »

– «La famille Bacon continua à être *initiée* aux vieux secrets par Francis qui influença Giordano Bruno lors de son passage en *Britannia*, et *Britani*. »

– «Voici aussi une phrase explicite d’un Germain, l’abbé Trithème, un bénédictin :

«Arrière hommes téméraires, hommes vains et astrologues menteurs qui trompez les intelligences et qui jasez sur les frivolités, car la disposition des étoiles n’a aucune disposition sur l’âme immortelle, aucune action sur la science naturelle ; elle n’a rien à voir avec la sagesse super céleste, car le corps ne peut avoir de puissance que sur le corps seulement. »

«L’esprit est libre et il n’est pas soumis aux étoiles, il n’absorbe pas leurs influences et il ne suit pas leurs mouvements, mais il est en communication seulement avec le principe super céleste par lequel il a été fait et par lequel il est rendu fécond. »

– «Trithème montre qu’à son époque nos anciennes croyances existaient encore, – vers 1600 +/- – Il dit : *«L’esprit est libre »*, en effet la vie est le temps du choix permanent. Puis *«le corps ne peut avoir de puissance que sur le corps seulement. »* Notre filiation disait *«L’homme lutte contre l’homme. »*, soit l’homme est le seul à posséder la domination sur lui-même. Tout le long de mes explications, moi et tes autres oncles, nous n’avons pas cessé de t’affirmer que l’homme doit être libre de choisir, fustigeant, de ce fait, tous les dominants malhonnêtes de ce Monde injuste. Par contre, Trithème se garde bien de parler des signes dans les étoiles et les constellations, d’où nous venons, mais nous aurons l’occasion d’y résoudre d’autres énigmes.»

– «Selon moi, une étude sincère du passé montrerait que tous les penseurs et théologiens anciens puisèrent à la science de notre filiation *brito*-israélite, qui d’ailleurs était faite pour cela, pour donner, (avec contrôle.) Elle possédait

des siècles d'avance sur les autres civilisations, d'où sa disparition voulue pour ne pas supporter la comparaison. »

**«POUR DOMINER, IL FAUT ASSUJETTIR,
ON NE DOMINE PAS PLUS SAVANT QUE SOI, ON ELIMINE ! »**

– «L’histoire n’a étudié que les traces de griffes et de dents de la *Rùbléizez*, ‘louve rouge’ et ses *Rùbléizigou*, louveteaux rouges, rois/vassaux. Ils déchiquetèrent les hommes/dieux, détruisant tout ce qui n’avait pas l’odeur de leurs antres empuantis d’or et d’injustice. L’Histoire ‘officielle’ ne s’est faite que grâce aux subventions accordées aux écrits n’allant que dans le sens des dominants violents. Ces textes flattent : chauvinisme, orgueil, vices et, pour les défendre, les hommes/dieux en devenir subirent leurs guerres. *Bed c’hoad*, ‘Monde de sang’, disait *Gadaw*. Et moi, j’en ai honte. »

– «Notre République, acceptant une loi religieuse, les reconnaîtra toutes avec leurs lois internes. C’est une entorse à sa devise ‘liberté’, car ce qui caractérise tous les cultes est justement le manque d’indépendance : «*Tu dois faire ci !* », «*Tu ne dois pas faire ça !* » Ce n’est pas pour rien que l’engagement dans le clergé se dit ‘entrer dans les ordres’. Certes ! Il y a pire : où se trouve la liberté, lorsque l’enfant, sans son consentement, est circoncis ou excisé ? C’était un abus de pouvoir pour Jésus et pour les nôtres, car dès son jeune âge, il y a main mise sur un être libre. Voilà où nous conduisent les religions d’ordres. En vérité, en république de citoyens, il convient à toutes formes associatives de se conformer aux fondamentaux. Reconnaisant la loi laïque, Jésus, comme nos anciens, donna suffisamment de gages de son choix républicain : «*Ma parole vous affranchira.* » Donc, il existe des droits religieux qui ne sont pas républicains. »

– «Nos druides gardaient la science des petits dieux et leur filiation était celle de l’homme libre et réalisé, harmonisant ses parties céleste et terrestre. Par peur pour leur hégémonie, les systèmes dominants les éliminèrent. Pourtant :

**«LA VERITE NE MOURRA JAMAIS, CAR
ELLE EST LE COURAGE DE L’ESPRIT ! »**

*KENAVO*¹ – CONCLUSION “CONTIENT TANT ET PLUS A LA FIN”

Après avoir lu la succession de révélations exceptionnelles, nous les acceptons ou pas, là n'est pas l'important pour nous, mais bien de rester dans l'état de 'fils de Dieu', *Abel*. Nous avons abordé ce sujet dès l'avant-propos du livre, – (p. 15.) – Jésus disait : « *L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison...* » Jean, VIII, (36/37.) L'oncle nous apporte un complément et des conseils logiques, écoutons-le :

– « Jean, deuxième épître «... *ne le recevez pas dans votre maison et ne lui dites pas Salut !* », doit être explicité pour éviter toute forme de confusion avec la phrase de Jésus que tu viens de citer. Certains veulent y voir l'intolérance, alors que les chrétiens de Jean priaient dans les mêmes églises que la divergence de Pierre : raison d'ailleurs des lettres de Jean aux sept églises d'Orient. Salut n'ayant de bon sens que dans notre langue, pourquoi l'avoir employé ? *Sal*, 'sauf', 'sauve' est le sujet de *Salut*², 'toi sauve' ; *Ut*, 'u' non couvert vaut 'ou', *Out/Oud*, 'toi' ; en moderne : pron. pers. 'vous'. Ce vouvoiement est le fait des dominants, il n'y a personne au-dessus d'un autre dans le message de Jésus et des anciens. Or, 'toi sauve' était une formule fausse pour Jean ; comment pouvait-il le dire, en sachant que la divergence effacerait ou fausserait ses accusations ? Pour le faire, Jean, *initié* aux finesses de notre langue mère, utilisa idéalement *Salut/Salout*

¹ *Kenavo*, dans la vieille langue pas de 'v' que le 'w', *Kena-aw-o*, lect. inv., 'contient à la fin tant et plus'. Rappelons que l'association des voyelles 'a/a' était recherchée à la construction du 'mot composé'.

² *Sal*, 'sauf', 'sauve', aussi *Salv*, *Salo*, qui sont le pluriel *Sallw*, *Sallou* (nom de famille.) Pour dire 'saluant', la vieille langue met le sujet au vieux pluriel *Sall*, puis ajoute le suffixe 'ou', ancien 'w' devenu 'v' pour le latin et donc pour tous, *Sallw*, *Sallv*, *Sallvad*, 'sauvant', devenu 'saluée', qui est *Sallvat*. – *Salved* et *Salvet* sont des fautes de prosodie, le 'a' et 'u/v', imposant le 'a' pour le 'e'.

qui est en latin : Saluté, ‘en toi sauve’, *Sal-out-é* ; Saludem, ‘moi sauve toi’ *Sal-out-em*, mais que décode seulement le breton ancien, comme *Angelùs, Amen, Crédo....* »

– «Le rejet de l’autre n’apporte évidemment rien de bon et, tout autant que notre vieille filiation, je respecte nos prêtres de campagne et missionnaires attachés au message de Jésus. C’est à la hiérarchie injustifiée à qui je ne dirai jamais *Salut*, ‘toi sauve’, (sauvé) parce qu’elle s’est engagée dans la voie d’esclavage, condamnant ainsi ses fidèles à un *salut* limité en *au-delà*. »

– «Jean montre que la parole doit être réfléchie avant d’être transmise à d’autres. Ainsi, je mets en cause les hiérarchies religieuses pour qu’elles se ‘sauvent’, mais pas seulement elles. Par effet de mode, combien entendons-nous dire qu’ils ne croient pas, snobisme intellectuel ? Si c’est vrai, c’est en effet un des choix que Dieu lui donne, mais s’il croit au fond de lui et si, en l’écoutant, un autre se laisse influencer et ne cherche plus à comprendre, alors, en *au-delà*, jamais sa conscience ne lui pardonnera ; Dieu aura perdu un de ses enfants par fraude, c’est le péché contre l’esprit que la conscience ne pourra jamais se pardonner. »

– «Tu devras le dire et conseiller à ceux qui comprendront, d’en informer leurs proches, de dire *Salut*, ‘sauve-toi ! »

Ainsi, notre lecture des textes sacrés changea et apparut un autre sermon, où les termes : seigneur, puissance, gloire et autres qualificatifs semblaient être en totale digression avec le message et la vie fraternelle de Jésus. Lorsque l’oncle nous révéla le Nouveau Testament, tel que nous venons de le lire, un grand intérêt s’éveilla en nous, pas seulement à cause des références à nos anciens et à notre langue rejetée, mais parce que tout devenait simple et logique. En réalité, dès cet instant, Jésus nous apparut comme un ami, un frère retrouvé.

Diversité et inédit rendirent aussi la narration de l’oncle plus vivante, différente, tout en étant ponctuée de la traduction parfaite des mots anciens. Cette lecture prouve la *paternité* de la Bible et c’est un plaidoyer pour la langue telle qu’elle fut parlée au temps de Jésus et de Jean. La mise en cause de tous les dominants ne venait d’ailleurs pas que de l’oncle.

Voici des remarques signalant l'incompatibilité entre Jésus, Rome et le judaïsme ; certaines sont de chrétiens connus.

— Selon l'Abbé C. Toussaint dans son livre : *‘La gnose paulienne’*, Saint Paul dit dans ses épîtres :

La recherche du salut par la voie de Moïse est incompatible avec la recherche du salut par le Christ.

Evident, – (pourquoi a-t-il utilisé le terme *‘Salut’* et pas l'*‘Avé’* latin ?) – cette incompatibilité n'aurait pas dû échapper aux théologiens et exégètes se référant au message de *Jésus*. A moins d'être aux ordres de *Yawéh*, en esclaves dominés.

— Saint Paul, *“épître aux Hébreux”* :
**

Or, le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement que la loi fût aussi changée !

Qu'à cela ne tienne, reprise en considération, cette loi est appliquée avec d'autant plus de rigueur. Saint Paul disait que le Christ était venu nous délivrer des puissances mauvaises qui dirigent le Monde, (commentaire inutile.)

— Saint Etienne, s'adressant à ses concitoyens juifs, disait :
**

«Nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis, toujours vous résistez à l'esprit sain. Tels furent vos pères, tels vous êtes ! Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ! Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du juste, celui-là même que vous venez maintenant de trahir et d'assassiner ! Vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges et ne l'avez pas observée ! »

Le prophète Isaïe, héraut du Messie, fut scié en deux. *«...de trahir et d'assassiner.»* C'est l'acte expliqué par l'oncle au chapitre II. Nous constatons que les Juifs, par un terrible effet de retour, sont les premiers touchés par la violence inscrite dans les textes de Moïse, introduits dans le Monde par divers cultes. – L'écrivain franco/juif Georges Friedmann l'expliquera très clairement à la fin de ce panel.

Jésus avait vu les risques, il venait prévenir ces Juifs et même tenter de les sauver, mais...

— Parmi les Gnostiques grecs, nombreux furent ceux qui voyaient en *Yawé(h)*, *Jéhova(h)*, le chef des forces du mal, dieu des armées, d'où : la puissance, la force, les ordres, autres menaces et punitions. Ainsi, Celse n'était pas tendre avec cette filiation de Moïse dans '*Le discours véritable*' :

«Le dieu des Juifs leur commande de rechercher des richesses. De se multiplier de façon à remplir la Terre. De massacrer leurs ennemis et d'en exterminer la race. »

Le fait que ces paroles puissent tomber dans des esprits influençables était dangereux. La conséquence échappa aux premiers émetteurs Juifs et Celse écrivait tout de même au deuxième siècle apr. Jésus-Christ. Aujourd'hui, ces paroles seraient classées antisémites, pourtant la violence se décline en toutes lettres dans les écrits de cette filiation. A décharge, nous noterons que la critique vise principalement l'image du dieu *Yawé(h)*, évidemment pas les hommes, les victimes innocentes, les moutons/esclaves de Panurge.

**

— Marcion, un philosophe Romain, ne cessa pas de harceler 'l'Eglise temporelle' et, bien entendu, fut excommunié, – (sauvé du temporel) – il disait au deuxième siècle apr. J.-C. :

«Ne les écoutez pas, n'écoutez pas les évêques qui leur succèdent ; sortez du christianisme vulgaire qui n'est qu'une religion de judaïsant. Suivez mon disciple bien-aimé ! »

«... qui leur succèdent, » il s'agit de la succession des apôtres judaïsés. Il n'y avait qu'un seul disciple bien-aimé à qui fut confiée Marie, Jean. C'est à son ami intime qu'en mourant, un homme demande la protection des siens et de son œuvre, à personne d'autre. A Rome, milieu du II^e siècle et même avant, – comme nous l'a démontrée la traduction du 'Carré magique' de 79 après Jésus-Christ trouvé à Pompéi, – la trahison du message était donc bien connue. Marcion fut excommunié et traité d'hérétique, car celui qui dit la vérité...

**

— Le théologien martiniste, – (qui n’accepte de trait d’union avec Dieu que Jésus), – *Peladan*, écrivain prolix, dans son ouvrage, ‘*La philosophie de Léonard de Vinci*’ disait :

«L’égalité des deux testaments, leur identité d’inspiration, que le syllabus que Pie X a promulgué, constitue un déficit à l’histoire des races et des idées. La Thora n’a eu d’autre épilogue que le Koran. Et on aime Jésus que dans la mesure où on abomine Yawéh. »

C’était bien vu, mais tombait à une période mouvementée. Notons que toutes les époques ont été dangereuses pour les descendants du royaume de *Juda*, poursuivis par un effet rétrograde de ses propres écrits violents. – (Lire les extraits de Georges Friedmann qui suivent.) – selon les dires de plusieurs prophètes bretons, repris et confirmés par l’oncle à la fin des années 50, si rien n’est fait, le Monde verra une nouvelle catastrophe par manque de fraternité.

Le syllabus de Pie X proclamait l’infailibilité du pape, sous-entendant que son dieu écouterait ses demandes et les exécuterait. Dieu, le serviteur du pape ?

**

— Madame Simone Weil, ‘grande dame’ et éminent(e) humaniste de la philosophie chrétienne, disait :

«Je n’ai jamais pu comprendre comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Jéhovah de la Bible et le Père invoqué dans l’Evangile comme un seul et même Etre. L’influence de l’Ancien Testament et l’Empire romain, dont la tradition a été continuée par les papes, sont, à mon avis, les deux causes essentielles de la corruption du christianisme. »

Merci Madame Simone *Wé-ill*, ‘la pointe du camp’, vous y étiez avec ces paroles courageuses, exprimées à une époque difficile, 1940. Votre raisonnement était lucide et l’*Eglise* aurait bien fait d’écouter un peu plus les femmes philosophes. Par Ancien Testament, nous avons compris les textes trop violents. Vous étiez, Madame, un esprit au raisonnement divin, car n’étant ‘que pure’ logique.

**

— M. Calixte Mélinge dans son livre “*Saint Paul*” disait :

«*C’est vraiment un blasphème de supposer que Dieu puisse exiger ou même accepter en expiation des péchés de ce Monde un crime plus abominable que tous les crimes, la crucifixion du Christ !* »

Eh bien, de telles conceptions sont en toutes lettres dans les filiations judaïsées. C’est le paroxysme de l’esclavage, l’obéissance jusqu’au sacrifice humain, comme la fille de Jessé ou la tentative avec *Isaac*. A l’évidence, les Eglises s’y sont fourvoyées avec leurs fidèles/esclaves.

**

— Nous finirons la liste par une pirouette de François-Marie *Arrouet*, qui sera surnommé ‘Voltaire’, car il portait un nom *brito*-israélite, et que rien de bon ne pouvait sortir de *Britani*, comme rien de bon ne pouvait sortir de la *Samarie/Galilée* ; comprendre de bon au sens de ce qui plaît au dieu des armées. Sa phrase nous montre que les esprits éclairés de son temps virent les risques qui se précisaient par la puissance des armes ; vu aussi la trahison évidente de tous les cultes envers le message de Jésus-Christ.

François-Marie – qui n’était pas athée – faisait un habituel pied-de-nez aux hiérarchies qu’il n’aimait pas, disant :

«*Dieu a tué Dieu pour apaiser Dieu !* »

Amen, ‘fait pierre’, cette fois, il n’y plus rien à ajouter, le périple est achevé !

**

Par les vieux textes et cycle de l’année galactique, l’oncle voyait l’avenir s’assombrir pour l’ancien ‘royaume de *Juda*’. En effet, à son ère, le Verseau entrera en magnitude et, opposé, le lion s’éteindra dans les ténèbres de l’autre côté de la galaxie*. – (Voir p. 102 et 370.) – Mais il n’était pas seul

* 12/2012, neutres, nous constatons, pour la première fois à l’ONU, que l’Europe crée un équilibre entre la Palestine et l’Etat d’*Israël*, (suite du royaume de *Juda*.) Méditons : le *Fest Noz breton* ou *brito*-israélite devient ‘bien de l’humanité’ : haine et violence contre chant et danse, deux visions opposées du Monde.

à voir un risque et, pour le confirmer, nous citerons un auteur franco/juif bien connu : Georges Friedmann. Dans son livre *“Fin du peuple juif ?”*, Gallimard, à la page 352, il créait un dialogue de questions/réponses et répliquait à l’optimiste qu’il rencontra lors d’un voyage en *Israël* en 1963. Il est vrai qu’il y avait de quoi être enthousiaste, et même plus à cette époque où tout réussissait au nouvel Etat d’*Israël* : victoires militaires, gain de surfaces, honneurs scientifiques. Georges Friedmann tempérait cette vision trop angélique en disant :

«Autrement dit, souhaiter la fin de la tragédie juive, ce n'est pas souhaiter la fin de 'l'«esprit juif». » Il me paraît inconcevable de ne pas tout mettre en action pour éviter de nouveaux Auschwitz. Le judaïsme est un accident de l'histoire, dont les fruits spirituels ont été depuis vingt-cinq siècles, payés à un prix très élevé, fait d'une infinité de tristesse, de misères, de souffrances et de sang. Ce prix je le trouve excessif, exorbitant, monstrueux, et cela, quels que soient ces arguments, et le plan sur lequel vous le situez. Ce prix, je le rejette avec d'autant plus de vigueur que je refuse votre postulat : le Bonheur ne détruit pas nécessairement ce qu'il y a de précieux et d'irremplaçable dans l'«esprit juif». »

Pour G. Friedmann, ‘l’esprit juif’ était celui des pionniers laïques, prompts à entreprendre, là où les Juifs excellent. Mais pour changer, ne faut-il pas rejeter le dieu des armées, ses ordres, menaces, punitions et faire de tous les hommes des tabous, substances du Dieu ineffable ? Il n’y a pas que les Juifs à en souffrir, mais toute la Terre par la violence.

Avec ces nouvelles révélations venant appuyer les dires de l’oncle, la question qui se posa à nous fut celle de l’attitude à tenir avec ceux à qui nous ne pouvons pas donner un faux *Salut* ! L’oncle disait qu’il fallait vivre avec eux, répondre à leurs questions en leur signalant tout désaccord sans aucune concession, mais en s’expliquant et en conseillant.

Ainsi, l’oncle avait tant en horreur la référence au ‘lion de *Juda*’, – cité pour remplacer ‘l’agneau de Dieu’, *Oan El*, – qu’un jour nous assistions à un étonnant réflexe accusateur.

Lors de l'enterrement d'un oncle éloigné, – à la mode de Bretagne – dans l'église pleine, le clergé était omniprésent et l'évêque s'était même déplacé. Eloge et sermon furent prononcés par le curé de la ville cantonale, qui ne connaissait pas *Yaou*. Il montra le défunt comme le bon curé qu'il était, puis il fit référence à Jésus, 'le lion de *Juda*'. Explosif, l'oncle, tel Arlequin, jaillit de sa boîte, alla vers la *nef* ; salua Jésus sur la croix et dans son symbole de la rosace du Soleil triomphant ; prit l'allée centrale couverte d'un épais tapis de bois et sortit en scandant par sa canne chacun de ses pas : pan...pan...pan... Malgré les menaces de notre père et d'un oncle, nous ne pouvions nous empêcher de suivre sa progression jusqu'à la chaire où il frappa plus rapidement les trois coups, trois comme *Ben Jonas* au reniement du coq chantant : pan/pan/pan. Le prêcheur tressaillit à chaque fois comme s'il recevait des coups, exactement comme ceux du *Tù pé Dù*  , pan/pan/pan. La canne reprit son rythme pan... pan... pan... et la grande porte ouest se ferma avec fermeté, mais sans violence. La colère était déjà retombée.

Des amis nous demandèrent quelle mouche avait piqué le tonton. Nous répondions : faire de Jésus un lion déclenche chez lui d'assourdissants rugissements et qu'il sort plutôt que de les faire subir à des gens peu instruits de la vie de Jésus et qui devraient s'informer pour se sauver. Haussement d'épaules, leurs yeux étaient écaillés et les oreilles pleines de balivernes. Ne pouvant expliquer sans sollicitation, nous savions que l'oncle profiterait de l'incident pour mettre les curieux, tentant de comprendre, au courant de ses raisons et face à leur choix ultime. L'acte ne serait pas gratuit.

Ainsi, l'oncle rappelait la philosophie de Jean : vivre avec ceux qu'il estimait être dans l'erreur, car mal instruits, sans leur faire la moindre concession, tout en signalant à tous sa réprobation, qui fait réfléchir. Il n'était pas douteux que certains iraient le questionner pour tenter de comprendre et comme l'oncle se devait de répondre à leurs interrogations, il les mettrait en garde contre les risques de l'esclavage. Nous savons que beaucoup l'écoutaient, mais difficile à connaître, car vivant parmi les autres esclaves, ils se taisaient.

PROPHÉTIE DE ISAÏE, EXPLICATIONS ET SUITES

La raison de notre existence affirmée – restons fils de Dieu, pas esclave – le terme inadéquat *Salut* explicité sa lecture n'étant possible qu'en *breton*, abordons l'étude complexe du terme *Prophète*. Rappelons que ce livre IV débute par une *prophétie* de *Isaïe* et finit par celle de Jean. Écoutons l'oncle.

– «Ne te laisse pas influencer par la prononciation de la diphtongue française ph, – 'f', – son but est de déformer l'écriture du *digamma*, signe symbolisant les allégeances. Le *F* ressemble au *digamma*  qui fut notre 'w', pas de 'v', – ('W' p. 135 du livre III.) – La dernière allégeance se fait en rejoignant 'le ciel', alors, *Ev* ou *Ef*, 'le ciel', sera déformé en ces deux possibilités, s'éloignant du sens imagé des petites lettres : *E-*³, 'allégeance dans', 'l'allégeance est dans', car 'au ciel', n'existe qu'une option : 'retour au Père', l'autre est terrestre. Sachant cela comment traduis-tu *Prophète* ? »

Facile, puisque tu décodes tous les éléments : *Prov/prof-é-té*, 'l'offrande en toi', pour le *prophète*⁴ qui la détient.

– «Hum ! Tu as activé ton esprit et mieux mémorisé, mais par précipitation une subtilité t'a échappé. En vieille langue, tous les mots usités se *verbent en cinq temps : *Prof/prov*, 'offrande' se conjugue au participe passé, *Prof-et*, 'offrande-é', parce que le *prophète médite*, 'moisson à toi', et fait l'offrande de cette récolte au passé, puisqu'elle vient d'être vue et émise ; en bon français 'offerte', 'donnée'. » – 

– «L'homme, 'fils de Dieu', *Abel*, contient sa substance, en investissant cette partie céleste, son esprit se divinise, sa vision sort des limites terrestres. – (Déjà expliqué en étudiant le *Graall*, 'l'autre convention', p. 259 du livre I.) – Les révélations arrivent vite à l'esprit et toujours énigmatiques,

³ *E-*, *é*, 'dans' et 'est' ;  *digamma*, 'mes deux angles', mes deux allégeances, au pli du genou ; imagé : *é-*, 'allégeance dans', 'allégeance est dans', le ciel.

⁴ *Prophète*, *Prov/prof-é-té*, 'l'offrande en toi'.

anachroniques, déphasées, contenant des digressions et des invraisemblances ; avec l'*Apocalypse*, Jean ne déroge pas à cette règle. Toute étude de ce qui est céleste, décodée par le raisonnement humain (terrestre), ne peut être pertinent, le terrestre ne peut pas appréhender le céleste. »

C'est aussi ce que disait le cardinal *Ian Danielou* :

«Q'un dieu qui serait entièrement intelligible à l'homme ne serait pas le vrai Dieu. »

A l'évidence, le cardinal conservait un reste de notre filiation bretonne : l'ineffabilité de Dieu, qui ne pouvait donc pas être *Yawéh*. De nouveau, écoutons l'oncle.

– «La lecture imprécise d'une *prophétie* provient du cordon retenant le visionnaire à sa partie terrestre. Selon moi, pour cette raison, une *prophétie* ne peut pas être claire et il faut trouver le bon message dans un fatras de bizarreries terrestres nuisant à la crédibilité de l'ensemble. Ainsi, au XIX^e siècle, dont j'ai connu la fin, un *breton*, expliquant sa vision en français, fallait en mêlant les deux langues et surtout lors de l'emploi des temps verbaux (j'étais commencé à faire...), mais si à un moment il parlait un français châtié, il convenait de retenir le passage et autant avec les simplets. Cette méthode fut aussi utilisée avec le *Négaoud*, 'ne pas trouver', qui ne se possède pas en totalité, parce qu'une partie de lui-même serait restée entre les deux mondes. Les parents renaient les phrases inaccoutumées qu'étudiaient nos druides et, suivant leur pertinence, le prenaient en charge. Ce fut le cas de *Salaün ar foll* au *Folgoat*. Par ces 'simplets', nos druides apprirent leur fin et ils s'y préparèrent en donnant une leçon de *Morale* au Monde. » – (A lire au livre V.)

– «Parmi les prophètes, *Isaïe* s'est vu attribuer un livre qui nous intéresse à plus d'un titre. Premièrement, un passage ne s'adresse qu'à nous et deuxièmement, il

contient des rajouts visibles, signalant une volonté d'accaparer ce qui n'est adressé qu'à notre filiation. »

– « *Isaïe* était de la 'Maison d'*Israël*', soit, *brito-israélite* et il consacra son temps à annoncer la naissance attendue du Messie universel. Il vivait en 722 av. J.-C. à l'époque de la vente de nos chefs de tribus et leurs administrations aux Assyriens par le roi de *Juda* Achaz, *Ac'haz*, 'aux chiens'. *Isaïe* avait alors 50 ans et son Dieu était *El*, l'Ineffable qu'il appelait 'Eternel'. Ainsi, il prédit le départ de nos chefs retenus autour des lacs de *Van* et de *Sevan* : XI ⁽¹⁶⁾ « *Et il y aura une route pour le reste de son peuple, qui sera échappé de l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il sortit du pays d'Égypte.* »

– « Pour être rattaché au 'Royaume de *Juda*' et au dieu violent, l'Eternel devint : 'l'éternel des armées' et pour l'introduire, il fut ajouté à la suite de seigneur ou en référence au début et en fin de chapitre ; exemples :

Isaïe I ⁽⁹⁾ – (Début) – Si l'Éternel des armées ne nous eût conservé un faible reste, ...
Isaïe I ⁽²⁴⁾ – (A suivre seigneur) – ...C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, l'Éternel des armées, Le Fort d'Israël...
Isaïe III ⁽¹⁵⁾ – (fin du Ch. et seigneur) – ... Et écrasez-vous la face des pauvres ? Dit le Seigneur, l'Éternel des armées.

– « Les *Brito-israélites* abominaient le dieu des armées, d'où notre élimination par les cultes judaïsés et la mise à mort de *Isaïe*. Mais *Isaïe* ne fut pas le seul accaparé, Jérémie avait 48 ans lorsque les nôtres s'échappèrent par *Trébyzond* en 610 av. J.-C. L'acte fratricide d'*Ac'haz* de *Juda* était retenu :

« *Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant, il est gravé sur la table de leur coeur, et sur les cornes de vos autels.* » Jérémie, XVII, (1.)



– « Les autels à cornes de Lune ☾ étaient consacrés à *Anna Gazeguen*, exclusivité de notre filiation et de nos frères Phéniciens et pas de *Juda*. »

– «Avant de décoder *Isaïe*⁵, note qu’il se traduit ‘en lui la base fait’, débutant comme le *brito*-arabe *Issa*, ‘fait les bases’, ‘aux bases’, Jésus pour nous *Iésus C’hristis*, ‘lui hautement au centre de la clarté’, synonyme de Soleil triomphant dont il annonçait la venue. Je te le rappelle, car nous le retrouverons dit d’une autre façon. »

– «Pour étudier *Isaïe*, prenons le texte avant le chapitre IX qui contient la *prophétie* adressée aux descendants de *Nephthali*. Pour moi, ce texte est celui d’un druide *initié*. Il te faudra être réceptif, car nous allons y découvrir des ‘révélateurs’ annonçant des mots très importants, n’oublie pas que *Isaïe* devait cacher ses visions célestes. »

– «Prenons le texte d’*Isaïe* au chapitre VIII, dont les derniers versets doublent ceux du IX. Après la lecture, je te commenterai l’ensemble avec beaucoup de détails. »

Isaïe **VIII** ⁽²³⁾ mais les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses ; si les temps passés ont couvert d'opprobre le pays de *Zabulon* et le pays de *Nephthali*, les temps à venir couvriront de gloire la contrée voisine de la mer, au-delà du *Jourdain*, le territoire des *Gentils*.

Isaïe **IX** ⁽¹⁾ Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière respandit.

Isaïe **IX** ⁽²⁾ Tu rends le peuple nombreux, tu lui accordes de grandes joies; il se réjouit devant toi, comme on se réjouit à la moisson, comme on pousse des cris d'allégresse au partage du butin.

Isaïe **IX** ⁽³⁾ Car le joug qui pesait sur lui, le bâton qui frappait son dos, la verge de celui qui l'opprimait, tu les brises, comme à la journée de *Madian*.

– «*Brito*-israélite, *Isaïe* aménagea son écrit pour qu’au futur il capte l’attention d’un autre *initié brito*-israélite et qu’ainsi

⁵ *Isaïe*, *Is-a-i-é*, lect. inv., ‘en lui fait la base’, notons le surnom arabe de Jésus, *Issa*, ‘fait les bases’, ‘aux bases’, parce qu’*Isaïe* annonçait le Messie.

se perpétue sa vision. Il le fit par l'emploi de termes opposés ayant un rapport positif et négatif avec le Soleil triomphant, symbole du Messie attendu et qu'il devait annoncer. C'était sa mission terrestre. Note un *Crescendo*⁶, 'contient dans la croissance', qui va du négatif au positif en finissant au 'révélateur'. Ce fait interpelle le lecteur attentif, mais montre aussi que l'objet de la prophétie sera positif. »

– «VIII⁽²³⁾ : négatifs (-) et opposés au Soleil triomphant : ténèbres, angoisses, opprobre, puis (-) *Zabulon* par rapport à *Nephtali* : *Zabulon*⁷, 'moi mouvementé fils là'. Positifs, avec le Soleil triomphant (+) : *Nephtali*, 'lui aucune façade', 'lui aucun front', qui ne triche pas, vrai et *Posé*⁸, 'paix là'. Par *Nephtali* et le mot 'gloire', nous arrivons au révélateur qui ne peut-être qu'encore plus positif (+), *Gentils*. Sans racine, certains linguistes l'interprètent : 'd'origine noble'. »

– «Notre pluriel de gentils est *Gentill*⁹, 'pointes de la maison blanche', de ce qui est pur ou 'pointes de la demeure du blanc'. Or, nous savons que le fils cadet de *Nephtali* est *Guni*, avec le 'e' dans le phonème du 'n', *Guen-i*, 'lui blanc', 'lui pur'. C'est la mémoire de sa tribu que nous lisons et à l'expansion provoquée par *Dan*, – (p. 289, livre II) – nous avons appris que *Guni* s'installa très tôt au nord-ouest de l'Europe, XIII^e siècle av. J.-C. Les *Wennet*, 'les blanc-és', en bon français, 'les blanchis', étaient déjà en *Armorica*, 'fait la petite mer dessus', (mot latin ?) où ils assuraient la liaison maritime vers Tarsich/Tartessos pour la route des métaux »

– «Adroitement, *Isaïe* introduit un doute : «...la contrée voisine de la mer, au-delà du Jourdain,... » Contrée pouvant être en *Cañaan* au bord de la mer ou à l'ouest ; y répond *Jourdain*, 'elle la porte de sortie à moi', venue de Jésus, mais aussi la porte solaire ouest. Ce double passage introduit une référence imparable, situant le lieu que vise la prophétie. »

⁶ Crescendo, le 'c' est devenu 'k', *Kresk-en-d'o*, lect. inv., 'contient au (de) dans la croissance'.

⁷ Zabulon, le 'u' non couvert de l'accent vaut 'ou' et le 'é' est dans le phonème du 'z', *Z(é)-ab-oul-on*, lect. inv., 'moi mouvementé fils là'.

⁸ Posé, *Pô-sé*, 'paix là'.

⁹ Gentill, G toujours prononcé dur *Gu*, *Gw*, *Guen-ti-ill* lect. inv., 'pointes de la maison du blanc' ou 'de la maison blanche'. Notons la répétition de la voyelle 'i' système recherché à la construction du 'mot composé'.

– «IX ⁽¹⁾ *Isaïe*, ayant préparé le lecteur *initié* à recevoir, pouvait maintenant apporter sa confirmation : «... *sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit.* » Pour tous les historiens anciens et pour tous les peuples de la préhistoire et de l'antiquité, au nord-ouest, 'le pays de l'ombre et de la mort' était notre pointe, s'enfonçant dans l'*océan*, 'ouest est dans', la plus proche du coucher solaire et de 'la porte de sortie à moi', *I-our-da-in.* »

– «Au verset IX ⁽²⁾, *Isaïe* loue le Soleil triomphant ; «*Tu rends le peuple nombreux...* » Les moissons et le 'butin' – pour les zéloteurs du dieu des armées, – mais pour nous, le partage des richesses que donne le cycle solaire. »

– «*Isaïe* IX ⁽³⁾ annonce que le Messie/Soleil triomphant viendra pour libérer le peuple et briser les jougs. Or, dans notre langue, le 'y' est un 'i' employé pour les noms propres, 'joug' se dit : *Iao*, pl. *Iaou* et *Iaoué*, 'dans les jougs' : le 'w' est l'ancienne semi-voyelle 'ou' et donc *Yawé(h)*, 'dans les jougs', d'où l'évident affranchissement proposé par Jésus : «*Ma parole vous affranchira.* », la voie émancipatrice (+). Affranchir sous-entend qu'il y ait des esclaves ! » – (P. 159.)

– «Au livre de *Isaïe*, les versets VIII ⁽²³⁾ et IX ⁽¹⁾ montrent d'exceptionnels travaux de syntaxe*, *Isaïe* était grand *initié*. Mais les ajouts violents peuvent mettre en péril un esprit influençable et, de ce fait, relèvent de la psychanalyse. »

– «Des copies vulgarisèrent l'originale, mais pour saisir le sens caché, le copieur devait percevoir la montée du texte négatif (-) : ténèbres, angoisses, opprobre, *Zabulon*, au positif (+) : *Nephtali*, gloire et *Gentill*. Avec ce dernier, il devait connaître : la fusion des voyelles et consonnes ; et les blancs qui se fixèrent à la pointe de la Bretagne. Enfin, il devait découvrir le stratagème de *Isaïe*, créant un doute pour mieux asséner sa vérité en coup de *Tù pé dù*. Si cela est réalisable par un esprit formé aux subtilités des écrits anciens, cela devient hypothétique pour le commun des mortels et inaccessible aux *simplets**, recevant des répliques sans trop savoir ce qu'elles contiennent. »

* Syntaxe : manière de construire un texte par l'articulation des mots et verbes.

* Simplet, qui possède un raisonnement limité. L'oncle utilisait ce terme poli.

– « Dans le Vannetais, Trégor, Léon et Cornouaille, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, *Léo* et moi avons compté dix-sept visions majoritairement émises par des simplets et toutes interprétant le sens caché par *Isaïe*. Il faut savoir, qu'après l'annexion religieuse injuste, début du XVI^e siècle, s'installa le nouveau culte mal accepté, les moqueries du style de celle de Saint-Thégonnec fleurirent, mais à partir du XVIII^e siècle, la dominance s'imposa au bout des piques des dragons du roi. Dès lors, notre société changea, les simplets quittèrent leur famille moins soudée et vaquèrent d'abbayes en fermes, de fêtes en noces pour vivre de quelques sous, *Gwennec*¹⁰, en délivrant le message qui leur passait par la tête. »

– « Ces simplets étaient capables d'exploits mathématiques, mais inefficace en construction linguistique. Ainsi, selon *Léo*, si nous croyons l'histoire de *Stéwan Roé*, celui-ci savait faire la métaphore du phare dans les ténèbres remplaçant le Soleil resplendissant (?), cela semble impossible. Certes, à la même époque, ces hautes constructions frappèrent les esprits et *Stéwan*, comme tous, disait *Warodan*¹¹, 'dessus contient le feu', pour *Faro* 'phare' en latin, le 'w' était le *digamma*, d'où *Faro*  et *Waro* pour nous, notons qu'en français apparaît la déformation avec le 'ph' prononcé 'F', le *Digamma* . »

– « *Stéwan*, à une noce au 'pays de la colombe en Dieu', *Plougoumelen*, dit que la mariée était bien belle dans sa robe de lin fin, mais, qu'avant la fin de l'an, il lui servirait de linceul. Il fut tant *bastonné*¹², 'dans les tas du bâton', qu'il mourut. Note, qu'utilisé par *Isaïe*, le mot 'gloire' (célébrité) devient la phrase : 'regardée comme un phare de bonté' (la Bretagne), au sens bien plus christique. » – (Livre III, p. 2.)

– « Dans d'autres lieux, la prophétie de *Isaïe* étant exprimée différemment, mais avec un sens proche, *Léo* et moi avons pensé à d'autres gardiens de la mémoire pouvant influencer

¹⁰ *Gwennec*, *Guenneec*, *Guenn-ec*, lect. inv., 'possédant les blancs', les pièces blanches qu'étaient les sous.

¹¹ *Warodan*, *War-o-dan*, lect. inv., 'le feu contient dessus', le phare. *Faro* en latin, espagnol et autres. Le 'Ph' a été inventé pour nous éloigner du 'F' ressemblant trop à notre *Digamma*  et de la possibilité de le retrouver.

¹² *Bastonné*, *Bâs*, *Bâz-tonn-é*, lect. inv., 'dans les tas du bâton'. *Ton*, 'tas', *Tonn*, 'les tas'. En vieille langue le nom 'tas' était donné à l'endroit recevant les coups.

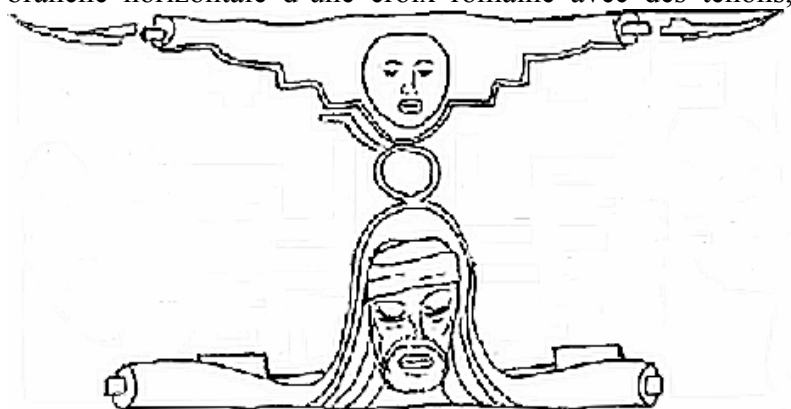
un esprit faible. Or, le travail linguistique difficile, ne nous sembla accessible qu'aux prêtres bretons, choqués par les mœurs de leur hiérarchie et rappelant notre filiation bien plus *morale*. Reste l'éclair que reçoit le visionnaire, si brutal parfois qu'il ne comprend pas la raison ni le sens qui s'y trouvent cachés. Mais ce sont les simplets qui posent problème, car *Léo* et moi pensons qu'il était impossible pour eux de mémoriser des phrases à plusieurs niveaux. Les druides traitaient leur vision, ce fait renforça notre croyance en une clairvoyance provoquée par un esprit supérieur, capable de l'imprimer en eux ; qui ? C'est la question. »

L'oncle et *Léo* n'écartaient pas l'influence des abbayes encore nombreuses à leur époque. Il est vrai qu'elles aidaient les groupes de simplets, errants dans les campagnes, en les embauchant pour divers travaux et quelques-uns y restaient. L'oncle et *Léo* s'informèrent, mais rien ne leur parut suspect. Un doute subsistera donc sous forme interrogative, qui est la principale caractéristique de toute vision prophétique.

La dernière réplique à la prophétie ou prospective de *Isaïe* vient des USA, où la vision eut lieu en 2003. Cette fois le Soleil triomphant, qui resplendit au pays de la mort ou le phare qui guide dans la nuit, est une petite flamme qui part de Bretagne et, tel un feu de brousse, se propage partout, gagnant l'est et l'Europe. La visionnaire, J. L. Miller, est connue pour des visions avérées. La narration est exactement dans le style décrit par l'oncle, très symbolique.

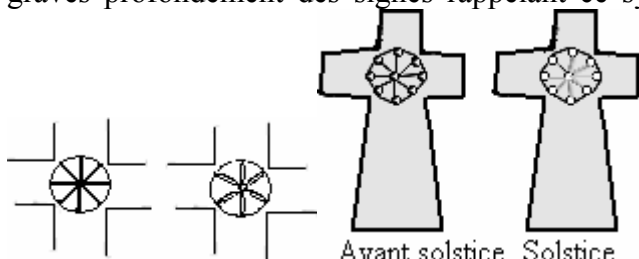
La voyante est dans un jardin, – la Terre, – des taureaux l'importunent, – la partie terrestre la gêne, – l'*océan*, 'l'ouest est dans', – image de la fin, – le feu qui gagne les autres pays symbolise le Soleil triomphant, resplendissant à l'ouest et dirigeant vers l'est sa chaleur, comme Jésus sa bonté. Les remarques de la voyante digressent et frôlent le mysticisme religieux et politique. Enfin, elle s'étonne qu'il s'agisse de la Bretagne et non de la Grande-Bretagne et situe mal notre région. Des catholiques romains ont repris cette vision, espérant y retrouver le renouveau de leur Eglise injustifiée, mais ils ne connaissent pas la vérité qui entoure notre reste d'*Israël*, le vermisseau de *Jacob*, les *Gentils* d'*Isaïe*.

Dès la p. 233, le procès de Jésus, par la mise en cause de *César*, roi et dieu des Romains, changea et prouve que ce fut bien Pilate qui le condamna à la crucifixion. Le cartouche, situé dessus l'entrée du château de *Kerjean*, nous montre la branche horizontale d'une croix romaine avec des tenons,



servant à placer les cordes pour haler la victime, répétée au-dessus de *Jésus* avec le Soleil triomphant,  son symbole. De ce fait, la croix officielle aurait-elle un autre sens imagé et caché ? Écoutons les révélations inédites de l'oncle.

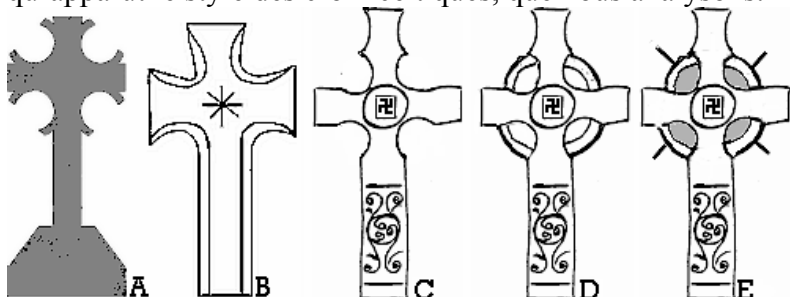
– «Ta démarche est intéressante, car nous la relierons à la prophétie de *Isaïe* et à Jésus. Des croix en granit  furent taillées et érigées au temps des mégalithes en l'honneur des quatre dons créateurs et en celui du Soleil triomphant. Comme tu l'as vu, à l'intersection des quatre branches, sont gravés profondément des signes rappelant ce symbolisme :



Avant solstice Solstice . Au centre,

note que les rayons solaires sont souvent entourés du cercle, annonçant que le Messie n'était pas encore né, mais en Dieu dont le symbole est le cercle . Ces pierres antédiluviennes se multiplièrent à cause du changement de leur axe solsticial

décalé par la précession des équinoxes en léger retard chaque an ; certaines furent déplacées pour rattraper ce retard et retrouver la bonne visée. La partie ouest de notre région se couvrit de ces mégalithes, préservés lors de l'intolérance religieuse grâce à leur forme † . Au centre, au solstice, le Soleil triomphant remplit les cavités, car ces pierres avaient un double parrainage, solaire et dons, c'est pour cette raison qu'apparut le style des croix celtiques, que nous analysons. »



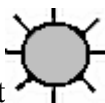
– «En 'A', la croix 'Pi' de Cléder (29), dont les quatre branches sont délimitées par quatre angles en forme de

cercle ouvert . En 'B', une croix de La Martyre (29)

qui montre au centre les rayons du Soleil triomphant  et qui signale aussi les quatre angles où vient se loger le Soleil au solstice, mais un peu moins prononcés qu'à la croix 'Pi'. En 'C', cette croix du Tayside, *Ecosse*, est dans notre ancien *Bro Wenic*, 'pays du petit blanc', de la descendance de *Guni*. J'ai ôté son entourage pour faire ressortir la similitude avec les deux autres croix, la ressemblance est normale puisque toutes ont été érigées par nos druides. En 'D', telle que se présente cette croix avec le grand cercle typique des croix dites celtiques. Au centre se trouve l'initiale *C'h* du *C'hrist*



. Le but recherché par l'ajout du grand cercle est d'associer le symbole des quatre dons créateurs au Soleil triomphant en leur centre, mais qui vient aussi au solstice prendre sa place au milieu des branches et encore dans les quatre angles ouverts. La croix, en 'E', montre ce que devaient voir nos vieux druides à la bonne date de l'année, à



la fête du Soleil triomphant . Ce double parrainage est important pour notre symbolisme, je te l'expliquerai. »

– «Alors, au temps où notre côte était moins érodée, pour rappeler ce double symbolisme, les pointes axées vers



l'ouest

devinrent celles des *Gentill*, 'pointes de la maison blanche'. Pour nos druides blancs, la pointe centrale s'appela *Gorenez Croazon*¹³, 'moi la croix de la presqu'île', qui débute à *Landevennec*¹⁴, 'la terre aux blancs possédant', les *Gentill*, 'les pointes de la maison blanche'. Une continuité existe avec *Lanvéoc*¹⁵, 'la terre du camp de l'ouest', car nous allons à la fin du continent et en au-delà, où le camp de l'ouest était celui de *Anna Gazeguen*. L'avancée se fait en une élévation continue : *Telgruc*, 'élévation de la bruyère', sachant qu'au temps ancien, l'impérissable bruyère fut la fleur d'ornement de nos tombes ; alors, nous nous élèverons. »

– «Passé *Croazon*, dans la branche du nord se trouve *Roscanvel*¹⁶ qui nous confirme l'élévation : 'le don là de la prophétie du camp de *El*', 'camp de Dieu' ; celle de *Isaïe* ? »

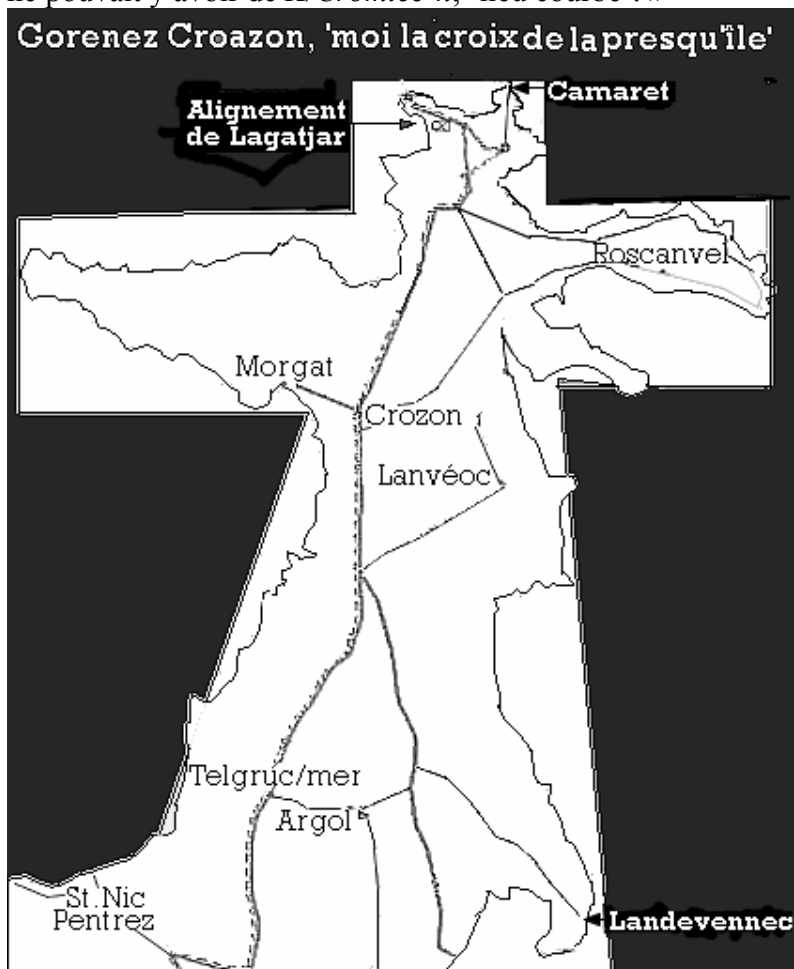
¹³ Gorenez Croazon, *Gorenez C/kroaz-on*, lect. inv., 'moi la croix de la presqu'île'. Pour la langue domestique Crozon vient de *C/Kraoñ*, 'noisette', 'noix', *C/Kraoñ* vient de *C/Kré-a-on*, lect. inv., 'moi fait solide', 'e' peu écrit.

¹⁴ Landevennec, *Lan-dé-Wenn-ec*, litt. 'la terre aux blancs possédant', ce qui nous rappelle la vieille abbaye des druides habillés de blanc lin fin. Pour le confirmer, le lieu suivant ne pouvait que s'appeler *Lanvéoc*.

¹⁵ Lanvéoc, pas de 'v' qui est un 'w', *Lan-wé-oc* ou *ok*, 'la terre du camp de l'ouest', comme *Kornok*, 'coin ouest', coin d'un des deux solstices.

¹⁶ Rozcanvel, il y a un 'e/é' non écrit et une fusion recherchée, *Rô-sé-cañ-wé-el*, 'le don là de la prophétie du camp de *El*', 'du camp de Dieu'. *Well* est traduit, 'mieux', petites racines, *Wé-El*, 'camp de *El*', 'de Dieu', rien de mieux. *Rod, Roz*, 'roue', au figuré, la vie qui tourne, petites racines *Rô-té* ou *dé*, 'ta roue', ta vie.

– «Longeant la côte sud de la branche ouest, nous arrivons à *Lagatjar*, près de la pointe de *Penhir*. Ignorant notre symbolisme, la science officielle note que cet alignement est en forme de rectangle, contenant quatre angles. Pour nous, ce quadrilatère est évident puisque la presqu'île était dédiée aux quatre $\oplus$ dons créateurs, sans lesquels rien ne peut exister ; il ne pouvait y avoir de *K/Cromlec'h*, 'lieu courbe'. »



– «Avant d'étudier l'alignement, note qu'il se situe à la pointe Tavelle, ancien *Tawel*¹⁷, '*El ta fin*', puisque le Soleil,

¹⁷ Tavelle, 'v' vaut 'w' et fusion des 'a', *Ta-aw-El*, lect. inv., '*El, ta fin*', en Dieu. Il y a un double sens, 'toi la fin de El', de Dieu, de Jésus et du Soleil.

son symbole, se couche en face dans l'océan. La science officielle traduit *Lagatjar*, 'œil de la poule', *Lagat* ou *Lagad*, 'oeil' et Jar, 'poule'. Or, la poule s'écrit avec un 'i', *Iar*, 'elle dessus', sous entendu des œufs qu'elle couve. Dans *Lagatjar* nous trouvons le 'J' qui est un 'i' de qualité, surtout utilisé pour les noms propres. Placé au centre d'un 'nom composé', ce 'J' est doublement important, car il signale l'unicité d'un personnage très respecté. L'alignement fixant les solstices et autres fêtes du Soleil, symbole de *El*, puis de *Jésus*, nous lirons *Lagat-i-ar*¹⁸, 'l'œil de Lui dessus', soit, du Soleil et de Jésus plus tard. Je te rappelle la traduction de *Angélus**, 'dans le regard du haut'. Ainsi, l'emploi du 'J' se comprend et nous permet d'admirer le don onomastique de nos druides qui nommèrent lumineusement ces cadrans solaires. Le 'J' est l'initiale de *Jésus*, 'lui hautement', 'Soleil triomphant'. »

– «La pointe de *Croazon* signalait l'ultime marche menant de l'ouest en *au-delà*, où le dieu des morts, des boiteux et du blé, *Osiris*, était végétant, attendant sa résurrection cyclique. Pour nous, 'boiteux' est synonyme du 'chef' qui allégeançait sous la cuisse en angle. Nous traduirons donc *K/Camaret*¹⁹,



'le blé dessus le boiteux', *Osiris*. Le livre des morts dit : '*Osiris** *a ses chemins de promenade à l'ouest*'. Seth l'ayant coupé en vingt-sept morceaux, il devint *Tammus*, 'morceaux élevés'. Vingt-six grains fleurirent et leur fleur donna l'épi, symbole d'*Osiris* qui ressuscitera. Le vingt-septième fut redécouvert par nos druides à la pointe du *Van*²⁰, 'dans le ciel', où ils épuraient les grains. Dans le *Van* ne resta que le sexe de

¹⁸ *Lagatjar*, *Lagat-i-ar*, 'l'œil de lui dessus' ; *Iar*, *I-ar*, 'elle dessus', la poule sur ses œufs ; *Iarc'h*, prononcé *I-arr*, 'lui les dessus', globalisé 'sain', 'en santé'.

* Traduit n° 21, p. 325 Ch. IV et p. 437 étymologie du livre III.

¹⁹ *Camaret*, *K/Cam-ar-et*, lect. inv., 'le blé sur le boiteux', 'le blé dessus le chef'.

* Référence à *Osiris* à *Troñoen*, 'dans contient mon tour', d'où les ruines ? En (29), statues d'*Osiris* nombreuses face à ses chemins. Voir travaux Le Châtelier.

²⁰ *Van* avec le 'e' peu écrit et pour éviter deux syllabes, (*e*)*V-an*, lect. inv., dans le ciel', où étaient jetés les grains avec la bale et les impuretés à épurer.

Osiris, la vingt-septième partie. Ce symbolisme annonçait la relance du cycle annuel du blé, dont *Osiris* était le dieu. Un rappel à cette image existe à la pointe du *Toulinguet*²¹, ‘trou moi du camp du blé’, car pour germer, *Et*, ‘blé’, en grain, doit être mis en terre dans un trou. C’est la raison des chefs surnommés édiles, *Ed-ill*, ‘pointes du blé’, (épis) et les habitants, *Plou*, ‘tiges’, *Plouz(é)*, ‘tiges là’. La fête de *Osiris* était celle des boiteux et, à l’inverse de l’évêque Accuin, je dis : “Les prêtres égyptiens étaient des moines bretons”. »

– « Comme au golfe du Morbihan, où l’alignement venant du *Mané Lud* passe au-dessus de l’île *Isena*, nous trouvons à la pointe de *Gorenez Croazon* les mégalithes de *Pen Hat*, ‘tête de la semence’, puisqu’il faut une pour relancer le cycle annuel. Il y a aussi le *Ver(n)yac’h*²², ‘le sain passage’, le bon passage vers l’au-delà : « *Va sur le chemin de l’ouest, car il est grand et agréable. Le chemin de l’est est désagréable, il est étroit.* » Dit le livre des morts égyptiens aux *Osiris*. »

– « Enfin, puisque nous sommes chez les blancs possédant la terre de la presqu’île, nos druides laissèrent leur signature à *Kersiguenou*²³, ‘maison là eux blancs’. Il y a encore bien d’autres signes de pistes et je te compléterai cet aperçu. »

– « En possession des principaux éléments, concluons. Lorsque *Jésus* fut crucifié sur la croix romaine, nos druides, très attachés au symbolisme, pour le représenter choisirent la croix des quatre dons créateurs et du Soleil triomphant. Elle est en effet plus positive, car ayant le sens de créer et de ressusciter † au lieu du T̄, tau négatif, signe ancien de la mort*. *Gorenez Croazon* imageait donc une création et le Soleil resplendissant «... sur ceux qui habitent le pays de l’ombre et de la mort une lumière resplendit. » Entre ‘les pointes de la maison blanche’, *Gentill*, se trouve donc «... le territoire des *Gentils*. » En effet, nos druides ne s’habillaient

²¹ Toulinguet, avec fusion du ‘é’, *Toul-in-gué-et*, ‘trou moi du camp du blé’, en grain ; c’est aussi notre participe passé.

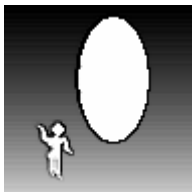
²² Veryac’h, avec le ‘n’ ôté pour éviter un excès d’accentuation, *Vern-iarr*, ‘le passage sain’, sauveur.

²³ Kersiguenou, *Ker-s(é)-i-guenou*, ‘maison là eux blancs’, ‘I’ est le signe de l’unicité, mais aussi au pluriel de groupe, ‘il’, ‘elle’, ‘ils’, ‘elles’ et ‘lui’, pl. ‘eux’. Pour l’oncle, il y avait deux ‘nn’ à *Guennou*, le double pluriel.

* Voir au livre III l’étude du ‘T’, p. 133. La croix romaine est le Tau.

que de fin lin blanc et, depuis les temps immémoriaux, leur sanctuaire mégalithique se situa aux pointes de la *Britani*, près du Soleil rouge. La prophétie de *Isaïe* n'est pas seulement inscrite sur les parchemins, avec confirmation par *Houtama*, 'toi fait ici', – signature, – mais gravée par la Nature elle-même. Je t'expliquerai l'histoire de nos druides et de leur science polytechnique. » – (Livre V, chapitre II.)

– «Franchir le *Verniar*, 'le sain passage', ne nous posera pas de problème, puisque tu l'as vécu involontairement et moi par visions provoquées. La première fois, j'ai laissé aller mon esprit et j'ai assez vite récupéré, mais à la seconde, je mis deux mois à harmoniser mon corps avec ma pensée, il y avait un déphasage, j'ai donc arrêté l'expérience. Nous avons avancé dans un sombre tunnel et aperçu une porte lumineuse, c'était la *Dor glaz*, 'la porte émeraude', et sa forme était celle de la *Mandorela*, 'fait ci la porte de *El*', 'de Dieu'



Maintenant nous comprenons mieux les deux parties de la prophétie de *Isaïe* : celle adressée aux *Gentill* et celle qui rappelle, qu'après avoir passé l'ouest, nous arrivons en *au-delà* à la porte de la puissante lumière si chaleureuse : *Isaïe IX* ⁽¹⁾ «*Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit.* » Avec la grande lumière, *Isaïe* avait aussi pensé à ceux qui partent au royaume de *Anna Gazeguen*, pour ressusciter dans son chaudron *Keridwen*, avant de rejoindre le ciel mérité et, enfin, Dieu qui est toute lumière. Comme disait Einstein : «*... de tous les rajouts ultérieurs, en particulier ceux des prêtres, il subsiste une doctrine capable de guérir l'humanité...* » Mon espérance n'est pas de voir un jour notre petit reste d'*Israël*, le vermisseau de *Jacob*, trôner parmi les Nations temporelles, – nous les avons peuplées, – non ! Mais c'est de le voir trôner au fond des cœurs et des esprits sauvés, ceux à qui je pourrais dire : *SALUT / SALOUT !* »

DETAILS DU LIVRE V

① Chapitre I, nous retournons en *Britannia* pour étudier l'implantation de nos anciens. Comme notre mémoire est celle de *Guni*, notre analyse sera plus complète en *Ecosse* où se trouvait la *Tuaz Guen*. Nous analyserons le nom des principaux *Clann*, issus de nos tribus.

② Chapitre II, nous expliquerons la formation spéciale de la *Tuaz Gad*. Nous suivrons la vie du *Bretwraz Arthur*, le Gadite neveu de *Urien* l'influent chef de la *Guen*. Nous approfondirons les raisons qui provoquèrent une nouvelle rupture dans notre groupe, la séparation et le départ des nôtres vers la *Britani*, vers le sanctuaire.

③ Chapitre III, nous suivrons les nouveaux arrivants dans leurs installations auprès des descendants de *Conan Meriadec*, fixés depuis le quatrième siècle en *Bro Léon*. Ce retour, définitif au pays de 'la base', avait été annoncé. Notre oncle disait que c'était le signe donné à nos chefs de tribu de la fin de leur nomadisme, d'où la lenteur qu'ils mirent à rejoindre leur pays originel, celui de *Is*, 'la base'. Lire notre 'Livre I', p. 185.

④ Au chapitre IV, *Eon Kergunic* et son ami *Undur Gueguen*, pour les Russes : *Rùrik*, *Siniéüs* et *Trìvor*, conquerront le grand territoire de l'Est, jusqu'à l'*Ourall*, qui allait devenir la *Russia*. Ainsi, comme l'avait demandé l'*Aelwraz Uel*, 'le grand fait par Dieu, le haut', le très haut de la Bible, toute l'Europe était peuplée par nos tribus.

**ANNA ETAIT BIEN DEVENUE EUROPA
ET LES NATIONS,
ETAIENT DEFINITIVEMENT PEUPLEES !**



**SUBTILITES DE LA LANGUE BRITO-ISRAELITE
OU BRETONNE ANCIENNE**

Avant l'étude, nous rappelons que la langue *brito-israélite* servit de source où puisèrent vieux *breton*, vieux *germain* et d'autres, dont le latin et l'espagnol. Elle n'est comparable à aucune autre au Monde. Même s'il existe deux manières de l'utiliser, usage savant et courant, ce dernier savait analyser l'image des racines formant les 'mots composés' du vocabulaire. L'usage savant est l'oeuvre des druides, que tous nous enviaient et plus particulièrement les Grecs, leurs savants aimant se vanter d'être leurs disciples. Nos druides construisaient les 'mots composés' en y associant des racines, puis ils les compactaient pour réduire le nombre de syllabes. Pour le faire, ils supprimaient surtout la voyelle 'e/é' et parfois une consonne ; nous allons l'expliquer.

Pendant la lecture de notre série, les racines de notre langue mère serviront de fil rouge pour relier les livres entre eux.

Ces racines/phonèmes sont à la base de la construction des vieux parlers de notre continent, d'une partie de l'Asie et du Moyen-Orient. Ce qui suit est la continuité du lexique consacré aux langues, "*La mystérieuse langue mère*", et de ce livre IV *'Iésus C'hristis'*". Cette langue de la 'Maison d'*Israël*'* est l'héritage des Patriarches bibliques qui le reçurent au *Gan Eden*. Une nouvelle fois, ce livre quatre va traduire les mots accompagnant le sujet principal traité dans les chapitres : la vie inédite de Jésus.

L'approche de notre langue, – 'fil d'Ariane' nous reliant au passé, – est condensée après *Kenavo*/conclusion de tous nos livres. Pour plus de détails, voir l'introduction de notre 'Lexique' site : britani.org Cette langue était la langue-mère créée au *Gan Eden*, étudiée chapitre II du 'Livre I' ; de l'Egypte ancienne, chapitre I du 'Livre II' ; de la Mésopotamie, la Lowie, la Lycie, la Lydie, *Hattûsa*, *Ugarit*, chapitre IV, 'Livre II' ; du grec, chapitre I du 'Livre III' ; du vieux-germain, chapitre III du 'Livre III', et de bien d'autres langues européennes, dont le vieux russe.

LE BRITO-ISRAELITE ETAIT LA LANGUE-MERE DE ANNA/EUROPA.

La langue bretonne est la langue moderne la plus proche de cette langue mère. La raison vient qu'en Europe, notre langue a subi des déformations – parfois voulues – plus tardivement que toutes les

* 'Maison d'*Israël*', il s'agit de l'ancien 'royaume d'*Israël*' qui, en réalité, était plus proche d'une République ; le chef de tribu, le *Pentuaaz*, étant élu et destituable. L'Etat moderne d'*Israël*, continuité du 'royaume de *Juda*', n'aurait jamais dû porter ce nom qui a créé la confusion peut être voulue.

autres. Nous nous servirons donc du symbolisme, us, coutumes, contes et légendes du noyau dur de cette 'Maison d'*Israël*', conservés en 'parent en elle', en *Britani*, la Bretagne. En souvenir de nos druides qui nommèrent cette langue ancienne, nous utiliserons leur terme : '*brito-israélite*'.

Pour mieux suivre les traductions de notre série de livres, voici quelques propriétés typiques à cette vieille langue qui, par ses racines, à une époque lointaine, fut commune en Europe.

— Cette langue agglutinante est 'mutante'. Ses mots sont faits de monosyllabes – courtes racines – s'assemblant pour former un 'mot composé'. Cette construction ne pourra être analysée que dans le sens donné au début, sinon, en dehors, existe un risque certain de confusion. Ce trouble pouvant même être amplifié par la variation des voyelles obéissant au rythme prosodique ; pour cette raison le 'e/é' était très peu écrit aux temps anciens, exemple : *Wustslngr* où il manque ces 'e/é', 'mot composé' traduit dans ce livre sur la *Pilar Stone* (Ecosse), avec le surnom et le nom du Christ, après son passage à *Ric'hmond*.

— Dans le 'mot composé', valant parfois une phrase, la racine, nom ou autre, tenant le rôle principal, sera mis en tête. Ce fait a créé une syntaxe opposée au français ; en général, la lecture du 'mot composé' se fera à l'envers de notre langue véhiculaire.

Les mots et 'mots composés' étaient masculins singuliers et féminins par apport du suffixe *Ez*, 'elle', 'toi', – ceci n'est valable que pour le sujet ou objet terrestre, le céleste est asexué, – pluriels par répétition de la consonne finale. Ex : *Lam*, 'saut', 'chute', *Lamm*, 'sauts', 'chutes', aussi par le suffixe le plus employé, le '*Ou*', comme le vieux pluriel égyptien.

— Le 'i', une barre |, valait l, l'unicité, 'un', 'une', 'il', 'elle', ils, elles, le, la ; les, eux, pluriel d'unicité de groupe. Ce 'I', ni féminin, masculin, singulier, pluriel, remplaçait les pron. pers. et art., lorsque ces derniers assuraient la fonction grammaticale de sujets nominaux. – *An*, 'dans', *Al*, *All*, 'l'autre', *Ar*, 'dessus', n'étaient pas des art., mais le sont devenus pour obéir à la volonté du rapprochement avec le latin. – 'Tous les chemins devaient mener à Rome'. «*Même celui des Enfers ?* » Ironisait notre oncle, le Voltaire de la famille.

Le 'i' est une barre verticale arrêtée à un de ses bouts par un point, comme le corps et la tête 'i' ou un petit trait 'j' et libre de l'autre côté, – pouvant ainsi varier à l'infini. – Intelligemment, nos anciens en firent la racine de leurs dimensions : *Ib*, 'bout' ; *Ic*, *Ik*, 'petit', 'un peu' ; *Ig*, 'petit et cher ou aimé' ; *Is* ou *Iz*, 'bas' et

‘base’ ; *Id*, ‘haut’ ; *Hir*, *Ir*, ‘long’ ; *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’. Ils s’associaient : *Ibil*, ‘bout pointe’, ‘la cheville’ ; *Idic*, ‘haut un peu’, globalisé ‘hautain’, etc. Ensuite, par l’association d’autres suffixes, la liste en ‘i’ pouvait être très longue.

— Tous les mots et les ‘mots composés’, par apport de particules verbales, pouvaient être *verbés en cinq temps : Temps actif, particule *A*, ‘fait’ ; – existence, *E*, (*é*) ‘est’ ; – contenance, *O*, ‘contient’, notons qu’un cercle entoure et contient ; – participe passé, *Et*, ‘é’ ; – participe présent, *Ed*, ‘ant’ ; suivant le rythme d’une prosodie spécifique à la langue *brito*-israélite, conservée en partie dans le *breton*, *Et* pouvait muter en *At* et *Ed* en *Ad*.

— Pour être *verbé, le mot était mis au préalable au pl. ancien par répétition de la consonne finale, *C/Kañ*, ‘chant’, ‘prophétie’, *C/Kann*, ‘chants’, ‘prophéties’, *C/Kanna*, ‘fait le chant’, globalisé ‘chanter’ ; terme employé aussi pour désigner la prophétie qui était chantée, exactement psalmodiée.

— Il existait un nombre important de préfixes et suffixes s’associant entre eux. Ces éléments, avec les adj., prép., adv., et autres substantifs, s’ajoutaient au sujet pour construire le ‘mot composé’, leur emploi permettait d’éclairer distinctement l’image à montrer. Sur ce point, les langues actuelles sont très pauvres, radicales et peu imagées. La nôtre lisait avec le son et l’image.

— La mutation des consonnes peut paraître difficile, elle évite l’emploi de pron. et art. en excès, *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’, derrière l’art., devient *Wen*, ‘le blanc’, et non (*Ar*) *Wen*, ‘sur le blanc’. Dans le ‘mot composé’, une mutation montre que le mutant, – le postposé, – est concerné par le sens du – préposé, – exemple : sans mutation *consonnale, *Ker Bran*, ‘maison corbeau’, maison où un corbeau peut venir se percher ; avec la mutation : *Ker wran*, ‘maison du corbeau’, la maison du chef de famille ou de tribu, le corbeau étant le totem des chefs. *Ker* a aussi le sens famille. Dans le premier cas, sans mutation, la maison n’a rien à voir avec le corbeau. Deuxième cas, le corbeau est celui de la maison, – sens famille, – il est son chef, il y a mutation. Deux mutations étaient possibles : derrière la consonne et la voyelle. *Tad*, ‘père’, (*An*) *Dad*, ‘le père’, (*Va*) *Zad*, ‘mon père’, (*A*) *Zad*, ‘qu’au père’. *Tad*, ‘Père’ et *Dad*, ‘le Père’ étaient les noms du ‘Dieu suprême’ des peuples du Moyen-Orient. *Tan*, ‘feu’, (*Ar*) *Dan*, ‘le feu’, – en français Ardent, ‘brûlant’, – comme *Dannéin* ‘damner’, par les racines : *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’. – (*Va*) *Zan*, ‘mon feu’. L’article ayant fait muter la consonne, cet article devenait inutile, et il disparaissait : *Tad*, *Dad*, *Zad*.

Voici les principales consonnes liées dans la règle de mutation : *C* et *K/G/C'H* ; *D/B* ; *D/N* ; *G/W* ; *H/W* ; *P/B* ; *Q/W* ; *M/W* ; *S, Z/SS* ; *T/D* ; *T/D/Z*.

— Comme nous l'avons expliqué avec les temps verbaux, en langue *brito*-israélite existait un rythme prosodique important, commandant aux voyelles peu écrites et variables, principalement le 'e/é' associé au phonème des consonnes. Ainsi, lorsqu'un 'mot composé' possède un 'a' dans le sujet principal ou plusieurs 'a', le 'e/é', des mots ajoutés, s'harmonisera en 'a'. Il ne faut pas dire *Da ober nao*, 'pour faire neuf', mais *Da obar nao* (preuve par le temps de gestation) ; il faut dire *Panama, Pan-ama*, 'tête ici' sous le chapeau et non *Penama* ; *Karnac, Karn-ac*, 'descendant du sabot de corne', les taureaux *Apis*, et non *Karnec*. Le 'e/é' mute aussi sous influence du 'i', en 'a'. Les voyelles, pas toujours écrites, provoquent de nombreuses fautes de prosodie dans les langues annexes et autant de traductions erronées.

Cette prosodie est comme la *houle* de l'*Océan*, elle monte et descend l'intonation, cette montée se faisait sur la consonne en position centrale. Toutes les lettres étant prononcées, certaines associations pouvant créer de fausses diphtongues ; le rythme prosodique imposait alors la disparition d'une des deux consonnes ou voyelles accolées, et parfois d'une consonne isolée pour éviter la création d'une syllabe supplémentaire, et, ainsi, un nouvel excès de prononciation. La vieille langue n'utilisait pas de diphtongues, sauf avec le '*C'h*', que des *Digrammes* où chaque consonne ou voyelle garde sa prononciation. La consonne, se trouvant en haut de la montée du rythme, pouvait aussi s'accentuer et un 'D' pouvait le faire en 'B' ou en 'T', *I-Stan(g)doul*, I-Stanboul ; *Gadaon*, Gabaon, etc.

— Nos traductions seront toujours littérales, et parfois nous les globaliserons pour respecter la syntaxe française, très éloignée. Nous le ferons surtout lorsque le sens sera hermétique, l'image exprimant le figuré. Le 'mot composé' se lira souvent à l'envers ou en désordre par rapport à notre langue véhiculaire. Les deux syntaxes étant trop différentes.

— Pour aider à traduire les autres langues : égyptienne, grecque, hébraïque, germane, voici des nuances qui apparaîtront à la suite.

En, 'en' 'dans', est souvent écrit 'n' sans le 'e' absent, mais toujours prononcé 'é' ; ce 'é' existe aussi dans le phonème du 'n', français, où nous prononçons 'én' et non 'né', il peut aussi devenir un 'a' pour le rythme prosodique, *An*. C'est aussi le cas pour le 's' ou 'z', *Sé, Zé, 'là', ex* ; Satan avec le 'e/é', *Sé-a-tan, 'là fait feu'*.

— En langue ancienne, le ‘j’ était un ‘i’ de qualité surtout utilisé avec les noms propres. ‘Dj’ vaut ‘Di’, ‘contre’ et ‘mot contracté’ pour *Div*, *Diw*, prononcé *Diou*, ‘deux’. *Djezer*, *Diéz-er*, ‘celui qui a le difficile’, (Djozer) ou Abdjou, *Ab-diou*, ‘fils des deux’.

— Comme les Egyptiens anciens, la vieille langue utilisa le ‘q’ sans ‘u’, ex : *Qé*, ‘lieu clôturé’, aujourd’hui écrit avec un ‘k’, *Ké*, ce qui fait perdre le sens symbolique du signe alphabétique ancien



montrant un lieu clos et le chemin qui y mène, ‘Q’.

— Le ‘u’ et le ‘w’ se prononcent tous deux ‘ou’ et le *Digamma*, ‘w’, était la semi voyelle valant au tout début de notre alphabet de *Cañaan* ‘o’, nous trouvons souvent les quatre possibilités, car nos dictionnaires de références ne savaient plus faire la différence. Voici un exemple : Pour fête, nous disons, *Goel*, *Gouel*, *Gwel* et parfois *Guel* prononcé *Gouel*. Il suffit de faire parler les petites racines et tout entre en ordre : *Gô-El*, ‘intérieur de El’, ‘de Dieu’, c’est évidemment ‘la fête’.

— Notre ‘C/K/G’ mutait en ‘C’h’, comme le ‘kh’ égyptien, et se prononçait ‘rr^h’, moins guttural pour le ‘Kh’ égyptien qui s’en approche. En langue grecque, le ‘t’, écrit ‘th’, vient du Thêta, et se prononcé ‘T’. Il peut y avoir confusion avec le ‘z’ *britannic*.

— Dict. référence français, Petit Larousse illustré et “Dictionnaire de la marine à voile” de M. Bonnefoux et Paris de 1856.

Pour la langue bretonne ancienne, nous utiliserons comme référence le dictionnaire de Aimable Troude, de 1869 et celui de *Roparz Hémon*. Aussi les travaux de Jules Gros.

Pour son respect des traductions d’originaux hébreux et grecs, notre Bible de référence sera celle de Louis Segond, ainsi que “*Les Manuscrits de la Mer Morte*”, traduction intégrale, Editions Plon. Bible de L. Segond téléchargeable sur britani.org

Parrainage : ‘Livre I’, “la Bible” et le “Livre de *Henoc’h*” ; ‘Livre II’, “L’Egypte ancienne” du german Arne Eggebrecht et de son épouse ; ‘Livre III’, “les Grecs” de Victor Duruy, et “Le secret des Celtes” de Lancelot Lengyel ; Livre IV, “L’évangile, les épîtres, et l’Apocalypse de Jean” ; ‘Livre V’, édition “Historic Scotland” ; ‘Livre VI’ ; “Trésor du breton parlé” de Jules Gros’.

Abréviations : adj. adjectif ; adv. adverbe ; art. article ; dict. dictionnaire ; ex. exemple ; f. féminin ; fig. figuré ; lect. inv., lecture inversée ; m. masculin ; part, participe ; prép, préposition ; pron. pronom ; pron. pers. pronom personnel ; syn. synonyme ; v. verbe ; voy. voyez.

ETYMOLOGIE

Attention ! En opposition avec les historiens, cultes et linguistes, interprétant tout, notre travail est scientifique, décrivant l'image que contient le mot ; de plus, nos traductions sont vérifiables dans un dictionnaire. Sur la base de celui de Aimable Troude, cette étymologie privilégie les travaux de l'oncle et de Jules Gros, auteur du "*Trésor du breton parlé*". Elle sera complétée par l'aide et la maîtrise de la langue de trois bretonnants anciens, nos équipiers participant aux recherches de "*Britani terre d'éveil*".

Nous ajouterons quelques particularités de la langue ancienne au gré de leur apparition dans les traductions qui vont suivre, ex : le vieux pl. par répétition de la consonne finale, – expliqué notamment par J. Gros et visible que par l'écrit, – ce qui prouve la présence de notre alphabet interdit. Les 'mots composés' sont rangés par chapitres et conservent leur numéro de 'bas de page'.



Etymologie des mots *brito-israélites* de l'avant-propos

1] Iésùs C'hristis, *I-es-ùs*, 'lui hautement', *C'hréis-téis*, 'le centre de la clarté', 'le centre du jour', soit, Jésus en Soleil triomphant. – *I*, 'lui', 'elle', est le signe de l'unicité, écrit avec un 'h', p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elle, et aussi elle.] Et 'il'. Rappelons que ce maudit 'h' n'existe pas dans les 'mots composés' comme *D'i*, 'à lui'. – *Es*, *Ez*, placé devant un nom ou un adj. lui donne le sens supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, particule que l'on employait anciennement devant un adj. pour en faire un adv. *Es fur*, 'sagement' ; *Es tomm*, 'chaudement', etc.] Aussi aux sujets, la langue ancienne n'était pas restrictive. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Soit 'Hautement', 'tout élevé'. – *C'hréis*, 'le centre', ultime mutation de *Kréis*, 'centre', p. 375, dict. A.T. [*Kréiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Créis*.] – *Téiz*, 'jour', 'clarté' est la mutation accentuée de *Deiz*, 'jour', p. 105, dict. A.T. [*Deiz*, s. m. Jour.] Par les petites racines, *Té-iz*, 'toi base', même traduction pour *Dé-iz*.

2] Ostracon, *O-strac-on*, lect. inv., 'moi craqué contient'. Un tesson d'argile gravé de nos signes alphabétiques. – *O*, 'contient', lettre *verbant les mots au temps de la contenance, le cercle entoure et contient. – *Strak*, 'craqué', p. 593, dict. AT [Strak, s. m. Craquement, bruit éclatrmnt...] *Strak*, 'craqué', comme au jeu de

Makastrak ; *Es-strak*, ‘craquement’. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

3] E a ec gel d’El, lect. inv., ‘à *El*, la vue du possédant dans’, le regard ou la vue du personnage fixe l’est, la résurrection solaire et la sienne avec l’astre. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l’emplacement. En, dans.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Ec* ou *Ek* peut muter en *Ac*, *Ak*, et le fait certainement ici pour éviter la fusion avec le premier ‘é’, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros. – *Gel* prononcé le ‘g’ toujours dur ‘gu’ ou ‘gw’, *Guel* ou *Gwel*, ‘vue’, p. 264, dict. A.T. [*Gwel*, s. m. Vue.] – *D*’ contraction de *Da*, comme *D’i*, ‘à lui’, *D’it*, ‘à toi’, etc. *Da*, ‘à’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prep. A, en.] – *El*, l’Ineffable’, Dieu du *C’hrist* et des nôtres.

4] Bakāny, *Ba-kān-i*, ‘lieu principal blanc lui’, lui le lieu principal blanc’, il contient des craies avec fossiles marins en Hongrie. – *Ba*, ‘lieu principal’, le patriarche y plantait son *bâ-ton*, lect. inv., ‘le tas du lieu principal’. Sa crosse trônait au milieu du camp ou comme *Badez*, p. 32, dict. A.T. [*Badez*, s. m. Baptême.] Par les racines, *Ba-dez*, lect. inv., ‘la marche du lieu principal’, ‘la marche du paradis’. – *Kān*, ‘blanc’, ‘blanc/blanc’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. blanc.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, est le signe alphabétique de l’unicité, voir n° 1.

5] Pactole, richesse ou gain important, avec le ‘e/é manquant au ‘t’ pour faire le part. passé ‘*Et*’, *Pak-(e)t-oll*, lect. inv., ‘tout saisi’, ‘tout pris’. – *Paket*, ‘pris’, saisi’, p. 402, dict. A.T. [*Paka*, v. a. Emballer, saisir, prendre.] *Paket* au participe passé est très utilisé au sens de ‘pris’, attrapé’. – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] Avec le maudit ‘h’, p. 293, dict. A.T. [*Holl*, adj. Tout, tous.]



Étymologie des mots *brito-israélites* du chapitre I

1] Smart, *sé-mar-té*, lect. inv., ‘toi beaucoup là’, être présent, là, est l’élégance suprême ; notons une seule syllabe pour trois avec les ‘e/é’ non écrits. – *Sé*, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

2] Dandy, *dan-d’i*, lect. inv., ‘à lui le feu’, ne dit-on pas : ‘il est brillant’. – *Dan*, ‘le feu’, est une mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Comme *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. ‘moi dans les feux’. – *D’i*, ‘à lui’, *D’it*, ‘à toi’, etc. *Da*, ‘à’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prep. A, en.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, est le signe de l’unicité, écrit avec un ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elle, et aussi elle.] et ‘il’. Rappelons que ce maudit ‘h’ n’existe pas dans les ‘mots composés’ comme justement *D’i* ou *D’imez*, p. 134, dict. A.T. [Dimez, s. m. Mariage.] par les petites racines, *D’im-ez*, ‘à moi elle’.

3] Miss, *mé-iss*, ‘mes bases’, ce qu’est une épouse symbolisant le foyer. – *Mé*, ‘mes’, p. 445, dict. A.T. [Me, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Is*, ‘base’, *Iss*, ‘bases’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] *Is*, ‘la base’, et aussi ‘basse’ d’où tout commence.

4] Brocolitia. *Bro-coll-i-ti-a*, litt. ‘pays du chou elle maison fait’, elle fait la maison du pays du chou. – *Bro*, pays, région, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Col*, *Kol*, ‘chou’, p. 358, dict. A.T. [*Kol*, s. pl. m. V.T.C. Chou.] le vieux pl. est *Coll*. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, comme une simple barre verticale | . – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots.

5] Kelleck, ‘gros testicules’, p. 332, dict. A.T. [*Kellek*, adj. Qui a de gros testicules parlant des animaux.] Nom donné aux bateaux faits de peaux de bêtes, leur donnant cette apparence, et que séparait la quille en deux parties égales.

6] Honté, *Hoñt-é*, ‘là-bas dans’, embouchure *Escô*. – *Hoñt*, ‘là-bas’, p. 293, dict. A.T. [*Hoñt*, part. démonstrative qui indique que l’objet est éloigné...] Tout simplement ‘Là-bas’. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

7] Escault, nos anciens disaient *Escô* et le traduisaient ‘intérieurement’, la particule *Es* en préfixe donnant le sens français ‘ement’ à tout sujet et pas seulement aux adj. comme le dit notre dict. de réf. – *Es*, *Ez*, placé devant un nom ou un adj. lui donne le sens supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, particule que l’on employait anciennement devant un adj. pour en faire un adv. *Es fur*, ‘sagement’ ; *Es tomm*, ‘chaudement’, etc.] A tous les sujets comme le prouve l’usage de la langue. – *Cô* ou *Kô*, ‘ventre’, ‘intérieur’, les terminaisons ‘ff’ ou ‘v’ de *C/Koff*, *C/Kov*, disparaissent dans les ‘mots composés’, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l’intérieur comme en vieux germain. Exemples sans ‘ff’ ou ‘v’, *C/Koan*, *Kô-an*, ‘dans l’intérieur’, ‘dans le ventre’, p. 354, dict. A.T. [*Koan*, s. f. Souper, repas du soir.] Ou *Kol*, ‘chou’, de *C/Kô-oll*, lect. inv., ‘tout intérieur’, comme les feuilles ou comme la machine à fixer les rayons des roues, ‘tout intérieur’.

8] Tamise, *Tam-is*, ‘morceau de la base’, soit, de Londres. – *Tam*, ‘morceau’, pl. *Tamm*, ‘morceau’, p. 603 dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] Les deux ‘mm’ sont le vieux pluriel par doublement. – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, ‘la base’, où tout commence.

9] Dangan, *Dan-gan*, lect. inv., ‘avec le feu’. – *Dan*, ‘le feu’, est une mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Comme *Danz*, *Dan-z(é)*, lect. inv., ‘là le feu’, p. 94, dict. A.T. [*Danz*, s. f. Ronde, danse.] – *Gan*, ‘avec’, ‘dedans’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.]

10] Awallon, *Aw-all-on*, lect. inv., ‘moi les autres à la fin’, qui a les défunts, l’autre Monde. – *Aw*, ‘la fin’, se prononce *Aou* et que nous trouvons dans ces mots : *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., ‘repas dans la fin’, globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le ‘h’ qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précocité.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, précocité. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Autre forme : *Oun*, ‘moi’ en réalité *O-ùn*, ‘contient un’, soit, l’unique’.

11] Candia Par les racines *C*, *Kân-d’-i-a*, ‘fait elle de blanc’, elle fait de blanc neigeux. Pour notre dict. *Kandia*, ‘blanchir’, ‘devenir blanc lumineux’. C’était le vieux nom de la Crète. Ce nom vient

de la légende de *Anna, Gazeguen*, ‘*Anna* la jument blanche’, qui fut enlevée du *Bro Canaan* par *Zêüs*, – évidemment *déguisé* en taureau ‘blanc’, – et amenée dans cette île pour donner naissance au célèbre *Minos*. Cette légende raconte simplement le déplacement de nos tribus en *Europa*, qui est le nom hellénisé de notre *Anna*, la reine de l’autre Monde, de la lune, le blanc lumineux. Notons que les montagnes de *Cândia*/Crète sont toujours appelées ‘montagnes blanches’, souvent couvertes de neige. – *Cândia* ou *Kândia*, ‘blanchir’, ‘devenir blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kandia*, v. a. Blanchir.] – [*Kann*, adj. blanc.] Il s’agit d’un blanc lumineux comme la lune ou la neige. – *D*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ‘en’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Nous disons *D’it*, ‘à toi’, ‘de toi’, *D’in*, ‘à moi’, ‘de moi’, etc. – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni pluriel ni féminin ni ‘h’, seulement *I*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’.

12] *Rigananaw’n* *Ri-gan-an-aw-n*, ‘la reine avec dans la fin dans’, ‘en dedans la fin’. – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riguidel*, ‘roi du camp de *El*’, *Kerri*, *Kerry*, ‘roi maison’, etc. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *An* ‘dans’, ‘en’, est une forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel – *Aw*, *Av*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Aw-oll Vann*, lect. inv., ‘les cloches tout à la fin’, le grand carillon pour p. 29, dict. A.T. [A-vole-wann, adv. A la volée des cloches...] Influence du français et refus de l’emploi de la racine *Aw*, *Av*, ‘la fin’. – ‘n, l’accent annonce l’emplacement d’une voyelle, ici le ‘e/é’ associé au phonème du ‘n’ ; *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel

13] *Gazeguen*, *Gazeg-guen*, ‘la jument blanche’. – *Gazeg*, ‘la jument’, est une mutation de *Kazek*, ‘jument’ derrière l’article qui disparaît, p. 327, dict. A.T. [*Kazek*, s. f. Jument.] – *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’, le ‘g’ est toujours prononcé dur comme suivi du ‘u’ ou du ‘w’, ‘gu’, ‘gw’ ; La mutation du ‘g’ étant ‘w’, notre dict. l’a écrit ‘Gw’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.] Notons l’emploi des deux ‘G’ qui était très recherché.

14] Muhammad *Mu-h-am-mad*, lect. inv., ‘bon moi davantage’, ‘salutaire moi davantage’. Notons que le ‘h’ a été placé pour séparer les deux monosyllabes, *Mu* et *Am*. – *Mu*, ‘davantage’ est une contraction de *Mui*, p. 473, dict. A.T. [*Mu*, adv. Voy. *Mui*.] [*Mui*, adv. Plus, davantage.] – *H*, particule euphonique placée pour séparer les deux monosyllabes – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. régime. Me.] Notre dict. de réf. n’a pas compris les raisons qui font que les pron. pers. *Ma* et *Mé* s’inversent, il le dit en traitant la racine *Em*, ‘moi’. Pour le rythme prosodique le ‘é’ mute en ‘a’, *Mé* égal *Ma*. Dans la construction de ce nom ou surnom, il y avait la volonté d’associer les deux ‘mm’ pour éviter un excès d’accentuation, faisons l’essai. – *Mad*, ‘bon’, p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salutaire, utile.]

15] Britannia, *Brit-an-ni-a*, litt. ‘parent dans nous fait’, (le pays) fait dans, nous les parents. – *Brit*, ‘parent’ et pl. ‘parents’, *Britani*, ‘parents dans elle’, *Britanic*, ‘petit parent dans’, *Combrit*, ‘parent vient’, *Abrité*, *A-brit-é*, ‘fait parent dans’, etc. – *An* ‘dans’, forme prosodique de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1. – *Ni*, ‘nous’, p. 481, dict. A.T. [*Ni*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] C’est aussi le neveu, l’initié. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots.

16] Mazéoni, *Ma-zé-oni*, ‘que là, le fier’, ‘que là, moi l’unique’. – *Ma*, ‘que’, notre dict. le donne comme conj. ‘si’, p. 420 [*Ma*, conj. Si.] Comme d’autres dict. notamment celui de *Hémon Roparz*, il s’agit plutôt de la conj. ‘que’, p. 420, dict. A. T. [*Ma*, Man, conj. Ci.] Avec répétition du ‘a’, *Ma-an*, ‘que dans’ que nous globaliserons, ‘ci’, ‘ici’. – *Ze*, *Se*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *Oni*, ‘fier’, ‘altier’, ce mot est composé de *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Et de *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1. *On-i*, ‘moi l’unique’, nous trouvons cette racine dans *Brazoni*, ‘la grande fière’, ‘moi l’unique grande’ ou *Kazoni*, ‘la haine’, et par les racines, *Kas-on-i*, ‘moi l’unique colère’.

17] Cornaw, *Corn* ou *Korn-aw*, lect. inv., ‘la fin en coin’. – *Corn* ou *Korn*, ‘coin’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Aw*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Avama* ou *Avman*, ‘ci la fin’, p. 28 dict. AT

[Ava-ma, ava-man, adv. D'ici'.] Interprétation pour ne pas utiliser la racine *Av/Aw*, 'la fin'. Avec le 'h' qui fausse le bon sens, p. 281, dict. A.T. [Haoi, Havi, v. n. Mûrir.] La syntaxe évite d'employer trois voyelles à la suite. En réalité, (H)*Aw-i*, 'elle la fin', mûrir ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précocé.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', précocé. Notre langue gagnerait à traduire par les racines et éviter des erreurs aussi grosses.

Cornawall, *Corn*, *Korn-aw-all*, lect. inv., 'l'autre fin en coin'. – *Corn* ou *Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Aw*, 'la fin', racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., 'repas dans la fin', globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le 'h' qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, 'la fin', en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précocé.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', précocé. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

18] Swale, *S(é)-W(é)-all*, lect. inv., 'l'autre camp là', une syllabe pour trois avec les 'e/é' ; les druides cachèrent la référence au *Guigall*, dans la rivière. – *Ze*, *Se*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Wé*, 'le camp', ultime mutation de *Gui* ou *Gué*, 'camp'. La mutation de *Wé*, *Wi*, 'le camp', et de *Il*, 'la pointe', a donné *Wé-il*, *Wi-il*, 'la pointe du camp', la ville vient de villa en latin, pas de 'v' que le 'w' dans la langue ancienne, *Wi-ill-a*, 'fait les pointes du camp'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

19] Brigantés, *Brit-gant-és*, lect. inv., 'toi avec le parent' ou 'les parents'. – *Brit*, *Bret*, 'parent', exemple *Breton*, *Bret-on*, lect. inv., 'moi parent' ; *Britani*, *Brit-an-i*, 'parent en elle'. – *Gañt*, 'avec', p. 221, dict. A.T. [*Gañt*, prép. Avec, par.] – *Es*, 'toi', p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

20] Guilgall *Guil-gall*, lect. inv., 'l'autre pointe du camp'. Ce camp fut le premier établi par *Josué* après la traversée du *Jourdain*. Il était au nord de la Mer Morte et le nom fut conservé par les nôtres. – *Guil*, *Gui-il*, 'pointe du camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade ; notons la clarté de l'image rendue par les racines. – *Il*, 'pointe', *Illiz*, *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le

clocher de l'église, p. 303, dict. A.T. [Iliz, s. f. Eglise.] – *Gall*, 'l'autre', 'les Français' traduisent nos dict., car ils habitent au *Bro c'hall*, 'le pays du camp des autres', soit, la France pour nous, p. 220, dict. A.T. [*Gall*, s. m. Gaulois, Français.] Les *Gallo*, *Gall-o*, 'contient l'autre camp', sont le nom ancien des Français, et leur langue est le *Gallek*, *Gall-ek*, lect. inv., 'descendant de l'autre camp', 'issue de l'autre camp'. En réalité, *Gall*, pour notre filiation, est un 'mot composé' de *Gé*, prononcé le 'g' dur, *Gué*, 'camp' et *All*, 'autre', soit, 'l'autre camp' qui correspond d'ailleurs au sens de *Bro C'hall*, 'le pays de l'autre camp'.

21] *Stanwick*, *Stan-wi-ik*, 'là le feu', 'là le foyer du petit camp'. – *Stan*, 'là le feu', 'le foyer', p. 587, dict. A.T. [*Stan*, s. m. (anc.) Région. On disait aussi *Tan* (feu) paraît-il.] Il s'agit du feu dans le sens du foyer, de l'âtre, à l'époque où les familles étaient comptées au nombre de feux par régions. Ce 'mot composé' se traduit par les racines avec le 'e' associé au 's' ou au 'z', *Sé-tan*, 'là feu', le foyer. – *Wi*, 'le camp', 'la ville', est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, 'camp', 'ville' p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...]] C'est ainsi que l'on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseney.] 'Je vais au camp *Issen-i*'. Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation, mais n'en tient pas compte dans la suite. Cette racine a donné *Wi-il*, lect. inv., 'la pointe du camp', qui est devenu la ville. – *Ic* ou *Ik*, 'petit', voir le tableau de nos suffixes.

22] *Dawider wras*, *Daw-ider wras*, 'deux hauteurs grandes'. – *Daw*, prononcé *Daou*, 'deux', p. 99, dict. A.T. [*Daou*, nom de nombre. Deux.] Le 'w' est la semi-voyelle qui fut utilisée comme 'o' puis 'ou'. – *Ider*, 'hauteur', comme dans les noms propres : *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur', *Idigez*, 'hautesse', globalisé 'richesse' par nos dict. – *Wras*, 'le grand', mutation de *Braz*, 'grand', p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adj. Grand.] *Er Denwras*, 'une grande personnalité'.

23] *Hallowill*, (*H*)*all-o-wi-ill*, 'l'autre contient la pointe du camp', contient l'autre pointe du camp, colline sacrée en *britannic*. – Avec ou sans le 'h' qui est parfois employé, *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *O*, 'contient', particule verbale du temps de la contenance, notons qu'à l'évidence le cercle contient. – *Wi*, 'le camp', 'la ville', est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, 'camp', 'ville' p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...]] C'est ainsi que l'on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseney.] 'Je vais au camp *i-ssen-i*'. Notre dict. fait la bonne mutation, mais n'en tient pas compte dans

la suite. Cette racine a donné *Wi-il*, lect. inv., 'la pointe du camp', la ville. – *Il*, 'pointe', *Il-pen*, 'pointe tête', globalisé 'cerveau', p. 303, dict. A.T. [*Ilpen*, s. m. Cerveau, cervelet.]

24] *Park a Bothorel*, *Bot-hor-El*, 'parc du peuple de notre Dieu', le cimetière. – *Parc* ou *Park*, 'champ', p. 497, dict. A.T. [*Park*, s. m. Champ.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', actif, à tous les mots. – *Bot*, *Bod*, 'peuple', racine supprimée de nos dict., nous n'existons plus en tant que peuple. Elle a donc été traduite 'la botte'. Pour le rappeler, il reste ce 'mot composé' *Bodadik Tiez*, p. 59, dict. A.T. [*Bodadik Tiez*, s. m. Village, hameau.] Par les racines : *Bod-ad-ik Ti-ez*, lect. inv. et litt., 'elle maisons, petit peuple-ant', la maison était un ensemble dépendant d'un chef et pouvait représenter de nombreuses familles, *Bod-ad* est *verbé au participe présent. – *Hor*, *Or*, 'notre', p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre.] – *El*, 'l'Ineffable'.

25] *Falaise*, *Fall-es*, lect. inv., 'toi dangereuse', 'toi mauvaise', une évidence. – *Fall*, 'mauvais', 'dangereux', p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.] – *Es*, 'toi', p. 102, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

26] *Belleisle*, *Bel-lé-is-lé*, lect. inv., 'serment base du serment au monde de *El*'. *Bel* est une contraction de *Bet(h)el*, 'monde de *El*'. – *Lé*, 'serment', p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.] – *Is*, *Iz*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où est le bas se trouve la base. – *Les*, 'la cour', royaume', p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Notre filiation disait : 'le royaume'.

27] *Hurgill*, *(H)ur-gui-ill*, 'une pointe du camp', une ville. – (H) *Ur*, 'un', 'une', p. 648, dict. A.T. [*Ur*, article indéfini. V. Un.] – *Gui*, 'camp', *Gui-Miliau*, 'camp de *Miliau*', *Gué-te-vez-e*, lect. inv., 'dans il y a ton camp'; p. 263 et 271, le dict. A.T. les présente avec un 'W' *Gwe* et *Gwi*, et traduit la racine *Gui* avec *Gwik*, 'le bourg', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] Par les racines : *Gwi-ik*, lect. inv., 'le petit camp'. En réalité la prononciation de notre 'G' a été déformée au contact du français, il s'écrivait sans 'u' ou 'w' prononcés 'ou', mais ils étaient exprimés comme s'ils existaient associés au 'G'. – *Ill*, 'pointe', comme dans *Illiz*, *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher de l'église, p. 303, dict. A.T. [*Illiz*, s. f. Eglise.]

28] *Pennine*, *Penn-in*, lect. inv., (à) 'moi têtes', la chaîne de montagne du centre de la *Britannia*. – *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes',

vieux pl., p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *In*, ‘moi’, ‘me’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

29] Tan Hill, *Tan Ill*, lect. inv., ‘pointes feu’, là où il était possible de voir poindre le Soleil levant et plus particulièrement le *Neuel*, ‘le nouveau soleil. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] — *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’, comme *Ilboued*, p. 303, dict. A.T. [*lboued*, s. m. Faim canine.] Cette traduction est libre, par les racines nous dirons *Il-boued*, ‘une pointe de nourriture’. *Il*, qui vaut ‘lui’ en français, est une pointe.

30] Iona, *Ion-a*, lect. inv., ‘faîte d’écume’, placée face à l’océan, elle ne peut être plus dans l’écume. – *Ion* ou *Eon*, ‘l’écume’, p. 190, dict. A.T. [*Eon*, *Ion*, s. f. Ecume.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots

31] Riémond, *Ri-é-mond*, lect. inv., ‘aller dans le roi’, ‘le roi est allé dans’. C’était notre vieille *Capitale* en *Britannia*, elle est devenue la jolie ville de *Richmond* dans le Yorkshire ! Voir ‘Livre V’ chapitre I, où nous étudions ses environs. La légende d’Arthur dit qu’il y serait enterré, du moins sa tête. – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, cette racine est la contraction de *Roï*, ‘donner’ et se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riguidel*, ‘roi du camp de *El*’, *Kerri*, *Kerry*, ‘roi maison’, etc. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – Aussi, *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] *Verbation du ‘mot composé’ au temps de l’existence, ‘est’, par une simple voyelle/particule. – *Mond*, *Mont*, ‘aller’, p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.] Vient de *M(é)-oñt*, ‘moi là-bas’, soit, aller.

32] Epagomènes, *E-pag-o-men*, litt. ‘dans le saisi contient la pierre’, la pierre contient le saisi dedans. Il s’agit des pierres solsticiales marquant les dates de début et de fin d’année. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Pag*, ‘le saisi’, mutation de *Pak*, ‘saisi’, ce qui est attrapé, d’où le nom *Pagan*, ramasseurs d’épaves, *Pag-gan*, ‘le saisi avec’, l’attrapé avec’, ‘épave’. – *O*, ‘contient’, particule *verbale de la contenance, notons qu’un cercle est fait pour contenir. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.]

33] Hébrides, (h) *E-brit*, lect. inv., ‘parent dans’. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans.] – *Brit*,

‘parent’, *Britannia*, ‘parent dans nous fait’, *Britani*, ‘parent dans elle’, *Britanic*, ‘petit parent dans’, *Combrit*, ‘parent vient’, etc.

34] *Bed C’hoad*, ‘Monde de sang’, synonyme de monde violent. – *Bed*, ‘le Monde’, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, s. m. Univers, Monde.] – *C’hoad*, ‘le sang’, mutation de *Goad*, ‘sang’, p. 233, dict. A.T. [*Goad*, s. m. Sang.]

35] *Bro Wenic*, *Wen-ic*, ‘pays du petit blanc’, où se trouvaient les descendants de *Guni* en *Ecosse*. – *Bro*, pays, région, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Wen*, ‘le blanc’, mutation du ‘g’ étant ‘w’, notre dict. l’écrit ‘Gw’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.] – *Ik* ou *Ik*, ‘petit’, voir les tableaux de suffixes de nos dict.

36] *Amen*, *A-men*, ‘fait pierre’, dernière pierre du cycle annuel du Soleil, au couchant. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.]

37] *Leven*, *Lé-wen*, ‘le serment blanc’, ‘le serment des blancs’, pas de ‘v’ que le ‘w’. – *Lé*, ‘le serment’, p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.] – *Wen*, ‘le blanc’, mutation de ‘g’, ‘w’, notre dict. l’écrit ‘Gw’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.]

38] *Guergesa*, le ‘g’ toujours prononcé dur comme avec un ‘u’ ou ‘w’, *Guer-gwes-a*, lect. inv., ‘fait l’arbre de la maison’, sens de la famille et l’arbre de la généalogie, qui était planté devant la maison. – *Ger*, *Guer*, ‘la maison’, est la mutation de *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*. – *Ges* prononcé le ‘g’ dur comme avec le ‘u’ ou le ‘w’, *Gwez*, *Gwes*, ‘l’arbre’, p. 271, dict. A.T. [*Gwez*, pl. irrégulier de *Gwezenn*. Arbres.] *Gwez-enn*, ‘l’arbre dans’, sing. anachronique. – *A*, ‘à’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

39] *Marie*, *Mar-i*, lect. inv., ‘elle beaucoup’. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

40] *Arimathie*, *Ar-i-mat-ti*, ‘dessus lui la bonne maison’, en bon français, ‘lui dessus la bonne maison’, dont il était le chef. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *I*, ‘il’, ‘elle’,

‘lui’, signe d’unicité 1. – *Mat, Mad*, ‘bon’, ‘bonne’, p. 421, dict. A.T. [Mad, adj. Bon, salulaire, utile.] *Mat*, ‘bon’, accentuation de *Mad*, p. 444, dict. A.T. [*Mat*, adj. Bon.] – *Ti*, ‘maison, habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

41] Richmond, *Ri-c’h-mond*, ‘roi centre de vie aller’, le sens symbolique du signe ‘C’h’ est un centre positif ou négatif. – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, contraction de *Roï*, ‘donner’, cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riguidel*, ‘roi du camp de El’, *Kerri*, *Kerry*, ‘roi maison’, etc. – Le ‘C’h’ positif + 𐌹 𐌺 signalait un centre de vie, p. 317, Ch. II du livre III. – *Mond*, *Mont*, ‘aller’, p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.]

42] Glenlivet, *Glen-livet*, ‘pays coloré’, – *Glen*, ‘pays’, p. 231, dict. A.T. [Glen s. m. (ancien) Pays.] – *Livet*, ‘coloré’, p. 405, dict. A.T. [Liv, s. m. Couleur.] Au participe passé *Liv-et*, ‘coloré’.

43] Ben Doran, *Ben Dor-an*, ‘la tête dans la porte’, hotel de Edinburgh. – *Pen*, ‘tête’, mutation *Ben*, ‘la tête’, *Benou*, ‘les têtes’. Le verbe Bénir vient de notre racine *Ben*, ‘la tête’ qui recevait la bénédiction, *Bennaz*, p. 44, dict. A.T. [Bennaz, Bennaz, s. f. Bénédiction.] Par les racines *Ben-az*, lect. inv., ‘ta tête’, où tu reçois la bénédiction. – *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor; en anglais Door.] *Dor*, ‘porte’ en général et *Our*, ‘porte de sortie’. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.] ‘Nn’, vieux pl.

44] Mac Duff, *Mac Dù(ff)*, ‘fils noir’, descendant de la *tuaz Gad*, couleur noire. *Mac*, ‘fils’ en écossais, de *Ma-ac*, ‘mon possédant’ ou ‘mon descendant’, mon fils aîné. – *Dù(ff)*, ‘noir’, le ‘ù’ toujours couvert de l’accent, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] Les (ff) sont des stops euphoniques non employés dans l’usage, comme *Le Dùff* pour *le Dù*. S’ils l’étaient, ils auraient le sens de ‘ciel’ avec le ‘e/é’, peu utilisé, *Eff*, ‘ciel’.

45] Dunbarton, *Dùn-barton*, ‘le fort des Bretons’, à côté de *Glasgow*. – *Dùn*, ‘le fort’, avec le ‘é’ associé au ‘n’, ce ‘mot composé’ vient de *Dù-(e)n*, ‘noir dans’, parce que la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, couleur tribale le noir, vivait dans ces forts. – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Barton*, ‘Bretons’ pour les Ecossais.

46] Olguilvy, *Oll-gui-il-vi*, ‘tout au camp de la pointe de l’œuf’. Sans doute sous-entendu de la pointe de la *Mandorela*. Famille proche des *Kerguni*. – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. Holl.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] – *Guil*, *Gui-il*, ‘pointe du

camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] Par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', globalisé ensuite en bourg ou bourgade. – *Il*, 'pointe', *Illiz*, *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher de l'église, p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.] – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.]

47] – **Goal**, *Gô-all*, lect. inv., 'l'autre intérieur', 'l'autre (à) l'intérieur'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.] – *Qo*, *Qoff*, *Koff*, 'ventre', 'intérieur', p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l'intérieur.

48] – **Corner**, *C/Korn-er*, lect. inv., 'celui qui a le coin' ou 'l'angle'. – *C/Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Er*, 'eur' français, 'celui qui a', 'l'agent'.

49] **Tudor** *Tud-or*, lect. inv., 'nos gens'. – *Tùd*, 'les gens', est le participe présent de *Tù*, avec le 'e/é' peu écrit, *Tu-ed*, 'côté-ant', de notre côté, 'les gens', p. 644, dict. A.T. [*Tud*, s. pl. m. Pluriel irrégulier de *Den*, homme, individu. *Ann Dud*, les hommes, en général, le genre humain.] Simplement, 'Les gens'. – *Or*, 'nos', avec l'habituel 'h', p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

50] **Rosslyn**, de *Roz-El-in*, 'la roue de Dieu moi', à qui elle était dédiée. – *Roz*, 'la roue', ultime mutation de *Rod*, *Rot*, 'roue', *Roz-avel*, 'la roue du vent', *Roz-an-coat*, 'la roue du bois', 'le cerne du bois'. – *L*, *El*, le vieux nom de Dieu. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

51] **Kapel** *Kap-el*, 'extrémité de *El*', 'extrémité de Dieu'. Notons la parfaite image que nous révèle notre traduction *racinale. Chapelle en français, ne vient évidemment pas du latin Cappa, 'capuchon', comme l'écrit 'Le petit Larousse'. Notons la différence entre l'analyse par les racines et l'interprétation libre. – *Kap*, 'extrémité', 'bout', p. 322, dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *El*, 'l'Ineffable', 'Dieu', *El* éloé *Israël* dit la Bible en anagramme de notre *El éol-é Israël*, '*El* Soleil est d'*Israël*'; *El* elyon pour *El el-i-on*, lect. inv., 'moi l'unique Dieu *El*'; *Ata El Roï*, disait *Agar* en découvrant la source salvatrice dans le désert de *Paran*, *At-a El ro-i*, 'de nouveau fait à Dieu, donne-lui !' Fait-lui un sacrifice, donne-le lui en remerciement !

52] **Acanthe**, *A-kān-té*, 'fait chant toi', 'fait prophétie toi'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots et surtout aux 'mots composés'. – *Kaň*, chant, 'prophétie'. p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. Chant'.] [*Kan*, s. m. (anc.) Prophétie.] – *Té* se traduit, 'te', 'toi', et aussi 'ton', 'ta', 'tes', p. 609, dict. A.T.

[Té, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] [Té, pron. poss. V. Ton, ta, tes.] Le 'th' est le thêta grec qui vaut 't'.

Aloès, *All-o-és*, 'l'autre contient toi'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *O*, 'contient', notons qu'un cercle est fait pour contenir, entourer. – *Es*, 'toi', p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

53] Boaz, 'coutume', mute en *Voaz*, *Woaz*, *Kervoazou*, 'maison des coutumes', p. 58, dict. A.T. [Boaz, s. f. Coutume.] Ce 'mot composé' est une contraction de *Bo(d)-az*, lect. inv., 'toi le peuple', soit, la coutume : *Bod*, 'le peuple', voir le détail au traitement de la racine ci-dessus. Le 'd' disparaît pour éviter l'apparition d'une seconde syllabe. – *Az*, 'tu', 'toi', p. 29, dict. A.T. [*Az*, pron. pers. Régime. Te, toi.] [*Az*, pron. poss. Ton, ta.]

Jakin, le 'j' est un 'i', *I-ak-in*, 'lui descendant à moi'. Le 'e' de *Ec* ou *Ek* va s'harmoniser en 'a' sous l'influence des deux 'i'. Avec le *Pilier Boaz*, il s'agissait de celui d'entrée des anciens camps de nomadisme. *Boaz*, 'la coutume' qu'il fallait respecter et *Iakin*, 'lui descendant à moi', – à moi le Dieu *El*, – qui était sacré, et protégé même s'il était un étranger ou un ennemi. – *J*, *I*, 'lui', 'elle', le signe alphabétique de l'unicité, de ce qui est unique, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et 'il', 'lui'. Le 'h' fausse le sens de l'unicité. il n'y avait pas de pluriel. – *Ak*, forme prosodique de *Ek*, influencée par les 'i', *Ec* ou *Ek*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. 'Moi.]

54] Léven, Traduit en 37.

55] Andrews, du latin Andréus, *An-dré-ùs*, 'dans la limite haute', 'dans la limite élevée', où se trouvait la *Mandorela* pour nos anciens. – *An*, 'dans', forme prosodique de *En*, 'dans', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Dré*, 'la limite', mutation de *Tré*, 'limite', notre dict. trouve 6 possibilités à ce terme, car il ne le traduit pas simplement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] Sa limite. *Tréaz*, *Tré-az*, lect. inv., 'nouvelle limite', celle de la *Mer*, là où se dépose le sable de la mer, p. 631, dict. A.T. [Tréaz, s. m. Et aussi Tréaz-aot, sable de mer.] *Tré-az-aot*, 'nouvelle limite du rivage', etc. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Dans ce cas, le 'ù' doit toujours être accentué.

56] Capricorne *C/Kap-ri-corn*, 'extrémité du roi d'abondance. – *KCap*, 'extrémité', p. 322, dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Extrémité, bout.] – *Ri*, 'roi', comme les noms de famille, *Riou*, 'rois', et pas 'froids' ; *Riban*, *Ri-ban*, 'roi levé', élu ; *Riguidel*, *Rigui-d'El*, 'roi du camp de *El*', etc. Roi vient de *Roï*, 'donner', son rôle. – *C/Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.]

57] Douglass, pour nous *Dù-glass*, 'noir/verts', *Glaz* au pl. *Glass*. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Glaz*, 'bleu/vert', 'émeraude', p. 230, dict. A.T. [*Glaz*, adj. Vert, gris, bleu.]

58] Awpaut, *Aw-pa-out*, lect. inv., 'toi lorsque la fin'. – *Aw*, 'la fin', avec 'h' inutile, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (*H*)*Aw*, 'la fin', soit, en maturité. – *Pa*, 'lorsque', p. 491, dict. A.T. [*Pa*, conj. Quand, lorsque, puisque, pendant que.] – *Out*, 'toi', p. 490, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. régime. Toi.]

59] C/Kary, *C/Kar-(e)v (w)*, 'amour', 'affection du ciel'. – *Kar*, 'amour', 'affection', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection.] – *Ev*, 'ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.]

60] Pilar, *Pil-ar*, lect. inv., 'dessus le pilier', *Stone*, 'pierre', soit, 'dessus le pilier de pierre', les inscriptions. – *Pil*, *Pil-er*, 'celui qui a le pilier', p. 516, dict. A.T. [*Piler*, s. m. Colonne, pilier.] – *Ar*, 'dessus', 'sur', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.]

61] Caroffez, *C/Kar-o-(e)ff-ez*, lect. inv., 'elle aux cieux contient l'affection'. – *Kar*, 'amour', 'affection', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection.] – *O*, 'contient', part. varbant au sens de la contenance. – *Eff*, 'cieux', vieux pl., p. 180, dict. A.T. [*Ef*, s. m. Ciel.] Rappelons que le *Digamma*, notre 'w', s'écrivait comme notre 'f'. – *Ez*, 'elle', le suffixe classique féminin le plus usité.

62] Trégarantec, *Tré-gar-an-té-ec*, lect. inv., 'possédant toi dans la limite de l'affection'. – *Tré*, 'limite', notre dict. trouve 6 possibilités, car il ne le traduit pas correctement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] Sa limite. *Tréaz*, *Tré-az*, lect. inv., 'nouvelle limite', celle de la *Mer*. – *Gar*, 'l'affection', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] Notons que A.T. pratique bien la mutation avec *Di-gar*, 'contre l'affection', – *An*, 'dans', forme prosodique adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] – *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.] – *Ec*, *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi 'la filiation'.

63] Lé Brit, ‘serment parent’. – *Lé*, ‘serment’, p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.] – *Brit*, *Bret*, ‘parent’, ex : *Bret-on*, lect. inv., ‘moi parent’, *Com-brit*, ‘vient parent’.

64] Poul, ‘nid’, nos dict. traduisent ‘mare’ c’est impossible : *Poulgoat*, ‘nid de bois’ pour faire le charbon de bois ; *Poulc’hren*, ‘nid de la bougie’, la mèche, etc. *Poullaouen*, *Poul-laouen*, ‘nid des joyeux’, pas ‘la mare des joyeux’. *Poulout* ; ‘toi nid’, lorsque la terre flocule l’argile. Mare doit se dire *Poul-dour*, ‘nid d’eau’.

65] Briton, *Brit-on*, lect. inv., ‘moi parent’. La racine *Brit*, *Bret* a disparu de nos dict. puisque nous n’existons plus. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.]

66] Duc, avec le ‘e/é’, non écrit, *Dù-ec*, ‘noir descendant’ ou ‘noir possédant’ : *Dùn*, ‘le fort’ et *Dùill*, lect. inv., ‘pointes noires’, la fronde. – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘issu’, ‘de’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la descendance, ‘la filiation’, pour nos anciens, et Jules Gros dans ‘*le Trésor`du breton parlé`*’.

67] Ri, Roi, ‘donner’, p. 548, dit. A.T. [Roi, v. a. Non usité, voir Réi.] Le sens ‘donner’ n’arrangeait pas les injustes rois de France. Réi, ‘donner’, p. 540, dict. A.T. [Réi, et anciennement Roi, ‘donner’.] C’est toujours *Roï* dans le nord Finistère.

68] Mc Kerty, *Mac Ker-ti*, ‘fils maison demeure’, le fils de l’habitation de la maison, au sens famille, chef de famille. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*.] – *Ti*, ‘maison, habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

69] Kobenaw’n, *Ko-ben-aw-’n*, litt. ‘intérieur de la tête de la fin dans’ ; l’intérieur, le ventre, l’anse de la tête dans la fin. – *Cô* ou *Kof*, ‘ventre’, ‘intérieur’, le ‘f’ a disparu pour éviter l’accentuation ‘fb’, ce mot devait être écrit avec le ‘Q’, sans ‘u’, qui montre bien un intérieur. *Qo*, *Qoff*, *Koff*, ‘ventre’, ‘intérieur’, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l’intérieur comme en vieux germain. – *Ben*, ‘la tête’, mutation de *Pen* ‘tête’, p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. Nous trouvons cette racine dans beaucoup de ‘mots composés’, p. 44, dict. A.T. [*Bennas*, *Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines, *Benn-az*, lect. inv., ‘toi les têtes’. – *Aw*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons tout de même bien écrite dans *Awalac’h*,

‘assez’, *C’h* se dit ‘r’ prononcé *Aw-all-ar*, lect. inv., ‘dessus l’autre fin’, p. 29, dict. A.T. [*Awalac’h*, adv. T.C. Assez.] ‘Assez’ s’est arriver ‘dessus l’autre fin’. Avec un ‘v’, comme le mot *Avama*, p. 19, dict. A.T. [*Ava ma*, adv. V. D’ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-a-ama*, ‘la fin fait ici’. Aussi avec le ‘h’ qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précocité.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, précocité. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines ! – ‘n, l’accent est le ‘e’ non écrit associé au ‘n’, *En*, ‘en’, ‘dans’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

70] Méigle, *Mé-ig-lé*, ‘moi le petit serment aimé’. – *Mé*, ‘moi’, ‘je’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *Ig*, ‘petit’ et ‘aimé’, voir les tableaux de nos suffixes dans tous les dict. – *Lé*, ‘le serment’, p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.]. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.]

Dundee, *Dùn-dé-é*, ‘le fort toi dans’, toi dans le fort. – *Dùn*, ‘le fort’ ce ‘mot composé’ vient de *Dùn-en*, ‘noir dans’, parce que la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, dont la couleur tribale était le noir, vivait dans ces forts. – *Dé*, toi’, p. 103, dict. A.T. [*Dé*, pron. pers. Toi, te.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

71] Glawask, *Glaw*, prononcé *Glaio-ask*, lect. inv., ‘protège pluie’. – *Glaw*, *Glaio*, ‘la pluie’, la semi-voyelle ‘w’ valait le ‘o’ puis le ‘ou’, p. 229, dict. A.T. [*Glaio*, s. m. Pluie.] – *Ask*, ‘protège’, racine que nous trouvons dans les mots déjà traduits : *Askell*, *Ashre*, et p. 24, dict. A.T. [*Askorn*, s. m. V.T.C. Os.] Par les racines, avec le ‘e/é’ qui accompagne le ‘n’, *Ask-or-en*, ‘protège nos dans’, nos os.

72] Capote, *Cap-o(t)*, ‘l’extrémité contient’. – *Cap* ou *Kap*, ‘extrémité’, p. 322, dict. A.T. [*Kap*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient. Le ‘t’ est un stop accentuant le final. – Le ‘e’ peut être non écrit derrière le ‘t’, ce qui ne change pas grand-chose : *Cap-o-té*, ‘toi contient l’extrémité’.

73] Pentland, *Pen-(t)-lan-d*, ‘tête à la terre’. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. *Pen*, ‘tête’, *Penn*, ‘têtes’. – *Lan-d*, ‘terre à’, et pas forcément couverte de landes comme p. 389, dict. A.T. [*Land*, s. m. Landes.] Le ‘d’ final se traduit ‘de’, ‘à’. Nous remarquerons que les mots ayant un sens en anglais sont ignorés ou déformés. A. Troude a fait son dict. en oubliant l’origine *Brit*.

74] Wick, Wi-ik, lect. inv., 'le petit camp'. – *Wi*, 'le camp', 'la ville', est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, 'camp', 'ville' p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...] C'est ainsi que l'on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseny.] 'Je vais au camp des *Issen-i*'. Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation, mais n'en tient pas compte. Cette racine a donné *Wi-il*, lect. inv., 'la pointe du camp', qui est devenu la ville.

75] Inverness, In-vern-ness, 'moi les passages étroits', 'moi les passages proches', son état géographique exact. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] – *V/Wern*, 'le passage', ce mot vient de la vieille racine *Guern*, 'passage' et mute en *V/Wern*, 'le passage'. A la différence du français qui ne crée pas d'images détaillées, la nôtre le fait et il faut analyser finement les 'mots composés pour obtenir le bon sens. Cette racine a donné les mots du commerce *Guerza*, 'vendre', p. 270, dict. A.T. [*Gwerza*, v. a. Vendre.] Par les racines, *Guer(n)-z(é)-a*, lect. inv., 'fait là le passage', du vendeur à l'acheteur ; le 'n' disparaît pour éviter l'accentuation 'rnz', p. 269, duct. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse. Pl. ou. *Ar Wern* (vern) le mat.] Le mat français cache les explications du breton, le met est le passage des hommes, des cordages et autres accessoires. – *Nés*, 'étroit', vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, 'proches', 'étroits', p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.]

76] Loc'hness, Loc'h-ness, 'les lacs étroits', 'les lacs proches', exacte image géographique. – *Loc'h*, 'lac', p. 407, dict. A.T. [*Loc'h*, *louc'h*, s. m. (anc.) Mare d'eau, étang de grande étendu.] Simplement 'Lac'. – *Nés*, 'proche', vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, 'proches', 'étroits', p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.]

77] Caledoni, Caled ou *Kaled-oni*, 'dur et fier' ou 'altier'. – *Caled* ou *Kaled*, 'dur', p. 315, dict. A.T. [*Kalet*, *Kaled*, adj. Dur, ferme.] – *Oni*, 'fier', 'altier', ce mot est composé de *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Et de *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. *On-i*, 'moi l'unique', nous trouvons cette racine dans *Brazoni*, 'la grande fière', 'moi l'unique grande' ou *Kazoni*, 'la haine', et par les racines 'moi l'unique colère'. SVP. laissons la parole aux racines.

78] Dunedan, Dün-é-dan, lect. inv., 'le feu est dans le fort'. – *Dün*, 'le fort' ce 'mot composé' vient de *Dù-en*, 'noir dans', parce que la *Tuaz Gad*, 'la tribu du combat', dont la couleur tribale était le noir, vivait dans ces forts. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E, (é)*, 'est', [*E*, *Ez*,

particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] L'oncle et Jules Gros expliquent plus clairement l'emploi des trois particules *verbales : *A*, 'fait' ; *E*, 'est' ; *O*, 'contient', dans le 'Trésor du breton parlé'. *E* (é) *verbe le mot au temps de l'existence. – *Dan*, 'le feu', est une mutation derrière l'article de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Comme *Dans*, *Dan-sé*, lect. inv., 'là le feu', p. 98, dict. A.T. [dans. S. m. Ronde, Danse.]

79] *Bro Reghed Ré-ged*, 'pays de ceux de l'attente', pays de ceux qui attendent. – *Bro*, pays, région, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Ré*, 'ceux', p. 539, dict. A.T. [*Ré*, ce mot, sorte de pron., est le pl. De *Hini*, et, comme ce dernier, se prête à plusieurs combinaison, ainsi, on dit Ar ré, 'ceux', 'celles'.] *Ré* est en réalité un pluriel de renouvellement comme en français 're' : *Ré*, 'paire', *Ré*, 'trop', *Ré*, 'ceux', un pluriel. – *Ged*, 'attente', p. 225, dict. A.T. [*Ged*, s. m. Attente.]

80] *Domnomée*, *Dom-nome-é*, lect. inv., 'dans le territoire venons', migrons. – *Dom*, *Deom*, 'venons', est un temps du verbe *Don(t)* ou *Don(d)*, 'venir', p. 166, dict. A.T. [*Doñt*, *Doñd*, v. n. Venir.] De *D(é)-oñt*, 'toi là-bas'. – *Nome*, 'territoire', 'district', 'canton', est un vieux 'mot composé' pour signifier cette appartenance, et se traduit avec le 'e' associé au phonème du 'n', 'e'n-o-mé, 'dans contient moi', soit, 'le territoire', aussi pour les Egyptiens anciens. – *E* (é), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

81] *Redruth*, en anglais le 'th' vaut 'z' prononcé, *Red-druz*, 'l'écoulement riche'. – *Red*, 'écoulement', 'courant', p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courrant, écoulement.] – *Druth*, 'th' anglais vaut 'z', *Druz*, 'riche', 'fourni', 'copieux', p. 176, dict. A.T. [*Druz*, adj. Gras, parlant des viandes.] Nous disons aussi *Douar druz*, 'bien (sol) riche', la traduction de notre dict. de réf. est trop restrictive.

82] *Karev*, *Kar-ev*, 'cœur du ciel', 'affection du ciel'. – *Kâr*, 'cœur', 'amour', 'affection', p. 322, ; dict. A.T. [*Kar*, s. m. (ancien) Amour, affection.] – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.]

83] *Cassiopée*, *C* ou *Kass-i-o-pé*, lect. inv., 'lorsque contient elle les colères', lorsqu'elle contient les colères. – *Cass* ou *Kass*, 'colères' p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Ce mot, qui est toujours employé aujourd'hui, est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale 'ss', 'colères'. – *I*, 'elle', 'lui', 'il', le signe de l'unicité. Nous le retrouvons dans nos dict. et dans le vieux-germain écrit avec un 'h' qui fausse évidemment l'image que

montre cette particule faite d'une barre, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – O, 'contient', particule *verbale donnant à tous les mots et plus particulièrement aux 'mots composés' le sens de ce qui contient. Il fallait évidemment donner un temps *verbal aux 'mots composés' et le faire le plus simplement possible. Ainsi, ce 'mot composé' vivait, était activé ou contenait. Ce phénomène linguistique donnait à toute la langue une expression très imagée et complète. Nous retrouvons notre lettre racine dans de nombreux 'mots composés', voici un en rapport avec la langue française, *Ostaleri*, *O-stal-er-i*, lect. inv., 'elle, celle qui contient la boutique', l'hôtel, p. 608, dict. *Roparz Hémon* [*Ostaleri*, f. –ou. Hôtel ; auberge.] – *Pé*, 'lorsque', 'quand', p. 499, dict. A.T. [*Pé*, adv. V. C. Quand, lorsque.]

84] Carmon, *Câr* ou *Kâr-mon(t)*, lect. inv., 'cœur aller', 'affection aller', le vieux nom du bras oriental du *Nil* frontière du *Bro Gosshe*n, 'des vieux anciens', des ancêtres, d'où l'affection d'y aller. – *Kâr*, 'cœur', 'amour', 'affection', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (ancien) Amour, affection.] – *Mond*, *Mont*, 'aller', p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.]

85] Pégasse, *Pé-gass*, 'lorsque les colères', 'quand les colères'. – *Pé*, 'lorsque', 'quand', p. 499, dict. A.T. [*Pé*, adv. V. C. Quand, lorsque.] – *Gass*, 'les colères', est une mutation derrière l'article de *Cass* ou *Kass*, 'colères' p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Ce mot, qui est toujours employé aujourd'hui, est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale 'ss', 'colères'.

86] Kañveden, *Kañ-ev-é-den*, 'la prophétie du ciel de l'éden', 'la prophétie du ciel dans la personnalité'. L'alliance était passé avec nous comme le prouve l'emploi de la langue. – *Kañ*, chant', 'prophétie'. p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. Chant'.] [*Kan*, s. m. (anc.) Prophétie.] Les prophéties étaient toutes psalmodiées. – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, s. m. T. Ciel.] – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Den*, 'personne', et selon notre filiation mieux, 'personnalité', p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu sans distinction de sexe.] Un peu trop réducteur et restrictif. Ex : [*Den-a-dra*, s. m. Qui est majeur, qui jouit de son bien.] *Den-a-dra*, 'la personnalité à la chose', le spécialiste. – *Eden*, *E-den*, 'dans la personne', *Ed-en*, 'blé dans'.



Etymologie des mots *brito-israélites* du chapitre II

1] Kells avec le ‘e/é’ associé au ‘s’ ou ‘z’, *Kell-s(é)*, ‘nouvelles là’. *Kel*, ‘nouvelle’, *Kell*, ‘nouvelles’, la répétition *consonnale était un vieux pl. La langue moderne dit *Kellou*, ‘nouvelles’, *Kellou Mad*, ‘bonnes nouvelles’, p. 331, dict. A.T. [Kel, s. m. Voy Kelou, nouvelles, le singulier n’est plus usité.] Tiens donc, l’oncle avait vu juste ! Complot ? Le pluriel par répétition montrant qu’il existait un alphabet, des écrits. – *Sé, Zé*, ‘là’, ‘cela’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.]

2] Una Aviel Ian, ‘un évangile de Jean’. – *Aviel*, ‘la fin elle de Dieu, ‘de l’unique Dieu’, p. 29, dict. A.T. [Aviel, s. m. Evangile.] Ce ‘mot composé’ est plus parlant par les racines. – *Aw*, ‘la fin’, avec le ‘h’, p. 281, dict. AT [Haoder, Havder, s. m. Maturité. Eviter ce mot.] Par les racines, le ‘v’ vallant ‘w’, (H)*aw-der*, ‘lect. inv., ‘le commencement de la fin’, pour la maturité. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe de l’unicité, avec le ‘h’ qui fausse le sens d’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] Donne aussi le sens de ce qui est ‘unique’, comme dans l’exemple *Oni, On-i*, ‘moi l’unique’, globalisé, ‘fier’. – *El*, ‘l’Ineffable’, Dieu symbolisé par le Soleil qui nous donne sa chaleur gratuitement, comme Dieu nous donne son amour, affirmait notre vieille filiation ; El éloé Israël, anagramme pour *El éol-é Israël*, ‘Dieu est le Soleil d’Israël’ ! *El-i, El-i*, ‘Dieu l’Unique’, ‘l’Unique Dieu’, disait *Iésùs* en mourrant. – *Ian*, ‘Jean’, *i-an*, ‘lui dans’, ‘en lui’.

3] Una, ùn-a, ‘une’, le suffixe ‘a’ féminisait aussi le mot. Rappelons que les nombres étaient sexués pour le commerce des métaux. *Un, (ùn)*, ‘un’, *ùnan, ùn-an*, lect. inv., ‘en un’.

4] O Rat Aviel, ‘contient la pensée de l’évangile’. – *O*, ‘contient’, temps de la contenance, notons qu’un cercle est fait pour contenir. – *Rat*, ‘pensée’, p. 538, dict. A.T. [Rat, s. m. Pensée.] – *Aviel*, ‘évangile’, p. 29, dict. A.T. [Aviel, s. m. Evangile.]

5] Biderat Uel, Bider-rat-uel, ‘les quatre pensées hautes’, ‘les quatre hautes pensées’. Il y a là un “sceau Véritas” signalant plusieurs exclusivités à la langue *brito-israélite* ou bretonne et à son alphabet : *Bider* est la mutation de *Pider*, ‘quatre’ au féminin ; en effet, notre langue sexait les chiffres, ici les pensées. – *Bider*, ‘les quatre’, *Pider*, ‘quatre’, p. 515, dict. A.T. [Pider, nom de nombre. Quatre C. : féminin.] Ce mot est extraordinaire par son décodage, *Pi-der*, lect. inv., ‘commencement du cercle’, il s’agit des quatre dons créateurs du Monde, ils sont au féminin pour

montrer qu'ils engendrent. Cela semble compléèntaire du cercle des *Kemennou*, 'échanges', les quatre couples créant Ra avec leur



huitième de cercle, tenu en main, p. 398, livre II. – *Rat*, 'pensée', p. 538, dict. A.T. [*Rat*, s. m. Pensée.] – *Uel*, 'haut', le Très-haut de la Bible, désacralisé, il servira de dimension, faisant désordre parmi tous les autres commençant par le 'i' : *Ic*, *Ib*, *Id*, *Ig*, *Il*, *Is*, (*h*)*Ir*, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adj. Haut.] élevé.] Écrit, bien-entendu avec le 'h' perturbateur.

6] Azen, Ezen, 'l'âne', par les petites racines *A-zen*, 'fait là', *E-zen*, 'dans là', qui tourne en rond au piquet. – *Azen*, *Ezen*, 'âne', p. 30, dict. A.T. [*Azen*, s. m. Âne, animal.] *Ezen* serait le pl. irrégulier ? Il n'y avait pas de pl. irrégulier, mais la répétition de la consonne finale.

7] Mages, 'les aînés', parce qu'ils héritaient des terres plates qui nourrissent. Pour cette raison, ce terme est devenu 'nourrir', p. 422, dict. A.T. [*Maga*, v. a. Nourrir.] Par les racines, *Mag-a*, 'la plaine fait', *Mag*, 'plaine', vient de *Mab*, 'fils', l'aîné qui héritait des terres plates, des plaines, *Ma-ag*, 'mon possédant'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots.

8] Sirius *S(é)-hir-i-us*, 'là longtemps elle haute', elle montait dans le ciel pour annoncer les inondations fertiles du *Nil*. – *Sé*, *Zé*, 'là', 'cela', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Hir*, (*h*)*Ir*, 'long', 'qui dure longtemps', p. 291, dict. A.T. [*Hirr*, *hir*, adj. Long, étendu, qui dure longtemps.] – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

9] Mizram, *Mir-z(é)-am*, 'garde là moi', étoile de la patte de *C'hireñ* qui garde les constellations de *Osiris* et *Elaskel*. – *Mir*, 'garde', nous trouvons cette racine dans quelques 'mots composés' comme le verbe *Mirein*, 'garder', p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v; a. V. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, 'garde dans moi'. Aussi *Mirenn*, 'collation', même p. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le soupé.] Par les racines *Mir-en*, 'garde dans', la collation. – *Zé*, *Sé*, 'là', [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Am*, 'me', 'moi', p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Me.] Et aussi moi.

10] Wezen, *Wez-en*, 'il y a dans'. – *Vez*, 'il y a', p. 651, dict. A.T. [*Vez*, ce mot, qui peut-être, a eu autrefois une signification, sert de

terminaison à quelques mots auxquels il donne le sens de ‘durée complète’. C’est ainsi que de *Bloaz*, année, on fait *Bloavez*, la durée d’une année complète.] Ce mot, très employé, signifie ‘Il y a’ ! *Bloaz*, ‘année’, *Bloavez*, lect. inv., ‘il y a une année’. Mont *Tré-vez-El*, ‘limite il y a Dieu’, le Soleil symbolisant l’Ineffable. – *Vez*, *Ves*, ‘il y a’, cette forme du verbe *Kaout* est très employée dans le vocabulaire, notre dict. part dans des explication interminable, voici une devinette du ‘*Trésor du breton parlé*’ de Jules Gros, p. 333, avec, *Vez*, ‘il y a’ : « *Pegoulz e Karez ar muiañ ar vamm, pa ‘vez’ ar bleuñ er balan pé pa ‘vez’ ar bleuñ el lann ?* – *‘Pa ‘vez’ ar bleuñ el lann, rag al lann brezonned a ‘vez’ bleuñ ennan e-pad ar bloaz !* – *Quand aimes-tu le plus ta mère, quand il y a des fleurs dans le genêt ou quand il y a des fleurs dans l’ajonc ?* – *Quand il y a des fleurs dans l’ajonc car l’ajonc breton (ajonc bas, couché) a des fleurs toute l’année !* » – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

11] Furud prononcé *Fùr-oud*, lect. inv., ‘toi à l’égard du sage’. – *Fur*, ‘sage’, ‘le sage’, p. 218, dict. A.T. [*Fur*, adj. Sage, prudent, raisonnable, économe. *Ar Fur*, le sage.] – *Out*, ‘toi’, p. 490, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. régime. *Toi*.] Et même p. [*Out*, prép. Contre, à l’égard de.]

12] Adhara, *Ad-h-ar-a*, ‘au-dessus le nouveau’, l’étoile. – *Ad*, ‘re’, ‘nouveau’, ‘nouvel’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

13] Bételgeuse, prononcé *Bet-el-gué-ùs*, ‘monde de Dieu le camp haut’. – *Bet*, ‘le Monde’ dans son ensemble, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] – *El*, ‘l’Ineffable’, « *El éloé Israël !* » Dit la Bible en anagramme pour *El Eol-é Israël*, ‘*El* le Soleil est d’*Israël*’, ‘*El* est le soleil d’*Israël*’. *El* Elyon disaient les prophètes, *El El-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu, *El*’. – *Gue*, *Gwe*, ‘camp’ p. 262, dict. A.T. [*Gwé*, ce monosyllabe que l’on prononce gué en Léon et goué en Tréguier.] Il se prononce en effet *Goué* et *We*, ‘le camp’, qui sont des formes prosodiques de *Gui et Wi*. Ainsi, dans le respect de la prosodie, nous devons dire *Guimiliau*, ‘camp de Miliiau’ et *Guétévézé*, *Gué-té-vez-é*, lect. inv. ‘dans il y a ton camp’, aujourd’hui *Plouzévédé* (29.) Le ‘mot

composé' *Gwélé*, prononcé *Goélé*, mutation, *Wélé*, 'le lit', p. 264, dict. A.T. [*Gwélé*, s. m. Lit pour coucher [...] *Eun hé wélé ema*, 'il est au lit'.] Vient des petites racines *Gwé-lé*, *Gwé*, 'camp' et *Lé*, 'serment', *Gwé-lé*, 'camp du serment', car, aux temps anciens, il fallait un serment pour coucher ensemble dans le 'lit clos'. – *Us* ou *üz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

14] Meissa, *Mé-is-sa*, 'moi les bases fait'. – *Mé*, 'moi', 'je', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *Is*, 'la base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, 'la base', où tout commence. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots et surtout aux 'mots composés'

15] Bellatrix, nos anciens disaient *Bell-a-tri*, lect. inv., 'trois aux Mondes de El', les trois étoiles de la tête donnant le signe *initié* ✱. – *Bell* est la contraction pluriel de *Bethel*, le 'h' est euphonique mais gênant avec le 't', *Bet-h-El*, 'Monde de El'. Ainsi le nom du prêtre était *Belec* ou *Bel-ek*, lect. inv., 'descendant du Monde de El', p. 43, dict. A.T. [*Belek*, *Beleg*, s. m. Prêtre.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots. – *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.]

16] Rigel, prononcé *Ri-guel*, lect. inv., 'la vue du roi'. – *Ri*, 'roi', 'reine', cette racine vient du verbe *Ri*, 'donner' et se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, 'l'autre roi', *Riguidel*, 'roi du camp de El', *Kerri*, *Kerry*, 'roi maison', etc. – *Gel* prononcé le 'g' toujours dur 'gu' ou 'gw', *Guel* ou *Gwel*, 'vue' p. 264, dict. A.T. [*Gwel*, s. m. Vue.] (Dans) sous-entendu.

17] Elgebar, prononcé *El-gué-bar*, lect. inv., 'le plein camp de El', 'de Dieu'. – *El*, 'l'Ineffable', la Bible dit : El elyon, *El el-i-on*, lect. inv., 'moi l'unique Dieu El'. *El* était, bien entendu le Dieu du Ci-El! – *Gue*, *Gwe*, 'camp' p. 262, dict. A.T. [*Gwé*, ce monosyllabe que l'on prononce gué en Léon et goué en Tréguier.] Il se prononce en effet *Goué* et *We*, 'le camp', qui sont des formes prosodiques de *Gui* et *Wi*. Ainsi, dans le respect de la prosodie, nous devons dire *Gui-miliau*, 'camp de Miliau' et *Guétévézé*, *Guété-vez-é*, lect. inv. 'dans il y a ton camp', aujourd'hui *Plouzévédé* (29.) *Guéar*, *Gwéar*, *Gwé-ar*, lect. inv., 'dessus le camp' que nous

globalisons ‘chez-soi’ ; Aussi, ‘chez-soi’, en vieux-germain. – *Bar*, ‘mesure comble’, ‘plein à raz bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au ras bord.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Les deux ‘rr’ sont un vieux pluriel.

18] Hatysa, *Hat-ti-sa*, lect. inv., ‘là la maison de la semence’. – *Hat*, ‘semence’, p. 282, dict. A.T. [*Hat*, *Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le ‘d’ est une mutation possible du ‘t’.. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Sa* est une mutation prosodique de *Sé* ou *Zé* provoquée par le ‘i’, *Sé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

19] Apogée, *Ap-og-é*, ‘le fils de l’ouest est dans’, comprendre Osiris dieu des morts. – *Ab*, *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, ‘fils’.] *Ma-ap*, ‘mon fils’. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘Ouest’, ‘l’ouest’, nous trouvons notre racine dans *C*, *Korn-og*, *ok*, ‘le coin Ouest’, p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, ‘Ouest’, p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] *Korn-ok* ou *og*, ‘le coin ouest’. Ce ‘coin ouest’ signale le coucher solaire aux solstices d’été et d’hiver, où le Soleil monte le plus au Nord-ouest ou descend au Sud-ouest, soit, son ‘coin ouest’. *Korn-ok* désigne donc le Nord-ouest ou le Sud-ouest, d’où la confusion de nos dict. *Oc*, *Ok*, vient de *O-ec*, *ek*, ‘O descendant’, le Soleil couchant, ‘O’. – *E*, (é) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons fait remarquer aux subtilités de la langue, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les ‘mots composés’

20] Paolaris, *Paol-ar-is*, ‘guide’ ou ‘barre sur la base’, soit, sur le pôle, base géographique pour nos anciens qui sillonnaient les mers très tôt, comme le prouve la traduction de l’étoile *Thuban*. – *Paol*, ‘barre’, dirige’, p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] *Paol ar stur*, ‘barre sur le gouvernail’, avec la mutation, *Baol ar stur*, ‘la barre dessus le gouvernail’. – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Is* ‘base’, ‘basse’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Au bas, se trouve la base.

21] Thuban, *Th*, théta grec vaut ‘T’, ‘côté levé’, ‘élevé’. Il s’agit de l’ancienne polaire remplacée à cause du décalage du cône de la

précession des équinoxes par *Polaris*, *Paolaris*, ‘guide’ ou ‘barre sur la base’, le pôle nord. Le changement ayant eu lieu il y a environ 4000 ans, ce fait étant connu de nos anciens, ils se repéraient déjà dans les étoiles. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté.] – *Ban*, ‘élevé’, p. 34, dict. A.T. [*Ban*, *Bann*, adj. Et s. m. Ce mot paraît avoir eu anciennement la signification de ‘élevé’.] Aussi de ce que l’on élève, qu’on lève.

22] Eltanin, *El-tan-in*, lect. inv., ‘moi feu de El’, ‘moi feu de Dieu’, parce que cette étoile proche de *Thuban*, ‘côté élevé’, l’ancienne polaire, avait la même couleur que le Soleil. – *El*, L’Ineffable. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *Im*, moi’, p. 303, dict. A.T. [*Im*, pron. pers. Moi.]

23] Thabit, le ‘Th’ est le Thêta grec qui vaut ‘t’, *Ta-bit*, ‘ta verge’. – *Ta*, ‘ta’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] – *Bit*, ‘la verge’, p. 54, dict. A.T. [*Bitouzen*, s. f. la verge de l’homme.] En général, tout ce qui dépasse comme la bitte d’amarrage portait ce nom.

24] Wazm, *Wâz-(a)m*, lect. inv., ‘moi le bâton’, ce que montre le signe stylisé de la colombe. – *Bâz*, ‘bâton’, p. 40, dict. A.T. [*Bâz*, s. f. Bâton.] Mute en *Wâz* à l’ultime mutation, *Va Wâz*, ‘mon bâton’. – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] Et aussi ‘moi’ par inversion du mot *Ma*, ‘moi’ ; le ‘a’ disparaît pour éviter une seconde syllabe.

25] Arneb, *ar-neb*, lect. inv., ‘aucun dessus’, étoile au centre de *Elaskel*, la constellation des initiales du Messie est le ‘centre’, qui est aussi le surnom de Jésus, et dit qu’il n’y a aucun au-dessus de lui. – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] *Nep*, ‘aucun’, p. 479, dict. A.T. [*Nep*, *Neb*, pron. Quiconque, nul, aucun.]

Kornig, ‘Lièvre’, racinal *C/Korn-ig*, litt. ‘angle petit aimé’, parce qu’il fait des *Korniguell*, ‘pirouettes’, des angles lors du rut. *Elaskel* est faite de 2 angles droits $\perp$ et 2 ouverts $\sphericalangle$ symbolisant la jambe recevant les allégeances ; jambe utilisée pour dessiner le *Triskell*. – *C/Korn*, ‘angle’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Ig*, ‘petit’ et ‘aimé’, mutation qualitative de *Ic/Ik*, ‘petit’.

26] Renihall, *Reñ-ni-h-all*, lect. inv., ‘l’autre neveu règne’, l’autre initié y trône, quartier de la ville des *Brann* de *Concoret*. – *Reñ*, ‘règne’, p. 542, dict. A.T. [*Ren*, s. m. Règne.] *Reñ* était aussi chez nous en *Britani*, une mesure spéciale aux grains de blé. – *Ni*, ‘neveu’, p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. V.T.C. Neveu.] Vaut *initié*. – Sans ‘h’, *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

27] Alnitak, *All-ni-ta-ak*, lect. inv., ‘possédant ton neveu autre’, ‘possédant ton autre neveu’, ton autre *initié*. – *All*, ‘l’autre’, p. 9,

dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Ni*, ‘neveu’, ‘*initié*’, p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. V.T.C. Neveu.] – *Ta*, ‘ton, ta, tes’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. Ton, ta, tes.] – *Ak*, mutation provoquée par ‘a’ de ‘*Ma*’, forme prosodique de *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet à une chose, pour nos anciens et J. Gros. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif.

28] Alnilam, *All-ni-lam*, ‘l’autre neveu écart’, ‘l’autre neveu saut’. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Ni*, ‘neveu’ et par extension, ‘*initié*’ qui l’était chez son oncle avunculaire. *Ni*, ‘neveu’, p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. V.T.C. Neveu.] – *Lam*, ‘écart’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond, écart.] Les ‘mm’ sont un vieux pl.

.29] Mintaka, *Min-ta-ak-a*, lect. inv., ‘au possédant ton promontoire’. Il s’agit de l’étoile marquant le sommet de la porte, sa clé de voûte, l’arc. – *Min*, ‘promontoire’, p. 459, dict. A.T. [*Min*, s. m. (anc.) Promontoire, Cap, pl. *Minou*.] – *Ta*, ‘ton, ta, tes’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. Ton, ta, tes.] – *Ak*, provoquée par ‘*Ma*’, forme prosodique de *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet à une chose, pour nos anciens et J. Gros. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif.

30] Maré, *Mar-é*, ‘beaucoup dans’, maître. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Beaucoup.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

31] Jésus pas de ‘j’ qui est un ‘i’, *I-es-ùs*, ‘lui hautement’. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, ‘la’, est le signe de l’unicité comme le 1, comme une simple barre |. – *Es*, *Ez*, placé devant un nom ou un adj. va lui donner le sens supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, particule que l’on employait anciennement devant un adj. pour en faire un adv. *Es fur*, ‘sagement’ ; *Es tomm*, ‘chaudemment’ ; *Es béo*, ‘tout vif’, etc.] Nous l’associerons donc à *ùs* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Soit ‘Hautement’, ‘tout élevé’.

Iésussi *I-es-ùss-i*, lui hautement, hautement lui'. – *I*, 'lui', 'elle', 'le', 'la', est le signe de l'unicité comme le 1, comme une simple barre |. – *Es*, *Ez*, placé devant un adj. va lui donner le sens supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, particule que l'on employait anciennement devant un adj.. pour en faire un adv. *Es fur*, 'sagement'; *Es tomm*, 'chaudement'; *Es béo*, 'tout vif', etc.] Nous l'associerons donc à *Us* ou *ùz* au vieux pl. *Uss*, 'hauts', 'élevés', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Soit 'Hautement, hautement', 'tout élevé'. – *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1.

32] Emmanuel, *E-man-uel*, 'est dans ci le haut', 'celui-ci l'élevé'. – *E* (é), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – Aussi *E*, (é), 'est', [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme notre filiation, M. Jules Gros explique plus clairement l'emploi des trois particules *verbales : *A*, 'fait'; *E*, 'est'; *O*, 'contient', dans le 'Trésor du breton parlé'. *E* (é) *verbe le mot au temps de l'existence. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [*Man*, *Ma*, particule démonstrative, *ann den-man*, 'cet homme-ci.] – *Uel*, *Huel*, 'le haut', p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adj. Haut, élevé.] Le 'h' est euphonique, et selon la vieille langue, surtout employé pour séparer les syllabes.

33] Hollid, *Holl-id*, 'tout haut', nom du Messie inscrit sur les Manuscrits de la mer Morte. – *Holl*, *Oll*, 'tout', 'tous', p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] p. 293. [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes.] A. Troude utilisait beaucoup de 'H'. – *Id*, 'haut', 'haute', racine que nous retrouvons dans les mots composés *Ider*, 'hauteur', *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur'; *Idigez*, 'hautesse', le vieux nom de la richesse. Rappelons que les dimensions commençaient par le 'i', une barre plus ou moins longue car stoppée d'un bout et libre de l'autre.

34] Issa, *Iss-a*, lect. inv., 'aux bases', 'fait les bases', le nom arabe de Jésus. – *Is*, 'base', *Iss*, 'bases', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, *Iz*, 'la base', d'où tout commence. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots. – *A*, 'à', 'au', 'de' 'par', p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de; *a-dreuz*, en travers, etc.]

35] Didyme, *Di-dimé*, ‘deux à moi’, ‘dualité’. – *Di*, ‘deux’, p. 111, dict. A.T. [Di, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C’est une contraction de Diou.] – *Dimé*, ce ‘mot composé’ est très couramment employé chez nous, mais tu, nous le retrouvons dans un ‘mot composé’ très expressif par ses racines, *Dimez*, ‘mariage civil’, p. 134, dict. A.T. [Dimez, s. m. Mariage civil.] Par les racines *D’imé-ez*, lect. inv., ‘elle est à moi’. Notons l’association des deux ‘é-é’ qui était très recherchée dans la construction.

36] Profit, *Prof-it*, lect. inv., ‘toi offrande’. Effectivement, le *profit* peut être considéré comme une offrande que l’on se fait à soi-même. – *Prof*, ‘l’offrande’, p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *It*, ‘toi’, ‘tu’, cette racine est surtout utilisée en auxiliaire aux mots et verbes, exemple *Gan’it*, ‘avec toi’. Avec les verbes, comme dans le sonnet de Cambry : *Mar dé guerc’h roït-y ! Ma né quet mirit-y !* » ‘Est-elle vierge ? Tu l’accordes ! A-t-elle cessé de l’être ? Tu la gardes !’ Avec les expressions *D’it*, ‘à toi’, contraction de *Da It* ; *Dité*, ‘est à toi’, sous-entendu, c’est ton tour ; contraction pour *Da-it-é*, ‘à toi est’ ‘le tour’.

37] Pi, ‘le cercle’, par les racines *P(é)-i*, lect. inv., ‘lui quel ? ‘lui le quel’ ?’, parce que le rapport du cercle n’a pas de fin, il est ineffable. – *Pe*, ‘quel, le quel’, ‘quoi’, p. 623, dict. *Ropars Hémon* [Pe, a. ou pron. quel ; le quel, que, quoi.] – *I*, ‘lui’, ‘il’, ‘elle’, l’unicité, 1, le Un, | L’Unique.

38] C’hoantel, *Choant-El*, ‘désir de *El*’, ‘souhait de Dieu’. – *C’hoant*, ‘désir’, ‘intention’, ‘souhait’, p. 88, dict. A.T. [C’hoant, s. m. Envie, intention, souhait.] – *El*, l’Ineffable.

39] Dante, *Dan-té*, lect. inv., ‘toi le feu’, comme son enfer. – *Dan*, ‘le feu’, mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

40] Myriam, *Myr*, *Mir-i-am*, ‘garde elle moi’, ‘elle me garde’. – *Mir*, ‘garde’, nous trouvons cette racine dans quelques ‘mots composés’ comme le verbe *Mirein*, ‘garder’, p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v; a. V. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, ‘garde dans moi’. Aussi *Mirenn*, ‘collation’, même p. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le soupé.] Par les racines *Mir-en*, ‘garde dans’, la collation. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, signe de l’unicité, que nous trouvons dans notre dict. affublé de l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Régime, Elle.] – *Am*, ‘me’, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [Am, pron. pers. Me.] Et aussi moi.

41] Aurore prononcé *Aour-or-é*, lect. inv., ‘est dans notre or’, le lever du Soleil d’or à l’aube. – *Aour*, ‘or’ p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or.] – *Or*, *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] Le ‘h’ disparaît souvent dans les mots composés. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] Le ‘h’ est euphonique.

42] Neghev, *Né-gué-ev*, ‘n’est pas camp du ciel’, ma foi, un désert n’est évidemment pas un camp céleste. – *Né*, ‘ne pas’, p. 477, dict. A.T. [*Ne*, part. négative. Ne.] ‘Ne pas’ pour le français qui veut que ‘ne’ soit accompagné de ‘pas’. – *Gue*, ‘camp’, *Gué-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’ ; p. 263 et 271, le dict. A.T. les présente avec un ‘W’ *Gwe* et *Gwi*, mais ne les traduit pas, il le fait avec la mutation possible en *Wi* et *We* suivant la prosodie, *Wi’il*, ‘la pointe du camp’ qui allait donner Ville et Villa. – *Ev*, ‘le ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] *Env*, *En-(e)v*, ‘dans le ciel’.

43] Hermoñd/t Her-moñt, ‘issu aller’, ‘le un aller’, ‘héritier aller’, la rivière qui y prend sa source. – *Her*, ‘un’, ‘issu’, ‘héritier’, p. 287, dict. A.T. [*Her*, s. m. Héritier.] Le sens est ‘le Un’, *Er*, ‘un’, soit l’héritier ou l’issu. – *Mond*, *Mont*, ‘aller’, p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.]

44] Banias, Hasbani, *H-as-ban-i*, ‘élevé, élevé elle’, ‘haut, haut, elle’, la source. – *As*, *Az*, préfixe provoquant le renouvellement de l’adjectif, p. 23, dict. A.T. [*As*, ad, at, az, particules duplicatives.] – *Ban*, ‘élevé’, p. 34, dict. A.T. [*Ban*, adj. Se dit des blés trop montés en paille.] Tout simplement ‘élevés’, levée comme une Bannière qui vient du breton *Bann-i-er*, lect. inv., ‘celle qui est elle levée’, élevée, *Er* vaut ‘eur’, celui ou celle qui est, qui a. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, signe de l’unicité, avec un ‘h’ qui fausse évidemment l’image que montre cette particule faite d’une barre, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

45] Dour Meron ou Merom, lect. inv., ‘moi beaucoup d’eau’. Appelé aussi lac d’Hulé, *Dour Meron* se trouve au-dessus du lac de *Tibériade*, et il est une forte retenue d’eau alimentée par le Jourdain et autres cours d’eau venant du mont *Hermont*. Il était à la limite des territoires de la *Tuaz Dan* et de *Nephtali*., *Bazan*, ‘le lieu principal de *Dan*’, était le pays où se trouvait la ville de *Dan*. *Gomer*, pays de *Nephtali* était proche de la ville de *Hatzor*. ‘là notre semence’. – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adj. v. Beaucoup, plusieurs.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. Pers. Toujours régime. V.T.C. Moi.]

46] Huleh, Houleh, Houl-é(h), ‘mouvementé dans’, le lac ou la retenue d’eau. – *Houl, Oul*, ‘mouvementé’, ‘houleux’, p. 295, dict. A.T. [Houl, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Le ‘h’ cache l’image de la lettre ‘u’ prononcé ‘ou’ et répété  , la houle. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] Le ‘h’ est euphonique.

47] Mont Merom, Mer-om ou *on*, lect. inv., ‘moi beaucoup’, par sa masse, mais aussi parce qu’il envoyait beaucoup d’eau dans le lac de *Houlé*. – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] Et *Om*, ‘moi’, même page.

48] Tiberiade, Ti-ber-riad, lect. inv., ‘royal court logis’, ‘royale courte demeure’, où venait pour un court instant se refléter la constellation annonçant le Messie. – *Ti*, ‘maison’, ‘habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *Ber*, ‘court’, p. 47, dict. A.T. [Berr, adj. V. Camard, court.] Les deux ‘rr’ sont le vieux pluriel. – *Riad*, ‘royale’, en réalité par les racines, *Ri-ad*, ‘royante’. *Ri*, ‘roi’, ‘reine’ est *verbe au participe présent *Ed* qui mutera en *Ad* pour le rythme prosodique donné par le ‘i’.

49] Jourdain, I-our-da-in, ‘elle la porte de sortie à moi’, parce que le *Jourdain* se dirige vers les constellations annonçant le Messie, *Elaskel* et *Coulm*. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, signe de l’unicité écrit avec un ‘h’ qui fausse évidemment l’image que montre cette particule faite d’une barre, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Our*, ‘porte de sortie’, ‘eubouchure’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. c. Porte.] Pour nos anciens, *Dor* porte en général et *Our* ‘porte de sortie’, embouchure; Ce mot est surtout écrit *Ouc’h*, prononcé *Our*. – *Da*, ‘à’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

50] Basilique, Bâz-ill-ic, lect. inv., ‘petites pointes du bâton’, le bâton du patriarche, en forme du signe ‘L’ de notre vieil alphabet, était planté au centre du camp qui devenait un lieu sacré ; la Basilique est donc cette continuité. – *Bâz*, ‘bâton’, p. 40, dict. A.T. [*Bâz*, s. f. Bâton.] – *Ill*, ‘pointes’, comme avec le ‘h’ euphonique p. 291, dict. A.T. [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons maintenant globaliser ‘chatouillements’.

51] Madaba, Mad-ab-a, lect. inv., ‘au fils bon’, ‘au bon fils’, Jésus, cette ville possédait de nombreuses églises et chapelles dédiées à Jésus. – *Mad*, ‘bon’, p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salulaire, utile.] – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe

contracté pour *Mab, Map*, fils.] *Ma-ab*, ‘mon fils’. – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

52] Karar, *Kar-ar*, ‘amour dessus’, ‘affection dessus’, ce nom de lieu prouve qu’il y régnait une grande dévotion, nous pensons que le chercheur Jordanien a raison, qu’il s’agit du lieu où Jésus descendit dans le Jourdain, qui annonçait sa naissance. – *Kar*, ‘amour’, ‘affection’, ‘coeur’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.]

53] Ouadi Karar, *Ouad-i Kar-ar*, ‘la gouttière elle l’affection dessus’ ; notons qu’un *Oued* a la forme de la gouttière et laisse aussi s’écouler l’eau de pluie. – *Oued*, *Ouad*, ‘gouttière’, p. 489, dict. A.T. [*Oued*, *Ouet*, s. m. Gouttière de toit.] Avec un ‘a’ pour le rythme prosodique donné par le ‘i’, une particularité de notre vieille langue parfaitement conservée en pays arabe. – *I*, ‘elle’, ‘il’, ‘lui’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y avait pas de ‘h’ et l’usage de la langue le prouve : *D’i*, ‘à lui’, *Dimezi*, ‘à elle, moi à elle’, fiançailles. – *Karar*, voir le précédent.

54] Betzan, Bethsan, *Bet-zan*, ‘le monde du feu’, la capitale de la *Tùaz Dan*, ‘tribu du feu. – *Bed*, ‘la terre’, ‘la matière’, ‘le monde’, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] Par extension la matière. – *Zan*, ‘le feu’, ultime mutation de *Tan*, ‘feu’, derrière la voyelle ‘a’ et selon la règle *T/D/Z*, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

55] Rabbat Ammon, *Ra-bat A-ùoñ(t)*, ‘que l’éblouissement du fait aller’, soit, du côté Est où se trouvait le dieu *Amon* qui ouvre le jour. – *Ra*, ‘que’, p. 534, dict. A.T. [*Ra*, particule exclamative, que !] Plutôt affirmative pour l’oncle. – *Bad*, ‘éblouissement’, p. 31, dict. A.T. [*Bad*, s. m. Ce mot est hors d’usage. Eblouissement.] Par les racines avec *Da*, ‘a’ non écrit pour éviter l’apparition d’une seconde syllabe, *Ba-da*, lect. inv., ‘toi le lieu principal’, où se trouvait le symbole de *El*, et donc l’éblouissement ‘solaire. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘faire’, le sens actif à tous les mots, il n’appartient pas au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Mon(d)*, *Mon(t)*, ‘aller’, p. 464, dict. A.T. [*Mond*, v. n. Voy. *Moñt*, qui est plus régulier.] Même page [*Moñt*, v. n. Aller.] Le ‘t’ et le ‘d’ servent aussi d’apports euphoniques, de stops.

56] Gadara, *Gad-ar-a*, lect. inv., ‘au-dessus du combat’, ville se trouvant dans l’ancien territoire de *Gad*, ‘le combat’. Tribu militaire pratiquant la défense sous certaines réserves fixées par les druides. – (*Ar*) *Gad*, ‘le combat’, mutation *C, K/G/C’H* de *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

57] Canavat, *Cana*, *Can* ou *Kan-a*, lect. inv., ‘fait le chant’, ‘chanter’. *Cân* ou *Kân-a*, ‘prophétie faite’ ; *Vat*, ‘le bon’, soit, ‘le bon chant’ ou ‘la bonne prophétie’. – *Cañ* ou *Kañ*, ‘chant’, p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. Chant’.] Même page [*Kañ*, s. m. (anc.) Prophétie.] Il faut couvrir le ‘n’ de l’accent tonique pour différencier cette racine de *Kân*, ‘blanc lumineux’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots.

58] Dion, *Di-on*, lect. inv., ‘moi deux’, cité formée de deux tribus différentes. – *Di*, ‘deux’ contraction de *Diou*, ‘deux’ au féminin, p. 111, dict. A.T. [*Di*, [...]] C’est une contraction de *diou*.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

59] Jabbok, *I-a-bokk*, ‘il fait le bokk’, Bokk (les baisers) est au vieux pluriel et donc rivière issue de monts portant ce nom. – *Ia*, ‘oui !’ vient de *I-a*, ‘il fait’. – *I*, ‘elle’, ‘il’, ‘lui’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] Puis [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et ‘lui’. Notons la confusion de notre dict. de réf. qui réalise qu’il n’y a ni masculin ni féminin. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots.

60] Pella, *Pell-a*, lect. inv., ‘fait loin’. – *Pell*, ‘loin’, ‘la plus loin’, ‘lointaine’, p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain.] *Pella*, ‘fait lointaine’, ‘plus loin’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots.

61] Abila, *Ab-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe du fils’, nom que nous avons trouvé, livre III, à la pointe nord du Maroc, ‘beaucoup ouest’. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] *Mab* contraction de *Ma-ab*, ‘mon fils’. – *Il*, ‘pointe’, *ill*, ‘pointes’, p. 291 dict. A.T., avec ‘h’ euphonique

[Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons maintenant globaliser ‘chatouillements’.

62] Gueraza, *Guer-az-a*, lect. inv., ‘à toi la maison’, la famille qui portait le nom du chef élu. – *Guer*, ‘la maison’, *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Mute sa prime consonne, règle *C, K/G/C’h*, pour donner (*Ar*) *Guer*, ‘la maison’. – *As*, *az*, ‘toi’, p. dict. A. T. [*As*, *az*, ‘toi’, pron. pers. Toujours régime. Toi.] Aussi ‘ton’, comme *Da az tù*, ‘à ton côté’. – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

63] Capharnaum, *C/Kap-ar-naou-m(é)*, ‘mon extrémité sur la pente’, ‘sur la descente’. – *C/Kab*, ‘extrémité’, p. 311 dict. A. T. [*Kab*, *Kap*, s. m. (ancien.) Bout, extrémité.] Ce mot n’est pas du tout ancien. – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Naou*, ‘pente’, ‘descente’, p. 476, dict. A.T. [*Naou*, s. m. Pente, descente.] Par les petites racines et le ‘e/é’ dans le phonème du ‘n’, (*é*)*N-aw*, ‘dans la fin’, la pente. – *Mé*, ‘mes’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. Mon, ma, mes.]

64] Acco, *Acc-o*, ‘contient les descendants’. – *Ac*, *Ak*, est à l’ancien pluriel par la répétition de la consonne finale qui adoucit le ‘k’ en deux ‘cc’, *Acc*. Le ‘e’ de *Ek* s’est harmonisé avec le ‘o’, *Ec*, *Ek*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens et Jules Gros. – *O*, ‘contient’, donnant aux mots un sens de contenance.

65] Yisréel, ‘Y’ est un ‘i’ de qualité utilisé pour les noms propres, *I-is-ré-El*, ‘elle la base de ceux de El’, soit, de nos tribus anciennes. – *I*, ‘elle’, ‘il’, ‘lui’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Notons la confusion de notre dict. de réf. qui réalise qu’il n’y a ni masculin ni féminin – *Is*, *Iz*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, *Iz*, ‘la base’, d’où tout commence. – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] [*Ré*, s. m. Paire.] [*Ré*. Ce mot sorte de pron. est le pluriel de *Hini*, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi on dit *Ar ré*, ceux, celles. En compagnie et à la suite des pron. poss. Il forme des adj. poss. Comme *Va ré*, les miens, les miennes...] *Ré* signale un certain

pluriel de renouveau, une nouvelle fois avec le sens pluriel. – *El*, 'L'Ineffable.

65] Carmel, *C/Kar-mé-El*, lect. inv., 'El', 'Dieu mon amour', 'Dieu mon affection'. – *C/Kar*, 'amour', 'affection', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection, voy. digar.] – *Mé*, 'mes', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. Mon, ma, mes.] – *El*, L'Ineffable.

66] Moré, *Mor-é*, 'excessivement dans', les monts *Moré* sont au sud-est des vallées productrices de *Madon* et *Semenon*. – *Mor*, 'la mer', aussi 'la beaucoup', ce qu'elle est, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer. (...) Le substantif *Mor* est parfois et très-élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes : *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche, riche comme la mer ; *Ledan-mor*, *Ledanvor*, excessivement large, spacieux comme la mer.] Plus prosaïquement beaucoup, comme se traduit *Mer*, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup.] Idem pour, *Mar*, *Meur*, *Mour*. Pour l'oncle plutôt 'énorme', *Es-mor*, 'énormément'. – *E* (*é*), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

67] Guivat ha Moré, *Gui-vat ha Mor-é*, 'le bon camp et excessivement dans'. – *Gui*, 'camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – Le Vade '*wad*' était la part donnée par l'armateur à ses financiers, *Wad*, 'le bon', p. 27, dict. A.T. [*Avad*, adv. Tout de bon.] Par les racines avec répétition recherchée du 'w' *Aw-wad*, lect. inv., 'la bonne fin'. – *Ha*, 'et', p. 277, A.T. [*Ha*, hag, hak, conj. Et.] – *Moré*, voir le précédent.

68] Madon, *Mad-on*, lect. inv., 'moi bonne', la vallée très productrice. Rappelons le 'mot composé' *Madonne*, 'moi bonne'. – *Mad*, 'bon', p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salulaire, utile.] – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

69] Semenon, *Sem-en-on*, lect. inv., 'moi dans la gerbe', 'moi gerbière', pour le nom d'une vallée fertile. – *Sem*, 'gerbe', nous trouvons cette racine dans les mots composés, comme p. 502, dict. A.T. [*Semenn*, s. f. Gerbière dans les champs.] Par les racines : *Sem-enn*, 'les gerbes dans'. Même p. [*Semenna*, v. n. Faire des gerbes.] Racinal, *Sem-enn-a*, lect. inv., 'fait les gerbes dans'. – *En*, 'en', 'dans', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

70] Sétu oan El, ‘voilà l’agneau de Dieu’, *O-an El*, ‘contient dans Dieu’. – *Oan*, ‘agneau’, p. 484, dict. A.T. [*Oan*, s. m. Agneau.] – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *El*, ‘l’Ineffable’, la Bible dit : El elyon, *El el-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu *El*’. *El* était, bien entendu le Dieu du Ci-*El* ! – *Oan Doué*, en langue moderne, or le mot *Doué* n’a pas de sens par nos racines, il ne peut donc être qu’apporté et ne peut être accepté par la langue ancienne, p. 167, dict. A.T. [*Doué*, s. m. Dieu le Créateur.] *Doué* s’est un lavoir.

71] Ioannés, *I-o-an-nés*, ‘il contient le proche’, parce qu’il s’appuyait sur l’épaule du *Christ*. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘il’, le signe de l’unicité, une barre verticale comme le 1. – *O*, ‘contient’, particule verbale donnant le sens de la contenance à tous les mots, notons que le cercle contient à l’intérieur. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel – *Nés*, ‘proche’, vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, ‘proches’, ‘étroits’, p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.]

72] Parabole, *Par-a-baol-é*, ‘semblable au guide dans’. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [*Par* adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘au’, p. 1, dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, des.] – *Baol*, ‘le guide’, ‘celui qui dirige’, ‘la barre’, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] P. 495 [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail de navire.] Le *Baol* est aussi un petit bateau miniature guidé par des filins et que dirigent les anciens du Finistère sud pour pêcher les bars dans les remous. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

73] Caña ou Kaña Kan-a, lect. inv., ‘fait le chant’, ‘chanter’. *Cãn* ou *Kãn-a*, ‘prophétie faite’. – *Cañ* ou *Kañ*, ‘chant’, p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. Chant’.] Il faut couvrir le ‘n’ de l’accent tonique pour différencier cette racine de *Kãn*, ‘blanc lumineux’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Cãn* ou *Kãn*, ‘prophétie’, p. 317, dict. A.T. [*Kãn*, s. m. (anc.) Prophétie.]

74] Marie, *Mar-i*, lect. inv., ‘elle beaucoup’. Pouvait-elle porter un autre surnom que celui-là ? Surtout qu’elle avait porté le *Maré*,

‘le beaucoup dans’, comme était surnommé le *Christ*. Marie sera-t-elle beaucoup’ pour de nombreuses religions. Aux noces de *Caña*, elle provoqua la phrase extraordinaire que nous avons analysée au chapitre II. Avant la mort de Jésus, ce dernier la mettra sous la protection de Jean. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, signe de l’unicité, que nous trouvons dans notre dict. affublé de l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime, Elle.]

75] Tradition vient du latin *Traditio*, *Tra-d’it-i-o*, ‘chose à toi elle contient’, elle contient la chose à toi, la tradition. – *Tra*, ‘la chose’, ‘l’affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *D’it*, pour *Da-it*, ‘à toi’, *Dité*, ‘à toi est’, notre dict. n’a pas référencé ce terme très employé chez nous qu’avec *Da*, *Da-it*. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’ ‘la’, le signe de l’unicité, comme le 1. – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient.

76] Ebreisč, *é-bréis*, ‘dans la parenté’, ‘dans la Bretagne’. Le ‘sč’ avait le son ‘sh’ léger. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Bréis*, ‘parenté’ : *Bré(t)*, *Bri(t)*, ‘parent’, *Is*, ‘base’, *Bré(t)-is*, ‘parent de la base’.

77] Yawéh, Ce nom a plusieurs orthographes et plusieurs traductions possibles, le ‘w’ est prononcé ‘o’ ou ‘ou’, *Yaou-é*, ‘Jupiter est dans’, *Yaou*, ‘le jeudi’, *Yao-é*, ‘le joug est dans’, *I-aw-é*, ‘lui la fin est’. – *Yaw*, prononcé *Iao*, ‘le joug’, le ‘w’ au tout début a été prononcé ‘o’, p. 300, dict. A.T. [*Iao*, s. f. V. Joug des bœufs attelés.] – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – Aussi *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme notre oncle, M. Jules Gros explique plus clairement l’emploi des trois particules verbales : *A*, ‘fait’ ; *E*, ‘est’ ; *O*, ‘contient’, dans le ‘Trésor du breton parlé’. *E* (é) *verbe le mot au temps de l’existence. – *Aw*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. Inv., ‘repas dans la fin’, globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le ‘h’ qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, précoce. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines.

78] Ergastule, prononcé le ‘u’, ‘ou’, *Er-gast-toul*, ‘dans l’impur trou’, dans le trou impur. – *Er*, ‘en’, ‘dans’, p. 190, dict. A.T. [*Er*, mot contracté pour *é* prép. dans.] – *Gast*, ‘prostitué’, ‘impur’, p. 224, dict. A.T. [*Gast*, s. f. Fille de mauvaise vie.] Notre dict. est trop restrictif, ce mot sert à désigner tout ce qui est ‘prostitué’, ‘impur’, et est même un juron assez utilisé. – *Toul*, ‘trou’, p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] Les deux ‘ll’ sont un vieux pl.

79] Guihon, *Gui-h-on*, lect. inv., ‘mon camp’. *Gwi*, *Gui*, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. *Gui*, *Gue*, ‘camp’, *Gui-Miliau*, ‘camp de Miliau’, *Gué-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’, *Plouzévédé*. – *H*, euphonique. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.]

80] Siloé, *Sil-o-é*, ‘le filtre contient dans’, la piscine. – *Sil*, ‘filtre’, p. 565, dict. A.T. [*Sil*, s. f. Filtre.] – *O*, ‘contient’, *verbation au temps de la contenance. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

81] Laza, ‘tuer’. – *Laza*, ‘tuer’, p. 303, dict. A.T. [*Laza*, v. a. Tuer.]

82] Lazaré, *Laza-ré*, lect. inv., ‘trop tué’, *Laz-a-ré*, lect. inv., ‘trop fait tué’, que nous globaliserons ‘assassiné’. – *Laza*, ‘tuer’, p. 303, dict. A.T. [*Laza*, v. a. Tuer.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Ré*, ‘trop’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

82] C/Klan, ‘malade’, c’est le nom qu’aurait dû porter *Lazaré*, *Jésus* sachant à quoi s’en tenir ne bougea pas. – *C/Klan*, ‘malade’, p. 348, dict. A.T. [*Klañ*, *Klañv*, adj. Malade.] Le ‘v’ est un ‘w’ prononcé ‘ou’ le pluriel.

83] Zébedée, *Zé-bed-é*, lect. inv., ‘dans le monde là’. – *Zé*, *Sé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Bed*, ‘le Monde’ dans son ensemble, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

84] Judéen, *Iud-é-en*, ‘le perfide est dans’, le J est un ‘i’ employé pour les noms propres. – *Iud*, ‘peu sûr’, ‘perfide’, p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide.] – *E*, (*é*), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme l’oncle et Jules Gros qui expliquent plus clairement

l'emploi des trois particules verbales dans *'Le trésor du breton parlé'*. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.]

85] Judas, pas de 'j' qui est un 'i', *Iud-as*, 'peu sûr toi'. – *Iud*, 'peu sûr', 'perfide', p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide.] A cause de la vente ignominieuse de nos cinq chefs de tribus, ce terme avait désigné les Judéens. – *As*, 'toi' p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

86] Mésit, *Més-it*, lect. inv., 'toi dehors', sous-entendu : de la religion, du peuple. – *Mes*, 'dehors', p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Dehors plus prosaïquement comme il est utilisé. – *It*, 'toi', pron. pers. employé avec les temps des verbes ou comme dans l'expression *Ganit*, *Gan-it*, 'avec toi'.

87] Crescendo, *Cresc* ou *Kresk-en-d'-o*, lect. inv., 'contient dans la croissance'. – *Cresc* ou *Kresk*, 'croissance', p. 376, dict. A.T. [*Kresk*, s. m. Croissance.] Ce terme n'a qu'une syllabe, mais en avait trois à la construction, *k/Cré-s(é)-(e)c* ou *ek*, lect. inv., 'possédant là le solide', soit, ce qui croît, ne vient évidemment pas du latin. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *D'*, contraction de *Da*, 'à', 'de', 'du', pour éviter la fausse diphtongue 'ae', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi 'de', 'du'. – *O*, 'contient', particule verbale donnant au mot le sens de la contenance, notons que le cercle est fait pour contenir.

88] Polémique *Po-lem-ic*, *Po-lem-ik*, 'la paix coupant un peu', en bon français, 'coupant un peu la paix'. Difficile de faire plus précis et ne pas voir nos racines. Mot venant du [Grec] *Polémikos*, certes, mais 'mot composé' grec venant de nos petites racines bretonnes ou *brito*-israélites, *Polemik*, l'*os* est le suffixe classique grec. Ce que nous faisons là n'est évidemment pas de la *Polémique*, mais un constat. – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Lemm*, 'coupant', 'tranchant', p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d'un couteau, d'un outil.] Tranchant *Lemmed*. Même p. [*Lemm*, adj. Coupant.] – *Ic*, *Ik*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant très employé par notre langue, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict. bretons.

89] INRI, – *Iésùs Nazoré Ri Iudé*, 'Lui Hautement ni est trop roi de Judée', 'du perfide dans'. Au temps ancien, les rois l'étaient sur un pays, roi de France, d'Italie, de Prusse, etc, mais pas sur les hommes.

– **I-es-us** : – *I*, ‘lui’, ‘il’, est le signe de l’unicité comme le 1, comme une simple barre |, que nous pouvons globaliser ‘l’unique’, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et évidemment ‘il’ oublié. – *Es, Ez*, placé devant un nom ou un adj. va lui donner le sens supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es, Ez*, particule que l’on employait anciennement devant un adj. pour en faire un adv. *Es fur*, ‘sagement’ ; *Es tomm*, ‘chaudemment’ ; *Es béo*, ‘tout vif’, etc.] Nous l’associerons donc à *Us* ou *ûz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us, Uz*, adj. Haut, élevé.] Soit ‘Hautement’.

– **Na-zo-ré** : ‘Ni est trop’, – *Na*, ‘ni’, p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.] – *Zo*, ‘est’, 3^{ième} personne du singulier du verbe *Bézan*, ‘être’. – *Ré*, ‘trop’, p. 538, dict. A.T. [*Re*, adv. Trop.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ri*, ‘roi’ élu, celui qui donne, *Roi*, ‘donner’, p. 548, dict. A.T. [*Roi*, v. a. Non usité, voir *Réi*.] *Réi*, ‘donner’, p. 540, dict. A.T. [*Réi*, et anciennement *Roi*, ‘donner’.] Les rois ne donnaient plus, alors....

– **Iud-é**, ‘perfide est dans’, – *Iud*, ‘perfide’, p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide.] A cause de la vente ignominieuse de nos cinq chefs de tribus, ce terme avait désigné les Judéens. – *E*, (é), ‘est’, [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Jules Gros l’explique plus clairement l’emploi des trois particules verbales dans ‘*Le trésor du breton parlé*’. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] Utilisons les deux possibilités demandait l’oncle, ‘est’ et ‘dans’, au sens proche.

90] Eli Eli Lamma Sabac’htani, ‘El lui, Dieu lui, sauter droit le fils dessus le feu’, le fleuve de feu était le *Nil* du ciel, voie lactée.

– **Eli, El-i, El**, L’Ineffable. – *I*, ‘lui’, (l’Unique), le signe de l’unicité comme le 1, comme une simple barre |. Comme nous l’avons plusieurs fois expliqué avec la racine ‘i’, le sens ancien est aussi l’Unique.

– **Lamma, Lamm-a**, ‘sauter’, ‘saut fait’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] – *A*, ‘fait’.

– **Sa-ab-ac’h-tan-i**, ‘droit le fils dessus le feu’, – *Sa*, ‘droit’, p. 554, dict. A.T. [*Sa*, position du corps qui est debout...] Soit droit.

– *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *mab, map*, fils.] – *Ar* s’écrit aussi *Ac’h* prononcé de la même manière *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] *Manac’h*, *Man-ac’h*, ‘ci dessus’, *Ploumanac’h*, *Plou-man-ac’h*, ‘pays ci-dessus’. *Créac’h*, *Cré* ou *Kré-ac’h*, ‘robuste dessus’, ‘solide

dessus', comme l'est le phare du même nom sur sa pierre. – *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – I, 'lui', 'il' et aussi avec le sens ancien de l'unique. *Iésus* sortait de notre Galaxie.

91] Simon Ben Ionas, pas de 'j' que le 'i' dans la vieille langue, *Ben Ion-as*, 'tête d'écume toi'. – *Ben*, 'la tête', mutation de *Pen* 'tête', p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux 'nn' sont un vieux pluriel. A. T., n'acceptant pas la mutation par la voyelle, éclipse les mots mutant comme le très utilisé : *Pen a Ben*, 'tête à tête'. Nous trouvons cette racine dans beaucoup de 'mots composés', *Pen*, 'tête', *Ben*, 'la tête'. Comme *Benn Herez*, p. 507, dict. A.T. [*Pen Herez*, s. f. **Eur benn-heréz**, une fille unique, une héritière.] Bonne mutation *Pen*, *Ben*. Racinal, *Eur Ben Her-ez*, 'une tête héritier elle', en bon français, 'une tête héritière'. – *Ion* ou *Eon*, 'l'écume', p. 190, dict. A.T. [*Eon*, *Ion*, s. f. Ecume.] – *As*, 'toi' p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

92] Bakol, 'licol, licou', par les racines *Bak-oll*, 'le saisi tout', 'l'attrape tout'. – *Bak*, 'le saisi', 'le prend', est une mutation de *Pak*, 'saisi', 'prend', p. 402, dict. A.T. [*Paka*, v. a. Emballer, saisir, prendre.] Exemple de notre enfance, *C'hoari Baka*, 'jouer à attraper'. – *Oll*, 'tout', 'tous', p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.]

93] Antéchrist, avec les 'e/é' non écrits, *Ant-é-c'hréis-té*, 'tranché est du centre toi' – *Ant*, 'tranché', p. 15, dict. A.T. [*Añt*, s. m. Tranchée, rigole.] Ce qui sépare. – *E*, (é), 'est', [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Jules Gros explique plus clairement l'emploi de ces particules verbales dans le 'Trésor du breton parlé'. – *C'hréis*, 'le centre', ultime mutation de *Kreis*, 'centre', p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreis*.] *Kreis* mute derrière une voyelle, *E C'hreis*, 'au centre'. – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]



Etymologie des mots *brito-israélites* du chapitre III

1] **Siñad**, *Siñ-ad*, ‘signe-ant’, ‘signant’, *Siñ*, ‘signe’ et ‘cygne’, parce que le cygne était considéré comme le messager du ciel, celui qui porte la nouvelle, l’annonciateur. *Siñ* est au participe présent ‘*ed*’ qui mute en ‘*ad*’ à cause du ‘*i*’. – *Siñ*, ‘signe’ et ‘cygne’, p. 566, dict. A.T. [Sin, S. M. Cygne, oiseau.] et aussi le signe, ex ; *Siñ-a-c’hroaz*, ‘signe de la croix’.

2] **Awic**, *Aw-ic*, lect. inv., ‘petite fin’, certains disent ‘petite mort’, instant où l’homme se libère de sa partie terrestre pour posséder plus totalement sa céleste. – *Aw*, ‘fin’, nous trouvons cette racine bien écrite dans *Awalac’h*, ‘assez’, *C’h* vaut ‘*rr*^h’ prononcé *Aw-all-ar*, lect. inv., ‘dessus l’autre fin’, p. 29, dict. A.T. [*Awalac’h*, adv. T.C. Assez.] Autre exemple *Awad*, *Aw-wad*, lect. inv., ‘la bonne fin’, p. 27, dict. A.T. [*Avad*, *A-vad*, adv. Tout de bon, entièrement.] Pour A.T. *A-Wad*, ‘fait le bon’, pour *Aw-wad*, lect. inv., ‘la bonne fin’. – *Ik* ou *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, voir le tableau des suffixes dans tous nos dict. bretons.

3] **Thomas**, le ‘*th*’ est le thêta grec qui vaut ‘*T*’, *Tom-as*, lect. inv., ‘toi chaud’, opposé évidemment au sceptique. – *Tom*, ‘chaud’, p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] – *As*, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

4] **Marro**, ‘mort’, p. 430, dict. A.T. [Maro, s. m. Mort.] Ce mot vient de *Marc’h-o*, prononcé *Marro*, lect. inv., ‘contient le cheval’, le défunt partant en cheval blanc vers le royaume de la *Gazeguen*, ‘la jument blanche’, comme nous le montre les diverses médailles celtiques étudiées dans la série. Les ‘*rr*’ du ‘*c’h*’ se prononcent comme le cheval qui hennit.

5] **Talpiot**, *Tal-pi-o-t(é)*, lect. inv., ‘toi contient le cercle façade’, toi contient le cercle en façade’, or, c’est exactement ce que nous voyons. – *Tal*, ‘face’, ‘façade’, ‘front’, p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front ou partie de la tête.] – *Pi*, ‘cercle’, nous trouvons notre racine dans divers noms, ex : *Piar*, ‘quatre’, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nom de nombre. V. quatre.] Par les racines, *Pi-ar*, lect. inv., ‘dessus le cercle’, soit, quatre qui est effectivement au-dessus de 3,1416. *Pi* vient de *Pé-i*, lect. inv., ‘lui lequel’ ? ‘Lui quoi’ ? Puisque son rapport est ineffable et infini. Aussi ce mot ancien *Plc’h*, *Pi-c’h*, lect. inv., ‘la croix du cercle’. p. 515, dict. A.T. [*Pic’h*, adv. Attentivement.] Faire une croix dans le symbole de El, c’était le faire attentivement qui se dit *Espic’h*. – *O*, ‘contient’, suffixe marquant la contenance, notons qu’un cercle est fait pour entourer et contenir. – *Té* se traduit, ‘te’, ‘toi’, et aussi ‘ton’, ‘ta’,

‘tes’, p. 609, dict. A.T. [Té, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] [Té, pron. poss. V. Ton, ta, tes.] Le ‘é’ disparaît pour éviter l’apparition d’une autre syllabe.

6) Tophet, pour nous le ‘ph’ vaut ‘p’, *Tô-pet*, lect. inv., ‘combien de toits’, il existe un texte phénicien parlant des toits des Tophet, des cimetières 𐤕𐤓. – *To*, ‘toit’, p. 619, dict. A.T. [To, s. m. Ce mot a cessé d’être usité au sens de couverture ou toit de maison.] Certains couvreurs bretonnants l’utilisent couramment. – *Pet*, *Ped*, ‘combien’, p. 511, dict. A. T. [Pet, adv. Combien.]

7) Obar Houtama, (*h*)*Out-ama*, ‘faire toi ici’, soit, parapher l’écrit du *scribe*, mot araméen, mais que ne peut traduire que notre langue par des racines vérifiables. – *Obar* pour le rythme prosodique, comme *Da Obar Nao*, ‘pour faire neuf’, (la preuve obtenue par gestation), *Ober*, ‘faire’, p. 485 ; dict. A.T. [Ober, v. a. Exécuter, faire.] – *Out*, ‘toi’, p. 400, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. Toi.] – *Ama*, ‘ici’, p. 90, dict. A.T. [Ama, Aman, adv. Ici.]

8) Scrib, *Skrib*, ‘le scribe’, *Skriban*, *Skrib-an*, ‘le scribe dans’, soit, l’écriture. Ce terme est breton, explication : – *Skrib*, ‘scribe’, p. 237, dict. Hémon Roparz [Skrib, m. –ed scribe.] La langue moderne, pour nous éloigner de nos sources, dit *Skrid*, ‘écrit’, p. 577, dict. A.T. [Skrid, s. m. Ecrit.] *Skrifan*, ‘écrire’, même page [Skrifan, v. a. et n. T Ecrire.] Le ‘F’ est le *digamma* ‘W’, la mutation est *Skriwan*, *Skriw-an*, ‘écrit dans’, soit, ‘écriture’. Le ‘mot composé’ *Scrib*, avec deux ‘e/é fusionnés, mais non écrits, vient de *S(é)(é)c-rib*, ‘là possédant le sinueux’, soit, possédant l’écriture, *Ribin* ‘chemin creux’, *Rib-in*, lect. inv., ‘moi sinueux’ ; *Rib* vient de *R(é)-ib*, ‘trop de bouts’, car nos chemins creux recevaient les ouvertures des champs et des coures des fermes, et il y avait ‘trop de bouts’.

9) Karanter, *Kâr-an-té-er*, lect. inv., ‘celui qui a toi en affection’, ‘en amour’, que nous pouvons globaliser, ‘amoureux’. – *Kâr* n’est pas une racine ancienne et se trouve dans de nombreux ‘mots composés’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection, voy. *digar*.] Le terme *kâranter* n’est pas utilisé par notre dict. de réf. à cause de la confusion possible avec ‘*Anter*, ‘demi’, il le remplace par *Kârenté*, p. 322 [Karenté, s. f. V.T.C. Amour, affection.] Non ! *Kâr-an-té*, ‘l’amour’ ou ‘l’affection en toi’. Le ‘An’ gênait A.T. puisqu’il en a fait un article. – *An*, ‘en’, ‘dans’, forme adoucie par la prosodie, et pour s’harmoniser avec le ‘a’ de *Kar*, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Té*, ‘toi’, p. 655,

dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Er* vaut ‘eur’ français ayant le sens, selon Le Larousse, de l’agent, celui qui a.

10] Tarot, *Ta-rot*, ‘ta roue’, la roue est le symbole de la vie qui se déroule, brisée, elle annonce la mort. – *Ta*, ‘ta’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] Dire *Té* serait une faute prosodique. – *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] Voir notre livre ‘*Trobad ouraw*’, ‘Le chemin secret du Grall’.

11] Seiz, ‘sept’, par les petites racines *Sé-iz*, ‘là la base’, soit, le ‘septième Ciel’, raison de sa permanence dans l’apocalypse de Jean pour rester en contact avec sa vision des Cieux. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Is*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] *Is*, ‘la base’, où tout commence.

12] Sez, **Sezhat**, *Sez*, ‘siège’ ; *ses-h-a* et *A-sez*, ‘fait siège’, (assis), ont une traduction identique. – *Sez*, ‘siège’, dict. Hémon Roparz, p. 719 [*Sez* m. iou. Siègle.] Le ‘t’ de *Sezhat* est *Ta*, ‘toi’. Cette déesse était celle des scribes et bien entendu, elle est toujours représentée assise, *Sez-a-t(a)*, lect. inv., ‘toi fait le siège’.

13] Aseza, *A-sez-a*, ‘au siège fait’, soit, ‘asseoir’. *Zéz*, *Séz*, ‘siège’, ‘assis’, se trouve notamment dans le mot composé p. 30, dict. A.T. [*Azeza*, v. n. S’asseoir.] Nous comprenons pourquoi *Seth*, le patriarche, se disait en breton *Sez*, ‘siège’, ‘assis’, puisqu’il trônait et dirigeait la *Tuaz* originelle.

14] Chrisme, avec le ‘e/é’, non écrit, *C’hréis-mé*, lect. inv., ‘moi le centre’, ‘moi le milieu’ ; il s’agit de Jésus qui fut le centre pour la filiation de Jean. – *C’hréis*, ‘le centre’, ‘le milieu’, ultime mutation de *Kreis*, ‘centre’, p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreis*.] *Kreis* mute derrière une voyelle, *E c’hreïs*, ‘au centre’. – *Mé*, ‘moi’, ‘je’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.]

15] Légende, *Lég-en-dé*, lect. inv., ‘toi dans le legs’, ‘toi dans l’héritage’, par les légendes passait notre histoire ancienne, soit, notre héritage. – *Lég*, ‘héritage’, comme dans le mot *Légadi*, lect. inv., ‘à lui fait legs’, p. 386 dict. AT. [*Legadi* Laez, s. m. Legs par testament.] Petites racines : ‘à lui le legs de l’héritage’. – *En*, ‘En’, ‘dans’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Dé*, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [*De*, pron. pers. Te, toi, tu.]

16] Hattusa, *Hatt-ùs-a*, lect. inv., ‘fait de hautes semences’. – *Hatt*, ‘semences’, est au vieux pl., *Hat*, ‘semence’ de blé *Kamout*,

p. 282, dict. 'T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence.] – *Us, ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us, Uz*, adj. Haut, élevé.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et 'mots composés et aussi prép. 'à', 'par', 'de'.

16] Hatti, *Hat-ti*, lect. inv., 'maison de la semence'. – *Hat*, 'semence', p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le 'd' est une mutation possible du 't'. – *Ti*, 'habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

17] Edesse, *Ed-es-sé*, lect. inv., 'là toi le blé', capitale de *Abgar*. – *Ed*, 'blé', blé poussant, – p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] – *Es*, 'toi', p. 192, dict. A.T. [*Es, Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.] – *Zé, Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

18] Abgar, *Ab-gar*, 'le fils de l'amour', 'le fils de l'affection'. – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *mab, map*, fils.] Non ! *Mab, Map*, de *Ma-ab* ou *Ma-ap*, 'mon fils'. – *Gâr*, 'le cœur', 'l'affection', mutation de *Kâr*, 'cœur', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] *Di-gar*, 'sans amour', 'à contre cœur'. Pourquoi ne pas faire parler la langue ?

19] Hannan, (*H*)*an(t)-an*, lect. inv., 'dans le sillon', 'dans la ride', le (t) disparaît pour éviter la confusion qu'il y aurait avec *Tan*, 'feu' ; le 'h' est employé pour débiter les noms propres. Ce terme était surtout utilisé pour nommer le cheval qui traçait le sillon, soit, celui qui descendait dans la tranchée, la ride. Ce mot vient de *Ant, Hant*, 'tranchée', 'sillon', p. 15, dict. A.T. [*Añt*, s. m. tranchée, rigole.] Ce terme à donner *Ant-er*, 'lect. inv., 'celui qui a le sillon', soit, celui qui sépare, traduit 'demi', ex : p. 279, dict. A.T. [*Hantera*, v. a. Séparer en deux.] *Hant-er-a*, lect. inv., 'fait celui qui a le sillon', globalisé, 'séparer'. C'est un 'sillon' et le nom du cheval y descendant. – *An*, 'dans', forme prosodique adoucie de '*En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

20] Thaddée, le 'th' est le thêta grec qui vaut 't', *Tad-dé*, lect. inv., 'toi père', considéré comme le père religieux de l'Arménie. – *Tad*, 'père', p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] – *Dé*, 'toi', p. 103, dict. A.T. [*De*, pron. pers. Te, toi, tu.]

21] Mandyllon, *Man-dill-on*, lect. inv., 'moi la pièce de tissu ci' ; notons à *Plomodiern* une vieille stèle cachée sous les ronces et

montrant ce *Mandillon* qui fut donc aussi une ‘légende’ bretonne, puisque nous la traduisons et étions très proches de Byzance. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Man, ma, particule démonstrative : ann den-man, ‘cet homme-ci’.] Simplement Ci ! – *Dill* est la mutation de *Pill*, ‘chiffon’, ‘pièce de tissu’, p. 516, dict. A.T. [Pill, s. m. Ce mot n’est guère utilisé qu’au pluriel, Pillou, guenilles.] Pièce de tissu coupée en carré qui fit la fortune des *Pillouer* de la montagne d’Arrée qui les vendaient aux entreprises travaillant à la tour Eiffel. *Pill* est une pièce de tissu, une serviette servant à essuyer. *Pill* est concerné par le préposé *Man*, ‘ci’, il mutera donc en *Dill*. Mutation que nous trouvons dans *Dillad*, p. 133, dict. A.T. [Dillad, substantif collectif ou sorte de pluriel qui ne désigne pas un vêtement particulier, mais bien les vêtements, le linge de corps, les hardes en général.] Par les racines, ‘*Dill-ad*, lect. inv., ‘la nouvelle pièce de tissu’, qui vient d’être coupée. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [On, pron. pers toujours régime. VTC. Moi.]

22] Tygrane, *Ti-grañ*, ‘maison du grain’, nom des rois de *Edesse* et d’*Arménie*. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Grañ*, ‘grain’, p. 251, dict. A.T. [*Gran*, s. pl. m. v. Pluriel de *Granenn*, grain, graine.] Dans la vieille langue, le pluriel s’écrivait par la répétition de la consonne finale, *Grann*, ‘grains’, ce fait ne pouvant que se lire et montrait trop clairement que nous avons un alphabet, alors...

23] Jean, *Ian*, ‘Jean’, p. 299, dict. A.T. [Iann, nom propre, prénom Jean.] Suit la diatribe, p. 286 du livre. Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. Le ‘j’ est un ‘i’ de qualité surtout employé pour les noms propres *I-é-an*, ‘lui est dans’.

24] Shemmou, Akhet, Peret, ces trois ‘mots composés’ désignent les saisons pour les Egyptiens anciens.

– **Shemenou**, *S(h)em-ou*, ‘les gerbes’. *Sem*, ‘gerbe’, nous trouvons cette racine dans les mots composés, p. 502, dict. A.T. [*Semenn*, s. f. Gerbière dans les champs.] Par les racines : *Sem-enn*, ‘les gerbes dans’. [*Semenna*, v. n. Faire des gerbes.] Racinal, *Sem-enn-a*, lect. inv., ‘fait les gerbes dans’. Le ‘ou’ est un pluriel égyptien et *brito-israélite*. Mois des ‘bottes’ dit le site : El Kab, la tombe de Pahéri.

– **Ak(h)et**, *A-ket*, ‘fait point’, ‘ne fait point’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots et ‘mots composés et aussi prép. ‘à’, ‘par’, ‘de’. – *Ket*, p. 340, dict. A.T. [*Ket*, particule négative. Nullement, pas, point.]

– **Peret**, *Per-et*, ‘blé/fruit’. – *Per*, ‘poire’, ‘fruit’ pour la généralité, p. 509, dict. A.T. [Per, s. et pl. m. Poire.] C’est aussi le terme qui désignait tous les fruits. – *Et*, ‘é’, participe passé ‘é’. – *Et*, ‘blé’, p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. Blé.] Blé mûr, au passé.

25] Epître, *é-pi-tré*, litt. ‘est dans le cercle limite’, ‘est dans la limite du cercle’, rappelons que le cercle est le symbole de *El*, L’Ineffable et son ‘centre’ est Jésus. – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E*, (*é*), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe le mot au temps de l’existence. – *Pi* le vieux nom du ‘cercle’, nous le retrouvons dans *Piti*, ‘la bille’ ronde de partout ou mieux avec le vieux nom du chiffre quatre disparu pour les raisons que nous devinons, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. V. Quatre.] Par les racines *Pi-ar*, lect. inv., ‘dessus le cercle’, dessus 3,1416 le rapport du cercle, soit, quatre. N’existant plus, il n’était certainement pas question d’avoir la connaissance du rapport *Pi*. – *Tré*, ‘limite’, comme p. 631, dict. A.T. [*Treala*, v. n. C. Respirer avec peine parce qu’on est haletant.] Racinal : *Tré-all-a*, lect. inv., ‘fait l’autre limite’, à bout de souffle.

26] Skoer, *Skouer*, *Skô-er*, lect. inv., ‘celui qui a l’épaule’, l’épaule a le sens de soutien, comme *Skoll*, ‘école’, petites racines, *Skô-oll*, ‘épaule tous’, aide tous. – *Skoer*, p., 573, voir *Skouer*, p. 576 dict. AT. [Skouer, s. f. Modèle, exemple, guide moral.] Notons le ‘u’ et le ‘féminin’ pour éloigné ce ‘mot composé’ de son bon sens. – *Er* vaut ‘eur’ français, ‘celui qui a’, ‘l’agent’.

27] C’hréistien Ioannish, *C’hréis-ti-en Ioann-ish*, lect. inv., ‘dans la maison du centre des Johannites’. – *C’hréis*, ‘le centre’, est l’ultime mutation de *Créis*, *Kréis*, ‘centre’, ‘milieu’. En réalité *C*, *Kréis* est un ‘mot composé’ de *Kré-is*, lect. inv., ‘la base robuste’, ‘la base solide’, soit, le centre, p. 375, dict. A.T. [*Kréiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kréis*.] – *Ti*, ‘maison, habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ioann*, ‘Jean’. – Suivant la prosodie : *Ish* ou *Esh* ‘ite’, ce vieux suffixe était celui d’une appartenance.

28] Angelus, *An-gel-ùs*, ‘dans la vue du Haut’, du Soleil triomphant. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Gel* prononcé *Guel* ou *Gwel*, le ‘G’ toujours ‘Gu’ ou ‘Gw’, le ‘w’ est l’ancêtre du ‘o’ et du ‘ou’,

‘vue’ p. 264, dict. A.T. [*Gwel*, s. m. Vue.] – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

29] Paraklet, *Par-a-klet*, ‘semblable à l’abrité’, ‘semblable à l’abri’. – *Par*, ‘semblable’, p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *Clet* ou *Klet*, ‘abrité’, ‘celui qui est abrité’, p. 350, dict. A.T. [*Klet*, adj. V. A l’abri du vent, de la pluie.]

30] Credo, *Cré-d’o*, lect. inv., ‘contient au solide’. – *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *D*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘au’, ‘de’, *D* pour éviter la fausse diphtongue ‘ao’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘de’, ‘au’. – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons que le cercle contient.

31] Penkerez, *Pen-ker-ez*, ‘tête maison elle’ ; qui dirige la maison. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Ez*, ‘elle’, le suffixe classique féminin le plus usité, n’existe que pour la partie terrestre

31] Kyria, l’oncle faisait la comparaison avec *Ker-i-a*, ‘maison elle fait’. Ce nom a pu suivre le rythme prosodique influencé par le ‘i’ et le ‘a’, car elle était la maison pour Jean. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe de l’unicité comme le 1 – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots.



Etymologie des mots *brito-israélites* du chapitre IV

1] Apogée, *Ap-og-gué*, ‘fils de l’Ouest camp’, en bon français, ‘le fils du camp de l’Ouest’. Il s’agit de celui qui représente la mort et la résurrection, soit, Jésus pour nous et Osiris pour les Egyptiens anciens. – *Ab*, *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils...] *Mab*, *Map* de *Ma-ab* et *Ma-ap*, ‘mon fils’, comme le *Mac* écossais, *Ma-ac*, ‘mon possédant’, ‘mon descendant’. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘ouest’, nous trouvons notre racine dans *C/Kornog*, *ok*, ‘coin Ouest’, p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, ‘Ouest’, p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] *Korn-ok* ou *og*, ‘coin ouest’. Ce coin signale le coucher solaire aux solstices d’été et d’hiver, où le Soleil monte le plus au Nord-ouest ou descend au Sud-ouest, soit, à son ‘coin ouest’. *Korn-ok* désigne donc le Nord-ouest ou le Sud-ouest, d’où la confusion de nos dictionnaires qui se mettent à patouiller dès qu’il s’agit du Soleil symbole du Dieu Ineffable. – *Gué*, *Gui*, ‘camp’, *Gui-Miliau*, ‘camp de Miliau’, *Gué-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’ ; p. 263 et 271, le dict. A.T. les présente avec un ‘W’, *Gwe* et *Gwi*.

2] Apocalypse, *Ap-og-all-lis*, litt. ‘fils ouest autre juridiction’, en bon français, ‘l’autre juridiction du fils de l’ouest’, ‘le fils’ est en tête, parce qu’il est le principal de la phrase et ce qui donne une structure très différente du français. L’ouest symbolisant ‘la mort’. – *Ab*, *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils. (...) Que dire maintenant de ce passage de la Bible : « *Le général de l’armée de Saül était Abner (Ab-Ner), fils de Ner.* » (1^{er} livre des rois chap. 14, vers 50.) Peut-être les noms Abraham, Abiel, Absalon et d’autres que l’on trouve dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui, aujourd’hui encore, sont usitées en Orient et en Afrique, comme Abdallah, Abekader.] Cet Amiral savait, mais respectait le silence imposé ! *Ab-d’Allah*, ‘le fils de Allah’ ; *Ab-El Kad-er*, ‘fils de *El*, le combattant’ – *Og*, ‘l’ouest’, est accentué en *Oc*, *Ok*, comme Occident ; Ocre, l’argile rouge, couleur de l’ouest et qui servait à teinter les ossements des morts ; *Océan*, ‘l’ouest est dans’, Occire, envoyer à l’ouest, à la mort etc. *Cor* ou *Korn-og*, ‘le coin Ouest’, p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] *Korn-ok* ou *og*, ‘coin ouest’, ce coin signale le coucher solaire. – *All*, ‘autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Lis* ou *Liz*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

3] Kuc'hwerz prononcé *Kurr-werz*, 'chant poétique à cachette', chant contenant plusieurs sens. – *Kuc'h* 'cachette', p. 323, dict. A.T. [*Kuc'h*, s. m. V. Cachette.] – *Werz*, 'chant poétique', mutation de *Gwerz*, p. 270, dict. A.T. [*Gwerz*, s. m. Vers, terme de poésie'...] Et qui est chanté.

4] Ygdrazil, 'z' 's' accompagnaient du 'é', *Ig-dra-zé-ill*, 'petite chose aimée là la pointe', en bonne syntaxe française, 'là la pointe de la petite chose aimée', la septième branche, la cime. C'était l'arbre sacré à sept branches pour les germains, comme l'arbre d'*Isis*. L'apocalypse germaine met en scène l'histoire de cet arbre, qui, selon nos anciens, était un frêne. Nous avons aussi une vieille légende de 'l'arbre sacré', lire notre 'Livre VI' chapitre II. C'est sous sa troisième racine que se trouve la source *Urd*, anagramme pour *Dur* prononcé *Dour*, 'l'eau', nous expliquerons le sens caché. – *Ig*, 'petit et cher', voir les tableaux de nos suffixes dans tous nos dict. – *Dra*, 'la chose', 'l'affaire', mutation de *Tra*, 'chose', 'affaire', p. 620, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire. [...]] Il est difficile de se prononcer à ce sujet, car l'usage, maître souvent capricieux, veut que l'on dise : *eunn dra vad*, *ann dra*.] L'usage n'est pas capricieux ! *Eunn dra vad*, 'une bonne affaire', *Ann dra*, 'dans la chose'.] Il n'y a pas de caprice, mais une règle simple de mutation *consonnale non respectée par A. T. Il était surpris de voir des mutations apparaître en dehors de sa règle. Or tout s'explique facilement en suivant notre vieille filiation. – *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Il*, 'pointe', *ill*, 'pointes', exemple *Illiz*, 'l'église, par nos racines *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher.

5] Gé prononcé *Gue*, *Gwe*, 'camp' p. 262, dict. A.T. [*Gwé*, ce monosyllabe que l'on prononce gué en Léon et goué en Tréguier.] Il se prononce en effet *Goué* et *We*, 'le camp', qui sont des formes prosodiques de *Gui* et *Wi*. Ainsi, dans le respect de la prosodie, nous devons dire *Gui-miliau*, 'camp de Miliau' et *Guétévézé*, *Guété-vez-é*, lect. inv. 'dans il y a ton camp', aujourd'hui *Plouzévédé* (29.) *Guéar*, *Gwéar*, *Gwé-ar*, lect. inv., 'dessus le camp' que nous globalisons 'chez soi' ; Aussi, 'chez soi', en vieux-germain. Le 'mot composé' *Gwélé*, prononcé *Goélé*, 'lit', mutation, *Wélé*, 'le lit', p. 264, dict. A.T. [*Gwélé*, s. m. Lit pour coucher... *Eun hé wélé ema*, 'il est au lit'.] Vient des petites racines *Gwé-lé*, *Gwé*, 'camp' et *Lé*, 'serment', *Gwélé*, 'camp du serment', car, aux temps anciens, il en fallait un pour coucher ensemble dans le 'lit clos' !

P. 310. La Destruction de l'Humanité

Ce texte est sculpté dans plusieurs tombes royales de la Vallée des Rois. On le trouve dans la tombe de Toutankhamon et, plus complet, dans celles de Séthi I, de Ramsès II et de Ramsès III, les Sessou.

Rê, (Soleil) devenu vieux, (allant vers le solstice d'hiver) est en butte à un complot des hommes. Il dirige contre eux son "œil" qui prend la forme de *Hathor* la lionne qui massacre les rebelles. Quand Rê estime que la tuerie a assez duré, il fait répandre un liquide enivrant, couleur de sang sur la route de la déesse. Après s'y être regardée, *Hathor* goûte le liquide, s'enivre et oublie la poursuite.

«Après que le dieu qui était venu à l'existence de lui-même fut demeuré le roi des hommes et des dieux, qui constituaient alors une "chose" unique, il advint que les hommes se mirent à comploter contre Rê. Or Sa Majesté (Rê) - puisse-t-il être vivant, prospère et en bonne santé - vieillissait; ses os étaient d'argent, ses membres d'or, ses cheveux en lapis-lazuli véritable. Sa Majesté eut alors connaissance des complots qui étaient tramés contre lui par les hommes; aussi dit-il à ceux qui étaient en sa suite :

:"Que l'on appelle pour moi mon œil Shou, Tefnout, Geb et Nout, en même temps que les pères et les mères qui demeuraient avec moi alors que J'étais encore dans le Nouou, en même temps aussi que mon dieu Nouou, et qu'il amène son entourage avec lui. Tu les amèneras en secret, de façon que les hommes ne (les) voient pas et qu'ainsi leurs cœurs ne prennent pas la fuite. Tu iras avec eux vers le palais, afin qu'ils (me) donnent leurs conseils. Depuis que je fus soulevé, alors que je marchais (encore) dans le Nouou, jusqu'au lieu où je vins à l'existence, ces dieux m'aidèrent". Ceux-ci (parvenus) à ses côtés se prosternèrent alors en présence de Sa Majesté; il fit un discours devant les Pères anciens, lui qui avait créé les hommes, le roi du peuple.

Et les dieux répondirent à Sa Majesté :

:"Parle-nous, jusqu'à ce que nous comprenions cela." Rê dit à Nouou :

"Ô dieu du premier temps en qui je vins à l'existence, ô les dieux primordiaux, voici que les hommes issus de mon œil complotent contre moi; dites-moi ce que vous feriez à l'encontre de cela; voyez, moi je cherche; mais je ne veux pas les tuer tant que je n'aurai pas entendu ce que vous pouvez me dire à ce propos." La Majesté de Nouou dit alors :

: "Ô mon fils Rê, dieu plus grand que celui qui l'a créé, plus valeureux que ceux qui l'ont façonné, ton trône est bien établi et grande est la crainte que tu inspires. Que ton œil donc soit envoyé à la rencontre de ceux qui complotent contre toi."

La Majesté de Rê dit :

"Voyez-les, s'enfuyant (déjà) vers le désert, leurs cœurs effrayés à cause de ce que je vais leur dire!"

Ils répondirent à Sa Majesté :

"Fais que ton œil s'y rende et qu'il les abatte pour toi, eux qui projettent des actions viles; il n'existe pas d'œil supérieur à celui-ci pour les frapper à ta place. Qu'il descende sous la forme d'Hathor."

La déesse se rendit donc au désert et elle massacra les hommes. La Majesté de ce dieu dit alors :

"Bienvenue, en paix, Hathor, qui as accompli l'action pour laquelle je suis venu (ici)."

Cette déesse répondit :

"Aussi vrai que tu vis pour moi, j'ai eu pouvoir sur les hommes et cela fut doux pour mon cœur."

La Majesté de Rê dit :

: "Ainsi Je vais reprendre pouvoir sur eux en (ma) qualité de roi, en ayant diminué le nombre."

Alors se manifesta la Puissante la brasseuse de la nuit, qui traversa sur le sang (des hommes) depuis Herakleopolis.

Rê dit (encore) :

"Que l'on appelle pour moi des messagers rapides et pleins de hâte et qu'ils se dépêchent autant que l'ombre vers le corps." Ces messagers furent aussitôt amenés et la Majesté de ce dieu dit : : "Qu'ils courent jusqu'à Éléphantine et qu'ils me rapportent de grandes quantités de didi." On lui rapporta ce didi. La

Majesté de ce grand dieu fit alors que le bouclé-qui-est-dans-Héliopolis (?) brassât ce didi; cependant, des servantes écrasaient l'orge comme pour faire de la bière; on plaça alors le didi sur ce mélange et cela prit l'apparence du sang des hommes. On fit sept mille cruches de (cette) bière, et la Majesté du roi de Haute et de Basse-Égypte Rê alla avec les dieux pour voir cette bière. Alors l'aube se leva pour le massacre (prévu) des hommes par la déesse, durant les jours de la navigation vers le Sud.

La Majesté de Rê dit :

"Comme cela est bien! je vais pouvoir protéger les hommes contre elle."

Il dit (encore) :

"Que l'on transporte la bière vers le lieu élevé où les hommes devraient être massacrés".

La Majesté du roi de Haute et de Basse-Égypte Rê s'était levée tôt, durant la pleine nuit, afin que soit répandu ce liquide qui fait dormir; alors les champs furent recouverts de trois palmes de ce liquide, grâce à la puissance valeureuse de la Majesté de ce dieu. À l'aube, (lorsque vint) la déesse, elle trouva tout inondé; (mirant) son visage dans l'eau, elle (le) trouva beau. Alors elle but et cela fut agréable à son cœur. Puis elle partit, ivre, sans reconnaître les hommes. La Majesté de Rê dit alors à cette déesse : "Bienvenue, en paix, gracieuse!" - et les belles apparurent dans Imaou La Majesté de Rê dit à l'égard de cette déesse :

"Que l'on fasse (désormais) pour elle un liquide qui endort aux moments de la fête de l'Année et que l'on assigne (de faire) cela à mes servantes."

Et il advint que cette fabrication du liquide qui endort était (aussi) dans les attributions des servantes à la fête d'*Hathor*, et pour tous les hommes depuis le premier jour.

Nous devons cette traduction à Mme Claire Lalouette.

Ce texte possède une fin. C'est *Ré* qui parle :

«Je n'avais pas ordonné qu'ils fassent du mal, mais c'est leur cœur qui a désobéi à ce que j'avais dit. » C'est une évidence, la violence est un choix !

6] Eglise, *Eg-lis*, 'possédant la juridiction', 'possédant l'ordre établi', les lois de l'Eglise. – *Eg* est une mutation de *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros. – *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

7] Pi, 'le cercle', *Vi*, 'l'œuf', 'l'ove'. – *Pi* le vieux nom du 'cercle', nous le retrouvons dans *Piti*, 'la bille' ronde de partout ou mieux avec le vieux nom du chiffre quatre disparu pour les raisons que nous devinons, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. V. Quatre.] Par les racines *Pi-ar*, lect. Inv., 'dessus le cercle', dessus 3,1416 le rapport du cercle, soit, quatre ! Nous ne devons plus exister alors certainement pas avoir la connaissance du rapport *Pi* ! Le cercle O mute en ove, , l'œuf qui se dit *Vi* !

8] Satan prononcé avec 'é' dans le phonème du 's', *Sé-a-tan*, 'là fait feu'. Difficile d'exprimer une image plus juste du maître des enfers, selon *Dante*, 'toi le feu', et Rome. – *Zé*, *Sé*, 'là', p. 655,

dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots. – *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

9] *Diabaol*, *Dia-baol*, lect. inv. 'dirige à gauche', dirige vers le côté senestre. – *Dia*, 'gauche', ce terme a été inversé, mais son sens est très clair par les racines, *Di-a*, lect. inv., 'fait contre', *Di* et *Dis* sont aussi des préfixes donnant aux mots de notre langue le sens de 'contre', de la négation, *Avel Diamont*, 'vent d'Est'. – *Baol*, 'le guide', 'la barre' qui dirige', p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] P. 495 [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail de navire.] *Baol* est aussi un petit bateau guidé par des filins et que dirigent les anciens pour pêcher les bars dans les remous.

Diamont, *Dia-mont*, 'gauche aller'. – *Dia*, 'gauche', inversé, mais son sens est très clair par les racines, *Di-a*, 'contre fait', *Di* et *Dis*, sont des préfixes donnant aux mots de notre langue le sens ce 'contre', de la négation. *Diaez*, 'difficile', p. 111 ; dict. A.T. [*Diaez*, adj. Mal à l'aise.] Racinal : *Dia-éz*, 'gauche toi'. – *Mond*, *Mont*, 'aller', p. 464, dict. A.T. [Moñd, Moñt, v. n. Aller.]

10] *Cadoret*, *Cador-et*, 'chaise-é', au participe passé. – *C*, *Kador*, 'la chaise', p. 312, dict. A.T. [*Kador*, s. f. Chaise.] – *Et*, 'é', est le suffixe du participe passé utilisable pour tous les mots de la langue dans le but de les faire vivre. C'était le nom de celui qui menait les débats au *Bodan*, 'peuple dans', le Sénat du peuple.

11] *Zoon*, *Zo-on*, 'suis moi', 'est moi', 'il y a moi'. – *Zo*, 'il y a', 'est', ce troisième temps du verbe *Bézan*, 'être', est aussi utilisé avec le sens 'il y a' et 'suis'. – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

12] *Samayaza* *Sam-ya-za*, 'le chargé oui là', *Sam-a-ya-za*, 'le missionné fait oui là !' L'obéissant pour les exégètes. – *Sam*, 'chargé', 'missionné', p. 557, dict. A.T. [*Samma*, v. a. Charger ou mettre une charge.] *Samm-a*, 'fait la charge', la mission. – *I*, 'lui', 'le', 'il', signe de l'unicité. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] suffixe ou préfixe, au sens, 'fait', 'fit', sens actif. – *Za*, 'là', suit le rythme prosodique en 'a', *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, là.] Le 'é' va suivre la prosodie en 'a'.

13] *Zodiaec*, *Zo-dia-ec*, ‘est gauche descendant’. – *Zo*, ‘est’, troisième temps du verbe *Bézan*, ‘être’. – *Dia*, ‘gauche’, inversé dans quelques dict., mais son sens est clair par les racines, *Di-a*, ‘contre fait’, *Di* et *Dis*, préfixes sens de ‘contre’, de la négation. – *Ec* ou *Ek*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt l’appartenance d’un sujet, sa filiation pour nos anciens et Jules Gros.

14] *Homère*, (h)*O-mer*, ‘contient beaucoup’, une lapalissade. – *O*, ‘contient’, comme le montre si bien le cercle qui contient. – *Mer*, ‘beaucoup’, et par extension la Mer qui contient beaucoup, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. V. Beaucoup, plusieurs.]

15] *Musée*, *Mù-sé*, lect. inv., ‘là davantage’, une lapalissade. Ce terme serait grec et viendrait des *Muses* qui sont aussi ‘davantage là’ d’art et de science. – *Mu*, ‘davantage’, c’est une contraction de *Mui*, p. 473, dict. A.T. [*Mu*, adv. Voy. *Mui*.] [*Mui*, adv. Plus, davantage.] – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

16] *Palindrome*, *Pal-in-dro-mé*, lect. inv., ‘mon tour à moi le but’, ‘le tour de mon but à moi’. – *Pal*, ‘but’, p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l’on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement ‘but’ ! – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] – *Dro*, ‘le tour’, mutation de *Tro*, ‘tour’, p. 629, dict. A.T. [*Tro*, s. f. Circonférence, tour.] Cette racine mute en *Dro*, signalé même p. [Tro. Ce mot s’emploie sous forme adverbiale dans les phrases suivantes : *Doñt enn dro*, revenir au lieu d’où l’on est parti. A la lettre, venir de retour...] *Doñt en Dro*, ‘venir dans le tour’, retourner. – *Mé*, ‘mon’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

17] *Athud* *A-tud*, ‘fait les gens’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Tud*, ‘les gens’, p. 644, dict. A.T. [*Tud*, s. pl. m. Pluriel irrégulier de *Den*, homme, individu. *Ann dud*, ‘les hommes’.] Simplement ‘les gens’, clairement par nos racines, ‘e’ non écrit : *Tù-ed*, ‘côté-ant’, ceux qui son de notre côté. *Tudor*, *Tud-or*, ‘nos gens’.

18] Ovaire de *Ovier*, ce ‘mot composé’ a la même prononciation que le mot français avec le ‘i’ en plus, *O-vi-er*, lect. inv., ‘celui qui l’œuf contient’ en bon français, ‘celui qui contient l’œuf’. – *O*, ‘contient, notons que le cercle est fait pour contenir. – *Vi*, ‘l’œuf’, p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] – *Er*, vaut ‘eur’ français, ‘celui qui a’, ‘l’agent’ dit Le Larousse.

19] Lagadan, *Lagad-dan*, ‘l’œil de feu’. – *Lagad*, ‘oeil’, p. 387, dict. A.T. [*Lagad*, s. m. Oeil de la tête.] – *Dan*, ‘le feu’, mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

20] Iobel, *I-o-bel*, ‘il contient le Monde de *El*’, *Iabel*, *I-a-bel*, ‘il fait le Monde de *El*’. – *I*, ‘il’, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient. Le ‘t’ est un stop accentuant le final. – *Bel*, contraction de Bethel, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, *Bet-El*, ‘le Monde de Dieu’. ce lieu sacré de la Samarie Galilée.

21] Anness, *An-ness*, ‘dans les étroits’, ‘dans les proches’. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Nés*, ‘proche’, vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, ‘proches’, ‘étroits’, p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.] ‘Ss’ vieux pluriel.

22] Amon Ré, *A-mon(t) Ré*, ‘fait aller de nouveau’, le dieu égyptien de la création, du renouveau du cycle. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Mond*, *Mont*, ‘aller’, p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.] – *Ré*, ‘re’, ‘de nouveau’, est une particule de doublement comme le ‘re’ français. Notre dict. le traduit aux pluriel, soit, de doublement, p. 538, dict. A.T. [*Re*, adv. Trop.] [*Re*, s. m. Paire.] [*Re*, ce mot, sorte de pron. Est le pl. de *hini*, et comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons, *ar Ré*, ‘ceux’.] Il s’agit en effet d’un pl. de renouvellement comme le ‘re’ français.

23] Harmas, Hermes, (h)*Er-més*, ‘un de dehors’. – *Er*, prononcé *Eur*, ‘un’, ‘une’ en préfixe, (en suffixe prend le sens du ‘eur’ français), p. 195, dict. A.T. [*Eur*, article indéfini des deux genres. Un, une.] – *Mes*, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Dehors plus prosaïquement.

24] Adoné, *A-don(t)-é*, ‘fait venir dans’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Don(t)* ou *Don(d)*, ‘venir’, p. 166, dict. A.T. [*Doñt*, *Doñd*, v. n. Venir.] Le ‘t’ ou le ‘d’ disparaissent lors de la construction du mot composé. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

25] Pakhet, ‘attrapée’, ‘prise’, c’est le participe passé de *Paka*, ‘prendre’, p. 402, dict. A.T. [*Paka*, v. N. Emballer, saisir, prendre.] *Paket* est un terme très couramment utilisé.

26] C’hreg, ‘la femme’, sens de la mère reproductrice, ce mot est la mutation en ‘c’h’ du ‘g’ de *Greg*, ‘femme’ derrière l’article, p. 251, dict. A.T. [*Grek*, *Greg*, s. Femme mariée.]

27] Keinan, *Kein-an*, lect. inv., ‘dans le dos’, à la hauteur des reins. – *Kein*, ‘dos’, p. 330, dict. A.T. [*Kein*, s. m. Dos, quille de navire.] – *An*, ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel

28] Abriten, *A-brit-en*, ‘fait parent dans’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Brit*, ‘le parent’, *Britania*, ‘parent dans elle fait’, *Britani*, ‘parent dans elle’, *Britanic*, ‘petit parent dans’, *Combrit*, ‘parent vient’. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

29] Gallila, *Gall-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe de l’autre camp’. – *Gall*, ‘l’autre’, ce mot serait une contraction de *Gué-all*, ‘l’autre camp’, ce qui explique le nom des Français, *Gallo*, *Gall-o*, ‘contient l’autre camp’, et aussi le nom de la France, *Bro c’hall*, ‘l’autre pays’. – *Il*, ‘pointe’, que nous retrouvons dans des mots comme *Ilboed*, p. 303, dict. A.T. [*Ilboed*, s. m. Faim canine.] Il s’agit d’une interprétation sauvage, par les racines *Il-boed*, ‘une pointe de nourriture’, une faim (de loup). – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots.

30] Melkeradonin *Mel-ker-a-don(t)-in*, lect. inv., ‘moi venir à maison jaune’. – *Mel*, ‘jaune’ est aujourd’hui devenu *Melen* ; ‘en’ n’est pas un pl. mais la prép. ‘en’, ‘dans’, il n’y avait pas de pl. dans la vieille langue que par la répétition *consonnale, p. 448,

dict. A.T. [*Melen*, adj. Jaune.] – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*. Ce mot est écrit même page avec la mutation du ‘k’ en ‘c’h’. [*Ankelc’her*, s. m. Lutin, feu-follet.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *Don(t)* ou *Don(d)*, ‘venir’, p. 166, dict. A.T. [*Doñt*, *Doñd*, v. n. Venir.] Le ‘t’ ou le ‘d’ disparaissent lors de la construction du mot composé. – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. Pers. Toujours régime. Moi.]

31] Armoupiael, *Ar-mou-pi-a-El*, litt. ‘dessus le souffle du cercle fait par *El*’. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Mou*, ‘souffle’, tous les mots, qui ont un rapport avec le souffle, commencent par cette racine, exemple *Moues*, traduction par les racines, *Mou-ez*, lect. inv., ‘toi souffle’, p. 470, dict. A.T. [*Mouez*, s. f. V. Voix.] *Mous*, ‘pé’, ‘flatulence’, autre souffle, – *Pi*, ‘cercle’, racine se trouvant dans des mots montrant un rond : *Pis*, ‘le petit pois’, *Pilik*, ‘la poêle’, *Piti*, ‘la bille’, etc. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] Notons, dans la ‘Géométrie Sacrée’, qu’après le cercle apparaissent les quatre dons créateurs, et que le chiffre quatre au féminin se disait *Pider*, par les racines, *Pi-der*, lect. inv., ‘au commencement du cercle’, le féminin engendre, comme les 4 dons. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – *El*, le vieux nom de l’Ineffable, le Dieu du Ci-*El*.

32] Melusine ‘*picoupane*’ *Mel-lùs-in*, litt., ‘jaune sale moi’, couverte de *picou panez*, de taches de rousseur. – *Mel*, ‘jaune’, p. 448, dict. A.T. [*Melen*, adj. Jaune.] *Mell-en*, ‘en jaunes’, notons le vieux pl. en ‘ll’, la langue ancienne n’utilisait pas le ridicule singulier en ‘en’. – *Lùs*, *Lùz*, ‘sale’, p. 429, dict. A.T. [*Lus*, *Lùz*, voir Luset.] p. 430 [Luset s. m. Punaise des bois.] Selon l’oncle *Lùset*, ‘Sale-é’, au part. passé de *Lùs*, ‘sale’, odeur infecte que dégage cette punaise écrasée. – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. Pers. Toujours régime. Moi.]

33] Auréolé *Aour-éol-é*, lect. inv., ‘dans le soleil d’or’. [Lat] Auréola, *Aour-éol-a*, lect. inv., ‘fait le soleil d’or’. Cercle d’or entourant la tête des saints hommes, le Christ, *é C’hréistéis*, ‘au centre du jour’, dans le Soleil d’or triomphant. Symbolisme venant

du culte à *El*, l'Ineffable, qu'imageait 'le Soleil d'or'. Il est vrai que le cercle est tout aussi ineffable que lui dans les calculs de ses dimensions. – *Aur*, prononcé le 'u' 'ou', *Aour*, 'l'or', p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.] – *Eol*, 'le soleil', bien entendu écrit avec un 'h', peut-être sous l'influence du grec, p. 286, dict. A.T. [Héol, s. m. Soleil. En grec Helios.] *Eol* vient des racines *é-oll*, 'est dans tout', 'est dans tous', ce qui est une évidence. – *E* (é), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

34] Ganymède, *Gan'i-med*, 'avec lui la moisson'. – *Gan*, 'avec', p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *I*, 'il', le signe de l'unicité, de l'unique, écrit avec un 'h', qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et évidemment 'il'. Ni pluriel ni féminin, seulement *I*. – *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, 'moissonner', et a peut-être eu autrefois le sens de 'Moisson'.] *Mé-ed*, 'moi le blé', la moisson.

35] Verseau, *Ver(n)-sé-aw*, 'le passage de la fin là', notons qu'il s'agit de l'avant dernier signe du Zodiaque qui annonce la fin et le passage à un autre cycle. – *Vern*, *Wern*, 'le passage', est la mutation de *Gwern* ou *Guern*, 'passage', notre dict. commet une petite erreur, car il traduit mât avec raison, mais en oubliant que ce mât est le passage des hommes, des cordages et autres accessoires, p. 269, dict. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse, pl. ou. *Ar wern* (vern) le mat.] Le passage est aussi celui qui se fait dans les endroits marécageux, pour cela qui doit être bien signaler, *Wer(n)-dùn*, 'le passage du fort'. – *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – *Aw*, 'la fin', comme dans ce 'mot composé', *Awalac'h*, 'assez', *C'h* vaut 'rr^h' prononcé *Aw-all-ar*, lect. inv., dessus l'autre fin', p. 29, dict. A.T. [*Awalac'h*, adv. T.C. Assez.] 'Assez' c'est bien entendu arriver 'dessus l'autre fin'.

36] Sellete, *Sell-et*, 'regardé', p. 562, dict. A. T. [Sell, s. m. Regard, pl. ou.] *Sell-et* est le participe passé.



Etymologie des mts bretons de Kenawo/conclusion

1] Kenawo *Kena-aw-o*, lect. inv., ‘contient la fin tant et plus’, ‘contient tant et plus à la fin’, aussi ‘contient la fin le plus ensemble’, souhait d’une fin en au-delà, en retrouvaille au *Paradis* qui contient tant et plus ensemble. Notons l’association des deux ‘a’ qui était très recherchée. – *Kena*, ‘tant et plus’, ‘le plus ensemble’, p. 334, dict. A.T. [*Ken-a*, locution elliptique. Autant que possible, tant et plus.] Pure interprétation de notre dict. hors des racines. Aujourd’hui, nous disons *Kena*, ‘formidable’, pour ‘le plus ensemble’. – *Aw*, ‘la fin’, racine que nous trouvons dans divers ‘mot composé’, comme nos exemples avec le ‘h’, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, soit, en maturité ; Même page, [*Hav-abred*, adj. Précocité.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, soit, précocité. – *O*, ‘contient’, particule qui verbe le ‘mot composé’ au temps de la contenance ; Le *O* est fait pour entourer et contenir.

2] Salut, prononcé *Sal-out*, ‘toi sauve’, du latin *Saluté*, par les racines bretonnes : ‘sauve toi dans’ et *Salutem*, ‘sauve toi moi’, ‘toi sauves moi’, moi je te sauve ; expression fautive pour Jean. – *Sal*, ‘sauf’, ‘sauve’, p. 556, dict. A.T. [*Sal*, adj. Voy. *Salv*.] [*Salo*, *Salv*, *Sal*, adj. Sauf, hors de danger.] – *Out*, ‘toi’, p. 490, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. régime. Toi.]

3] E-, lect. inv., ‘allégeance dans’, le *Digamma*, ‘mes deux angles’, est le signe des allégeances et l’ultime est faite au Ciel, qui se dit *Ef* ou *Ev*. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] –  *Digamma* utilisé ici comme image des allégeances.

4] Propnète, *Prof-é-té*, ‘l’offrande à toi’ ou, lect. inv., ‘toi dans l’offrande’ ; le phonème du ‘ph’ est ici conservé. L’oncle dit aussi *Prof* au participe passé, *Prof-et*, ‘offrande-é’. – *Prof*, ‘l’offrande’, p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans le.] *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

5] Isaïe, *Is-a-i-é*, lect. inv., ‘par’ ou ‘en lui fait la base’, parce que sa mission fut d’annoncer le Messie. – *Is*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] *Is*, ‘la base’, où tout commence. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *A*, (prép.) ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette

préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbess, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *El*, ‘l’Ineffable’. – *I*, ‘il’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et évidemment ‘il’. Ni pluriel ni féminin, seulement *I*. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans le, en.]

6] Crescendo, *Cresc* ou *Kresk-en-d’o*, lect. inv., ‘contient dans la croissance’. – *Cresc* ou *Kresk*, ‘croissance’, p. 376, dict. A.T. [*Kresk*, s. m. Croissance.] Par les petites racines *S(é)-Kr(é)-é)k*, ‘possédant le solide là’, le ‘e/é’ était peu écrit, ce qui réduisait les syllabes. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *D’*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ‘du’, pour éviter la fausse diphtongue ‘ae’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘de’, ‘du’. – *O*, ‘contient’, particule verbale donnant au mot le sens de la contenance, notons que le cercle est bien fait pour contenir. Déjà traduit.

7] Zabulon, *Z(é)-ab-oul-on*, lect. inv., ‘moi mouvementé fils là’. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] *Mab* vient de *Ma-ab*, ‘mon fils’. – *Oul*, ‘mouvementé’, ‘houleux’, avec un ‘h’ pour ressembler au français p. 295, dict. A.T. [Houl, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Alors pas de ‘h’. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

8] Posé, *Pô-sé*, lect. inv., ‘là la paix’, parlant d’un homme calme, posé ou autre. – *Pô*, ‘paix’, p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence !] C’est une contraction de *Peoc’h* pas seulement utilisée en exclamation. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

9] Gentils avec le pl. ancien, *Guenn* ou *Gwenn-ti-ill*, lect. inv., ‘les pointes de la maison des blancs’, de la maison des druides habillés de lin blanc. – *Guen*, *Gwen*, ‘blanc’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.] ‘Nn’ vieux pl. – *Ti*, ‘maison’, ‘habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *Ill*, ‘pointes’, comme avec le ‘h’ euphonique p. 291, dict. A.T. [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les petites racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons globaliser chatouillements.

10] Gwennec, *Guen* ou *Gwenn-ec*, lect. inv., ‘possédant les blancs’, c’est le vieux nom des sous ; les changeurs de monnaies, qui avaient toutes cours en Bretagne, portaient des noms avec ce ‘mot composé’, *Croguennec*, ‘tient les sous’, *Guenneccgan*, lect. inv., ‘avec les sous’, etc. – *Guenn*, *Gwenn*, ‘blancs’, p. 267, dict. A.T. [Gwenn, adj. Blanc.] ‘Nn’ vieux pl. valable ici. – *Ak*, est *Ec*, *Ek* mutant en ‘a’ pour la prosodie provoquée par ‘Ma’, forme prosodique de *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet à une chose, pour nos anciens et J. Gros.

11] Warodan, *War-o-dan*, ‘dessus contient le feu’ ou lect. inv., ‘le feu contient dessus’, premier nom du phare chez nous ; les Latins disent Faro. – *War*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] – *O*, ‘contient’, temps verbal de la contenance. – *Dan*, ‘le feu’, mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Selon la règle T/D/Z, (*Ar*) *Dan*, ‘le feu’. Mutation comme ce verbe expressif, *Dannéin*, *Dan-é-in*, lect. inv., ‘moi dans le feu’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] ‘Nn’ sont un vieux pl. ‘Moi dans les feux, image édifiante, exprimée par nos racines, et raison de notre insistance pour les utiliser avant de globaliser. *Va zan*, ‘mon feu’, *Bazan*, ‘lieu principal du feu’, pays de *Dan*.

12] Bastonné, *Bâz* ou *Bâz-tonn-é*, lect. inv., ‘dans les tas du bâton’ ; dans nos vieux métiers, *Ton* était ‘le tas’ qui recevait les coups. – *Bâz*, ‘bâton’, p. 40, dict. A.T. [Bâz, s. f. Bâton.] – *Ton*, ‘tas’, nos dict. citent *Eur toñ bizin*, ‘un tas de goémon’, fait sur le bord de la plage ; *Toñ mor*, ‘tas de mer’, ‘la vague’, et le bruit sur le bord, *Toñ*, *Toñ* ; aussi *Anton*, *an-toñ*, ‘dans le tas’, le vieux nom de beaucoup de nos communes, déformé en st. Antoine comme le vieux Plouescat. Le Town britannique vient de notre racine car il s’agit d’un tas de maisons, d’où les suffixes Ton. – *Toñata*, *Toñata*, ‘le tas avance’, globalisé ‘la tonalité’. – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

13] Gorenez Croazon, *Gor-enez Croaz-on*, ‘presqu’île de moi la croix’. – *Gor*, ‘presque’, p. 244, dict. A.T. [Gour, Gor, particule augmentative ou diminutive qui marque l’infériorité ou la supériorité. [...] on comprend que Gour, Gor, aient la signification de grand ou de petit, de presque, à-demi.] Cet adv. signifie plus simplement ‘presque’. – *C/Kroaz*, ‘croix’, p. 379, dict. A. T.

[Kroaz, s. m. Croix en général, croisement.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

14] Landevennec *Lan-dé-wenn-ec*, litt., ‘la terre aux blancs possédant’, aux druides nabillés de fin lin blanc. – *Lan*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot n’est pas ancien et très employé. – *Dé*, ‘à’, ‘au’, p. 103, dict. A.T. [*De*, prep. La même que *Da...*] Une forme prosodique de *Da*, ‘à’, ‘au’, *Land*, ‘la terre à’, ‘la terre au’, *Lan-d’i*, ‘la terre à lui’, etc. – *Guenn*, *Gwenn*, ‘blancs’, mute en *Wenn*, ‘les blancs’, comme les *Wenn-et* au part. passé, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.] Les ‘nn’ sont le vieux pluriel. – *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet à une chose, pour nos anciens et J. Gros.

15] Lanvéoc, *Lan-wé-oc*, ‘la terre du camp de l’Ouest’. – *Lan*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot n’est pas ancien. – *We*, ‘le camp’, comme *Wé-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’, *Plouzévéde*, et pas *Gui* pour le respect de la prosodie en ‘é’. P. 263, A.T. le présente avec un ‘W’, *Gwe* mais ne traduit pas, il le fait avec la mutation possible en *We*, ‘le camp’, et *Wi-il*, ‘la pointe du camp’ qui allait donner Ville et Villa. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘ouest’, nous trouvons notre racine dans *C*, *Kornog*, *ok*, ‘coin Ouest’, p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, ‘Ouest’, p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] *Korn-ok* ou *og*, ‘coin ouest’. Ce coin signale le coucher solaire aux solstices d’été et d’hiver, où le Soleil monte le plus au Nordouest ou descend au Sud-ouest, soit, son ‘coin ouest’. *Korn-ok* désigne donc le Nord-ouest ou le Sud-ouest, d’où la confusion de nos dictionnaires.

16] Roscanvel, *Rô-sé-cañ-wé-el*, ‘le don de la prophétie du camp de El’, c’est bien entendu ce qu’est toute prophétie venant du ciel, du camp de Dieu. – *Rô*, ‘don’, ‘donne’, p. 547, dict. A.T. [*Ro*, s. m. V. Voeu, terme de dévotion. Ce mot autrefois avait sans doute la signification de Don, présent..] Il a toujours le sens de Don que doit donner le Roi élu. – *C/Kañ*, ‘prophétie’, p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. prophétie, Kaner, prophète.] – *We*, ‘le camp’, comme *Wé-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’, *Plouzévéde*, et pas *Gui* ou *Wi* pour le respect de la prosodie en ‘é’. P. 263, A.T. le présente avec un ‘W’, *Gwe* mais ne traduit pas, il le fait avec la mutation possible en *We*, ‘le camp’, et *Wi-il*, ‘la pointe du camp’ qui allait donner Ville et Villa. – El, l’Ineffable.

17] Tavelle prononcé *Ta-aw-el*, 'toi la fin de *El*', 'la fin de Dieu', de Jésus et aussi lect. inv., '*El*, ta fin', ta fin en Dieu. *Taw*, *Ta-aw*, 'ta fin', image la croix '**T**'. – *Ta*, 'ta', 'ton', p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes.] – *Aw*, 'la fin', avec le 'h', p. 281, dict. AT [Havder, s. m. Maturité. Eviter ce mot.] Etonnant, par les racines, le 'v' vaut 'w', (*H*)*aw-der*, 'lect. inv., 'le commencement de la fin', maturité. – *El*, L'Ineffable.

18] Lagatjar *Lagat-i-ar*, 'l'oeil lui dessus', 'lui' étant le Soleil. – *Lagat*, 'œil', p. 387 dict. A.T. [Lagat, s. m. v. Oeil.] – 'l', le signe de l'unicité, de l'unique, écrit avec un 'h', qui fausse ce sens d'unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et évidemment 'il' ; ni pluriel ni féminin, seulement *I*. – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.]

19] Camaret, *C/Kam-ar-et*, lect. inv., 'le blé sur le boiteux', 'le blé dessus le boiteux', le boiteux, celui qui a la cuisse en angle pour recevoir les allégeances, était Osiris, dieu du blé, des morts et des boiteux. – *Kam*, 'boite', 'angle', p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux, tordu.] Boiteux se dit *C/Kamuz*. – *Et*, 'blé', blé mûr, p. 194, dict. A.T. [Et, s. m. V. Blé.] Aussi le participe passé des verbes, soit, le blé passé, mûr. – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.]

20] Van, (*e*)*V-an*, lect. inv., 'dans le ciel'. – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *An*, 'dans', 'en', forme adoucie et prosodique de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

21] Toulinguet *Toul-in-gué-et*, 'trou moi du camp du blé', blé en grains. – *Toul*, 'trou', p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] Les deux 'll' sont un vieux pl. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi. – *Gui*, *Gue*, 'camp', *Gui-Miliau*, 'camp de *Miliau*', *Gué-té-vez-é*, lect. inv., 'dans il y a ton camp' ; P. 263 et 271, le dict. A.T. les présente avec un 'W', *Gwe* et *Gwi*. – *Et*, 'blé', blé mûr, p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. V. Blé.] Aussi le participe passé des verbes, soit, le blé passé, mûr et en grains.

22] Veryac'h avec le 'n' éclipsé pour éviter l'association des consonnes 'nry' *Vern-i-ar*, 'le passage sain'. – *Vern*, *Wern*, 'le passage', est la mutation de *Gwern* ou *Guern*, 'passage', notre dict. commet une petite erreur, car il traduit 'le mât' avec raison, mais en oubliant que ce mât est le passage des hommes, des cordages et autres accessoires ; *Gwern* se traduit d'ailleurs par les petites racines, *G(é)*, *Gué-wern*, lect. inv., 'le passage du camp', p. 269, dict. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse. Pl. ou. *Ar Wern* (vern) le mat.] Pourquoi mettre un 'W' et revenir au

‘v’ ? Le passage est aussi celui qui se fait dans les endroits marécageux, pour cela, qui doit être bien signaler, – *I*, ‘il’, ‘elle’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens d’unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et ‘il’ oublié ; ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.]

23] Kersiguennou *Ker-s(é)-i-gwenn-ou*, ‘maison’, sens ‘famille là eux les blancs’, les druides. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’ et aussi ‘famille’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *I*, ‘il’, ‘elle’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] et ‘il’. Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *Guenn*, *Gwenn*, ‘blancs’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.] ‘Nn’ vieux pl. Et ‘ou’ double pl. Comme les Egyptiens.



PRINCIPALES ILLUSTRATIONS

P. 2 – La pointe de la Bretagne protégeant la croix du Christ
P. 9 – Le logo du livre IV
P. 10 – Grande rosace de la cathédrale de Chartres
P. 12 – Ostracon de Ascalon
P. 14 – Les crosses de El en Jordanie
P. 15 – Le Digamma interdit — Casques à queue de cheval
P. 22 – Carte de l’Escault à la Tamise
P. 24 – Jument et cheval dans la craie
P. 27 – Carte de l’implantation des tribus
P. 28 – Guilgall, Riémond, Ric’hmond
P. 32 – Ossuaire de Sizun
P. 35 – La nuée blanche aux têtes de cygnes
P. 43 – La rose du Yorkshire
P. 51 – Poutre aux signes ‘C’h’ négatifs, vitrail de Iésùs
P. 54 – ‘ L’homme esclave
P. 60 – Stèle de Glamis Manse
P. 62 – Stèle de Méigle
P. 63 – Stèle de Aberlemno
P. 66 – Textes de la Pilar stone
P. 77 – Entrelacs des allégeances
P. 80 – Chapelle dans les sables
P. 84 – Carte d’Ecosse
P. 86 – Carte de l’Europe
P. 87 – St-le de Thurso, début de la route de l’hippocampe
P. 89 – Stèle du voyageur à Méigle
P. 91 – Stèle du saumon à Méigle
P. 95 – Carte de la route de l’hippocampe en Britannia
P. 96 – L’île hippocampe
P. 100 – Karev, cœur du ciel de Denderah
P. 105 – Carte du ciel de la prophétie
P. 108 – Médaille celtique de la prophétie
P. 116 – Livre de Kells, <i>Awiel Ian</i>
P. 117 – Livre de Kells, <i>Orat Awiel</i>
P. 119 – Livre de Kells, <i>Biderat Uel</i>
P. 125 – Livre de Kells, les quatre dons créateurs

P. 132 – Livre de Kells, l' <i>ankaw</i>
P. 136 – La Dor Glaz, la porte émeraude
P. 140 – Constellation du grand chien, C'hireñ
P. 150 – Constellation d'Elashel, Dieu protège dieu
P. 153 – Constellation du Messie et de Osiris
P. 160 – Schéma de la voie émancipatrice et d'esclavage
P. 168 – Renaissance du Soleil symbolisé par l'oeuf
P. 177 – Carte de la Décapole
P. 183 – Baptême de Jésus dans le Jourdain
P. 212 – La piscine de Siloé
P. 241 – Descente du corps de Jésus de la croix
P. 243 – Le coffre aux initiales de Jésus
P. 251 – L'esclave au <i>Bacoll</i> de Rosslin Chapel
P. 252 – Le courtisan du calvaire de Saint-Thégonnec
P. 265 – Le tombeau présumé de Jésus à Talpiot
P. 270 – La constellation du Messie sur les mégalithes
P. 284 – Le Mandillon
P. 289 – L'aigle de mer Jean, notre hermine
P. 295 – Les epagomènes
P. 303 – Le cheval blanc de la mort
P. 312 – Jean, l'aigle de mer
P. 314 – Angers, tapisserie des sept églises d'orient
P. 315 – Sept évêques remplaçant les sept grands druides
P. Carte des sept églises d'Asie de Jean
P. 325 – Druide tenant Rod en dioul et épée de justice
P. 339 – Zodiac, Zo'dia'ec, 'suis gauche descendant'.
P. 340 – Zodiac de Denderah
P. 367 – Tableau récapitulatif des signes du Zodiac
P. 371 – Le cœur fleuri du Louvres
P. 333 – Les chefs cornus, les cornes d'abondance
P. 393 – La croix romaine ronde et à tenons
P. 394 – Les croix des 4 dons et du Soleil triomphant
P. 396 – <i>Gorenez Croazon</i> , 'moi la croix de la presqu'île
P. 397 – <i>Osiris C/Kamaret</i> , 'le blé dessus le boiteux'



Collection, “*Britani terre d’éveil*”

Notre série de sept livres

La mystérieuse langue-mère. Sur site britani.org
Lexique breton des racines et leur présence dans les langues européennes
et moyennes orientales.
Livre d’érudition à la portée de tous.
Plus de mille mots traduits.



L’histoire interdite de notre civilisation I.

— Soleil couchant, . —

Trois pierres crient, trois alignements se dévoilent !

- I – *Is* et les mégalithes. Des énigmes résolues.
- II – *Déizù*, le déluge du 14 novembre.
- III – La Civilisation du ‘*Gan Eden*’, une autre *Genèse*.
- IV – La “Géométrie sacrée”, Hymne à la Création.



L’histoire interdite de notre civilisation II.

— Soleil Levant, . —

Trois portes s’ouvrent vers des dimensions interdites.

- I – En Egypte ancienne, *Kemi* des *Brito*-Israélites.
- II – Au *Bro Canaan*, l’Ancien Testament, un texte piégé.
- III – L’expansion maritime irrésistible.
- IV – L’Asie Antérieure, *Sumer*, *Babel*, *Assour*.



L’histoire interdite de notre civilisation III.

— Déplacement solaire, . —

L’exode tant annoncé. La création d’*Anna-Europa*.

- I – *Graecia*, le nom *brito*-israélite de la Grèce.
- II – La route du *Donaw*, le Danube.
- III – La *Germania*, arrivée en pays de parenté.
- IV – Le sceau de l’*Antéchrist*, les prophéties à *Dan*.



L'histoire interdite de notre civilisation IV.

— Soleil triomphant, ☼ . —

L'Agneau de Dieu, le *C'hréistéiz Iésussi*.

- I – En *Britannia*. La route de l'Hippocampe.
- II – *C'hréistéiz Iésussi*, 'Jésus du centre de la clarté' !
- III – Les trois épîtres de Jean.
- IV – L'Apocalypse de Jean. Le *Zodiaec*, le Zodiaque.



L'histoire interdite de notre civilisation V.

— Le Soleil caché, ☿ . —

Les temps intolérants du Soleil sans chaleur.

- I – *Egoss*, l'Ecosse, l'autre pays de *Goshen*.
- II – *Arthur*, et la rupture par ingérence.
- III – Départ de *Britannia* vers la *Britani*.
- IV – Dernier peuplement brito-israélite, la *Russia*.



L'histoire interdite de notre civilisation VI.

— Les temps du Soleil retrouvés, ☼☼☼ . —

Fin de d'Apostasie.

- I – Installation en *Britani*, retour au pays de *Is*.
- II – La légende de l'arbre sacré, croyances anciennes.
- III – L'ingérence, fausse découverte de l'autre monde.
- IV – Les temps modernes. Fin de l'Apostasie.



— Soleil tous azimuts * —

L'histoire des *Brito*-Israélites sur les Mers.

- I – La construction navale ancienne.
- II – Les termes *brito*-israélites des marines.
- III – Les fausses découvertes maritimes.
- IV – Les sauveteurs hospitaliers anciens.

